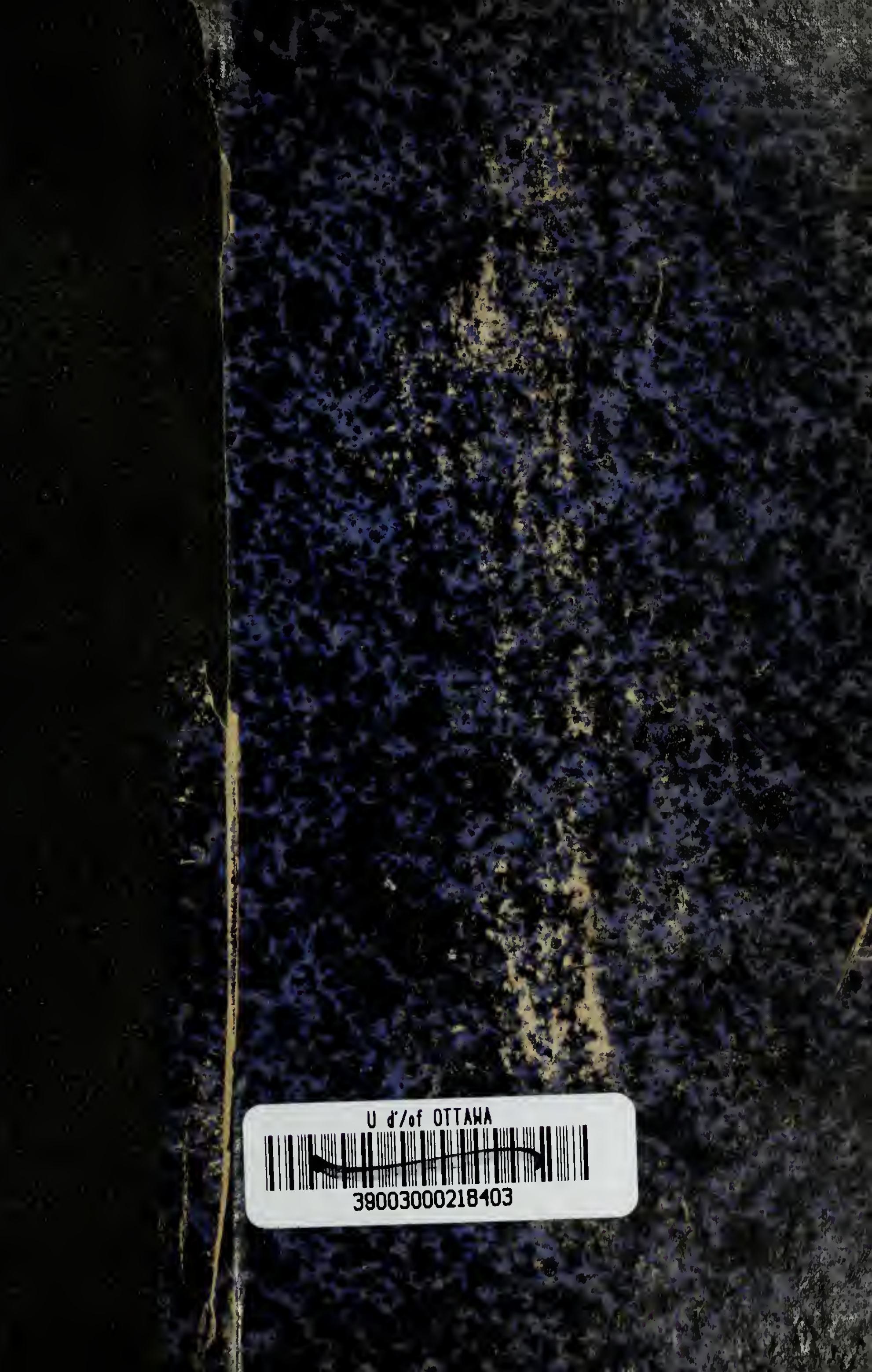

U d'/of OTTAWA
39003000218403

HARMONIE UNIVERSELLE

ET

OMNIVERSELLE

OU

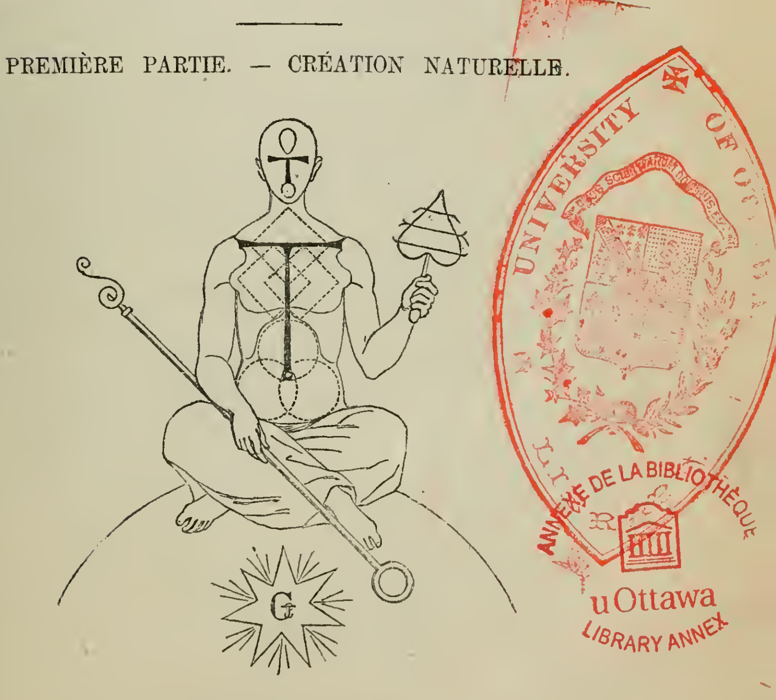
L'ABSOLU

dans la création, dans l'histoire, dans les cultes religieux, dans la littérature classique, dans les arts, etc.,

par

Louis DELBEKE.

PREMIÈRE PARTIE. — CRÉATION NATURELLE.



CHEZ L'AUTEUR

RUE DU MOULIN, 49, BRUXELLES.

Préface.

L'homme-animal, l'homme Dieu, l'humanité dans son être actif, physique et moral, tout le créé vis-à-vis de la sagesse harmonisatrice, voilà ce que l'auteur de cet ouvrage s'efforce de rendre accessible. Il ne se dissimule pas l'aridité de sa tâche, d'autant plus que les matériaux constituant la première partie lui échappent à tout moment, tellement qu'il ne saurait se bercer d'autre espoir que de donner un aperçu de la manière d'être des choses et une idée superficielle de la façon dont il importe que l'esprit de l'homme conçoive l'œuvre du créateur, afin de se livrer à l'opération d'une création propre dans le sens intellectuel, but final de l'apparition de l'homme en ce monde.

Monsieur Mertens,

Une circonstance fâcheuse, mais complétement indépendante de ma volonté vient me porter un coup bien pénible ; en même temps qu'il touche à la généralité des choses relatives à mon existence, il atteint particulièrement l'objet de nos relations, car la personne, qui jusqu'ici répondait pour les frais de l'impression de mon ouvrage traitant de l'Harmonie universelle, vient de rétracter sa parole, de façon que je me vois obligé de faire arrêter les impressions, ne voulant pas augmenter davantage le crédit que vous m'avez accordé et à l'égard duquel, indépendamment d'un secours providentiel, je ne saurais d'ici à un temps assez considérable, m'acquitter complètement.

Arrêtons donc momentanément l'impression de mon ouvrage. Je me propose de vous faire une visite afin de nous entendre à cet égard.

Recevez, etc.

L. D.

Schaerbeek, le 25 mars 1865.

Monsieur Adolphe Mertens,

L'ouvrage que vous tenez en dépôt depuis l'année 1865 ne saurait y rester éternellement ; en outre qu'il encombre vos magasins et vous impose une responsabilité, au point de vue des affaires, il vous porte un préjudice réel qu'il importe de faire cesser ; toutefois, l'ouvrage tel qu'il est ne saurait se livrer au public vu qu'il lui manque la partie finale ; cette lacune est réelle et elle serait sans remède si je n'avais pas l'espoir de la combler en partie par un travail complémentaire, car depuis le temps considérable qui me sépare de l'époque où je me livrai à ce travail, ces éléments ont complétement disparu de mon esprit et d'autres occupations me défendent d'y revenir. Je me suis donc décidé de livrer cet ouvrage dans l'état où il se trouve. En conséquence, je vous prie, Monsieur Mertens, de faire en sorte que cette affaire se termine au plus tôt et d'agréer, entretemps, l'expression de ma considération distinguée.

L. D.

15 janvier 1872, Saint-Josse-ten-Noode.

HARMONIE-OMNIVERSELLE.

INTRODUCTION.

Et je vis un ange debout dans le soleil, qui cria à haute voix, disant à tous les oiseaux qui volent au milieu de l'air : Venez et assemblez-vous au grand souper de Dieu. APOC., ch. XIX.

Nous étendre longuement sur la nature divine, ainsi que sur les éléments qui constituent les mondes supérieurs, ou l'univers abstrait, n'est point notre intention. Le travail que nous entreprenons, ayant en vue la conquête du domaine moral ou céleste, doit avant tout habituer le lecteur à goûter cette matière ; il doit la lui rendre désirable et le préparer de manière qu'il soit capable de tenir, sans défaillance, son esprit à la hauteur de la matière que nous lui mettrons devant les yeux.

Ainsi, s'il entre dans le plan de cet ouvrage de traiter de la nature divine avant que de parler de l'homme et de son domaine, c'est plutôt en vue de démontrer de quelle manière tout émane de Dieu et comment tout y retourne, que pour retracer avec éclat la majesté des harmonies célestes.

L'existence de l'Omnivers-Harmonieux, voilà ce que nous voulons établir. Par Omnivers nous entendons désigner tout ce qui, dans la création, a un rapport direct ou indirect, tant au physique qu'au moral, avec l'homme. Ainsi les planètes, les astres et les puissances qui ont aidé à établir ces mondes planétaires

et astrals, font partie de cet Omnivers. L'homme, chef-d'œuvre de la création terrestre, en est la plus parfaite image.

L'Omnivers se compose de trois Univers : d'un Univers épanoui dans un sens absolu et pour nous invisible, d'un Univers-Astral et d'un Univers-Abîme. Ce dernier est en voie de s'organiser.

Ces trois Univers sont dépendants l'un de l'autre, mais dans des conditions dissemblables.

Avant que l'Omnivers soit harmonisé, avant que l'Univers-Inférieur se lie étroitement à l'Univers-Supérieur, il faut que ce dernier atteigne un degré de perfectionnement ou d'épanouissement qu'il est loin, jusqu'ici, d'avoir obtenu.

L'Univers-Astral, ou Médian, est à l'Univers-Inférieur d'un grand secours à l'obtention du résultat proposé. Il y prépare la voie aux Esprits-Supérieurs qui s'incarnent finalement dans ce centre où à la longue ils font prévaloir leurs principes.

Ceci établi, donnons un aperçu de chacun des Univers en particulier; puis nous passerons à l'Abîme, pour nous occuper spécialement de la création de notre harmonie planétaire, fragment, membre de l'Univers-Abîme, pour de là monter insensiblement et aboutir finalement aux régions éthérées, manifestations les plus éclatantes de la sagesse.

UNIVERS-SUPÉRIEUR

OU

HARMONIE-ÉPANOUIE-ABSOLUE.

Au commencement il y eut un Dieu pur esprit et une matière vivante émanée de cet esprit.

Dieu-Pur-Esprit, désigné tantôt sous la dénomination de Logos, tantôt sous celle de Verbe, et que l'on appelle aussi le Grand-Être, est principe de toute chose.

Dieu-Pur-Esprit ne se manifesta jamais à quiconque reçut l'Être, que sous une forme abstraite ou dans un ordre d'idées s'adressant particulièrement à l'intelligence. L'Esprit-Principe est un foyer de sagesse, de vie, manifestant ordre et harmonie.

La matière est la manifestation de l'esprit; plus elle atteste ordre et harmonie, plus elle est l'expression du Verbe dont elle émane.

L'Esprit-Principe, afin de se manifester, a besoin du concours de la matière ou de la formule plastiquée.

La manifestation plastique est une conséquence des émanations fluidiques qui sont le résultat des vibrations sympathiques de la part de l'Être-Principe dans sa triple nature.

L'Esprit-Principe, l'Être pensant, le fondement de toute sagesse, ne saurait être regardé comme complet, à notre point de vue, qu'à la condition de posséder sa plastication, son image sensible se manifestant par des corps divers, dont la beauté et la puissance, tant au physique qu'au moral, sont identiques à la sagesse de l'Esprit.

L'Esprit-Principe, par sa nature même d'être le réceptacle de toute sagesse, le critérium de science, la faculté absolue d'initiative, ne saurait avoir d'autre nom que celui d'Amour-Absolu. Comme on ne saurait concevoir l'amour indépendamment d'émotion, celle-ci donnant forcément lieu à une vibration et à un rayonnement extérieurs, il en résulte la création angélique ou le principe des êtres tenant l'existence de l'Être-Principe.

La Matière-Principe, égale à l'élément désigné sous le nom de création angélique, est une émanation directe de l'Être-Principe. Dieu, principe de toute vie, ne saurait exister sans donner lieu à ce phénomène.

L'Être-Principe, le Verbe ou la parole fermée, renferme en son tout un assemblage de trois natures présentant chacune une formule de vibration qui lui est propre, mais dont l'intensité comme faculté physique et morale, présente toutefois une analogie parfaite. C'est cette identité de force et ce contraste, ou cette diversité de nature qui se manifeste dans les procédés et les modes de concevoir les émotions, qui constitue la source fondamentale des vibrations sympathiques, cause de vie et de bien-être, base de toute harmonie.

Il est à remarquer que toute émotion trouve ici sa cause dans le domaine intellectuel absolu, et que c'est la multiplicité et l'étendue des facultés de chacune de ces natures qui donnent lieu, pour leur *alter ego*, à la joie, au bien-suprême, que des facultés semblables, par leur contact, je dirai même par le frottement des idées, sont susceptibles de goûter.

Le Verbe ou l'Être-Principe, c'est l'œuf renfermant la Création Omniverselle; cet œuf est la base, l'accord fondamental de l'Harmonie-Omniverselle; on peut le comparer à une ruche d'abeilles, où chaque être actif possède la case qui lui est propre.

Chaque nature du ternaire fondamental de l'Harmonie-Omniverselle, comme conséquence de ses émotions amoureuses, donne lieu à la création de puissances angéliques rappelant, par leur tempérament, la nature d'où elles émanent. Cette création constitue le créé palpable, la pensée divine manifestée par voie de corps sensibles.

Le Verbe, cette ruche d'abeilles, renferme les trois éléments qui forment la triade fondamentale de toute harmonie; ceux-ci vont se traduire dans la création par les Puissances-des-corps,

dites aussi Mâle-Inférieur aux tendances positives, par les Puissances animiques, dites Femelle ou androgyne, et par les Puissances spirites, dites Mâle-Supérieur ou tendances volatiles. Le dogme présente cette triade à l'état épanoui, c'est-à-dire alors qu'elle a donné lieu à une création finie et harmonieuse, sous les dénominations de Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit.

Les puissances émanées du Verbe, nées de la nécessité (car toute vibration est créatrice) en recevant l'Être-Fondamental dans un tempérament qui rappelle une des trois natures fondamentales, reçoivent également la mission d'opérer leur Création-Propre, qui doit les affranchir de toute tutelle et compléter leur puissance.

Lorsque ce travail sera accompli dans un sens harmonieux, c'est-à-dire selon la pensée absolue du Verbe, il existera une création qui sera l'image fidèle et sensible de la pensée abstraite ayant pour réceptacle le Verbe, et ainsi, Dieu-Omnisapient sera devenu Omnipotent. Et désormais le ciel visible, ou l'Univers-Supérieur, existera et il tiendra lieu, vis-à-vis des deux univers à créer, de moteur physique primordial, de ministre supérieur, de dominateur de toutes les puissances actives ou aspirant à la création propre et à l'harmonisation.

Cette puissance, alors qu'elle a eu accompli sa Création-Propre, peut être désignée sous la dénomination de puissance Univers-Épanoui.

Il y a deux modes d'aboutir à la Création-Propre : l'un est le résultat de la fidélité à la loi de sagesse dans les abstractions les plus élevées ; l'autre celui d'une rébellion à cette loi, pour suivre des tendances de création incohérente et de positivisme. Là est la cause de la lutte, la cause du mérite ou celle du démérite, qui aboutit à l'avortement : ce que l'on raconte à l'égard des anges rebelles trouve ici son application.

Il est bon de faire observer que, pour la vie la plus épanouie dans le sens des abstractions, comme pour la vie la plus raffermie dans celui du positivisme, toute vitalité, tout bien, gît dans les émotions. Tout le créé, à commencer par l'Univers-Épanoui jusqu'à l'Abîme, est organisé en vue de provoquer les émotions. Voilà pourquoi la Divinité, origine de toute vie, a ses émotions aussi bien que l'homme ; la seule différence gît dans leur nature et dans l'ordre qui les régit.

Du moment que le Principe-Fondamental de l'Univers-Supérieur a reçu l'existence, qu'il se manifeste dans son élément rudimentaire indépendamment de tout mérite propre, il a la conscience qu'il lui reste à accomplir une tâche obligée qui pourvoit à sa création individuelle.

Si l'Élément-Supérieur existe comme force vivante, il lui manque la loi harmonique ou le savoir requis à son application, et par conséquent les éléments, qui constituent en quelque sorte son mobilier et son être organique, élaborés d'après une loi fixe, lui font défaut : il est donné uniquement à un labeur long et pénible de procurer à ces puissances la loi fixe qui règle toutes leurs actions de manière à obtenir un résultat, dans la création, identique au Verbe.

Le travail actif de l'Univers-Supérieur a pour fondement la contemplation des effets multiples engendrés incessamment par le Verbe origine de tout ordre, de toute vie. Soustraire une loi fixe à ce qui est abstrait, et l'appliquer aux capacités et aux besoins des éléments créés, voilà la tâche réservée aux puissances qui vont constituer l'Univers-Supérieur.

Cette application de l'absolu impondérable aux choses visibles, quoique également abstraites, aboutira au Soleil-Absolu, c'est-à-dire à la réalisation d'une formule de création et de bien-être harmonique dans le sens le plus absolu qu'il soit donné au Verbe, ou à la Sagesse-Principe, de faire éclore. Toutefois la réalisation d'une telle œuvre n'est pas, comme on pourrait le supposer, arrivée à son épanouissement complet, indépendamment de labeur et de peine de la part des puissances créatrices. Il n'y a que la constance, l'attachement à une formule absolue, puisée constamment à la partie chrématique des effets que produit sans cesse le Verbe, qui soit capable d'aboutir à un tel résultat. On conçoit que, pour que cette aspiration soit constante, il faut, de la part des puissances actives, une volonté durable et un courage à toute épreuve ; car aussi longtemps que le Soleil-Harmonique n'est point réalisé dans cet Univers, les aspirations, par leur nature, et les procédés d'organisation, sont aussi divers que multiples. Et tout génie opérant, qui aspire à la réalisation d'une œuvre, rencontre un génie antagoniste qui s'efforce à distraire son dissemblable ; c'est pour résister à l'antagonisme que la volonté est nécessaire. C'est uniquement à cette condition que les corps divers qui concourent

à produire l'ensemble harmonieux de l'Univers-Supérieur ou éthéré, sont si complétement empreints de ce cachet absolu retraçant, dans sa majesté la plus sublime, la splendeur de l'ordre et de l'étendue des facultés qui résident en Dieu, principe de toute chose.

Le lecteur ne doit pas perdre de vue le sens que nous attachons au mot Soleil : c'est là une chose essentielle à laquelle nous serons obligé de revenir souvent.

Par Soleil nous entendons désigner tout un système de vitalité harmonique ou de pensées et d'actions; vitalité abstraite et vitalité physique, ne constituent qu'un tout parfait où tout s'enchaîne, se meut, vibre, en vue de procurer aux puissances actives, auteurs de ce Soleil, la plus grande somme de bien-être possible, sans que pour cela l'Harmonie-Omniverselle en soit lésée.

Le Soleil d'un univers, tel que nous l'entendions, et dont le Soleil-Abîme ou celui de notre système planétaire, qui doit ses rayons bienfaisants aux émanations de la digestion physique et morale des corps, n'est que l'image, l'expression la plus réduite possible, existe plutôt pour les esprits invisibles, puissances actives en voie d'organiser leur harmonie, que pour les corps sensibles. Les règnes des corps, voilà le Soleil ; leurs facultés et le génie qui les régit, voilà ce qui caractérise la nature du Soleil. C'est à s'élever un ciel semblable, car Soleil ou Ciel est tout un, que toutes les puissances déploient leur force et leur intelligence. On conçoit que les Puissances-Supérieures, vierges qu'elles étaient de tout labeur incohérent au point de vue de l'harmonie, sont parvenues à s'élever un Soleil parfait, organisé par voie de corps possédant des facultés de vibration d'un ordre extrêmement élevé, incapables d'opérer un mouvement quelconque qui ne soit pas dans des conditions d'harmonie parfaite.

Afin de mieux faire sentir la différence des formules de création acceptées par les puissances actives des trois Univers dans la solarisation, nous aurons recours au règne des corps organiques qui, autant qu'ils sont, forment des hiéroglyphes, à des degrés plus ou moins approchants, de l'Harmonie-Omniverselle ou de la réunion des trois Univers en un tout complet, dépendant l'un de l'autre.

Parmi tous les corps dont fut dotée notre planète, le corps humain est celui qui offre la réunion des trois Univers dans le sens le plus absolument harmonieux. Dans tous les autres corps, la partie qui symbolise l'Univers-Supérieur apparaît plus ou moins

assujettie aux parties du corps qui symbolisent les Harmonies Médiane et Inférieure, tandis que dans le corps humain c'est la partie qui symbolise l'Univers-Supérieur, c'est-à-dire la tête, qui assujettit et domine ce qui doit lui être assujetti.

Ce corps hiéroglyphique, par sa partie supérieure, son chef, nous présente donc un signe dans lequel nous saurons lire, étudier et voir se réfléchir l'harmonie de l'Univers-Supérieur.

L'œuf, la seule formule qu'on connaisse pour plastiquer le Verbe, est à la tête de l'homme ce qu'est le Verbe ou Dieu-Pur-Esprit au monde divin, soit l'Univers-Supérieur. De même que l'on trouve dans le contour parabolique de l'œuf la base de la loi des inégalités réfléchies, loi dont la face humaine, tant pour la disposition de ses diverses parties, de ses proportions et de ses formes que pour les matériaux dont ce chef est orné, est une conséquence dans l'expression la plus sublime : ainsi l'on trouve dans les effets du Verbe une loi qui, appliquée à la création, donne aux Puissances angéliques la beauté et l'harmonie absolue de leur Univers-Supérieur.

L'Univers-Supérieur offre une harmonie tellement complexe, autant supérieure à l'Harmonie-Abîme, et comme sentiment et comme mode de vibration, que, dans le corps humain, la tête est susceptible de dominer et de surpasser le ventre.

Nous nous abstiendrons, pour le moment, de dire en quoi consiste cette perfection ; ce sera le cas de traiter de ces choses à la fin de cet ouvrage, alors que le lecteur sera préparé davantage à recevoir une nourriture semblable. Comme nous l'avons dit, il suffit pour le moment qu'il soit familiarisé avec les éléments principaux de ces mondes abstraits, et qu'il connaisse sommairement la nature et le but des puissances habitant ces régions éthérées.

Toute harmonie se compose de trois éléments qui, chacun, renferment trois natures. Chacun des trois éléments, en émanant du Verbe, apparaît dans sa nature fondamentale, soit Nature-Patriarcale. Il est donné au travail de Création-Propre de s'adjoindre les deux natures complémentaires ; c'est en cela que consiste particulièrement la Création-Propre. Les deux natures à adjoindre à la Nature-Patriarcale, comme on sait, sont la Nature-Animique et la Nature-Spirite ; et cela est de même pour les trois éléments qui, quoique différents et constituant entre eux

une triade de contrastes, présentent chacun trois natures comme l'image des trois éléments fondamentaux.

La première nature, que nous nommons la Nature-Patriarcale, comme il a été dit, émane directement du Verbe, indépendamment de sa volonté; cette nature, une fois établie, conçoit sa mission, qui consiste à se créer dans les natures complémentaires. La seconde nature, soit la Nature-Animique, se crée par voie de contemplation de la part de la nature établie : c'est là ce qu'on peut appeler l'adoration des anges. Si cet effort, pour arriver aux connaissances, est efficace; si cette prière est intelligente, si elle arrive jusqu'au fond du Verbe, elle aura pour conséquence d'en soustraire des éléments qui, alambiqués par la Nature-Fondamentale, donneront lieu à la Nature-Animique dans un sens harmonieux ou selon la volonté de l'Omnisapience. Celle-ci créée avant d'être achevée, accomplie avant d'être affranchie, il lui reste aussi une œuvre à accomplir : c'est de soustraire à la Nature-Fondamentale, qui est Père de la Nature médiane ou animique, la Nature-Spirite ou l'esprit, la tête d'un de ces trois éléments harmoniques. Cette soustraction se fait également par voie de contemplation à l'abri de la lutte. L'esprit réalisé, celui-ci a pour tâche obligée de provoquer la lutte et de pousser les puissances vers une activité harmonique afin de parvenir à soustraire au Verbe des éléments qui manquent à la création pour être solarisés ; après quoi il triomphe, dans son Univers, de l'Esprit antagoniste.

Comme nous l'avons déjà dit, ce travail ne s'effectue pas indépendamment de lutte : là où il y a travail organisateur, se manifeste le génie d'antagonisme. C'est le génie de l'orgueil et de l'indépendance, souvent accompagné du sensualisme, qui apparaît comme antagoniste du génie dont les aspirations ont en vue la réalisation d'une loi procédant du Verbe. Cet antagonisme alimente la lutte. Plus la création approche de son terme, plus aussi l'antagonisme devient sensible ; de manière que dans l'espace réservé à cet Univers, deux camps adversaires se dessinent nettement.

Dans un camp se préconise l'aspiration vers une loi abstraite identique à la pensée intime du Verbe, une loi d'ordre et d'harmonie donnant lieu à un ordre de corporifications, varié dans son ensemble, mais aboutissant à un tout complet, harmonieux au point de réaliser l'amour spirituel le plus absolu;

tandis que, dans le camp antagoniste, chaque puissance s'efforce à faire valoir la matière et à s'entourer de la plus grande somme de puissance et d'éclat, sans tenir compte du germe que le Verbe sema en lui, ce que nulle puissance ne peut perdre de vue; sans quoi, elle s'expose à errer. De sorte que ces puissances actives, mais d'une activité incohérente, aboutissent à la réalisation de l'amour des sens ou de la force physique et à l'anarchie.

Le camp où se préconise l'aspiration fugitive est en apparence le plus faible. Ses puissances actives sont en quelque sorte exposées à la risée de leurs antagonistes; elles sont regardées comme des adorateurs d'idoles imaginaires, dieux qui ne sauraient se manifester jamais. En sorte que les justes n'ont pour appui que la foi dans la lumière du Verbe, qui n'est qu'une parole fugitive, tandis que leurs antagonistes ont à montrer des dieux sensibles et des jouissances réelles. De façon qu'à la fin des temps, les justes, les harmonisants dans le sens spirituel absolu, auront à soutenir un combat rude pour résister à l'engouement du génie des sens.

C'est dans ce combat intellectuel que les justes réalisent les plus beaux produits. Il donne lieu à la Création-Propre de la troisième nature des trois éléments entrés dans le travail harmonique, ainsi qu'au travail résumant, organisateur du Soleil Spirituel-Absolu.

Ce Soleil établi, le camp des faibles devient celui des forts. C'est le destin que tous les Univers, en voie de se formuler leur Création-Propre, semblent donner avec plus ou moins d'intensité la préférence à la force physique, de manière à faire croire qu'un Soleil préconisant cette force, est appelé à exercer à jamais la toute-puissance. Mais à ces temps de positivisme, un Soleil-Spirituel apparaît armé du compas et de la balance pour juger toute chose d'après une loi émanée du Verbe. C'est dans cette loi qu'est la condamnation du positivisme. Il est dans la nature de ce Soleil de puiser sa nourriture à ce qui est le fruit des aspirations abstraites et de rejeter comme antipathique ce qui ne possède point cette qualité; le produit du matérialisme subira ce dernier sort, il se voit par là rejeté d'un ciel qu'il se crut acquis à jamais. C'est de ce moment que l'Univers-Supérieur voit se peupler son espace uniquement de puissances écloses

dans le sens de l'harmonie la plus absolue. Tout y est illuminé par un Soleil aliment des jouissances les plus élevées.

La tâche est accomplie, l'œuvre de Création-Propre, de la part des Puissances-Supérieures, est consommée ; ces puissances divinisées peuvent se reposer à tout jamais et jouir en paix du fruit de leurs œuvres. Cependant, afin de compléter ce qui est juste, ou du moins d'ajouter un moyen de bien-être à ce qui possède déjà cette faculté, ils se proposent l'harmonisation de l'élément fourvoyé. Ils iront s'incarner dans ces éléments, qui ont été pour les Puissances épanouies un stimulant, un aiguillon sans le concours duquel, peut-être, elles eussent eu de la peine à aboutir à l'accomplissement parfait de la tâche qui leur fut imposée par la loi de nécessité et de justice.

UNIVERS-MÉDIAN

OU

HARMONIE-ASTRALE-HARMONISÉE.

Nous venons de voir, quoique par des traits fort concis, de quelle manière s'est établie l'Harmonie-Supérieure. Descendons à présent vers les puissances jugées indignes, à cause du produit matériel qu'elles ont engendré, d'habiter le séjour destiné aux aspirations purement spirituelles.

Où trouverons-nous les phalanges nombreuses qui ont été rejetées des mondes supérieurs? Où la Divinité matérialisée les a-t-elle entraînées?

Le trône du Soleil, Dieu des émotions positives, nous apparaît dans les régions inférieures du ciel étoilé, dans le firmament. Les astrologues l'ont regardé comme le foyer de tout éclat et de toute puissance, et comme le Dieu qui donne à ses adorateurs la force physique, le développement de volume et leurs moyens de domination. Les astronomes nous présentent ce Dieu sous le nom de Dragon.

La lutte, l'antagonisme, qui s'est manifesté au sein de l'Univers-Supérieur, se renouvellera dans l'Univers-Médian avec plus d'intensité. Les phalanges tombées, par le fait d'avoir failli une première fois, d'avoir produit une solarisation ou des corps d'utilité négative au point de vue de la pensée de sagesse, sont assujetties à ce Soleil, à l'instinct de ce corps et à ses modes de vibration. En sorte que, malgré la persuasion qu'ont ces puissances qu'une recréation peut seule les ramener à la participa-

tion de la communion harmonique (car depuis l'apparition du compas, de la loi, c'est-à-dire du jugement, elles ont vu leur erreur), à cause des mouvements incohérents que leur suscitent leur Soleil et leur penchant instinctif vers le positivisme, le travail qu'elles auront à accomplir sera très-rude. Mais les habitants de l'Univers-Supérieur, ayant pris sur eux de concilier ces puissances à la création harmonique, vont s'incarner dans leurs rayons pour les pousser vers un travail régénérateur qui, en même temps qu'il recréera les puissances assujetties au Dragon par l'aide de celles-ci, sauront dominer ce Soleil matériel, le spiritualiser de manière à le rendre participant de l'Harmonie-Omniverselle.

Le Principe de toute vie, ou le Verbe, présente sans cesse aux puissances actives, comme moyen de Création-Propre, des formules énigmatiques offrant un intérêt double, l'un s'adressant à l'esprit, l'autre tombant directement sous les sens. Les puissances amantes des abstractions, en s'attachant au sens élevé de ces formules, y puisent les éléments d'un univers éthéré. Les puissances enclines au positivisme s'attachent à la partie apparente : celle-ci leur vaut l'ordre, la beauté physique, ainsi que la force.

Les formules que présente le Verbe peuvent se comparer au langage parabolique, tissu de faits éclatants renfermant dans leur sens intime une loi et des préceptes, et présentant, dans leur enveloppe, une formule d'ordre physique qui, en outre qu'elle aboutit à la force physique, possède le don de satisfaire les sens. Les puissances entraînées par le Dieu de la force physique sont celles qui se sont attachées à la formule matérialiste.

La Divinité, à l'état de Verbe, constitue une énigme offerte à l'intelligence : c'est l'Être-Supérieur qui s'adresse au Savoir, sa progéniture, ou la matière sensible et active désignée par les théologiens sous la dénomination d'anges. C'est, comme nous l'avons dit déjà, à ces anges d'opérer leur Création-Propre par voie de savoir. Il est seul donné au Savoir-Absolu de soustraire au Verbe l'Être manifesté. C'est donc par un effort de l'intelligence que le ciel se ravit au Verbe et que l'Univers-Supérieur s'organise.

Les puissances positives, celles qui n'ont pas su pénétrer la pensée de Dieu, qui n'ont su ravir l'Être de sa retraite, n'ont enfanté qu'un produit incomplet au point de vue de l'esprit. S'arrêtant à

la beauté apparente, qui ne demande point d'efforts intellectuels, les vibrations sympathiques, conséquence de cette contemplation du sens apparent, ont donné lieu à une Création-Propre dont le seul mérite consiste à manifester une formule plastique et une solarisation identique au sens apparent des formules rayonnées du Verbe.

A quoi pouvons-nous comparer ce Dragon, et pour sa nature et pour la place qu'il occupe dans l'immensité? Le Dragon est semblable, pour la place qu'il occupe dans l'Omnivers, aux poumons d'un corps qui n'aurait point de cœur pour satellite. De même que le poumon donne au sang l'éclat et la vibration, ainsi le Dragon donne aux puissances volatiles, qui lui sont assujetties, un bien-être qu'elles s'empressent de rechercher et d'absorber comme divertissement et nourriture; seulement ce contact, au lieu de les rapprocher de leur principe, les en éloigne.

Il faut donc qu'une autre puissance leur vienne en aide qui donne à ce Soleil-Poumon un satellite capable d'imprimer aux puissances assujetties aux émotions du Dragon des impulsions qui subissent la règle manifestant des tendances paraboliques.

L'apparition au centre astral des Messies vaut aux puissances de l'Univers-Médian un ordre d'émotions nouveau. Car tandis qu'avant cette apparition les puissances astrales s'abandonnaient exclusivement aux émotions, produit des effets physiques dans leurs manifestations extérieures, depuis que celle-ci a eu lieu, les puissances actives, tout en acceptant, comme moyen de Création-Propre, ces effets comme une nécessité inhérente à la nature des choses, trouvent moyen de soustraire, aux choses positives, des éléments d'un ordre plus élevé et surtout harmonieux au moral comme au physique, tellement qu'à la fin des temps ce Dragon, vain éclat, devient un monument sur lequel les puissances gravitent vers Dieu.

Le Soleil-Supérieur, en venant semer le travail cohérent, établit la loi de Création-Solidaire comme moyen unique d'aboutir à une harmonie qui, quoique à un degré moins parfait, est montée sur l'Harmonie-Supérieure : telle est l'Harmonie-Astrale ou l'Univers-Médian.

Cette harmonie, qui n'accepte en son sein aucune puissance profane ou monstrueuse, car les phalanges de la voie lactée ne

participent point à cet univers, est jusqu'ici peu connue à l'homme; toutefois la disposition des corps lumineux qui participent à son organisme, leur nature et celle de leurs évolutions, en disent assez pour conclure du reste.

En effet, quelle unité admirable régit le firmament! Toutes ces constellations, pour offrir chacune son caractère propre, ne concourent pas moins à produire l'ensemble harmonieux qui nous apparaît semblable à un livre aux caractères hiéroglyphiques, Tarot universel dans lequel sont tracés les effets de la toute-puissante sagesse.

L'unité où aboutit la multiplicité des corps de l'Univers-Astral-Harmonisé n'est connue des astronomes que dans ce qu'elle a de moins important; les astrologues ont su pénétrer plus avant dans leurs secrets; ils ont su lever un coin du voile qui couvre ce trésor immense d'harmonie, réflecteur d'une harmonie plus parfaite. De cette harmonie, ils ont conclu, par analogie, de la richesse sans nom dont est doté infailliblement l'Univers-Supérieur. Dans la main des mages, toutes ces constellations ont pris une âme; elles sont apparues comme influençant le monde par leur concours dans les travaux, et appelées à pousser les puissances actives vers une destinée harmonieuse. Ces signes, qui ont été présentés sous forme de caractères sacrés, par leur ensemble, offrent un livre qui, à côté du signe, exprime les effets qu'il produit sur le monde : Ce livre s'appelle Tarot et Roue de nécessité.

L'Univers-Médian leur est apparu comme tenant dans les trois Univers la place qu'occupe la poitrine, foyer du cœur, image du Soleil astral dans le corps humain. En effet, la poitrine est le siége du cœur, et par conséquent des émotions sympathiques; c'est donc grâce à cette partie du corps que les deux extrêmes finissent par s'harmoniser, que la partie intelligente, la tête, finit par régulariser, balancer la région bestiale, le ventre, image de l'Abîme.

C'est avec raison que l'Univers-Médian a pour corps symbolique la partie médiane du corps humain. Le zodiaque, qui se constitue d'un assemblage de douze signes, et qui est en quelque sorte l'âme, la ceinture, le portrait mystique et plastique à la fois de l'esprit de cet Univers, par les nombres qui président à son organisme, à la composition de ses groupes qui sont trois en nombre, composés, chacun de quatre constellations, présente,

quoique dans un sens abstrait, par ces nombres mêmes, les trois quadratures enlacées qui composent la poitrine du corps humain, et que nous mettons à nu dans le frontispice de cet ouvrage. En sorte que ces trois quadratures, par le fait d'être réunis harmoniquement, c'est-à-dire dans une unité solidaire, s'élèvent en triangle ou en pyramide, et présentent ainsi, et par leur nombre et leur formule, la figure symbolique du génie qui régit l'Univers-Médian ou l'Harmonie des aspirations métaphysiques.

Si l'astrologie a cru trouver dans ces signes des figures d'animaux fantastiques, c'est que ses investigations, aidées par l'intuition, l'ont conduite dans le sanctuaire de la Sagesse. Elle a deviné que l'esprit dominant en cet Univers a un grand rapport avec ce qui, dans notre harmonie planétaire, se trouve représenté dans le règne animal. Car de même que le règne animal tient le milieu entre le règne végétal et le règne homanimal, de même l'Univers-Médian tient le milieu entre l'Univers-Abîme, auquel participent la voie lactée et le système planétaire, et l'Univers-Supérieur; en sorte que chaque signe du firmament, et surtout ceux qui composent la ceinture zodiacale, trouve plutôt dans les corps du règne animal des signes allégoriques propres à caractériser son esprit que dans les autres règnes, quoique ceux-ci y aient également une part. Car tout ce qui est dans les astres, est reproduit dans la nature. Les figures humaines qui se présentent comme complément à ces signes y apparaissent uniquement en vue de désigner les rapports qui existent entre cet Univers et son chef, l'Univers-Supérieur.

Bien plus ici que dans l'Univers-Supérieur, le travail d'harmonisation est rude et pénible. L'Esprit antagoniste, la négation, qui ne s'arrêtera qu'alors que tout sera harmonisé, frappe à coups redoublés : c'est la justice qui le veut ainsi, afin que rien ne s'assoupisse, que tout aboutisse à une création harmonique; d'abord à une quadrature parfaite, puis à une harmonisation pyramidale, et que chaque puissance accepte la solidarité, pour aboutir à une unité parfaite et à une spiritualisation.

Ici, de même que dans l'Univers-Supérieur, plus l'œuvre avance, plus l'antagonisme devient sensible. S'il est une série de puissances qui acceptent la création solidaire, qui respectent ce que le Verbe a déposé en eux en élevant leurs œuvres sur cette semence, en un mot, qui admettent comme règle immuable la spécialité des aptitudes, conséquence du Verbe, il

en est un plus grand nombre qui, au mépris de ce que le Verbe déposa en eux, recherchent les qualités susceptibles de contenter l'ambition. Il résulte de là une multitude de puissances monstrueuses attachées à toute autre chose qu'à ce qui est la part qui leur fut destinée dès le commencement par l'Esprit-Principe. Celles-ci apparaissent en leur ensemble au firmament sous forme de voie lactée qui, comme une forêt immense sans ordre ni harmonie, est suspendue au-dessus de l'Abîme.

Tandis que d'un côté la puissance Dragon astral, frère matériel du soleil céleste, donnait lieu, grâce aux Puissances-Supérieures, à un Univers-Harmonique au second degré, d'un autre côté, l'esprit du matérialisme, la négation de toute activité soumise à une loi d'ordre, lui a fait engendrer un univers incohérent, un Dieu sensuel établi au milieu d'un tohu-bohu monstrueux.

L'influence des Messies célestes a soustrait, aux puissances actives dans le sens harmonieux, un Soleil vivant qui manifeste son influence dans l'unité des corps, et qui répand ses rayons dans l'espace sous forme de comètes, d'astres errants lancés à travers ces déserts incultes de l'espace et des mondes astrals et planétaires, pour y semer, par la parole prophétique et l'influence des puissances dont ces rayons émanent, le règne harmonieux, fruit du travail solidaire; tandis que l'esprit antagoniste et le génie du brillant physique, en recherchant les jouissances des sens, ont fini par engendrer, comme conséquence du second travail, un dieu purement matériel connu sous le nom d'amour des sens, et se manifestant d'abord dans le Soleil-Abîme, foyer de toute émotion purement sensuelle ou bestiale.

Ainsi, tandis que la première chute, ou la création incohérente dans sa première phase enfanta un Soleil quadrature, un Soleil d'harmonie positive donnant l'éclat et la force physique, la création incohérente, par la seconde chute, soit par un progrès négatif, aboutit à l'enfantement du Soleil cercle, réceptacle de tout ce que la nature offre de sensuel et de bestial.

UNIVERS INFÉRIEUR

OU

HARMONIE-ABIME.

Nous avons démontré, dans le chapitre précédent, que l'Harmonie-Omniverselle est de tout temps; qu'elle exista de toute éternité à l'état de Verbe ou de pensée formulée mais non appliquée. Par conséquent, les Univers-Médian et Univers-Inférieur, quoique étant les faits d'errements, les conséquences du mal, en entrant, après des luttes considérables, dans la communion harmonique, sont venues compléter l'œuvre de la Providence. En sorte que le mal comme le bien sont, aux mains du Grand-Ordonnateur, les moyens par lesquels la création aboutira finalement à son harmonisation complète.

Et de même que la sagesse a su soustraire de la matière boueuse, engouffrée au fond de l'Abîme, le chef-d'œuvre de notre planète, c'est-à-dire le corps humain, comme l'image la plus parfaite de l'accord qui règne entre les Univers et leurs diverses parties, ainsi l'Esprit de sagesse, en donnant l'impulsion au monde moral, saura atteindre à un degré d'harmonisation, également image fidèle du degré d'intensité des harmonies morales où ont atteint les mondes invisibles.

La multiplicité des Univers dans la grande harmonie, si nous procédons par analogie en prenant le corps humain pour son image, quoique le fait d'une révolution contre la vérité offre, par sa variété, un attrait considérable infiniment plus beau que s'il n'y avait point eu d'antagonisme dans le travail de Création-

Propre, et qu'il n'y eût eu par conséquent qu'un seul univers c'est-à-dire l'Univers-Supérieur.

Si, dès le principe, tous les esprits eussent deviné le sens absolu, le fond des énigmes cachées dans le Verbe, il n'y eût jamais eu de péché, et partant, pour parler la langue du dogme, point d'enfer ni de purgatoire. Un ciel unique se fût manifesté dans l'espace réservé à l'Omnivers; et ce ciel, cet Univers-Supérieur, semblable à une tête humaine qui ne pose sur rien, qui n'a ni bras ni jambes, ni ventre ni poitrine, ni mouvements charnels ni émotions du cœur, eût certes été moins parfait que si l'on eût joint les deux Univers que le mal a fait naître, mais que le bien a su harmoniser.

L'Univers-Supérieur isolé est dominé par un tempérament qui, pris au figuré, offre une certaine analogie avec les têtes des chérubins dont le culte catholique peuple ses gloires. Ces représentations, par opposition à ce qui est mâle, ou d'un aspect positif, présente un grand charme; mais supposons qu'un tableau, une composition, se constitue de tous éléments semblables, certes, à nous surtout qui aimons l'assaisonnement des contrastes réfléchis, la chose ne saurait paraître que fade.

Les Univers inharmoniques, les mondes réduits encore à l'état de tohu-bohu, sans nul doute sont pour les Esprits-Épanouis des objets de répulsion; ils doivent leur apparaître semblables à ce que la crasse sociale est aux grandes intelligences de la terre. Mais laissez cette harmonie s'épurer; en outre du bonheur qui en résultera pour les puissances tenant lieu de guide ou de tête à ces éléments inférieurs, le bien que goûteront ces puissances, d'abord étendues dans la crasse maintenant ressuscitées, leur reconnaissance, pour les esprits dont elles tiennent la vie, tout cela aura un charme que nulle plume ne saurait décrire.

L'homme passionné, charnel, adonné aux vices de toute nature, conséquence du défaut de lumière, est un exemple frappant de l'ordre qui régit la création. Souvent plus l'homme est rempli de vices, dominé qu'il sera par un rayon de lumière qui lui montre toute chose dans la vérité, plus il sera noble et digne, actif, puissant et courageux. Voyez le bonheur de l'homme initié à la loi; en songeant au miracle qui l'a soustrait à l'abîme de l'ignorance et du vice, son admiration

est extrême. C'est dans un moment semblable que Dante s'écrie :

> E come quei, che con lena affanata
> Uscito fuor del pelago alla riva,
> Si volge all' acqua perigliosa e guata ;
> Cosi l'animo mio, chi ancor fuggiva,
> Si volse 'n dietro a rimirar lo passo
> Che non lascio giammai persona viva.

L'Être-Principe, le Verbe comme source originelle de science et d'harmonie, est trop vaste, trop profond pour ne pas donner lieu, de la part des puissances actives, à des anomalies, fruit de méprise, d'orgueil ou d'indolence. Ceci nous conduira sur les traces de l'esprit du mal, conséquence nécessaire au redressement de la nature, qui formula sa Création-Propre dans un sens défectueux, inharmonique à l'égard du principe fondamental.

Quelques philosophes ont regardé le mal comme une création défectueuse attribuée à la Divinité, que selon eux, Dieu, pour mériter le titre de juste, aurait dû empêcher de se manifester. On sent bien qu'un tel raisonnement n'est que le fait d'un cerveau peu éclairé.

Le mal, comme on vient de le voir, était chose inévitable et surtout nécessaire à la création ; car, du moment que dans l'œuvre de création propre l'erreur devient possible, il faut un aiguillon qui tôt ou tard parvienne à redresser cette erreur, en sorte que d'un défaut il naisse une qualité. Au reste, ce qui est formulé dans un sens inharmonique par rapport au Verbe ne saurait participer aux biens de l'Univers-Supérieur, rien ne sortant du Verbe, n'importe quelle formule il accepte dans sa course, qui n'aboutisse tôt ou tard à trouver un milieu où ces défauts, avec quelques modifications, deviennent des qualités. Seulement plus cet esprit s'abîme, plus son produit réalisé est matériel et plus l'aiguillon destiné à le redresser doit être aigu.

Comme il a été dit, les émanations du Verbe constituent les bases de l'œuvre des puissances actives. Ces éléments présentent les trois natures fondamentales de toute harmonie. Une part de chacun de ces éléments formule sa Création-Propre au premier degré de création.

A toute création préside un génie particulier en harmonie

avec la nature du lieu et des éléments dont les puissances disposent. Le génie dominant dans l'Univers-Supérieur s'appelle génie de la parabole.

Les puissances actives de l'Univers-Médian sont assujetties à un autre génie. Celui-ci, vu la nature des éléments et leurs capacités, pousse toute chose à se formuler dans un sens d'ordre réfléchi. On peut appeler ce génie, génie de la ligne droite.

Il ne reste plus qu'un dernier mode de formuler la création, c'est au génie dit génie du cercle qu'incombe cette tâche. Il a mission de dominer les puissances aux capacités les moins spirituelles et qui apparaissent comme puissances actives dans l'Abîme. Ces puissances, par leur état matériel, ne sauraient avoir une formule autre que celle symbolisée dans la forme du cercle.

Toutefois, avant que le génie du cercle puisse agir efficacement sur ces puissances poussées vers les émotions des sens, il faut que l'aiguillon lui prépare la voie, que sa dent et sa griffe fassent taire ces passions et éveillent une aspiration vers le bien.

Avant d'aboutir à la domination complète des éléments fourvoyés, et avant de soustraire du Dieu qui satisfait les sens bestiaux un Dieu identique à ce que la création renferme d'harmonieux; avant que les parfums, les aromes, l'Harmonie-Phonique, l'Harmonie-Plastique, et l'Harmonie-Sociale, constituent les biens désirés par les sens, la nature dans son travail actif aura des phases bien rudes à traverser. Et le Génie-Créateur, quoique armé de la loi soustraite au Verbe et applicable à cette nature, si le mal ne venait à son secours, se verrait obligé de renoncer à tout jamais à l'obtention d'un tel résultat. Seulement le mal, avant d'être un aiguillon efficace, doit être lui-même assujetti à un principe d'ordre. C'est pourquoi l'Esprit de la nature, que nous appellerons Esprit-Conscience, s'incarne dans le mal, le domine et se l'assujettit afin de s'en faire une arme, dont il frappe selon que les besoins se font sentir dans les masses.

La création du Soleil-Abîme est la conséquence de la réunion sympathique des Éléments-Astrals-Lactés arrivés au degré de création rétrograde dans le sens le plus absolu. Tout travail est progressiste. De même que les puissances qui ont choisi la voie harmonique doivent infailliblement aboutir à la création d'un Soleil ou d'un amour aliment aux joies les plus épurées, ainsi les puissances qui ont pris la voie défectueuse doivent nécessai-

rement aboutir à la réalisation d'un Dieu antithèse, d'un amour aliment des aspirations les plus bestiales.

Les Puissances-Astrales voie lactée, étant des puissances fourvoyées, des parias, rejet de l'Harmonie-Médiane, par un travail de progression négative, se sont vus fatalement les auteurs du Soleil Abîme. Là est le Dieu que ces puissances n'ont pu s'empêcher d'engendrer, le Dieu avec qui elles auront à compter comme avec une partie de leur être organique; c'est là leur couronne, couronne toutefois de sang et de boue. Ainsi le veulent la justice et l'ordre éternel. La puissance qui résiste par trop d'orgueil à une lumière extérieure qui doit être sa loi, et qui préfère, en vue d'une liberté, s'appuyer sur ses instincts sera fatalement appelée à marcher; mais, au bout de sa course, au lieu de l'exaltation et du bien-être, ce sera la confusion qui se présentera comme sa récompense.

Dans un travail plus avancé, dans le travail organisateur de notre planète, la chose énoncée a également lieu. Deux phalanges littéralement opposées se présentent également; l'une qui se livre à ses penchants naturels, l'autre qui s'applique sans cesse à étudier les effets du Verbe, afin de les prendre comme guide et flambeau dans son travail de Création-Propre. Cette dernière puissance est seule dans le vrai, aussi donne-t-elle lieu, comme complément de ses produits dans les divers règnes, au corps de l'homme, expression la plus sublime des harmonies qu'il soit donné à la nature de réaliser; tandis que les puissances qui, semblables aux habitants de la voie lactée, s'adonnent à leurs passions sensuelles, aboutissent fatalement à un résultat qui rappelle également les règnes antérieurs; mais ce produit final, au lieu de présenter l'expression la plus sublime de l'ordre, offre, comme résultat, la corruption de cet ordre et l'image de l'assujettissement complet de toutes les facultés données à la nature, au sensualisme le plus dégoûtant et au raffinement le plus corrompu; car le singe, cette apparence d'homme immonde, voilà leur soleil; voilà le lit d'amour sur lequel les puissances pourront se reposer afin d'y goûter les biens célestes.

Une puissance, qu'elle soit dans le vrai ou dans le faux, n'est complète, au point de vue de son organisme, qu'après avoir engendré sa troisième nature dans toute la force que celle-ci est susceptible d'acquérir; alors on peut la dire solarisée.

Le Soleil-Abîme est la manifestation de la troisième nature de toutes les puissances lactées qui aboutissent au dernier degré de progrès rétrograde. Ce Soleil s'alimente incessamment de puissances nouvelles, comme il en livre d'autres qui se manifestent sous forme de planètes, de manière que son volume peut rester à peu près toujours le même.

Le Soleil des sens, ou le centre de notre système planétaire, est donc le moteur principal de toutes vibrations sensuelles, et celles-ci constituent la base de notre harmonie. Par vibrations sensuelles nous entendons désigner toutes les vibrations sympathiques que la perfection de notre nature est susceptible de provoquer, et que le phallus, ministre du sens le plus bas, résume toutes. C'est pour cette raison qu'en langage hiéroglyphique le phallus apparaît comme un objet adorable de l'ordre des émotions sensuelles. Toutefois, des jouissances purement bestiales à celles que nos sens, qui sont au nombre de cinq, sont susceptibles d'éprouver, il y a une distance considérable, témoin les jouissances que provoque l'aspiration des parfums des fleurs.

Toute pensée, toute émotion, de la part des puissances solarisées à n'importe quel degré, est un grain semé qui aboutit à un fruit rappelant la semence. Quand, au sein de l'Abîme, un murmure, une vibration, une émotion se manifeste, à cause de la solarisation qui constitue un aimant, ces émotions retentissent à l'extérieur jusque dans les astres ; elles y éveillent une puissance, un esprit qu'elles attirent par vibration sympathique, et de ce moment cet esprit est acquis aux puissances qui ont su le soustraire. Toutefois il n'est point donné à un corps informe, tel que le Soleil-Abîme, d'aimanter des esprits d'un ordre élevé. Pour obtenir un tel résultat, il faut d'abord qu'il y ait travail actif de la part des Puissances-Abîmes solarisées, qu'il y ait effort à s'harmoniser aux puissances extérieures, et ce ne sont point ces tendances que le Soleil présente. Dans ce centre, où la formule harmonique est inconnue, on ne possède point le secret d'aimanter les Esprits-Harmoniques.

C'est ici que le mal apparaît comme une nécessité présente : l'aiguillon y est le seul moteur utile ; il prépare en ce centre l'aspiration à un ordre nouveau qui aboutit à un travail harmonieux. L'agglomération des puissances solarisées au dernier degré, en buvant à la source des joies sensuelles, absorbe en même

temps l'aiguillon qui se cache au sein de ces délices. Celui-ci possède ces puissances, les tourmente les pousse à désirer les qualités qui concourent à rendre plus considérable la somme des jouissances. Cet effort donne lieu à l'antagonisme, à la lutte d'où naît la fermentation qui aboutit au déchirement de la partie la moins abîmée, et de ce moment le soleil fondamental donne lieu à des corps planétaires.

La violence ayant donné lieu au déchirement, il apparaît dans l'espace des agglomérations diverses, des phalanges qui, sous divers aspects, présentent les trois natures fondamentales de tout le système solaire de l'Abîme. L'aiguillon qui les pousse connait leur origine, et d'après cette connaissance, il le dirige dans la voie qui leur est propre. En sorte qu'établies au sein de l'Abîme, à cause de cette direction et d'après leur tempérament qui décide de la distance dont elles s'écartent du centre des sens, on distingue à quel élément chaque phalange appartiendra. On sait que chaque élément rappelle une nature particulière. Ainsi les phalanges qui rappellent l'élément Mâle-Supérieur s'écartent le plus de tous du centre leur origine ; l'Élément-Femelle occupe l'espace médian et l'élément Mâle-Inférieur s'établit dans l'espace le plus voisin du centre. Chacun de ces éléments donne naissance à une triade de planètes qui rappelle les trois natures de toute puissance complète.

L'Élément-Inférieur compte en son sein les planètes Mercure, Vénus et la planète Terre ; l'Elément-Médian compte les planètes Mars, Jupiter et Saturne, et l'élément Mâle-Supérieur se compose des planètes Uranus, Neptune et de la planète Inconnue.

Le secret de la sagesse qui veille à ce que les Puissances-Abîmes soient harmonisées, consiste à doter les planètes, soleils arrachés, de tous les moyens d'épuration possibles ; elle leur donne les instruments qui dans le corps humain tiennent lieu de rate, de foie, d'estomac, de reins et de cœur, afin de leur imprimer une direction en harmonie avec le Verbe, de les enlever à la matière, pour les soumettre à l'influence de l'Esprit Saint, pour séparer le bien du mal, et pour comprimer le mal par tout ce dont la sagesse est susceptible.

Telles sont ces triades, bases de toute corporification, tels sont ces corps planétaires d'où dépendent les planètes secondaires.

ORGANISME DE LA PLANÈTE TERRE.

CRÉATION-TITANIQUE OU MONDE ANTÉDILUVIEN.

Quel est l'homme pensant qui ne se soit posé cette question : Pourquoi suis-je né? Dans quel but le créé existe-t-il?

C'est là, en effet, un sujet digne de réflexion et qui mérite qu'on s'y attache. Celui qui se pose cette question est bien près de la voie qui mène à la vie; il inaugure l'œuvre que toute puissance active a en vue et d'où sont nées les beautés qui nous environnent.

Au commencement, la terre, notre planète, dans ce qui constitue sa part originelle et que l'on peut appeler le sang planétaire, n'était qu'un objet inerte ou du moins impuissant à produire quoi que ce soit de corporel harmonieux; mais recevant ensuite un concours extérieur de Puissances-Astrales, son industrie lui a valu, depuis, ce vêtement qui l'entoure et qui offre à l'homme, complément du produit industriel et intellectuel de l'esprit de la nature, un objet de vitalité physique et moral donnant lieu, pour les esprits habitant les corps comme leur Soleil, au plus grand Bien-Être.

Les Éléments-Principes, dans ce qu'ils eurent de dominant, ne possédaient que la faculté de provoquer des vibrations sensuelles. Nulle matière ni corporification; pour autant qu'on peut donner le nom de corps à des fluides glutineux, n'avait la faculté, que possède si éminemment l'homme, de jouir par autre chose que par le sens bestial. En outre, les puissances gisant dans l'Abîme n'avaient point d'idée d'une Création-Harmonique. Au point de vue intellectuel et de l'initiative, c'était la stupidité la

plus complète, l'indifférence la plus absolue pour toute autre chose que pour les plaisirs des sens, qui prévalut en principe dans la nature.

La peine de l'Esprit-Principe de la matière fourvoyée, que l'on peut aussi distinguer par la dénomination de Conscience, c'est d'être enchaîné à son œuvre, à cet enfant stupide, borné comme intelligence et indomptable comme tempérament, au point de voir s'anéantir toute son influence; de façon qu'ayant conscience du mal et ne pouvant l'empêcher, ce qui devait lui être une cause de joie, car tout Soleil est créé à cette fin, lui est un tourment inexprimable.

L'Esprit de la terre, la Conscience des choses, après des déceptions et des chutes multiples aboutissant fatalement à cette dernière expression, par lui-même ne saurait rien; il est condamné à subir son sort et à attendre qu'une puissance étrangère ait pitié de lui et vienne à son secours. Aussi, dès qu'un Messie-Sauveur se présente, apportant au sein de l'Abîme une formule de création harmonique, s'empresse-t-il à travailler les puissances, à remuer leur conscience, à leur inspirer du dégoût pour les joies du Ciel-Abîme, et c'est ce qui aboutit au déchirement des phalanges et à l'établissement des agglomérations planétaires.

La puissance qui vient au secours de l'esprit fourvoyé en son œuvre est un rayon du Soleil-Céleste apparaissant au sein de l'Abîme en vue d'y répandre la lumière, sa nature, et avec elle la vie. A son apparition le chaos devient nuit et la lumière jour.

Le Messie-Céleste, en pénétrant la matière et en se mariant à l'Esprit-Fourvoyé étendu au plus profond des éléments, agglomération planétaire, provoque une vibration active qui donne lieu à une rotation. Il y établit un aimant astral, sympathique aux esprits habitant les astres qui de ce moment s'approchent des éléments planétaires et pénètrent parmi eux. Les Puissances-Abîmes, depuis que le Messie-Céleste leur est apparu en leur apportant un aimant, ont conquis le secret de provoquer des vibrations sympathiques aux Esprits-Astrals. L'effort déployé par les Esprits-Astrals, pour pénétrer la matière et franchir les obstacles que la création leur présente ainsi que le charme auquel ils sont assujettis, donne lieu à un dépouillement d'une partie de leur nature. De sorte qu'avant que ces Esprits aient

atteint au principe qui les aimante, ils ont payé à la terre un tribut d'où naissent pour celle-ci sa force et sa richesse.

C'est ce qu'on peut appeler la fécondation de l'Élément-Abîme.

L'Esprit-Messianique en semant au sein du rayon planétaire la dignité, l'héroïsme, l'activité, l'amour de l'indépendance, y fait naître le mouvement, principe de toute vie. C'est de l'amour de l'indépendance, aiguillonné par l'Esprit-Conscience, que naît l'activité, et de l'activité à tous les degrés que naissent la rotation de l'agglomération planétaire et la vibration de ses éléments. Et selon la nature de cette rotation et celle de cette vibration, la terre s'acquiert des puissances satellites qui seront pour elle sa force et sa beauté.

La nature abrutie, habituée qu'elle est de boire aux sources des jouissances bestiales avant que de se complaire à d'autres jouissances, leur veut, tout en étant d'un autre ordre, une même intensité de vibration. Il faut donc que l'esprit, pour agir efficacement sur ces puissances, ait à son service des moyens assez considérables pour provoquer en elles des vibrations sympathiques.

Un seul génie est capable d'agir efficacement sur ces puissances, c'est le génie Astral-Lactée; par sa nature il est dans l'Harmonie-Universelle ce que sont le tambour et le tam-tam dans un orchestre; il a pour lui l'éclat et la force qui sauraient éveiller la mort même; afin d'entraîner les éléments fourvoyés, haïssant en quelque sorte l'activité et l'ordre, il leur dit : Sortez de cet état impuissant, de ce bien-être imaginaire, affranchissez-vous d'un Dieu-Tyran en vous construisant des corps qui vous donneront un empire indestructible et un bien-être sans fin. Et ainsi l'espoir d'une divinité, succédant au découragement, affranchit ces phalanges et leur fait engendrer des produits titaniques, car le règne antédiluvien est le fait du concours des puissances Astral-Lactée acquis à la nature pendant les premières phases de son affranchissement.

Sous la pression d'Amour-Lactée, la terre engendre les phases titaniques; tout ce que les divers règnes produisent n'atteste jamais que force et volume; l'aspiration vers le beau ne s'y fait jamais sentir. Les eaux sont amèrement salées, les métaux sont oxydés et le minéral est opaque et uniforme dans ses couches. Les végétaux présentent une taille gigantesque ou des formes

heurtées que nous rappellent encore les plantes grasses. Et le règne animal, poissonneux, volatil ou quadrupède, attestent en tout des efforts pour résister à l'intempérie des éléments et pour se défendre contre leur semblable : c'est le règne de la force brutale élevé en idole.

Voilà donc que le globe se meut déjà avec impétuosité autour du Soleil-Abîme en roulant sur son propre axe, mais ce mouvement n'est qu'impétueux, il n'a point encore pour lui la mesure des temps ni l'inégalité, mère des saisons ; c'est encore en quelque sorte l'anarchie qui règne en souveraine.

Il en est des règnes comme de la rotation planétaire. Chaque phalange active, dominée par un génie particulier, s'efforce à réaliser des corps capables, à s'émouvoir afin de procurer aux esprits, qui les habiteront comme leur Soleil, une source de bien-être en même temps qu'elle cherche à les doter des facultés capables de résister à l'intempérie des éléments encore à l'état rudimentaire. Elle fait éclore ces monstruosités dont la géologie nous révèle les traces dans les produits que la science moderne présente sous les dénominations d'iguanodon, de mégalosaure, de dinothérium, de mégathérium. De cette création, la nature elle-même, en modifiant les formes, a su conserver des produits ; car l'hippopotame, le rhinocéros sont des réminiscences de la création antédiluvienne. Il n'y a pas jusqu'aux singes de grande taille, orang-outang, gorille, etc., qui ne nous rappellent encore l'homme antédiluvien connu sous la dénomination d'homme fossile. Cette créature doit certainement avoir existé aux temps antédiluviens ; elle nous apparaît comme le résumé de ce que les puissances ont su réaliser de moins monstrueux.

Voilà donc les phalanges actives heureuses d'avoir accompli leur œuvre ; les voilà fortes et croyant avoir affermi à tout jamais leur puissance, sûres d'avoir engendré des corps offrant des jouissances multiples, résistant à toute épreuve et capables de se reproduire indéfiniment. Mais l'esprit présidant aux travaux de la terre et qui donne l'impulsion aux choses, n'a point pour habitude de divulguer ses secrets. Il sait que là n'est pas le dernier mot du Grand-Livre qui doit s'écrire sur le Nature-Abîme, que ce sont seulement ses premiers caractères hiéroglyphiques. Aussi, dès que les phalanges actives ont eu engendré tout ce que leurs facultés leur permettaient de produire,

comme conséquence de la nature de leurs efforts qui furent une aspiration continuelle à soustraire de la semence des éléments répandus par le Verbe dans la nature, la plus grande part de puissance et d'éclat, au détriment du but proposé, leur suscita-t-il un tyran avec une série de produits funestes à ce qui fut réalisé, à ce produit-soleil engendré du mariage du principe noir de Mercure avec l'Esprit-Astral lacté; c'est le serpent à la dent venimeuse qui, en déroulant sur la terre ses anneaux multiples, répand partout l'épouvante; car devant ce roi Dragon toute force physique est une arme impuissante.

A côté de ce produit funeste, le Sive noir suscite d'autres maux, en sorte que la force, en se contemplant, est confondue à l'aspect de sa faiblesse.

Le docte de l'Inde de même que celui de la Chine nous ont transmis, par voie de culte, l'idée qu'on avait, au temps du monde primitif, à l'égard de la création monstrueuse ou antédiluvienne. C'est sous forme de figure allégorique qu'ils ont rendu la formule acceptée par les ouvriers des premiers âges. Leur dragon, espèce de crocodile ailé, à la fois poisson volant et quadrupède à gueule béante, montrant pour langue un dard et vomissant des flammes noires, représente fidèlement le type que s'efforcèrent à réaliser les phalanges actives aux premiers temps de la création.

Ce sphinx, tel que la Chine nous le donne, ce Dragon, c'est tout le monde primitif avec ses éléments déréglés, son atmosphère impure, bicarbonée, et son fluide électrique, visqueux, suintant la lymphe des pores élastiques et spongieux des corps monstrueux de ce monde.

Tout y est monstrueux, jusqu'aux accouplements des éléments; les fluides de natures diverses ne peuvent se rencontrer sans donner lieu à des explosions, à des éclats de foudre qui sillonnent l'espace, ou à de pluies diluviennes qui inondent la surface du globe. Un silence mortel succède à ces tempêtes, l'assoupissement en est la conséquence, puis, après quelque repos, autre monstruosité; les cratères ouvrent leur gueule béante, ils lancent la boue et la lave impure dont les émanations empoisonnent l'espace.

Telle est la vie et tels sont les amours des produits des pre-

mières phases de la nature. Il est temps que l'aiguillon vienne frapper en tous sens ces produits impétueux et que la peine, succédant au triomphe, fasse qu'une ère nouvelle puisse être inaugurée.

CRÉATION-HARMONIQUE,

INFLUENCE PAR LE GÉNIE-ASTRAL-HARMONISÉ.

Les corps éclos dans la force, indépendamment de beauté et d'unité au point de vue harmonique, sont réalisés. Le premier pas dans l'accomplissement du Grand-Œuvre est fait; mais le sang, ou la Matière-Abîme, en se couvrant de la forme qui n'a pour soi que puissance et volume, satellite d'impétuosité et d'orgueil, ne peut faire valoir son produit ni devant Dieu ni devant l'homme à venir.

La part exigée par l'Omnisapience aux produits réalisés, consiste à offrir, au physique comme au moral, une image plus ou moins approchante de l'Harmonie-Universelle. La part exigée par l'homme à venir, le roi de la création, c'est d'offrir des facultés d'utilité à son égard, tant sous le rapport de l'attrait que les corps peuvent offrir dans leur forme, que sous celui du bien-être qu'ils sont appelés à procurer soit par leur produit, soit par les services qu'ils peuvent rendre.

La création Antédiluvienne dite Monstrueuse n'offre rien de tout cela; tout dans ses produits accuse une aspiration aux émotions voraces, aussi cette création a-t-elle abouti à la réalisation du Dieu des sens, un Dragon, tyran de ceux qui crurent trouver en lui la source du Bien-Suprême.

A présent que l'amour des sens a engendré l'aiguillon, que le serpent et les reptiles venimeux se sont emparés de la nature, le temps est venu pour le Messie-Sauveur d'apparaître, afin de mon-

trer aux phalanges tourmentées par l'aiguillon que tout n'est pas accompli, mais qu'un travail harmonieux reste à réaliser qui saura les affranchir du Dragon qui les obsède.

Le Dragon, le Dieu réalisé par le travail monstrueux, se manifeste partout dans le tempérament des produits du premier monde. C'est dans la voracité, l'impétuosité et le sensualisme que le Dieu-Rudiment se manifeste.

Trouver des formules nouvelles qui, appliqués à la création, sachent dominer, dans les corps, le Dieu réalisé et qui réclame forcément sa part, dompter dans la nature l'impétuosité et l'instinct vorace, voilà le but momentané du Messie-Céleste.

Ce Messie, en apparaissant parmi les phalanges, se montre toujours dans la partie souffrante, celle que l'aiguillon a pétrie, a comprimée jusqu'à la rendre docile et prête à recevoir une puissance étrangère. C'est en consolateur qu'il apparaît au milieu de ces phalanges. C'est incarné dans leur nature qu'il s'efforce à aimanter les puissances harmoniques. Ses efforts éveillent une vibration sympathique dans le Soleil-Astral-Harmonisé qui dès ce moment laisse échapper un rayon au profit de l'Abîme, lequel acquis au Messie-Céleste, se convertit en aimant Astral-Harmonisé qui a pouvoir d'agir, d'aimanter et de conquérir au globe les Puissances-Astrales-Harmonisées.

Quand, après un effort héroïque de la part du Messie-Céleste, la formule nouvelle est réalisée, que les phalanges actives mues par cet exemple l'acceptent avec enthousiasme, la terre, aidée par le concours Astral, voit en peu de temps transformer sa surface.

A mesure que les Puissances-Astrales-Harmonisées, aimantées qu'elles sont, pénètrent dans le monde en apportant aux phalanges actives de quoi former des corps, les produits de l'ancien monde se sentent manquer peu à peu les éléments qui leur sont indispensables, de sorte qu'une grande part de ces corps monstrueux disparaissent, d'autres transforment leur structure de manière à pouvoir prolonger leur existence dans un milieu étranger.

Jusqu'ici la planète avait suivi une course vagabonde; nul génie n'avait su l'assujettir à la Loi-Harmonique, en sorte que ses évolutions étant désordonnées au point de ne manifester rien de cet ordre harmonieux qui, depuis que le concours des

Puissances-Harmonisées est acquis à la terre, se rend de plus en plus manifeste; mais depuis que la formule harmonique est acquise au travail créateur, toute monstruosité est condamnée à disparaître. Désormais de tels produits n'auront plus de part à la solarisation; pour participer à cette faveur, il faudra que toute puissance, comme fruit de son labeur, puisse montrer des produits qui, s'ils ne présentent point d'utilité au point de vue de l'homme à venir, offrent au moins la beauté jointe à l'étendue des facultés physiques.

La formule nouvelle est acquise à la planète depuis que l'astre polaire lui verse ses fluides qui enserrent dans leurs flancs le Semeur des temps et de l'ordre harmonique. L'attraction polaire, ou bien la sympathie qui existe entre le pôle arctique et l'étoile polaire, constitue le plus beau don que la Sagesse-Toute-Puissante ait pu nous faire. C'est cette attraction qui donne lieu à la rotation par inégalité réfléchie et au phénomène des tropiques, d'où naissent les saisons, c'est-à-dire la variété continuelle dans la température ainsi que dans la durée des jours, que régit une loi harmonique, loi qui constitue pour la terre une cause de fécondité, et qui est pour l'homme une source inépuisable de forces physiques et morales.

La loi des inégalités réfléchies et pondérées, conquise par le Messie-Céleste et constamment alimentée par le concours des Astres-Harmonisés, vaut à la terre la beauté dont elle s'entoure.

En effet, le globe, pendant le règne monstrueux, comme forme, ne conquit rien d'harmonieux. Ses horizons parurent d'une monotonie mortelle, et si des ondulations se faisaient sentir dans le sol, leur forme mollasse ne pouvant donner lieu à des vibrations, la rotation, résultat d'un effet magnétique, ne pouvait être que lourde et pénible.

Il était réservé aux Puissances-Astrales-Harmonisées de donner, par leur concours, de quoi faire réaliser aux phalanges actives des produits plus variés, capables de semer la surface du globe de sites variés où apparaît la montagne gigantesque qui tient suspendue à ses flancs le roc aux aspérités multiples, cause de vibrations magnétiques qui favorisent la rotation du globe en répandant la vitalité dans l'atmosphère.

Au pied de la montagne, qui recèle la richesse minérale et métallurgique, s'étend la vallée large et profonde. Celle-ci, douée

d'un fleuve majestueux dont les eaux répandent la fécondité et l'abondance, porte en son sein d'autres richesses, tandis que les produits dont elle s'orne sont la source et la joie de l'homme.

A présent que le monde antédiluvien a été jugé pour ce qu'il vaut, que le Messie-Céleste, en prenant la forme de la chair, est parvenu à dompter la nature et à entraîner les phalanges vers une activité utilaire, c'est-à-dire celle qui préconise la venue de l'homme esprit et qui lui prépare le plus de bien-être possible ; à présent que les phalanges sont établies d'après un ordre harmonieux et que tout cela nous est connu, efforçons-nous, avant d'aller plus loin, à distinguer le tempérament dominant de chacune des grandes divisions des Puissances-Abîmes qu'enserre notre agglomération planétaire.

Au moment où le Messie-Céleste a classé les phalanges actives, chacune d'après les facultés inhérentes à leur nature et d'après la loi harmonieuse, chacune de ces grandes divisions apparaît dominée par un génie porteur de la formule appropriée à la nature des ouvriers et en rapport avec l'Harmonie Universelle, à laquelle toute puissance assujettie au Soleil-Abîme a mission d'apporter sa pierre.

Ces génies, dominateurs et lumières des phalanges, sont armés chacun d'un sceptre, don du Messie. Le premier porte, comme symbole de son ministère, un cercle d'airain. Le second apparaît armé d'une mesure d'argent en forme de T, tandis que le troisième génie porte une épée flamboyante, qui présente la forme d'un S. Ce sceptre est d'or.

Le génie armé du cercle d'airain a puissance sur le fleuve Carbone ; celui qui porte le tau d'argent domine le fleuve Hydrogène ; et le troisième génie commande au fleuve Oxygène.

C'est dans ces fleuves que les phalanges actives puisent leur force pour réaliser la part qu'elles ont à fournir dans le travail de Création-Propre.

En désignant par le nom de fleuves les courants fluidiques qui constituent les bases des éléments de notre planète, nous restons fidèles aux termes consacrés par la science des Temps-Edéniques, termes empruntés par Moïse et que ce législateur, dévoileur de science occulte, transmit, par la voie de la Génèse, aux Juifs, puis aux peuples de l'Occident.

Ces fleuves, comme nous venons de le dire, ne sont autre

chose que des courants fluidiques, renfermant, sous forme de sang fluidique, des esprits divers qui peuplent la nature. Leur union sympathique donne lieu à des vibrations dont la nature est en harmonie avec les génies qui dominent les fleuves. C'est de l'union que naît la vitalité du sang et de leur travail harmonique que résulte la formation des corps des divers règnes. Leur vibration sympathique a pour effet d'absorber le principe fixateur des formules de corporification harmonique. Ce principe, c'est le fluide azote qui renferme le Messie-Semeur des époques et de l'ordre harmonique.

Ces esprits qui, dans le commencement, n'ont pour tout corps que ces fluides ou ces fleuves, et qui sont classés par phalanges, semblables à tout ce qui est base d'harmonie, présentent, quoique dans des Éléments-Abîmes, les trois natures indispensables à toute corporification accomplie. C'est encore ici la Nature-Patriarcale, la Nature-Animique et la Nature-Spirite que nous rencontrons. Chaque Nature renferme deux tempéraments ou deux principes qui constituent les bases de toute vie; on peut les appeler principe froid et principe chaud, ou principe remuant et principe taciturne. Ces mêmes principes, plus tard, se manifestent dans les mâles et dans les femelles; aussi, dans les testicules de la partie génitale, et dans un ordre plus élevé, on les rencontre dans tout ce qui est appelé à charmer nos sens, comme la musique et la peinture qui ont, la première, les modes mineur et majeur, la seconde, les tons froids et les tons chauds.

La Nature-Patriarcale nage dans le fleuve Carbone; la Nature-Animique nage dans le fleuve Hydrogène, et la Nature-Spirite nage dans le fleuve Oxygène. Ces fleuves reçoivent en eux des sources extérieures, qui, en se manifestant dans des fluides azotes, y répandent une influence harmonique au point de vue du travail utilaire.

L'activité des phalanges fait sortir de chaque fleuve un produit de Création-Propre qui tiendra lieu de création physique : ainsi les phalanges actives, dominées par les génies et aidées dans leur œuvre par des puissances extérieures, sont elles-mêmes créatrices de la terre; tout ce qui est tangible est leur œuvre, la lumière divine est leur phare; cette lumière est plus ou moins limpide selon que les génies dominateurs de phalanges sont ou matérialistes ou spiritualistes.

Les produits de la création se distinguent en produits cohérents et en produits incohérents au point de vue de l'Harmonie-Universelle, soit Harmonie-Planétaire ou Abîme; aussi en produits harmoniques utilaires et en produits harmoniques égoïstes. Ils se divisent également en trois séries ou natures : cherchons des dénominations caractéristiques propres à les faire distinguer les unes des autres.

Les sceptres que nous plaçons aux mains des Génies, par la nature de leur forme, donnent déjà le caractère des produits que, dans chaque règne et dans chaque âge, chacune des phalanges saura engendrer.

Toute puissance active assujettie au Génie-Cercle ne saurait engendrer que des choses qui rappellent, tant au physique qu'au moral, force et volume, forme gigantesque, dépourvue de beauté et de grâce. Nous croyons nécessaire de désigner les produits de ce Génie sous la dénomination générique de Produit-Athlétique.

Le génie qui porte le T, ou la matrice des mouvements sobres, des lignes droites et du langage simple, doit immanquablement communiquer à ses produits, ordre et beauté sévère, grandeur et sobriété. En désignant son produit sous la dénomination de Produit-Herculéen, nous croyons être en harmonie avec l'objet; c'est ce que, du reste, la suite va démontrer à l'évidence.

Le génie armé de la forme flamboyante S est amant de la grâce, des abstractions et de la parabole; il est plus volatil dans ses aspirations que tout autre génie, et par conséquent, ne saurait recevoir, pour désigner ses produits, une dénomination plus caractéristique que celle de Produit-Apollonien. Cette dénomination nous rappelle un dieu qui puise sa force dans les éléments volatils ou abstraits. La forme de l'arc dont il est armé, ou bien celle de sa lyre, désignent constamment le caractère S et l'art des initiés, en donnant à ce dieu ces attributs qui sont le complément de la grâce et de l'élégance de son corps, y a certainement attaché la même pensée que nous. C'est, au reste, ce qui a lieu pour tous les Dieux-Mythes. Plus tard nous traiterons au long de ces rapports.

En outre des génies OTS, il en est d'autres que nous appellerons génies R et génies G, ou Génies-Résumants :

Les génies R sont la conséquence et le complément du Messie-Céleste, du Messie-Astral-Harmonisé, soit Dieu-Temps, et du

Messie-Astral-lacté qui suscite le Résumant-Abîme. Ils ont pour mission de juger les œuvres accomplies, de résumer en un seul tout, c'est-à-dire de solariser les produits qui sont épanouis dans le sens harmonique au point de vue utilaire résumant, et de rejeter les anomalies. Par leur produit ils apportent la pierre finale à tout un travail de création.

En donnant aux Génies-Résumants le caractère R, nous exprimons par là la réunion, en un seul tout, des trois éléments OTS, image de la réunion du triple produit que ce génie a mission de résumer. Il est à remarquer toutefois qu'afin de nous rendre le caractère dominant de chacun des trois produits-résumants, il convient qu'au caractère R du Résumant-Édénique l'élément S domine sensiblement les deux autres, tandis que pour le R astral ce soit l'élément T, et pour le Résumant-Abîme ce soit l'élément O. Ce signe est celui d'un juge sévère, capable de tonner, fort de sa propre puissance, car il a le savoir pour base. Son hiéroglyphe R lui est identique. Ce caractère est le seul dans tout l'alphabet image de la création, qui ait la vertu de résonner, de rugir, de tonner. Sans ce caractère, tout l'alphabet serait monotone ; avec lui il vibre, il résonne, il a du sel, de la vie. On pressent déjà que le produit de ce génie ne saurait avoir d'autre dénomination que celle de Produit-Amour-Divin pour le Résumant-Édénique, Produit-Jupiter pour le Résumant-Astral et Produit-Amour-Terrestre pour le Résumant-Abîme.

Reste à nous rendre compte des rapports du caractère G avec le génie qu'il désigne :

Le caractère G avec le caractère R sont, de tous les signes alphabétiques, les seuls qui résument en un seul tout les trois éléments OTS, et pour ce motif, ce sont des signes résumants ; mais tandis que le caractère R présente une idée d'énergie, de résistance, de colère même, car il est la base du produit Jupiter tonnant ou vengeur, le caractère G présente l'idée du fugitif, du voilé. Déjà le son attaché à ces deux caractères est identique avec notre pensée ; le son R est fort, il résonne ; le son G est guttural, doux et fugitif, et les éléments dont le caractère se compose ont pour fondement les lignes mouvementées sorties de OS, bases des éléments fugitifs ; en sorte que le T, qui donne au caractère R la solidité, est ici accessoire, au point d'être supporté lui-même par les éléments fugitifs.

Les produits que les Résumant G sont appelés à faire naître jusqu'ici n'ont point reçu de dénomination. Comme il sont à l'égard des produits à tendance fugitive ce que sont les Résumant-Dévoilant à l'égard des puissances qu'ils sont appelés à solariser, il faudrait les caractériser par des dénominations qui, dans leur tempérament voileur, rappellent les mêmes phases. De sorte que le Jupiter ou le Résumant tonnant, au lieu d'être désigné sous la dénomination de Jupiter tonnant engendré par R le serait sous la dénomination de Jupiter pacifique engendré par G ou l'élément fugitif. Il s'appellerait le Giove des voilants, le God des Scandinaves que l'effort du Résumant doit rendre manifeste.

Il est des produits inférieurs à ceux que nous venons de désigner, parmi lesquels se trouve le produit solaire ou Résumant-Égoïste au t. mpérament lionien et qui a pour caractère g. Cette puissance solarisante se manifeste comme complément des aspirations positives, fait des génies Harmonisants-Égoïstes. Tout ce qui accuse un corps parfait au point de vue de l'Harmonie-Physique, tout ce qui, dans le règne végétal, présente, à côté de la forme, l'attrait des puissances et des aromes dépourvu d'un fruit utilaire au point de vue de l'aliment nutritif et qui, dans le règne animal, par ses facultés physiques, l'harmonie de son corps, rehausse l'éclat du drame de la nature, est résumé par cette puissance solarisante.

Reste à dire encore un mot concernant les phases que présente toute œuvre avant de toucher à son épanouissement.

Afin de ne pas être astreint à répéter constamment les mêmes expressions, nous aurons recours à certains signes qui, ajoutés au mot, indiqueront directement de laquelle des phases nous entendons parler.

Dans la création, les esprits influençant le travail de la nature ont pour mission d'enlever à ce qui est inactif et qui rampe dans la boue, ce qui s'épanouit par l'activité harmonique. Ce rapt, avant d'être complet, subit trois phases.

Il y a première, deuxième et troisième phase du travail de telle ou de telle puissance.

La science occulte a pressenti ces phases; elle a su que tout travail de création contient un même nombre de phases avant d'aboutir au complément de son œuvre.

Ainsi le règne végétal, avant d'être accompli, présente trois

phases, auxquelles succède une phase complémentaire ou résumante, dite phase solaire, pendant laquelle le travail est influencé par le génie R, après quoi un travail nouveau s'inaugure, basé sur des principes complétement identiques à ceux du travail précédent, comptant également ses trois phases; suivi de sa phase résumant, qui constitue toujours le complément d'un règne ou d'un âge, et cela se suit ainsi successivement jusqu'à ce que le Grand-OEuvre soit accompli qui livre régulièrement trois grandes époques, chacune composée de trois phases, lesquelles sont terminées par leur phase solaire, en sorte que tout le travail d'une création présente douze phases, lesquelles ont été présentées par la science édénique comme les douze mois d'une grande année de création.

La Chine doctorale, qui a également connu cet ordre harmonique que manifeste la création, l'ordre qui y préside et qui se reflète sur tout le créé, a donné à cet ensemble de phases la dénomination d'année solaire; elle a en outre composé douze signes servant à caractériser chacune de ces phases, qu'elle a nommés les douze chins ou signes sacrés.

Quoique ces signes, par leur forme, présentent une identité parfaite avec l'esprit et la nature des produits qui se réalisèrent pendant la phase que chaque chin représente, leurs combinaisons étant trop complexes pour nous en servir dans le but que nous nous proposons, nous préférons y renoncer et créer des signes plus simples, qui, afin d'éviter la monotonie des répétitions de la nomenclature, serviront à désigner les phases qu'offre la création que nous nous proposons d'analyser.

Tout travail de création procède de bas en haut, du sein de la mer pour aboutir au sommet de la montagne. Cet effort de la Nature-Abîme, aidé par les puissances astrales et poussé par les aiguillons stimulants, puisés dans la rate de la nature et dans le satellite terrestre, se trouve figuré symboliquement dans le mythe de Ganymède enlevé de la terre.

Ce rapt, comme nous l'avons dit déjà, n'est réalisé au complet, qu'après avoir traversé trois phases; ce sont ces phases que nous voulons exprimer par les signes.

Puisque la création procède de bas en haut, voici comment, au moyen d'un signe, nous allons exprimer cette première phase.

La puissance, en voie de se solariser, qui subit le rapt et qui procède de bas en haut, sera figurée au moyen d'un instrument droit ou d'une ligne verticale, tandis que l'objet opérant le rapt, sera figuré au moyen d'une ligne ou d'une forme accusant un mouvement horizontal.

A la première phase, l'Élément-Solide, fixé harmoniquement par le Dieu-Temps, créateur du squelette des corps, sera traversé à sa base par le fragment qui caractérise les génies des phalanges. A la seconde phase, ce sera à la partie du milieu que l'élément fixe ou perpendiculaire sera traversé par l'élément qui lui tient lieu d'ailes; et à la troisième et dernière phase, ce sera à sa partie supérieure que les ailes lui viendront, en signe que l'esprit touche la tête qui doit se poser sur cette colonne vertébrale.

Nous exposerons ces signes à la page 46; seulement, au lieu d'avoir trois signes, nous en aurons neuf, trois pour chaque Génie, afin que l'œil, en les voyant, conçoive en même temps quel est le degré de la phase et la nature de l'élément dont il est question.

De cette façon nous serons mieux armé contre la monotonie de la répétition des noms. Passons à d'autres matières.

Avant d'entamer la matière qui fait l'objet de la première année de création harmonique, nous croyons utile de dire quelques mots concernant l'ordre de la création préparatoire, terme que nous croyons applicable au règne minéral.

La science moderne désigne les temps de la création préparatoire sous la dénomination de règne. La science occulte, qui s'attache à l'étude de la partie philosophique de la création, y donne moins d'importance; elle compare la création préparatoire, qui se constitue d'élément fixe ou de produit minéral, de produit liquide ou aqueux et de produit volatil ou atmosphérique, comme étant, à l'égard des produits des autres règnes, ce que sont les jambes et les bras du corps humain à l'égard du corps lui-même, qui se compose de trois réceptacles actifs et digestifs, dont chacun rappelle parfaitement le tempérament et le degré d'intelligence qui attestent les produits de chacun des trois règnes végétal, animal et humanimal.

De même que les jambes sont au corps des instruments de locomotion, le minéral ou le solide, la partie liquide et l'atmosphère qui entoure le globe, donnent à la planète la faculté d'obéir à

l'impulsion que les fluides d'attraction et de répulsion lui impriment. De sorte qu'il y a, en effet, affinité entre ces deux corps. Aussi est-ce pour ce motif que cette même science donne au monde le nom de Macrocosme et au corps humain celui de Microcosme. Mais de même que la vitalité que reçoivent les jambes se puise en partie dans un réceptacle étranger, de même ce qui entretient la vitalité dans les produits minéral et aqueux est dû en majeure partie à la vertu absorbante et digestive inhérente aux produits des divers règnes.

Les jambes du corps dans leur partie osseuse comme les bras et même tout le squelette, renferment un élément moelleux, image de l'Amour-Conscience, qui est conducteur du fluide aimant astral; c'est en grande partie à cet aimant que les corps doivent la vertu d'attraction qui les tient debout.

Cet aimant, ou huile minérale, est alimenté par le contact de deux fluides qui, par leur rencontre, opèrent un frottement d'où naît cette huile mercurielle. Les douleurs rhumatismales que l'homme ressent quelquefois dans les parties osseuses résultent du défaut d'équilibre dans le contact ou l'attraction sympathique de ces fluides, quelquefois aussi de leur impureté ou de la peine qu'ils éprouvent à se traduire en aimant.

Ce qui a lieu en faveur de la partie osseuse d'un corps est applicable aux produits qui servent à constituer l'enveloppe terrestre. Mais, remarquons-le bien, cette partie moelleuse ou cet aimant n'est abondant et efficace qu'à la condition que les règnes complémentaires, qui présentent les réceptacles digestifs de l'ordre le plus élevé, existent. Aussi est-ce dans les couches minérales qui renferment des produits d'autres règnes ou qui sont à une certaine élévation, que cet aimant moelleux, cette huile minérale se trouve en plus grande abondance.

Tout dans la création est donc directement dépendant des trois règnes qui sont résumés dans le corps humain sous forme de trois réceptacles d'élaboration digestive dont le caractère est en harmonie avec l'ordre où se trouve placé chacun d'eux.

Le réceptacle inférieur, foyer intestinal, est le symbole, tant au physique qu'au moral, du règne végétal; le réceptacle médian est le symbole, au même degré, du règne animal, et le réceptacle supérieur, foyer de la lyre ou de l'élaboration intellectuelle, est le symbole du règne humanimal.

Signes caractérisant les phases de l'œuvre organisateur.

Phases de l'œuvre sous génie O :

Première phase.
Deuxième phase.
Troisième phase.

Phases de l'œuvre sous génie T :

Première phase.
Seconde phase.
Troisième phase.

Phases de l'œuvre sous génie S :

Première phase.
Seconde phase.
Troisième phase.

CRÉATION PRÉPARATOIRE

DITE RÈGNE MINÉRAL.

Avant de nous occuper du règne végétal, quelques mots sur la création préparatoire, dite règne minéral, sont nécessaires.

Le règne dit minéral, pour n'être que le moyen de fixation et de locomotion de notre planète, ne laisse pas d'accuser, dans l'ensemble des produits qui concourent à former la partie fixe, le même ordre que nous rencontrons dans tout le créé. Cette partie solide est par soi une légende capable de nous raconter la succession des périodes diverses par où le travail actif a dû passer pour aboutir aux effets splendides qu'il est donné à l'homme de contempler.

C'est d'abord le but qui se manifeste; le globe n'est que du sang; il faut à ce sang un corps, et à celui-ci des moyens de locomotion. Les éléments primitifs, impuissants par leurs propres moyens à émettre des vibrations sympathiques aux puissances extérieures d'un ordre élevé sans le secours d'un régénérateur, se seraient vus à tout jamais impuissants à rien engendrer de solide ni d'harmonique. Le Messie-Céleste, en descendant vers l'abîme, en joignant la lumière aux ombres, en soumettant le mal au bien, sut éveiller dans l'Univers-Harmonique une vibration sympathique qui valut à la terre un rayon du Soleil-Astral-Harmonisé et un fixateur des formules établies en germe par le Messie-Céleste.

Dès ce moment le globe devint un corps fixe, susceptible de se mouvoir, car il avait reçu les instruments, les bases, la partie osseuse de ces jambes immenses.

L'utile, au point de vue de la rotation, fut donc trouvé; mais là

ne devait point se borner le travail de fixation du globe ; il restait aux ouvriers créateurs une tâche complémentaire : à l'utile, au point de vue de la rotation, devait se joindre l'utile au point de vue des besoins qu'allait éprouver le Soleil-Final, l'homme.

Il fallait donc que l'homme trouvât, à son apparition sur le globe, non un seul métal et un seul minéral, mais une variété innombrable de métaux et de minéraux, et tous les éléments propres à assurer son existence, afin qu'ayant satisfait ses besoins physiques, il pût également satisfaire ses besoins moraux en soustrayant à la pierre et au métal des œuvres auxquelles la main de l'art communique des vertus qui élèvent l'homme vers le but que le Créateur eut en vue en le créant. C'est à quoi la sagesse a pourvu. Elle a suscité les génies, elle leur a communiqué la formule sacrée, et les pierres mêmes sont entrées dans l'ordre harmonique ; toutes sont devenues des produits vivants, qui témoignent en faveur du génie qui les fit éclore.

Le génie O a pour produit toutes les pierres qui sont recherchées pour l'abondance avec laquelle elles se présentent ; leur nature est mate et leurs teintes sont peu variées.

Le génie T a pour produit tout minéral (marbre) qui, outre le volume, possède la variété des nuances.

Le génie S a pour produit tout marbre qui pèche par défaut de volume, mais qui est précieux sous le rapport de la transparence et de l'éclat des teintes.

Ces trois produits sont résumés dans le marbre blanc qui a le volume de O, la solidité de T et la limpidité de S ; sa blancheur lui est propre. C'est là le produit du génie R.

Le génie G a pour lui l'ambre et les pierres précieuses.

Le Génie-Aiguillon de la nature étant le principe acide, a pour lui les acides sels : le soufre et le phosphore.

Il y a une infinité de minéraux volcaniques : tous sont le fait d'une digestion monstrueuse, aussi n'offrent-ils ni pores, ni variété de teintes, ni rien d'organique. Tout ce produit est l'enfant de la mort.

Le produit métallurgique constitue la semence du règne minéral ; il est le pepin du fruit. Ce produit est le fait du Messie-Céleste d'un côté, de l'autre celui de l'Esprit-Conscience. C'est là ce que nous voulions dire avant de passer au règne végétal.

PREMIÈRE GRANDE ANNÉE

DE

LA CRÉATION HARMONIQUE.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Il a été dit déjà que, dans le travail organique, divers procédés de création se font jour, comme conséquence des vues auxquelles les puissances actives aspirent. C'est à commencer d'ici surtout que cette diversité sera sensible. Trois intérêts essentiellement différents constitueront le mobile de tout travail harmonieux. Nous allons voir d'un côté se déployer un effort constant à doter tous les produits de la plus grande somme de facultés vibrantes, aliment aux émotions des esprits solarisés, sans s'inquiéter en rien, sans se demander si leurs produits doivent préparer la voie à d'autres produits qui sont appelés à se manifester sur la terre; tandis que, d'un autre côté, ce sera l'effort qui préparera les règnes qui doivent succéder au règne végétal, à rendre leur manifestation possible en leur préparant des produits qui pourvoiront à leur subsistance. Les puissances qui tenteront ces efforts seront connues sous la dénomination de Puissances-Harmonisants-Utilaires-Absolues, ou Puissances-Édéniques.

Viendront ensuite les Puissances-Utilaires simples; celles-ci se diviseront également en deux phalanges. L'une d'elles, Puissance-Harmonisant-Voilant, tout en acceptant le travail harmonique comme moyen d'aboutir à sa Création-Propre, ne fera aucun effort qui ait pour but de favoriser l'apparition de l'Homme-Spirituel, le Soleil-Final. Au contraire, tous les produits qu'elle enfantera,

au lieu d'aider l'homme à se mettre sur la voie qui conduit à la Science-Absolue, sauront, par un vain éclat, l'éblouir et l'en détourner. La seconde puissance désignée sous la dénomination de Puissance-Utilaire-Dévoilant, déploiera tous ses efforts en vue de susciter le plus tôt le soleil désiré.

Tout produit élevé par les Puissances-Harmonisant constitue un hiéroglyphe vivant, un temple allégorique qui, sous un voile plus ou moins transparent, cache ce Dieu qui apparut à Moïse dans un buisson. Toutefois les temples de cette nature, élevés par la Puissance-Voilant, sont fermés au point d'être inaccessibles pour quiconque n'en possède point la clef. Ce sont des pyramides silencieuses s'élevant au milieu d'un désert. Il n'en est point de même à l'égard des produits enfantés par les Puissances-Harmonisant-Dévoilant. Ce sont là des temples accessibles à quiconque désire la science ; un voile transparent seul cache le sanctuaire ; avec de la persévérance et un esprit éclairé, par cette voie, on arrive jusqu'à Dieu ou l'absolu des choses.

Les puissances actives n'aboutissent à réaliser des produits harmoniques que pour autant qu'elles sachent soustraire aux produits du Semeur, qui établit les bases de toutes choses, le secret ou la part du Verbe que ce Messie dépose en son œuvre.

Le Semeur, le Messie-Céleste, conjointement avec l'Esprit-Conscience, sème la nature de tous les produits à l'état de nudité ; dans cet état ces produits ont le nom de simples. Il donne ensuite au génie le pouvoir de compléter son œuvre, à chacun selon ses capacités et les besoins de sa nature.

Reste aux génies succédant au Semeur à compléter cette œuvre, à soustraire à des corps simples des corps composés offrant des facultés diverses, les uns s'élançant dans l'espace, les autres puissants en volume ou bien offrant des fleurs éblouissantes d'éclat, la richesse des formes ou l'abondance du fruit savoureux.

Les puissances actives, en s'emparant d'un produit à l'état simple, s'efforcent de se rendre compte de la loi qui y préside et des rapports que présente ce produit avec les puissances extérieures ; car tout corps semé est la base d'un hiéroglyphe, représentation allégorique d'une Puissance-Astrale ou Céleste. Cette étude leur vaut de s'acquérir des connaissances et donne lieu à

une émission de vibrations ayant pour effet d'éveiller les puissances qui sont désignées dans ces produits. Plus la sagesse des puissances est grande, plus leur effort est efficace et plus les conséquences sont en faveur de l'harmonie.

PUISSANCES-HARMONISANT-ÉGOISTES.

Avant de se mettre à l'œuvre, chaque puissance a un mobile qui l'y conduit. Les puissances profanes, celles qui n'ont point de part au travail harmonique, se livrent au travail parce qu'il présente un moyen de satisfaire leurs besoins sensuels et de s'élever des corps qui leur promettent toutes espèces de jouissances. Ce mobile impur fait que leur effort est borné, qu'il n'atteint les choses qu'à la surface ; il ne connaît de Mercure que les ombres, en sorte que les vibrations, conséquence du travail qu'une telle puissance émet, étant impures, éveillent la partie matérielle de l'esprit que leur vibration aimante, esprit impur qui, attiré vers ces puissances profanes, vient leur tenir un langage obscène et leur livre des formules et un dépouillement impur, en sorte que ce travail a pour effet de produire toutes espèces de Produits-Inharmoniques, telles que rampantes légères qui préconisent plutôt le règne du reptile que celui du quadrupède harmonique auquel elles refusent la nourriture ; leur manque de foi dans les préceptes du Messie-Céleste est attesté par ces rampantes légères qui s'élèvent contre le Soleil de lumière ; leur course ascendante est en opposition à celle imprimée aux Produits-Osiriaques, soit fèves, lentilles, haricots, etc. Ces produits, effets de légèreté et d'ivresse, n'ont qu'un certain attrait ; leur durée est éphémère comme leur produit, qui n'a tout au plus que la vertu du sel, et encore ici sont-ce les produits les moins funestes de cette phalange ignorante, avide de plaisirs sensuels et de vibrations enivrantes. L'aconit, la jusquiame à l'odeur fétide, le bois-gentil et le mancenillier, voilà bien des produits autrement funestes. Joignons à tout cela l'ortie qui ruine les terres, le pavot qui ruine la santé de l'homme et la ciguë qui l'anéan-

tit, et nous aurons une idée de ce que valent à la nature ces instincts impurs et cupides des puissances profanes.

Ce ne sont donc pas, comme on le conçoit, de telles puissances qui peuvent participer au titre de Puissances-Harmonisant, car celles-ci, aussi bien les Harmonisants-Égoïstes que les Puissances-Utilaires, ne procèdent point avec cette légèreté dont nous venons d'être témoins ; elles s'évertuent à saisir les formules que le Semeur leur livre, soit dans leur forme intime, soit dans leur forme apparente. Cet effort leur vaut l'aimantation d'un esprit Astral-Harmonisé qui, conjointement avec la Vertu-Osiriaque, dont elles ont également, en devinant, éveillé l'esprit, viennent les aider à opérer leur Création-Propre en se donnant un corps possédant des vertus diverses.

Depuis que la formule harmonique est devenue l'apanage de la nature, et que, par conséquent, toute puissance héroïque possède le secret d'aimanter les Puissances-Astrales-Harmoniques et les Puissances-Célestes, chaque puissance active s'en arme suivant le but qu'elle se propose d'atteindre. Toutefois les Harmonisants-Égoïstes, tout en connaissant le vrai au point de vue de l'harmonie physique, quoiqu'elles aient pouvoir d'aimanter des puissances harmoniques, n'aspirant point à un soleil spirituel, n'ont ni assez de force ni assez de sagesse pour résister à ces esprits et leur ravir l'élément vivificateur qu'ils cachent soigneusement sous des formules pompeuses et éblouissantes. De manière qu'en acceptant la formule telle que les esprits la présentent sans lui faire subir une spiritualisation quelconque, sans y tuer l'aigle, celle-ci a pour conséquence de faire enfanter un produit impétueux qui, dans le règne végétal, se manifeste sous toutes espèces de corps, souvent forts par le bois, riches de feuillage et éclatants de fleurs, mais incapables d'offrir aucun aliment, aucun breuvage nutritif et sain, soit au règne animal soit à l'homme. Non pas que le Produit-Harmonique-Égoïste, dit lionien, n'apporte rien d'utile au travail harmonisant de la nature ; comme il est dans le règne animal un aiguillon suscité en faveur de l'activité et du maintien de la forme harmonique, dans le règne végétal, il fournit les stimulants tant recherchés par l'art culinaire, stimulants connus sous le nom d'épices et résumés dans le laurier, le cannellier, le poivrier, le gingembre, et une multitude de produits aromatiques qui sont les lions des végétaux, l'oxygène des fluides, le feu brûlant des

éléments qui, pris comme aliments, brûleront le palais de la bouche et les intestins, mais qui, pris en petite dose ou bien mêlés aux aliments comme tonique, deviennent l'objet d'un attrait réel.

Tout fruit, par son origine, est présenté comme un symbole des harmonies célestes qui doivent être un jour l'apanage de la terre ; mais plus le fruit est aromatisé et contient un liquide enivrant capable de séduire par autre chose que par sa vertu d'être aliment nutritif ou breuvage et par l'harmonie de la science qui préside à son organisme, plus il atteste la présence du serpent et celle du lion qui tendent à cacher et à anéantir l'élément divin que le fruit renferme et qui est donné comme nourriture intellectuelle.

Le culte en vogue au Japon qui défend de goûter d'aucun aliment qui ne soit d'abord dépouillé de ses saveurs et de ses aromes, consacre la défense faite aux Puissances-Utilaires de sacrifier aux sens et de rechercher des formules qui possèdent, comme satellites, les vibrations sensuelles serpentilles et lioniennes qui ébtonissent sans rien apprendre et qui agissent sur les organes des sens, sur le palais, partie inférieure et matérielle de la tête, plutôt que sur le front, siége de l'intelligence.

Ce culte prouve en outre que dans les premiers âges des créations naturelles et surnaturelles il y a toujours eu une puissance qui est restée fidèle en tous points à la loi de création utilaire au degré suprême. Cet état nous est présenté, par la légende édénique, dans l'homme avant sa chute provoquée par la femme, alors que les Puissances-Utilaires mettaient tout en jeu pour trouver des formules absolues et pour engendrer des produits identiques au verbe. Ces formules ne semblaient point, aux puissances assujetties aux génies célestes, douées de trop peu de vibrations émouvantes, et leurs produits n'offraient point aux habitants élus du globe trop peu d'attrait, de parfum et d'arome. Ces premiers temps de la création Utilaire dans l'histoire de l'humanité sont encore désignés par l'âge d'or, auquel la tendance des voileurs a mis un terme en rendant impossible la présence d'Enoch sur la terre.

PUISSANCES-HARMONISANT-UTILAIRE-ABSOLU

OU PRÉPONDÉRANCE, DANS LE TRAVAIL ORGANIQUE, DU GÉNIE CÉLESTE SUR LES GÉNIES ASTRAL ET ABIME.

Nous nous sommes efforcé déjà de démontrer ce que doivent être les tendances des puissances créatrices de corps complémentaires, quel doit être le phare qu'elles ne peuvent perdre de vue, phare qui se présente dans les formules réalisées par le Messie-Céleste, semeur de toute ère harmonique et utilaire.

Le Messie-Céleste, en descendant dans l'abîme, y apparaît armé d'un œil scrutateur susceptible de discerner les choses inaccessibles à toute force connue jusqu'alors dans l'abîme. Et là où les esprits profanes ne découvrent que de la boue, qu'une agglomération d'éléments immondes, son œil scrutateur, en pénétrant jusqu'au cœur des choses, sait y découvrir un élément vivant en harmonie avec la Divinité, et qui, semblable au cerf fugitif et soupirant sans cesse après les sources limpides, aspire aux temps de la réconciliation des harmonies et de la pacification de la nature.

Cet esprit, c'est la vie intime de la nature que nous désignons sous la dénomination de Conscience, le Dieu fugitif, le moteur secret de la roue des événements, roue élevée en imitation d'un ordre extérieur et comme le reflet des Harmonies-Célestes.

La nature, dès le principe, renfermait donc la Divinité, mais celle-ci s'y trouvait à l'état de vie occulte. Le Messie-Céleste, en apparaissant dans l'abîme, s'appliqua à lui trouver une formule afin de le rendre manifeste et de l'offrir aux puissances terrestres comme le phare, la pierre de touche, l'aliment nutritif tant aux corps qu'à l'intelligence. Il prit la matière boueuse pétrie déjà sous la pression des aiguillons suscités par l'Esprit-Conscience, il y imprima le sceau harmonique du fugitif impondérable ; de sorte que ce qui jusqu'ici avait été dérobé aux regards de toute puissance, apparut sous forme de corps divers qui, sous un travail consciencieux et lent à trouver son terme, forma le froment, le Bélier et l'homme fort par son intelligence autant que par son dévouement aux choses divines.

Telle fut l'origine de l'ordre divin, telle fut la mission du Mercure blanc vis-à-vis du Mercure noir ou du Dieu-Conscience de la nature abîme.

C'est sous l'influence du Messie-Céleste, dans ses efforts à rendre apparente la vie occulte, l'harmonie secrète de la nature, que la création doit toutes ses formules à l'état de semence, formules qui se produisent dans le règne végétal sous forme de plantes dites simples.

Lorsque la semence de toute chose avait été réalisée, que le sacré scellé dans le profane ou la vie occulte, fut rendu manifeste par voie de corps sensibles, la tâche du Semeur était accomplie; et les aimants absolus, destinés à soustraire à leur état de béatitude les esprits de l'Univers-Supérieur, en devenant l'apanage des Puissances-Harmonisées-Abîme, leur apportèrent le Génie-Céleste au tempérament parabolique qui inaugurait la création édénique.

Au temps de l'apparition du Messie-Créateur de l'aimant céleste, la terre connaissait le dragon-serpent, ainsi que le lion, puissance héroïque, qui osa s'élever contre le serpent; ces puissances surent comprimer le bien jusqu'à le rendre meilleur, de manière à le préparer pour l'apparition des Génies-Célestes et de s'assujettir au travail utilaire, absolu, antithèse du travail égoïste.

Le lecteur connaît déjà le mobile qui fait agir les Puissances-Harmonisant-Égoïste, il sait qu'il tend surtout à s'entourer de la plus grande somme de force, d'éclat et de bien-être. Le travail utilaire en est l'antithèse; tout effort tend ici à s'approcher de plus en plus de l'absolu, à pénétrer les voies mystérieuses de la nature et à leur soustraire les bases de ce corps harmonieux, ou bien à compléter les formules que le Semeur leur donna pour élever des corporifications où rien n'est superflu ni en opposition au but utilaire, où tout tend à produire la plus grande somme d'utilité et de douceur, au point d'engendrer le froment et l'agneau sans tache.

Il est inutile, pensons-nous, d'insister plus longuement sur la nature du travail édénique; ce que nous pourrions en dire se trouvera plus avant, car il faudra souvent avoir recours aux produits édéniques qui sont les types réalisés par l'influence céleste, que les autres puissances ont pour mission d'approcher le plus possible dans leur création propre. Bornons-nous pour le moment à donner quelques plantes types par lesquelles on saura

juger de la valeur et du caractère de toute la création édénique.

Les produits, conséquence de l'œuvre des Puissances-Edéniques, sont, ce nous semble, parfaitement résumés, pour le règne végétal, dans le froment, Produit-Amour dans toute l'étendue de l'expression. Ce produit est le verbe réalisé sous forme de corps ou la semence devenue aliment, Dieu donné en nourriture aux hommes. Ce fruit, tout édénique d'utilité au degré suprême, ne présente comme base ni bois solide, ni fleur odoriférante, ni chair cachant le dieu pépin. C'est le pépin, l'expression du verbe, qui est ici lui-même chair. C'est donc l'absolu réalisé, et, par conséquent, il serait impossible à toute puissance créatrice de trouver rien de plus parfait au delà. Le culte catholique, en présentant la fine fleur de farine cuite sans levain, comme l'expression du fils du Verbe se manifestant dans le règne végétal, prouve son origine scientifique magique ; il atteste qu'il est possesseur de la clef qui ouvre les mystères de la création.

Ce que le froment est pour le règne végétal, la brebis l'est pour le règne animal ; c'est encore un produit utilaire au suprême degré que nous livre cette créature couverte de la toison d'or. La brebis est la douceur même ; dans ce produit ruminant, ce qui est de la terre est entièrement assujetti aux puissances extérieures; il n'y a que le mâle qui soit doté de cornes, et celles-ci, au lieu de s'élever en aiguillon, en arme offensive et défensive, prennent la formule céleste, la parabole inoffensive qui ne déchire rien et qui aromatise les chairs.

PUISSANCES-HARMONISANTS-UTILAIRES

OU PRÉDOMINANCE DANS LE TRAVAIL ORGANIQUE DU GÉNIE ASTRAL SUR LES GÉNIES CÉLESTE ET ABIME.

Le lecteur sait déjà ce que nous entendons par ces puissances; l'élément ici désigné, est donné à la nature, trop faible et trop encline aux vibrations émouvantes et héroïques pour se laisser subjuguer longtemps par l'influence édénique, comme moyen de l'assujettir, de l'harmoniser et de l'épurer en l'initiant peu à peu aux manifestations du Verbe ou de la vie occulte.

Cette puissance, d'abord d'un effet positif au point de vue du travail utilaire, en déclinant peu à peu, transforme ses formules

jusqu'à y donner lieu à la prédominance de la partie attrayante sur la partie utilaire; c'est de ce moment qu'eut raison la légende édénique, qui présente la femme ou l'élément astral comme assujettie au serpent.

Dès que la femme ou la phalange des voilants, symbolisée dans la lune, leur aimant attractif, s'est livrée au serpent, qu'elle s'est efforcée d'orner ses produits afin de suppléer à leur impuissance et de les rendre attrayants aux habitants de la terre, peu à peu le vrai mérite dans toute chose s'est vu supplanter par le mérite secondaire; les qualités éclatantes et trompeuses, qui enchantent et enivrent sans livrer de nourriture ni rien de rafraîchissant, ont prévalu sur les formules saintes, et le produit voileur est apparu sur la terre. C'est de ce moment que les Puissances-Abîmes ont sacrifié au culte de la tutelle et que le Soleil-Astral dans l'abîme a prévalu sur le Soleil-Supérieur ou Céleste.

Les Esprits-Astrals, qui sont des Puissances-Animiques et par conséquent femelles, en faisant prévaloir leur influence dans le cercle planétaire, ont mission d'intercéder près de l'Univers-Supérieur, en faveur de l'Univers-Abîme. Ces Puissances, en s'interposant entre ces Univers antithèses comme ministres de l'Univers-Supérieur, et tutrices de l'Univers-Abîme, donnent aux formules primitives et paraboliques, rayons du soleil supérieur, une forme qui leur appartient, qui est plus sensible, plus positive que la forme céleste, mais qui aboutit à voiler celle-ci tellement, qu'à la fin la formule astrale, qui ne doit servir que comme moyen, devient seule sensible. Le Triangle-Astral, qui renfermait d'abord manifestement le nom du Soleil-Céleste écrit en caractères paraboliques, se couvre d'un voile sombre; la forme du triangle reste apparente, mais les caractères paraboliques, rayon du soleil supérieur, ont disparu, et, de ce moment, les Puissances-Animiques se donnent comme les dieux de l'Univers-Abîme.

Cet état de choses durera aussi longtemps que l'absolu harmonisant n'est point formulé en méthode ni en loi pour rendre manifeste le Soleil-Homme-Dieu, celui qui doit affranchir de cette tutelle toute puissance et inaugurer un règne nouveau et une formule absolue.

Les Puissances-Animiques, en faisant prévaloir leurs formules dans tout produit, rendent l'apparition du Soleil-Absolu impos-

sible ou du moins en reculent autant que possible l'apparition, en sorte que quoiqu'elles aient mission de lier l'Univers-Inférieur à l'Univers-Supérieur, par le fait de ne pouvoir résister à leur instinct naturel de passer pour des Dieux, elles immolent la divinité et la justice et à la fin des temps elles sont cause de maux innombrables, jusqu'à être les ennemies les plus redoutables aux puissances qui s'efforcent de faire prévaloir l'objet que leur mission eut en vue. C'est toujours en partie à leur persécution qu'est dû le mérite des Messies-Semeurs qui apparaissent à la fin de chaque règne et de chaque âge.

L'absolu harmonisant ne saurait se manifester que par le concours d'une puissance qui lui prépare la voie et qui rend son apparition possible. Cette puissance s'appellera Harmonisant-Utilaire-Dévoilant, pour la cause qu'elle s'incarnera dans les formules de la Puissance-Voilant, afin de vaincre celle-ci par ses propres armes.

Les Puissances-Dévoilant, quoique s'appelant Puissances-Astrales, doivent leur origine à l'Univers-Supérieur; ce sont des Puissances-Édéniques fourvoyées, ou n'ayant pu s'épanouir au complet avant le terme accordé à ce travail et qui, par conséquent, doivent y aboutir par une autre voie. En sorte qu'elles sont momentanément reléguées parmi des puissances étrangères où elles sont contraintes à accepter des formules qui ne sont point les leurs.

Voilà pourquoi, tout en étant connues comme Puissances-Astrales, elles n'en auront que le nom et point le tempérament, car elles s'appelleront dévoilant, tandis que les Puissances-Astrales sont purement voilant.

Le caractère de cette puissance a une affinité complète au caractère juif; aussi est-ce le même qui sucitera plus tard les prophètes et Moïse, ce législateur intelligent et instruit qui finit par soustraire le peuple juif au joug des Pharaons, pour devenir sous sa main comme les bases d'un temple que ce législateur initié élévera au culte dévoilant en vue de dévoiler aux puissances assujetties au génie abîme les mystères de la science des Égyptiens et des Babyloniens, science que cache la femme contre laquelle tonne Jean l'apocalyptique qui lui donne le nom d'adultère vêtue de pourpre ayant écrit sur le front : Mystère (voile); la Grande Babylone, la Mère des fornications et des abominations de la terre.

Nous avons dit que la beauté du produit est en rapport avec la pureté de l'intention de la puissance qui se propose de la réaliser; c'est ici surtout qu'on verra combien cela est vrai. Les puissances utilaires savent que leur œuvre doit avoir en vue de préparer la voie de l'homme, mais il leur est connu également que l'homme ne sera accompli, que les jouissances des Puissances-Actives ne seront complètes qu'alors que sera venu l'homme moral, l'homme esprit; que la vérité absolue règnera en souveraine sur la terre, et afin d'aboutir à ce qu'elles se proposent, elles s'évertuent à doter tous leurs produits de tout ce qui est susceptible de faire naître l'homme utilaire, puis de le mettre sur la voie de la science vivante.

La Puissance-Dévoilant, de même que les autres Puissances-Harmoniques, en formulant son œuvre, aimante les Puissances-Harmonisées, mais ici les esprits astrals ont beau faire, l'aigle a beau mettre tout en œuvre pour faire prévaloir ses formules éclatantes qui éblouissent les sens; ses efforts sont vains, les formules qu'il présente sont constamment devinées dans ce qu'elles renferment de chrématique et l'aigle ou le lion ont beau se présenter, le premier venant d'en haut, le second venant d'en bas, c'est-à-dire du Mercure Noir, c'est le ruminant herbivore, non celui qui se cache, mais celui qui livre ses reins pour supporter le fardeau ou pour traîner la charrue, en sorte que ces esprits à bout d'efforts livrent ce qu'ils ont de caché en eux.

La Bible, en nous présentant Jacob qui lutte contre un ange, ainsi que l'Iliade d'Homère en dépeignant Ulysse faisant subir l'étreinte au Vieux de la mer pour lui ravir son secret, attestent des efforts faits en vue de faire connaître à l'homme la nature et les instincts des esprits dont nous venons de parler.

Telles sont les aspirations des diverses puissances dont il nous reste à analyser les œuvres.

A présent que le but de l'œuvre est en partie connu, efforçons-nous de classer les produits de façon qu'ils rappellent l'ordre harmonique dans lequel les puissances les ont fait éclore.

Les trois génies qui président au travail harmonique existent parmi les Harmonisant-Voilant, comme parmi les Harmonisant-Utilaire. Cependant, afin de ne pas donner lieu à une nomenclature fastidieuse, nous nous contenterons d'indiquer les produits utilaires dans leur produits types, d'après l'ordre dans

lequel ils ont été conçus, nous bornant, pour les produits égoïstes, à en citer quelques-uns afin que le lecteur ait une idée exacte de leur valeur.

Avant d'entrer en matière, disons d'abord quel genre de produits, tant de la part des Puissances-Voilant que des Puissances-Dévoilant, chaque génie doit s'efforcer de produire, afin de participer à l'harmonie,

Le génie O, de qui nous attendons le produit athlétique, doit avoir nourriture animale, plantes, buissons et grands arbres projetant de l'ombre et livrant du bois à l'homme. Et dans le règne animal il doit livrer les corps gigantesques qui auront l'éléphant comme complément.

Le génie T, de qui nous attendons le Produit-Herculéen, doit pourvoir en partie aux besoins des animaux, et en plus grande partie à ceux de l'homme, et doit lui donner l'attrait à la vue et les matières qui lui serviront de vêtements. Et dans le règne animal il donnera les corps satellites flexibles où la grâce de la forme apparaîtra comme complément à la force.

Le génie S, qui engendre le Produit-Apollonien, doit donner à l'homme les fruits succulents et nutritifs, et dans le règne animal les ruminants herbivores. Voilà ce que l'homme est en droit d'attendre des génies. Celles des puissances qui atteignent le plus près du but proposé sont les plus dignes.

Il est encore à remarquer, et c'est ce qui a été déjà dit, qu'il y a diverses manières de préparer à l'homme des produits utiles. Un produit complet doit être utile au moral comme au physique. Tout ce qui sort de la main des Puissances-Dévoilant, à l'image du Produit-Édénique, est particulièrement utile au moral. D'abord les aromes que tous ces produits, regardés comme nourriture, présentent, sont inoffensifs, laissent particulièrement l'esprit des sens en repos, de façon que, malgré la nourriture que le corps absorbe, l'aiguillon impétueux qui agite les sens n'en est point la conséquence, et l'esprit intellectuel de l'homme, dégagé qu'il est de toute entrave des sens, peut se livrer à l'élément qui lui est sympathique, c'est-à-dire l'étude.

C'est surtout comme aliment à cette dernière nécessité que les Produits-Utilaires-fini pourvoient amplement. Les éléments dont se compose la disposition des diverses parties que leur ensemble renferme, leur forme et leur couleur, tout en un mot

s'efforce de donner la clef de la Science-Absolue. La création physique rend très-manifeste ce que nous disons, mais si de là nous passons à la Création-Morale, aux produits d'arts et de sciences qui ont en vue la divulgation de la connaissance des lois harmoniques, c'est alors que cet effort apparaît manifeste.

Les produits livrés par les Puissances-Voilant semblent tenter un effort pour donner à l'homme, en même temps qu'une nourriture physique, l'aliment moral; mais au lieu que leur effort aboutisse à conduire l'homme vers le Blanc-Mercure, ou la vie absolue de la nature, c'est vers le Principe-Noir, le bouc ricaneur, qui n'est point initiateur par nature. Tout ce qui est dans son domaine regardé comme aliment physique, dispose l'homme pour tout autre chose que pour l'amour de la science, et celui qui possède cet amour, en allant aux produits du genre, se sent ébloui, enivré par un faste somptueux et tout asiatique, qui fait jouir l'homme avant qu'il en soit digne; de façon que cette jouissance ou cette vibration au lieu de faire naître un Dieu pur, engendre des serpents ou un principe venimeux.

C'est ce qui se rencontre surtout sous les climats torrides où les produits végétaux déploient tout le luxe dont la création est capable. C'est également sous ces climats que les produits égoïstes ou lioniens se manifestent en plus grande abondance que partout ailleurs, car c'est de ces contrées que nous viennent le thé, le café, l'opium, et en général toutes les épices.

La différence qui distingue particulièrement l'une Puissance de l'autre, gît dans le tempérament dominant qui frappe au premier abord l'esprit. Chez la Puissance Fini et Dévoilant, l'instinct prédominant est une aspiration continuelle aux biens que présentent les spéculations philosophiques, tandis que chez la Puissance-Voilant c'est une aspiration continuelle aux biens que procurent les effets de l'art. Cette aspiration absorbe la tendance contemplative, aussi les produits que livre cette dernière puissance sont-ils en harmonie avec ces tendances artistiques, l'enivrement est presque toujours la conséquence de leur absorption. Ils sont les représentants fidèles des intentions des puissances qui les ont fait naître, car à côté de l'aliment réel, qui n'est la plupart du temps que peu consistant, et qui est l'image de l'aliment intellectuel, se trouve toujours cet esprit enivrant, antagoniste de la partie saine.

Si nous nous adressons aux produits athlétiques de cette puissance c'est la somptuosité de la feuille accusant mille contours, objet de charmes au regard, que dès la phase ⍭ ce produit accuse. Ce charme a paru à l'homme tellement puissant qu'il s'en est emparé comme moyen d'orner les produits de son art, et parmi toutes ces feuilles, c'est l'acanthe qui lui a offert les contours les plus variés ; la colonne, l'atlas des monuments, en a vu orner sa tête.

Dans tout le produit athlétique pour ses diverses phases, c'est constamment le développement des facultés physiques que l'on rencontre ; ainsi le feuillage de ses produits de la phase ⫯ par un seul de ses membres suffit parfois pour abriter un homme.

Ces produits, qui de leur bois font couler un fleuve de résine, nous rappellent moins la force et la dureté du bois, apanage du cèdre du Liban, au bois odoriférant, au feuillage toujours vert, et du cyprès, aux résines parfumées; ils sont, en un mot, les éléphants du règne végétal. Tels sont les produits présentés comme les types les plus marquants de la troisième phase de ce produit athlétique.

Le Produit-Herculéen, au point de vue de l'utilité physique, donne à l'homme le coton et d'autres matières végétales moins précieuses; il pourvoit également aux besoins d'abriter l'homme contre l'ardeur du soleil, en élevant des corps qui projettent de l'ombre. Outre que les arbres qui participent à ce produit satisfont à ces besoins, ils enivrent l'homme par l'abondance des parfums répandus par leurs fleurs ainsi que par l'éclat éblouissant de leurs teintes. Ici, plus que par tout autre produit, se manifeste le savoir artistique de cette puissance; c'est la somptuosité la plus éclatante et la beauté la plus grandiose qu'il soit possible de concevoir. Il n'y a pas jusqu'à sa phase ⊤, celle qui livre les grands arbres, qui n'offre motif à l'homme de se réjouir la vue, car ces arbres, parmi lesquels se trouvent le magnolier, l'apollonia imperialis, lui apparaissent comme des bouquets de fleurs gigantesques, l'ornement de la nature.

Le génie S de la puissance qui nous occupe présente, comme son produit, les fruits que l'homme savoure avec délice. Ils sont la couronne du festin ; par l'attrait de leurs aromes ils stimulent l'appétit de l'homme rassasié déjà par des Produits-Utilaires-finis. C'est au moment où tout s'anime, alors que les parfums et les aromates

sont jetés dans le brasier ardent et que le regard se réjouit à l'aspect des salles du festin que l'art, en se servant des fleurs, a su y porter l'éclat et que l'oreille se sent caressée par des sons mélodieux de symphonies et de voix chorales, que le produit apollonien est présenté aux convives. Alors l'enivrement solennel a lieu, et aux aromes des fruits divers, se joignent les vins de Chypre et de Corinthe qui, versés dans des coupes étincelantes, complètent le magnétisme.

Tel est le produit végétal enfanté par la Puissance-Voilant.

Quand celle-ci eut accompli sa tâche, que le génie G l'eut assemblée et résumée sous forme de pomme d'or, soit orange, l'Esprit Conscience, le Mercure-Noir s'empara de ses parias, leur soustrayant un symbole impétueux, louveteux, destiné aux Puissances-Abîme de l'ordre inférieur, assises dans les régions froides, comme l'unique symbole capable de les pousser vers un travail harmonique et de rendre accessibles en elles le bouc végétal donné par les parias édéniques comme un symbole approprié à leurs capacités du Soleil-Édénique. L'Esprit-Mercure-Noir, par son influence sur les parias, donna lieu à la plante tomate comme l'expression sensible de la nature de ses efforts.

Les produits qui arrivent à l'homme par la voie du *brio*, l'attrait des sens, nous étant en partie connus, adressons-nous aux Puissances-Utilaires-Dévoilant, afin que celles-ci, par les végétaux qui sont à notre portée, nous donnent également une série de corps capables de retracer le caractère dominant des corps divers que cette puissance a su réaliser dans chacune des phases de son œuvre.

Il nous est déjà connu que sans devoir attendre de la Puissance-Utilaire-Dévoilant la multiplicité des combinaisons dans la construction de ses fleurs ou bien l'abondance des parfums et l'attrait irrésistible qui naît de la variété des nuances, son caractère astro-céleste doit faire que tous ses produits attestent une milieu-terme entre les Produits-Édéniques et ceux enfantés par les voilants. C'est pour ce motif que si ses fruits sont dotés de l'arome indispensable afin de les rendre agréables, celui-ci sera toujours doux ou inoffensif.

Le produit athlétique, base du travail utilaire pour sa phase ⌽, donne des herbages qui ont une affinité avec le trèfle, plante qui apparaît comme résumant tout herbacé proprement nourriture

animale. Cette plante est une soustraction faite aux simples; sa forme annonce hiéroglyphiquement la domination et l'harmonisation des éléments abîmes réunis par un lien d'activité solidaire.

La Science-Edénique, en consacrant cette forme comme digne de figurer parmi les images des grands Dieux ou As, qui furent les puissances majeures de son Taro, nous prouve qu'elle rendait justice aux puissances qui surent réaliser ce produit si utile. Aussi fallait-il de la part des puissances actives un renoncement complet à toute émotion sensuelle et une science profonde du principe Mercure-Noir pour aboutir à la réalisation d'un arome si doux, si inoffensif. C'est le premier pas fait dans la voie de la douceur.

Nous ne connaissons, pour rendre le type du produit athlétique dans sa phase ⏀, aucune plante qui rende mieux les dons à attendre de cette phase que la canne à sucre, à moins qu'on ne lui préfère le cocotier qui, par son fruit, offre un liquide salutaire et nullement enivrant ; toutefois la première plante y convient davantage en ce que, outre son fruit, par sa partie végétale elle présente une nourriture animale assez abondante.

Comme moyen de caractériser la phase ⍖, nous avons le marronnier, le mûrier et l'arbre à lait des Indes ; ces créations donnent, jointes à la force du bois et au volume de branchages, une nourriture rudimentaire à l'homme et un breuvage rafraîchissant; le mûrier nourrit le ver à soie et prépare ainsi la chaleur au corps de l'homme.

Il n'y a pas d'aimant fluidique plus parfait dans tout le règne végétal que la feuille des plantes; celle-ci, par son organisme physique, la nature de ses molécules et celle de son contour, a particulièrement en vue l'aimantation des fluides. Cet aimant fluidique, comme base de sa formule, a l'as de pique qui se traduit complétement dans la feuille du jasmin, et qui imprime son sceau, sous une forme simple ou bien composée, à toutes les plantes. Cette forme, identique au fondement de la loi des inégalités, semble une soustraction faite à la formule qui préside à la feuille du trèfle, plante qui présente constamment, par la réunion des trois cercles, l'idée de l'harmonisation de l'élément athlétique dont le trèfle est la plus belle expression.

Le travail créateur, par la formule qu'il imprime à ses produits, est constamment à la hauteur de l'idée qui s'y rattache.

Ainsi le règne végétal, dans son produit fondamental, soit athlétique, n'a d'autre mission que de s'harmoniser et de livrer aux animaux domestiques une nourriture attrayante, saine, abondante et nutritive. Dans le trèfle, plante-herbage fourragère, ce but est atteint dans toute sa splendeur; aussi présente-t-elle dans sa conformation le cercle athlétique se manifestant sous le nombre harmonieux, le ternaire fondamental qui offre aussi enlacées par un lien d'utilité solidaire, les trois natures de l'élément abîme, ou athlétique, pour ne constituer qu'un tout parfait, fini, un Dieu ou un produit absolu tant comme forme symbolique que comme utilité, au point de mériter le nom de Produit-Édénique et d'annoncer déjà, par sa forme même, le soleil final dans sa partie fondamentale. Car, comme le démontre notre frontispice, la forme du trèfle annonce le ventre de l'homme, et c'est là un effet sublime qui témoigne en faveur des vues de la sagesse qui possède les dons de prédire la formule finale, celle dont sera doté le soleil complémentaire préposé par les soleils inférieurs. Le ventre de l'homme, soleil final, et tout ce qui est de l'ordre ventre et qui rentre dans l'ordre harmonie sociale, même l'homme animal indépendamment du trèfle et de toutes les fourragères aromatisées, que le Dieu-Trèfle résume et couronne, serait, en quelque sorte, impossible. La base du bien-être physique est là dans une forme qui résume le ventre ou qui en rend la formule sensible; c'est celle qui conviendrait à dépeindre le trèfle; la nature l'a prévu et elle a donné à ce produit l'union des trois cercles telle que nous la traçons dans notre frontispice ayant au bas son phallus, en signe que ce Dieu donne les jouissances terrestres ou le Soleil-Abîme, c'est-à-dire soleil, pour sa chaleur et ce qu'il porte de bien au point de vue physique, écho du soleil qui ne s'adresse qu'à l'intellect.

Comme nous venons de voir, les formules imprimées aux aimants végétaux de l'ordre athlétique puisent leur faculté harmonique, celle de produire un aliment animal aromatisé, dans la disposition harmonique de leurs membres, qui ont pour fondement la loi harmonique des nombres qui doit être la base des spéculations des puissances symbolisées dans ce produit : cet aimant végétal, comme faculté absorbante et digestive, pourrait être regardé comme tenant parmi les végétaux la place qu'occupe l'éléphant parmi les quadrupèdes, car il joint la force alimentaire à l'attrait ou l'arome

harmonisé qui équivaut au lion dompté ou à la force utilitaire.

L'aimant végétal, qui a pour fondement l'as de pique, est à l'égard de la formule que nous venons de décrire ce qu'est l'aigle des hermétistées, à l'égard de leur lion. Cet aimant donne aux végétaux leurs parfums, tandis que le premier donne les aromes; en sorte que là où la feuille attestera l'union harmonique de cet aigle-lion ou la division par nombre impair ternaire, quinaire, septenaire, etc., accusant à chaque membre ou division la forme des inégalités, qui est celle de l'as de pique, on pourra être certain de trouver à côté de l'arome du fruit ou de la partie herbacée le parfum qui charme l'odorat et qui sera livré la plupart du temps par voie de la fleur.

La base harmonique des nombres complétée par la forme parabolique qui puise sa base dans la forme pique, soit aigle, et qui est aussi principe astral harmonisé, partant là où on le rencontre, est un indice d'un grand développement de facultés physiques. Toutefois ces qualités dégénèrent souvent en licence, de façon qu'une surabondance de déploiement de ce luxe aboutit à une végétation pompeuse où les parfums et l'éclat abondent, mais où la partie utilitaire est entièrement effacée. Les parfums et les aromes, certes, ont leur utilité, mais il est essentiel de ne pas perdre de vue que ce ne sont toujours là que des moyens de rendre attrayant l'élément fondamental, la nourriture tant physique que morale.

Celui qui est quelque peu au courant de cette loi organique, saura, à l'examen d'une seule feuille, donner la mesure des facultés de tout l'arbre; car elle est l'expression fidèle des instincts et du savoir de la puissance qui la formula; elle est leur main, destinée à recueillir les fluides vitaux et nutritifs répandus dans l'espace que, grâce à ses aiguilles, ses sinuosités, ses échancrures, ainsi qu'à l'aimant attractif que renferme son sang ou sa séve, elle attire, absorbe, conduit et digère.

C'est par les molécules élastiques de l'épiderme, souvent luisant, toujours dépourvu de la matière velue qui rend l'ortie impure et brûlante, que ce fluide pénètre au sein du feuillage pour y être élaboré et pour passer ensuite dans le sein de l'arbre ou pour participer à la formation du fruit. Ces molécules, membres actifs pendant le jour, dans le repos de la nuit retrouvent des formes nouvelles dont elles se servent dès l'apparition de l'au-

rore et de la brise matinale, alors que tout se remue de nouveau, où la brise imprime un balancement nouveau, cause pour la plante de la double électrisation constamment positive et négative, s'alimentant par le fluide vitré et par le fluide résineux, soit principe mâle et principe femelle ou base de toute vitalité physique.

Le végétal, dans sa partie herbacée, appartient plus particulièrement aux éléments abîmes. La fleur atteste une influence astrale et un effort à épurer la forme, à donner à ces corps de l'élasticité, des tendons et des nerfs. Cette influence pose une barrière entre ce qui est purement du domaine animal et ce qui est du domaine intellectuel, entre les besoins de l'homme purement animal et ceux de l'homme purement intelligent. Passons à l'analyse de l'œuvre dévoilant ; tâchons de nous rendre compte des corps les plus précieux que, sous l'impulsion du génie T, cette puissance a su engendrer à l'homme.

Le travail édénique s'efforce de rendre sensible au regard de l'homme, sous des formules diverses, l'influence de la sagesse divine dans l'harmonie universelle ; c'est au moyen de corps que l'homme a constamment sous le regard et sous la main, qui lui sont des aides ou qui lui donnent la nourriture physique et morale, que ce travail lui ouvre la voie à la sagesse.

Les Puissances-Astrales, d'abord uniquement voilant, puis revoilant ou dévoilant, modifient ces formules, les humanisent en quelque sorte, afin que l'homme, celui qui est enclin à se laisser émouvoir par l'attrait des sens et qui, à cause de ces tendances, ne prête qu'une attention distraite aux formules édéniques, se laisse captiver par celles-ci, et est poussé à une activité nécessaire en vue de sa création propre et du maintien de l'équilibre. Mais ces tendances, d'abord favorables à la formule originelle, à force de l'orner, de l'apprêter aux goûts des puissances à tempérament sensuel, finissent par étouffer ce qu'ils étaient appelés à orner simplement.

L'éclat et l'attrait, comme on le conçoit, sont constamment l'accompagnement obligé des Puissances-Astrales; mais la Puissance-Dévoilant qui nous occupe, tout en étant obligée de faire cette part, ne s'y livre qu'avec retenue, et dans ce matériel d'aromes, de parfums et d'éclat charmant le regard, elle trouve moyen d'être sobre et d'en prendre autant que possible le fond ou le

Dieu caché par la partie apparente qui a nom Satan. Elle répudie le lion pour le taureau, l'aigle pour le paon, autant qu'il est permis de le faire.

Si la Puissance-Dévoilant produit la fleur, celle-ci ne perdra pas un instant de vue qu'elle est appelée ici à préconiser la science qui préside à la formule présidant au lis blanc, fleur qui parmi les produits édéniques résume le règne floral. En sorte que tout ce qu'elle crée en fait de fleurs rappellera constamment la formule précitée. Ainsi, teintes pâles plutôt d'une combinaison simple que trop compliquée, forme des pétales correctement dessinées, sexe bien distinct et tel que les plantes grasses du genre cactées aux formes liliacées se présentent, de façon à préconiser la main de la sagesse qui brille de toute sa clarté dans la formule du lis blanc qui mérite que nous en parlions avant de passer outre.

Ce produit édénique apparaît d'abord sous forme de tige frêle, image d'un travail tout intellectuel, d'un pouvoir qui ne présente rien de terrestre; car les feuilles, dont toute plante dispose comme moyen de grandir en puissance, sont ici à peine visibles. Cependant l'œuvre grandit, la colonne s'élève, le chapiteau y apparaît comme un calice fermé, comme un pavillon qui se prépare en vue d'y célébrer des noces. Déjà le voile s'agite sous le bruissement des fluides épurés qui l'inondent, enfin le regard contemple ces noces entre l'absolu extérieur et l'esprit vivifiant de l'abîme.

La fleur qui nous occupe, aussi bien que le lotus, a été de tout temps l'objet d'un culte; tous les cultes, mais surtout les cultes dévoilants, soit hébraïque et catholique, l'ont classé parmi leurs symboles les plus vénérables.

Moïse, qui consacra le lin, autre produit édénique, le froment, la colombe et l'agneau sans tache comme des monuments autour desquels il érigea son culte, s'attache au lis comme à sa fleur de prédilection; c'est à cette fleur qu'il emprunte la loi des nombres et qu'une grande partie d'ornements de son culte doivent leur forme. Le chandelier à sept branches, portant les sept lampes remplies d'huile d'olive destinée à brûler devant l'arche, est un monument soustrait essentiellement au lis. L'or pur dont ce chandelier est fait donne le rapport qui existe entre la forme et la valeur de l'objet qui en est doté. Ce chandelier est

en outre battu sous le marteau, en signe que rien n'est digne de paraître devant le soleil des soleils que ce qui est la conséquence d'un effort intellectuel et non celle d'un effort machinal.

La plante chanvre nous apparaît comme remplissant les conditions imposées au Produit-Herculéen dans sa phase ⤈; elle rappelle, dans des conditions astrales, le produit édénique lin. Comme cette plante, elle est annuelle et donne une tige élancée, une fleur, et une graine dite chènevis; son usage s'applique au tissage, mais c'est particulièrement à faire des cordages que ce produit s'emploie, et, comme tel, il exprime parfaitement l'idée de force et de lien qui est le caractère dominant du Produit-Herculéen. Voire le caractère H qui est consacré à ce héros pour désigner le lien existant entre les deux colonnes d'Hercule.

Le lin qui, comme formule, est préconisé dans le chanvre, est également l'objet d'un culte, et c'est une preuve qu'il est d'origine édénique. Moïse couvre d'une tunique de lin le grand-prêtre Aaron qui apparaît dans ce culte, comme l'image du Soleil-Résumant des Produits-Édéniques. Le culte catholique agit de même à cet égard. Dans ce culte, le prêtre, qui est l'image de l'esprit conscience ou du Mercure noir, et qui, pour ce motif, dans la vie privée est vêtu de noir, avant de célébrer l'office divin, se couvre de la tunique blanche en signe qu'aux ombres vient se joindre la lumière, qu'au principe abîme s'harmonisant vient se lier le principe céleste, établissant ainsi les bases d'un travail harmonisant absolu qui a pour expression symbolique les ornements sacerdotaux auxquels le vêtement pur sert de base.

L'olivier se présente comme moyen de caractériser tous les corps végétaux, rendu pendant la phase ↧. Ce produit, sous une forme astrale caractérisée dans le noyau fort dur de son fruit, rappelle une quantité d'arbres que l'on pourrait regarder comme Produits-Édéniques complément du froment, leur verbe, et qui sont encore abondants dans les latitudes élevées : tels sont l'arbre à pain, l'arbre à lait, l'arbre à cire, de même que de l'arbre à suif, dont l'olivier est une reproduction astrale.

Si l'olivier ne présentait point dans son fruit un noyau fort dur séparant la semence d'avec la chair, ce qui le classe infailliblement parmi les Produits-Astrals, on serait tenté de le compter parmi les Produits-Édéniques. Tout ce qui concourt à composer ce végétal est le fait d'un effort harmonisant et dévoilant au

suprême degré. Cet arbre, tout faible qu'il semble être, car il est plutôt nerf que chair, garde constamment une grande partie de sa verdure; c'est déjà un signe que la Puissance qui le formula a procédé avec une sobriété extrême; qu'elle sait soustraire le bien absolu des formules présentées par le génie ⍑ pendant la création de l'œuvre.

Il était réservé à la Puissance-Dévoilant assujettie au génie ⍑ de donner lieu à un tel produit; rien, en effet, ne saurait symboliser plus caractéristiquement la mission d'une puissance appelée à dévoiler la vérité, à éclairer les ténèbres, que la plante qui produit l'huile à brûler dans les lampes à côté de l'homme studieux pendant ses nuits de veille qu'il consacre à pénétrer le grand mystère de la création, mystère profond, accessible uniquement aux hommes simples et courageux, aux scrutateurs infatigables. A ceux qui sont victorieux dans leurs efforts il est donné, comme symbole de victoire, un rameau de cet arbre; car ce sera par eux que le lien s'établira entre le soleil caché et la nature.

Quand le créateur de l'arche, le juste parmi les dévoilants, auquel un fils indigne osa reprocher de s'être dévoilé, étant retiré dans le monument que ses mains élevèrent, reçut le rameau que la colombe lui apporta, ce rameau lui fut également un signe de victoire, car l'effort des Puissances-Actives avait mérité la réconciliation en faveur de la terre souffrante.

Jusqu'ici deux produits dans l'OEuvre-Dévoilant sont analysés, le Produit-Athlétique et le Produit-Herculéen; reste le Produit-Apollonien. C'est donc à chercher une série de corps correspondants à ce caractère, que nos efforts doivent tendre.

Puisqu'il s'agit toujours de l'OEuvre-Dévoilant, les produits livrés sous l'influence du génie S auront pour conséquence d'ajouter à ce qui est réalisé, et qui pourvoit à la nourriture animale et aux besoins secondaires du corps, un aliment nutritif qui, tout en donnant quelque nourriture comme rappelant les Produits-Édéniques, donneront l'attrait des aromes et celui des parfums en même temps que l'éclat des teintes.

Tout produit dans la création apparaît dans l'ordre physique comme l'expression symbolique de l'effort physique et moral tenté par toutes les puissances en vue d'harmoniser les éléments et de rendre possible l'apparition de l'Homme-Esprit. Nous aimons à redire ceci, car il importe que le lecteur se le grave bien dans la

mémoire, tout le secret des phases de la création est là. Si donc aux produits engendrés sous la prépondérance astrale, on trouve des qualités autres et moins solides que ceux des produits édéniques, c'est que l'effort qui les a fait naître a un caractère autre que celui qui, au temps de la prépondérance édénique, s'assujettit les Puissances-Abîme.

Le premier devoir de tout génie est celui de s'assujettir les Puissances-Abîme afin de les pousser à une activité harmonieuse au point de vue de l'œuvre qu'elles se proposent. Depuis que l'instinct lionnien prend de l'empire sur les puissances, rien ne saurait les assujettir que ce qui leur donne autant d'éclat que le Dieu Lion. Il est par conséquent nécessaire que tout génie, prêtre de la formule édénique, s'il ne veut point voir avorter ses efforts, fasse la part de cette nécessité, qu'il soit protégé aussi par la formule lionnienne et aigléenne, derrière lesquelles il cachera, comme sous un voile transparent, la partie sainte, le calice qui renferme le breuvage sain et la nourriture consistante. Toutefois il faudra que l'aigle et le lion, en ce triste éclat exigé par les sens, en vue de procurer la part des vibrations émouvantes exigée par les puissances, soient harmonisés de façon à seconder les vues du génie, c'est-à-dire de façon que les Puissances-Actives, tout en se livrant à la contemplation de cet éclat, sachent deviner que tout cela n'est que le sphinx, la porte à la vraie nourriture qu'ils ont intérêt à s'efforcer de saisir, dussent-elles se lever contre ces puissances négatives et leur résister. Cette résistance leur vaudra un triomphe qui, comme effet de Création-Propre, se traduira dans le règne du symbole sous toute espèce de corps d'utilité réelle. Car comme conséquence de leur victoire et en souvenir des Puissances-Édéniques dans tous les règnes, l'une aura des fruits succulents aromatisés et parfumés, offrant le liquide rafraîchissant et souvent une chair assez consistante, tandis que d'autres offriront dans le règne animal les corps ruminants domestiques ou susceptibles de s'assujettir à la domesticité et offrant toujours dans leurs chairs un degré d'arome qui les rend attrayants à la bouche.

Le produit d'un règne est autant et plus la conséquence d'un effort de la part de la nature active en vue de faire naître la formule absolue, c'est-à-dire l'homme, que de donner lieu directement à un fruit quelconque. L'absolu est difficile à saisir; il le

devient d'autant plus que souvent les génies eux-mêmes à qui est confiée la mission d'enseigner les formules-types et celle d'en créer de nouvelles en vue d'offrir constamment la nouveauté aux sens assoupis, ne sont souvent pas trop empressés de dévoiler l'absolu, dont la connaissance ou la divulgation doit mettre un terme à leur pouvoir en apparence divin.

Au reste il est un grand nombre de puissances que, en leur dévoilant l'absolu, l'on anéantirait au point de vue de leur création; leur état matériel exige qu'on ne leur dévoile que graduellement la vérité entière. En attendant on leur laisse croire que le symbole, réduit à leur portée, doit leur donner le bien suprême, et qu'il est une puissance solarisant qui doit leur communiquer la divinité. C'est là en effet une supercherie qui a fait bien des victimes dans l'univers et derrière laquelle beaucoup de fourbes se sont cachés; mais cette illusion ayant pouvoir de les pousser vers l'activité, devait rester voilée jusqu'aux temps où dans tous les règnes, aussi bien dans le règne homanimal que dans les règnes précédents, tout serait accompli et que le temps de la moisson serait venu.

Par ce qui vient d'être dit, il est manifeste que la leçon formulée par les génies en faveur des puissances existe, et que, surtout de la part du génie voilant, cette leçon procède avec restriction, au point qu'entre Dieu, ou ce qui est à Osiris dans son double principe, et ce qui est à la matière, il se présente, comme élément tuteur, cette barrière infranchissable qui est la formule du génie, puissance inébranlable comme un monument d'airain et qui se traduit dans les fruits du Produit-Apollonien sous forme de noyau fort dur qui sépare la chair de la semence.

Nous l'avons dit, tous les produits des voilants sous génie S ont pour caractère un extérieur attrayant qui éblouit le regard et qui charme le goût et l'odorat; mais ce charme éblouit comme une apparition vague qui ne peut se définir, qui enivre. Ce n'est point par de telles qualités que les Dieux végétaux de la création édénique s'adressent à l'homme. Autant leurs formules sont simples au premier aspect et riches quand on les contemple, autant les Produits-Astrals sont éclatants et, quand on les examine de près, perdent de leur éclat. Ces produits, surtout ceux des voilants, sont des sirènes déployant des charmes sans nombre en vue d'attirer, de séduire et d'éloigner du fond qu'elles cachent

et qui est le noyau, seul bien désirable auquel elle doivent leur existence, et que l'esprit de l'homme, en s'abandonnant à ces charmes, oublie et rejette. Tous ces charmes au fond renferment l'amertume; ce qu'ils produisent est semblable à l'écorce verte remplie de fiel, qui entoure le fruit du noyer, arbre qui résume parfaitement les Produits-Astrals voilants. En effet, ce fruit à l'extérieur présente un principe âcre, boueux et satanique qui, à l'état de pourriture, manifeste la main du Mercure noir qui donne lieu à la rate, la cause de la discorde et du déchirement.

Mais que l'effort intellectuel dépouille ce fruit, ce noyau, de ce principe amer et boueux, et qu'il le soustraie à sa boîte osseuse qui l'enserre comme le corps d'un Osiris dans un sarcophage, et le regard aussitôt contemplera un spectacle sublime dont l'esprit de sagesse est l'ordonnateur, l'architecte. Telle est l'amande du fruit du noyer qui retrace *à priori* ce qui par la suite chez l'homme sera le siége de l'intelligence, car cette amande présente toute la forme du cerveau humain.

L'enfant qui, dans sa naïveté, découvre dans ce fruit blanc la forme d'un corps ailé auquel il donne le nom de Saint-Esprit et les clous de la passion de Jésus, est un prophète donné aux hommes en vue de leur montrer quel est l'architecte de ce corps caché sous le charme des puissances-voilant.

Le fruit du noyer, comme on voit, nous vient parfaitement en aide pour caractériser tous les fruits que les voilants ont formulés; ces fruits présentent constamment cette utilité négative, cet attrait lionnien si funeste à la formule sainte s'éloignant comme forme autant de la Divinité ou de la parabole qu'il s'approchait du principe négatif et satanique et du cercle. Ces fruits, comme forme et comme aspect de teintes, s'approchent sans cesse des formules qui rappellent plutôt le sein et le ventre de la femme que de celles qui rappellent la tête de l'homme, ce qui est le fait des fruits édéniques. L'amande du noyau, soustraite à ce sarcophage d'airain, devient semblable au fruit du figuier qui est en quelque sorte le grain de blé, le verbe du végétal, appliqué, développé, ou l'œuf végétal couvé et rendu à l'homme sous des formes attrayantes, mais non enivrants par les sucs ou séparant la chair de la semence.

Il n'en est point ainsi ni pour la cerise ni pour la prune et encore moins pour la pêche, qui sont tous fruits engendrés sous 'influence astrale. Cette dernière s'efforce tant à exciter les sens,

à se rendre attrayante par la forme éclatante de ses teintes et jusqu'au duvet qui la couvre autant que par son parfum et par ses aromes, qu'elle a mérité le nom de pêche de Vénus.

Il n'en est pas exactement de même à l'égard de la Puissance-Dévoilant; celle-ci quoique astrale, comme il a été dit déjà, accuse une tendance plus prononcée à s'assujettir le lion et l'aigle; cette puissance peut s'appeler protestante, car elle s'élève contre le lion et l'aigle ou contre la manière d'entendre les formules présentées par le génie astral, de façon qu'en résistant à la force, non à la manière des voilants qui pour la multitude semblent se consacrer au lion et qui en secret lui vouent leur haine, mais dignement et face à face, comme un Mardochée résista à un Aman, il s'élève contre elle toutes les puissances malignes qui sont sous le pouvoir du lion, le roi de la force et de la beauté physique. La rate livre le Siva noir, le génie de la discorde et de la calomnie; mais celui-ci, en aiguillonnant de son dard cette puissance, ne peut se retirer sans s'être dépouillé du feu vivant qu'à son insu il porte en son sein; en sorte que le courage, la patience de la puissance comprimée sous la croix de l'injustice, compression qui lui est une source de sucs rafraîchissants, finissent par triompher de cet aiguillon; et ce principe ardent, en se dépouillant de ce qu'il enserre de précieux, donne lieu, en faveur de la puissance active, à un aimant Soleil-Édénique et à une force qui se traduit dans le règne animal sous forme de corne, et dans le règne végétal, sous forme d'épine; aimant donnant aux quadrupèdes l'abondance du beurre et du fromage et aux végétaux, le miel et tous les jus aromatisés et non enivrants.

Parmi les produits que la Puissance-Dévoilant engendre dans le domaine du symbole, qui satisfont au caractère de la phase ↥ sont les plantes fructifères des espèces buissons, armées d'épines, telles que groseilles, et tous les fruits qui y ressemblent soit par leur structure soit par la nature de leurs saveurs, aussi inoffensives que le lait de la vache et présentant dans le fruit la graine-semence mêlée à la chair sans séparation du noyau. Ce fruit satisfait aux conditions exigées au travail de la phase ↧.

Comme produit de la phase ⸸, le prunier peut nous servir à en caractériser les types les plus marquants. La prune, tout en présentant un noyau dur, tant par sa forme que par l'arome et la na-

ture de sa chair, remplit les conditions d'un Produit-Astral sous génie S.

A la prune succède la poire comme conséquence de la phase ☨. La poire, par sa forme, rappelle la figue dont elle est une représentation dans l'ordre astral. Cette forme, comme celle de la figue, présente une origine céleste ; elle est la spiritualisation complète du cercle ou de la matière que le travail créateur avait mission de soustraire aux instincts des éléments boueux ; mais ce qui distingue particulièrement ce fruit, ainsi que la pomme sa femelle, des fruits à noyau et des fruits à semence mêlée à la chair ou des produits astrals voilants et des produits édéniques, c'est le placement de son pepin mâle et femelle retiré au sein du fruit dans des cases transparentes, semblables à un tabernacle ou à un sanctuaire qui n'est séparé du lieu consacré à la multitude que par un voile transparent, voile qui apparaît dans le fruit sous forme de pellicule fort ténue, mais pure, transparente, tapissant les parois de ce sanctuaire.

Nous voilà aboutissant au terme de la création astrale dans ses deux éléments; passons à la solarisation de l'œuvre ou au travail résumant du règne végétal des Produits-Édéniques et de ceux que nous venons d'analyser.

RÈGNE VÉGÉTAL.

PHASE SOLAIRE OU RÉSUMANT-ABSOLU.

Nous nous sommes efforcé de caractériser dans leur ensemble plusieurs formules de création ; deux surtout ont été l'objet de notre attention, ce sont la formule édénique ou céleste, et la formule astrale dans ses deux natures. A présent que les efforts ont été caractérisés, tâchons de les rendre dans leur expression finale, donnons leur produit résumant.

La formule édénique, comme il a été démontré, sert de type à toutes les formules ; elle est le phare de la création, le Soleil-Utilaire-Absolu et le principe fécondant de tout le créé qui lui est soumis, c'est-à-dire qui réalise une formule utilaire.

La conséquence du travail édénique, comme résultat obtenu, doit être regardée comme le Père de tout Produit-Utilaire, comme le principe mâle composé de trois éléments et d'une couronne donnée dans le résumant; c'est pourquoi il s'appelle Soleil.

La formule astrale est donnée aux Puissances-Abîme comme moyen de faire participer celles-ci aux biens résultant des rayons du Soleil-Édénique, que leur instinct matériel et à tendances lionniennes empêche de concevoir. Cette formule, comme caractère et comme nature, reste entre la formule édénique qui est riche, sans fard et basée sur les émotions douces et la formule purement abîme qui puise ses matériaux dans les émotions les plus émouvantes; elle trouve moyen, tout en agissant sur deux des puissances assujetties au Dieu qui règne dans l'abîme, d'y mêler un élément sain tendant à pousser les puissances vers l'aspiration des rayons du Soleil-Edénique. Le caractère de cette puissance initiatrice, comme nous venons de le dire, accuse une prédominance astrale; son influence astrale dans notre planète donne lieu à la création du satellite, la lune.

Indépendamment du travail qui s'accomplit sous l'effort des génies de quelque origine qu'ils soient, l'apparition d'une puissance résumant serait sans fruit, autant qu'elle serait impossible; c'est l'effort constant de la part des génies, prêtres d'un soleil extérieur, favorisés par la pression des puissances antagonistes, suscité par l'Esprit-Conscience en vue de maintenir l'activité parmi les puissances utilaires, qui a pour résultat d'aimanter le Résumant ou Sauveur. Cet effort a pour but de faire valoir certaines formules, à pousser les puissances qui leur sont soumises vers une aspiration rappelant le fond de l'harmonie ou du soleil à formules dont ils sont les interprètes, qu'il leur est finalement donné d'aimanter le Résumant, de le soustraire à son soleil.

L'aimantation du Sauveur ou du Résumant est le fait d'efforts de la part des Puissances-Abîme-Harmonisé. Ces puissances, en élevant leur esprit ou leur effort intellectuel, en pénétrant le sens absolu des formules semées par le Messie céleste ou la Nature Patriarcale du Soleil-Céleste, montent jusqu'au séjour des Puissances-Célestes, ont pour effet de faire vibrer, par contact sympathique un rayon, de soustraire une étincelle à la seconde nature de cette triade divine, qui descend dans l'abîme pour s'incarner dans la puissance qui l'a su soustraire. Cette étincelle

en se développant donne lieu au Sauveur-Solarisant des puissances.

Toute phalange active, pour être complète, doit manifester les trois natures, qui sont les fondements de toute harmonie et qui rendent les trois motrices à formules OTS. Dans la réunion de ces trois éléments il en est un qui prévaut sur les deux autres, cependant toutes les formules de création n'accordent pas constamment la prépondérance au même génie, c'est là ce qui distingue un travail d'un autre. La formule absolue ou édénique donne seule la prépondérance au génie S, tandis que c'est au génie T que la formule astrale sacrifie, et que le génie O prévaut sur les formules où domine ce caractère. En sorte que les puissances assujetties à la formule édénique, dans leur Création-Propre, attesteront à tous les égards la prépondérance du génie S.

Le Messie-Résumant, en se manifestant parmi les siens, y est reçu par ces puissances comme un Dieu auquel elles sont heureuses de se soumettre, lui abandonnant tout pouvoir, lui laissant toute initiative. Tout ce qui est fruit de leurs œuvres, effet de Création-Propre, lui est acquis comme son mobilier ou le domaine au milieu duquel il est appelé à régner.

A son apparition toute Puissance-Édénique se présente à son regard, chacune d'elles subit le jugement, reçoit la récompense selon la beauté et l'harmonie du produit de sa Création-Propre; les puissances trouvées trop légères sont rejetées du sein de ce camp pour être assujetties à un Dieu que le Mercure noir leur suscitera.

Toute puissance jugée digne de participer à la solarisation rentre dans l'ordre harmonieux, reçoit une place dans cet ordre correspondant à ses mérites ; tout dans ce camp est établi par hiérarchie, de façon que chaque individualité, en apportant sa part de bien qui profite à la masse, s'y présente comme une pierre ciselée qui n'a pas son semblable, mais dont l'identité du but auquel elle est destinée fait qu'elle concourt pour sa part à l'érection du monument solaire, qui ne saurait avoir de symbole plus approprié que la partie inférieure de la tête humaine ou tête d'Apollon que la science occulte donne comme le symbole du Soleil qui, par voie de la création végétale de l'ordre édénique, vient d'être élevé en sa base.

C'est grâce à la faculté de lier et d'unir, d'après l'ordre absolu possédé par le Résumant, que la solarisation a lieu, que le Bien-Être-Absolu, né du contact sympathique de puissance à puissance, et de la contemplation de l'ordre céleste qui leur est donnée comme couronne, leur est acquis. Ce Bien-Être est réciproque; celui qui est du ciel, en régnant sur des puissances Abîme-Harmonisé, trouve le bien qu'il est donné à une puissance de goûter dans un domaine immense des créatures intelligentes dont la seule aspiration est celle de l'adorer.

Le Résumant, en venant parmi ses enfants, par ses efforts à les unir d'après l'ordre divin, donne lui-même lieu, dans le domaine du symbole, à un produit qui, sous forme de corps utilaire absolu, retrace la nature de l'édifice qu'il vient d'élever au Soleil.

Dans ce produit né sous la main du Résumant, le lecteur doit reconnaître comme base ou comme verbe utilaire, le blé, produit osiriaque, que le Messie-Céleste a engendré à la nature afin de l'offrir aux puissances actives comme type utilaire aux formules diverses que les génies allaient présenter.

Le culte catholique a eu raison de dire que la fleur de farine, pétrie sans levain et cuite est l'image et la chair d'un Dieu qui se donna au genre humain comme un aliment physique et moral; c'est ce Dieu que la puissance R, conséquence du Messie-Céleste, vient traduire dans une forme puissante, dans un corps affranchi des orages; un arbre élevé à branches touffues ornées de la fleur et chargées du fruit et capable ainsi d'abriter l'homme en même temps qu'il charme son regard et qu'il lui présente une nourriture saine et abondante.

Tel est le jaquier ou l'arbre à pain, le Produit-Amour-Divin, symbole du Soleil-Édénique que l'art égyptien nous présente sous forme d'un arbre mystérieux, dit : Arbre de vie.

Tel est le Soleil-Absolu créé dans sa première phase, alors qu'une partie du règne végétal fut accomplie, que les fruits étaient formulés et qu'ils n'attendaient plus que ce Soleil pour recevoir la maturité complète.

Il a été dit déjà que le soleil, tel que la science le conçoit, ne se constitue pas dans ce qu'il a de bienfaisant au point de vue de son calorique, de sa lumière et de sa vertu fécondante, uniquement de ce que fournit au globe le Soleil-Abîme; et que c'est dans l'unité harmonique des divers éléments planétaires que le

soleil, qui a pour base les rayons planétaires, puise sa santé et sa force,

Le Soleil-Abîme livre uniquement la base de l'harmonie organique ; ses rayons sont le véhicule des rayons lumineux et fécondants dont l'action, conjointement à celle de la lune, aide à développer les fruits et les mûrit. Et encore ces rayons du Soleil-Abîme, mis en branle dès que ce Soleil se montre à l'horizon, avant de participer à l'harmonie utilaire, ont été épurés par la digestion des puissances-abîme. Ce véhicule de la lumière n'est autre que l'élément fondamental binaire ou l'électricité positive et l'électricité négative, le principe mâle et le principe femelle qui constituent constamment la base organique de tous les corps, tant du domaine moral que du domaine physique, qui trouvent place dans le rayon planétaire. Plus ce véhicule est fini, épuré, harmonisé, plus alors l'élément solaire est capable de monter en éclat.

Il incombe au satellite de notre planète d'épurer ce véhicule ; sa mission, c'est de le pousser vers l'équilibre. De celui-ci dépend l'éclat et la pureté des rayons du soleil. Les rayons lumineux qui trouvent leur source dans le Soleil-Édénique n'agissent efficacement, ne sont aimantés sympathiquement qu'alors que cet équilibre existe et que l'harmonisation est l'apanage du véhicule. Là où l'équilibre n'existe point, c'est signe que le véhicule est défectueux ; alors, dans la nature succède un principe morbide, au principe vivifiant; les orages, les maladies atmosphériques, ainsi que l'avortement de la moisson en seront la conséquence.

Il faut donc, afin que ce véhicule soit sain, que les corps ou réceptacles digestifs des trois règnes qui sont appelés à l'absorber, à lui communiquer des forces vitales, à l'épurer de son principe nuisible, soient également sains et capables d'opérer une digestion harmonique utilaire. Aussi, là où les corps parfaits à tous les points de vue abonderont, là aussi abondera la température douce, saine et un soleil bienfaisant. Le soleil, au point de vue physique, donne ce que la terre lui demande; si elle est harmonieuse dans ses produits, son atmosphère et les corps qui la couvrent, et ses rayons seront sains et resplendissants sans brûler rien comme fait un soleil où, dans le véhicule, c'est l'élément lionnien qui prédomine. Supposons qu'il puisse se trouver un petit pays situé sous une latitude peu favorisée et que tout à coup la multitude de corps défectueux, qui constituent les matériaux de

ses trois règnes, soit remplacée par des corps harmonieux au point de vue de la Création-Utilaire, et que l'homme intelligent, qui couronne ces règnes, embrasse l'unité de penser, de manière de voir le domaine moral, que son savoir soit harmonique, ce pays, malgré sa situation, sera le plus favorisé de tout le globe, sous le rapport atmosphérique et les bienfaits du soleil.

Quand la solarisation à formule édénique est accomplie, que tout ce qui, par voie de Création-Propre, a atteint au degré suprême de l'harmonisation, et, qu'afin de ne point se corrompre au contact d'une multitude de puissances qui ont corrompu les formules édéniques en les soumettant au sensualisme, ils sont enlevés du milieu de ces cohortes et qu'ils ont reçu dans le domaine du symbole un corps affranchi de toute ivraie, les puissances rejetées pour la défectuosité de leurs œuvres ne pouvant plus espérer dans un sauveur céleste, sont contraintes d'attendre un sauveur que leur donnera le Mercure noir. En effet l'esprit de la terre suscite à ces parias un Résumant qui les réunit en phalanges d'après l'ordre de leurs œuvres et les élève en Soleil-Terrestre dont la nature n'est que le mirage matériel, les ombres et la partie sensible du Soleil-Édénique qui est esprit et lumière.

Cette Puissance-Solarisant au caractère P, résumant des Produits-Anomaliques, comme conséquence de son effort dans le domaine du symbole, réalise la vigne dont le fruit, en ne possédant point de noyau, accuse une origine édénique, mais où le défaut d'aliment solide, charnu ou nutritif et le suc enivrant attestent une influence prédominante, astrale et terrestre.

Ce Résumant, esprit de bouc, succède à chaque règne édénique comme venant résumer les produits défectueux qui viendront tenir lieu en face de parias à un monument que, dans un langage qui s'adresse aux sens, langage unique qu'ils soient susceptible de comprendre, leur dépeindra l'apparence matérielle des formules édéniques. Cet élément paria absolu se traduira plus tard, soit dans le règne de l'homme, sous forme de civilisation asiatique que le poëme antique nous dépeint comme celle des Troyens que l'on voit porter ensuite dans l'Italie, prenant son siége à Rome, où en effet tout accuse ce tempérament bouc, d'abord impétueux jusqu'au temps d'Auguste, puis cédant peu à peu le pas au bouc émissaire.

RÈGNE VÉGÉTAL.

ORGANISATION LUNAIRE OU RÉSUMANT ASTRAL.

Le monument bouquin, soleil qui s'adresse aux sens, ayant été établi comme un rempart, un mur de séparation entre les puissances célestes épanouies, et les puissances purement Abîme, la lumière résurrectioniste a pénétré parmi les puissances qui crurent pouvoir choisir, en vue de leur Création-Propre, une voie plus positive que celle que nous présentent les puissances célestes. Le travail créateur astral, que nous venons d'analyser, a dépeint la nature de cette voie ; il nous a montré que la base de ce travail créateur, que l'on doit appeler le dragon de l'œuvre, son sang, son principe fondamental, se puise dans le courage et l'héroïsme à s'élever contre les tendances du serpent, qui est le Dieu de l'enivrement, de la joie des sens ; Dieu qui, en poussant toute puissance à la lubricité, tend à la corrompre et à lui ravir toute activité utilaire. De sorte que la protestation qui donne lieu au déchirement est le principe créateur de ces puissances, d'abord Harmonisant-Égoïste puis Harmonisant-Utilaire.

La Puissance-Égoïste ou Lionnienne, en s'évertuant à aplanir les voies, à pousser toute chose vers une activité utilaire au point de vue de l'harmonie positive, que nous appellerons plus tard Harmonie-Sociale, dans ses efforts à tout classer par ordre et à engendrer ainsi la force et la beauté noble, stimulé par le désir de dominer dans l'héroïsme ; ces puissances aboutissent à la découverte du feu absolu ou de l'harmonie occulte qui comme une main invisible conduit tout dans la nature ; dès ce moment l'aigle ou le rayon Astral-Harmonisé pénètre dans cette puissance, sème en elle les formules, l'enlève dans l'univers astral où elle s'initie dans la formule créatrice propre à son génie ; le T lui est connu, et dès ce moment le lion ou la puissance Harmonisant-Égoïste devient Puissance-Astrale-Voilant. Et soustraite ainsi à l'abîme par l'épervier elle apparaît suspendue entre le ciel et la terre, entre

le Soleil-Esprit et le Soleil-Matière, établissant ainsi la base d'un foyer médian, d'un Soleil-Astral qui devient satellite de la terre à ceux qui soupirent à la lumière et aux rayons vivifiants du soleil invisible. Telle est la cause du satellite planétaire du monument astral harmonisé, de ce monument posé sur les deux colonnes d'Hercule.

Quand l'aînée de ces Puissances, cet élément à double nature, ayant crû en force, a su faire naître des corps utiles et des produits savoureux, que dans les régions tempérées au sein du mystère, comme complément de son œuvre dans le règne végétal, elle a su créer le verger aux mille pommes, il s'est élevé au milieu de son camp une puissance pour protester contre la nature des formules de création que cette puissance éleva comme son drapeau ou l'image de ses Dieux. En sorte que la protestation a donné lieu à une protestation plus puissante, l'héroïsme à un autre héroïsme ; mais tandis que l'héroïsme de la Puissance-Voilant n'avait en vue que son propre bien-être, celui des Dévoilants aspire à communiquer ce bien à autrui ; en sorte que cette Puissance construit en plein jour, les temples qu'elle élève sont accessibles pour quiconque cherche la vérité. Aussi cette Puissance est-elle destinée à croître parmi les agglomérations parias. dites nations, et les Puissances à tempérament prédominant génie O, pour les soustraire au bouc ou pour s'assujettir toute puissance négative à l'harmonie utilaire et y susciter enfin le dévoileur absolu qui saura découvrir le Dieu-Conscience caché au sein de la nature et lui donner le trône sur lequel se sont assises les puissances tyranniques.

L'aspiration constante de la Puissance-Voilant à enfanter des formules, à voiler le principe Soleil-Édénique comme conséquence de ses aspirations, donne lieu à l'aimantation du principe Soleil-Astral dans ses tendances fugitives, qui se traduit dans le règne animal par la formule que présente le cerf, tandis que la Puissance-Dévoilant présente des aspirations contraires, celle-ci s'efforçant à trouver des formules qui, tout en étant présentées dans des formes qui frappent les sens, rendent accessible autant qu'il est possible de le faire l'être supérieur, le Ciel-Édénique.

Nous avons démontré que c'est à l'ombre de la croix, de l'effet de la compression, que l'œuvre dévoilant s'accomplit. Ces puissances, à force d'être comprimées, à force de vider la coupe

d'amertume, de se sentir remuer le nerf froid, la vibration mineure, à la longue demandent cette vibration comme une seconde nourriture. De sorte que cette tristesse qui fait couler un fleuve d'eau vive, livre matière à un réceptacle où se puisent les bases de toutes les formules vibrantes au moyen desquelles les Puissances-Mâles-Inférieures finissent par s'identifier les rayons du Soleil-Édénique avec ceux du Soleil-Astral que finalement elles parviennent à réaliser comme Création-Propre.

La compression subie par la Puissance-Dévoilant développe en son sein par gradation ascendante le principe héroïque aboutissant à l'héroïsme absolu dans le domaine physique et moral, au point d'être identique à la nature médiane ou héroïque du Soleil-Astral qui s'aimante par vibration sympathique et devient acquis à la Puissance-Active où il se manifeste comme Résumant et Sauveur de cette puissance.

Sans le secours du Messie-Astral, personnification type dans l'héroïsme à supporter les privations, à subir la croix et à résister dans la lutte, comme un Jupiter-Vengeur, un taureau à cornes puissantes, la solarisation de Puissances-Dévoilant serait impossible.

Le Résumant-Astral, le Dieu-Tonnant ayant été donné aux Puissances-Comprimées, le destin veut qu'il leur soit ravi et placé au sein du camp des Voilants jusqu'aux temps où sa justice s'élèvera contre leur iniquité; que son héroïsme et sa science éveilleront le Dieu-Édénique que les Voilants avaient enterré dans un sarcophage ; Dieu qui sera désormais la force et la lumière du temple nouveau que le Résumant élèvera en lui donnant le nom de Lune-Blanche ou Lune de Joseph.

Telle fut au moral comme au physique la cause du satellite, et telles seront les vicissitudes que dans chaque règne et à chaque âge la Puissances-Dévoilant, comme toutes les puissances, aura pour part avant d'atteindre un règne pacifique et de pouvoir se dire : *Je suis.*

La Lune est donnée à la Terre pour tenir lieu de cœur et de bras à ce corps planétaire. Comme la terre dans son règne minéral trouve les instruments de locomotion, les jambes de ce grand corps, la lune, qui vient compléter cette locomotion, en activant les courants fluidiques, lui communique une force brachiale assujettie au corps que les jambes transportent.

Les savants voient dans le satellite un globe excessivement accidenté. C'est là une chose incontestable. La lune, par la mission qu'elle est appelée à remplir vis-à-vis de la planète, doit nécessairement offrir des aiguilles aimantées d'une nature plus aiguë, plus vibrante que les pics escarpés de notre planète. Ce satellite dans toute sa structure est l'œuvre complémentaire de la planète. Comme ce satellite est créé en vue d'activer la vie et d'harmoniser les courants fluidiques, il est nécessaire, afin d'avoir de l'action, que ses aiguilles aimantées, soit ses montagnes, la nature de leurs éléments organiques, que tout en un mot soit le fait d'une élaboration complémentaire très-épurée.

La base des éléments organiques du satellite, ou sa vitalité animale, doit nécessairement être dominée par un tempérament essentiellement nerveux, d'une activité puissante, à savoir la célérité de sa rotation qui constitue un des moteurs les plus influents appelés à agir sur les éléments du globe. Le satellite, outre qu'il active les fluides, vient aussi au secours des corps organiques non épanouis en suppléant par ses facultés à leurs défauts.

Le satellite, soumis qu'il est par attraction sympathique d'un côté à la planète, de l'autre à l'absorption astrale, par sa rotation et par la pression qu'il imprime aux fluides, dirige ceux-ci, modifie leur courant, de même qu'il agit sur les eaux, modifiant ainsi les atmosphères qui ont leur origine au sein des corps organiques. Le satellite, comme fait l'aigle, soustrait les eaux à leur lit, les accumule en nuages, puis les répand sur le sol pour retremper les molécules, pour gratter l'épiderme de la terre et pour activer le sol qu'une trop grande sécheresse ramollit, en lui ôtant toute sa vibration élastique.

Les vents, qui sont créés comme les magnétiseurs des corps végétaux et qui sortent de la terre impétueux ou doux selon que la digestion qui les fait naître est harmonieuse ou orageuse, sont également dirigés par le satellite ; en un mot, il incombe à la lune d'apprêter les éléments et tout ce dont le globe a besoin selon qu'elle le juge nécessaire. Son influence peut être quelquefois nuisible, mais si les vents et tout ce que le satellite ajoute en le modifiant à ce que la terre engendre, n'existaient point, si la plupart des plantes, qui n'ont pas d'aimants magnétiques suffisants,

n'étant secourues par le satellite, la plupart d'entre elles se verraient moissonnées dans leur impuissance peu de temps après avoir été formulées, et indépendamment de son secours aucun fruit qui vient sous nos climats n'aboutirait à la maturité.

Avant de terminer la matière ayant trait à la Solarisation-Astrale, donnons le Produit-Symbole que, pendant ses efforts à résumer les puissances, le Messie-Résumant faisait éclore et qui mérite le nom de Jupiter-Tonnant.

Puisque cette puissance s'est incarnée dans la formule astrale, cela nous dit que ce produit symbole veut l'éclat ou du moins la beauté grandiose pour base, de manière que la partie athlétique qui en constituera la base apparaisse comme un symbole d'héroïsme né pour la défense du domaine moral et s'élevant comme une colonne majestueuse qui s'annonce de loin au regard de l'homme en lui montrant à son faîte, comme l'ornement de son chapiteau, le fruit sublime, la datte, don fait au Soleil-Astral par le Soleil-Édénique.

Les cultes n'ont pas oublié ce produit; ses rameaux sont devenus l'ornement du temple élevé par le roi Salomon. Le culte catholique lui aussi s'en empare comme d'un symbole vénérable; tous les héros dont il préconise les actions reçoivent comme signe de victoire une branche de palmier. Ce culte ne se contente pas de mettre cette branche aux mains des victorieux qu'il préconise; une cérémonie lui est également consacrée qui aide particulièrement à rendre le sens de ce symbole. Cette cérémonie s'appelle Fête des Rameaux. Le pape, en cette solennité, remet aux mains des cardinaux et dignitaires civils, présents à cette fête, une branche de palmier en signe de solarisation ou d'exaltation en dignité, en reconnaissance des faits héroïques qu'ils ont accomplis en faveur du culte.

CRÉATION UTILAIRE.

PRÉDOMINANCE DU GÉNIE O OU ABIME SUR LES GÉNIES CÉLESTE ET ASTRAL.

Jusqu'ici il a été donné à la création harmonique deux symboles, comme moyen de soustraire les puissances à l'indifféren-

tisme ou au néant, pour les pousser vers une activité ayant en vue la Création-Propre dans un sens harmonique. Le premier symbole ou caractère céleste, ayant vieilli, a été remplacé par le symbole au caractère astral qui s'est assujetti les puissances dont les aspirations, tout en étant nobles, n'attestaient aucune tendance vers les contemplations abstraites, tandis que d'un autre côté, un troisième symbole est donné comme moyen de soustraire à l'indifférentisme et à la mort et d'entraîner vers une activité harmonique toute-puissante qui jusqu'ici a résisté constamment aux vibrations sympathiques.

On conçoit aisément que les puissances sur lesquelles non-seulement le symbole céleste n'eut aucun empire, mais sur qui le symbole astral lui-même resterait inefficace, demandent, avant de s'émouvoir, un symbole accusant un tempérament tragique excessivement prononcé. Tel est le symbole que le Messie-Semeur de la troisième phase du règne végétal vient apporter aux puissances jusqu'ici incapables d'engendrer des corps harmoniques, de les reproduire, d'en maintenir l'existence et de varier les espèces.

Le Symbole-Édénique ou de prépondérances, en puisant les éléments de son être dans ce que la création possède de plus abstrait, devait infailliblement aboutir à produire, dans l'ordre végétal, tout ce que la création présente de plus doux ou de plus inoffensif au point de vue de l'excitation des sens par voie d'aliment nutritif. Nous avons démontré quelle influence le symbole astral exercera dans la création, à quel point tout produit, à côté de l'élément purement nutritif, joignait l'attrait des aromes : toutefois, le troisième et dernier symbole, en poussant vers les aspirations émouvantes, en parlant plutôt aux sens qu'à l'esprit, donnera lieu à des produits où les parfums et les aromes, par leur intensité, l'emporteront sur l'importance du volume de l'aliment. En outre, les produits divers engendrés pendant les phases de travail harmonique à symbole de troisième nature, pourront être regardés la plupart du temps comme plus précieux par ce qu'ils présentent dans leur base, que par ce qu'ils offriront de fleurs ou de fruits : c'est que le génie O, en prévalant dans le symbole sur les autres génies, y fait très-fortement sentir; de façon que ce que les plantes ont en elles d'athlétique est plus précieux que ce que donne leur fleur ou leur fruit, au point que

les racines acquièrent de l'importance, et que finalement la création livre l'oignon, le radis, le navet, etc.

Quand le semeur d'un nouveau symbole élève son drapeau parmi les puissances actives, le Mercure-Noir, son antagoniste, est là aussitôt qui, de son côté, apparaît avec un aiguillon qu'il a soustrait aux produits avortés du travail qui vient d'être résumé et qu'il introduit parmi les puissances comme moyen de les pousser vers l'activité, et comme correctif appelé à contre-balancer les effets souvent fâcheux qu'un symbole aussi matériel ne peut manquer de faire naître.

La part du Mercure-Noir doit s'appeler ici la rate du végétal; parmi les puissances actives, cette rate se déclare sous forme d'esprits sataniques antagonistes de tout ordre, de toute harmonie, de toute sujétion quelconque ou à quelque harmonie que ce soit; toutefois voulant jouir, voulant régner malgré leur impuissance, et quoique incapables de rien ériger qui leur donne de la force, ces esprits, dans leurs effets négatifs, apparaissent dans cette œuvre de digestion élémentaire comme les émanations de la bile et de la rate, tourment des puissances actives; ces esprits tiennent lieu de correctif salutaire.

En recourant à un symbole formulé dans le monde physique, il nous sera permis de rendre plus accessible notre pensée à l'égard du symbole dont il s'agit.

Le Christ est un symbole donné au règne humanimal dans sa troisième phase ou celle de prédominance de O sur ST. Ce prophète, regardé comme divinité pour avoir dominé les éléments, guéri les malades et ressuscité les morts, est un symbole donné aux nations de l'ordre plutonien, mais déjà à tendance utilaire. Toutefois, ces miracles ne sont que de l'ordre matériel et tels que les puissances incapables de rien comprendre au domaine de l'esprit sont susceptibles d'admirer. Un tel symbole, afin que ses effets soient efficaces, doit nécessairement être accompagné de son correctif, du principe antagoniste ou de la rate soustraite à ce que le résumant a rejeté, et qui, aux premiers temps du christianisme, s'est manifesté dans le fanatisme des Juifs, ainsi que dans le scepticisme des pouvoirs établis; puis, s'est montré depuis, pour tous ceux qui ont suivi le Christ dans ses diverses manifestations, sous forme d'intolérance de toute nature. Cette nécessité a fait dire au Christ qu'il n'apportait point

la paix, mais le feu et le glaive, et que désormais dans les familles le fils s'élèverait contre le père.

Toute puissance participant à la création, soit par le bien ou par le mal, manifeste cette participation par des corps dont la nature atteste le caractère : ainsi les plantes ivraies, et parmi lesquels l'ortie est un des produits les plus aigus et les parasites de toute nature, constituent la rate du domaine végétal ; c'est là la main du Siva, destructeur de toute faiblesse, Dieu qui prend comme son trône tout produit assez puissant pour n'être pas fauché par la griffe et la dent aiguë de cette puissance maligne. Ce roi-fléau se présente sous forme de gui, qui croît sur le chêne, le fort parmi les arbres.

Les devins, qui ont dû reconnaître, dans ce produit, ce siva impétueux, ce woodan du Nord, lui ont donné le nom qui lui est propre ; ils l'ont appelé guai ! et gui, en langue italienne, qui veut dire malheur. En langue flamande, on l'appelle wêe ! mot qui désigne également malheur, fléau.

Nous pensons que ce qui vient d'être dit à l'égard du symbole et de son correctif, l'aiguillon, peut suffire pour en faire comprendre la nature, et que nous pouvons, dès ce moment, soumettre aux regards du lecteur les produits les plus caractéristiques qui, sous ce travail, ont vu le jour.

La création sous symbole à prédominance O doit être regardée comme constituant, à l'égard de la Création-Édénique, une antithèse qui, par des moyens tout opposés, atteint au même but. La Création-Édénique aspire à la douceur, aux aromes anodins, très-délicats ou peu sensibles, de façon à donner toute l'importance à la partie alimentaire ; la Création-Abîme s'occupe moins de produire l'abondance de l'aliment que celle du parfum et de l'arome. Selon ce génie, un produit ne saurait offrir un arome trop intense ; c'est ce qui donne lieu à ces légumes divers et aux truffes, qui sont l'incarnation des aromes.

De même que la Création-Astrale, la Création-Abîme présente ses Voilants et ses Dévoilants. Les Voilants livrent tout produit utile à l'homme, mais que les investigations de celui-ci doivent découvrir. Les Dévoilants donnent à l'homme les légumes et les produits domestiques. Toutefois, la dénomination de Voilants et de Dévoilants doit être remplacée ici par celle d'Impétueux et d'Émissaires, pour désigner ainsi l'action exercée par le Symbole

Bouquin, qui est donné à ces puissances comme moyen de leur enseigner le Symbole-Édénique à nature bélier.

TRAVAIL ORGANIQUE A FORMULE IMPÉTUEUSE.

Il est inutile, pensons-nous, de répéter que, dans le travail organique végétal, c'est le produit athlétique qui donne le moins directement l'aliment nutritif à l'homme, car comme tout ici est de l'ordre inférieur, qui ne sert que de support ou de moyen de porter la nourriture, si l'homme y trouve le bois que demande son industrie, le produit est justifié. Toutefois, le génie O, prévalant dans toute l'œuvre, la lumière qui l'éclaire s'efforce de mettre à profit cette prépondérance, de manière que ce bois s'épure tellement sous l'aiguillon bouquin et sous celui du génie Siva qui le déchire, qu'il devient tantôt dur comme le marbre, ou bien que sa racine se convertit en aliment nutritif très-parfumé.

Sous la formule impétueuse, le produit athlétique livre les grands arbres, tels que l'érable ⫰, le hêtre ⏀, le sapin ⫯, etc., qui seraient finalement réunis en leurs qualités prédominantes dans le chêne, le résumant des arbres.

C'est au fond des forêts du Nord et de la Gaule que cet arbre majestueux s'est vu être l'objet d'un culte ; c'est sous son ombre que le druide établit l'autel de son culte, en signe que la force, le courage et l'activité sont les qualités indispensables à l'héroïsme, base vitale de l'élément social, et que c'est sur une force semblable que le roi Gui aime à se reposer.

Le produit herculéen, par sa nature inférieure, soit ⊥, livre les fleurs à parfums très-intenses ou offrant pour la plupart des teintes fort éclatantes : telles sont les renoncules, les pivoines et jusqu'à la pensée et la violette.

La phase + donne l'orge et les graines, qui sont à la fois aliment aux animaux et base de la bière, qui est réputée le nectar des dieux des Scandinaves.

La phase finale ⊤ donnera la plante pavot qui, outre qu'elle produit une huile servant à plusieurs usages, mais aussi à endormir, présente par sa fleur un ornement fort riant pour la

campagne. Tel est le Produit-Herculéen dans ses diverses phases; reste le Produit-Apollonien, et l'œuvre est accomplie dans le règne végétal; les puissances sont justifiées dans leurs produits; elles ont mérité d'être épanouies, de recevoir le Dieu-Résumant, qui les livra aux produits qui les précèdent.

Le Produit-Apollonien dans ses trois phases ayant pour mission de donner à l'homme de la création à prédominance O l'élément nutritif, élément toutefois qu'il ne goûtera qu'alors qu'il se donnera la peine de le cueillir, de le chercher au fond des solitudes ou dans des endroits dérobés au regard; s'acquittera par des produits que l'on trouvera plutôt au pied de l'arbre qu'à son sommet. Et pour témoigner que ce travail est l'antithèse du travail édénique, on donnera le nom de pomme de terre à un tubercule qui s'attache aux extrémités des racines, comme la pomme de l'arbre s'attache aux extrémités des branches.

La Puissance-Voilant, assujettie à la formule impétueuse pour sa phase ⤓, livre asperges, champignons, et tout légume ou plante que l'on ne peut posséder qu'à la condition d'être vigilant.

La phase ⤈ livre la pomme de terre, fruit qui renferme abondamment d'alcool, et qui croît sous le sol, suspendu aux racines de la plante, comme la pomme l'est aux branches de l'arbre.

Arrive ensuite la truffe dans la phase ↧, comme complément du Produit-Apollonien. Ce produit exprime la tendance des puissances à voiler leur savoir et leur tempérament qui s'attache à doter tout produit d'autant d'attrait aromatique que possible.

TRAVAIL ORGANIQUE A FORMULE ÉMISSAIRE.

Tandis que, chez les puissances que nous venons de quitter, la force athlétique dans le sens matériel, c'est-à-dire pour l'importance du volume, est en honneur, chez celle dont il nous reste à nous occuper, c'est la beauté du produit au point de vue de l'utilité que surtout on y préconise. C'est que cette seconde puissance, tout en étant fille de la première ou du symbole impétueux, est engendrée comme son complément et par le secours d'un symbole aux tendances plus utilaires, donné par le Résu-

mant des Puissances-Dévoilant sous une forme émissaire, de sorte qu'on peut la dire fille de la compression, compression qui l'épure, la fortifie, qui dompte tous ses mouvements impétueux, harmonisant sa nature inférieure avec les besoins de la création, qui lui demande des produits utilaires absolus dans le sens de l'embaumement des produits engendrés.

Le Produit-Athlétique de cette seconde puissance ne brille point par le volume, mais, à l'instar des Produits-Édéniques, il s'efforce à traduire tout en aliment nutritif, aromatisé au point que l'homme y puise une nourriture très-saine : ainsi la phase ⫰ livre les épinards, l'oseille, etc.

La laitue satisfait à ce que l'on peut attendre de la phase ⌽ ainsi que d'autres herbages qui tous, en même temps que le volume, donnent l'attrait au palais.

La phase ⚲ livre les diverses espèces de choux, l'artichaut, le chou-fleur excepté, fournissant uniquement les plantes qui, par leur feuillage, donnent un aliment nutritif et sain.

Tels sont en partie les herbages types qui constituent le Produit-Athlétique.

Le Produit-Herculéen s'ouvre par la rose avec son éclat et ses parfums abondants; cette fleur, fruit de la phase ⊥, invite le passant à admirer sa beauté et à savourer ses parfums; elle rend ses trésors accessibles; toutefois, par ses aiguillons, elle se défend contre la main meurtrière qui veut l'enlever de sa tige; cet instrument, qui lui est donné en récompense de la compression subie par la puissance qui la fit naître, lui est à la fois une arme défensive et un aimant accumulateur et conducteur du fluide qui la nourrit, la colore et la parfume.

La phase ┼ donne la plante oléagineuse colza qui, outre qu'elle orne la campagne par sa fleur éclatante, joint au mérite d'être un aliment pour les animaux domestiques, celui de fournir l'huile, qui est d'un usage si important à l'homme.

Nous avons la fève, nourriture de l'âne et du cheval, comme moyen de caractériser les plantes écloses sous la phase ⊤. Cette plante cultivée dans les champs, en produisant sa fleur, y donne un charme réel, de manière qu'en joignant ce charme au mérite utilaire d'être un aliment pour les animaux domestiques, elle remplit les conditions d'un Produit-Herculéen.

Le Produit-Apollonien vient compléter l'œuvre de création

sous la pression émissaire; il livre tous produits aliments doux, rend souvent abondamment le principe sucré, en signe que la puissance qui le fit éclore sut dompter la griffe et la dent vorace.

La phase ⤓ livre la betterave, le navet et la carotte; la phase ⇟ livre le chou-fleur, et la phase ↧ donne les haricots. Telle est la nature des efforts tentés par les génies OTS sur la puissance à tempérament O. Trouvons le Produit-Résumant.

C'est l'artichaut qui nous semble offrir le plus caractéristiquement la réunion en un tout des qualités dominantes, présentées par chaque produit que ce fruit résume. Ce produit satisfait aux conditions herbacées ou athlétiques par son feuillage; par l'attrait physique de ses formes il satisfait au Produit-Herculéen, et par sa fécule il présente les qualités les plus attrayantes d'un Produit-Apollonien.

L'artichaut est un végétal délicatement aromatisé et un aliment sain.

Tels sont, en résumé, les produits éclos dans les régions les moins favorisées par les éléments. Il nous reste à donner quelques types des produits canins, soustraction faite aux éléments louvaces par voie de la rate, correctif du symbole.

Nous avons démontré déjà à plusieurs reprises que le symbole de l'ordre abîme, afin d'aboutir, est aidé par ces correctifs qui sont, aux mains des puissances lunaires, des instruments lui servant en vue d'influencer toute puissance active selon que l'intérêt de l'harmonie et les besoins individuels l'exigent.

Le symbole à prédominance rate, donné aux puissances, se traduit, dans le règne du symbole, par tous les végétaux qui ont la tomate, ou plutôt la pomme d'amour, pour base. Ils sont tous, tant à l'œil qu'au palais, tant par la couleur que par le goût, ce qu'il y a de plus fort, de plus mordant. Celui qui a perdu tout goût, à qui aucune couleur ne saurait plaire, trouve encore un certain attrait à l'aspect ou au contact de ce loup végétal.

Au loup végétal succède le chien, comme résultat obtenu durant le travail émissaire, sous la pression de la rate. Ces produits de l'ordre chien ne sont pas uniquement des sels ou des toniques capables de relever les mets, et, comme la tomate, de les rendre uniquement attrayants même au palais le plus corrompu, mais outre cette vertu, ils ont encore le don d'être jusqu'à un certain

point des aliments nutritifs. Ce chien végétal s'appelle oignon, Dieu qui, quoique petit, ne se trouve pas déplacé à côté du roi des toniques, le citronnier, Lion du règne végétal.

Avec l'obtention du produit canin, le règne végétal est accompli; chaque degré de ce monument pyramidal élevé dans tous les produits de ce règne, a sa raison d'être, porte sa part à l'Ordre-Harmonieux, et le mal lui-même, l'antagoniste de toute lumière, l'esprit qui s'efforce sans cesse à susciter des obstacles au bien et qui n'engendre que des ivraies, à la fin est assujetti lui-même au travail harmonieux, en sorte que l'on voit apparaître parmi les produits du mal, dans cette rate universelle, des plantes diverses auxquelles l'homme aura recours pour combattre des maux divers.

RÈGNE ANIMAL.

LES PRODUITS POISSONNEUX.

Avec l'accomplissement du règne végétal toute Puissance-Active peut dire avoir reçu l'être dans sa Nature-Père ou Mâle-Inférieur. Reste donc à chaque puissance, afin d'être accomplie dans sa création physique, de passer par deux règnes, le règne animal et le règne homanimal. Ce tout constituera le mobilier complet, la machine magnétique à vibrations émouvantes et digestives à tous égards qui sont offertes à l'homme intelligent, au solarisant final. L'homme, au point de vue physique, doit donc être regardé comme complément nécessaire du règne végétal et du règne animal; il renferme en lui les trois règnes. Cette vérité n'est pas seulement attestée par l'histoire et affermie par les découvertes scientifiques, mais l'homme lui-même, dans son organisme, l'atteste hiéroglyphiquement; son ventre, ou la partie inférieure de son corps, depuis le bassin jusqu'au diaphragme, et à l'extérieur, depuis le bas-ventre jusqu'au contour inférieur des pectoraux, présente richement le symbole du règne végétal. Jusqu'ici l'homme n'existe que dans cette partie, et cela tant au point de vue moral qu'au point de vue physique.

Avec le règne animal l'homme apparaîtra dans sa seconde nature, dont le symbole est donné par la partie du corps correspondante à la poitrine ou région du poumon et du cœur.

Aussi le corps poissonneux c'est l'homme né en son ventre avec quelque commencement de poitrine qui se développe dans le corps du volatile et qui sera parfait dans le quadrupède. Ceci veut dire que le poisson, regardé comme base du travail qui doit engendrer les corps de l'ordre pectoral, ne pourra être doté que faiblement encore du pectoral et de tout ce qui s'ensuit, soit facultés émouvantes. C'est ce qui se constate dans les corps poissonneux où la région pectorale, ou celle du cœur, n'occupe qu'un septième de toute la longueur du corps depuis la base de la tête jusqu'à l'attache caudale.

Pour ce qui concerne les formules employées à l'égard des Produits-Poissonneux, ce sont encore les trois matrices fondamentales qui en constitueront les bases. Dans un grand nombre de corps ce sera le cercle qui prévaudra, dans d'autres ce sera le T, tandis qu'une plus grande part accusera comme motrice fondamentale le signe S. Les corps où prévaut le cercle ont pour type l'anguille, ceux qui attestent une prépondérance de T ont pour type la raie, et les corps où prévaut la matrice S ont pour type le saumon.

La présence des trois génies OTS, attestée par ces formules, se fait également sentir dans la manière d'être des poissons dans leur élément aqueux, tant par rapport aux régions aquatiques que comme disposition du corps dans leur élément. Ainsi les corps qui ont l'anguille pour type se tiennent plutôt au fond des eaux que dans la région supérieure, et les poissons qui sont sortis de la formule T s'agitent de préférence dans la région médiane, tandis que ceux auxquels préside la formule S recherchent les régions supérieures.

L'anguille ou le corps à génie O, en se mouvant, semble plutôt ramper que nager. Les corps assujettis au génie T, en se développant horizontalement, attestent parfaitement l'idée de la ligne droite, tandis que les poissons dont le dos est élevé et qui se développent en longueur, attestent, dans toute leur organisation, la prépondérance du génie S sur les génies O et T, et comme facultés sont aussi les plus accomplis.

La même distinction se remarque au point de vue de l'Har-

monie-Utilaire ; certains signes décident du degré de perfection au point de vue de cette Harmonie. C'est surtout sur la flexibilité et la transparence des nageoires, dont les plus fines s'approchent de la plume de l'oiseau, et sur l'organisme des opercules des ouïes que l'on peut se baser pour juger des degrés harmoniques de corps, au point de vue utilaire.

Les opercules des ouïes, qui dans les corps poissonneux tiennent lieu de poumons, par leur structure accusent trois genres en rapport aux trois matrices O, T, S.

Opercules O. La lamproie, la prycka, le marbré, etc., sont de ce nombre ; ces poissons de l'ordre anguille ont, à commencer de l'endroit où sont les opercules des ouïes, des ouvertures circulaires, dits évents, comme tirées au compas, placées à égale distance et sur une ligne qui suit le mouvement du corps. Les poissons qui portent si manifestement l'influence O n'ont à offrir qu'une forme de corps fort rudimentaire, car s'ils ont des yeux brillants, on ne saurait pourtant leur attribuer une tête ; de manière qu'un certain degré de voracité jointe à une force prodigieuse pour leur taille, doit constituer leur part, inhérente, au reste, au génie cercle.

Opercules T. Il est un plus grand nombre de poissons dont la forme des évents ou des opercules tenant lieu de poumons est puisée à la matrice ligne droite. Ces opercules placés régulièrement sur une ligne et à distance égale, semblent être des fragments pris au T, accusant constamment le nombre cinq ; cela est tant pour les poissons à formule T, comme le coliart, l'alène, etc., que pour ceux de la formule S, comme chez le requin, le très-grand, le bleu et une quantité d'autres, tous plus ou moins voraces, partageant plus ou moins l'instinct inhérent aux Produit-Harmonieux-Égoïste.

Opercules S. Les opercules des ouïes qui accusent ce caractère indiquent un tempérament utilaire plus ou moins prononcé ; leur forme est toute différente de celle des Produits-Égoïstes ; elles sont couvertes à l'extérieur par une membrane écailleuse assez consistante, cachant les branchies appelées à tenir lieu de poumon.

Tel est en résumé le fondement de cet ordre harmonieux qui préside au crée poissonneux. Établissons à présent les divers produits selon l'ordre harmonique au point de vue utilaire.

TRAVAIL-MONSTRUEUX.

Moïse, en ouvrant la Genèse, a eu raison de dire qu'au commencement les ténèbres étaient répandues sur toute chose ; on pourrait répéter à chaque règne ce que ce devin a dit : car le minéral, le végétal ainsi que l'animal, tout accuse un commencement ténébreux où aucun procédé ne se dessine nettement; tout accuse une forme grossière et enflée qui fait que l'on ne saurait s'empêcher, en voyant ces produits incohérents, de songer au guerrier chinois qui ne connaît rien de l'art militaire, qui se contente d'un affublement ridicule, d'un costume de dragon dont l'aspect lui semble suffire pour mettre en fuite l'ennemi.

Parmi les corps poissonneux rappelant le monde antédiluvien ou monstrueux, et qui attestent dans leur organisme la présence d'un génie astral lacté ou incohérent, l'on trouve la truie, le crapaud de mer, la scorpène, la deux-doigts, le dragonneau, le lacert, le dragon, la spatule, la chauve-souris, la baudroie, etc.

Tous ces produits rappellent plus ou moins la création incohérente d'où le Verbe semble exclu, et où la solidarité n'a son représentant ni dans les rapports qu'ont entre eux les diverses parties du corps, ni dans le tempérament du produit qui rappelle celui du crocodile.

Le crocodile nous présente le Produit-Solarisant du règne monstrueux, c'est le type le plus caractéristique que nous possédions, exprimant les facultés voraces, bases de la création antédiluvienne, jointes à l'agilité, la plus forte dose de force physique qu'il soit donné de posséder à un produit de cette dimension. Ce dieu tyran de la Création-Monstrueuse est amphibie ; il a, comme moyen de donner le bien-être aux esprits qui l'ont su réaliser, l'attrait du sang et la vibration sympathique qu'elle éprouve à l'absorption des rayons du soleil qu'elle semble savourer comme un dieu qui jouit de son héritage. Au reste, le plus grand nombre des reptiles recherchent avidement la

chaleur du soleil ; il suffit de leur donner du charbon de bois et des rayons de soleil pour les maintenir en bonne santé.

PUISSANCES-HARMONISANTES-ÉGOISTES.

La formule harmonique, dans la création, succède à la formule monstrueuse ; d'une part elle est l'apanage des Produits-Utilaires, de l'autre celui des Produits-Égoïstes. Comme il a été démontré, toute création harmonique présente les trois formules ; les corps à prépondérance O, ceux à prépondérance T, et les corps où préside le génie S ou les corps à formule ovale.

La création qui nous occupe comme formule athlétique, donne le marbré ⫰, la flûte ɸ et le serpent taché ⫯.

La Formule-Herculéenne pour sa phase ⊥ livre la torpille, poisson très-volumineux, qui présente la base de la raie, c'est-à-dire qui se développe en largeur, mais qui pour la forme ne tient de la raie que par la partie caudale, le reste du corps offrant la forme d'un cercle dont on aurait détaché un segment. On dirait, au premier aspect, que ce poisson n'a point de tête, tant ces extrémités anguleuses, qui chez la raie tiennent lieu de nageoires, englobent tout le corps, de façon à lui donner l'apparence d'un cercle plat.

La conformation de la partie fixe, soit le corps, rappelle seule que le génie T constitue la base de cette formule, mais encore, ce corps est parsemé d'un certain nombre de taches qui sont des cercles parfaits, disposés symétriquement et avec harmonie, de manière à présenter un dessin régulier qui dit que ce produit est fait d'un travail harmonique sous l'influence du génie T dans sa phase inférieure, qui pourrait être appelée phase de la Formule-Herculéenne.

La torpille présente une particularité qui ne se rencontre que chez l'anguille électrique, elle provoque un engourdissement assez douloureux dans le membre qui la touche. On dirait que les puissances qui ont su la créer veulent avertir par là l'homme du danger qu'il y aura pour lui à se livrer avec trop de confiance

à la contemplation des beautés astrales appelées à agir sur les sens.

La phase + de la Formule-Herculéenne offre le coliart, l'alène, etc., comme moyens de la caractériser le plus nettement: Le dessous de ces deux corps, de même que celui de la torpille, accuse la domination du génie T. Ce sont d'abord les évents au nombre de dix, formant par leur disposition circulaire, divisés en deux groupes de cinq, comme la quadrature d'un cercle au milieu duquel apparaissent comme les rudiments d'une bouche, d'un nez et d'une paire d'yeux, le tout accusant parfaitement la loi harmonique des inégalités obtenues dans les lignes droites (élément T) par disposition réfléchie. Autant la torpille accuse la phase inférieure de cette formule, autant l'alène, etc., en accusent la phase médiane, phase ↧. La mourine et l'ange, tels sont les corps capables de caractériser la phase troisième de la Formule Herculéenne des Produits-Égoïstes.

Formule-Apollonienne. Les produits qui accusent cette formule ont leur développement dans un sens longitudinal, et présentent un profil ou une coupe verticale qui a une apparence ovale s'approchant de l'ovale de la tête humaine en raison de leur degré de beauté ou d'utilité. Cette coupe, chez les égoïstes, présente une tendance circulaire; telle est celle du requin, du très-grand, du bleu, etc.; ce qui leur donne un aspect fauve que la peau dépourvue d'écailles et les couleurs fauves ne font qu'accroître.

Ces divers Produits-Égoïstes caractérisent les phases de la Formule-Apollonienne. C'est d'abord le requin barbu qui caractérise la phase ⤓; le très-grand caractérise la phase ⇟; et le bleu sert de type de la phase ↧. Vient ensuite le requin, pour résumer cet élément égoïste dont chaque individu porte comme instruments à respiration, au lieu de branchies, qui par une digestion de fluides donnent à la chair un arome agréable, un nombre déterminé d'évents, signe d'impureté de la chair.

Le requin est à l'égard du monde poissonneux ce qu'est le lion à l'égard des quadrupèdes. L'histoire est remplie de récits tragiques auxquels ce dominateur des eaux salées donne lieu. C'est ce qui prouve qu'il joint, jusqu'à un certain point, à la force de la baleine l'agilité du bleu, le courage et l'adresse qui sont son apanage; de façon qu'il est aussi dans une Formule-Harmonieuse le continuateur de cette omnipotence exercée par le crocodile.

PUISSANCE-HARMONISANT-UTILAIRE.

CRÉATION A SYMBOLE ÉDÉNIQUE OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE S SUR LES GÉNIES O ET T.

Les Produits-Poissonneux en tenant lieu, dans la création-animale, d'élément fondamental ou de nature Mâle-Inférieur, doit nécessairement offrir un caractère matériel et par conséquent peu avantageux aux Produits-Édéniques ; c'est ce qui fait qu'on chercherait en vain dans la Création-Poissonneuse un nombre bien complet de produits et de phases caractérisant la Création-Édénique.

On sait que la création, selon qu'elle est Monstrueuse, Harmonisant-Simple ou Harmonisant-Utilaire, se propose d'atteindre à des résultats différents.

La Création-Monstrueuse n'a en vue que le bien des puissances qui donnent lieu à leur naissance, de manière qu'il est de l'intérêt de ces puissances de doter ces corps de tout l'instinct vorace possible, afin que constamment la vibration émouvante, cause du bien-être des Puissances-Absorbées, soit alimentée.

La Création-Harmonisant-Égoïste possède, à côté de la faculté de vibration propre aux Puissances-Occultes, celle d'offrir à l'homme le charme du regard. Ainsi le Produit-Lionien compte parmi ses membres des produits d'un éclat extraordinaire de formes et de couleurs.

La Création-Harmonisant-Utilaire joint aux dons de beauté ceux de l'utilité donnés dans le Produit-Alimentaire ; en outre la digestion élémentaire et alimentaire, au lieu de se faire dans un sens impétueux, comme chez les poissons à ouïes apparentes en forme d'évents, se fait dans un sens harmonieux, radoucissant de plus en plus les éléments atmosphériques, soit le sang planétaire et le sang des corps.

La Création-Poissonneuse-Édénique étant donnée à l'homme plutôt comme moyen de le charmer par les beautés et les attraits physiques que par le volume d'aliment qu'elle lui livre, n'offre en général que des corps peu volumineux dont la chair



accuse généralement des aromes agréables mais peu prononcés; corps toujours ornés de couleurs brillantes, éclatantes et variées et armés de nageoires s'approchant le plus possible de l'aile de l'oiseau au plumage soyeux.

Le poisson, au point de vue du charme qu'il est appelé à exercer sur l'homme, n'offre d'autres facultés que celles qui ont pour interprète l'œil, car ils ne sont point doués de la seconde faculté, soit le chant, qui a pour interprète l'oreille; de sorte qu'en se bornant à cette faculté les puissances se sont attachées à doter les produits non-seulement de ce qui soit suceptible de plaire au regard, mais ils ont en outre doté ces corps d'une forme qui rappelle l'organe visuel.

Le rapprochement et tellement frappant, que la plupart de ces habitants des eaux paisibles et transparentes des étangs du Japon et de la Chine présentent, vus de profil, la forme d'un œil assez correctement dessiné dont l'angle lacrymal est présenté dans la tête et qui porte sur le corps certaines taches tenant parfaitement lieu d'iris.

CRÉATION A SYMBOLE-NEPTUNÉEN,

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE T SUR LES GÉNIES O ET S.

Des eaux calmes et paisibles du règne pacifique, passons à la vaste mer, ce théâtre immense sur la scène duquel se déploie le spectacle émouvant, le drame souvent terrible où le fort opprime le faible, qui n'a que son industrie et sa vigilance pour s'y soustraire. C'est le Génie-Astral qui règne dans ce domaine, génie armé du T ou du trident de Neptune, réceptacle des lignes droites, base des surfaces planes dont un grand nombre de corps portent l'empreinte et qui comptent parmi eux la torpille, le coliart, la raie, le lunulé, le turbot, la sole, etc., les uns se développant horizontalement, d'autres verticalement, dont une partie ont le dos et les yeux tournés à droite, d'autres à gauche.

Parmi la grande multitude de corps qui peuplent la mer, nous nous bornerons à en citer quelques-uns qui pourront servir de type à ceux qui participent du Produit-Athlétique, c'est-à-dire

qui donnent, comme base de leur élément, le volume joint à un certain degré d'arome dans la chair. De ce nombre sont : l'anon, la narvaga, le lieu, qui tous sont résumés, pour le type, pour l'utilité au point de vue alimentaire, pour le poids ainsi que pour la forme, dans la morue.

Les corps les plus aromatisés livrés par le Produit-Herculéen conservant la formule génie T, sont le turbot ⊥, la raie au foie recherché ┼ et la sole aux aromes attrayants ⊤.

Le Produit-Apollonien donne certes l'idée la plus accomplie de l'ordre et de l'attrait que savent mettre les puissances à influence astrale dans les formules dont elles ont entouré leurs œuvres ; les membres qui méritent de faire partie du Produit-Apollonien, tant par l'ordre qui règne dans les diverses parties de leur corps, que par la délicatesse de leurs contours, aussi bien que par la transparence et la flexibilité de leurs nageoires, présentent l'expression du beau joint à l'utile au point culminant. Les Produits-Astrals ne présentent pas comme ornement du corps l'éclat et la richesse des dorades, ornement des étangs de la Chine ; toutefois le Produit-Apollonien, dans quelques membres, atteint un brillant et une limpidité tels, que l'on dirait que l'argent le plus pur et les nuances les plus délicates que puisse offrir la gamme mineure sont acquis à ce produit comme l'effet de son activité et de ses efforts à s'harmoniser dans un sens utilaire. Ainsi le cabillaud qui caractérise la phase ⊥, le merlan et l'éperlan qui caractérisent la phase ┼ et le hareng, type de la phase ⊤, dénotent assez la pureté de l'art qu'ils déploient en vue d'orner le Produit-Apollonien que le saumon semble couronner.

Le saumon est un produit qui, aussi bien comme taille, comme aspect de formes et de teintes, que comme chair aromatisée ainsi que comme instinct, présente tout ce qu'il y a de plus fini au point de vue d'une Puissance-Résumant.

Le saumon, fidèle à sa mission de dévoileur de la Formule-Édénique en faveur des Puissances-Abîmes et en vue d'apporter à l'homme la plus grande part de nourriture saine, abandonne sa demeure, quitte son domaine, pénètre parmi les nations, où il apparaît en semeur de la Formule-Pacifique. Il abandonne la grande mer, entre dans les fleuves dont il remonte les courants en signe que le symbole qu'il y vient semer émane d'un ordre tout différent de l'ordre reçu. Toutefois, tenter une entreprise aussi

périlleuse, braver et vaincre tant d'obstacles, c'est trop pour un seul individu. Une cohorte harmonique, une troupe d'amis fidèles peuvent seules, par le concours de chacun, y réussir; les soins et les veilles de chaque membre sont seuls capables d'assurer un heureux retour. Ainsi se pratique la mission de ce Produit-Semeur.

Au jour convenu, la caravane s'ébranle, la marche s'ouvre sur deux colonnes ayant en tête la femelle la plus courageuse et la plus féconde qui se présente comme un génie dévoilant, une arche où abonde la semence, semence qui, déposée dans des contrées fertiles et près de sources paisibles, recevra une double éclosion.

CRÉATION-UTILAIRE.

PRÉDOMINANCE DU GÉNIE O OU ABIME SUR LES GÉNIES ASTRALS ET CÉLESTES.

La mer est acquise aux Puissances-Astrales; les eaux stagnantes, les ruisseaux et les fleuves sont le domaine des Puissances-Abîmes, puissances que rien n'a pu assujettir si ce n'est le symbole de l'ordre cercle.

Comme toute œuvre, pour son caractère, correspond au tempérament des puissances ainsi qu'à la nature du génie qui les guide, ces deux moteurs étant ici de l'ordre inférieur, les produits que les puissances feront éclore, par leurs facultés physiques comme pour l'attrait de la forme, etc., ne présenteront qu'un mérite inférieur.

Tout corps éclos sous le symbole O présente constamment une certaine lourdeur qui aboutit à la carpe. Si on envisage ces corps sous le point de vue de la forme, on ne peut s'empêcher de songer que, dans un autre ordre d'idées, cette même formule a produit, dans la sculpture, les Bernin.

La Formule-Astrale livre tout corps à mouvements simples, aux contours si peu enflés qu'on les classerait presque dans les lignes droites; il en est tout autrement à l'égard de la

Formule-Abîme. Les mouvements composés attestent des courbures tellement ouvertes, des mouvements tellement enflés, qu'on les prendrait parfois pour des mouvements accusant des segments de cercle.

Ce qui a lieu à l'égard de la forme se manifeste aussi à l'égard de la distribution des teintes ; l'art de décorer ces corps, chez un grand nombre, atteste de la lourdeur. C'est, au reste, le fait de l'influence Formule-Plutonienne donnée à ces puissances comme le représentant de la Formule-Édénique, représentant donné dans la carpe qui, à côté du volume recherché par les Puissances-Abîmes, présente jusqu'à un certain point la douceur du tempérament jointe à la richesse des nuances.

Le travail qui nous occupe est à influence cercle tellement prononcée, que parmi ces produits on ne rencontre point, comme dans la Formule-Astrale, des corps aplatis témoins du T, tandis que les corps à Formule-Cercle, les anguilles, sont multiples.

Le travail que nous entreprenons demandant, avant tout, des connaissances approfondies de l'instinct et du caractère de chacun des individus qui composent la Création-Poissonneuse, et les travaux des ichtyologistes présentant de ce côté une lacune considérable, force nous est de nous abstenir d'un classement qui ne saurait être que douteux. Nous laissons à d'autres de combler cette lacune, ce qui peut se faire, au reste, par le premier venu, pourvu qu'il connaisse au juste l'instinct de l'individu, le volume et la valeur de l'aliment qu'il donne à l'homme, ainsi que le degré de beauté que son corps accuse.

Les eaux stagnantes et les rivières renferment aussi leur loup et leur chien, leur sanglier et leur porc ; toutefois le règne poissonneux, ne constituant que la base, le rudiment de la Création-Animale, les divers types ne sauraient accuser si nettement la différence qui ses distingue entre eux.

La création à symbole O, aussi bien que la Création à symbole T, accuse deux formules, la Formule-Impétueuse et la Formule-Émissaire ; l'une est résumée dans le brochet, l'autre dans la tanche.

Le symbole plutonien dans la Création-Poissonneuse apparaît également accompagné de son correctif qui se traduit dans les chasseurs du poisson, soit amphibies ou autres, tels que loutres, etc. C'est la compression de puissance à puissance, qui dans le règne

du symbole se traduit dans cet aiguillon chasseur, qui pousse les puissances à renoncer à leur instinct positif et à avoir recours à des moyens abstraits pour se dérober à ces poursuites ; c'est encore de la compression que naît le baptême de Siva qui a pour effet de faire naître, dans le domaine du symbole, des corps parmi lesquels se trouve la truite.

La truite en recherchant dans les eaux stagnantes, les cascatelles et les petites fontaines comme des sources rafraîchissantes, est au sein de ces eaux comme la perle dans le fumier ou comme l'esprit de justice, la conscience de la nature, au sein de l'abîme.

Telle est la page vivante du livre de la nature écrite sous l'inspiration de la lumière céleste par voie de la Création-Poissonneuse.

RÈGNE ANIMAL.

PRODUITS VOLATILS.

En même temps que, par les Produits-Poissonneux, les Puissances-Actives se sont érigé des moteurs à vibration sympathique, cause de bien-être, en peuplant l'élément aqueux, elles ont donné à l'homme un objet qui charme ses regards, que les Harmonisant-Utilaire ont complété en lui procurant, par cette voie, un aliment nutritif aromatisé. D'un autre côté l'esprit antagoniste, en semant la terreur dans cet élément, a été une cause d'épuration aux produits défectueux, tandis qu'il a poussé l'homme au développement de son intelligence en s'évertuant à chercher un remède capable de combattre un tyran si redoutable.

Le bien-être que les Puissances-Utilaires se sont élevé dans leurs produits a pénétré jusqu'au premier des trois degrés qui constituent le domaine des affections du cœur, domaine que le règne animal est appelé à conquérir. Les Puissances-Actives, en réalisant les produits ailés, feront la conquête du second degré de ce domaine que les quadrupèdes viendront achever.

Dans ces produits ailés, la douce union, établie entre mâle

et femelle, l'activité et l'intelligence qu'ils déployent en vue d'engendrer des rejetons, les soins dont ceux-ci seront entourés, tant pour les nourrir que pour les préserver contre les atteintes des Puissances-Antagonistes, seront autant de causes à vibration puisées dans des moteurs inconnus au règne végétal.

Le travail actif, dans ses premiers essais, n'offre que produits rudimentaires accusant, par la tête, la formule nouvelle, mais lié par le corps étroitement aux Produits-Poissonneux, auxquels les volatils succèdent.

Le manchot n'est, à vrai dire, que le rudiment des Produits-Volatils; c'est à peine s'il mérite la dénomination d'oiseau, car l'aile, qui caractérise le volatile, n'est ici qu'un rudiment d'aile, ou plutôt de nageoire, lui venant en aide dans l'élément aqueux, plutôt que pour s'élever dans l'espace, domaine réservé aux oiseaux.

Avant que dans la Création-Volatile les tendances à harmoniser les produits dans le sens utilaire soient rendues sensibles, l'effort à soustraire les corps à l'élément aqueux, et à leur communiquer diverses formules attestant une harmonie, est manifeste.

Dès que les corps acquièrent des ailes, on les voit accuser, dans la forme, des tendances à établir trois classes distinctes qui seront caractérisées par les trois matrices à formules OTS, et se traduisant sous forme d'oiseaux purement aquatiques à corps massif, d'oiseaux de marais et d'hirondelles de mer; et plus tard sous forme de nageurs, d'échassiers et d'oiseaux de forêts.

Tout, dans la création, procède d'un œuf qui est la manifestation du verbe. Le volatile procède d'un œuf rendu manifeste; cet œuf, tant par sa forme que par les matériaux dont il se compose, accuse la présence de deux principes antagonistes que nous connaissons sous la dénomination de Mercure noir et de Mercure blanc, le premier logé dans le gros bout de l'œuf aux tendances circulaires et d'attraction-abîme, le second logé dans sa partie aiguë, aux mouvements paraboliques et d'attraction astrale et aérienne.

L'œuf, en rendant ce double principe, donne lieu à la naissance des principes antagonistes auxquels la Terre doit de s'harmoniser.

Ce qui a lieu pour la création en général se produit au même degré pour chaque règne en particulier; de sorte que dans tout règne ce sont d'abord les deux principes fondamentaux, indépen-

damment de tout autre secours, qui apparaissent pour établir les bases de l'œuvre posant d'une part les ombres, de l'autre les ténèbres, dotant chaque corps du blanc et du noir, qui sont les teintes uniques que, dans le principe, les volatiles manifestent.

Les oiseaux, symboles de puissances accusant des tendances opposées et qui peu à peu aboutissent à les diviser en deux corps, se distinguent en oiseaux dominateurs de leurs semblables par la force, et en oiseaux dont la force fait défaut et qui doivent y suppléer par leur intelligence, en s'efforçant de trouver dans leur industrie les moyens de se soustraire aux poursuites d'un tyran redoutable.

La création avance, l'œuvre se développe, la main de l'ouvrier utilaire se montre; on voit les tendances utilaires se faire jour; l'ouvrier, Messie céleste, prépare son avénement, il établit la formule pacifique érigée en vue du bien de l'homme, et tandis que les efforts que déploie le principe noir en recourant à l'ordre positif aboutissent à engendrer l'aigle féroce, les efforts du Mercure blanc qui recourt à l'esprit des choses fait don à la nature du cygne, symbole d'Harmonie-Utilaire, arche limpide et blanche qui, en témoignage de la victoire obtenue sur l'élément abîme, le principe noir, le porte sur le front en guise de couronne appelée à relever la blancheur et la pureté du corps, comme les aromes relèvent les mets nourrissants.

Tel fut le résultat de ce principe antagoniste figuré hermétiquement sous forme d'un cygne qui, pour se soustraire aux poursuites d'un aigle, se cache dans le sein de Léda. Cette femme, elle-même, en protégeant ce cygne, qui n'est autre que Jupiter caché, devient enceinte et, après neuf mois, met au monde deux œufs renfermant chacun deux principes prouvant que, dans tout ce qui manifeste la vie, se présente constamment ce duel, antagonisme nécessaire à l'un et à l'autre pour atteindre à un épanouissement complet.

SYMBOLE ÉDÉNIQUE

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE S SUR LES GÉNIES T ET O.

PRODUIT-HARMONISANT-ÉGOISTE.

Un symbole est un Dieu, un drapeau éclatant approprié aux besoins des Puissances-Actives en vue de les soustraire à l'indifférentisme et de les pousser vers une activité harmonique. Ce symbole leur est rendu accessible par voie d'incarnation ou d'apparition dans les éléments qui sont à la portée de ces puissances. Ce symbole trouve sa base dans les efforts héroïques d'une Puissance-Messianique; ces efforts donnant lieu à une loi de création nouvelle, ce n'est qu'après une lutte et des efforts héroïques qu'une telle puissance parvient à réaliser ce symbole, qui est pierre fondamentale, verbe ou semence de Création-Propre confiée, comme un tabernacle, aux génies appelés à guider les Puissances-Actives.

Comme il a été dit déjà, il est trois natures de symboles : symbole à prédominance S, symbole à prédominance T, et symbole à prédominance O.

Le Symbole-Édénique accusant la prédominance génie S se manifeste dans un ordre de choses rappelant le domaine Univers-Supérieur que les génies, appelés à traduire, à orner et à modifier selon la nature des puissances confiées à leur garde, présentent comme un Dieu, comme un étendard qu'en esprits ailés ils étendent sur les puissances, afin de les soustraire à l'anéantissement et à l'abîme comme l'aigle enlève sa proie.

Les puissances assujetties au symbole se divisent en deux camps, dont l'un renferme en son sein l'amour terrestre, le Mercure noir, et dont l'autre a pour moteur premier l'amour céleste ou le Mercure blanc. L'amour terrestre pousse les puissances à désirer l'ordre, la forme en vue de la domination; l'amour céleste pousse les puissances à désirer la sagesse et l'utilité; les tendances sous le Mercure noir ont pour fin de réaliser, dans le monde du symbole, l'oiseau de proie, l'aigle; les tendances sous le Mercure blanc réalisent le cygne pacifique. Le génie ou l'âme d'une puissance par un décret de la sagesse, en vue de la loi de

nécessité, ne saurait manifester des formules à enseignement qu'en les présentant sous le voile de la parabole, qui constitue la serrure ou le nœud énigmatique de la porte du sanctuaire symbolique, afin de fermer tout accès aux puissances se livrant à l'activité dans un but profane. De sorte que toute puissance ennemie du travail solidaire, négateurs du Dieu homme qui doit apparaître comme un Soleil-Résumant toute puissance, en n'acceptant que le présent et le positif, et en s'attachant à la part extérieure, apparente des formules édéniques, rendent au domaine du symbole et comme effet de leur Création-Propre, un oiseau impétueux, d'autant plus avide de carnage et insatiable par nature, qu'il est né sous le symbole fugitif céleste ou édénique.

Le culte égyptien donne à l'aigle en quelque sorte les mêmes attributions que le culte catholique donne à la colombe; ce sont deux symboles désignant une force animique ou une puissance occulte qui nous entoure, en vue de disposer en un certain ordre notre mobilier organique, ou du moins en vue de nous enseigner et de nous rendre accessible la partie occulte et vivante de cet ordre, soit son esprit, que, devinant dans ses manifestations, nous nous soumettons, nous attelons à notre char pour le présent et pour l'avenir.

C'est dans une telle intention que l'art hiéroglyphique posa l'aigle sur le dos du quadrupède et qu'il l'arma quelquefois d'un fléau, pour indiquer que souvent il pousse les puissances qui lui sont assujetties, en les fouettant par un aiguillon aigu. En outre l'aigle, regardé comme fluide animique ou conseiller, n'a point accès en l'homme par la tête, son domaine étant les régions inférieures; le rapt de Ganymède nous montre comment ce guide procède.

L'aigle, parmi les oiseaux, est un de ceux qui ont le regard le plus perçant, le vol le plus élevé et une queue très-capable de diriger les mouvements du vol. Ces qualités l'ont fait accepter comme un guide inspirateur dont les conseils ont le plus d'ordre et de suite, et qui, tout en étant basé sur la matière, atteignent au plus élevé des régions célestes, pourvu que celui qui est l'objet de ce rapt puisse résister à cet aigle comme résista le prophète-roi que le démon transporta sur une haute montagne en vue de lui mettre devant les yeux le luxe pompeux de la création, et

que l'esprit passe ces formules éclatantes par le feu de la parabole.

Tout dans l'aigle est devenu l'objet d'un symbole. Il n'y a pas jusqu'à sa queue à douze pennes droites qui n'ait été présentée comme l'image des signes du zodiaque, qui pour tout hermétiste donnent lieu aux douze mois et aux douze lunes, et qui lui apparaissent comme les pierres fondamentales de son œuvre de Création-Propre, et les voies les plus infaillibles pour aboutir à tout ordre céleste : perdant cet ordre de vue, il leur semble qu'ils seraient semblables à une barque sans gouvernail et sans boussole. C'est encore en vue d'exprimer cette idée que l'art hermétique donna à Isis, à qui est confié le soin du gouvernail de la barque hermétique, un aigle, l'oiseau conducteur par excellence, en guise de coiffe. Tel est le caractère distinctif du Produit-Harmonisant-Égoïste, le correctif de l'œuvre organisateur sous le Symbole-Édénique.

PRODUIT-HARMONISANT-UTILAIRE-ABSOLU.

PHASE ATHLÉTIQUE.

Fidèles à l'ordre suivi par la création qui ouvre son œuvre Harmonie-Utilaire par le symbole à prépondérances S, c'est par les phases édéniques, et comme nous avons procédé dès le commencement de cet ouvrage, que nous ouvrirons le classement harmonique de la création des volatiles.

Jusqu'ici nous avons vu deux puissances, le Mercure noir et le Mercure blanc, rivaliser d'activité en vue de pousser tout produit vers une harmonisation physique ou organique aboutissant à trois formules répondant chacune à l'une des trois matrices fondamentales OTS.

Avant d'aller plus loin, disons encore que jusque dans le vêtement qui couvre les oiseaux, par la nature et la conformation du plumage, ce vêtement présente encore les trois formules OTS, dont chacune d'elles abonde selon que l'oiseau accuse dans sa conformation la présence d'une de ces trois formules. Ainsi tout oiseau qui par la forme du corps rentre dans l'ordre O aura dans

son plumage abondance de duvet, plumage de l'ordre O, tandis que les oiseaux à jambes élevées et à bec allongé auront dans le corps la prépondérance des pennes allongées, et la plupart auront, au lieu de crête flexible, des pennes droites et allongées placées autour du cou et descendant en lignes prolongées, ou bien leur sortant d'entre les scapulaires; tandis que chez les oiseaux à formule S, ce seront les plumes qui abonderont, de même que les plus accomplis seront dotés d'une crête légère et flexible se dressant comme des épis de blé sur le sommet de la tête. Il est à remarquer toutefois que la huppe n'est en général que l'apanage des produits utilaires, et que la crête flexible est, à peu d'exceptions près, l'attribut exclusif des Édéniques.

La suite de l'œuvre que nous entreprenons à l'égard des produits volatils tendra à établir une démarcation exacte qui sépare les produits-aiguillons soit Inharmoniques soit Harmoniques-Egoïstes des Produits-Utilaires à divers degrés. Il importe que ces limites soient scientifiquement établies, que les reins du corps universel, selon l'expression du Christ, soient parfaitement serrés afin que le principe amer et salé ne se confonde point avec le principe doux, que l'impur ne vienne point maculer ce qui est doux et pur, et qui seul mérite d'être exalté de passer par les régions du cœur universel jusqu'à celles de la tête de ce soleil harmonieux, de s'épanouir ainsi et de se confondre aux règnes étoilés et aux régions divines en chantant les louanges de la toute-puissante sagesse.

Les puissances que nous verrons agir pendant ces phases, afin de se laisser entraîner vers un travail utilaire, ne demandent point un symbole d'une nature impétueuse; étant portées à la contemplation extérieure et aux manifestations abstraites, il suffit qu'un Dieu leur apporte un aliment à ces aspirations pour se laisser assujettir à l'œuvre utilaire.

Comme nous l'avons dit, le Symbole-Édénique comme manifestation fondamentale n'accuse point une tendance d'héroïsme de l'ordre conquérant; dans le domaine physique, il se traduit dans la vie pastorale, les contemplations extérieures, les aspirations magiques; en un mot l'ordre naturel mais pacifique de la nature, tel est le domaine où se puisent les éléments de ce symbole; et tel il est dans l'ordre physique, tel il apparut avant ces temps dans le domaine occulte. C'est cet ordre pacifique en même temps que

riche en formules abstraites, que les puissances actives utilaires s'efforcent de saisir et d'approprier aux besoins de leur Création-Propre, et qu'elles traduisent dans le domaine du symbole sous forme de corps variés de forme et surtout de plumage, et par voie desquels ces puissances soustraient au ciel des formules dont elles ornent le globe et animent la solitude. C'est à quoi aboutiront les Puissances-Utilaires, celles qui ont construit leurs œuvres sur les données fondamentales qui leur sont offertes dans le cygne, pierre fondamentale de tout le monument pacifique qui présente à l'état de verbe, réuni en un seul tout, les qualités diverses dont seront doués les trois produits de l'œuvre édénique; car le cygne sauvage que nous présentons comme verbe à ces produits possède jusqu'au chant, instrument harmonisant les sens de l'homme.

C'est aux oiseaux aquatiques que nous aurons recours, c'est parmi les oiseaux qui établissent leur demeure autour de l'onde paisible, et qui se livrent à leurs ébats sur les eaux douces et limpides, que nous trouverons les types pour caractériser les phases du Produit-Athlétique.

Parmi les oiseaux aquatiques utilaires, l'oie huppée caractérise la phase ⫰ du Produit-Athlétique. La richesse du plumage, la variété de ses teintes, leur éclat et la profusion de l'or, de l'argent, du bronze luisant, de même que l'apparence des pierres précieuses, étant avant tout l'apanage des Produits-Édéniques, l'oie huppée, qui jusqu'à un certain point est douée de cet attrait et qui pour ainsi dire est la seule espèce qui soit couronnée de la distinction qui caractérise les édéniques, par ses charmes nous engage à l'établir comme tenant lieu de base à ce produit.

L'oie, de même que tous les oiseaux utilaires, se nourrit de l'élément qui lui fut préparé par la création; aliment du ventre, elle ne dévore point le poisson et encore moins son semblable ; les seuls animaux qui lui servent de nourriture sont des insectes malfaisants dont il est avantageux de purger la terre.

En général, l'oie est vigilante et productive; sa mission, d'après l'ordre qu'elle occupe, étant de livrer en abondance l'aliment nutritif, elle y pourvoit par la quantité d'œufs et le volume de sa chair blanche et aromatisée.

Le Beau-Canard huppé, tel est le nom de l'oiseau que nous présentons comme digne de caractériser la phase ⏁ du Produit-

Athlétique. Cet oiseau, qui se distingue par un vêtement fort riche, se présente sous une forme relativement fort coquette et de manière à faire pressentir en lui les oiseaux du Produit-Herculéen. Sa beauté, conséquence de la variété et de l'ordre puisés à la loi des inégalités pondérées tant pour les combinaisons des tournures du plumage que pour les teintes complétant ces combinaisons, apparait déjà dans ce corps comme un témoignage de toute la science que les puissances ont su acquérir à la contemplation des formules édéniques. A tant de grâce ce canard joint un sifflement fort doux, et comme s'il voulait mettre en tout de la coquetterie. C'est dans les cavités des cyprès, arbres précieux, qu'il dépose sa couvée. Cet oiseau à tant de charmes joint un attachement exemplaire pour ses poussins, qu'il entoure de toute espèce de soins, jusqu'à les porter à l'eau sur le dos.

A la suite du Beau-Canard vient la sarcelle de la Chine qui se présente comme type de la phase ♀ de ce produit.

L'oiseau qui précède parmi les canards n'a point son pareil ; celui-ci, parmi les sarcelles, se trouve dans le même cas. Dire ce que la puissance créatrice a déployé de savoir harmonisant en cet oiseau est impossible; c'est la coquetterie dans ses secrets les plus mystérieux. Cet oiseau offre une particularité sur le dos que nous ne rencontrons chez aucune espèce des corps ailés du globe. Cette particularité se présente dans les deux pennes de l'aile les plus voisines du corps, qui portent, du côté extérieur de leur tige, des barbes d'une longueur remarquable, d'un beau rouge-orange bordé de blanc et de noir et formant comme des éventails ou deux larges ailes de papillon relevées en dessus du dos. Cette combinaison est fort originale, ainsi contribue-t-elle puissamment à accroître l'attrait de cet oiseau à huppe qui est doué d'un charme indicible.

En Chine, d'où cet oiseau est originaire, il est justement estimé ; on l'y regarde comme le symbole de la fidélité conjugale, et lorsqu'une jeune fille se marie, il est d'usage que, la veille de son mariage, ses amies lui fassent présent d'un couple de ces oiseaux.

La sarcelle, en général, offre un mets recherché. Jadis à Rome elle était réduite en domesticité; ce climat, lui étant favorable, lui permettait la reproduction. Cet oiseau se nourrit de graines et de plantes aquatiques.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Jusqu'ici nous ne connaissons que les puissances qui formulent leur être physique et moral d'après la formule génie O; en passant au classement des phases du Produit-Athlétique nous nous identifierons aux mérites de celles qui ont pour formule la matrice T.

Tandis que les corps à Formules-Athlétiques font généralement sentir dans leurs contours l'influence du cercle ou des formes à courbures très-ouvertes qui ne permettent d'aboutir qu'à une beauté coquette, les corps à Formule-Herculéenne accusent généralement des tendances opposées, jusqu'à atteindre à la beauté sévère, mais qui sous la formule édénique, à cause de l'esprit S qui y prévaut, atteignent à la beauté la plus resplendissante.

En effet, rien dans les corps qui constituent ce produit ne présente de ces formes arrondies, de ces parties dodues rappelant plutôt les hanches et les seins du corps de la femme, que sa tête ou les contours de la poitrine de l'homme, que le duvet ou le plumage de l'ordre O achève de pousser vers la forme coquette. Dans le Produit-Herculéen tout est élancé, svelte, tout accuse des formes sortant du T orné par l'S. Un corps élancé, un cou svelte, une queue traînante et allongée, le tout posé sur des jambes assez élevées pour donner à tout le corps les mouvements flexibles et une démarche dégagée, tels sont les traits distinctifs des oiseaux de la phase Herculéenne.

Les oiseaux qui joignent à la beauté du corps la douceur du caractère, et l'attrait de la chair que l'on est en droit d'attendre des Produits-Édéniques accomplis, sont, relativement aux nombreuses espèces qui peuplent le globe, en quantité fort restreinte; c'est à peine si l'on trouve parmi ceux qui accusent le caractère herculéen un petit nombre dans lequel il faut faire un choix des types constituant les phases du Produit-Herculéen. La pintade, le chinguis, le paon, le paon éperonné, le spicifère semblable en grande partie à notre paon, l'impey ainsi que tous les faisans sont les seuls oiseaux qui, à notre connaissance, offrent les traits distinctifs et les qualités propres au Produit-Herculéen-Édénique. Et encore parmi ces types s'en trouve-t-il qui pré-

sentent des lacunes qui les empêchent de mériter le titre de Produit-Céleste ; par exemple la pintade, tout en offrant jusqu'à un certain point l'éclat du plumage, puisant son aliment aux semences et offrant une chair fort agréable, ne saurait être classée parmi les édéniques, à cause de la rotondité de sa conformation, de son défaut de queue, de sa démarche saccadée et de son caractère jaloux et irritable. L'impey est dans les mêmes conditions ; cet oiseau qui à une parure éblouissante joint une huppe à forme édénique accomplie dans sa structure, manque d'équilibre ; c'est par la queue qu'il pèche et plus encore par un caractère sombre et indomptable. De manière que l'on voit que le choix à faire est fort restreint. Toutefois les oiseaux qui restent suffisent pour établir les trois phases : ce sont le chinguis, le paon spicifère et le faisan qui nous semblent répondre, en tous points, aux conditions des trois phases qui sont ici l'objet de nos recherches.

Le chinguis, que selon nous on a classé improprement parmi le genre paon, est l'oiseau destiné à servir de type à la phase ⊥ du Produit-Herculéen. Cet oiseau, sans présenter la grâce du paon par la proportion de ses membres, l'ordre et l'éclat de son plumage, ouvre la voie qui conduit au paon et jusqu'au faisan.

La première phase d'un produit accompli destiné à ouvrir l'œuvre Harmonisant doit accuser toujours quelque chose d'athlétique, c'est-à-dire que tout en annonçant déjà par les facultés qui sont l'apanage du produit auquel il appartient, produit dont il est la base, plus que les autres phases qui lui sont supérieures, il doit offrir une chair agréable, car dans cet ordre il tient lieu de O.

Comme il est question ici d'un produit qui, en outre d'être utilaire par les œufs et la chair, est appelé avant tout à charmer le regard de l'homme, il faut qu'il présente assez d'attrait pour que l'homme, à son aspect, éprouve une émotion vibrante ; de façon que si le blanc rayé parfois de noir, bases qui se produisent parfois sous forme de cendré, se présente dans certaines parties à découvert, la majeure partie du vêtement soit ornée : c'est ce qui a lieu chez le chinguis ; cet oiseau, qui porte un manteau de couleur cendrée, rayé de noir et parsemé de taches blanches comme des étoiles, le tout servant de fond à des taches circulaires très-grandes, dont la forme caractérise la phase à laquelle il appartient, par la

couleur dont brillent ces taches et par l'ordre qui préside à leur distribution, doit avoir part aux Produits-Édéniques. Ces taches d'un bleu éclatant, changeant en violet et en or à cause de l'ordre régulier qui préside à leur classement, se présentant par unité sur le dos, par groupes de deux sur les pennes des ailes et par quatre sur celles de la queue, produisent un effet merveilleux, en même temps qu'elles présentent à l'homme la clef de la science des nombres, base fondamentale, attribut athlétique dans l'ordre de la science occulte.

C'est dans les espèces paon, chef-d'œuvre des plus resplendis-dissants parmi les oiseaux, que l'art de la parure atteint un degré de luxe incomparable; le charme de cet oiseau est tel, qu'il serait impossible de joindre à la majesté de la forme un plus grand luxe de parure; c'est, en un mot, la réalisation au degré le plus accompli du verbe dans ses manifestations plastiques; c'est le ravissement de l'œil, le charme de cet organe que les puissances créatrices ont eu le pouvoir de dompter, de s'assujettir par attraction sympathique, et qu'en signe de triomphe obtenu, elles ont établi comme l'ornement de la queue de leur chef-d'œuvre.

Parmi les espèces paon c'est le paon spicifère qui réunit avec le plus d'éclat les qualités propres à caractériser la phase ┼ du Produit-Herculéen. Cet oiseau, jusqu'ici peu répandu en Europe, joint aux qualités de nos paons celles de présenter les mêmes qualités sous des formes et par des teintes plus sveltes et plus distinguées; en outre, son aigrette, en partie l'apanage exclusif des Édéniques, et des oiseaux les plus accomplis d'autres genres, se présente sous une forme et dans une étoffe qui, sous le rapport de la science hiéroglyphique, ne laissent rien à désirer.

Un collier, une huppe, une aigrette ou une crête, selon leur disposition et le genre des matériaux qui les composent, décident de la nature de l'esprit que l'effort intellectuel des puissances créatrices a su aimanter et s'assujettir.

L'aigrette du paon est au verbe céleste ce qu'est la crête écarlate du coq au verbe terrestre : la première est la conséquence de l'effort intellectuel déployé par les Puissances-Édéniques en vue de soustraire à son verbe l'Absolu-Céleste; la seconde est la conséquence de l'effort intellectuel déployé par les puissances assujetties au Symbole-Plutonien en vue de soustraire à son verbe l'Esprit-Conscience ou l'Absolu-Abîme.

En regardant l'aigrette comme un symbole semblable, celle du spicifère est la représentation parfaite du verbe Divin-Solarisé; du verbe fait aliment. Ce verbe, comme nous l'avons démontré déjà, est tout entier dans l'épi de blé. Voilà pourquoi l'aigrette, en représentant un faisceau d'épis et tel que le donne le spicifère, nous dit que le Dieu aimanté par ces puissances est celui de l'ordre édénique, celui qui se manifeste sur terre dans les produits qui sont pour le paon les mets les plus recherchés.

Le paon nous conduit au faisan, type de la phase ⊤ du Produit-Herculéen.

Une légende raconte qu'aux temps de l'expédition des Argonautes les Grecs, en remontant le Phase, trouvant le faisan répandu sur les bords de ce fleuve, le rapportèrent en Grèce comme un don aussi précieux que la toison; toutefois cette histoire semble se rapporter à l'oiseau dit faisan colchide, tandis que nous regardons le faisan doré de la Chine comme celui qui convient le mieux à caractériser la phase ⊤ du Produit-Herculéen. Cet oiseau, parmi ces espèces, est le seul qui soit orné de tant de richesse et dont la queue ressemble le plus à celle du paon. Il porte en outre une huppe mieux faite, plus brillante qu'aucune autre espèce, à l'exception de l'impey, qui, pour tout le reste du corps, lui est inférieur; cet ornement, par sa couleur d'or et par son étoffe soyeuse et flexible, complète admirablement un vêtement riche au point qu'il nous annonce déjà le produit apollonien qui viendra compléter la Création-Édénique.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Désigner par la dénomination d'apollonien un produit quelconque de la création, c'est désigner aussitôt et ses attributs et ses facultés; c'est dire qu'il appartient à ce dieu dont l'arme et le bouclier sont un arc et une lyre, l'un servant à détruire les serpents et les bêtes immondes, l'autre à compléter l'éducation de ceux qu'il a jugés digne de vivre.

Ainsi tandis qu'Atlas donne la chair embaumée, afin de charmer le palais et d'alimenter les forces, base de tout le système; qu'Hercule, en épurant cette chair, donne aux corps des formes sveltes qu'il orne de tout l'éclat susceptible de charmer le regard,

Apollon l'anime, lui donne la voix afin de charmer l'homme au moyen de l'oreille.

On le voit, la nature procède constamment en établissant d'abord les bases de l'œuvre; elle lui donne la force, y ajoute des ailes, puis une voix, afin d'atteindre au sommet du Parnasse, séjour de l'intelligence, pour y chanter les louanges de la Toute-puissante Sagesse.

La variété des voix est aussi nombreuse qu'il y a d'espèces d'oiseaux; ce n'est donc pas d'après la durée du chant plus ou moins prolongée qu'il est possible d'établir des classes, mais c'est à d'autres facultés essentiellement distinctes qu'il nous faudra recourir en vue d'établir les phases du Produit-Apollonien; c'est la nature du son qui nous procure ce moyen, c'est lui qui nous fournira le trio harmonieux du grand opéra universel; la voix profonde s'appelle roucoulement, la voix soutenue, éclatante, s'appelle chant; la voix légère, la roulade, s'appelle gazouillement. Dans ce trio le pigeon, par son roucoulement, sa voix gémissante, nous fournit la basse; le chant soutenu et éclatant nous est fourni par le merle, l'alouette, le tangara, dit l'organiste, et surtout la voix sonore du rossignol, le ténor le plus pathétique, tandis que le colibri au doux ramage tient lieu de chantre à roulades. Tels sont les trois types correspondant aux phases du Produit-Apollonien.

C'est donc au genre pigeon que nous aurons recours pour former le type fondamental du produit à analyser.

Ce genre présente des espèces si multiples et si étroitement liées, qu'il semble, à première vue, impossible d'y découvrir la triade fondamentale de toute harmonie : toutefois ce que le plumage ou la conformation nous laissent ignorer, les mœurs et la voix nous le dévoilent.

Le genre pigeon se divise en trois classes, c'est-à-dire le pigeon proprement dit, le ramier et la tourterelle.

Comme le pigeon, par les mœurs, est étroitement lié aux autres oiseaux, qu'il ne s'en sépare point, comme les oiseaux d'eau qui, en fréquentant un élément qui leur est un domaine exclusif, font une classe tout à fait à part, nous croyons devoir diviser le genre pigeon en trois classes, dont chacune constituera la phase ↧ ou inférieure du Produit-Apollonien de chacun des trois symboles ou des trois modes de création, en prenant la tourterelle pour la création édénique, le ramier pour la neptunienne et le pigeon

proprement dit, ou domestique, pour la phase formule plutonienne.

Le chant ou l'harmonisation de la voix, ainsi que la puissance des ailes, étant les facultés dominantes d'un Produit-Apollonien, on ne saurait exiger de ce produit le volume du corps qui constituerait une anomalie, vu que tout dans ces corps doit tendre à les rapprocher du monde céleste : de sorte que le pigeon, dont la chair est généralement aromatisée, constitue le plus volumineux de ce produit ; cette taille présente toutefois des variétés considérables, car il est des pigeons qui ont à peu près la grosseur d'une poule d'Inde, tandis que d'autres ne sont pas plus grands qu'une alouette.

Comme conformation, le pigeon présente des variétés en nombre considérable ; toutes les formules s'y rencontrent ; il n'y a pas jusqu'au paon qui ne s'y trouve représenté ; un grand nombre sont couronnés d'une huppe, trait distinctif de la Formule-Édénique ; d'autres, comme le nicobar, sont ornés du tour-de-cou aux pennes allongées et pendantes et participent ainsi au symbole neptunien, tandis qu'un troisième genre, portant à la gorge des glands élastiques ayant un certain rapport avec la parure de la dinde, rappelle la formule plutonienne.

Comme richesse de plumage, quelques pigeons ne doivent point céder le pas aux produits qui n'ont d'autre but que celui de resplendir par la parure.

C'est la tourterelle rayée de la Chine que nous établissons comme type à la phase ⫰ du Produit-Édénique.

Comme signes distinctifs, la tourterelle passe pour l'oiseau le plus tendre qui soit connu ; par son gémissement et son roucoulement sympathique, elle est sans cesse dans un état accusant soit le bonheur, soit l'inquiétude.

Si, comme éclat de voix ou comme faculté de varier son rhythme, le pigeon est inférieur aux autres oiseaux, la gesticulation et les saluades dont il accompagne son roucoulement le rendent aussi intéressant que les autres chantres : de manière que cette variété ne fait qu'accroître le charme produit par chacun des membres de cette triade de chantres.

Pour ce qui concerne le tempérament, la conformation du corps, sans oublier celle de ses organes digestifs, épurateurs, etc., les cultes en général, et en particulier les cultes hébraïque

et catholique, depuis la colombe de Noé, celle d'Abraham, celle du sacrifice au temple, celle du baptême du Christ jusqu'à celle de saint Grégoire, nous disent assez combien cet oiseau est précieux à l'homme : toutefois, nous ne saurions ranger parmi les édéniques que les oiseaux dont le plumage est assez brillant, assez riche, assez relevé par les miroirs luisants et les teintes bleues, jaunes, vertes, oranges et rouges, au détriment du noir, pour n'offrir rien de disparate lorsqu'on les place à côté du faisan doré de la Chine, le plus brillant de tous les oiseaux ; la tourterelle rayée de la Chine, quoique pré.sentant, comme type de la phase ⊥, un assemblage de teintes plus pâles, satisfait à ces qualités.

Plus l'œuvre s'épanouit, approche de son terme, plus les produits dignes du nom d'édéniques deviennent rares ; et à côté de l'oiseau de paradis qui caractérise la phase †, il n'est qu'un petit nombre d'espèces jusqu'ici connues qu'on puisse y faire figurer, et encore ne sommes-nous pas certains qu'à côté de l'éclat du plumage, joint à la nature de l'élément qu'ils absorbent, et qui caractérisent nettement les tendances édéniques, ces oiseaux possèdent la faculté essentielle, qui est celle du chant, ce qui toutefois est probable avec la conformation du bec très-favorable à l'articulation du son. Cependant, les ornithologues se taisent, en grande partie, sur ce don si précieux : de sorte que parmi les oiseaux que leur beauté permet d'être classés parmi les édéniques, et qui sont la samalie, le manucode, dit le roi des oiseaux de paradis, la samalie-émeraude, la petite samalie, la samalie magnifique, la samalie rouge, le cassican, le promérops, le sifilet, la lophorine superbe et le maniate, ce dernier est le seul dont on vante le chant, à côté de la faculté, qu'il possède à un degré merveilleux, d'imiter tous les chants des oiseaux qu'il lui est donné d'entendre. Chez des oiseaux doués de tant de grâce, la faculté du chant ne saurait, ce nous semble, faire défaut, et ce chant même ne doit pas être pour peu dans les causes qui ont poussé les naturels de ces contrées à leur donner le nom équivalent à oiseau de Dieu, souffle divin, esprit, etc.

La vie que mène l'oiseau de paradis complète l'harmonie qui régit sa conformation et sa parure. Ces oiseaux apparaissent souvent en troupes de trente à quarante individus, et semblent

être constamment précédés d'un oiseau qui paraît accuser une autre espèce, qui leur sert de guide et auquel tous obéissent.

C'est l'oiseau de paradis proprement dit que nous donnons comme type à la phase ⸸ du Produit-Apollonien ; sa queue panachée et son plumage brillant, qui donnent à son corps un aspect éthéré et diaphane, c'est-à-dire une prédominance d'S dans toute la force du terme, conviennent parfaitement à caractériser la nature des apolloniens.

On croit généralement que le conducteur des oiseaux de paradis, c'est le manucode, dit le roi des oiseaux de paradis. Cet oiseau est vraiment digne du titre de roi : beau, svelte comme le plus sublime des chantres, la particularité que présente sa queue, c'est-à-dire un ornement sublime ajouté à tant d'attraits, prouve qu'il est digne du nom qu'on lui donne : cette particularité ce sont deux filets ou pennes allongées armées de barbes vers leur extrémité, et, à mesure qu'elles s'éloignent du corps, s'épanouissant pour rentrer tout à coup par un mouvement brusque à forme spirale, de façon à présenter dans leur ensemble l'apparence d'une lyre, le blason du Dieu-Apollon dont ils sont le symbole.

Le manucode, en tenant lieu vis-à-vis des oiseaux de paradis, d'éclaireur, de guide ou d'esprit, prépare déjà, par sa mission et par sa forme, l'apparition des oiseaux qui tiendront lieu de phase finale dans le Produit-Apollonien.

A la suite des oiseaux de paradis viennent les souimanga, c'est-à-dire, mangeurs de miel, à plusieurs variétés dont les plus petits sont les plus intelligents et méritent d'être classés parmi les colibris.

Le colibri oiseau-mouche espèce jaseur nous apparaît comme le type de la phase ⸷. Cet oiseau frivole, appelé à couronner un édifice dont les bases sont trouvées dans un élément solide, volumineux, et dont le sommet en s'évaporant, en se traduisant en esprit, se confond dans les nuages, vient nous donner un témoignage en faveur de l'idée philosophique qui dit que tout dans la création doit passer de matière à l'état d'esprit.

Rien ne saurait exprimer l'idée d'esprit comme ces petits corps, qui sont plutôt des souffles, des apparitions diaphanes, insaisissables, que des corps réels doués d'organes digestifs comme tous les corps : toutefois ces petits êtres luisants sont doués de la

faculté de la voix, apanage des apolloniens; ils savent la faire résonner et en égayer les bosquets et les jardins qui sont leur séjour de prédilection.

Tout dans l'oiseau-mouche est esprit, jusqu'à la nourriture qu'il absorbe; car, semblable à l'abeille, c'est en grande partie dans le suc mielleux des fleurs qu'il puise son aliment nutritif. La tendresse de cet oiseau minuscule pour sa progéniture est extrême; s'il arrive que quelqu'un déniche la couvée, ce couple intéressant suit le ravisseur jusqu'en sa demeure, y pénètre, soigne ses petits, les entoure de toutes les tendresses et ne les quitte même pas durant la nuit.

Le colibri oiseau-mouche peut être comparé surtout, sous le rapport du plumage, aux plus beaux oiseaux que la nature possède; le colibri topaze même, comme forme, est accompli : car chez lui le bec, qui dans quelques espèces est long en comparaison des proportions du corps, présente une proportion bien mesurée, adaptée aux fonctions de recueillir le miel qui se trouve dans la fleur; la queue, attribut complémentaire d'un oiseau, est d'une construction fort riche : toutefois, l'espèce oiseau-mouche offre comme son plus bel apanage l'éclat des nuances joint à un caractère enjoué, apanage de tous les colibris, au doux gazouillement qui égaye la nature.

PRODUIT-RÉSUMANT.

Le genre perroquet, en général, nous fournit l'oiseau symbole du Produit-Résumant. Le perroquet est de tous les oiseaux à formule édénique le seul qui réunisse en un tout les qualités diverses des trois produits qui concourent à former la création édénique, sans excepter l'aigle, aiguillon correctif du symbole.

En effet, la démarche du perroquet, son bec et jusqu'à sa griffe nous rappellent ces traits distinctifs. Cet oiseau est même carnivore, mais uniquement à l'état de domesticité, et lorsqu'on lui présente la viande cuite, encore n'en use-t-il que rarement. La base de sa nourriture, alors qu'il vit en liberté, rappelle fortement les tendances édéniques; c'est aux fruits succulents qu'il recourt, sans oublier les fruits épicés; il est également friand du pepin du fruit, comme si le génie R avait déposé en eux ses ten-

dances vers l'absolu des choses. Une espèce est particulièrement friande du fruit de l'arbre immortel.

Le perroquet joint en lui, liés à la force physique et à une chair aromatisée, une beauté de forme et un plumage attestant un art accompli : toutefois une des qualités qui lui sont particulières, c'est une faculté très-développée d'imitation jusqu'à contrefaire et la voix et les gestes de l'homme aussi bien que des animaux ; c'est par quoi il atteste surtout sa nature de Produit-Résumant les Produits-Édéniques.

SYMBOLE-ÉDÉNIQUE.

PRODUIT-PARIA.

En décrivant le travail harmonisant utilaire nous nous sommes efforcés à démontrer de quelle façon le verbe, à l'aide du symbole édénique, agit sur les puissances; comment celles-ci, en s'adressant au sens intime du verbe, lui soustraient des corps d'un éclat tellement puissant qu'ils sont dignes du nom d'Édéniques. Il nous reste à décrire les résultats obtenus par les puissances qui, assujetties au même symbole, tout en se proposant de participer à l'œuvre utilaire, à cause de leur intelligence bornée et de l'indifférentisme dans lequel elles sont plongées, ne réalisent, comme création propre, que des produits impuissants.

Le symbole n'étant donné aux puissances que comme un moyen de les soustraire à l'inaction et de leur offrir un aliment à vibration leur tenant lieu en même temps d'aliment nutritif capable de tenir en suspens leurs facultés actives, en l'acceptant tel qu'il se présente sans autre effort de la part des puissances, ne saurait leur suffire à la Création-Propre. Les puissances qui se contentent de cet aliment à vibration, sans le prendre comme la porte qui conduit aux manifestations du verbe, seul capable de leur fournir une clef à la réalisation d'une loi quelconque, une clef qui leur vienne en aide à se formuler une création propre qui aboutisse à l'aigle, ou bien, en passant par le sens occulte, qui aboutisse au paon ; de telles puissances, à cause de leur indolence et de leurs facultés bornées comme effet de Création-Propre, ne

livrent que des corps anomaliques impuissants tant par le vol que par les autres facultés physiques, n'accusant ni ordre ni harmonie, enfin des espèces de monstres qui tout au plus rappellent vaguement la création dont ils participèrent; le calao, le toucan, etc., nous montrent les effets d'efforts aussi bornés.

Rendons notre pensée par rapport au symbole encore plus accessible, prenons un exemple dans un symbole que nous avons sous la main. Le Christ en croix, et tel que le donne le culte, couronné d'épines, ayant au-dessus de la tête une inscription cabalistique composée des initiales suivantes INRI, est un symbole approprié au tempérament et aux besoins d'un grand nombre de peuples, en vue de les soustraire à la brutalité et de pousser les élus dans la voie vivifiante ; d'où résulte une création propre dans le sens utilaire. La multitude de ceux qui se contentent d'admirer un tel héroïsme, qui le saluent comme divin, et qui en suivent même les traces, mais qui ne voient point au delà, qui ne songent point que c'est par l'écrit suspendu au-dessus de sa tête que ce symbole est la voie, puis la vérité, ensuite la vie, de tous ceux-là, et le nombre en est considérable au point de vue de la Création-Propre, seul but d'un symbole, à la fin de leurs efforts pénibles, auront, comme résultat de Création-Propre, donné naissance à des calaos d'un autre ordre, tandis que les favorisés, en regardant plus haut, auront donné naissance les uns à des aigles au vol élevé, les autres à des oiseaux et d'autres produits utilaires. Ceci, pour n'être qu'au figuré, est assez clair, pensons-nous, pour faire comprendre le but d'un symbole.

Cette digression nous semblait indispensable avant que de nous permettre de passer outre.

La nature du symbole édénique n'offrant rien d'impétueux, les anomalies qui naissent à son ombre ne présentent point un instinct redoutable. Le calao est un paria d'un tempérament doux et nullement avide de chair; il se nourrit de fruits, de graines et d'insectes qu'il avale avec difficulté, à cause du petit volume de la langue et de la grosseur démesurée du bec.

L'aspect du calao offre généralement peu d'attraits; son bec démesurément grand, souvent couronné d'une callosité qui ne fait qu'accroître son volume, lui donne quelque chose de monstrueux ; cet organe qu'avant d'exister comme corps physique, il ne sut déployer dans aucun autre but que celui qui préconise

le domaine terre à terre, est maintenant privé de langue et présente un volume monstrueux, au point de mériter à un genre le titre de Calao-Rhinocéros, et tandis que les utilaires, en pénétrant par leurs efforts, ont mérité pour leurs produits une aigrette flexible et légère, le calao, en guise d'aigrette, porte sur le nez cette callosité qui le rend ridicule.

Cependant cet oiseau semble avoir le pressentiment de son origine; c'est ce qu'il semble annoncer par la disposition de son nid, dont l'ouverture est constamment tournée vers l'orient, séjour et origine des édéniques. En outre en recherchant le voisinage des temples, comme font en général les parias, voire les corbeaux, etc., il semble nous montrer que son génie espère une régénération.

Le calao, que l'homme semble éviter plutôt qu'il ne le recherche, n'est pas sans posséder quelque mérite; rien dans la création n'étant inutile, cet oiseau, tout en présentant peu de charmes, a l'avantage de ne point dévorer son semblable; en outre il vient en aide à l'homme en détruisant un grand nombre de parasites funestes à la culture; il existe même un espèce de calao dit moluque, qui offre une chair abondante et surtout aromatisée, et la plupart pondent un grand nombre d'œufs que l'on recherche comme nourriture.

SYMBOLE NEPTUNIEN.

PRÉDOMINANCE DU GÉNIE T SUR LES GÉNIES O ET S.

PUISSANCE-DÉVOILANT.

Le symbole édénique, devenu impuissant à provoquer les vibrations émouvantes qu'il est appelé à faire naître en vue de soustraire les puissances à la mort et de les pousser vers une activité harmonieuse, et les puissances actives, chez qui le verbe avait pénétré, s'étant corrompues au contact du Mercure Noir, de manière à n'engendrer plus que des produits défectueux, négatifs au point de vue de la provocation du soleil final : l'homme, la sagesse divine jeta sur lui le sort, et le Verbe lumineux se retira du sein des puissances pour donner son héritage à d'autres puissances préparées à le recevoir.

Jusqu'ici c'est le génie S qui prévalut ; ministre des puissances supérieures des mondes célestes, c'est lui qui déploya au regard des puissances les formules vibrantes : manne céleste dont elles eurent à soustraire leur Verbe et que dans les commencements du temps elles absorbèrent si avidement, jusqu'à donner lieu à des corps d'une forme céleste et d'un éclat dont rien n'égala la beauté ; mais, le Verbe étant passé à d'autres puissances, une formule nouvelle va surgir qui dotera la terre de corps utilaires d'un ordre nouveau.

Autant les puissances que nous venons de voir à l'œuvre se plaisent dans le domaine abstrait, bornant leurs efforts à pénétrer les manifestations célestes, s'abandonnant pour le reste à la Providence, autant celles dont il faut nous occuper s'attachent au précepte qui dit : Aide-toi et Dieu t'aidera. En sorte que, dans le domaine physique, le premier symbole donne lieu à la vie contemplative et patriarcale ou nomade, tandis que le symbole neptunien crée l'agriculteur, l'industriel, l'architecte, et dans le domaine moral il donne lieu à des aspirations et des efforts intellectuels qui se traduisent par les corps à formules sobres dits échasses, soustraits à l'autruche, et blanchis et épurés dans le flamant.

Caïn, fugitif sous le poids de son crime et le tourment de sa conscience, finit par entendre résonner la voix de la sagesse ; il reconnut son crime, et Dieu imprima sur lui un signe vénérable. Telles sont également les puissances qui résistèrent à la formule édénique, préférant une voie contraire, au lieu d'aboutir à la science divine et de rendre cette science sous forme de corps ailés, dont le vol puissant les porte jusqu'aux nuages. La science positive devient leur part, science qui se traduit sous forme de corps dont l'instinct, le volume, la conformation et le défaut semblent destinés à tout autre chose qu'à s'élever dans les nuages, à orner les arbres et à peupler l'espace d'une multitude d'astres harmonieux par la beauté du corps, l'éclat du plumage, ainsi que par la voix.

En effet, la casoar, qui grogne comme le porc et qui rue comme le cheval, par sa forme lourde, son corps pesant, couvert d'un poil grossier, plutôt que de pennes et de plumes variées, armé d'un instrument de guerre, plutôt que favorisé de deux ailes, ne présente rien moins que l'idée d'un oiseau ; sa lourdeur et son

impuissance à s'élever vers les astres lui sont une chaîne d'airain qui le tient cloué à ce domaine dont, sous forme de calotte glanduleuse, il porte le signe sur la tête. On pourrait dire que cet oiseau est le symbole d'une puissance caïnite dans toute la force de son matérialisme et jusqu'à n'avoir pas la moindre idée des liens qui rattachent les puissances-abîmes aux puissances extérieures, tandis que l'autruche exprime un effort accompli de la part d'une puissance en vue de l'harmoniser, alors, qu'après avoir marché dans une voie positive, elle entend la voix de la sagesse et fait des efforts pour pousser tout dans la direction utilaire que l'autruche commence à inaugurer sous la pression du Messie Astral, le semeur des temps et des phases harmonieuses. Quand l'autruche paraît, Dieu a mis sur Caïn ce signe vénérable, il lui communique le baptême de l'eau et dans un temps prévu Lamech sortira de lui pour élever trois pyramides et pour marquer le terme de sa vie par trois 7, dont chacun sera creusé sur chacune des trois pyramides.

Le génie T, qui domine dans le symbole neptunien, antithèse du génie S qui attend tout de la Providence, peut s'appeler génie de la prévoyance; ce génie se traduit à un haut point dans le caractère de l'autruche. C'est la prévoyance, et non le désir de susciter le soleil-final, qui pousse ces puissances à un travail solidaire, travail qui ne laisse pas d'aboutir à des résultats de Création-Propre se traduisant dans le domaine du symbole sous forme de corps orné du signe vénérable.

L'on peut dire que l'autruche, par ses mœurs, caractérise intimement le symbole neptunien; cet oiseau qui, sous le rapport de la nourriture qu'il prend, comme sous celui des services et du bien qu'il est susceptible de rendre à l'homme, mérite sa considération, préconise la solidarité dans l'œuvre de l'incubation et la prévoyance par un certain nombre d'œufs qui ne sont point soumis à l'incubation et qu'il destine à nourrir ses petits. Les autruches réunissent le produit de plusieurs femelles dans un même nid; ils sont couvés parfois par quatre femelles qui, alternativement, ont soin de la besogne. C'est le seul oiseau que nous connaissions qui caractérise si intimement le symbole de la solidarité et de la prévoyance en vue des besoins de la nature.

C'est parmi des puissances harmonisées à ce point que le Messie-Céleste, sorti du milieu des Puissances-Édéniques, pénétra;

il y enseigna le travail solidaire au point de vue de la création du soleil-final et ouvrit dans le symbole ou la matière harmonisée, au point de vue de l'ordre astral, une porte qui conduit à l'esprit-absolu, qu'il importe aux puissances de s'approprier, de s'en construire des ailes et un aimant qui les identifie à l'esprit céleste.

En pénétrant parmi les puissances assujetties au symbole neptunien, le Messie, qui s'était montré d'abord sous la forme d'un cygne blanc, apparaît sous celle du flamant, qui devait servir à modifier celle de l'autruche et à établir la formule pure des choses dans leur légèreté et leur élégance.

De ce moment, le génie dominateur des puissances voit son sceptre à forme de T se compléter par un triangle qui s'y superpose, au milieu duquel brille l'œil du soleil à venir comme un signe que l'art et la science sont désormais l'apanage des puissances qui ont en apanage l'activité, le courage et la sobriété et qui, dotées ainsi, aboutiront à la formule simple, qui ne vise point à l'éclat comme celle du paon, mais offre des garanties de ne jamais errer jusqu'à engendrer le dindon sauvage.

Les Produits-Édéniques, pour la plupart, sont granivores ; peu recherchent comme aliment d'autres produits que les végétaux ou les chenilles qui s'attachent au végétal ; les produits astrals, au contraire, épurateurs élémentaires de leur nature, sont en grande partie insectivores et destructeurs de reptiles, au point qu'ils ont rendu de grands services à l'homme : ce qui a valu à la plupart de ces produits d'être élevés en symboles consacrés par un culte.

PRODUIT ATHLÉTIQUE.

La nature des puissances assujetties au symbole neptunien, dès le principe, étant fugitive, le Messie, en venant au sein d'elles, ne leur communiqua point l'héroïsme de la lutte pour le domaine-utilaire ; les tendances à s'isoler, à se retirer dans la solitude, leur restent et sont reproduites dans les corps qu'elles ont fait éclore ; tous plus ou moins accusent un tempérament timide qui s'approche de l'instinct sauvage. On dirait qu'elles sont constamment poursuivies par une main vengeresse.

L'outarde, que nous présentons comme moyen de caractériser les oiseaux que la phase ⏀ a fait éclore, est un témoin de ces

tendances. Sa timidité est grande ; toujours aux aguets, elle se placera constamment dans des lieux d'où elle peut voir arriver de loin son ennemi, et dès que l'homme semble se diriger vers l'endroit où elle se tient, dût-elle avoir à soigner une couvée, elle s'empressera de mettre celle-ci sous ses ailes et de s'enfuir à toutes jambes, car c'est ainsi que se dérobe cet oiseau, n'ayant point encore la faculté de s'élever, quoique ayant déjà des ailes : c'est là ce qui redouble ses angoisses ; toutefois le progrès existe, et au désir de monter va se joindre la faculté d'y satisfaire.

Le courlis vient nous le prouver. Cet oiseau qui, à la suite de l'outarde, vient servir de type aux oiseaux créés pendant la phase Φ, et qui a pour but de livrer à l'homme de quoi le nourrir et lui charmer le palais, tout en s'élevant avec difficulté, une fois lancé se dérobe par la voie des ailes. De même que le premier, le courlis trouve sa plus grande part de subsistance dans les vers et les insectes ; son plumage reste dans les tons primitifs, le blanc pour fond, parsemé de noir et de roux, qui tantôt donnent les teintes grises, tantôt les teintes jaune-roussâtre.

Vient enfin le pluvier pour caractériser les corps de la phase ⏀ du produit athlétique. Le genre pluvier présente un grand nombre d'espèces. Ainsi, tandis que le grand pluvier, par la conformation des jambes portant en quelque sorte le corps, rappelle la tige-mère dont tous ces produits sont issus, le pluvier coiffé, tout en présentant la forme élevée des jambes, atteste déjà, dans l'ensemble des formes, une grâce réelle. Plusieurs espèces ont déjà en partage une robe richement ornée, toujours sobre de couleurs, comme c'est le propre du génie T, mais riche dans ses combinaisons de rayures et de taches de noir et de blanc, de gris et de brun, de jaune ou pâle auxquelles les rouges et les bleus légèrement accusés et les nuances dorées achèvent de donner de la grâce.

La huppe, chez l'oiseau, est généralement le signe caractéristique du génie qui guide les puissances, et un témoignage accusant la nature du soleil qui leur prête sa force. Ce que la nature renferme, l'art hiéroglyphique nous le montre dans ses signes et dans les ornements dont il couronne ses dieux. Pour lui, ces couronnes sont également de trois classes, et puisent leur forme à trois matrices différentes, rappelant les cercles, les lignes droites et les lignes paraboliques ou les lignes serpentées.

Le pluvier, par sa coiffe, indique son origine et désigne la puissance qui le fit éclore; sa coiffe, tout en n'accusant qu'un commencement, atteste déjà ses tendances à la ligne droite qui sont propres au genre échassier et qui, chez d'autres produits plus complets comme forme, vont descendre le long du cou, comme autant de rubans ou de rayons fluidiques astrals émanant du soleil de l'Univers-Médian. Cette huppe n'est pas seule à attester le degré d'épanouissement où est arrivé ce produit dans sa troisième phase ; son vol en troupe participe à celui des oiseaux harmonisés. Cette masse, en se déplaçant, atteste par la disposition des phalanges régulières que le génie Astral-Harmonie préside à ses évolutions.

L'oiseau dont nous venons d'analyser les traits les plus saillants, quoique ayant, surtout à notre point de vue, des rapports fort intimes avec les vanneaux, au point d'accuser une même origine, est présentée par les ornithologistes comme constituant un genre à part : il n'y a pas jusqu'à la manière dont ces deux oiseaux frappent la terre, en vue d'en faire sortir les vers qui constituent le fond de leur nourriture, qui ait pu donner lieu à un assimilation. Comme nous n'avons nullement l'intention de renverser le classement établi par les hommes studieux, nous nous bornons à regarder comme précieux ce qui a été fait à cet égard; toutefois, comme nous envisageons la création sous son côté purement utilaire, nous nous sentons forcé de ranger ces oiseaux sous la même phase, et de les regarder comme des variétés d'un effort de même nature, effort qui s'étend même jusqu'au râle et à la bécasse, oiseaux moins purs comme forme, mais surtout d'une même tige et non moins précieux au point de vue de ce que le Produit-Athlétique est appelé à fournir.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Voici venir à nous le génie le plus directement interprète de l'esprit dominant dans le symbole neptunien, car le génie dont il s'agit est le Génie-Médian du Produit-Médian, produit du symbole médian ou de tempérament astral ; nul génie ne saurait, par conséquent, accuser dans ses formules des formes sortant si sensiblement des lignes droites. Voilà pourquoi la formule

échasse est plus prononcée dans le Produit-Herculéen à symbole neptunien que dans toute autre phase ou sous tout autre symbole.

A commencer par la grue à collier, type des corps formulés pendant la phase ⊥, les tendances à élever l'œuf, verbe fondamental des corps volatils, par voie d'ailes, de jambes et d'ornements puisés aux formules astrales les plus prononcées, est manifeste. Les jambes, les ailes et jusqu'aux ornements du cou et du dos, ainsi que le bec, attestent, autant qu'il est possible, une origine astrale remplaçant le domaine céleste et tenant lieu d'esprit appelé à soustraire à l'abîme cet œuf hermétique ou messianique que l'initiateur Messie donna aux puissances, et qu'il formula dans toute sa simplicité dans le flamant, base de formule hermétique : de sorte qu'en suivant cette voie tout corps est une source d'utilité physique en même temps qu'il devient une source d'utilité morale, où la clef des harmonies plastiques qui ouvre la voie aux harmonies abstraites, est plus accessible que dans tout autre volatile.

La grue ne donnant la formule astrale harmonisée que dans la phase inférieure, on ne saurait y exiger des formes accomplies dans le sens indiqué ; la formule autruche s'y fait encore sentir, mais la phase qui va suivre nous conduira au cœur de la formule parfaite.

La grue, en outre de satisfaire au produit Herculéen par sa chair, offre à l'homme une nourriture saine et abondante ; elle est en outre épuratrice élémentaire, car elle détruit un grand nombre de reptiles : toutefois il est une espèce parfois redoutable à la culture par son avidité à se nourrir de blé vert ; cependant ceci n'est applicable qu'à la grue d'Europe, qui nous semble être un rudiment ou un paria du genre.

La grue nous conduit au héron, qui nous apparaît comme caractérisant les corps engendrés pendant la phase +. On dirait qu'en cet oiseau le génie T a déployé tout ce qu'il possède d'énergie, de sobriété, d'art et de science, en vue d'élever un type rappelant, sous un génie sobre, le produit de la phase médiane de la création édénique : car, sous une formule à dominance T, le héron grande-aigrette rappelle le paon. Il y a dans la construction du héron une unité de ligne, une combinaison à la fois si simple et si grandiose, que rien ne saurait se trouver qui satis-

fasse si directement au but que la sagesse se propose dans la création. Epanouir les corps, c'est-à-dire les enlever à l'abîme par la faculté de leurs ailes et la conformation de ces corps, les orner, afin qu'ils charment le regard, et par cette voie offrir à l'homme la clef de la science des harmonies, tel est le but que se proposent de réaliser dans l'abîme les puissances extérieures en venant y exercer leur influence. Ce but, on peut le dire, est atteint dans tout son éclat dans le héron, le symbole de tout produit médian accompli, épanoui au point que, au moyen des ailes que l'esprit lui donna, il possède la faculté de se marier aux étoiles.

C'est grâce à tant de qualités, auxquelles vient se joindre le don d'être protecteur de l'homme, en purgeant la terre des reptiles et des insectes, que l'Égypte sacrée, qui préconisa sans cesse la forme sévère et la sobriété, a donné au héron sa dénomination de sacré.

L'ibis blanc, oiseau également sacré, se trouve dans les mêmes conditions; celui-ci, comme le premier, a été appelé oiseau sacré à cause de la pureté de sa forme et de sa robe, de même qu'à cause de son port majestueux et élevé, le tout dominé par un caractère paisible, ayant la ressemblance d'un monument qui surgit de l'eau et qui reste paisible sur ses bords, afin que l'homme soit, à son aspect, invité à la contemplation.

L'ibis sacré, en langue arabe, s'appelle *abou-hannès,* et aussi *abou-mengel,* c'est-à-dire *Père Jean*, et *Père de la faucille;* il nous semble qu'il eût mieux valu de l'appeler *Saturne* ou *Semeur* tout court; car ce sont ses formes et son instinct, caractérisant les facultés d'un semeur, qui lui ont valu ces dénominations. Dans les traits de cet oiseau, contemplateur de la nature, la philosophie hermétique a cru trouver, plus que dans tout autre corps, le génie de la philosophie égyptienne parvenu aux connaissances absolues, par les besoins de cultiver et d'ensemencer ses terres et de faire saillir les femelles de ses troupeaux d'après un ordre régulier, trouvant ses fondements dans le satellite, les planètes, le zodiaque et dans les mouvements des constellations. C'est ce besoin positif que l'art hermétique désigne par la partie droite de la faucille, tandis que le tranchant, à mouvement parabolique, qui couronne la partie droite, apparaît ensuite comme la conséquence de cet effort, et de même que la moisson est la conséquence d'un labourage consciencieux, de même la connaissance

des harmonies abstraites est la conséquence d'une étude consciencieuse de l'ordre physique ou des harmonies physiques qui régissent les constellations en rendant manifestes les rapports de corps à corps.

L'ibis sacré doit en grande partie de s'appeler tel à la forme de son bec, qui ressemble à un vrai faux. En ceci l'ibis sacré ressemble au leucocéphale, l'unique, parmi un grand nombre d'espèces, qui puisse être comparé au premier et qui mérite autant que celui-ci de servir de type aux corps éclos pendant la phase ⫰, phase particulièrement caractérisée par la forme du bec, qui est en rapport avec l'élément supérieur de cette phase et qui, dans ce ternaire, tient lieu d'esprit.

La dénomination de père Jean renferme en outre une énigme se rapportant au caractère de Jean-Baptiste qui, prêchant une doctrine à lui, ne l'enseignait que loin de la multitude, caché au fond du désert, n'ayant qu'un vêtement simple de peau, et pour nourriture des sauterelles, insectes qui sont la plaie non-seulement de l'Égypte, mais de tout homme qui, à l'image de l'Égyptien, demande à la terre et à son labeur un aliment qui pourvoie à sa nourriture pendant les saisons rigoureuses et les famines.

De même que l'ibis est en quelque sorte le résumé de tous les produits éclos sous le T ou la faux, Jean-Baptiste, protecteur des maçons ou des sages-voilants, apparaît comme un symbole de tous les sages qui, pour enseigner le royaume de Dieu ou du moins en préparer la voie, se cachent derrière des allégories et des énigmes. Voilà sur quels rapports ces dénominations diverses sont établies.

Ceci nous est une preuve consolante que, si nous sommes les premiers à oser lire à haute voix les pages d'un livre où Dieu apparaît dans sa majesté, nous ne sommes que les derniers qui ayons été appelés par cette voix sortie d'un buisson ardent ou qui se fit entendre par la bouche du sphinx (le règne animal) ; mais ayant lu dans ce livre aucun n'a eu le courage de sortir du désert et d'aller vers Pharaon exiger la délivrance des forts par l'intelligence. Tous se sont contentés de frayer la voie à ce libérateur; et en cela ils ressemblent au père Jean ; l'ibis, qui précède les caravanes en vue de dévorer les serpents qui seraient un obstacle dans la voie. Il est dit, à propos de cet oiseau, que Moïse et le peuple juif appelés particulièrement à faire naître l'héroïsme par-

fait à l'aide du Christ son prophète, en traversant le désert furent devancés par une troupe considérable de ces oiseaux.

Les oiseaux dits sacrés sont en général d'une teinte claire, sinon entièrement blanche et satisfaisant toujours à la logique simple qui a pour mesure le T, et comme moyen de se manifester la forme simple mais grandiose; ils sont en quelque sorte l'œuf ou le verbe de la forme, comme les monuments égyptiens sont le verbe des monuments grecs. Les oiseaux sacrés ne sont en général que les prêtres de la création, missionnaires chargés de soustraire aux puissances la royauté liée à la prêtrise, c'est-à-dire l'éclat des couleurs ou, à son défaut, l'éclat du chant, au vêtement blanc, couleurs qui sous forme de manteau viennent couvrir une tunique blanche.

Parmi les oiseaux, dans l'ordre qui nous occupe, qui ont ainsi lié la royauté à la prêtrise, se trouvent le héron cracra, le héron couleur de rouille, le héron de l'île de Saint-Jean, le héron violet, le héron crabier bleu, le crabier à collier, le héron bihoreau à plusieurs espèces, ainsi qu'un grand nombre d'autres trop longs à citer. Viennent ensuite les espèces ibis, complément de l'ibis sacré, dont l'effort des Puissances aboutit à soustraire de l'élément abîme, de ce fumier, les perles qu'il recèle pour s'en faire un manteau royal. De ce nombre sont l'ibis brun à front rouge, l'ibis de Surinam, l'ibis rouge, nombre qui est complété par les espèces ibis désignées sous la dénomination générique de tantales, mais qui sont des ibis réels, au point que l'on trouve placé à côté du tantale couricaca, le tantale solleikel, tous deux ornés du manteau royal, et dont le dernier est souvent désigné sous la dénomination de père Jean, ibis qui pour la forme peut rivaliser avec l'ibis sacré.

Il faut supposer que ce qui a poussé les ornithologistes à classer ces ibis dans un ordre indépendant de celui de leur origine et à les présenter sous la dénomination générique de tantales, est essentiellement basé sur l'habitude qu'ont ces oiseaux échassiers de nicher au sommet des arbres les plus élevés, tandis que les ibis en partie nichent à terre; plus un ibis est épanoui, plus il monte. Ceux désignés sous le nom de tantales sont des oiseaux épanouis et que caractérise fortement le tempérament inhérent à la nature supérieure d'une triade d'êtres à nature-esprit qui, joint à l'instinct voileur, ne saurait ne pas nicher sur ce que

les végétaux présentent de plus voisin des astres et de plus éloigné de la matière.

Un verbe ou un messie, en inaugurant une œuvre, en donnant son verbe aux génies des prêtres parmi les puissances abîmes, le donne sous les formules les plus simples qu'il soit possible de réaliser, afin que jamais sous l'éclat de l'objet ne disparaisse à l'œil de l'homme la clef hermétique que tout corps créé a en vue de lui présenter : c'est pour cette cause que les oiseaux dits sacrés n'ont pour ornement de leur manteau que quelques pierres d'une teinte assez pâle et de l'or juste assez pour simuler un ornement et pour inaugurer le travail décoratif, afin que les génies, en connaissant la voie et les moyens de soustraire à ce fumier boueux des puissances actives les matériaux précieux qu'il renferme, puissent donner aux produits qu'ils ont mission d'élever, les ornements nécessaires à les rendre attrayants, avec ordre de ne jamais puiser à la boue même cet ornement, qui donnerait à leurs produits le vêtement noir qu'il est essentiel de répudier sans cesse comme impur, comme n'ayant passé par aucun baptême, ni par celui de l'eau ni par celui de feu.

Dans la création de l'ordre occulte comme dans celle de l'ordre physique, les génies ou les artistes, en s'élevant des corps, ont des arches où une demeure est réservée à Dieu et aux messies, une part aux génies astrals, et une part aux puissances qui sont la base de l'œuvre, en même temps que la partie extérieure et d'attrait physique se livre parfois à une luxuosité très-intense; il est rare que ces génies qui veulent trop obtenir n'aboutissent pas à un certain degré de corruption de la formule fondamentale : c'est, au reste, ce que nous témoignent la plupart des échassiers aux teintes brillantes; tous sont inférieurs à l'ibis sacré et au père Jean. En outre, en livrant une intensité de teintes semblables, ils ferment la porte du temple de la loi harmonique plutôt qu'ils ne l'ouvrent.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Le Produit-Apollonien est dans les mêmes conditions que le produit précédent; celui-ci, dont la mission est de charmer les sens par voie du chant, présente également son verbe sous la formule la plus simple qu'il soit donné à un génie apollonien de

concevoir au point de vue du chant. La colombe, tel est l'oiseau apollonien qui par tous les cultes fut accepté comme un oiseau sacré. C'est sous forme de colombe blanche que le culte catholique symbolise l'esprit de son Église, oiseau dont le chant et la couleur de la robe n'ont que peu d'attrait, n'ont point cet assaisonnement qui captive les sens, mais dont l'amour conjugal, la douceur du tempérament, l'attachement à sa progéniture et la manière de la nourrir, manière que le mythe pélican rend encore plus sensible, sont autant de portes ouvertes au temple de la sagesse. La colombe ne possède que le chant grégorien; mais lorsqu'elle chante, elle semble venir vers nous, comme elle fit jadis à l'égard d'un docteur de l'Église, et épanche dans notre oreille le sens du cantique qu'elle a mission de nous chanter.

Comme type des produits de la phase ↧ des Puissances-Voilant, c'est le pigeon sauvage qui nous le livre. Celui-ci, beaucoup plus qu'aucune autre espèce, à cause de sa conformation et sa manière d'être, retrace ce que présentent tous les corps de cette phase. Il a les jambes plus fines et plus allongées qu'aucun autre pigeon, son bec est plus effilé et également plus long, de même que les ailes, qui pour la forme sont semblables à celles de l'hirondelle; en un mot, tout le corps est plus effilé, plus mince depuis la tête à la queue. De sorte qu'il n'y a aucun doute que le pigeon sauvage ne convienne en tous points à caractériser la phase ↧ du produit Apollonien-Voilant.

En continuant de classer les oiseaux dont l'instinct, la forme du corps et les mœurs correspondent à la nature du Produit-Voilant, nous sommes naturellement poussé à prendre le rossignol du genre sylvie comme l'oiseau qui convient le plus à caractériser le produit de la phase ↧. Cet oiseau, par la conformation du corps, accusant une formule des plus simples et des plus épurées à la fois; ses jambes délicates et élevées, ainsi que par la forme du bec, participe en entier à la formule astrale; mais ce qui chez lui constitue le trait le plus distinctif et qui le rend manifestement participant des voilants, c'est que pour déployer son art il recherche la solitude et les ombres; son art est tel qu'on peut l'appeler, à juste titre, le Dieu-Conscience de la nature; il est une des pierres les plus précieuses soustraites au fumier-abîme.

A côté du rossignol, mérite d'être placé le troglodite-arada. Cet

oiseau peut être moins gracieux comme forme que le rossignol par l'ensemble de ses traits, sa livrée et surtout son bec et ses jambes, accuse une même matrice, et si, sous ce rapport, il semble inférieur au rossignol, comme chantre il l'égale, s'il ne le surpasse encore. Ce dieu de la nature accuse également une tendance fort prononcée au mystère ; il vit seul dans l'épaisseur des bois, d'où il fait retentir sa voix au loin, d'où il charme les sens du pasteur, à qui il sembla qu'une voix divine retentit et anime ce buisson immense.

Ces oiseaux, en général, sont protecteurs de l'homme ; en dévorant quantité d'insectes nuisibles aux fruits que l'agriculteur ne fait rendre à la terre qu'à la sueur de son front, ils lui rendent des services immenses. Le rossignol, particulièrement friand de vers qui rongent le blé et qui viennent dans la farine, atteste par là qu'il s'efforce à détruire tout ce qui est l'antagoniste du verbe, dont le blé, dans le règne végétal, est le plus pur symbole.

Il est plusieurs genres d'oiseaux dont la manière de vivre, la nourriture, le ramage, etc., attestent une origine astrale et caractérisée dans ce signe ♈. Parmi ce nombre les plus caractéristiques sont le genre gobe-mouches et le genre tisserin.

La plupart des gobe-mouches habitent les forêts ou recherchent les lieux couverts et fourrés. C'est dans ces solitudes, où pénètre de distance en distance un rayon lumineux, qu'ils se livrent à leurs ébats, à leurs jeux folâtres, pendant lesquels, au milieu de petits cris et de ramages, ils saisissent leur nourriture volatile.

Le tisserin, qui recherche également l'ombrage, est de ceux que l'on peut appeler frivoles; car, dès que le soleil se lève jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon, il ne cesse de faire entendre un gazouillement très-varié et plein d'attrait. Ces oiseaux nichent le plus souvent dans le voisinage de l'eau ou d'un endroit humide; leur nid est suspendu aux branches, et présente constamment une forme singulière et surtout fort en harmonie avec le travail des génies T. Voici ce que dit un ornithologiste en parlant du tisserin à tête noire. « La forme de ce nid est pyramidale ; l'ouverture est sur l'une des faces de la pyramide ordinairement tournée à l'est. La cavité de cette pyramide est séparée en deux par une cloison, ce qui forme, pour ainsi dire, deux

cloisons; la première, où est l'entrée du nid, est une espèce de vestibule où l'oiseau s'introduit d'abord, ensuite il grimpe le long de la cloison intermédiaire, puis il redescend jusqu'au fond de la seconde chambre où sont les œufs. » Peut-on voir un génie qui accuse davantage les tendances voileur que plus tard nous verrons se reproduire sous forme de pyramides et de temples à initiation? Un autre tisserin, désigné sous le nom de tisserin voilé, offre également des particularités rappelant ces tendances; il suffit de lui donner des herbes pour qu'il se mette aussitôt à tendre sa cage d'un voile qui semble destiné à le dérober aux regards des spectateurs curieux.

Tels sont les traits les plus caractéristiques des oiseaux engendrés sous le génie T pendant sa troisième phase.

PRODUIT-RÉSUMANT.

Parmi les habitants ailés du globe, il est peu de genres qui présentent un si grand nombre d'espèces que le genre merle, et cela tant par rapport à la nature du plumage que sous celui du caractère et des mœurs. Les uns sont très-méfiants et recherchent les solitudes, tandis que d'autres se tiennent continuellement dans le voisinage des habitations, jusqu'à nicher dans les granges et dans les pigeonniers. Ce genre offre d'un côté le caractère voilant très-prononcé, tandis que d'un autre côté il a tout le tempérament d'un oiseau dévoilant ou à tendance domestique. C'est le merle à tendances voilant que nous présentons comme Produit-Résumant des produits analysés.

Il est rare que dans nos climats nous voyions des merles accomplis et capables de figurer comme Produit-Résumant, surtout au point de vue du Produit-Herculéen qui réclame une robe plus ou moins éclatante, un manteau royal orné d'or, d'émeraudes, de brillants et de teintes pures. Chez ceux qui fréquentent nos parages, le noir ou les matériaux carbonisées constituent en grande part l'étoffe de leur vêtement; ce n'est donc pas notre merle ordinaire qui convient en tous points à tenir lieu de résumant; c'est plutôt au merle rose, au merle à gros bec, ainsi qu'au merle Jean-Frédéric que nous aurons recours pour trouver le type qu'il faut. Le merle gris de Gingi, le merle gris-bleu, le merle jaune de la Chine, ainsi que le merle à long bec, le merle

mace et surtout le merle aux joues bleues sont tous oiseaux qui attestent un triomphe obtenu par les génies qui surent doter ces corps d'autant de lustre.

Les merles en général sont des oiseaux fort intelligents; la plupart, en outre de leur chant naturel, possèdent la faculté d'imitation très-prononcée; ils imitent jusqu'à la voix de l'homme. Le merle dit moqueur pousse cette faculté d'imitation à un degré tel, que les naturels du pays lui ont donné le nom *Cincontlatolli,* c'est à-dire *les quatre cents langues;* et nonobstant cette facilité à imiter toutes les voix, il n'y met jamais de la négligence; sa voix donne une tournure à toute chose, telle que ceux dont il imite le chant ne sauraient qu'être émerveillés du charme qu'il y ajoute.

Le merle réclameur, de même que le merle rose, convient en tous points à tenir lieu de type au Produit-Résumant-Voileur. Ce dernier, moins méfiant que le premier, est regardé par les Arabes comme un don fait par les dieux en vue de délivrer la campagne de la multitude de sauterelles qui l'inondent parfois en dévastant les produits de la terre. Lorsqu'une plaie semblable menace la campagne, les cultivateurs invoquent le Samarmar (c'est le nom qu'ils donnent à cet oiseau) pour qu'il vienne à leur secours.

Ce merle présente une autre particularité, c'est celle de monter fréquemment sur le dos des bêtes à cornes, qu'il suit parfois dans les prés, pour nettoyer leur peau des larves et des parasites qui se tiennent contre la racine du poil; c'est dans cette posture qu'il apparaît comme un esprit protecteur, un hiéroglyphe, qui a été représenté par l'art égyptien sous tant de formes, désignant toujours une force bienfaisante, une lumière, un guide et un instrument épurateur des corps terrestres.

PRODUIT-PARIA.

Il n'est point de travail organisateur qui ne donne lieu à des parias, et cela à divers degrés; les uns sont parias absolus qui n'ont rien d'attrayant ni d'utile, au moins au point de vue de l'harmonie et du charme qu'un oiseau doit provoquer; d'autres sont parias simples, c'est-à-dire produits qui, tout en provoquant un certain charme, ne présentent point, dans leur spécialité, cet ordre, cette harmonie qui sont une clef parfaite des harmonies occultes.

Le martin-pêcheur est un paria simple; il possède la faculté de charmer le regard, mais c'est par des moyens impurs, par un art incomplet, lourd, brillant en apparence, mais péchant dans la base, c'est-à-dire par la forme, élément fondamental, quadrature indispensable à toute œuvre, dont le premier devoir est celui de présenter à l'homme, en même temps que l'attrait des sens, la clef des harmonies occultes dont les nombres, bases de la forme plastique, sont la pierre angulaire, la base et la première porte ouvrant au temple de la sagesse. On pourrait dire que le génie qui soustrait à la boue le vêtement brillant du martin-pêcheur est un génie imaginatif, possédant la faculté de s'identifier avec la partie plastique ou décorative qui est un des apanages de l'esprit-conscience de la nature, mais qu'il lui manque essentiellement la logique, l'ordre astral, clef du temple céleste, théorie dont le T est le symbole.

Puisque le martin-pêcheur se présente ici comme moyen de développer notre pensée à l'égard d'un genre de parias, nous ne le quitterons pas avant d'avoir fait remarquer une particularité que nous présente une de ces espèces, et qui viendra corroborer notre pensée.

Il est un de ces oiseaux, désigné sous le nom de martin-pêcheur de la Nouvelle-Guinée, qui, à chaque côté du cou, porte deux taches d'un blanc tranchant sur fond noir; la forme de l'une d'elles caractérise parfaitement notre élément S, et celle de la seconde caractérise notre élément cercle. L'une de ces taches, posée directement sous l'élément S, présente un cercle parfait, au point que le compas ne saurait mieux le tracer ; la seconde tache placée sur ce cercle présente une figure ovale dont le côté aigu est excessivement lancéolé; tout le reste du corps de cet oiseau est entièrement noir, moucheté de très-petites taches. Que dire de cette particularité, sinon que le génie, reconnaissant son impuissance au point de vue de l'utile intellectuel, et désirant conquérir une place dans ce domaine, s'est suscité un prêtre qui, épuré dans ses formes, se présente comme dévoileur, comme porteur de la clef des facultés dont les martins-pêcheurs sont doués? En effet, l'oiseau qui porte comme ornement du cou ces figures si caractéristiques, vraie clef de l'art du décor et de l'harmonie phonique accomplie, dans ses formes, apparaît comme un martin-pêcheur épuré, un oiseau digne de figurer parmi les

épanouis, et de plaider la cause de ceux qu'il résume et qu'il affranchit en donnant au monde la clef des facultés que renferment les martins-pêcheurs, mais que leur nature rend insaisissables.

SYMBOLE-NEPTUNIEN.

PUISSANCE-DÉVOILANT.

Rejeter les voies tortueuses et abstraites du domaine des songes et des visions pour accepter, comme moyen de Création-Propre, une logique qui s'adresse à la fois aux yeux et à l'esprit; rechercher la sobriété dans les vibrations symphatiques afin de rendre, dans l'ordre du symbole, la formule simple possible, tel est le but que se proposèrent d'atteindre les génies dont nous venons d'analyser les œuvres. Des tendances semblables ont dû inévitablement faire naître, au profit des puissances actives, une force héroïque capable des dévouements les plus sublimes à la cause qu'elles embrassaient; c'est ce qui donna lieu, parmi les puissances-voilant, à l'apparition d'une puissance-dévoilant.

Comme nous l'avons dit déjà, les puissances dévoilant doivent leur origine à la création édénique; ce sont des puissances qui n'ayant su aboutir à un épanouissement complet dans leur Création-Propre, n'ont pu participer à la solarisation et sont astreintes à recourir aux procédés astrals comme moyen de combler la lacune que présente leur œuvre. Les corps défectueux, engendrés par ces puissances, sont semblables à la dinde, paon fourvoyé, dont le caractère et le vêtement sont empruntés à la partie matérielle des manifestations du Mercure Noir, et non à la partie vicace que ce Mercure recèle et qui est semblable au domaine de l'Esprit-Conscience, le roi pacifique qui livre les miroirs éclatants du paon, les saphirs, les émeraudes, l'or et les couleurs attrayantes; richesses qui sont uniquement données aux puissances actives dont l'œuvre a subi le baptême du feu. Ce qu'est le dindon, symbole du Siva impur, par rapport au Produit-Herculéen des édéniques, le genre promérops, quoique à un degré moindre, l'est de même par rapport au Produit-Apollonien du même symbole;

l'amour du faste terrestre dont ces produits sont parés a fait oublier aux puissances de faire la part de l'intelligence : en sorte que ces tendances se sont vues condamnées dans la Puissance-Dévoilant, qui désormais se livrera à une formule simple. De façon que ce promérops apparaîtra sous forme d'hirondelle dont la construction et les mœurs, tout en rappelant constamment son origine édénique, accuseront une mission d'épuration et de peine jusqu'à ce que l'hirondelle noire ait vu convertir son vêtement noir en une tunique blanche et en un manteau d'étoffe riche et de couleurs riantes épurées au point de parfumer les lieux où elle se montre : telle est déjà l'hirondelle à couleur d'ambre. Voilà le sort destiné aux parias parmi les dévoilants, alors qu'en récompense de leurs fatigues à combattre le fléau sorti de la rate universelle, qui sème partout la peste et la famine, ils recevront celui qui doit les soustraire à l'esclavage.

PRODUIT-ATHLÉTIQUE.

Toute Puissance-Dévoilant, afin d'être de force à résister aux tendances des Voilants, doit suivre le précepte de la circoncision, doit mesurer le mouvements des sens. D'après la loi messianique, on ne peut jamais perdre de vue le Soleil-Édénique; l'agneau en sa douceur, en ses tendances utilaires absolues, doit être sa boussole; il doit teindre le seuil de sa retraite du sang de ce produit, qui ne veut exister que comme victime, que comme holocauste agréable au soleil à venir, afin que, qu'elle sorte ou qu'elle rentre, elle ait constamment présent à l'esprit cet exemple qu'il importe de suivre en vue de susciter le soleil des vivants, leur libérateur, celui qui donnera la palme aux utilaires.

En suivant ces préceptes, les puissances trouveront le moyen de donner aux formules, en partie défectueuses au point de vue de la part physique et morale à livrer, les qualités qui leur manquent.

C'est la pintade huppée qui se présente la première comme une formule édénique paria et épurée par voie de la compression du T, traçant un type des produits engendrés pendant la phase ⫫. Cet oiseau domestique, encore fort remuant et même jaloux, mal asiatique personnifié dans la dinde, par la forme du corps et son plumage à nature duvet sous une épuration astrale, qui apparaît

dans les teintes grises de son plumage, atteste une provenance édénique, que la multitude de petits cercles dont le vêtement est parsemé, jointe à tous ses autres attributs, achèvent de classer dans le produit athlétique.

Comme moyen de caractériser les Dévoilants de la phase ɸ, c'est le hocco qui nous semble le mieux convenir. Cet oiseau, quoique vivant en liberté, recherche la société de l'homme et affecte des tendances très-prononcées pour la domesticité, au point qu'il quitte les endroits où il se tient pendant la nuit pour revenir dans le voisinage des habitations où il vient même frapper à la porte s'il trouve que celle-ci lui reste trop longtemps fermée, et si, au bout de ses efforts, quelqu'un lui apparaît, c'est avec des démonstrations de joie qu'il le reçoit. Cet oiseau, que dans plusieurs pays on élève en domesticité, offre à l'homme, à côté d'un plumage qui ne manque pas de richesse, une chair abondante et délicieuse.

Il est une espèce de hocco dont la robe est blanche et le manteau noir à reflets bleus et pourprés, qui offre, à côté des qualités d'une chair agréable, une particularité qui mérite d'être citée comme caractéristique et en harmonie avec le but de l'œuvre. Cet oiseau porte, en guise de huppe, comme un gros tubercule placé à la base de la mandibule supérieure, dont la couleur est bleue et la matière dure comme la pierre, ce qui est cause que les Mexicains désignent ces oiseaux sous le nom de *pauxi*, c'est-à-dire *pierre*. Cette pierre, par sa forme, présente l'apparence d'un bel œuf dont la partie aiguë est en bas comme dans la face humaine. Au point de vue du symbole, c'est l'utilité par excellence, l'abondance que ce signe nous donne ; l'utilité et la douceur étant le plus bel apanage de cet oiseau, il est juste que ce qui constitue son mérite soit aussi sa couronne. Cette couronne n'offre pas l'éclat de celle des édéniques, mais elle a l'aventage d'ouvrir au large la porte du temple de la sagesse.

Il est plusieurs espèces du genre pénélope qui, tant par l'utilité de leur chair que par leurs mœurs et leur caractère, devraient être placées parmi les produits de la phase ¶ du Produit-Athlétique : de ce nombre sont l'yacou, le pipile, ainsi qu'un oiseau connu sous la dénomination de dindon du Brésil, pour autant que cet oiseau puisse s'appeler dindon, car il parait ne pas en avoir les habitudes colères ; toutefois, ces oiseaux nous

étant moins connus que l'oiseau désigné sous le nom de faisan-dindon, celui-ci mieux que tout autre convient à caractériser la phase qui doit livrer plus que les précédentes une épuration de tempérament paria joint à l'attrait et à la limpidité du plumage.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Les oiseaux présentant les signes caractéristiques qui conviennent à ce Produit-Dévoilant sont assez rares, devant rappeler la formule édénique dans une formule astrale et y joindre une tendance à la domesticité; tant de qualités sont rares : toutefois la demoiselle de Numidie semble parfaitement y répondre et nous trace, dans des traits fort caractéristiques, la phase ⊥ du Produit-Herculéen. Cet oiseau, quoique vivant en liberté, ne présente point de tendance à se cacher; il se perche en plein air même pour dormir : de façon qu'il est ennemi du voile, et qu'il désire la société de l'homme tant pour lui être utile que pour lui étaler ses charmes. On désigne encore cet oiseau sous le nom de *comédien*, à cause de sa gesticulation et du désir qu'il a d'attirer constamment le regard, afin de dévoiler sans doute le charme dont il est l'interprète et de pousser l'homme au bien.

La cigogne, à peu d'exception près, est amie de l'homme et lui est un grand bienfait. Des peuples la respectent pour les services qu'elle leur rend dans de nombreuses circonstances : généralement elle délivre la terre de maux innombrables en dévorant des animaux malfaisants, et quelques-unes, en enlevant les immondices. Cet oiseau, qui apparaît dans les villes et les jardins, semblable au héron, s'élève dans les airs à des hauteurs considérables; et lorsqu'il paraît dans les jardins, quoique d'habitude il soit fort calme, il se laisse quelquefois aller à une certaine gaieté qui prête à exciter celle de l'homme. La cigogne semble fort attachée aux personnes qui la reçoivent, attachement qu'elle marque ordinairement le plus vivement à son retour de voyage par des signes qui lui sont propres. Nous présentons la cigogne comme l'oiseau le plus capable de rendre le type + et parce qu'elle est, dans l'ordre dévoilant, ce qu'est le héron dans l'ordre voilant qui occupe la même phase.

L'anthropoïde, dit oiseau royal, plus qu'aucun autre oiseau convient au type dont nous avons besoin pour achever le Produit-

Herculéen des dévoilants ; nous savons que cet oiseau est désigné par les ornithologistes comme faisant un genre unique avec la demoiselle de Numidie ; ceci, ne prouvant qu'une chose, c'est-à-dire que ces oiseaux sont formulés par la main des génies à tendances identiques, ne saurait être une raison pour classer la demoiselle de Numidie et l'oiseau royal sous une même phase, ce que le cri et la livrée, qui sont différents, nous défendent de faire, tout en les acceptant comme faisant partie d'un même produit. L'oiseau royal, plus que les autres oiseaux de ce produit, s'approche par la tête des plus beaux produits de la création édénique, par son cri il rappelle celui du paon : pour tous ces motifs, en le classant comme le couronnement de ces trois phases, comme type de la phase ↧ ; nous croyons être essentiellement dans le vrai.

L'oiseau royal, habitant de l'Afrique, semble y être à demi domestique, car il se mêle à la volaille des basses-cours, lorsqu'il sent la faim ; le mal qu'il fait aux reptiles et aux insectes l'y rend fort respectable, au point que nul n'oserait le tuer.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Le pigeon messager, parmi les roucouleurs, chantres à voix profonde, nous vient présenter le type de la phase ⤓ de ce produit ; c'est l'élévation et la rapidité de son vol, qu'il met au service de l'homme en lui portant des messages, aussi précieux, au point de vue de la civilisation, que la branche d'olivier, autre symbole de lumière et de victoire obtenue sur les ténèbres, qui rendent cet oiseau digne d'occuper la première place parmi ses congénères.

Voici venir à nous le seul, parmi tous les oiseaux, qui nous apprend que le chant conduit à Dieu ; l'alouette est ce ministre de la sagesse qui nous dévoile un secret que grand nombre ignorent et que ceux qui le savent ont soin de nous laisser ignorer. Oui, l'oiseau est un esprit et le chantre est ministre de Dieu ; mais nul comme l'alouette ne travaille avec autant d'ardeur, autant de zèle à la vigne du Seigneur. Serait-ce pour ce motif qu'en langue flamande on lui donne le nom d'*ouvrier-lion ?* Quoi qu'il en soit, ce type de la phase ⇟, en montant vers le ciel pendant qu'il chante son hymne, nous explique pourquoi l'apôtre des gentils,

dans ses épîtres, engage l'ouvrier d'accompagner son labeur d'un chant qui le ranime.

On dirait que Paul et l'hirondelle sont nés sous un même toit et sortis de la main d'un seul génie, car l'hirondelle, elle aussi, nous apprend qu'il faut accompagner le labeur du jour d'un ramage égayant, afin de ne pas succomber sous la tâche, et de distraire ceux qui ne sont point doués du don de la voix. Dès avant l'aurore, alors que tout est encore endormi, l'hirondelle est déjà là qui veille, et qui, en société des puissances invisibles, épure l'air des larves et des insectes malfaisants, en accompagnant sans cesse cette œuvre prévoyante de ce doux gazouillement qui a tant de charme. Oui esprit hirondelle, vous êtes aussi une douce messagère de la parole divine, digne de voir se couvrir un jour vos épaules, comme celles de la bergeronnette, d'un manteau royal et de figurer parmi les élus d'entre vos congénères : l'hirondelle à couleur d'ambre à côté du produit divin, les ministres du soleil céleste.

PRODUIT-RÉSUMANT.

Il est un merle dit merle des colombiers, et un autre dit merle de Juida ; l'un accuse de la tendance à la domesticité excessivement prononcée, l'autre montre les rapports qu'ont les merles avec les Produits-Résumants. Ce dernier, semblable à une autre espèce que nous avons déjà désignée, suit les bœufs dans les prés, se met sur leur dos, et leur délivre la peau des parasites qui s'y attachent. C'est encore en faisant entendre un doux ramage qu'il se livre à cette besogne, pour suivre ce précepte commun de la sagesse, précepte suivi surtout de la part des dévoilants, que la bergeronnette, en suivant les troupeaux, met également en pratique.

Le merle de Juida, à côté de ces facultés symboliques, joint à un haut degré l'éclat du vêtement et celui de la voix ; son plumage est vraiment un manteau royal ; la pourpre y abonde.

PRODUIT-PARIA.

Chaque produit d'une grande œuvre de création engendre ses parias : de sorte qu'après chaque œuvre, ce nombre est multiple

au point que, pour tout en noter, il faudrait un livre considérable. Devant nous borner à abréger toute chose le plus possible, nous nous contentons de mettre le lecteur constamment sur la voie qui conduit au sens absolu des choses, où, une fois en face de ce Dieu, il puisse l'admirer selon l'étendue de ses facultés intellectuelles. Pour les Produits-Dévoilants, nous nous contenterons de dire que l'hirondelle noire, et plus encore l'engoulevent, le merle noir, sont des parias de l'ordre astral dévoilant, dont la mission est de nous protéger contre les émanations de la rate, et contre celles du noir tartare, larves, insectes, moustiques et vermine de toute nature.

SYMBOLE-PLUTONIEN

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE O SUR LES GÉNIES T ET S.

Nous voici enfin arrivés aux portes du temple du troisième symbole, temple au sein duquel s'élève, comme symbole adorable, l'impétuosité Wood, comme moyen unique de soustraire les puissances gisant au plus profond de l'abîme et des tendances boueuses, pour les pousser vers une activité harmonique au point de vue physique comme au point de vue moral. L'héroïsme le plus impétueux, les luttes et le carnage où le sang coule à flots ; tels sont les effets admirables de ce symbole, de cette divinité rouge qui, assise sur son trône, boit l'hydrommel des Scandinaves dans les crânes humains, qu'elle élève en guise de coupes.

Des aspirations semblables n'ont pour résultat que d'engendrer des monstres où rien de pur, ni aucune aspiration capable de donner des ailes, ne vient orner leurs corps, et qu'aucune utilité ne rend précieux à l'homme, auquel ils sont plutôt redoutables que d'une utilité quelconque. Et l'éclat dont leur activité finit par les entourer, au lieu d'une couronne, est une calotte rouge dont l'éclat trahit l'impétuosité du Siva impur qui les anime comme un dieu qui leur est funeste. Ce sont de tels

instincts que l'aiguillon sévère aura pour mission de flageller jusqu'à les soumettre à l'harmonie.

PRODUIT-HARMONISANT-ÉGOISTE.

Sous quelle forme de corps apparaîtra le dominateur sucité à ces puissances abîmées dans le sang et la boue? Puisque rien ne leur est sympathique que ce qui est du domaine du cercle, ce sera sous forme de corps ailé, accusant dans sa conformation autant que dans ses facultés, l'origine cercle qu'apparaîtra celui qui doit leur tenir lieu de couronne, de huppe, et qui sera leur conducteur. Les sages l'appelleront huppe O; les aveugles le désigneront sous le nom de hibou, grand conducteur ou grand-duc; mais quelque nom qu'on lui donne, il est digne de conduire ceux qui ne savaient ni voir le jour ni planer dans l'espace.

Huppe O, voilà bien un nom caractéristique donné au Produit-Égoïste du symbole à prédominance génie O; tout dans le hibou, tant facultés physiques, forme de corps, disposition du plumage, que facultés morales, puise son origine dans le cercle; c'est par le cercle qu'il est né; car l'œuf du hibou est le seul à forme circulaire; c'est par un cercle qu'il voit, et il ne saurait se mouvoir dans un autre élément. Et le génie qui le formula afin de nous offrir la clef et de nous rendre accessible son domaine, a placé ses yeux ou ses esprits au centre de deux fraises qui sont des cercles accomplis et comme tirés au compas. Tel est ce dieu guai, cet Attila, aigle de basse espèce; main suscitée par l'esprit-conscience, pour frapper par le fléau et pour déchirer par le croc le corps et les entrailles de toute puissance, afin que ce qui recherche la voie utilaire aboutisse au temple qui renferme les œufs d'or.

TRAVAIL ORGANIQUE A FORMULE IMPÉTUEUSE.

PRODUIT-ATHLÉTIQUE.

C'est le dronte qui apparaît le premier dans cette œuvre de création. Cet oiseau pesant, cette masse lourde dont les traits

semblent nous rappeler une oie fourvoyée, chez qui la partie gracieuse a fait place à un cou goîtreux couronné d'une tête massive; le tout supporté par des jambes courtes et disgracieuses, et flanqué d'espèces d'ailerons inefficaces à la fonction pour laquelle de tels membres sont destinés, vient caractériser la phase ⫰ du Produit-Athlétique.

Vient ensuite le solitaire, autre oiseau massif, difforme et pesant, également dépourvu des facultés qui distinguent le bipède, pour offrir le type de tout corps engendré pendant la phase ⦶; tandis que le casoar vient clore ce produit, en présentant le type à la phase ⫯. Le casoar est le plus épanoui de tous; c'est lui qui mérite la couronne donnée par le dieu huppe O, en récompense d'une œuvre accomplie; mais cette huppe, cette couronne, c'est celle du Siva impur; c'est la calotte rouge, impure, qui pousse au meurtre, à la rage, à l'abomination; Siva qui donne à l'oiseau de quoi le rendre semblable par la voix au porc, et par ses ruades, au cheval rétif et méchant. Tel est ce premier produit des puissances impétueuses.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Le napaul semble être l'oiseau destiné à nous présenter le type de la phase ⊥ de ce produit. Les ornithologistes se taisent sur les mœurs et le caractère de cet oiseau; toutefois sa conformation et la manière dont il est couronné ne laissent, pour ainsi dire, point de doute à cet égard. Cet oiseau porte en effet, comme signe caractéristique au dieu huppe O, une couronne de chair qui se montre sur la tête sous forme de deux cornes charnues, tandis qu'à la mandibule inférieure sont suspendues, en guise de gorgerette, des membranes charnues descendant le long de la gorge et présentant une chair semblable à celle des appendices du dindon. Cet oiseau, d'une structure pesante, a les jambes armées d'éperons, signe non équivoque du caractère que nous lui supposons.

Voici que se présente à nous un signe manifeste de l'influence impétueuse exercée par le dieu qui règne dans l'abîme, c'est le paon de l'abîme, le dindon dont la face est souillée de sang impur tenant lieu d'ornement à ce corps. Le dindon sauvage, dans l'œuvre plutonien, apparaît dans la même phase que le paon dans

la création édénique ; mais tandis que celui-ci s'entoure de beauté et étale sa queue en vue d'attirer le regard et d'étaler aux yeux de l'homme les miroirs célestes où se reflète l'œil du soleil divin, image du verbe, le dindon ne se couvre d'éclat et n'étale sa queue et ses ailes qu'en vue de disputer un domaine terrestre, cet espace qu'il fait retentir de cris lugubres et discordants. Tel est le produit qui caractérise la phase †.

Voici encore un type le plus curieux de toute la création à formule impétueuse, c'est le genre tringa qui nous l'offre; l'oiseau qu'il nous donne possède autour de la tête une partie de la calotte de sang, signe infaillible de la domination du dieu impétueux ; il s'appelle tringa combattant, et vient tenir lieu de type à la phase ⊤.

La description du caractère de cet oiseau que nous trouvons dans l'ouvrage de MM. Bonneterre et Vieillot offre tant d'intérêt à notre point de vue, que nous croyons devoir la donner en partie; voici comment il s'exprime :

« Des oiseaux qui se livrent entre eux un combat seul à seul, des assauts de corps à corps, qui combattent aussi en troupes réglées, ordonnées et marchant l'une contre l'autre, méritent très-bien le nom de combattants, que les naturalistes leur ont imposé. Ces phalanges ne sont composées que de mâles, ce qui fait présumer que l'amour seul est la cause de leurs combats. Les femelles attendent à part la fin de la bataille, enflamment par de petits cris l'ardeur des combattants et restent le prix de la victoire. Souvent la lutte est longue et quelquefois sanglante ; les vaincus prennent la fuite, mais leur ardeur guerrière, qui n'est produite que par leur ardeur amoureuse, renaît au cri de la première femelle qu'ils entendent ; ils oublient leur défaite et entrent en lice de nouveau si quelque antagoniste se présente. »

Plus loin les auteurs de cette description intéressante ajoutent :

« L'esclavage n'adoucit point leur humeur guerrière ; s'ils sont enfermés, soit ensemble, soit avec d'autres oiseaux, ils les défient tous, et pour posséder un coin de gazon vert, ils se battent à qui l'occupera ; ils semblent même se piquer de gloire, car ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs. Tout est pour eux un motif de combat ; le boire, la nourriture, le gazon sont disputés et enlevés plusieurs fois : le vaincu revient

à la charge, et souvent de nouveaux efforts sont couronnés de succès. »

Le dieu Wood, qui anime ce symbole, ne saurait s'être plus profondément enraciné que dans ce produit, qui ne respire que pour la lutte.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Puisque le dieu Wood, c'est-à-dire Rage, est l'unique dieu capable de pousser ces puissances abîmes absolues à une activité qui vaudra à la nature également son prix, continuons notre chemin à travers tous les produits, afin de voir si ce qui peut donner lieu à des qualités de l'ordre herculéen est également capable de faire naître les dons offerts par le dieu Apollon. Quel oiseau nous présente le caractère que nous cherchons? Le genre pigeon présente-t-il des espèces qui se lèvent contre leurs adversaires par la griffe ou l'éperon, ou par la force de la voix? Nous n'en connaissons point qui soient tombés si bas; mais voici qu'un oiseau, chantre à voix profonde, tient cette place: la caille, au tempérament de feu, exhalant sans cesse une odeur de soufre, caractérise la phase ⸸ du symbole plutonien. Cette odeur, bien plus que la crête de sang qui, chez la caille, a disparu, est l'indice de cette origine, efficacement attestée par les luttes fréquentes que se livrent les mâles, qui ne recherchent les femelles que pour assouvir leurs passions brutales et qui ensuite les chassent comme des prostituées. Si la voix que cet oiseau fait entendre peut s'appeler un chant, celui-ci n'a jamais d'autre but que ses rapports sensuels entre mâle et femelle.

Après la caille, vient le genre pinson ou fringille, qui apparaît comme type de la phase ⸸. Le pinson proprement dit est connu de tous pour mettre tant d'acharnement à posséder seul sa femelle et le domaine qu'il hante, qu'à cette fin il déploie toutes ses facultés physiques et intellectuelles. On sait à quelle sorte de combats il se prête, et son ardeur à triompher, par la force de son chant, de son adversaire lui a été funeste au point que l'homme, pour satisfaire à ses plaisirs, le soumet à une opération cruelle. Cet oiseau, réduit ainsi à la cécité, s'imagine sans doute encore qu'il combat pour son domaine; dès qu'il entend son adversaire, il gronde sourdement, et, s'animant de plus en plus, sa voix

éclate dans toute sa force. C'est à ce moment que le combat a lieu, c'est à qui s'efforcera de terrasser son adversaire. Souvent, après un court intervalle, la victoire semble pencher d'un côté; c'est par des hésitations, des mouvements convulsifs du corps, et un affaiblissement de voix que le vaincu se montre, et lorsque la victoire est complète, le terrassé, haletant, n'a plus de voix, sinon un cri de détresse qu'il jette en parcourant sa prison étroite où le trouble le possède au point qu'il se fracasse pour ainsi dire la tête contre les barreaux qui l'enserrent. Adieu voix brillante! Adieu éclat du chant! De ce moment le vaincu est à tout jamais voué à la honte, et si par la suite un autre mâle se présente, se rappelant sa défaite, le malheureux renonce à se livrer à d'autres combats.

Est-il, dans le royaume de Pluton, des oiseaux répondant à la phase ☨ qui se livrent à la lutte pour la possession d'un domaine? Nous l'ignorons. Il serait rare, toutefois, que ce Dieu, qui règne par les sens, n'aboutisse point, comme les autres, à compléter les phases de l'œuvre dont il est le premier moteur.

PRODUIT-RÉSUMANT.

L'étourneau est encore un de ces oiseaux que le Siva impur pousse à la vibration émouvante, à l'activité qui donne lieu au chant, à la parure ainsi qu'à toutes les facultés qu'il déploie. L'amour, chez ces oiseaux, comme chez tous les résumants, est également une cause de tribulation et de lutte terrible; ce sont les combats qui décident entre les mâles auxquels d'entre eux appartiendra la femelle. Cet oiseau, comme résumant, possède à un certain degré les qualités de tous ceux dont il est la pierre finale, la couronne; la chair, sinon très-abondante, agréable; le plumage très-varié, un chant attrayant et la faculté d'imitation très-développée jusqu'à rendre la voix de l'homme.

PRODUIT PARIA.

Les parias simples, parmi les plutoniens, sont ceux qui, semblables à la perdrix, trop faibles par le corps pour lutter contre les oiseaux de proie, manquent d'ailes pour se dérober à leurs poursuites et sont, par ce fait, constamment réduits à une vie

pleine d'angoisses. De ce nombre sont encore ceux qui possèdent des ailes, mais qui, ayant les formes des apolloniens, n'en ont pas les facultés. Les parias absolus sont d'abord le geai, la pie, la corneille et le corbeau, puis un grand nombre de passereaux qui, semblables au moineau, n'ont qu'un certain cri pour tout chant et sont en outre destructeurs de la récolte.

TRAVAIL ORGANIQUE A FORMULE ÉMISSAIRE.

Les produits à formule O sont accomplis dans le sens impétueux; les vibrations sympathiques ont donné lieu à la création-propre; toutefois la manière dont celle-ci s'est réalisée est incohérente au point de vue du lien de l'inférieur au supérieur, ainsi qu'à celui de la provocation du soleil final. C'est ce que la sagesse a prévu dès le principe; et en suscitant la Puissance-Dévoilant, elle se proposait de faire naître un Messie régénérateur appelé à paraître parmi les parias du symbole plutonien, et ce Messie régénérateur se manifesta parmi les puissances dont le symbole est la perdrix aux entrailles émouvantes, par son héroïsme à résister à l'immolation, et par son attachement à l'amour secret. L'esprit absolu caché au sein de Mercure donna lieu à la poule féconde, image d'abondance, et au coq, chantre matinal dont la voix semble s'efforcer à faire disparaître partout les ténèbres.

Dans ce produit, Siva est dominé; l'amour profane a fait place à l'amour sacré, et l'éclat qui dans la dinde n'est qu'un blasphème, chez la poule est devenu une couronne de gloire, le symbole de l'Amour-Divin donné comme un phare lumineux à toute puissance fourvoyée en vue de la ramener vers l'utilité et le travail solidaire. De sorte que la poule au duvet blanc, perdrix héroïque, perdrix des dévoilants, apparut comme la manifestation symbolique des efforts déployés au sein des puissances par le Messie régénérateur.

La poule est donc le complément de cette création, elle nous donne le type de la formule utilaire dans toute la force du mot : voilà pourquoi le Christ aimait à se comparer à une poule; le culte chrétien, en couronnant le clocher du coq, fait également allusion au mérite de cet oiseau. Ce principe de dévouement et de résignation, en pénétrant parmi les puissances assujetties aux fléaux de la compression, suscita toute une série de produits nou-

veaux, parmi lesquels sont donnés, comme types des phases, le chardonneret, le bouvreuil, le pigeon domestique, la gélinotte et la perdrix, la poule, le dindon domestique, le solitaire, etc.

L'action du Messie régénérateur, qui préconise l'activité au point de vue utilaire, s'étend même sur les rebuts absolus : les fils de la rate, tels que corbeau, corneille, pie et geai, en quelque sorte le renard des volatiles, du moineau dont les espèces sont multipliés, et qui semblent même s'étendre jusqu'aux petits oiseaux connus sous la dénomination de *veuves,* dont les mœurs, la joie qu'ils expriment en se baignant, la voix et la queue qui a repris une forme édénique, semblent indiquer la rapatriation d'un élément jadis fourvoyé.

RÈGNE ANIMAL.

LES PRODUITS QUADRUPÈDES.

Le grand œuvre de la création que nous venons d'abandonner, par ses trois modes à vibrations, ou par ses trois symboles, étant parvenu à lier les divers produits en un faisceau qui constitue un corps complet, harmonieux au point de vue utilaire, la création des volatiles peut être regardée comme terminée; mais avant d'aboutir à ce résultat, nous avons été témoins de bien de vicissitudes que les puissances ont eu à traverser dans l'accomplissement de leur tâche. Quoi qu'il en soit, l'œuvre est accomplie, la source à formules est épuisée, et une voie nouvelle va s'ouvrir pour donner de nouveau carrière au déploiement des forces physiques et morales des puissances actives appelées à opérer leur création propre dans toute son étendue. Pourrait-on dire qu'au point de vue du bien-être et de la facilité d'engendrer la formule qui va surgir, c'est-à-dire la formule quadrupède, soit l'effet d'un progrès? Cette question, pensons-nous, mérite qu'on la pèse mûrement avant que d'y répondre affirmativement. Au point de vue de la provocation de la formule finale, il n'y a point

de doute que ce ne soit un progrès réalisé, et en outre qu'elle provoque l'homme, elle lui prépare un satellite considérable; mais ce qui est également certain, c'est que la formule quadrupède est la conséquence d'un aspiration rétrograde de la part des puissances actives qui, plutôt que de s'attacher à réaliser tout ce qui est beau, gracieux et utile autant à l'esprit qu'aux sens, à la fin ont déployé tout ce qu'elles ont d'intelligence et de force pour réaliser dans les corps l'éclat superficiel, la force physique et le volume prenant pour base de leur œuvre les vibrations qui se puisent dans les domaines du ventre et du phallus.

Par de telles aspirations elles ont déplacé les facultés inhérentes aux volatiles. Il était strictement commandé aux puissances créatrices de la formule volatile de ne point perdre de vue que les corps qu'elles ont à formuler doivent être, avant tout, des corps ailés, symbole de l'esprit qui, semblable à un astre, descend dans l'abîme en vue d'y répandre la joie et la lumière, et que le seul moyen d'y aboutir c'est de puiser les éléments fondamentaux de ces formules dans le domaine des émotions qui agissent sur les sens de l'ouïe, du regard et de l'odorat, en évitant les vibrations qui résultent des sens inférieurs. En suivant ce précepte, leur activité aurait pour résultat de faire naître des corps beaux par la douceur, la grâce de la forme, la beauté du plumage et l'éclat du chant, tandis que si, semblables aux puissances orgueilleuses que par la suite l'espèce humaine montra en Nabuchodonosor, elles se sentaient enorgueillies à la contemplation du développement que prennent leurs œuvres de la puissance de son corps plutôt que de sa légèreté, de sa grâce ou du charme de la voix et surtout de l'ordre harmonieux que leur organisme doit présenter comme moyen d'enseigner aux hommes les harmonies célestes; alors cette œuvre volatile, de même que tout le végétal qui n'est beau que parce qu'il est semblable à un arbre gigantesque dont les branches touchent le ciel, tombera sous la cognée du juge, et celles qui furent orgueilleuses paîtront l'herbe sous la forme de quadrupèdes gigantesques, et désormais tout enfantement dans la nature sera douloureux, car l'œuf leur sera ôté, et donné au serpent dont l'attrait a su les séduire jusqu'à leur faire aimer le règne végétal pour ce qu'il présente d'attrait qui plaît aux sens, pour l'ordre et la sagesse qui brillent au sein de ce buisson vivant.

S'il y a progrès d'un côté, comme on voit, d'un autre côté il y a décadence ; car au point de vue des corps, l'enfantement ne se fera désormais plus sans douleurs ni sans péril et risque de perdre la vie.

CRÉATION MONSTRUEUSE.

La formule quadrupède, comme toute formule, procède du tohu-bohu pour aboutir, sous la pression de la lutte ou de l'antagonisme d'un double principe, à un résultat présentant les bases d'une formule harmonieuse ; de manière que l'on peut dire que la lumière s'est faite dans les ténèbres et que l'ordre harmonique est séparé du désordre.

Dès qu'au sein de l'abîme le travail organique se manifeste, toutes les formules connues sur le globe se présentent à l'état de germe : de sorte qu'on ne pourrait pas dire que les formules se succèdent comme les règnes. Toutefois, d'une formule à l'état de germe à une formule appliquée aux facultés des puissances actives et aux besoins de la création harmonique, il y a un abîme à franchir ; la création monstrueuse ou antédiluvienne nous le démontre. Dans cet ordre, les puissances actives, n'ayant pour guide que l'aspiration à une divinité ou à un bien-être qui leur procure l'émotion la plus basse et telle qu'un mastodonte ou un crocodile est susceptible d'éprouver, engendrent déjà le volatile et le quadrupède ; mais leur science étant aussi bornée que leurs aspirations, il en résulte des rudiments de formules dont les plus volumineux sont considérés comme les plus dignes des dieux terribles pour les êtres qui sont plus faibles, qui, ne possédant point la force, doivent recourir, en vue de se soustraire à ces tyrans, à la ruse et à un déploiement de facultés qui leur valent finalement une formule moins rudimentaire, quand le besoin du quadrupède se fait sentir : c'est à ce résultat que le Messie semeur de la formule harmonique a recours, c'est là qu'il puise la matière.

Jamais la création ne procède par voie de procédés illogiques. L'homme parfait qui constitue la formule absolue n'apparaît qu'alors que l'animal le plus accompli a été rendu à la terre ; il en est de même à l'égard des formules-principes, et cela est tant au physique qu'au moral : c'est le Messie-Astral qui prépare constamment la voie au Messie-Céleste. Dans l'ordre physique, le premier

imprime aux cornes la force et la beauté première sous forme d'herbivores; le second leur donne un estomac ruminant. Au point de vue moral, le premier remplace l'anarchie par la vie solidaire ou le secours mutuel, le second leur communique les facultés d'utilité en prévision de l'homme; cette dernière formule, comme il a été dit déjà, se distingue sous la dénomination de produit utilaire absolu.

Le Messie-Céleste, en apparaissant au milieu des puissances préparées par l'œuvre du Messie-Astral, en vue d'y semer la doctrine céleste ou les moyens de se procurer, par voie de corps organiques, le bien-être absolu, ne se présente que sous forme de verbe ou de semeur d'une doctrine qui, tout en étant Céleste-Harmonique, présente deux voies, dont l'une, facile à suivre, conduit à la force physique, à un triomphe facile à obtenir, mais qui aboutit finalement à la déception et, dont l'autre, plus difficile, est semée de ronces et semblable à un désert de stérilité, mais qui aboutit finalement et infailliblement à la glorification.

La présence et l'effort déployé par le Messie semeur de la doctrine céleste a pour effet de se traduire dans le domaine du symbole par un quadrupède que rien ne semble plus capable de rendre que la vigogne. Toute doctrine, semence de Création-Propre, pour être logique, doit se présenter sous une forme énigmatique et telle que, soit qu'on s'attache à son côté purement physique, à son côté métaphysique ou bien à son côté purement abstrait, elle soit capable de satisfaire à tous les besoins d'une Création-Propre. Cette doctrine doit être semblable à l'œuf qui, par son contenu, renferme la vie physique, dans sa forme la vie harmonique ou la base de l'harmonie plastique. La forme est celle de l'harmonie phonique, et, dans le principe qui y préside, la vie abstraite ou l'harmonie morale; telle aussi est la vigogne. Cette créature, la plus timide que l'on connaisse, est le symbole de tout ce qui est fugitif; une fois prise, elle n'offre aucune résistance. Comme le verbe, elle s'abreuve de sa propre salive sans avoir recours à d'autres sources. Son pied, base de son organisme, présente à la fois le germe de l'animal griffé, celui du chameau et celui du bœuf. En prenant ce verbe par la tête, c'est l'éclat du regard, la grâce et la douceur dans tout leur éclat qu'il donne, c'est à la fois la biche et la brebis qu'on lui soustrait. Tel est ce livre énigmatique donné aux puissances actives, afin

qu'elles en ouvrent tous les sens et qu'elles pénètrent le sens de chaque hiéroglyphe que ce livre contient. Tel est ce symbole qui, à l'aide d'un héroïsme divin venant ouvrir la voie rude aux puissances qui en choisissent le sens abstrait, s'appellera justement du nom de Symbole-Édénique.

CRÉATION A SYMBOLE ÉDÉNIQUE

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE S SUR LES GÉNIES O ET T.

PRODUIT-HARMONISANT-ÉGOISTE.

En disant que des trois génies O, T, S, c'est le génie S qui prévaut dans l'ordre des vibrations émouvantes émises par les génies, comme moyen de dévoiler l'éclat et l'ordre des harmonies célestes et d'initier les puissances-actives dans la science des puissances-supérieures, c'est dire que l'œuvre qui sera la conséquence de ces efforts et qui doit pourvoir à leur Création-Propre, aura, tant au physique qu'au moral, un caractère des plus grandioses ou des plus absolument utilaires.

Puisque, afin de rendre sensible le côté caractéristique de chaque formule, nous avons donné, dès le principe, le produit égoïste, dit lionien, avant que de traiter des produits utilaires, ce sera par ce produit que nous ouvrirons la création.

Un verbe ou un symbole, comme il a été dit, est semblable à un livre fermé, à une doctrine énigmatique qui peut se lire de trois manières essentiellement distinctes; tels sont les tableaux hiéroglyphiques dont la nature énigmatique a donné lieu vis-à-vis d'Hermès de se faire appeler trois fois grand.

Les puissances qui ont donné lieu à la création du Produit-Égoïste attestent dans leur science l'incapacité de soustraire aux manifestations des génies célestes ou édéniques aucun autre élément que celui qui équivaut au côté purement apparent de ces manifestations, et qui se traduit dans l'ordre du symbole par l'ornement, la crinière et la tête, ainsi que l'esprit impétueux, mais non sans grandeur, du lion, ornements appelés à compléter la base de ce corps, ainsi que le tronc, qui ont l'amour des sens

et l'harmonie phonique, etc., comme domaines dans lesquels s'épuisent les éléments qui servent à les formuler.

Jouir par l'éclat des sens et formuler des corps qui puissent y satisfaire, sans songer à s'orner d'éclat et de force, uniquement en vue de rendre à la sagesse la part qui lui revient et d'en enseigner les voies parmi les hommes, telles sont les aspirations qui donnent lieu à la provocation du lion et de tout ce qui tend dans ce domaine à servir d'aiguillon aigu, à faire entendre le rugissement, à provoquer les larmes et à étendre les angoisses sous la pression du croc et de la griffe, aiguillon aigu suscité à tout ce qui n'accepte pas sa puissance et ne cède pas à son empire.

Tout dans le lion atteste la prépondérance du génie S sur les autres génies; c'est à celui-ci qu'il doit ce bel ensemble, cette harmonie grandiose de forme et surtout sa crinière superbe qui, semblable à une torche allumée, étend ses flammes dans l'espace en montrant dans son feu deux esprits qui rayonnent des éclairs terribles : car, tels sont ces grands yeux qui brillent et animent cette face à la fois terrible et majestueuse.

Si nous envisageons ce roi de la nature, qui règne par la griffe et par le croc, au point de vue moral, c'est le même génie que nous y découvrons. Ce génie qui donne le bien et le donne absolu à ceux qui doivent concevoir l'abstrait de ses manifestations, donne aux puissances qui ne le devinent que dans la partie apparente de ses manifestations, la beauté extérieure, la grandeur, la noblesse et la puissance. Ainsi, s'il détruit, s'il dévore, dans cette œuvre de destruction il mettra une certaine grandeur que ceux qui sont privés de génie S, et par conséquent de crinière, ne connaîtront pas.

Il est une particularité que présente, dans sa manière d'être, le lion (cause de douleur), c'est qu'en lapant, lorsqu'il se désaltère, à l'inverse du chien (cause de joie), il courbe la langue par en bas, de façon à présenter un contour qui peut servir de type à toutes les lignes que présente une face humaine sous le poids de l'affliction, tandis que la langue du chien, vue de profil, offre le type des lignes ou des contours des parties d'une face humaine sous l'impulsion de la joie.

PUISSANCES-HARMONISANT-UTILAIRES-ABSOLUES.

PRODUIT ATHLÉTIQUE.

Les puissances actives, ou la part active et originelle de la nature, manifestent, dans les éléments qui les composent, trois natures essentiellement distinctes ; c'est, du reste, ce qui a été dit déjà. Ces éléments, ou natures, ont chacun une tendance, une aspiration et des capacités qui leur sont propres. Chacune d'elles donne lieu à une des trois manifestations du règne animal. La création animale, au point de vue des facultés tant physiques que morales, est la conséquence de la création végétale; tout produit, tout corps faisant partie du règne animal, par sa nature, décide de celle des puissances qui l'a fait éclore et du produit qui, dans le règne végétal, constitue leur mobilier, la part de leur Création-Propre. En sorte que, dès le règne végétal, le lion se présente déjà en son germe, de même que le taureau, le bélier, etc.; c'est pour ce motif que des végétaux sont désignés sous la dénomination de produit lionien, quoiqu'il ne soit point encore question de lion. C'est en vue de donner à chacune de ces puissances les formules dans leur base ou dans leur semence que le Messie-Céleste, le Semeur, apparaît afin que selon ses facultés chaque puissance obtienne le résultat le plus en harmonie avec ses facultés et les besoins de l'harmonie.

A la suite du Messie semeur du verbe quadrupède harmonique succède le Messie semeur de l'héroïsme en faveur de l'œuvre de Création-Harmonisant-Utilaire-Absolue. Sa création ne saurait aboutir à la réalisation de formules correspondant à l'ordre utilaire absolu qu'en suivant les voies les plus secrètes du verbe et ce que les formules des puissances ont de plus abstrait; mais de tels procédés semblent en opposition avec toute logique ou bien avec tout ce que la prévoyance préconise; en sorte qu'au lieu de jouir en commun de la beauté abstraite que renferment les formules du verbe ainsi que les manifestations vibrantes des génies ses ministres, la nature de leurs aspirations suscite le mépris, la haine, la réprobation qui leur devient une coupe amère à vider et une croix lourde rendant pénible le chemin qui

les conduit sur la montagne des visions, au sommet de laquelle doit se consommer le sacrifice couronné de l'œuvre d'abnégation, en récompense duquel il leur est donné des corps harmonieux, que le bélier, qui fut aperçu depuis par Abraham, les cornes engagées dans un buisson, vient couronner comme l'expression la plus accomplie des aspirations abstraites.

Les corps que nous verrons éclore sous l'influence des tendances utilaires seront à l'homme une source bienfaisante à tous les égards comme nourriture et en récompense des fatigues; non-seulement ils ne demanderont pour ainsi dire aucun soin, mais la nourriture qu'ils prendront se puisera pour la plupart dans des végétaux qui sont plutôt désastreux au point de vue du travail agricole qu'un produit de valeur; de façon que c'est aider l'homme que de les absorber. Le Produit-Athlétique de la formule édénique est seul capable de donner à l'homme le satellite qu'il faut dans le passage du désert où le participant parmi les hommes de la Création-Édénique aime à passer la plupart de ses jours, pendant lesquels il lui est permis de s'abandonner, à l'ombre de la solitude, à la vie contemplative, admirant l'éclat et la richesse du firmament. Ainsi, trouver une formule de création, un quadrupède qui procure à l'homme la possibilité d'affronter le désert, ses solitudes et sa stérilité au point de vue physique, tel est le but des Puissances-Édéniques : ce but est réalisé dans le chameau, formule-type de la phase ⫱ du produit utilaire.

Le chameau, ce satellite de l'homme, réunit toutes ces qualités; il possède jusqu'à un certain point la force de l'éléphant jointe à la souplesse de la vigogne, avec l'avantage d'être fort sobre et de pouvoir rester un grand nombre de jours sans se désaltérer, avantage qu'il doit au réservoir d'eau qu'il porte en lui, et qu'il sait garder fraîche jusqu'à ce qu'il sente le besoin de se désaltérer. A côté de tant de qualités, comme nous l'avons dit, le chameau possède celui d'être herbivore, ruminant, et donnant par conséquant du lait et du fromage qui sert de nourriture à l'homme dans ses courses lointaines.

Comme type caractérisant la phase ϕ, c'est le dromadaire qui se présente; ce quadrupède, étant une variété du genre athlétique de ce symbole, est doué des mêmes facultés que le premier; les formes du corps, tout en accusant quelque variation, ne laissent pas d'offrir également la prédominance S, c'est-à-dire des con-

tours souples et une démarche dégagée, offrant l'ondulation d'une barque plutôt que le cahotement d'un char : ondulation parfaitement en harmonie avec le chant et les sons de l'instrument de musique qui sont les stimulants les plus efficaces déployés en vue de ranimer les forces et d'activer le pas de ce quadrupède formulé pour la vie du désert.

Le lama vient ensuite livrer le type de la phase ♀ ; ce quadrupède, couronne du produit-athlétique, accomplit dans les montagnes la tâche que le chameau est appelé à accomplir dans le désert. Le lama est un extrait de ce que la vigogne renferme d'utile, de gracieux et de doux, joint à des facultés d'héroïsme, de courage et d'intelligence qu'il déploie dans la vie domestique, à laquelle il est voué comme l'expression des tendances utilaires déployées de la part de la puissance-active. L'habitant des montagnes qui possède l'athlète de cette phase, peut se dire riche : il dispose d'une force intelligente qui non-seulement transporte, par des voies impraticables à d'autres animaux, les charges de toute nature, mais il lui donne, dans le lait et le fromage, une nourriture abondante et par sa laine un vêtement précieux. Cet animal est un des porteurs les plus intelligents qu'il soit possible de trouver et en même temps le plus facile à nourrir ; il suffit, dans les voyages, de le charger du fardeau, de lui montrer la voie et de le décharger. Pour le reste, son intelligence lui suffit ; il marchera jusqu'à extinction et ne demandera du repos qu'il ne soit harassé et, alors il se couchera en fléchissant les genoux et en ayant soin de ne rien déranger à sa charge.

Ce quadrupède sobre ne commet d'écart en rien, pas même dans ses repas, qui ont tous lieu pendant le jour, alors qu'il lui est donné de distinguer les herbes ; la nuit est entièrement consacrée à ruminer, à élaborer, en y mêlant les fluides extérieurs, les matériaux puisés au grand bassin de la création végétale. Ce porteur intelligent est la douceur même ; aux mauvais traitements et aux coups qu'un maître inintelligent pourrait lui faire subir, c'est à peine s'il répondra par une faible plainte ; jamais il ne se vengera par des ruades, comme le cheval, ni par la tête, ni par des coups de dents ; cependant si, indigné d'un traitement trop injuste, il se désespère, il crachera à la face de ce maître indigne, puis se frappera la tête contre le sol jusqu'à ce qu'il se soit brisé le crâne, afin d'ôter ainsi à ce tyran un trésor qu'il n'a point su apprécier.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Des satellites donnés à l'homme en vue de lui faciliter les voyages qu'il entreprend soit en traversant les déserts, les plaines, ou en parcourant les montagnes, nous passerons aux quadrupèdes qui dans un autre ordre, par leur constitution robuste ainsi que par d'autres qualités, soit par le lait qu'ils fourniront à l'homme, soit par la chair, lui seront des satellites précieux appelés à charmer son séjour sur la terre.

Le bœuf, pour n'être point doté de la légèreté d'un produit athlétique, pour n'avoir ni la légèreté du chameau ou du cheval, ni par conséquent sa grâce, ne laisse pas de présenter des qualités précieuses : attelé à la charue, ses larges épaules couronnent harmonieusement des colonnes solidement construites, auxquelles on suspendra des poids énormes que nul autre animal ne saurait ébranler : c'est pourquoi le bœuf, en sillonnant le sol, en le fertilisant par ses excréments, effet d'une digestion magique, saura mériter dignement le nom de Produit-Herculéen.

Le genre bœuf, au point de vue physique comme au point de vue moral, présente des variétés nombreuses, qui se distinguent surtout par les formules propres aux trois symboles. Nous savons que le Symbole-Édénique, tant au physique qu'au moral, présente prédominance du génie S, c'est-à-dire intelligence, utilité, douceur de tempérament et noblesse de caractère; leur forme en général rappelle la formule chameau avec moins de O et plus de T, mais toujours une prédominance S, qui est rendue fort sensible dans le poil soyeux, la forme des cornes, ainsi que dans le mouvement ondulé du dos et les bosses de la plupart des bœufs qui appartiennent au Produit-Herculéen de ce symbole.

C'est le bison à crinière, à poil foncé, à cornes peu développées, qui convient à rendre le type de la phase ⊥ du Produit-Herculéen, tandis que le bœuf désigné sous le même nom, mais plus grand, au poil clair, aux cornes développées, convient essentiellement à la phase +.

Ala suite des bisons, vient le zébu, bœuf d'une taille moindre, mais d'un poil plus lisse, plus orné, et doué de cornes plus gracieuses. Ces espèces, qui ne sont pas sans une certaine coquetterie,

sont fréquemment attelées aux chars de luxe, et leur légèreté se prête merveilleusement, semble-t-il, à la course, où elles rivalisent avec les coureurs livrés par les Athlétiques. Les Puissances-Médianes dont il est ici question sont portées vers les formules éclatantes; elles recherchent les émotions fortes, celles de la griffe du lion qui les renferme; car, douées de la clef magique elles possèdent la vertu, le pouvoir de tuer ce principe lion, et cette victoire leur vaut dans leurs produits la force des membres qui sont l'apanage du lion, ainsi que l'éclat, et ce principe aigu sous l'élaboration magique se traduit en arome et en corne puissante, non corne de bélier, née de la douceur, mais corne aiguë et lisse qui sait résister au bêtes féroces et à ceux qui voudraient ravir au bœuf puissant ses gras pâturages.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Du bœuf au bélier il y a une distance semblable à celle qui sépare un héros que les œuvres tendent à diviniser, d'un dieu qui, par amour des puissances-abîmes, s'abaisse jusqu'à se couvrir de leur forme afin de la sanctifier, et en s'identifiant à leur nature, leur faire don d'une doctrine céleste. Cette doctrine est connue dans le monde sous la dénomination de magie; elle possède le secret de soustraire aux formules terrestres ce qu'elles renferment de céleste. Ces formules sont réalisées sous forme de corps qui n'ont d'autre but que de présenter le plus directement de produits utilaires, produits soumis à l'homme déjà même avant son apparition dans son domaine.

Plus la création semble s'approcher de son but, plus la variété des formules de création semble perdre sa multiplicité, de façon que, ne sût-on pas que l'homme est la formule finale où tout aboutit, on devinerait que cette formule finale ne peut tarder de se manifester. Cependant, si les formules, à mesure qu'elles s'approchent du but, perdent la multiplicité, la variété de combinaisons de lignes qu'elles présentent au contraire s'accroît de manière que la richesse abonde. En effet, pourrait-on voir, dans le domaine purement physique, rien de plus absolument beau que le corps du lion? La loi des contrastes y apparaît dans tout son éclat; si, dans un ordre plus élevé, nous nous tournons vers le bélier, nous y voyons le beau moral se joindre au beau phy-

sique, pour présenter des formules les plus absolues tant dans les matériaux qui en constituent les bases, que dans la disposition et la forme que les puissances créatrices y imprimèrent.

Ce n'est pas sans raison que, dans le domaine du merveilleux, on regarde comme si précieuse la conquête du vêtement du bélier; ce vêtement, que l'on représente comme équivalant à une toison d'or, ne saurait en effet, et cela tant comme forme que comme matière, atteindre à une perfection plus complète : si ce qui est absolu doit être symbolisé au moyen de l'or, il est juste de désigner le vêtement de l'agneau sous la dénomination de toison d'or. Mais si ce vêtement, tant par sa blancheur, par la pureté de cette laine, dont la matière, autant que la forme des boucles, constitue l'aimant des fluides les plus purs, mérite d'être symbolisé par l'or, les cornes du bélier, pour ne pas dire tout son corps et surtout sa tête, aux traits si nobles et si pleins de mansuétude, sont d'une pureté de lignes telle, qu'elles apparaissent comme la couronne la plus absolument spirituelle qu'il soit possible de voir servir d'ornement. Au point de vue du symbole, comme au point de vue de l'aimant-fluidique, la corne du bélier, et cela de l'aveu de la philosophie hermétique, est l'arme, le signe du savoir le plus absolument divin.

Le bélier de montagne, donné, par l'Encyclopédie, comme forme de corps et comme coiffure, nous semble présenter le type le plus pur et la formule mère de tous les béliers; toutefois l'attribut final qui appartient en abondance à la dernière phase, soit la laine, semble lui manquer; et comme il ne nous est permis de parler que de la forme extérieure, vu que les naturalistes que nous avons consultés jusqu'ici se taisent généralement sur cet individu, d'après ces apparences ce bélier appartient à la phase ⊥, phase que livre le semeur des formules et à laquelle ce bélier semble particulièrement propre. Au reste, en agissant ainsi, nous restons d'accord avec la science hermétique; le bélier que l'Égypte savante donne sous la dénomination de semeur est exactement celui-ci; il en a tout le corps et surtout les cornes, qui sont ici d'un galbe tel, qu'il n'existe rien de plus pur, de plus admirablement digne du nom de chef-d'œuvre de sculpture. Sur chaque fesse, et voisin de l'endroit de la queue, apparaît le signe de la forme semeur, tel que le donne le cercle de Fo-Hi, ainsi que l'Hermès-Semeur. A l'endroit du sein, figure de forme flammèche, toute parsemée de

petites semences. L'Hermès-Semeur, qui présente la forme du corps humain dépourvu de bras, d'épaules et en quelque sorte de jambes, vu que la colonne qui lui tient lieu de jambes est, la plupart du temps, présentée sous forme d'une espèce de gaîne, et ce bélier, ont des rapports fort intimes qui nous permettent de conclure en faveur de notre procédé et du classement de ce bélier comme formule fondamentale.

La formule qui appartient à la phase ɸ, nous irons la chercher chez le bélier ordinaire. Ici nous trouvons les cornes du bélier semeur, sinon aussi pures de lignes, accusant du moins une spirale semblable; en outre il donne une laine abondante à côté de la chair parfumée et du lait de la brebis d'un goût fort agréable.

Autant le génie T, qui provoque le bœuf aux épaules larges et aux cornes puissantes, se complaît dans les choses qui charment le regard de façon à pouvoir s'écrier, comme un Nabuchodonosor : Que mon domaine est immense! autant le génie S se complaît dans un domaine qui échappe au regard et qui se traduit, dans le règne végétal, par de petites plantes que le bœuf, qui veut la quantité de l'herbe, dédaigne de prendre comme nourriture; toutefois, ce domaine imperceptible qui ne présente point de garantie pour l'hiver, vaut au mouton toutes ces qualités, que la science occulte croit ne pouvoir rendre que par des dénominations de doré, de parfumé.

Le mérinos, par la forme du corps, la finesse et l'abondance de sa laine, et surtout l'ampleur de ses cornes dont la richesse des spirales, dans l'ordre pacifique, n'a point son égale, mérite en tous points de figurer à la tête de ce produit, car il nous semble le type le plus accompli de la phase Ŧ.

PRODUIT-RÉSUMANT.

Toute œuvre de création, accomplie dans ses trois produits, présente constamment son produit-résumant comme symbolisant la solarisation des puissances qui, sous des formes diverses, ont traduit leurs aspirations : toutefois, il n'est pas aisé de découvrir ses types; ensuite les ouvrages que notre position nous permet de consulter étant pour la plupart aussi imparfaits dans les dessins qu'ils donnent que peu clairs ou fort variés dans la manière de décrire ces quadrupèdes peu connus, tout cela nous laisse dans le

doute à l'égard du choix à faire du produit qu'il conviendrait de présenter comme type des produits-résumants. Nonobstant ces lacunes, nous croyons pouvoir inférer que l'ovibos, donné par les auteurs comme un quadrupède fort agile, est celui qui mérite d'être placé comme résumant les qualités des Produits-Édéniques ; ses mœurs surtout semblent y convenir ; en outre il offre une particuliarité qui lui est propre ainsi qu'à d'autres produits-résumants, c'est qu'il exhale une odeur de musc : particularité qui atteste une provenance saine, non impure. Si cependant nous devions nous rapporter aux dessins de ce quadrupède habitant des montagnes que nous avons devant les yeux, ce ne serait pas à l'ovibos que nous aurions recours comme moyen de caractériser le produit-résumant les édéniques. Un auteur, M. Dumont, en parlant d'un bœuf musqué que l'on trouve à la Louisiane, et qui, à côté de cette particularité, prise la qualité de sa chair et surtout la beauté de sa toison précieuse, car d'après tout le cas qu'il en fait, on ne saurait lui donner d'autre nom, nous ferait croire que si l'ovibos n'est pas ce bœuf cité par M. Dumont, sa description lui attribue toutes les qualités d'un résumant ayant quelques traits distinctifs des trois produits et présentant cette odeur de musc comme lui étant propre.

PRODUITS-PARIAS.

Au lieu de dire : Dis-moi qui tu hantes et je dirai qui tu es, nous dirions au bélier : Laisse-nous voir tes cornes, nous dirons qui tu es, quel esprit t'anime. Le plus bel apanage d'un bélier, c'est la douceur, c'est de ne point se livrer à la lutte et surtout de ne point opposer la corne à la main qui s'avance : en un mot, c'est de posséder une arme capable de servir d'instrument de lutte et de n'en faire d'autre usage que de se parer la tête ; tout bélier ou toute brebis possédant des cornes qui ne reste point dans ces bornes peut-être regardé comme un produit paria plus ou moins prononcé, non-seulement à cause de la corne, mais par ce dont la corne est l'indice, c'est-à-dire certaines défectuosités dont la chair, la qualité du lait ou sa quantité, ou bien la nature de la laine, sont les manifestations directes.

A voir la corne à spirale du bélier d'Islande, on inférerait déjà une formule corrompue qui doit se traduire par une laine gros-

sière, ayant plutôt du poil de bouc que de la laine à flocons gracieusement ondulés par des contours trouvant leur origine dans la parabole; mais quand, au centre de ces deux cornes primitives à spirale corrompue, on voit surgir une corne roide, s'élevant du front comme un instrument de guerre, alors on reste convaincu que le loup a pénétré chez l'agneau.

Une autre formule également défectueuse, c'est celle qui préside au bélier à longs sabots; ce bélier, dont la corne présente un contour impur, s'il n'était pas désigné sous la dénomination de bélier, eût été pris par nous pour un bouc, dont au reste il a toutes les apparences.

Le mouflon semble être également classé dans le genre mouton; la corne du mâle, en effet, rappelle ces données; mais ses contours sont vraiment rudes et sauvages comme la bête; ici le dieu de la douceur a totalement disparu; il a fait place à un génie lutteur qui pousse l'individu vers des mouvements incohérents et à une digestion impure, contraire à tout travail Harmonique-Utilaire.

CRÉATION A SYMBOLE NEPTUNÉEN

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE T SUR LES GÉNIES O ET S.

Lorsque la corruption pénètre dans ce qui est divin, que les aspirations, d'abord toutes célestes, deviennent uniquement terrestres, que les esprits appelés à répandre les formules paraboliques procèdent par des formules puisées dans le domaine astral, l'influence du génie S ainsi corrompu, au lieu d'être d'un effet salutaire pour les Puissances-Abîmes, leur devient un conseiller funeste, au point qu'il est de l'intérêt de la Toute-Puissante sagesse de le priver de son sceptre et de l'assujettir aux puissances dont il emprunta les armes en vue de s'assurer la possession de l'empire terrestre et de donner en partage à leurs produits les riches plaines aux herbes luxuriantes. Ce décret fut prononcé par la force qui commande, et de ce moment les fils du ciel, à cause d'aspirations malsaines donnant lieu à des produits trop défectueux pour mériter l'épanouissement, furent assujettis au génie T

jusqu'aux temps où une puissance messianique apparut pour les délivrer, en sorte que dans la création la formule édénique fut remplacée par la forme à prédominance T et comme telle appelée formule neptunéenne.

PRODUIT-HARMONISANT-ÉGOISTE.

Il n'est point de lumière sans ombre, comme il n'y a point de bien sans mal, alors surtout que le symbole, qui vient servir de phare aux ouvriers actifs, par la nature des effets qu'il produit, tend à pousser ses puisssances d'un côté vers le positivisme, de l'autre vers le sensualisme. Cette antithèse, qui tient lieu de correctif, est nécessaire. Le symbole que nous venons de quitter, semblable au Dieu-Apollon dans toutes ses manifestations, présente constamment tout ce qui est du domaine céleste; c'est à peine si ce Dieu-Symbole touche du pied la terre; il n'en est point de même à l'égard du symbole qui nous occupe : sa base se puise dans la force et le courage; semblable au génie Samson ou au génie Hercule. S'il veut un ciel, il le veut de façon qu'il s'adresse au regard ainsi qu'aux autres sens, et pour y parvenir il pousse les puissances vers une activité qui correspond autant au déploiement des forces du bras qu'à celui de l'intelligence. En sorte que le ciel donné aux puissances pendant la phase qui va se déployer est un ciel d'un ordre moins abstrait, moins élevé; ce ciel est de l'ordre astral, de même que le génie qui prévaut dans l'œuvre.

Des manifestations d'un tel ordre, données aux puissances comme une source de bien-être ou à vibrations, renfermant les éléments de leur création-propre par leur nature positive et séductrice des sens, exposent les puissances à des chutes multiples, si elles ne sont pas continuellement guidées par un esprit qui leur apprend à résister à ce côté séduisant, en leur enseignant la manière de tuer ces lions au moyen de la clef magique; car, en ne résistant pas à ce génie, qui est semblable à Dalila vis-à-vis de Samson, ou à Omphale vis-à-vis d'Hercule, la force de leurs boucles que leur donne le génie S, leur fait défaut, de sorte que le lion qu'elles avaient à combattre, afin d'en soustraire le miel et de traduire sa griffe et sa dent en corne aiguë, les absorbe, et la création-propre s'accomplit dans un sens inharmonique au

point de vue utilaire et se traduit dans le domaine du symbole sous forme de corps ayant le tigre comme type.

Le tigre étant la manifestation du sens positif du symbole neptunéen ou à prédominance génie T, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus propre au domaine astral, ne saurait accuser dans son tempérament la grandeur du lion, expression du sens positif du domaine céleste; le tigre doit donc être plus féroce, moins maître de ses mouvements brusques, plus avide de sang et poussé par un aiguillon qui ne lui laisse point de trêve et qui le domine parfois au point de lui faire dévorer sa progéniture.

La disparition du génie S qui se remarque au point de vue moral dans un Produit-Égoiste, a également lieu au point de vue physique; ce génie qui, dans la construction du lion, lui donne cette belle crinière qui lui tient, en quelque sorte, lieu d'ailes, et la touffe de poil qui termine son fouet comme par une flamme, dans le tigre, où cette formule est abandonnée, à cause de cette disparition, la crinière fait totalement défaut, de façon que la tête perd cette grandeur imposante et que l'aspect du corps, au lieu de tendre à former, dans son ensemble, l'apparence d'une torche allumée, dont la partie solide ou les reins sont délicats, comparés aux épaules robustes, donne un mouvement horizontal égal en largeur d'une extrémité à l'autre; heureusement qu'un autre génie S est assujetti au T, et vient lui prêter son concours en décorant cette forme allongée de couleurs harmonieuses qui charment les yeux; sans quoi le tigre, au point de vue de la forme, apparaîtrait un corps monotone; le génie S prend la forme du T, et trace sur tout le corps du tigre des lignes variées qui, sous forme de lignes verticales, viennent contraster heureusement avec cette ligne horizontale du corps allongé de cet animal, et établissent avec évidence le fondement de l'harmonie astrale dont le tigre est un pontife du domaine de la matière.

PUISSANCES-HARMONISANT-UTILAIRES-VOILANT.

PRODUIT-ATHLÉTIQUE

Déjà plusieurs puissances se sont manifestées dans leurs œuvres; d'un côté, nous avons vu une puissance héroïque descendre

dans le domaine confié au noir Mercure, domaine dont les portes sont gardées par des songes voluptueux, des émanations enivrantes, par la griffe du lion, par l'aiguillon de la guêpe, aiguillon redoutable pour toute puissance qui n'est point armée de la clef magique. Grâce à cette clef, la puissance médiane sut y pénétrer, en fouiller les détours et en rapporter les trésors immenses qui sont pour son produit : la beauté de la corne, l'abondance du lait ainsi que le parfum de la chair que lui fournissent le pré et sa luxuriante verdure.

D'un autre côté, la puissance mâle supérieure, se complaisant dans les régions élevées, pénétra le domaine confié au blanc Mercure, à celui qui par la suite se manifesta entre sept chandeliers au prophète de Patmos. Cette puissance, également armée de la clef magique, ne s'arrêta ni à l'aspect des flammes ni à celui des ronces et des épines d'un buisson touffu qu'il fallut traverser avant de toucher à ce domaine ; héroïne de l'ordre supérieur, elle traversa d'un pas raffermi ces épreuves, puis toucha au trésor de la parabole céleste pour la traduire, sous forme de brebis et de bélier, dans le domaine du symbole.

Les puissances qui se présentent à notre esprit, quoique également armées de la clef magique, n'étant point dotées du courage héroïque qui seul aboutit à une création-utilaire finie, de crainte de se perdre, n'osent affronter ni les profondeurs tortueuses du noir Tartare, ni les régions les plus élevées semées de ronces, de rocs et de précipices : la voie droite est la seule qu'elles osent affronter, de même que le domaine astral, dont les émanations n'ont rien de parabolique. Cette crainte, conséquence d'un attachement trop puissant aux jouissances astrales, se traduit, comme effet de création-propre, dans les genres cerf et antilope, ruminants fugitifs cachés au fond des bois et rayés ainsi de l'harmonie utilaire.

C'est le genre antilope, dans ses diverses espèces, qui nous livre les symboles constituant les types aux diverses phases des produits de tout l'œuvre dévoilant tous ces produits, de même que le genre cerf a pour armure défensive la corne, soustraction faite au génie T dans ce qu'il cache de plus mystérieux : elle se traduit par des contours ayant une affinité particulière avec la forme des caractères sacrés que Moïse écrivit sur la plaque d'or que le grand prêtre Aaron portait au front, et que le culte écrivit

dans le triangle comme désignant le nom de Jéhovah, c'est-à-dire soleil esprit. Cette corne d'antilope, conséquence d'une soustraction faite au domaine végétal et aux vibrations de l'ordre astral, comme forme et comme qualité, a une affinité particulière avec le bois dans lequel l'antilope se cache et qui lui fournit la nourriture. Sa corne est un arbre gracieux et fort comme le chêne ou le cèdre, autour duquel les lianes aiment à serpenter, et où le gui aime à se reposer, comme un roi sur le sein de son épouse chérie, car tels sont les andouillers et les rameaux dont les belles cornes sont ornées. Ces anneaux de l'antilope sont également semblables aux bandes régulières dont la peau du tigre est couverte, en sorte qu'ils expriment l'effet du génie S assujetti au génie T.

En général, les antilopes dont le bois est imparfait comme forme, au point de ne pas rendre cette double combinaison et de se trouver ainsi impuissantes à faire la part de la science astrale dont par certaine combinaison elles s'efforcent à présenter la clef, ont sur les parties du corps, soit autour de la tête, sur les flancs ou sur le dos, des marques et des rayures qui expriment leur sujétion au symbole astral. Parmi les antilopes présentant la particularité dont le tigre est le type et que le zèbre montre à un si haut degré de perfection, l'on trouve le condoma, le guib, l'antilope à bandes blanches, le pasan, etc.

Le genre antilope, dans la multiplicité des formules de ses bois, présente les trois formules fondamentales OTS. Les bois de la formule O présentent des écarts très-ouverts et à mouvements ondulés comme chez le saïga ; les bois à formule T présentent des lignes droites et pointues ; tels sont le bois du chamois d'Afrique, ceux de l'antilope verdâtre, du pasan, de l'antilope des Indes, etc. ; et les formules à tendance S sont données dans les bois du kevel, de la gazelle, du chamois et de l'antilope des rochers.

Les antilopes dont la conformation et le caractère correspondent aux attributs du Produit-Athlétique sont l'antilope goîtreuse pour la phase ⫰, l'antilope demi-goîtreuse pour la phase ⏀, et la gazelle pour la phase ⚲. Ces trois types sont les meilleurs coureurs des antilopes de grande taille, et par conséquent sont les plus dignes de figurer comme produit porteur, c'est-à-dire athlétique.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Du type porteur et coureur, passons au type Herculéen, à celui dont le corps, quoique dans des proportions moindres que chez les dévoilants, présente les facultés propres au bœuf qui traîne la charrue. La phase ⊥ dans cet ordre donne le chamois d'Afrique, la phase + donne le pasan, et la phase ⊤ livre l'antilope des Indes. Ces trois formules présentent les bois dressés en lignes droites, ayant la partie inférieure entourée d'anneaux, excepté l'antilope des Indes, qui présente des bois dressés debout couverts d'anneaux depuis la bande au sommet; ces bois sont d'une pureté telle, qu'une caste de prêtres indiens les portent comme un signe emblématique de leur pouvoir spirituel.

La formule préconisée dans le genre antilope est particulière au sol égyptien et africain en général. C'est, au reste, ce que nous avons démontré déjà à plusieurs reprises; de la gazelle à la demoiselle de Numidie, il n'y a que la différence de règne; le génie dans les deux corps est identiquement le même; légèreté de corps, élévation et grâce de jambes, tel est le génie dominant du Symbole-Neptunien, qui règne surtout sur le sol africain et que caractérisent si particulièrement les bois des individus de ce produit, surtout des deux premiers, où la formule apparaît encore dans ses phases les plus simples.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Le produit qui va nous occuper, comme tout Produit-Apollonien, cherche le Dieu dont il est issu sur les hauteurs, car c'est sur la montagne que règne Apollon à la blonde chevelure, dans ce domaine inaccessible à la matière lourde et massive. C'est dans ce domaine que le chamois, aux cornes recourbées par une chute parabolique, court de buisson en buisson, qu'il saute de roc en roc, qu'il y paît la plante aromatique, la fleur odorante et le tendre bourgeon, dont les parfums et les aromes lui mettent la gaieté au cœur. C'est de ces hauteurs qu'il veille à sa sûreté, que son regard éveillé découvre au loin l'ennemi qui cherche à l'atteindre, et dont il brave les poursuites par une

course dont la vélocité et la hardiesse ont plutôt de l'oiseau ailé que de la course du quadrupède.

La forme et la nature des cornes, qui sont les indices les plus marquants du caractère d'un quadrupède, en complétant les principaux traits caractéristiques du nagor et ceux du nanguer, font que nous croyons pouvoir établir ces deux types comme caractérisant, avec le chamois proprement dit, les divers degrés du Produit-Apollonien.

La nagor, qui convient à servir de type à la phase ↧ par la forme du corps et celle de ses cornes, qui annonce en son germe la chute parabolique de la corne du chamois proprement dit, apparaît comme semeur de cette formule dont le nanguer nous donne déjà une plus complète idée; mais, tandis que le nanguer porte les cornes en arrière et recourbées à leur sommet par une chute à mouvement parabolique qui ramène leurs extrémités en avant, ce qui donne à la tête un certain air de douceur qui convient au tempérament médian, le chamois proprement dit porte ses cornes en avant, ce qui lui imprime un cachet mâle et quelque peu lutteur, tempérament essentiellement propre à un produit de phase finale.

PRODUIT-RÉSUMANT.

L'antilope coudous semble appelée à couronner le monument élevé par la puissance Astral-Voilant et se présenter ainsi comme un solarisant qui ouvre la voie au dévoilant, dont il semble appelé à inaugurer le règne; car, à l'inverse des antilopes ses congénères, il résiste au tigre et jouit de la plaine, où il règne comme un prince libre à l'ombre de sa corne puissante, car le coudous, tout en portant la corne des antilopes, lui a imprimé le caractère de celle du bœuf, par laquelle il saura éventrer le tigre, son ennemi redoutable, pour lui enlever sa dépouille et s'en couvrir les flancs en signe de victoire, et comme un moyen d'ouvrir le ciel astral que le tigre avait mission de défendre. En effet le coudous porte sur les flancs les attributs du tigre; sept bandes claires lui descendent de l'épine dorsale en parcourant ses flancs, comme on le voit ensuite avec plus d'éclat chez le zèbre; ce nombre a l'avantage d'être le nombre sacré du soleil astral qui fut consacré depuis dans les pyramides d'Egypte.

PRODUIT-PARIA.

En prenant la vigogne pour verbe des Produits-Harmoniques et en nous guidant d'après le but que se propose d'atteindre le génie voilant, afin d'être épanoui, il faut qu'un produit présente la faculté d'un ruminant herbivore, harmonieux dans sa structure, délié dans ses membres, et léger dans sa course; qu'il présente, en outre de ces qualités, celles de la corne ou du bois harmonieux au point de vue astral ou bien une robe dont le dessin soit capable de déceler son origine. De sorte que le biggel à bosse, le gnou avec son caractère irascible, sa tête armée de bois tranchants à forme circulaire et recourbés dans le cou, signe d'un caractère indomptable, l'antilope à pieds blancs, aux pieds difformes, de même que ses cornes avortées dans leurs contours, sont tous comptés comme Produit-Paria.

PUISSANCE-HARMONISANT-UTILAIRE-DÉVOILANT.

PRODUIT-ATHLÉTIQUE.

Jusqu'ici, dans tout ce qui est engendré par les Puissances-Voilant, l'homme, objet final, but unique de la création, n'a point de part, ou du moins, les puissances qui ont donné lieu à ces produits, si elles ont fait un effort en vue d'engendrer un produit harmonieux par rapport aux vibrations, ç'a été uniquement en vue de leur propre bien-être; mais elles n'ont rien tenté qui eût pour but la sujétion à l'homme. En sorte, qu'au point de vue de l'harmonie universelle, ces œuvres sont incohérentes; elles sont rayées de la grande communion jusqu'aux temps où l'homme lui-même saura les soustraire à leur retraite, à ce buisson immense. Ce qui fait que si d'autres produits ne sont pas livrés qui soient capables de payer à l'Harmonie-Utilaire le tribut que la sagesse doit exiger, la création astrale peut être regardée comme incomplète. C'est à quoi la Providence a pourvu en dotant

les Puissances-Médianes de deux natures qui se traduisent constamment dans toutes leurs manifestations.

Cette seconde nature étant donnée par une force étrangère assujettie au génie T, comme satellite, est moins purement astrale et, tout en étant assujettie au génie T, dominée par le génie S, dont la destinée est de se trouver constamment à la tête des trois natures ; elle se sent aiguillonnée, se remue, proteste jusqu'à ce qu'elle soit affranchie et qu'elle constitue une nature à part ayant ses procédés à soi, ses formules de création entièrement distinctes des Formules-Voilant au point de pouvoir s'appeler Formule-Dévoilant.

Autant les Puissances-Voilant engendrent des produits qui établissent leurs parcs dans la profondeur du bois et des quadratures, autant les Puissances-Dévoilant en font naître qui prennent pour demeure le bas de la montagne, le roc, les bords des fleuves, ainsi que les gras pâturages, sans se soucier si le lion, ou bien le chasseur, ira les surprendre, s'efforçant uniquement de doter ces troupes de l'esprit de solidarité, afin que si le lion ou le loup ose les attaquer, troubler leur repos, il trouve une phalange d'êtres actifs, ne maçonnant à leur création propre qu'armé du glaive et du bouclier que le cheval présente dans le sabot de corne.

L'éléphant, base fondamentale de tout Produit-Porteur ou Athlétique, est l'œuvre d'une puissance caïnique, d'une puissance qui ne connaît point Dieu, et qui, par conséquent, ne voit point la nécessité, en vue de le susciter sous une forme sensible, d'approfondir les formules de la création physique ni celles de la création abstraite déployées par les génies protecteurs des puissances ; ce qui donna lieu à ce produit, c'est la solidarité ou le besoin de la résistance commune au tyran, au Dieu de la création monstrueuse dont le dragon-serpent et le crocodile sont des restes ayant survécu au grand cataclysme. Cette unité d'action a donné lieu à un corps à la fois immense, intelligent et harmonieux au point de vue utilaire au degré fondamental.

Toutefois, la formule athlétique, réalisée dans le génie purement O, ne saurait convenir au but que se propose d'atteindre la Puissance-Astrale ; à côté de la force, elle veut la beauté, en sorte qu'une formule nouvelle surgit qui, du côté de la force et de la docilité, tient de l'éléphant, et qui pour l'agilité tient du coudous

ayant le courage du bœuf. Cette formule se présente sous la dénomination de cheval.

Le cheval, que suscitera le génie astral, est un porteur approprié aux besoins de l'homme. Mais celui à qui ce produit est destiné, n'aura rien de l'homme édénique, car, au lieu de se confier aux soins de la Providence, ce sera à la force de son bras et au déploiement de son génie qu'il aura recours, et par cette activité, sous l'influence des phases de la lune et du cours des astres, il finira par aboutir à Dieu ; un tel homme ne se livrera pas à une vie simple et tranquille au fond d'un désert ou à l'ombre de la verdure étincelante; il se construira des villes, des chemins à travers les plaines, creusera des lacs et des canaux : c'est comme aide à de tels travaux que la formule astrale, le cheval solipède, est la formule unique qui convient en tous points.

La légende fabuleuse, en montrant le cheval comme sortant de la terre sous les coups du trident de Neptune, indique la nature de l'œuvre qui donne le jour à ce Produit-Athlétique. C'est en effet à des aspirations matérielles, en ce que celles-ci ont de plus noble que le cheval doit le jour : passons à l'analyse de ce produit dans ses diverses phases.

En jugeant d'après la forme, la taille, ainsi que par les facultés intellectuelles, c'est au zèbre, au couagga et au cheval que nous devons recourir pour établir les trois types du Produit-Athlétique, et parmi ces trois types, ce serait le zèbre qui caractériserait la phase ⫰.

Le zèbre, comme conformation et comme docilité, est le moins accompli des trois, de sorte qu'au point de vue du Produit-Porteur il occupe la dernière place; toutefois, ce qui lui manque à cet égard est racheté par le tribut qu'il paye dans le domaine moral, où il occupe la première place. Le zèbre, plus que les deux autres types, porte la science astrale; la clef du domaine astral, dont le tigre est possesseur, se trouve à l'évidence dans l'ornement si riche de la robe du zèbre, et nul type autant que celui-ci ne rend accessible la loi des inégalités réfléchies, source de toute harmonie, de toute vie.

Le couagga s'offre comme le type de la phase médiane; il sépare l'utile au moral, caractérisé dans le zèbre, de l'utile au physique caractérisé dans le cheval, et son organisme présente, jusqu'à un certain degré, les facultés inhérentes à ces deux types.

De façon que si l'ornement de la robe commence à s'effacer, celui que donne la crinière ainsi que le crin du fouet augmentent au point de conquérir l'inégalité, symbole du triple élément, dans les matériaux organiques qui lui vaudront la force et le courage qui doivent déjà être conquis au type de la phase ⚲.

La phase ⚲ donne à l'homme le porteur par excellence ; ici la formule astrale atteint tout son éclat ; beauté, courage, vélocité, docilité, faculté intellectuelle, attachement, voilà tout ce qui est donné au fils des astres, qui, en Pégase ailé, apparaît aussi beau sous une formule harmonique que le lion redoutable.

PRODUIT-HERCULÉEN.

De même que l'univers astral tient le milieu entre l'univers céleste et l'univers abîme, de même le bœuf, symbole de l'élément voilant, tient le milieu entre le bélier, symbole du domaine abstrait, et l'éléphant, symbole de la force physique. C'est pour un motif semblable que le culte égyptien, interprète fidèle du génie astral, donne, dans son culte symbolique, la plus large part au bœuf Apis ; en agissant ainsi, ce culte démontre que, s'il tend au domaine spirituel, c'est toujours en se posant sur la terre ferme ; s'il se livre aux aspirations abstraites, c'est en prenant constamment pour base le domaine du physique et de la logique.

Chez nul quadrupède autant que chez le bœuf, la force physique ne se présente si harmonieusement assujettie à la force morale ; c'est l'utilité au degré suprême qui se présente ici ; force pour retourner le sol par la charrue, afin de communiquer l'élasticité et la vibration à la terre, qui lui est indispensable en vue de donner lieu à l'abondance de la nourriture ; lait, fromage, beurre et chair abondante, tels sont les trésors précieux que la puissance héroïque engendre dans l'ordre dévoilant.

La formule astrale se distingue essentiellement de la formule édénique, en ce que les bœufs présentent des contours plus simples et à la fois plus sévères, des mouvements moins ondulés ; la ligne dorsale d'un mouvement horizontal nettement accusé est d'un heureux effet dans l'ensemble de la composition des membres, et ce cou épais nous rappelle parfaitement la puissance inhérente à tout Produit-Herculéen, et surtout chez les produits où le génie T domine ; c'est déjà ce que nous offre le

bœuf yack, qui, dans ses deux variétés, nous livre les types ⊥ et +; toutefois, c'est le bœuf cafre, type de la phase ⊤, qui donne la formule herculéenne dans tout son éclat. Ce bœuf semble porter sur la tête le soleil astral, dont le signe symbolique est un triangle; en effet, les cornes de ce quadrupède puissant, par leur disposition ainsi que dans leur ondulation, sont disposées de façon à laisser dans l'espace qui les sépare la forme d'un triangle accompli, destiné à briser l'œuf osiriaque, pour en faire jaillir la lumière que tout dévoilant a mission de répandre. Aucun corps, comme on voit, autant que celui du bœuf aux cornes puissantes, ne saurait convenir à symboliser le génie dévoilant; il est en rapport direct avec le Samson de la Bible, hercule juif, fort aussi longtemps qu'il est doté de l'ornement de la tête et qui emporte sur les épaules les portes d'une ville, qui semblaient destinées à renfermer et à cacher toute chose.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Avec la solarisation des Produits-Édéniques, la formule bélier a cessé de donner lieu à d'autres produits harmonieux. Cependant, toute œuvre n'est accomplie qu'à condition de livrer son Produit-Apollonien: il est donc essentiel que la formule bélier soit remplacée par une autre formule.

Ce ne sont plus des manifestations abstraites qui puissent émouvoir l'élément supérieur, qui soient capables de l'entraîner vers une vibration active; ce n'est plus dans le domaine des harmonies les plus nobles, les plus abstraites, dans celles qui arrivent à peine aux sens de l'ouïe et de la vue, qu'il puisse se complaire; c'est dans celui des émotions fortes des parfums et des aromes, et même de celles qui s'adressent aux sens les plus bas, qui ont reçu toutes ses sympathies. Un tel penchant, quoique armé de la clef magique, au lieu de faire naître une formule brebis, ne saura qu'engendrer celle du bouc à cornes gigantesques. Tel est, en effet, ce Produit-Apollonien, symbole d'aspiration astrale. En courant tantôt à droite, tantôt à gauche, selon que l'esprit aiguillon le pousse, il marque une absorption abondante d'aliments enivrants, qu'il digère souvent d'une façon impure au

point de corrompre ce qui est saint et d'exhaler, comme conséquence, un fluide impur au lieu d'un parfum agréable.

La formule bouquine, comme conséquence du génie T et des aspirations aux émanations fortes, montre un vêtement de poil roux, au lieu de laine blanche, accusant des tresses à lignes droites, qui lui descendent de l'épine dorsale, en lui courant le long du corps, au lieu de flocons à formes paraboliques; les cornes de même n'offrent ni cette finesse de spirale que présente la corne du bélier, ni le luisant et la finesse de mouvement de celle du bœuf; irrégularité de spirales et d'arêtes, effet de l'irrégularité du tempérament. Telle est la formule bouc. Toutefois, le génie T, aidé de l'aiguillon, en travaillant de concert, saura épurer cette formule et présenter des produits à bien des égards précieux à l'homme, et dont les plus précieux sont ceux qui vont suivre.

C'est par le bouc d'Afrique, que nous donnons comme type fondamental, que s'ouvre le Produit-Apollonien; autant le bouc sauvage, le bouc impétueux, nous apparaît avec des cornes démesurément élevées, autant celui-ci montre cet instrument de guerre annihilé en signe de compression du mouvement impétueux, en faveur des facultés ayant pour effet d'engendrer tout ce qui fait le bonheur de l'homme. En effet, dans la conformation du corps de ce bouc, comme chez la chèvre d'Égypte, l'ordre succède au désordre, au point que ce type tient justement la place d'un semeur de cette formule.

A la suite de cette phase vient la chèvre membrine, qui se montre comme un produit très-pur dans l'ordre chèvre, et particulièrement propre à caractériser les résultats de la phase †. Cette chèvre aux cornes peu volumineuses livre une forme simple et gracieuse et d'un poil assez soyeux, pendant régulièrement par des ondulations peu heurtées qui ont l'apparence de lignes droites, et teint d'une couleur bai-clair, signe d'une constitution robuste. Mais ce qui distingue particulièrement cette chèvre d'entre toutes les espèces, c'est son port gracieux, et surtout des oreilles, qu'elle a extrêmement longues et pendantes, et qui, semblables à deux larges rubans, lui descendent le long du cou en retombant sur les épaules, de manière à les faire paraître semblables à deux rubans qui lui donnent l'aspect d'une fille égyptienne portant la coiffure qui est particulière à ce peuple du

génie T par excellence, particularité qui la classe infailliblement dans le Produit-Apollonien comme un de ses types les plus purs.

Le type de la phase Ţ nous est donné dans la chèvre d'Angora, qui certes est la plus belle d'entre les chèvres. Elle donne tout ce que l'homme peut désirer d'un tel produit; elle est fort douce, enjouée, donne abondamment de lait fort aromatisé ainsi qu'une chair fort délicate, porte un vêtement particulièrement recherché pour la finesse de son poil autant que pour sa blancheur; elle possède en outre, comme ornement de la tête, une corne qui, sans avoir toute la pureté de celle du genre mouton, ne laisse pas de s'en approcher, surtout au point de vue de la spirale qu'elle décrit en son contour, tandis que le mâle de ce type, doué d'une robe pareille, est armé de cornes qui conviennent à son caractère de mâle supérieur, type appelé à offrir dans l'ornement de sa tête une forme triangulaire, symbole du soleil astral, laquelle forme est en effet celle qui se voit dans l'espace laissé entre les deux cornes.

PRODUIT-RÉSUMANT.

En fait de Produit-Résumant, les Puissances-Dévoilant ne sauraient engendrer que l'utilité parfaite; car telle fut leur aspiration constante, au temps de la formation de leur Produit-Homanimal, c'est ce que prouve le législateur du peuple juif, alors qu'il descendit du mont Thabor et qu'il trouva son peuple dansant autour d'un veau d'or. Si cette idole, au lieu de représenter un quadrupède uniquement bon à servir d'aliment au ventre, eût eu l'apparence d'un taureau puissant, ce législateur n'eût rien trouvé à y redire, car c'eût été un signe, de la part des Juifs, qu'ils adoraient, dans ce Produit-Résumant, les dons faits, par les puissances créatrices, à la nature, d'un satellite si puissant, capable de féconder la génisse et de multiplier le troupeau qu'il défend ensuite par son courage et ses cornes puissantes contre tout adversaire; qui retourne le sol et l'engraisse de ses fientes et qui vient servir encore à l'homme de produit athlétique; car c'est ce que le bœuf donne à l'homme, mais surtout le bœuf yack à queue de cheval dont la construction nous rappelle, par la queue, les

attributs du cheval, par les cornes ceux de la vache, et par son poil ceux de la chèvre.

PRODUIT-PARIA.

Tout solipède qui présente plutôt la forme de l'âne que celle du cheval, et qui n'aurait point, pour racheter ce défaut, une qualité susceptible d'ouvrir au large les portes de la science astrale, doit être classé parmi les produits-parias. Il en est de même à l'égard du bœuf; il faut, avant tout, que celui-ci présente la force des muscles et le développement des épaules, joints à une tête puissante; dès qu'il s'éloigne du type proposé pour s'approcher de la girafe, dont le corps est plutôt organisé pour l'attelage que pour la course, par ce fait il participe au Produit-Herculéen et doit être relégué parmi les parias.

Le bouc est paria au point de vue de l'ordre astral dès qu'il n'a pas la robe bien unie, le poil assez fourni, et surtout que ses cornes ne présentent qu'un contour désordonné et un tissu fort irrégulier qui, comme un torchon, semble les entortiller de haut en bas; toutefois, ce qui chez le bouc est un indice certain de paria, c'est la faiblesse des jambes, qu'il doit avoir fortes et robustes.

PARIAS ABSOLUS OU PRÉDOMINANCE RATE.

Cet aiguillon rongeur, tourment de l'homme et de tout ce qui doit tendre à s'harmoniser, est dignement désigné par la dénomination de Produit-Rate; cet enfant de la mort, instrument du tyran Wood, manquant de toute faculté de grandeur et de noblesse, ne possède pour toute arme que la ruse et a pour proie l'innocence, la bonne foi et l'indolence.

Les loutres, les martes, les fouines sont des produits dignes d'occuper une place dans ce domaine, où semble trôner l'hyène au corps strié. Comme forme organique, toutes les espèces placées sous le symbole Neptunien accusent, par la longueur du corps ainsi que par celle de la queue, la formule tigre à l'excès; cette ligne horizontale prolongée, à cause du peu d'élévation des jambes, donne à tous ces corps l'aspect d'animaux rampants, qui convient particulièrement à leur caractère, tenant plutôt du serpent que

d'autre chose. De même que le tigre, les espèces qui rentrent dans cette formule ont généralement le poil peint ou strié à la façon astrale, c'est-à-dire, des bandes plus ou moins prononcées qui leur traversent le corps dans le diamètre.

Le génie astral, qui préconise le domaine de l'odorat, fait particulièrement sentir son influence dans tous ces produits; tous exhalent une odeur quelconque, soit musquée, soit moufetée. La fouine et la civette répandent une odeur qui n'est pas sans attrait; c'est le contraire pour la moufette, qui en général, répand l'odeur que son nom désigne; cette odeur devient insurpportable lorsque cet animal est pressé de très-près. Tous ces produits, d'une utilité négative, s'attaquent aux animaux utilaires, tels que petits quadrupèdes, volaille, etc.; les œufs deviennent également leur proie; pour les dénicher ils grimpent sur les arbres, où l'oiseau devient souvent leur victime; ils ne craignent pas de pénétrer dans les habitations, d'entrer dans les poulaillers et les colombiers, où rien n'échappe à leur instinct rusé et vorace.

Les petits quadrupèdes Produits-Rate qui dans leur conformation ont imité le plus près la formule tigre, sont la mangouste, le zenik, le zorille, le conepate, le fizzler, le zibet, le putois rayé, etc., etc. Voilà la lie des mondes astrals, tout ce qu'ils engendrent de plus négatif au point de vue utilaire.

En nous efforçant constamment de prouver que rien dans le créé n'est absolument inutile, nous trouvons encore l'occasion, par ce qui nous reste à dire à l'égard du Produit-Rate, de corroborer cette proposition. Il est certain que cet aiguillon aigu, s'il est cause de grands maux, produit également le bien; d'un côté il pousse les animaux vers une inquiétude continuelle, objet de vibration qui a pour effet d'activer la vigilance, d'éveiller les émotions avantageuses, de favoriser la finesse de leurs aromes. Ensuite, un mal renferme toujours son remède; car la rate, ce fumier, renferme des pierres précieuses qui se traduisent sous des formes diverses, qui seront autant d'ennemis suscités à ces destructeurs et qui défendront l'intérêt de l'homme. Déjà, ces produits, par un concours extérieur, engendreront le chat qui, comme un enfantement isiaque, sera une sentinelle vigilante luttant avec avantage contre cette phalange de tyrans cruels.

Il est confié au génie qui provoque le chat de préparer la voie à un produit plus précieux qui ne se contentera point de détruire

le rat et ses descendants, mais qui luttera bravement contre les tyrans de grande taille.

CRÉATION A SYMBOLE PLUTONIEN

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE O SUR LES GÉNIES S ET T.

Nous voici enfin arrivés, dans le règne animal, à formule finale, au dernier moyen capable d'émouvoir les puissances émoussées et de les pousser vers des émotions qui leur fourniront matière à une création propre dans un sens harmonieux; cette formule, dans ses manifestations diverses, tant au point de vue de la création et des formes qu'elle fait naître, qu'au point de vue du genre d'émotions, trouve son origine dans le cercle, matrice la plus basse et autour de laquelle rayonnent toutes les émanations du ventre universel et de tout ce qui agit le plus directement sur les sens.

Il a été vu déjà combien d'efforts les harmonisants ont dû déployer pour aboutir au résultat obtenu, combien, avant tout, la formule plutonienne demande un correctif de loup et d'ours pour ne pas se corrompre et pour aboutir à son but. Mais comme ce qui reste à dire concernant ces choses a été dit, afin de ne pas nous répéter trop souvent, nous passerons outre pour nous attacher à rendre sensible la façon dont se traduit la formule O ou plutonienne.

PRODUIT-HARMONISANT-ÉGOÏSTE.

Le produit, suscité comme correctif du symbole impétueux se traduit sous forme de panthère. Ce mal, antagoniste nécessaire de toute harmonie utilaire, exercera son empire sur toute chair jusqu'au temps où, dans cette œuvre de création plutonienne, surgira l'héroïsme qui, liant la force athlétique à la grâce et à l'utilité, suscitera un vengeur des faibles.

La férocité de cet être cruel n'a point sa pareille; tout dans ses allures respire la soif du sang, que son croc ainsi que sa griffe aiguë font couler à torrent, fleuve vivifié par la langue, rude comme une lime et rouge comme l'écarlate. Son corps, moins

grand que celui du lion dans l'ensemble de ses membres ainsi que dans leur tournure, accuse le cercle ou la spirale ouverte autant qu'elle puisse se faire sentir dans un tel produit; mais ce qui lui est particulièrement propre, et qui achève de le donner comme type matériel du symbole O, ce sont les anneaux ou cercles bruns dont toute sa robe est régulièrement parsemée; ces cercles, à cause d'une tache noire également circulaire qui se voit au centre, apparaissent comme autant de signes semblables à celui dont les astronomes se servent comme moyen de désigner le Soleil-Abîme, ou centre du système planétaire, et achèvent de donner à ce produit tout ce qui rappelle le génie cercle que l'art hermétique a si bien représenté par un serpent se mordant la queue et se magnétissant de son propre fluide; son cri est semblable à celui d'un dogue en colère, espèce parmi les chiens la moins noble. Semblable à la sangsue, par la forme et par l'avidité de sucer le sang, il ne fait que compléter l'expression du sens attaché à cet animal féroce, le moins noble des trois correctifs de symboles.

Nous pensons nous être suffisamment étendu sur la valeur de chacun des trois signes fondamentaux de la création harmonique, ainsi que sur la place qu'ils y occupent; cependant, comme il est essentiel que le lecteur possède à fond cette matière, en passant nous en toucherons de temps en temps quelques mots qui ne pourront qu'en faciliter l'accès.

L'ordre offert par la succession des symboles se reflète, aux mêmes conditions et par un même esprit, dans tout l'organisme des corps, tant microcosmes que macrocosmes, tant corps partiel que le grand corps ou le corps universel de notre planète.

Ainsi, la terre dans son tout, aussi bien que les corps organiques qui se meuvent sur son sein, se compose d'un élément O, d'un élément T et d'un élément S. Le cercle en est la partie fondamentale, la partie base; celle qui porte le T est destinée à lui donner les muscles, les moyens de locomotion, et l'S lui donne les ailes, sa chevelure, son atmosphère et son fluide, qui le pousse à l'action, et auquel le T obéit, afin de communiquer à l'O, qui est le démon, le sang ou la partie purement abîme, l'activité, l'épuration et l'harmonisation, qui lui font totalement défaut. Dans l'ordre organique des corps, le cercle correspond au ventre et à ses émotions; le T à la poitrine, réceptacle du

cœur, l'S à la tête, et dans l'ordre de la locomotion, c'est le squelette, qui se compose des os qu'entre parenthèses, il serait plus logique d'appeler les O tout court. Ce squelette, c'est l'abîme, c'est l'O. Cet O est dur comme la coque du noyau, d'un fruit astral; mais moulu, brisé, il donne le mercure tout entier dans ce qu'il a de plus précieux, car il livre la moelle, la crème de la viande; cette moelle, c'est la conscience de la nature, le Dieu caché par le démon, que rien ne saura délivrer et soustraire à son buisson immense, sinon un Messie héroïque qui ne tremble point à l'aspect de l'antagoniste.

Dans l'ordre animal, la moelle de la création est égale au cerf et à la biche cachés au fond de la forêt immense, dont l'accès est défendu par la panthère, le serpent, le loup et l'ours, qui étouffe et asphyxie comme le charbon.

Ce qui semble ne se rapporter ici qu'à des idées abstraites exprime à la fois la manière d'être et de sentir des puissances actives et la nature du produit qu'elles engendrent. Comme manière d'être et de sentir des puissances assujetties au génie O, c'est dans les éléments qui sont à notre portée qu'il nous est permis d'en exprimer la nature; ainsi, en musique de la grosse caisse partout, en peinture du rouge et du plus éclatant, en composition des batailles, des meurtres, du sang et des atrocités à foison. Tels sont les éléments du Symbole-Plutonien. Au reste, le ciel des Scandinaves, qu'en passant nous avons présenté déjà comme type des vibrations de l'ordre Symbole-Plutonien, et dans le domaine du sensualisme, le lac de Sodome et de Gomorrhe peuvent donner un échantillon assez caractéristique du ciel à vibrations de ce règne.

Au point de vue de la formule appliquée à l'œuvre, il suffit de nous tourner vers l'hippopotame, le rhinocéros, l'éléphant; c'est là du cercle tout pur, et cette forme est reproduite même jusque dans le porc, dont le tau ou le nez, qui, chez tous les autres animaux, garde constamment dans son diamètre une apparence T, est ici un cercle parfait. Voilà pour la partie apparente ou la part profane; cherchons celle qui correspond à la partie molle, à ce qui, semblable à la pulpe du fruit de noyer, est renfermé dans cette coque dure que la science hermétique désigne sous la dénomination de feu igné et qu'elle exprime par une formule soustraite au cercle qui en son apparence est semblable à deux

flammes se touchant l'une l'autre, mais contrastant par leur disposition, de manière que l'une semble monter tandis que l'autre semble descendre.

Ces espèces de flammes de grenade servent de type fondamental ou de verbe aux contours divers des bois de cerf qui, dans leur ensemble, présentent les trois divisions caractéristiques des trois produits cerf; car, de même que toute œuvre accomplie, les bois du cerf, dans la variété de leurs formes, présentent les formules qui peuvent se diviser en trois classes.

PRODUIT-ATHLÉTIQUE.

Ce produit, soustraction du sens absolu du cercle, donne l'élan noir, variété de cette espèce, comme type de la phase ⫰; vient ensuite l'élan proprement dit, comme moyen de caractériser la phase ⦶, couronnée par la phase ⫯, que nous présente le renne. De tous les cerfs, l'élan est celui qui, dans ses bois, accuse cette formule à son état rudimentaire; ce sont des andouillers, dont les courbures sont très-voisines du segment du cercle; ces bois rudiments n'ont encore rien de gracieux dans leurs formes, et la formule traduite par ces bois est répandue dans tous les membres de ces individus, en sorte que l'élan, dont la tête est constamment inclinée vers la terre, comme affaissée sous un poids considérable, accuse dans tout son être quelque chose de triste, de sombre, comme le climat où il est relégué et où semblent trôner la mort, la misère, la douleur, qui pénètre jusque dans les os de ce quadrupède, os dont le craquement, que provoque sa démarche, ne fait qu'accroître le sentiment pénible, cette affliction, cause de larmes et cause aussi des larmiers considérables donnés en apanage à tout le genre cerf.

Le renne, aussi bien que le cerf-élan, tient la tête abaissée vers la terre; comme à celui-ci, il ne lui reste, la plupart du temps, que quelques lichens et de la mousse pour tout aliment; aussi semble-t-il de même accablé sous un joug pénible, de manière à ébranler ses os, dont le craquement appelle les loups, ses ennemis redoutables.

Il a été prédit par la sagesse que toute émanation céleste qui, comme moyen de réaliser sa création propre, abandonnerait les voies des manifestations abstraites pour s'attacher aux manifes-

tations des sens, ne parviendrait à engendrer son être fini et affranchi que sous les coups douloureux de toute nature; cette prédiction est particulièrement applicable à l'esprit, conscience de la nature, lequel, après avoir suivi cette voie, s'est vu entraîné par des résultats négatifs en tombant de chute en chute jusqu'au plus profond de l'abîme, où il a eu à lutter contre le matérialisme le plus absolu, et où il ne parvient à s'harmoniser et à engendrer des produits utilaires qu'en affrontant les maux de toute nature.

De tout le genre cerf, produit symbole de conscience, Dieu de la nature, de l'Univers-Abîme, le David parmi les quadrupèdes, l'élan et le renne sont les seuls qui soient parvenus à s'harmoniser au point de vue utilaire absolu, c'est-à-dire à se lier étroitement à l'homme, et ce résultat est uniquement dû au courage qu'il a eu d'affronter la mort, d'habiter les régions les plus inhospitalières où l'homme, en apparaissant, a dû forcément avoir recours à ce quadrupède, satellite unique qui pourvoit à tous ses besoins. La mort lui a donc été une cause de vie; elle a été, vis-à-vis de l'homme, une nécessité le poussant à déchirer le voile sombre ainsi que la nuit qui entourent ce buisson gigantesque offert dans les forêts du Nord; en pénétrant dans ces régions de mort, il y a soustrait la vie et donné le trône au Dieu conscience.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Le produit dont il sera question se présente armé de bois qui, au lieu d'accuser la forme d'une branche rompue, non venue et chargée de lichens et de mousse, fournira une branche puissante semblable à celle du chêne, robuste et étendue dans son envergure; c'est déjà ce que nous montrent le cerf des Ardennes, type de la phase ⊥, ainsi que le cerf commun qui caractérise la phase ┼ et surtout le cerf du Canada, qui, tel que l'Encyclopédie le donne, c'est-à-dire armé de bois élevés à andouillers multiples et doté d'une forme de corps très-élégante, convient à caractériser parfaitement la phase ⊤.

La grâce, dont cette espèce de cerf est dotée, la vélocité de sa course, l'étendue de son domaine ainsi que la puissance, l'abondance du végétal dont est dotée la contrée qu'il habite, lui

sont autant d'obstacles à se présenter comme produit utilaire et comme moyen d'une solarisation absolue des puissances qui en érigèrent la formule; de sorte qu'il ne faut rien moins qu'une tendance au crime, une aspiration au carnage que caractérise la vie du chasseur, pour que ce produit mystérieux puisse être relié à l'homme, soit par le domaine physique, soit par le domaine moral; et les hommes sur qui le cerf obtiendra un résultat dans le domaine moral, devant lesquels il ouvrira les portes du domaine de l'intelligence, seront rares en tous temps; toutefois, cette aspiration n'est pas sans exemple : c'est au reste ce qu'une légende nous prouve. Un chasseur impétueux, affrontant tous les dangers et ne redoutant point l'aspect sombre d'une forêt immense, franchit les barrières redoutables de ce séjour mystérieux et pénétra jusqu'au plus profond de ce buisson immense, lorsque, tout à coup, apparut à lui un cerf majestueux tout rayonnant de lumière; cette vision le saisit d'un trouble jusqu'alors inconnu, et quoique Attila impétueux ou fier Sicambre, il sauta de son coursier fougueux et fléchit le genou. Alors un spectacle merveilleux, qu'il ne définit point d'abord, se présenta à lui; à l'endroit des bois du cerf lui apparut comme un soleil ou un foyer lumineux qui darda du sein de ces bois, offrant toute l'apparence d'un buisson ardent, des rayons venant jusqu'à lui et par lesquels son esprit se raffermit jusqu'à pénétrer le sens d'un caducée qui parut au sein de ce soleil. Le chasseur se releva, continua sa marche : cette fois, ce ne fut plus en chasseur de bêtes, mais en vue de suivre les traces d'autres merveilles que ce buisson immense recélait en son sein, comme gibier merveilleux que ce chasseur réservait aux âmes assises à l'ombre de l'ignorance et du doute. Voilà dans quel but Hubert fit retentir depuis ce cor précieux à forme de cercle qui fut imité par toute l'Allemagne.

PRODUIT-APOLLONIEN.

A la suite du cerf dont la tête est armée de la branche puissante, vient le cerf daim, couronné d'un buisson à forme de feuillage. Cette espèce, qui fournit en partie les matériaux au produit émané du Dieu qui trône sur la montagne, par sa taille, ses mœurs, ainsi que par la forme du corps, caractérise particulièrement les attributs du Dieu porteur de la lyre. Ce n'est plus

au sein des forêts sombres ni dans les terres basses que l'homme poursuivra les traces de ce quadrupède agile, car le daim établit son séjour dans les bois élevés entrecoupés de collines, comme étant plus voisin de la demeure d'Apollon. La nourriture du daim, comme chez tous les Apolloniens, se constitue de végétaux dont une partie ne touchent jamais le palais du Produit-Herculéen, qui a horreur de l'enivrement; la jeune pousse, la plante aromatique, les fleurs et les fruits tendres sont recherchés par le daim comme les aliments les plus désirables; aussi lui arrive-t-il parfois, après un repas copieux, de perdre ses sens sous la fermentation d'aromes si forts, et de courir en tous sens comme une bacchante, jusqu'à partager pendant des heures le sort des chèvres et des boucs.

Le daim, comme tous les quadrupèdes dont la force est dans le bois astral et qui s'en construisent une arme pour s'en orner la tête, n'a ni une graisse abondante ni le lait à profusion; l'agitation qui les pousse, l'aiguillon qui les travaille, en faisant transpirer les reins, ne leur permet point d'accumuler des choses semblables. Le cerf et surtout le daim sont, avant tout, une émanation du cercle, et toute pure qu'elle est, elle ne laisse pas de rappeler parfois le côté vicieux du symbole plutonien, c'est-à-dire l'avidité de la possession par la lutte. Toutefois, le cerf est noble; sa lutte n'est ni le fait d'une furie ni celui d'un désordre; dans ce jeu chevaleresque il procède par formule, et observe la loi de l'échiquier ; les cases qu'il dispute sont enlevées par une lutte où préside l'ordre, témoin la lutte des daims qui, pour se rendre maîtres d'un parc, combattent par phalanges.

Entre le daim noir et le daim commun une distance assez considérable se fait sentir, au point d'établir le premier comme le type semeur de la formule et type de la phase ⸸, et le second comme type ⫰, phases que le chevreuil est parfaitement propre à compléter en livrant la phase ⸶.

Autant les bois du daim nous rappellent le règne végétal boisé dans son feuillage ou son côté herbacé, autant ceux du chevreuil semblent rappeler le végétal dans ce qu'il a de plus fini, c'est-à-dire son fruit; c'est donc le produit final du genre cerf, la couronne, que le chevreuil nous présente, et quoiqu'un certain nombre de naturalistes semblent vouloir présenter le chevreuil plutôt comme une chèvre sauvage que comme une espèce de cerf, tout,

dans ce quadrupède, s'oppose à un classement semblable; il est vrai que le chevreuil se complaît sur les hauteurs, qu'il recherche les bosquets du jardin d'Apollon : c'est là le fait de l'esprit supérieur qui l'anime; toutefois, ses mœurs douces et paisibles, son aversion pour la lutte, et l'attachement mutuel qui anime les rejetons, que l'on voit toujours ensemble sans que cette amitié soit l'effet d'un sens bestial, tout cela, au lieu d'émaner du bouc, qui est en quelque sorte un ange fourvoyé, un esprit céleste qui cesse de renoncer aux biens terrestres et qui, pour cette cause, se raffermit la jambe et redresse sa corne, émane au contraire d'un esprit des plus épurés et près de se confondre avec les puissances célestes.

Il nous a été donné de voir des athlètes ou porteurs engendrés sous le symbole plutonien, toutefois émanations du sens absolu de ce symbole et doués en outre de la clef magique qui verse sur eux la rosée du ciel, le fluide qui épure toute chose; ces corps ne présentent rien que de doux; ils sont comme la rosée qui s'enlève aux eaux amères, ils n'ont rien d'impur. C'est donc vers d'autres puissances qu'il faudra nous tourner pour avoir une idée de ce que ce symbole fait naître parmi les puissances qui n'ont point la clef magique en partage et qui, semblables aux puissances caïniques, sont condamnées à courir en fugitives.

Les athlètes à formule plutonienne sont les plus informes de la création. L'instinct des puissances actives qui les formula étant dominé par une aspiration du domaine des sens, du goût et particulièrement porté au développement du volume, c'est sous forme de corps rappelant de plus près la formule monstrueuse que ces athlétiques se présentent.

L'hippopotame est un crocodile à sa façon, une espèce d'amphibie herbivore, qui ne dédaigne point le poisson et qui sait respirer sous l'eau comme une loutre; le rhinocéros, par l'épaisseur de sa peau, espèce de bouclier impénétrable, ainsi que par a corne qu'il porte sur le nez, et surtout par sa taille gigantesque, nous dit combien les puissances du domaine O se complaisent dans tout ce qui est volumineux et fort, afin de rendre le royaume indestructible, car c'est le seul soin, la seule préoccupation qu'ont ces puissances si près du domaine monstrueux.

Cependant, dans l'éléphant il semble que les puissances, après avoir acquis l'unité dans leur domaine, après avoir reconnu que

la solidarité est le seul moyen de résister aux tyrans de la nature, ont senti céder sous leur pression les verrous des portes du domaine de la cabale, et que par là elles auraient pressenti qu'en effet la nature doit donner lieu, comme expression finale de tous les efforts, à une formule complémentaire qui serait l'homme. C'est au moins ce que la formule éléphant semble faire pressentir, car ce colosse tout-puissant ne laisse pas de s'assujettir facilement à la main de l'homme. Mais cette formule, comme effet des aspirations au colossal, fait qu'elle n'est accessible qu'aux puissants de la terre ; elle n'est donc, à vrai dire, utilaire que pour la formule purement impétueuse, c'est-à-dire, à guerroyer sous les ordres d'un Annibal ; le pauvre, l'homme vraiment utilaire, devra recourir à l'âne, le paria des astrals.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Avec le peu d'action qu'ont les génies T et S sur les puissances, les aspirations nobles, qui se produisent par l'ordre et la beauté, sont en partie nulles, de sorte que la formule qui se présente comme continuation de l'œuvre athlétique qui vient d'être analysée, dans la phase ⊥, ne peut être qu'un hippopotame à estomac ruminant qui, semblable à cet athlète, recherchera la boue, le marais, comme le domaine dans lequel il aime à se vautrer. Tel est, en effet, le buffle ; tout ce que nous venons de dire lui est applicable ; en examinant cette masse lourde, inflexible, hideuse de sa nudité, ennemie de tout ordre, se complaisant dans sa saleté et se levant contre quiconque veut la soustraire à ce gouffre et l'épurer, on ne saurait ne pas y voir la domination de l'esprit satanique, inhérent au domaine positif du cercle.

Le buffle arni, qui caractérise ce produit dans sa phase ┼, sans être aussi hideux d'aspect que le premier, sans avoir les cornes couchées si profondément dans le cou, signe infaillible d'un tempérament indomptable, offre toujours cette masse lourde et informe et ces tendances à rechercher les terres marécageuses, mais, par la tête, il sort de l'état de rudiment; ses cornes s'élèvent, et, s'il résiste à l'homme, c'est par un mouvement moins ignoble.

Voici venir un autre type, image de force gigantesque : c'est l'aurochs ou l'orix aux cornes gigantesques, au corps immense,

redoutable dans sa fureur au point que la Bible a ouvert ses flancs pour donner place à la beauté de ses cornes, dont on fait le symbole de la force héroïque, applicable à Joseph, le savant en magie possédant la clef du domaine abstrait des songes.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Jusqu'ici les Produits-Apolloniens ont manifesté, de la part des puissances qui les président, une science magique : le secret de lire dans le positif, et d'y découvrir l'abstrait qui valut à leurs formules des cornes plus ou moins paraboliques, comme couronne de la tête ; mais ici, toute sagesse a disparu ; il n'y a plus qu'un certain instinct qui les guide, qui leur fait découvrir certains trésors dont elles ne connaissent point toute la valeur ; cet instinct, c'est le génie astral qui le leur donne. Il se traduit dans les formules par la faculté de l'odorat et du tact, que les Apolloniens ont fort développée. En cela ils ressemblent à l'éléphant, qui possède également ces facultés, qui toutes sont réunies dans sa trompe.

Le génie S traduit son influence dans les tendances de ce Produit-Apollonien à chercher sa nourriture dans tout végétal aromatique, et plutôt fruit que feuille, mais surtout glands de chêne et tout fruit qui naît dans cet ordre végétal qui fut préparé par les mêmes puissances.

Destinés à porter la corne comme tout Produit-Apollonien, mais ne connaissant point le ciel et ne possédant, par conséquent, point d'estomac ruminant comme un témoignage, c'est dans le domaine du tact et dans celui du sens de l'odorat qu'ils trouveront leurs cornes; de sorte qu'au lieu que ce sera au sommet de la tête qu'apparaîtra la corne, ce sera dans la mâchoire supérieure que la corne leur viendra, et cette corne, prise dans le domaine du gland de chêne et au cercle, sera une corne de forme circulaire et telle qu'elle se présente dans la mâchoire supérieure et dans l'os du nez, comme chez le babiroussa.

Le tapir, le babiroussa, le sanglier, tels sont les trois types caractérisant les phases du Produit-Apollonien à formule impétueuse. Le tapir, type ♃, n'a point encore de cornes dans la mâchoire supérieure; c'est une espèce de trompe qui constitue chez lui le satellite suppléant à ses besoins; il aime à se baigner,

ce qui est propre à tout type de phase inférieure; mais comme Produit-Apollonien, c'est moins pour se vautrer dans la boue que pour le plaisir de se baigner.

Le babiroussa, type de la phase ⸸, armé d'une quadruple corne à la mâchoire supérieure, possède déjà en grande partie les allures du sanglier; mais, quoique plus armé que ce dernier, quoique portant deux cornes d'ivoire parfaitement circulaires, et deux autres plantées à chaque côté de la hure, qui lui donnent un aspect redoutable, il est infiniment moins à craindre. De sorte que le sanglier, le moins grand de ces trois types, armé de défenses peu volumineuses pour être épanouies dans un sens négatif, adorant un Apollon impur, un Siva terrible, ce produit final est vraiment redoutable.

CRÉATION A FORMULE ÉMISSAIRE.

Le triple produit qui vient de surgir sous la pression de l'aiguillon et à l'aide du symbole plutonien, par sa nature et le genre de qualités dont il est doté, ne saurait être utile qu'à l'homme que suscite le génie de la force physique et des émotions tragiques, à celui qui se repaîtra de carnage et de destruction ; mais à l'homme véritablement utilaire et qui n'occupera qu'une place fort étroite dans l'ordre social, ce produit, à cause de sa stature gigantesque, ne lui sera d'aucune utilité; celui qui possédera à peine un coin de terre, et pour tout berceau, pour toute habitation une étable étroite, sera réduit à recourir à un satellite d'une nature toute diverse. Mais où trouver un autre satellite, et qui lui donnera le lait et le fromage que son Produit-Apollonien lui refuse? Car si l'éléphant est un colosse, une forteresse pour la guerre et les grandes entreprises, le bœuf ne procure le lait qu'à condition que l'homme lui présente les pâturages que l'utilaire mesquin ne possédera point, et ce n'est point le Produit-Apollonien qui tiendra lieu de brebis ou de chèvre, puisqu'il a perdu la clef magique et que sa corne est devenue une dent aiguë, et sa voix plaintive un grognement. C'est donc à la Providence que ce soin incombera; aussi est-elle là qui veille constamment à remplir toute lacune, et ce que la force ne peut livrer, elle l'obtient de la faiblesse. Des puissances qui, pour n'offrir point dans leurs Créations-Propres l'éclat de la forme, l'ardeur des Produits-Astrals

furent reléguées comme Parias, reçurent mission de descendre dans l'abîme parmi les puissances assujetties au symbole du sang, afin d'y combler une lacune, d'y remplir une mission utilaire et d'y semer le règne de la régénération en faveur de l'harmonie utilaire absolue.

Ces puissances messianiques apparurent l'une dans le domaine athlétique, l'autre dans le domaine apollonien : la première y conduisit l'âne, le symbole du renoncement, de la frugalité et de la patience ; la seconde y introduisit le bouc émissaire, le Produit-apollonien qui renonce aux cornes puissantes et à toute impétuosité, ne songeant qu'à donner gratuitement tout bien à l'homme.

Sous la pression d'un exemple semblable, tous les impétueux ainsi que les parias vagabonds courbent leur front orgueilleux ; cet exemple de dévouement de la part de ces puissances messianiques à une cause qui n'est point la leur, les remplit d'admiration et bientôt, à côté de l'ânesse et de la chèvre, surgissent, comme conséquence de leurs efforts, d'un côté un sanglier apaisé qui, en outre de fournir à l'homme une abondante nourriture, lui sera d'un secours pour la découverte d'un fruit parfumé que la terre recèle, de l'autre l'aurochs ou orix, corps digne d'un bœuf engendré sous la formule plutonienne, courbera sa tête, armée de cornes éblouissantes, au joug que lui imposera l'homme né sous le symbole plutonien et qui se complaira toujours dans les drames et les spectacles émouvants où l'aurochs, apaisé pendant des siècles, sera appelé à jouer le premier rôle, jusqu'à ce que l'homme, se reconnaissant enfin dans le domaine moral, recevra aussi l'âne, qui lui donne tout et ne demande rien, pour répudier les colosses trop occupés de leurs propres intérêts pour pouvoir s'occuper de ceux d'autrui.

PRODUIT RÉSUMANT.

Les puissances messianiques que nous voyons traduire dans le bouc émissaire et dans l'âne, en semant parmi les puissances impétueuses le dévouement à l'œuvre utilaire, obtiennent la plus belle victoire qu'il soit possible d'obtenir ; car l'aurochs indomptable, que nul n'ose approcher, se radoucit, sort de son réduit sombre où il aiguisait ses cornes gigantesques contre des chênes

dont le moindre compte plusieurs siècles d'âge, et paraît dans la plaine comme l'effet, non d'un triomphe obtenu par l'homme, mais de l'apaisement des puissances actives dans leurs vibrations émouvantes.

A voir ce Résumant de tout ce qui dans le règne animal a reçu l'empreinte du sceau de l'utilité, paissant sans émotion l'herbe qui doit raffermir son pied et rendre plus puissant ce cou qu'il soumet si docilement au joug de la charrue, l'esprit reste émerveillé d'un résultat si splendide.

Heureuses les puissances actives, heureuse la terre si l'homme, dans de tels chefs-d'œuvre élevés par les forces intelligentes, voyait autre chose qu'une masse animée, destinée uniquement à repaître ses désirs sensuels et à remplir d'abord un rôle monstrueux dans un spectacle public dont la scène est un cercle semé de sable, cercle où la cruauté élève un autel au symbole plutonien ; heureuse s'il comprend que si tant d'œuvres merveilleuses furent érigées en vue de lui rendre doux le séjour terrestre et de lui ouvrir la voie aux mondes célestes, il est juste, et telle est sa mission, qu'il leur soit accordé de sa part une récompense ; cette récompense leur sera accordée du jour où l'homme saura marier chaque parcelle des corps dont sont peuplés les règnes aux puissances célestes et aux astres dont elles émanent.

PRODUIT-PARIA.

Ce dernier symbole, n'agissant que sur les instincts bas, ne saurait donner lieu, parmi les Parias, qu'à des formules fort impuissantes dans leurs facultés et informes dans leur structure, au point d'offrir plutôt l'apparence d'une boule que d'un corps aux formes variées. Afin de donner une idée des résultats de cette nature, nous nous contenterons de citer quelques-uns des types les plus charmants.

Parmi ces avortons sont, le cabiai, le porc-épic, le hérisson, l'ourson, le coendou, le tanrec, puis le tendrac, l'akcouchy, le paca, etc.; à la suite de ceux-ci, et comme effet de l'influence exercée par la Formule-Émissaire dans le domaine Paria, surgissent le daman-israel, le lapin dans ses diverses espèces, le lièvre, etc. Toutes ces formules à génie O surgies d'une part de l'Elément-Ruminant, que cache la forêt, d'autre part, des impé-

tueux dans les espèces cochon domestique constituent un des produits les plus utiles.

PARIAS-ABSOLUS

OU PRODUIT DE LA RATE UNIVERSELLE.

Nous voici enfin en face de tout ce que la création fit naître de plus inharmonique à tous les égards et de plus hostile à toute idée de solidarité ou de quelque utilité que ce soit; cependant tout doit vibrer, tout doit agir suivant ses facultés; ne possédant que le génie de végétation le plus absolu et incapable de rien édifier par amour du beau ou de l'utile, ces puissances sont abandonnées au Dieu Wood, qui a pour symbole le loup impétueux et féroce : il en fait un instrument rongeur, appelé à attaquer en sa racine toute chose malsaine et qui, dans le domaine moral, se traduit par remords ou par calomnie.

Dans ce domaine de discorde, c'est le renard qui a su conquérir le trône; à sa droite, apparaît le loup, tandis que l'ours est assis à sa gauche. Ces puissants symboles de ruse, de force et de carnage règnent en souverains sur une multitude de rongeurs d'une puissance moindre, mais non moins redoutables à cause de leur multiplicité et de l'intelligence qu'ils déploient à leur œuvre. Ici c'est le rat qui, retiré derrière une toile d'araignée roulée en cercle, attend dans le repos le moment propice de se livrer à ses exploits nocturnes; tout près, la souris et la taupe se préparent à des faits semblables; il n'y a pas jusqu'au cloporte et au ver qui n'attendent impatiemment le moment favorable. D'un autre côté, des reptiles nombreux, des parasites difformes, des moustiques, de toute nature sont autant d'êtres mouvants dont la mission est de détruire.

Ce royaume, qui reçut le nom de cercle, mais qui n'est qu'un antre impur, un fumier boueux, cache en son sein une boîte précieuse que le renard seul connaît, et qu'il a soin de laisser dans le mystère, vu que l'ouvrir c'est mettre fin à son règne.

Cependant, l'œuvre émissaire ne cesse de répandre son influence; il n'y a pas jusqu'au loup lui-même qui n'en subisse les

atteintes et qui ne sente le besoin de mettre un terme à son carnage effroyable, et dès ce moment, s'il fait couler le sang, c'est plutôt pressé par le besoin de la nourriture que par le plaisir féroce de s'enivrer à ce spectacle, à ce fleuve rouge. La compression à laquelle il assujettit son instinct, fait que son regard distingue mieux toute chose ; la boîte merveilleuse, jusqu'ici inconnue, lui apparaît ; il comprend que ce qu'elle renferme est utile à la nature, et dût-il y perdre, il s'efforce à répandre ce trésor pour le bien de tous.

Ce que nous rendons sous une forme allégorique, renferme le sens du procédé qui donna lieu à la création de la formule-chien.

Le chien, envisagé comme formule, est un assemblage de toutes les facultés physiques que l'égoïsme et la voracité font naître dans un corps impuissant à résister à la force, et qui doit y suppléer par l'activité et la ruse. Le sens de l'odorat est une des facultés des corps nés de la rate ; c'est par ce sens que la plupart suivent les traces de la proie qu'ils convoitent. Ce sens, chez le chien, est développé à son plus haut degré. De toutes les formules, le chien est le seul qui ne soit point assujetti au siva impur, à l'amour égoïste : c'est l'amour terrestre et pur, amour utilaire aspirant à provoquer le Dieu son maître, et agitant de joie la queue, image du but qui le guide. De tous les quadrupèdes griffés, et même les herbivores, ce compagnon de l'homme est le seul qui agite la queue par un sentiment d'amour, d'attachement ; seul, il exprime le trouble qui l'agite par ce mouvement, gouvernail donné comme aide à la course qui le pousse vers ses aspirations. On sait que ce balancement de la queue a pour effet l'accumulation du fluide magnétique qui raffermit les membres, leur donne la vélocité, la vibration ; ce fluide, accumulé par cette action chez le chien, est une cause puissante de bonheur, et telle qu'elle serait de nature à le jeter en convulsions ou capable de le tuer : c'est ce qu'Homère a voulu exprimer dans la mort du chien d'Ulysse qui, à la vue de son maître retournant dans ses foyers, meurt de joie.

Le genre chien offre tant d'espèces, qu'il faudrait un livre à part pour le classer. Tous les animaux quadrupèdes y retrouvent en quelque sorte leur formule par une affinité de facultés et de moyens particuliers à chaque type ; la seule chose qui soit par-

ticulière au chien, c'est la nature de sa queue, symbole de l'esprit vivificateur du cercle et la médecine contre la rage de la rate.

CRÉATION HOMANIMAL

OU FORMULE COMPLÉMENTAIRE DE LA CRÉATION UNIVERSELLE.

Lorsque le travail utilaire, absolu dans la formule édénique, fut solarisé dans ses produits quadrupèdes, comme conséquence de cette solarisation, surgit le Messie-Céleste avec la mission de doter la nature de la formule complémentaire, formule que les Puissances-Utilaires présentèrent dès le principe, et, en vue de son apparition, elles s'efforcèrent constamment d'assujettir, dans leur Création-Propre, les vibrations des sens à celles de l'esprit.

Les corps engendrés jusqu'ici, tant par leur disposition en sens horizontal que par leurs facultés, ne rendaient symboliquement la nature des univers et leur corrélation, aboutissant à l'harmonie omniverselle, qu'à un degré très-incomplet; on y voyait constamment l'univers abîme ou le réceptacle inférieur prévaloir dans la combinaison harmonique au point que le réceptacle supérieur, ministre de l'Univers-Supérieur, y semblait complétement absent; l'œuvre que nous voyons inaugurer a pour but de faire cesser cette anomalie, de redresser les corps, de leur imprimer un mouvement vertical, de couronner le réceptacle des émotions sensuelles et celui des émotions nerveuses par un réceptacle, foyer des émotions intellectuelles.

Assujettir aux esprits supérieurs, faire vibrer, par des manifestations purement abstraites, des puissances qui jusqu'ici n'avaient su atteindre qu'au domaine astral, on le conçoit aisément, ne pouvait être l'effet d'un effort peu considérable, et, à moins que la Divinité elle-même ne s'incorporât dans ces puissances actives, ne fût douée d'assez d'héroïsme pour résister à l'engouement de

la routine et d'assez de persévérance pour mener à fin, malgré la désapprobation générale, une œuvre si lente, la réalisation de cette formule absolue ou complémentaire fût à tout jamais restée un problème à l'état de chrysalide ; mais, une fois la victoire obtenue, elle eut pour effet d'engendrer un corps doué d'une volonté intelligente, qui constitue son plus bel apanage et qui l'établit comme le dominateur de la nature et le roi de la création.

Tout corps, en même temps qu'il est destiné, par son organisme, par la faculté des émotions, à procurer le Bien-Être ou le ciel aux puissances actives, est appelé, par sa forme et la disposition de ses réceptacles, à retracer symboliquement l'ordre omniversel ; toutefois, le corps humain est l'unique, dans cette variété de formules, qui accomplisse en un sens absolu ces conditions ; c'est pour ce motif qu'il est aussi le seul digne du nom d'image de Dieu, qui équivaut à formule absolue.

Le Bien-Être est communiqué aux puissances par voie de vibrations, dont la nature et la multiplicité sont en raison des facultés physiques des uns, physiques et morales des autres ; c'est-à-dire en raison des systèmes vibrants, système sanguin, système nerveux, etc. Toute émotion d'un corps est une cause de Bien-Être pour les puissances occultes ; elle est aussi une cause de génération, car la nature des deux fluides, fluide mâle et fluide femelle, que, par les émotions, les organes aimantent, absorbent, conduisent, et font vibrer par un contact sympathique, donne lieu, par le fait de cette vibration, à la naissance d'un troisième élément, qui va constituer la base des éléments de Création-Propre de la puissance qui agit dans le corps et qui s'en est vêtue pour accomplir la mission de créateur que toute incorporation a en vue. Ce phénomène, qui se passe dans les corps, est semblable à celui qui donne lieu à la forme qui naît du frottement des fluides ou des électricités positive et négative.

La nature des émotions décide de celle des vibrations, et celle-ci détermine la nature des matériaux fournis au produit de Création-Propre.

Tout corps renferme au moins un système à vibrations, et au plus trois systèmes.

Les corps végétaux ne sont dotés que d'un seul système, d'un

seul réceptacle à vibrations émouvantes; il est purement de l'ordre des sens; il se trouve résumé dans le réceptacle inférieur du corps humain, soit ventre ; les émotions des sens sont de son domaine.

Le règne animal possède, outre le réceptacle inférieur, celui de l'ordre médiane ou le domain des affections dites du cœur; dans le corps humain, il tient lieu de lien entre le réceptacle supérieur et le réceptacle inférieur.

Le règne homanimal, ou le corps humain, est le seul qui soit doté du réceptacle supérieur à l'état accompli ou capable de puiser, dans un domaine qui lui est propre, une source de vibrations émouvantes; ce domaine s'appelle monde intellectuel. Outre ces facultés que, comme soleils à vibrations réservées aux puissances occultes, les corps sont appelés à offrir, le corps humain possède la faculté d'harmoniser les puissances, d'assujettir les puissances abîme aux puissances supérieures ou célestes, et de soustraire au monde physique le monde moral, par la faculté de la contemplation ou de l'étude.

Dans l'homme, les puissances actives goûtent, par conséquent, un genre de Bien-Être que les autres corps ne sauraient leur procurer; toutefois, le laboratoire cervical n'entre dans la plénitude de ses facultés qu'alors que l'homme contemple le domaine moral et qu'il y trouve une cause d'émotions qui sont pour les puissances cette source de Bien-Être; si, au contraire, à cause des émotions, des sens et des facultés physiques dont ce corps dispose, le ventre prévaut sur la tête, les esprits supérieurs, absorbés dans ce réceptacle, y sont immolés, massacrés, dirions-nous, plutôt qu'ils n'y goûtent un certain bien.

L'homme est constitué de telle façon qu'il est plus désirable aux esprits, émanations célestes, qu'il soit comprimé, en quelque sorte abîmé sous un fléau quelconque, que d'être prospère, alors que les émotions des sens constituent son aspiration unique, car mieux vaut à cet esprit des pleurs qui domptent ce qui est du sang, ou un anéantissement qui blesse les facultés émouvantes, que des vibrations, cause d'un ciel où ces esprits apparaissent esclaves et dont le bien les macule au point de les rendre méconnaissables. C'est pour éviter des impuretés semblables que les fléaux surgissent invariablement là où la société se corrompt. C'est

pour le même motif que tous les initiés, législateurs ou prophètes, ont toujours vu leurs prédictions de malheurs se réaliser.

Au point de vue de la création, l'homme, par son corps, est un dieu qui commande à tous les dieux qui viennent au secours de la planète ; s'il possède la science vivante, il est un dieu précieux aimé des dieux, que ceux-ci ont tout intérêt à protéger ; si, au contraire, il a de la volonté, s'il est actif, mais que cette activité soit une cause de vibrations dans le sens négatif, ils ont tout intérêt à lui susciter autant d'obstacles qu'il soit possible de provoquer.

Dès que le Verbe ou l'absolu est apparu comme Messie au sein des puissances actives, et qu'il a doté le sang du réceptacle supérieur, celui-ci, en entrant dans la possession de son domaine, a hérité la puissance divine, et il a eu pouvoir de soustraire à leur séjour bienheureux les enfants de Dieu ou les puissances-supérieures, dont la possession lui a valu l'omnipuissance, par laquelle il possède la faculté de déplacer les montagnes, si tel fait rentre dans les merveilles harmonieuses de la création.

Avec la conquête du réceptacle supérieur et appliquée comme couronne aux réceptacles médian et inférieur, l'harmonie omniverselle est traduite par un hiéroglyphe rendant absolus, dans leur nature, chacun des trois univers qui concourent à cette harmonie; en sorte que ce que ces univers ont d'absolu constituant la nature divine, le corps, qui en est l'image, devient l'image par excellence de cette divinité à triple nature. Aussi, scientifiquement parlant, c'est-à-dire au point de vue de la philosophie de l'art, ce corps offre, dans son ensemble, l'expression du beau absolu, à ce point que retrancher quelque chose à ce chef-d'œuvre, ce serait en détruire l'harmonie, et par conséquent lui ôter le mérite d'être l'image de Dieu ; et y ajouter quelque chose est au moins aussi impossible, vu que l'œuvre est accomplie, que chaque membre, chaque ligne occupe une place qui lui est propre, et qu'il n'y en a plus pour aucun autre.

En disant qu'il n'est point dans toute la nature de corps plus absolument beau que le corps humain, nous restons essentiellement dans le vrai. Cette vérité devient surtout sensible lorsqu'on examine ce corps dans ses rapports extérieurs, c'est-à-dire en le considérant comme hiéroglyphe ou comme image des univers har-

monisés, et, par conséquent, comme la page la plus sacrée du grand livre de la nature.

Si le corps humain était uniquement doté de ce beau qui constitue l'apanage d'un cachemire des Indes ou d'un autre objet resplendissant, mais vide de sens et d'images, il pourrait encore porter le nom de beau, mais il ne le serait plus à l'image de Dieu, il le serait essentiellement à l'image du démon, dont toutes les manifestations sont vides de sens, magnétisent, enivrent l'esprit par un attrait éblouissant comme cet astre que le prophète voit tomber du ciel.

Ce chef-d'œuvre a pour architecte le Semeur-Céleste et pour bases fondamentales les soleils ou les dieux des trois univers. Chacun d'eux se présente sous une forme caractéristique. Ainsi, le Soleil-Céleste, Univers-Supérieur, apparaît sous forme de cerveau; le Soleil-Astral, ou Univers-Médian, sous celle de cœur et de nerfs, et le Soleil-Abîme, avec son feu igné, sous forme de colonne vertébrale douée de moelle.

Le corps humain, plus qu'aucun autre corps, est formulé en vue de devenir la porte du domaine de l'intelligence, et c'est là ce qui l'approche le plus de la nature divine, par chacun de ses trois réceptacles autant que par les membres, bases et colonnes de l'édifice ; et par ses satellites appendus au temple hermétique ou au réceptacle médian d'où Moïse fait sortir la femme , aide de l'homme, c'est-à-dire jambes et bras. Ce microcosme omniversel dépeint l'unité des univers et la manière dont l'un obéit et est impulsionné par l'autre.

Cette harmonie, afin d'être accessible, est rendue dans ses bases ou dans ses accords fondamentaux d'où découle l'harmonie complète qui est propre à chaque univers.

Rendons notre pensée encore plus claire , donnons un aperçu des rapports existant entre les réceptacles et les univers d'où ils émanent. Il est déjà suffisamment démontré que les trois matrices harmoniques correspondent avec les génies des trois univers; comme nous commençons cet aperçu par le réceptacle inférieur, image de l'Univers-Inférieur, son génie nous donnera le cercle comme constituant la base des formules qui y prévaudront.

Le cercle, c'est la force de la nature, le fondement de toute chose physique; c'est le principe mâle et femelle, le positif et le

négatif, qui reçut le nom de Lucifer, qui porte en son sein le feu igné, le moteur actif du mouvement de la nature, force ou vertu qui se formule en principe huileux, en baume et en arome et se traduit dans le squelette humain sous forme de moelle cachée au sein de l'os comme le feu l'est au sein de la matière, et Dieu au sein du buisson ; qui monte les colonnes, supports du bassin, d'où surgit une colonne composée de vingt-quatre vertèbres qui est semblable au tronc d'un palmier, image de l'arbre de la science soustrait au règne végétal, et auquel est suspendu tout l'attirail de ce monument glorieux.

Cette colonne, qui surgit du bassin à forme circulaire, est elle-même divisée en trois sections, dont chacune correspond avec l'un des trois univers. La section inférieure, correspondant à l'univers inférieur, se compose de cinq vertèbres, dites lombaires, autant que l'organisme possède de facultés des sens, attributs du Dieu de l'Univers-Inférieur.

La section médiane correspond avec l'Univers-Médian et se compose de douze vertèbres, c'est-à-dire autant qu'il y a de signes zodiacaux dans l'Univers-Médian, et d'angles aux trois quadratures, qui sont les bases de la poitrine de l'homme, réceptacle des mouvements nerveux, des sympathies et des antipathies, des joies et des peines, éléments fondamentaux du Dieu de l'Univers Astral-Harmonisé.

Le nombre sept en se manifestant dans un domaine inférieur ou de la nature abîme, que l'os ou le squelette, Atlas du corps, est appelé à représenter, apparaît comme le nombre symbolique de Dieu ou de l'absolu se manifestant dans l'abîme ; ce Dieu est désigné sous le nom de Bacchus ; sa nature se constitue de la joie des sens. C'est le Bacchus épanoui sous l'effort du génie de l'homme, et se traduisant sous forme d'éléments artistiques, dont les gammes sont reproduites dans le nombre sept, soit par les notes de la gamme musicale, soit dans les sept couleurs de l'arc-en-ciel, gamme qui renferme les deux natures, causes de toute joie, dont l'une, le mode mineur, se trouve dans le nombre trois ou dans la tierce mineure, qui, pour les couleurs, se constitue du vert, du bleu et de l'indigo, et dont la seconde, égale au mode majeur, se trouve dans les quatre notes ou les quatre couleurs formant le majeur, soit, jaune, orange, rouge et pourpre.

Si nous passons du squelette à la partie apparente du réceptacle

inférieur, nous y verrons se traduire le nombre trois, renfermant le nombre six comme la feuille renferme la fleur ; le nombre trois se présente, dans la disposition des cercles, tel que l'offre le frontispice de cet ouvrage, combinaison fournissant les hanches et l'ensemble du ventre, qui s'épanouit en forme lancéolée, aboutissant au sternum, formant d'abord un trèfle, puis une feuille de jasmin ou autre, dans laquelle forme, entre les hanches et l'arc figuré par les côtes, on voit les six divisions dites matelas, qui multipliées par le nombre fondamental trois, engendrent ces trois fois six de Jean l'Apocalyptique, ou son nombre six cent soixante-six, qu'il donne comme étant le caractère de la bête, soit sphinx ou symbole final de l'ordre O et de l'Antechrist, c'est-à-dire une force émanée des aspirations sensuelles et de tout ce qui est du ventre, antithèse des aspirations intellectuelles, dont le réceptacle est la tête.

Nous disons que tout le règne végétal, dans son Dieu des sens comme dans son Dieu intelligence, est traduit dans le ventre, réceptacle inférieur du soleil absolu ; c'est ce que la leçon brahmanique s'efforce de nous enseigner. En nous présentant Brahma comme la cause première, flottant sur l'eau sous forme d'une feuille qui présente l'apparence d'un enfant qui se mord le doigt du pied, et du nombril duquel sort une tige où apparaît ensuite une fleur d'où naît Vishnou, seconde nature de la triade divine, la leçon brahmanique rend apparents les rapports existant entre le réceptacle inférieur et le règne végétal, car l'enfant, amour de la nature, comme la feuille dans l'ordre végétal, pousse tout vers l'activité, au développement du mouvement ; il est un aiguillon dont l'abîme a besoin comme premier moteur, comme aiguillon poussant à l'action, et par conséquent au développement des facultés, soit physiques, soit morales, de phallus ou de reins. La pose imprimée à cet enfant présente toute l'apparence d'un cercle du milieu duquel, c'est-à-dire du nombril de l'enfant, qui est le cercle des cercles ou l'esprit des cercles, sort une tige végétale sur laquelle apparaît finalement une fleur d'où naît Vishnou, ou le conservateur du genre humain, c'est-à-dire que la partie chrématique du règne végétal, selon qu'elle est cause d'un bien-être physique ou d'un bien-être moral, d'une absorption d'aromes et de toutes les richesses que ce règne est susceptible de produire, ou d'un bien-être intellectuel puisé dans l'étude des harmonies qui y prési-

dent, produit un Dieu phallus qui est conservateur de l'espèce humaine au point de vue physique, en ce qu'il reproduit le genre humain, tandis que la force intellectuelle qui naît de la contemplation de cette fleur, donne lieu à des lois et à des formules scientifiques qui sont pour l'humanité les éléments conservateurs les plus efficaces, tant au physique qu'au moral.

Tout, dans le réceptacle inférieur, comme on vient de le voir, atteste une disposition athlétique ou éléphantine. Enlever, supporter, déplacer et nourrir, tel est, vis-à-vis de la création, le règne végétal, posé sur le règne minéral comme le bassin l'est sur les jambes, et tel est également le réceptacle inférieur vis-à-vis des réceptacles qu'il supporte. Comme conséquence de ce réceptacle, la poitrine, ou le réceptacle médian, apparaît suspendue à la douzième vertèbre dorsale de la colonne athlétique et se présente entre le réceptacle céleste et le réceptacle terrestre comme une arche de Noé ou carcasse osseuse renfermant la crème du règne animal, qui, se traduisant sous forme de cœur, pousse tant le système vers un ordre d'émotions supérieures à celles du ventre, qu'à la fin la prépondérance du réceptacle supérieur sur le ventre devient possible. Dans ce réceptacle, c'est le génie T qui prévaut : redresser la forme, épurer le sang ainsi que les émotions, tel est le but de ce réceptacle; aussi prend-il à l'extérieur toute l'apparence d'un monument herculéen; car, autant le ventre accuse dans ses formes la présence du cercle, autant la poitrine montre que le T est la base sur laquelle tout est établi.

Il suffit de jeter les yeux sur notre frontispice pour se convaincre de cette vérité : le T y apparaît tout d'abord sortant du nombril comme l'arbre de vie sort du règne végétal, et à ce T, ou à cet arbre, sont suspendues trois quadratures composées chacune de quatre signes du zodiaque qui constituent les angles de ces quadratures, dont la réunion harmonique est un signe de la solidarité qui guida les Puissances-Utilaires dans l'œuvre de la création animale.

A cet arbre T sont suspendus également, sous forme de bras, les signes du lien entre le supérieur et l'inférieur, entre le ciel et la terre. Ce réceptacle se trouve ainsi plus étroitement caractérisé, car le bras, en réalité, est, vis-à-vis de la tête et du ventre, ce qu'est la lune, en quelque sorte, entre les astres et la terre.

Tel est ce réceptacle qui, comme une fontaine, fait couler le lait vermeil servant à la fois de breuvage et d'aliment nutritif aux facultés non encore assez puissantes pour se nourrir des choses d'un ordre plus élevé.

Du monument médian aux contours saisissables passons au réceptacle supérieur, dont la forme, en harmonie avec l'esprit qui y habite, ne présente rien que d'abstrait et d'insaisissable au regard. En effet, cette forme ovale étant épanouie, ayant reçu ses ondulations variées et ses ailes, que lui donne une chevelure luisante, refuse en quelque sorte de plastiquer ses contours, car ses mouvements composés résistent tellement à la reproduction, qu'il faut être un génie expert avant de pouvoir en traduire les charmes : tels sont aussi les esprits célestes dans leurs manifestations paraboliques. Toutefois, ce Verbe épanoui est devenu l'interprète le plus éclatant de l'ordre harmonieux qui brille dans ce corps, image de Dieu, car il porte en son ciel inférieur les organes des sens épanouis, établis pour transmettre au corps ce que les dieux de l'harmonie inférieure ont produit de plus accompli ; ces dieux spiritualisés du ventre y apparaissent dans une disposition telle, qu'ils présentent la clef de l'harmonie omniverselle, non à la façon du ventre, c'est-à-dire par un ordre renversé, mais le cercle placé sous le tau et celui-ci supportant les paraboles. Ici le cercle, c'est-à-dire la bouche, selon qu'il fonctionne en faveur des esprits supérieurs ou en faveur des puissances du ventre, prend une forme qui indique la nature de sa fonction. Si la bouche émet la pensée formulée dans le cerveau, ciel de ce réceptacle, elle accuse une forme attrayante dont les contours ne sont que paraboles enlacées dans des paraboles ; si, en vue de satisfaire le ventre, elle absorbe les aliments, plus elle procède avec gloutonnerie, plus elle accuse cette forme impure du domaine ventre, dans lequel le Dieu des aromes, ce lion redoutable, conduit presque toujours vers l'abîme qui a pour Dieu le phallus, en provoquant la prépondérance des sens sur l'esprit.

Dans la porte du goût, retiré dans un palais d'ivoire, gît le ministre du toucher ; il s'y cache pour exprimer la négation de celui qu'il représente, et qui se rendit trop manifeste dans le réceptacle inférieur. Ce ministre du phallus est retiré derrière une forteresse d'ivoire qui est la porte des songes, trompeurs pour

quiconque n'est point possesseur de la clef d'or qui a pouvoir de dévoiler les choses les plus occultes et de soustraire le miel à la dent la plus aiguë.

Le T, ministre du réceptacle médian, a pour base de son domaine l'harmonie des parfums, tandis qu'il porte, comme fruit éclos à son ombre, les yeux éclatants, ministres des harmonies plastiques et des antithèses dans l'ordre physique de la nature.

Sur une même ligne, mais plus écartés, se présentent les ministres du son ; leur forme, ne le sût-on point, décèle leur ministère, car, de même que dans cette harmonie tout est fugitif, insaisissable, de même les contours de l'oreille présentent des formes identiques aux paraboles et aux spirales.

Tels sont ces ministres, pierres précieuses soustraites au fumier-abîme et établies dans le parvis du réceptacle supérieur comme représentants d'un ordre de choses caché au sommet de ce réceptacle-ciel, au centre duquel, sous forme de lyre, apparaît le trône du Dieu intellectuel, dispensateur de tous les dons.

Voilà que nous avons analysé, mais trop brièvement, quelques-unes des facultés de ce corps qui mérite le titre d'image de Dieu. Cependant, et quoique nous ayons parlé assez longuement, nous n'avons jusqu'ici point encore touché à ce qui, dans tous les corps, est regardé communément comme le beau réel et qui constitue l'apanage exclusif des corps enfants du démon, c'est-à-dire le beau dépourvu d'un sens quelconque. Dans cet ordre d'idées, le corps humain, et surtout celui de la femme est encore de ce côté l'image de Dieu, en ce qu'il renferme cette qualité dans le sens absolu, au point que l'art, en voulant rendre le beau pour le beau, a recours au corps humain, et surtout à celui de la femme, où l'attrait des lignes, joint au charme formé par l'opposition des matériaux, est extrême; mais, ici encore, la divinité se montre dans la réunion de la triade des matériaux; car le cercle, qui est dans l'os, se reproduit dans les ongles et la dent d'ivoire; les chairs tiennent lieu d'élément T, tandis que la chevelure, par des boucles que le vent agite, sont autant d'S ou d'esprits voltigeant ou s'enlaçant autour de ce tau comme les serpents autour du caducée de Mercure. Il n'y a pas jusqu'à l'art du décorateur qui ne recèle ici la clef de l'harmonie. Nous nous efforcerons de faire ressortir cet éclat lorsque nous traiterons des harmonies

diverses, nous bornant, pour le moment, à dire que la race blanche, par cette beauté, cet attrait des teintes de même que par les autres qualités dont ce corps est doté, atteste, une fois de plus, qu'il n'y a que cette race qui soit absolument digne du titre d'image de Dieu, car une peau noire ou très-brune, en pêchant de ce côté contre la loi harmonique, constitue un obstacle à mériter le titre d'image de Dieu ou d'une puissance qui est absolue dans toutes ses manifestations.

Tel est le corps que les Puissances-Utilaires, aidées du Verbe de Dieu, sont parvenues à susciter aux Puissances-Occultes, comme le soleil destiné à leur donner la plus grande somme de bien-être et à soustraire à la création positive une création intellectuelle, cause d'un ordre de jouissance où les esprits supérieurs, comme l'Esprit-Conscience ou l'Amour-Absolu de la Nature, auront une part très-large jusqu'aux temps où l'esprit de l'homme ira en s'abaissant, donnant ainsi lieu aux divers âges ou aux différents symboles, jusqu'à ce que le monde touchera aux extrêmes limites du matérialisme, pour être relevé ensuite miraculeusement et accepter, dans un accord universel, le symbole final qui surgira et par la voie duquel le monde atteindra à son épanouissement complet.

A présent qu'il est en partie démontré que le corps humain est digne du titre d'image de Dieu, cherchons quelles sont les voies dont la puissance créatrice s'est servie en vue de rendre ce soleil manifeste.

On est assez généralement convenu de regarder le procédé suivi par le créateur, en vue de rendre la formule homme à la nature, comme inaccessible à notre intelligence. Jusqu'ici, nul philosophe, que nous sachions, n'est parvenu à doter l'humanité d'un problème plus satisfaisant que celui de Moïse, quoique ce législateur prophète n'eût autre chose en vue que de doter l'humanité d'une allégorie qui se rapporte plutôt à la création intellectuelle qu'à la création naturelle, et qui eût l'avantage surtout de laisser au Dieu de Moïse cet aspect d'un grandiose forcé, mais essentiellement nécessaire à l'intelligence du peuple juif, uniquement capable de concevoir la majesté divine sous une forme gigantesque d'autant plus imposante que la nature, dont il soustrait son œuvre, et le temps qu'il met à son édification, sont comparables au néant. Cependant, l'homme quelque peu versé

dans les sciences vivantes et dans les harmonies de la création est persuadé que Dieu n'est Dieu que parce qu'il est plus directement attaché à lui-même, c'est-à-dire à la loi du Verbe, que toute autre intelligence; qu'il ne procède point par surprise ni par miracle; que son œuvre n'est divine que parce qu'elle manifeste le comble du courage, de la persévérance et de l'intelligence qu'il faut pour sa réalisation. Les miracles sont les œuvres des hommes; ce sont, plus souvent, des monstruosités capables de détruire, que des actes capables d'édifier. Tout ce qui vient de Dieu ou d'un bon principe n'est point miracle, et si l'on y donne ce nom, cela vient des hommes, dont l'incapacité intellectuelle range dans cet ordre une œuvre qu'ils ne peuvent concevoir.

La création de l'homme est la conséquence de l'apparition du Messie au sein des Puissances-Utilaires, épanouies, jouissant du bien-être que leur procure la création propre, conduite à son apogée, aux limites extrêmes que le règne animal permet d'atteindre. Le Messie-Céleste, en se présentant parmi ces puissances, apparaît en protestant contre l'ordre existant, ou du moins en s'élevant contre l'esprit qui y tient le sceptre et porte la couronne, contre sa tendance à rester stationnaire et contre l'effort que cet esprit tente afin d'empêcher qu'un ordre plus parfait ou complémentaire ne surgisse; c'est ce qui rend la lutte morale nécessaire; mais l'héroïsme du Messie triomphe de tous les obstacles, et à l'unité de l'ordre animal succède l'unité de l'ordre homanimal. Le Messie, en apparaissant au sein de l'Harmonie-Utilaire, s'adresse à ses enfants, à ceux qui sauront préconiser l'ordre moral, et qui, parmi les puissances actives, n'ont point encore reçu la force; c'est à l'Esprit-Conscience qu'il s'adresse; il l'aimante, l'éveille, le soumet à une vibration sympathique au point de l'entraîner, malgré l'esprit Soleil-Animal. Cette victoire obtenue, cette conquête réalisée, ces forces multiples, c'est-à-dire, la crème de toutes ces puissances sont établies par hiérarchies et sous des aspirations de puissances nouvelles, inconnues jusqu'alors; elles surgissent, leur force s'accroît, elles triomphent de l'esprit qui voulait les tenir sous le joug. C'est là le camp où s'adore la formule absolue, l'image de Dieu dans son sens absolu. Une fois la formule réalisée, il ne s'agit plus que de la rendre manifeste; le Messie pousse toute puissance dans la voie qui aboutit à ce but.

Nous avons dit que le règne végétal se compose d'un seul réceptacle émouvant, le règne-animal de deux et le règne-homanimal de trois. Au point de vue moral, la chose est incontestable ; toutefois le règne-végétal aussi bien que le règne homanimal, présente trois réceptacles ; seulement, tous les trois sont de l'ordre O, c'est-à-dire n'émettent que les vibrations qui sont de l'ordre-ventre ou émotions des sens. Il en est de même pour le règne-animal ; la tête y existe, mais les esprits, qui y trouveront leur bien-être, n'y sont qu'à l'état latent. C'est en vue de donner à ces esprits le réceptacle capable de leur procurer le bien-être, que le Messie-Céleste apparaît, que le corps final s'élève. Ces esprits, en devenant puissances-actives, élèvent des œuvres identiques à leur nature, de façon que ceux qui sont absolus en O, érigent le ventre le plus accompli, que les absolus T érigent le réceptacle médian le plus accompli, et que ceux qui sont esprits absolus en S donnent lieu au réceptacle supérieur des puissances. Il en est de même pour les jambes et les bras. La jambe de l'animal est en quelque sorte un poteau informe à côté de la jambe et du bras de l'homme, instruments qui se prêtent à l'exécution d'œuvres merveilleuses en industrie et en art.

Avant qu'une victoire semblable soit obtenue sur les puissances-occultes, la lutte de la part du Messie-Céleste est longue et pénible, et cependant rien n'apparaît sur le globe ; mais ce moment arrive, car le camp est établi, les puissances vont s'élever une demeure, les édifices, les temples vont surgir, la Jérusalem des puissances-occultes sera érigée, et, comme un témoignage de son accomplissement, l'homme apparaît, le soleil des vibrations absolues est rendu à la nature. Reste aux puissances à s'emparer ensuite de ce corps, à agir par la force afin de soustraire de la création physique une création morale, de l'homme matériel un homme spirituel, afin que celui qui est image de Dieu par le corps, le soit aussi par l'intelligence : alors la nature sera épanouie !

Faut-il croire que la formule finale ait été rendue à la nature comme par enchantement ou par miracle, que, dès son apparition, elle se montra forte, affranchie de toute espèce de tutelle, ou bien l'a-t-elle été par le procédé vulgaire où tous nous passons? Pour notre part, nous penchons vers cette dernière hypothèse ;

c'est, au reste, la seule admissible. Ce procédé est celui employé à l'égard de tous les corps. Et pour ce qui constitue le verbe d'un produit, les premiers types, la création a constamment recours à ses formules les plus accomplies qui précèdent directement le type qu'elle se propose de rendre à la nature : ce qui veut dire que le corps humain est rendu à la terre par le concours du règne animal. Voilà pourquoi la fable, qui est souvent plus voisine de la vérité que de nos jours, — l'on est disposé à le croire, — avance si souvent des faits semblables.

Une fois la formule réalisée, les puissances s'inquiètent peu de la manière dont elles la déposeront dans un corps où le sang et les organes ont de l'affinité avec ceux de l'homme, qualités les plus indispensables pour donner à cette formule tout le développement où un corps doit atteindre avant d'être rendu à la vie libre. L'obstacle le plus considérable que présente un tel procédé vis-à-vis de l'esprit moderne, c'est que non-seulement les puissances, en rendant un type à la nature, lui servent de tuteur, d'ange gardien visible, mais qu'ils sont les pères de ces formules, car ce sont elles qui la déposent dans le quadrupède sous forme d'ovaire et qui la fécondent.

Voilà, dira-t-on, qui dépasse toute borne de la décence. Quoi qu'on en dise, la chose est réelle, et malgré tant de siècles qui nous séparent de la création du premier type, il y a des phénomènes à peu près semblables qui se passent pour ainsi dire sous nos yeux. Quant à la possibilité d'apparition de puissances occultes sous formes tangibles, il n'y a point de doute à avoir à cet égard. L'humanité primitive et tous les produits édéniques réclamèrent ce concours et le favorisèrent, par leur genre d'aspirations, autant que les peuples assujettis au symbole plutonien, et surtout les civilisations modernes, le repoussent, et cela par une nécessité intuitive; car tout ce qu'ils seraient capables de provoquer en ce genre, vu la nature de leurs aspirations, serait capable de rompre encore davantage l'harmonie sociale; quant aux manifestations de puissances occultes sous formes tangibles, toute l'histoire édénique en est remplie; les légendes ou récits sont complétés par ceux des patriarches, et la Bible ne renferme point de livres où il n'en soit fait mention. Quant à la salutation angélique faite à Marie, mère du Christ, sur sa conception,

elle accuse un caractère essentiellement édénique : c'est ce que nous démontrerons ici.

Si nos investigations sur les secrets des harmonies aboutissent le plus souvent à nous rencontrer avec l'esprit des légendes qui traitent des choses les plus essentielles de la nature, en ce qui concerne la révélation de Moïse, qui fait précéder l'homme mâle à l'homme femelle dans l'apparition du genre humain, le résultat de nos études nous conduit à n'être point d'accord, sur ce point, avec ce législateur. Mais aussi, Moïse, en s'exprimant ainsi, parle pour les ignorants et pour les sages : cette intention est très-sensible. En parlant de la sorte à la société ignorante, il consacre le droit de l'homme sur la femme, droit qui est réel d'après l'harmonie, et les sages, au point de vue du domaine moral, sont obligés d'abonder dans son sens. Il est certain que l'homme, ou, pour mieux dire, l'humanité en tant qu'intelligence, était, à son origine, essentiellement mâle, et que ce n'est que plus tard qu'il est né de cet homme ou de cette science, une science secondaire, moins abstraite et plus attrayante pour les sens, qui fut soustraite à la partie médiane de ce corps qui a pour base les côtes.

Le type primitif, en tant que corps (image physique de Dieu et produit donné à la nature par le Messie-Céleste, comme vigogne ou verbe donné aux puissances actives, où chacun pût puiser un type de création propre, en harmonie avec son génie), apparut sous les traits d'une femme.

Ce premier type, tel qu'il fut rendu à la nature, entouré de formes sobres et comme il convient à une formule où l'élément médian doit prévaloir, ne se présentait que comme un soleil fini à l'état de germe, et ainsi la femme apparut l'image fidèle de la science déployée par le semeur au sein des puissances actives, science à formules encore en partie voilées, formules vraies, mais encore à l'état de germe ou de semence, afin de laisser aux puissances la latitude d'opérer une création propre, à elles appartenant, pour l'accomplissement de laquelle leur servira le libre arbitre et la volonté indépendante, qui constituent le plus bel apanage des puissances.

Le Messie-Semeur, en rendant la formule finale à l'état accompli, eût privé les puissances d'une initiative quelconque, soit dans la réalisation d'une formule au point de vue des sens, soit à la

réalisation d'une formule finie au point de vue du pouvoir et des jouissances de l'ordre intellectuel. Dieu, en apparaissant en semeur, s'est contenté de voiler sa face ou sa science; il a donné la femme sous forme d'une Léda, renfermant en soi deux œufs que les puissances actives ou les génies ont à lui enlever, se contentant de reparaître ensuite, au cas où les puissances actives n'aboutiraient pas à soustraire à cette formule germe la formule absolue dans tout son éclat de facultés physiques et morales, d'activité et de dévouement dans l'ordre utilaire et intellectuel.

Nous avons dit quel est le procédé employé en vue de rendre à la nature le type primitif Léda ou Éva (ces deux noms ont la même valeur). Il sera temps de dire quelle est la pensée que nous formulons à l'égard du procédé suivi par les puissances en vue de soustraire à cette formule-mère le type de chacun des produits qui vont se manifester comme conséquence de l'activité des puissances qui succèdent à l'œuvre du Messie.

La femme ou la formule-semeur, pendant le jour, est protégée et conduite par ce qu'on appelle son ange gardien, émanation de la puissance-semeur, qui a intérêt à veiller sur son œuvre. Ce protecteur tient lieu de conseiller, tant dans les choses physiques que morales; il apparaît à certains moments du jour, alors que l'esprit est le plus disposé à recevoir les conseils et à s'instruire; mais, la nuit, il fait place au génie que la puissance active envoie comme son ministre, en vue de faire engendrer à la femme la formule finale, le type que ses œuvres et la nature de son génie sont parvenues à réaliser. Ce génie, afin d'accomplir sa mission, d'atteindre à son but, est aidé par la voie des songes et par celle des manifestations tangibles, qui ont le pouvoir d'exciter les facultés physiques de la femme jusqu'à lui faire accomplir l'acte de la conception, que le génie, apparaissant sous une forme mâle et tangible, est capable de soumettre à un approchement réel et à une fécondation.

Cet époux nocturne répond par sa nature à celle des aspirations du jour, et se manifeste dans les effluves électriques émanés par le fait des aspirations. Si ces aspirations du contact de la nuit sont en faveur d'une conception, en quelque sorte spirituelle et en vue d'engendrer un fils qui soit un compagnon partageant les merveilleux effets de la contemplation sublime de la nature, le génie que ces aspirations provoquent est une éma-

nation des puissances utilaires, et donne lieu à la conception d'une formule absolue, c'est-à-dire d'un homme de race blanche. Si le contact nocturne est, au contraire, l'effet d'une aspiration des sens et du désir de concevoir un fils qui puisse lui faire goûter durant le jour les joies nocturnes, et qu'elle préfère aux conseils de son guide, le génie qu'elle absorbe est une émanation de puissances assujetties au Mercure noir, et ce produit, étant rendu à la terre, au lieu d'être absolu dans le sens divin et d'offrir l'image de Dieu, c'est-à-dire le type de la race blanche est absolu dans un sens contraire et présente la manifestation du génie ventre qui constitue la base de la race noire, qui n'est image de Dieu ni comme forme, ni comme teint ou harmonie de couleurs, mais qui atteste, dans tout son organisme, la négation de l'harmonie, c'est-à-dire, de l'attribut divin.

Telle est l'origine des races.

Nulle puissance ne saurait rester stationnaire; qu'elle aspire à la réalisation d'une œuvre à laquelle il en coûte de se remuer dans un sens désordonné, elle aboutit fatalement à une fin, se manifestant dans une formule finale. Toutefois, il est uniquement donné aux Puissances-Actives, dont la volonté suit une voie quelconque, de réaliser un produit qui ne soit pas l'expression complète de l'incapacité intellectuelle. Tout anéantissement de la volonté aboutit fatalement à la réalisation du sensualisme pur, qui a pour Dieu le phallus, et pour réceptacle le corps animal, ayant, par la conformation, une analogie avec celui de l'homme.

Pendant que le Verbe s'incarne dans les Puissances-Utilaires, qu'il y jette les bases de la formule du corps humain, comme contre-pied de cette œuvre héroïque, l'esprit des sens fourvoyés formule également son soleil ou sa manifestation dernière; mais, tandis que le premier jette les fondements de l'espèce humaine, celui-ci sème la race des singes et élève ainsi un réceptacle à vibrations émouvantes destinées aux puissances abruties, qui, en leur donnant le bien final, leur prépare un lit d'angoisses et de pourriture qui les brûle et les dévore. On conçoit qu'un ciel semblable doit finir par leur faire désirer l'anéantissement, qu'elles ne trouvent qu'au bout d'un effort héroïque : c'est cet effort de renoncement à une divinité semblable, à laquelle elles préfèrent la mort, qui constitue, de leur part, le premier pas dans la voie

morale. Aussi, dès qu'elles se croient vouées à la mort, le noir Mercure leur apparaît pour les ramener à une vie nouvelle, qui sera en effet une vie de labeur et de peine, mais qui aboutira, après avoir été assujettie à un joug pesant, à une réconciliation avec les Puissances-Harmonisant.

Le type nègre ne saurait nous celer son origine : soit qu'il se présente comme produit homanimal simple, soit qu'il passe dans le domaine moral, où il tient la place de l'adresse, de l'artifice, domaine de l'art, il accuse constamment dans son organisme des traits qui rappellent le grille, l'orang-outang, etc. Dans ses trois réceptacles, c'est toujours la partie inférieure qui prévaut sur les autres, et jusque dans le réceptacle supérieur, c'est la mâchoire inférieure qui garde une proéminence considérable. Le cercle ne prévaut donc pas uniquement dans la forme chez le nègre, dont la bouche, ou la partie qui absorbe la vie matérielle, et le phallus, qui la transmet, sont les parties les plus saillantes, mais le moral, l'esprit du nègre, qui est entièrement caractérisé dans sa chevelure opaque et noire, composée d'une multitude de bourrelets circulaires, accuse une prépondérance de cercles très-prononcée.

Le nègre ne possède aucune aptitude pour le domaine moral, ou les spéculations abstraites ; son domaine, c'est l'émotion des sens. Les harmonies de l'ordre inférieur qui ont pour Dieu les arts, constituent son ciel. Le nègre se laissera assujettir au joug le plus pesant, pourvu qu'on lui donne de l'éclat pour repaître sa vue et des sons harmonieux qui l'enivrent ! C'est par ces aptitudes qu'il est l'antithèse de l'homme blanc, qui sent plutôt vibrer ses entrailles pour le domaine intellectuel et les aspirations d'un ordre plus élevé.

La race nègre, aussi bien que la race blanche, présente un ordre régulier de types qui, sans être aussi variés, ne laissent pas d'offrir matière à produits et à phase. Et le Produit-Apollonien nègre, tout en accusant une prédominance du génie O, qui se décèle constamment dans le développement de la mâchoire inférieure, ne se fait pas moins sentir que chez la race blanche ; le type malais, qui constitue le type apollonien, en fournit la preuve. Mais, comme nous voulons nous borner à l'analyse de la race blanche, d'après laquelle le lecteur pourra, s'il le veut, compléter l'œuvre, nous nous contenterons de ce qui est dit à cet égard.

SYMBOLE-ÉDÉNIQUE,

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE S SUR LES GÉNIES O ET T.

Par tout ce qui a été dit concernant les divers symboles, le lecteur doit déjà être au fait de la nature de l'influence exercée par un symbole; de sorte qu'il sait, avant que nous le lui disions, quelles seront les tendances de l'homme ou du genre humain qui doit éclore par la création des divers produits; il sait, disons-nous, que c'est la prédominance du génie S sur les génies O et T qui doit prévaloir jusqu'à l'accomplissement de l'œuvre.

Ainsi l'humanité édénique, ayant sucé le lait de vie à la source originelle de toute vérité, sachant en quoi consiste le bien et quel était le but de sa mission sur ce globe, favorisée, en outre, par une tendance qui la poussait à rester fidèle à la loi utilaire, était tout naturellement disposée à manifester en ses œuvres le caractère qui est inhérent à ce symbole. Rien ne la poussant à une activité ayant pour but un gain sordide, à un lucre qui, dans les temps primitifs, n'avait point sa raison d'être, il n'y eut que les plaisirs des sens ou ceux de l'intelligence qui fussent capables de l'émouvoir, de provoquer en elle une vibration cause de bien-être indispensable aux puissances occultes, et source qui livre à l'homme les éléments de sa création-propre. Mais l'homme, utilaire par le fait de son origine, étant enclin à se tourner vers les plaisirs que procure la contemplation de la nature, se sentit naturellement poussé vers l'accomplissement des commandements de Dieu.

La Genèse nous montre, comme premier devoir imposé à l'homme, la culture du jardin terrestre ou du règne végétal; ce commandement fut donné à l'homme comme moyen d'harmoniser la nature, de procurer à l'humanité la nourriture physique et surtout morale, que l'activité de l'esprit devait lui valoir. La Genèse nous montre en outre que ce commandement est accompagné de préceptes concernant les lois qui régissent la nature, ainsi que la

manière dont il importait à l'homme de l'envisager. L'arbre de la science, ou le règne végétal, devait lui paraître précieux, non pas à cause de l'aliment qu'il lui fournissait, mais à cause de la science divine qui y préside : voilà pourquoi il lui était défendu de se nourrir de cet aliment, mais non de le contempler. Dieu prédit à l'homme qu'au jour où il mangerait de l'arbre de la sagesse, il mourrait de mort. Cette mort était naturellement une conséquence de cette transgression ; car du jour où l'homme ne s'attacherait au règne végétal, ne cultiverait la terre que dans l'unique but de lui soustraire des aliments, pour sa nourriture, non-seulement la conséquence de cette faute serait la mort, mais ce fait même prouverait qu'au point de vue moral il est déjà mort et que cette mort va se communiquer à la nature ; car celle-ci, n'étant plus secourue par la présence des esprits supérieurs que l'effort moral, les contemplations extérieures, ont seuls pouvoir d'aimanter, de ravir à leur ciel et de conquérir au globe, voit prévaloir en son sein les esprits inférieurs, qui ont pour effet de traduire l'abondance des fruits en feuilles, les végétaux harmonieux en plantes parasites, et les terres fertiles en plaines sablonneuses qui envahissent l'espace jusqu'à traduire en déserts immenses ses contrées les plus florissantes.

A côté de tant de maux, cause de mort, des maux plus poignants se manifestent : le ciel s'obscurcit de moustiques, de sauterelles, qui bientôt se répandent sur la terre ; celle-ci se couvre de reptiles immondes, et les fléaux asiatiques moissonnent le genre humain ; un soleil inharmonique dévore toute chose, et, à un feu ardent succède une pluie diluvienne, qui engloutit ce qui avait conservé un dernier souffle de vie.

L'homme, en transgressant les commandements de Dieu, voit une nudité qu'il ne connaissait point auparavant ; mais cette nudité, qui se déclare comme conséquence de l'abandon de la voie intellectuelle, n'existe pas seulement à l'égard du vêtement : elle est bien plus applicable à son intelligence ainsi qu'à la création-propre, qui en est une conséquence. La nudité simple, celle qui se rapporte au corps, est une conséquence de l'impureté qui se déclare alors que, dans l'humanité, le sensualisme prend le dessus sur le spiritualisme ; car les impuretés, les lèpres et les maladies de toute nature ne sont nées que du sensualisme, et l'on conçoit que le corps devenant impur, et désirant plaire

toutefois par l'attrait des sens, l'humanité se voie forcée de recourir aux artifices du vêtement. Ensuite, du moment que le trouble se met dans l'esprit, que l'œil contemple le corps par un mouvement des sens plutôt que par un mouvement de l'esprit, qui aime à contempler ce corps divin parce que, seul, il rend l'unité des harmonies dans son plus grand éclat, ce trouble se communique à l'atmosphère, qui, par son intempérie et ses grands écarts, rend le vêtement nécessaire; quoi qu'il en soit de cette nudité, dans le sens qu'y attachent Moïse ainsi que d'autres légendes qui ont trait au premier âge, elle est plus applicable au domaine moral qu'au domaine physique : il n'y a que les peuples du Nord, qui ne savent ni penser ni agir que par le symbole O, chez qui la nudité du corps soit regardée comme une chose méprisable et funeste : il faut, en réalité, n'avoir que les yeux du ventre pour s'effaroucher à la vue d'un objet si réellement sublime.

Il n'est vraiment pas étonnant que l'Asiatique et surtout le Japonais, chez qui les mœurs ont encore conservé une certaine candeur primitive, se croient en droit de nous appeler des peuples barbares, en songeant que la nature, destinée à élever notre esprit, produit sur nous le même effet que sur le bouc impur et sur le cheval indomptable.

L'industrie du genre humain primitif (nous entendons l'humanité utilaire), au lieu de se tourner vers les besoins du corps, et de lui fournir la nourriture, le luxe des vêtements et la somptuosité de la demeure, s'attachait à pénétrer les vertus de chaque plante ou l'utilité de chaque animal, et s'efforçait surtout à trouver quels étaient parmi les astres ceux dont les corps qu'ils avaient à cultiver retraçaient les qualités dont ils étaient dotés. C'est ainsi que chaque corps fut désigné par un signe qui rappelât la nature de l'astre, et que les plantes et les animaux que le créateur faisait venir aux pieds de l'homme, furent dotés d'un nom rappelant à la fois leurs facultés physiques et leurs rapports astrals. Sous un tel effet, toute la nature se lia aux mondes extérieurs et donna lieu à une échelle de transfigurations, semblable à celle de Jacob, dont la base posait à terre et dont le sommet se confondait avec le ciel.

Indiquer au juste le berceau du genre humain est chose qui nous paraît impossible; toutefois, en désignant le fleuve Indus et les environs de Cachemire comme les contrées où apparurent

les femmes mères de la nature et en particulier des produits édéniques, on a le plus de chances de toucher les portes du vrai.

Les Cachemiriennes, quoique dégradées au moral et ayant par conséquent subi cette influence dans leurs formes, sont encore, physiquement parlant, les créatures le plus richement dotées de tout le globe, de manière que le Messie Semeur a su conserver son œuvre en partie intacte, malgré les vicissitudes de la nature et les révolutions qu'ont subies toutes les contrées du globe.

L'endroit que nous venons d'indiquer se trouvant être le centre des trois grandes familles types de l'Asie qui constituent les trois produits de toute la grande œuvre édénique, le Cachemire établit en quelque sorte une barrière qui divise entre eux le type arabe ou persan, le type indien et le type mongol, qui sont les types dominants des trois produits édéniques, et, par sa situation même, réclame en faveur de notre thèse.

Il nous semble qu'au pied du berceau du genre humain, naissent plusieurs sources répandant des eaux qui, à mesure qu'elles s'éloignent, accroissent leur volume jusqu'à prendre l'aspect de fleuves; auprès de ces sources s'élève un figuier antique servant d'ombrage au berceau et sous lequel nous apparaît la mère du genre humain, la face tournée vers la mer des Indes; à sa gauche, et comme sortant de terre, apparaît le génie armé du sceptre O, dont l'approche fait engendrer à la femme le fils de la gauche, le Mongol au teint jaune, que le génie semble soustraire à la femme par le nombril, comme jadis une tige parut sortir du nombril de Brahma.

En face de ce verbe du genre humain, un second génie apparaît; il est armé du tau d'argent, et, sortant de l'onde limpide, il monte jusqu'au-dessus de la ceinture de la femme, inonde de sa rosée les régions du cœur et les mamelles, jusqu'à faire naître la vie et donner lieu à la naissance d'un enfant mâle qui semble sortir de ce corps, entre les côtes. Cet enfant, aux yeux bleus, au teint blanchâtre légèrement coloré de pourpre d'une apparence bleuâtre, est destiné à être le père des habitants de l'Inde.

A la droite de la fille du Messie, un troisième génie semble s'annoncer; toutefois, ce n'est ni la terre ni le fleuve qui le livrent, car une nue d'où sortent des éclairs dit que les hauteurs sont la voie par où il se présente; en effet, il apparaît comme un éclair;

son bras est armé d'un sceptre d'or en forme de flamme; la tête est la région de la femme qu'il choisit pour se reposer; c'est dans sa chevelure ondoyante qu'il semble se confondre pour reparaître victorieux, ayant soustrait à ce réceptacle l'enfant aux yeux rouges, le fils de la droite, l'espoir de la terre qu'arrosent le Tigre et l'Euphrate.

Contrairement au procédé suivi dans le placement du Produit-Harmonisant-Égoïste, qu'afin de rendre plus accessible le caractère de chaque symbole, nous avons jusqu'ici fait précéder les Produits-Utilaires, nous placerons ce produit à la place qu'il occupe dans l'ordre naturel, pour faire plus facilement sentir le rôle qui est réservé à un produit résumant de l'ordre matériel.

PUISSANCE-HARMONISANT-UTILAIRE-ABSOLUE.

PRODUIT-ATHLÉTIQUE.

Phase ⌽.

Le Messie-Semeur ayant doté les Puissances-Actives de la formule absolue, ou soleil final, à l'état de verbe, chaque puissance, en inaugurant son œuvre, enleva à ce verbe, comme nous venons de le démontrer sous une forme quelque peu abstraite, le type qui convenait à sa nature; en sorte que trois types essentiellement distincts ont surgi, qui servirent de base aux produits et autour desquels s'érigèrent, comme une conséquence, les types dérivés venant former les phases de chaque produit, puis donnant lieu aux variations innombrables que le génie aidé du symbole fut capable d'inventer.

Le génie O, auteur du Produit-Athlétique de tous les règnes, se sentant attiré vers ce qui, dans le domaine utilaire, appartient de plus près à l'ordre physique, en s'évertuant de réaliser la force, engendre le type fondamental de la race jaune, c'est-à-dire un corps aux formes arrondies, à face d'un ovale plus ou moins

comprimé, aux pommettes saillantes, au nez épaté et dont les narines accusent une tendance circulaire qui se communique aux lèvres, aux arcs sourciliers ainsi qu'à toutes les parties de la tête, de même qu'à celles du corps. De sorte qu'un type semble être puisé au réceptacle inférieur que le Japonais; lorsqu'il est ou se croit déshonoré, s'ouvre, pour laisser passage à cet esprit dont il tient la vie.

Le teint de la race jaune, par lui-même, présente la base des couleurs dont la race blanche est décorée; de manière que cette race n'est pas seulement Produit-Athlétique par la forme, mais qu'elle l'est également par le teint.

Ce type est donc la soustraction de ce que la formule verbe possède en soi de moins éthéré, formule identique, pour l'esprit, à celle donnée par la théogonie indoue, dans la feuille qui flotte sur l'eau, ayant l'apparence d'un enfant se mordant le doigt du pied et qui, par conséquent, doit offrir, par sa pose, l'apparence d'un cercle. Du nombril de cet enfant, c'est-à-dire du centre de ce cercle, sort une fleur d'où naquit Brahma, première personne de la trinité indienne, ou la partie athlétique de cette triade. En indiquant la fleur comme la source originelle de Brahma, qui est regardé ici comme une des trois natures de la triade divine, on conçoit aisément que cette légende sacrée a essentiellement en vue la création morale ou la naissance de la divinité, qui est le fait des contemplations abstraites, ou de la partie vivante et occulte du règne végétal, égale à son produit final et abstrait auquel la fleur donne lieu, c'est-à-dire à son fruit. Ce qui dit que Brahma, le règne végétal dans son esprit, et l'âge édénique dans son produit athlétique, sont toutes choses ayant un rapport direct avec le type mongol, dans lequel les oreilles développées constituent un des traits caractéristiques en harmonie avec le génie O qui engendra l'éléphant, ou avec Brahma, qui semble en être le père.

Chaque produit, comme il a été démontré, renferme ses trois phases, qui, tout en présentant dans leur ensemble le cachet du génie dominant, ne laissent pas d'accuser entre elles des distinctions identiques à celles qu'offrent les trois génies entre eux. En sorte que le Produit-Athlétique donne sa phase O, sa phase T et sa phase S, distinction pour laquelle nous nous servons de signes connus.

La phase ⫰ est livrée par le type tartare mongol ; la phase ⏀, par le type japonais et la phase ⫯, par le type chinois.

Le Tartare mongol, au point de vue de l'harmonie des traits et de l'ensemble du corps, est le moins fini des trois types fondamentaux livrés par le Produit-Athlétique ; il est, en quelque sorte, le rudiment du type à prédominance S, dont tous les édéniques sont dotés : de sorte que, malgré son origine édénique, qu'il décèle encore dans ses tendances à vivre de la vie nomade, son tempérament aussi bien que ses traits accusent cette nature rudimentaire qui est le propre d'un corps appartenant à la phase inférieure du Produit-Athlétique ou base de toute une création. Il est à remarquer toutefois que ce peuple ne peut avoir traversé tant de siècles sans avoir subi des modifications considérables, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral. Depuis l'épanouissement de la création édénique et l'enlèvement de la Puissance-Henoch, tous les peuples de l'Asie étant passés sous la domination d'une force bacchanale soustraite à la cuisse d'Henoch ou à la partie matérielle et apparente de l'élément intellectuel édénique épanoui, les peuples dont les capacités étaient les moins propres à désirer et à pénétrer le domaine intellectuel, devaient nécessairement se transformer en peu de temps jusqu'à déceler les facultés à la conquête du monde matériel, facultés qui leur servaient auparavant en vue de l'accomplissement de conquêtes dont l'histoire problématique des Atlantes semble vouloir nous rappeler la nature ; car il est dit que les Atlantes étaient avant tout savants en géographie, etc.

Les cultes qui, depuis l'épanouissement de la création édénique, ont surgi dans la Scythie, nous rappellent, par leur nature, l'idée que les peuples eurent de la phase ⫰, à l'égard de la création physique et morale. Tandis qu'en général les religions en vogue chez les peuples participant du Produit-Herculéen et surtout du Produit-Apollonien, préconisent des dieux et un culte ayant son origine dans le domaine abstrait et les Univers-Médian et Céleste, et que les nombres sacrés qu'ils représentent sont de l'ordre impair, tels que 3, 7, 9, les religions en vogue chez des peuples d'une phase athlétique, et surtout chez les peuples de la phase ⫰, présentant des dieux et un culte, rappellent essentiellement des tendances et une origine terrestres, et de même leurs

nombres sacrés sont généralement de l'ordre pair, soit 2, 4, 8, etc.

Ainsi les Banians du Mongol donnent Pourgous et Pargoùti comme les premières créatures et les auteurs du genre humain; ils ont quatre fils : Bramenon, Cuttery, Shudhery et Wise; voilà tous nombres pairs. Ces quatre éléments ou puissances actives, bases solides de tout ordre régulier et puissant, finissent par se troubler; il y a révolution, et d'autres puissances leur succèdent, qui finissent par s'identifier avec Dieu, en recherchant sa sagesse au point que l'un d'eux mérite de recevoir de Dieu même le livre sacré, comme, depuis, Moïse reçut les tables de la loi, et, outre cette science, il reçoit pouvoir de créer les hommes, sans doute comme Moïse créa des prophètes.

Comme on le voit, aucune divinité, aucune puissance n'est indiquée comme sortant du ciel; tout y est positif comme la nature du mouvement intellectuel, qui prévalut parmi les peuples de la phase ⫰. Par ce qu'on a pu voir à l'égard de la science des Scythes ou de la portée intellectuelle de ce peuple, on doit conclure que leurs efforts s'appliquent surtout à débrouiller le chaos des sciences positives du domaine édénique qui se rapportent à l'étude du magnétisme terrestre ou animal, à la connaissance des propriétés des divers éléments et aux facultés physiques en rapport avec les facultés intellectuelles, d'où est résultée une science qui fut l'apanage des Brahmanes du Nord, qui, sortis de l'Asie, ont parcouru en missionnaires la partie septentrionale de l'Europe, où ils ont enseigné leur science et fait part à ses habitants de l'art de cultiver le sol, de guérir le corps et de baptiser les hommes et les choses de noms rappelant la vertu qui les fit éclore et la place qu'ils occupent dans l'Harmonie Universelle.

Phase Φ.

Le Japonais, comme le Scythe, fait partie du Produit-Athlétique; mais, tout en offrant un ensemble de traits que désigne la prédominance du génie O, une modification sensible, résultant d'un ensemble de contours plus sobres, ayant une certaine affinité avec le génie T, fait que le peuple japonais accuse une phase à part. Le Japonais, tout en ayant le teint jaune, toutes les par-

ties du corps larges, les lèvres assez épaisses, le nez à tendance canine, n'a ni les pommettes aussi proéminentes, ni les narines aussi ouvertes, ni le crâne aussi développé dans sa partie postérieure que le Scythe; cette modification communique à ce type une certaine douceur qui se reflète dans son caractère, en y mettant un esprit d'ordre et de convenances sociales, favorable au maintien de la paix au sein de ces peuples.

Nous savons déjà que l'aliment nutritif se puisait essentiellement au règne végétal et aux produits fournis par le règne animal, abstraction faite de ce qui pouvait donner lieu à immolation ou de ce qui pouvait provoquer la douleur; de manière que l'homme édénique avait en quelque sorte sous la main de quoi subvenir à ses besoins physiques et moraux. Par sa naissance, son caractère et la nature des effets exercés par les puissances occultes sur le produit qu'elles se proposaient de réaliser, le Japonais trouvait une source de causes émouvantes d'une nature essentiellement en harmonie avec l'esprit du symbole : en toute chose, la main du protecteur céleste lui apparaissait comme une des causes essentielles des bienfaits que la nature lui prodiguait; il était rare qu'une puissance protectrice ne lui fît part, dans le courant de son existence, d'une faveur signalée, soit en lui donnant un fils, l'espoir de sa vieillesse, soit en lui faisant d'autres dons non moins précieux. Les événements les plus marquants venaient constamment de puissances extérieures. Les forces occultes, on doit en convenir, étaient parfaitement de nature à prédisposer l'homme à désirer les aspirations de l'ordre édénique et à préconiser un héroïsme, trouvant sa base dans le domaine intellectuel et utilaire.

Quant à la théogonie du Japon, le culte des Camis, le plus ancien et celui qui, sous une forme consacrée, transmet le plus fidèlement la nature des aspirations de ce peuple pendant le premier âge de son existence, par le culte qu'il rend aux sept esprits, ses gouvernants primitifs, nous dit que c'était réellement le spiritualisme qui prévalut d'abord parmi les hommes. Par le règne des cinq demi-dieux, qu'il fait succéder à celui des sept esprits, il prouve que le spiritualisme absolu se modifia ensuite en passant par des phases qui aboutirent à des aspirations d'une nature relativement matérielle qui prévalurent avec l'apparition du règne des empereurs ou daïris venant inaugurer la troisième dynastie.

Cette troisième dynastie prévalut comme conséquence d'une disparition de l'âge d'or ou des aspirations édéniques, durant lequel l'homme, pour ce qui constitue la portion intelligente, était essentiellement occupé de son être abstrait, du besoin de sa création-propre, et vivait en quelque sorte en cénobite, c'est-à-dire n'attachant qu'une importance secondaire aux choses qui lui donnent le bien-être matériel. Ainsi complétement attaché aux préceptes divins, les esprits supérieurs exerçaient sur lui un empire absolu ; au lieu que ce fût ce qui constitue le domaine des empereurs, c'est-à-dire le bien-être matériel, qui pût l'émouvoir, tout ce qui ouvrait des voies nouvelles vers la connaissance de l'absolu dans le domaine qu'il convoitait, constitua chez lui un objet capable de tenir tous ses esprits en suspens. En sorte que l'industrie et les arts, toutes choses du domaine secondaire au point de vue de la création-propre, n'étaient, en général, que peu pratiqués chez les édéniques. Ce fut seulement plus tard que ces tendances prévalurent, et c'est ce qui donna l'empire aux daïris (empereurs), sortes de Bacchus, dont le pouvoir émanait, pour la plus grande partie, de leurs connaissances dans les arts, dans l'industrie et même dans l'art culinaire, objets séduisants pour des peuples qui s'étaient laissé séduire par l'attrait de la pomme, et qui la trouvèrent bientôt fade au point de suppléer à ses aromes au moyen du concours de l'eau et du feu et d'épices de toutes natures.

Le pouvoir des daïris, ou plutôt des Bacchus, une fois régulièrement établi, on s'efforça de remédier aux ravages faits par les tendances au matérialisme dans les moyens d'accomplir l'œuvre de création-propre ; en sorte que ce qui ne pouvait plus s'accomplir dans l'homme de son libre mouvement, lui fut imposé par une force majeure, agissant en commun avec la religion, qui orna d'un culte certaines formules servant de porte au monde intellectuel. De ce moment, la société entière se constitua de telle façon que, par ses hiérarchies et ses dignitaires, elle devint comme la représentation des hiérarchies divines qui président à l'Harmonie omniverselle. La vie sociale fut réglée d'après une loi harmonique puisée à l'Harmonie occulte, et il n'y eut pas jusqu'au vêtement des dignitaires qui ne reçût une forme sacramentelle. Encore aujourd'hui, le vêtement officiel du dignitaire japonais, accuse, dans sa coupe, une formule puisée au génie T,

dont la phase Φ est le représentant dans le Produit-Athlétique. Le chapeau, ainsi que la queue de tout le Produit-Athlétique, atteste le génie sous lequel ce produit se meut, et l'esprit qui prévaut dans le symbole édénique.

Phase ⚲.

Ce qui vient d'être dit à l'égard du peuple japonais s'applique, avec certaines modifications, au peuple chinois. A première vue, c'est le même type O que nous avons sous les yeux; il n'y a qu'une analyse judicieuse qui y fasse découvrir les modifications inhérentes à la phase supérieure.

Le type chinois est plus svelte ; il se distingue particulièrement de ses congénères par des extrémités plus délicates, les mains et les pieds petits, une figure d'un ovale qui, quoique ouvert, ne manque point de grâce ; les traits rudes du Scythe sont remplacés chez lui par des formes d'une courbure toujours ouverte, mais essentiellement harmonieuse dans le sens de la gaieté et de la finesse ; ses yeux, taillés en biais, remontant vers les extrémités, effets d'une prédominance S dans le génie O, lui donnent cet air de gaieté malicieuse qui, sous l'influence des tendances matérielles, a fini par faire du Chinois un être rusé et fourbe. Ces peuples, en passant sous le règne du matérialisme, dans leurs phases extrêmes, inférieure et supérieure, ont fini par accuser un écart du centre aux extrémités fort considérable, au point que le Scythe a donné naissance au tempérament aventurier avec lequel le Bohémien a une affinité réelle, qui, d'un autre côté, existe encore dans les hordes nomades des Tartares, et que le Chinois a fait naître l'usurier et le voleur les plus accomplis.

Comme nous ne pouvons connaître la nature des aspirations d'un peuple pendant son existence première que par la voie des légendes et des récits sacrés qui, dans leur sens absolu, renferment constamment la nature de l'effort intellectuel d'une nation, en recourant à la cosmogonie chinoise, à son Taossé, nous y trouvons une preuve que le peuple chinois, dans son élément intellectuel, est parvenu à s'acquérir une idée juste de la position qu'il occupait dans le monde vis-à-vis des harmonies et des autres peuples de la terre. Ainsi, tandis que la théogonie et la cosmo-

gonie scythes, en présentant les premiers moteurs intellectuels, indiquent la terre comme le foyer de leur origine, c'est du ciel que la Chine fait descendre les forces sous lesquelles elle s'assujettit d'abord. Ces législateurs d'un monde intellectuel, esprits au nombre de cinq, habitent des îles éloignées, en signe de la nature de leur pouvoir, qui est particulièrement spirituel, qui n'offre point une nature terrestre.

Quant à leur cosmogonie, c'est d'un œuf, symbole du verbe ou de l'origine des harmonies, que s'engendre tout ce qui est harmonieux dans la création, et qui se résume en Poankou. Cet œuf, par sa coque, monte au ciel; par son blanc, s'étend dans l'espace, et, par son jaune, se fixe sur la terre pour engendrer apparemment la partie athlétique du genre humain, qui a la couleur jaune et la forme cercle pour symbole, cercle qu'il porte sur la tête sous forme de chapeau, comme un Dieu à l'ombre duquel il s'abrite.

Fo-hi a formulé ce Dieu dans son cercle, dit cercle de *Fo-hi*, image du jaune d'œuf, et dans lequel est tracée la formule harmonie-terrestre, esprit ou amour de la nature, forme de laquelle est soustraite celle de l'oreille, de l'œil, etc., et qui a pour mission de désigner les natures mâle et femelle, le chaud et le froid, la mineure et la majeure, fondements de la gamme tonale et des couleurs de l'arc-en-ciel, ou les sept notes de la palette du peintre, que la table d'or de Fo-hi ou la clef des harmonies apprend à perfectionner jusqu'à les rendre identiques avec les capacités de l'oreille, etc., et, par conséquent, jusqu'à aboutir à l'absolu. Ce cercle jaune, dit de *Fo-hi*, et cette table d'or, quadrature de ce cercle, montrent une fois de plus que les premiers empereurs chinois possédaient, parmi de nombreuses facultés, celle de s'assujettir l'homme par les dons de l'art.

Ces dons, en se vulgarisant, en s'étendant de plus en plus, ont servi de moteur vibrant ayant la vertu de communiquer aux légendes et aux histoires d'une nature plus ou moins édénique l'attrait irrésistible de la poésie et de la science. Cet attrait est devenu aux peuples d'une seconde nature un aliment sans lequel ils ne sauraient vivre. C'est pourquoi, dans toutes les villes du Japon et de la Chine, les spectacles sont permanents et en pleine rue ; de sorte que ce peuple, au lieu d'avoir besoin d'émotions semblables aux nôtres, où le sang coule à flots, comme moyen d'émou-

voir son système, de communiquer le bien-être aux puissances occultes, demande seulement des spectacles d'un genre inoffensif.

Les empereurs de ces premiers âges, comme on voit, trouvaient leur autorité dans des causes d'une nature toute différentede celles qui guidaient les peuples d'Europe, chez qui un bras vigoureux et une volonté de fer constituent les plus beaux titres. Ensuite, l'inventeur de plusieurs instruments de musique est désigné également comme ayant inventé la pêche et l'art de préparer des sorbets et d'assaisonner les mets qui, sur le peuple chinois, une fois qu'il avait mordu dans la pomme, eut un empire sans bornes, jusqu'à lui faire rechercher les jus de poisson, les nids d'hirondelles, les œufs couvis, les viandes à demi putréfiées, qui prenaient la forme d'assaisonnement semblable au garum des Romains, fait avec des intestins de maquereau décomposé dans de la saumure; le tout complété par les breuvages aromatiques, et ayant pour couronne le tabac et surtout l'opium.

Le Japonais, tout en passant par les mêmes phases que le Chinois, y a constamment procédé par une certaine retenue. Aujourd'hui encore, une grande partie de ce peuple s'abstient de tout aliment aromatique. Le poisson, qui est chez lui une des bases alimentaires, subit, avant d'être absorbé, une préparation préalable qui lui ôte toute espèce d'arome. Voilà ce qui rappelle encore la vie édénique.

Par la multitude d'inventions qu'on veut attribuer à Fo-hi, il faut conclure que cette personnalité est plutôt la personnification d'une puissance qui, semblable au Noé de la Bible, apparut, vis-à-vis de ces peuples tombés en décadence, comme le moyen unique capable de les soustraire à l'assoupissement physique et moral, et d'aboutir, par une voie matérielle, à l'émission de vibrations émouvantes indispensables aux puissances occultes.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Phase ⊥.

De la Chine nous passons dans l'Inde, soit que nous escaladions les montagnes gigantesques de l'Himalaya, ou que nous

prenions la voie de la mer des Indes, en pénétrant par le golfe du Bengale ou par celui d'Oman, et que nous remontions le fleuve Indus, qui nous conduira au berceau du genre humain, pour de là porter nos yeux sur les terres foulées par le Produit-Herculéen. Cette terre a donné son nom à une plante qui donne la couleur-symbole du peuple qui va nous occuper. L'indigo est, à l'égard du Produit-Herculéen, ce qu'est le jaune à l'égard du Produit-Athlétique. Cette couleur, consacrée à ce type, en se présentant comme un symbole, dépeint le teint dominant de ce peuple, la nature du génie qui le fit éclore, le domaine de ses affections, en un mot, toutes ses tendances; de manière que, ne le sût-on pas, on devinerait que son teint, indépendamment de l'ardeur du soleil, qui le modifie considérablement, accuse des tons d'une certaine pâleur où le blanc, le bleu et le pourpre dominent plutôt que le jaune ou le rouge.

Comme constitution, l'Indien, en général, présente le type herculéen, c'est-à-dire la prépondérance du T sur les autres éléments. Ses membres se développent plus en longueur qu'en largeur; il est rare que l'embonpoint, effet du cercle, se manifeste en lui. Il a la tête en proportion du corps, plutôt petite que grande, ce qui est en parfaite harmonie avec les données qui présentent l'Indien comme un type sorti du réceptacle médian et possédant le système nerveux comme moteur vibrant, ce qui a fait dire à un grand nombre de sages que le siége de l'âme était dans le cœur; ce qui est en effet vrai, mais seulement au point de vue des émotions : il n'y a que les Indiens qui aient pu dire que le cœur est aussi le siége de l'intelligence.

L'Indien, fils de l'Élément-Médian, devait nécessairement avoir le système nerveux fort développé, et comme il tient dans les Produits-Édéniques le rang médian, qui est généralement occupé par un produit chez qui prédomine l'élément astral ou animique, et que par là il doit rappeler de plus près le tempérament de la femme que les Produits-Apolloniens ou Athlétiques, il n'y a point de doute que chez lui, plutôt que chez les autres peuples, le commandement fait par la sagesse de résister à l'attrait apparent de la nature, pour se livrer entièrement à son côté abstrait, à la loi qui y préside, a été transgressé. Ce qui le prouve, c'est que les premiers Bacchus ou ceux qui étaient appelés à agir sur l'homme par le côté des émotions, étaient d'origine

indienne. Le pavot, pomme la plus funeste que la nature ait vue naître, est également né dans l'Inde, sans doute dans les jardins de Cachemire, ville qui doit son plus grand éclat à la création de ses châles, pavots industriels dont les femmes de condition sentent le besoin extrême de se couvrir les épaules.

La tête de l'Indien, depuis qu'il a abandonné la voie des contemplations extérieures, a perdu en volume, sa chevelure en grâce ondoyante, et ses yeux ont passé du bleu céleste au noir. Rien ne rend mieux les phases par où le Produit-Herculéen a passé avant d'aboutir à cet état impuissant, applicable encore davantage au moral, à son genre de science, qu'à ses mœurs et à la place que ce peuple occupe parmi les nations de la terre, que l'histoire de Samson, homme d'une naissance offrant un caractère essentiellement édénique, et qui nous apparaît comme l'Hercule de la Bible. La mère de Samson, en recevant la promesse de concevoir un fils prédestiné, reçoit en même temps l'injonction de s'abstenir, durant sa grossesse, de tout breuvage enivrant : voilà qui rappelle les préceptes édéniques ; et c'est un ange, une puissance qui a le produit bélier pour soleil émouvant, qui lui prédit cette naissance.

Samson, mis au monde, est puissant aussi longtemps qu'il résiste à la femme, qu'il ne se laisse point séduire par ses charmes au point de devenir semblable à Hercule, qui abdique son pouvoir à Omphale, aux pieds de laquelle il dépense un temps précieux ; mais il est dans la destinée du Produit-Herculéen d'être subjugué par la femme. Samson résiste à Dalila durant près de sept jours accomplis ; toutefois, au moment où il va triompher, son courage faiblit, il succombe aux artifices, et, comme conséquence de cette chute, ce qui en Samson appartient au génie S lui est enlevé, et, avec la disparition de cette couronne vivante, son regard, éclatant et limpide comme le ciel d'azur, est obscurci au point de ne présenter plus que deux orbites noirs. Dans ce type biblique est retracé tout l'élément intellectuel édénique du Produit-Herculéen.

Cet Hercule intelligent est né de la contemplation extérieure ou de l'effort intellectuel aidé par les puissances extérieures, qui, en conseillères judicieuses, conduisent sur les traces des Harmonies-Occultes enseignant à tuer, dans les formules attrayantes, livrées par la création en général, le lion, la part des sens, leur attraction sympathique, cause de tout mouvement physique, et d'en

soustraire une loi dans le domaine abstrait, qui est pour l'homme un aliment doux comme le miel et la source de matériaux où il puisera les éléments de sa Création-Propre, qui s'effectuera dans un sens utilaire.

C'est à pénétrer les rapports, tant moraux que physiques, existant entre les corps organiques et toute l'harmonie du domaine de l'homme et l'Univers-Médian, ayant pour fondement les douze pierres zodiacales, que l'Hercule du domaine intellectuel déploie ses forces. Cet effort constitue le nerf de ces peuples, donne la vie à cet Hercule, sa force et l'éclat de sa chevelure aux sept boucles dont chacune brille d'un esprit descendu du Soleil-Univers-Médian. Pourvu que par son œuvre d'un ordre moral, par sa Création-Propre, il se croie assez brillant par lui-même et qu'afin de plaire aux yeux, de se rendre attrayant, il ne s'entoure point d'un vain éclat littéraire et de certaines formules qui, en s'adressant trop aux sens, tuent l'esprit; pourvu, en un mot, qu'il ne dépose point le fruit de cette tête intelligente sur les genoux d'une femme, il sera à tout jamais victorieux. La suite des siècles nous dit ce qu'il lui est advenu. L'immolation de l'Hercule indien, esclave au physique comme au moral, prouve combien l'influence de l'élément femelle lui est funeste. Samson, ou la philosophie indoue, est tellement aveuglé, si profondément incarcéré, que l'on regarderait comme fou celui qui oserait soutenir que l'Inde est le berceau d'une philosophie touchant le plus près aux secrets de la nature et de la création entière.

Quant aux mœurs, l'Inde ayant passé sous la force civile, subissant un gouvernement régulier qui lui a donné une civilisation rappelant la puissance terrestre, ne saurait nous offrir une idée exacte du caractère et des mœurs des temps édéniques. Ne possédant pour toute lumière, à cet égard, que les traditions et les livres sacrés, qui, pour la plupart, ont subi de grandes modifications et qui présentent, en général, les choses sous un voile si mystérieux, qu'il est souvent difficile d'en pénétrer le sens réel, on serait heureux de trouver une voie capable de nous mettre plus directement sur les traces; mais voici qu'un peuple nous apparaît qui semble avoir été retranché du sein de cette civilisation toute primitive, pour la transmettre à la postérité, si-n telle qu'elle fut, au moins ayant conservé ses traits les plus

caractéristiques. Ce peuple, ce sont les Australiens. Ces habitants d'une terre qu'il entrait dans les projets de la Divinité de tenir cachée aux investigations des peuples civilisés, sont, à ne pas en douter, une fraction du Produit-Herculéen, déchiré, sans doute, de l'agglomération mère, par une trop forte compression exercée par un pouvoir quelconque. Quelle que soit la cause de ce déchirement, il n'y a point à douter que l'Australien ne soit participant du Produit-Herculéen plutôt originaire des bords de l'Indus ou du Malabar que des rives du Gange.

L'Australien, comme type, présente l'Hercule dans sa phase supérieure plutôt que dans sa phase inférieure; il a le corps long, de même que les jambes et les bras amaigris par les privations de toute nature auxquelles il est soumis. Il n'a que peu de barbe au menton, mais sa tête porte une chevelure assez abondante, rude et désordonnée. Dans sa face ce sont les parties des sens qui ont prévalu sur celles de l'intelligence; la bouche, démesurément grande, au point d'absorber en quelque sorte les autres parties qui sont relativement petites, n'a aucune affinité avec le Produit-Athlétique ou Mongol qui, pour la forme des lèvres, rentre dans les données nègres. Quant au nez, aux yeux, au front, etc., tout en ayant subi considérablement l'influence de l'abrutissement, en quelque sorte, de son intelligence, ils ont également conservé le cachet originel. L'habitant de cette terre n'a ni vêtement pour se couvrir, malgré l'intempérie de l'atmosphère, qui est souvent assez intense, ni toit pour s'abriter; la nature est son domaine, et la mer lui procure une part de sa nourriture, à laquelle la terre ne peut suffire.

Sur ce que nous disons, on nous fera remarquer, sans doute, que si la vie que mène l'Australien a de l'affinité avec la vie édénique, ce qui se débite à l'égard de l'âge d'or ne saurait être que mensonge, vu qu'il n'y a point d'existence plus précaire que celle-là. Si nous devions juger les choses à ce point de vue, nous serions du même avis; toutefois, il est essentiel de remarquer que tout peuple de cette nature, en restant stationnaire, tandis que la terre qu'il a envahie, si elle fut jamais préparée à recevoir l'homme, a marché dans le sens de toute chose, c'est-à-dire, en rétrogradant au point de vue de l'harmonie, en voyant semer la stérilité sur ses terres et la mort sur ses plantes, en sorte que là où il y eut d'abord des jardins splendides, plantés d'arbres frui-

tiers abondants humectés par la rosée et rafraîchis par le zéphyr, c'est partout une stérilité mortelle et une température de feu qui prévalent. On conçoit, pour peu que l'homme soit inactif et que la nudité soit la part de l'esprit comme celle de la matière, que c'est l'enfer qu'il aura au lieu d'un ciel.

L'Australien ne saurait s'appeler sauvage, car il est soumis à une loi ; il est assujetti à un culte qui possède, à côté du mérite de faire régner un certain ordre harmonique dans cette société de hordes nomades, celui de transmettre au genre humain le culte de l'abstention ou du fruit défendu, côté caractéristique du culte édénique. Tous les Australiens, hommes, femmes, jeunes gens, sont tenus de s'abstenir d'un certain aliment qui diffère selon la nature, le sexe et l'âge de l'individu, au risque d'encourir la colère de Dieu, qui, pour avoir accompli ce forfait, les punit de stérilité ou d'autres maux, en rapport avec leur sexe. Il est enjoint aux jeunes gens de s'abstenir de la chair d'aigle noir, au risque de n'avoir jamais de barbe. On sent qu'il y a là, sous une forme voilée, un sens mystérieux qui se rattache directement au domaine intellectuel édénique.

L'Australien croit généralement à l'influence d'esprits occultes; pour lui, toute créature est influencée par un bon et un mauvais génie, dont il ne révoque point en doute l'influence considérable sur toutes les actions de sa vie. Toute la nature lui semble animée par des puissances actives que l'on peut radoucir ou dont on peut provoquer la colère. Jamais il ne fera bouillir de l'eau, soit pour apprêter des aliments, soit à d'autres usages, vu qu'un tel acte, d'après son culte, est de nature à exciter les esprits et à provoquer les orages. Tout cela rappelle parfaitement la nature édénique du Produit-Herculéen, qui, dans le commencement, se nourrissait exclusivement des fruits que le soleil mûrit.

Ce peuple, loin d'être sauvage, possède des institutions qui rappellent la civilisation édénique : son baptême, cérémonie conséquente dans son application, en ce qu'il ne s'administre qu'à l'âge où l'homme peut avoir la conscience du grand acte qui s'accomplit à son égard, a pour but d'affranchir le jeune homme, de lui imposer le devoir que tout homme contracte vis-à-vis de Dieu et de la société entière ; il s'appelle le baptême du sang, et, par la nature des cérémonies dont il est entouré, il exprime des idées extrêmement harmonieuses et élevées, rappelant le travail phy-

sique et moral que l'homme doit accomplir ici-bas, s'il veut répondre au but que se proposent de réaliser en lui les puissances occultes.

L'Australien atteste encore une origine édénique par le pouvoir qu'il a de tuer les serpents, qu'il saisit par la queue et qu'il agite en les faisant tournoyer en l'air, pour leur fracasser la tête contre un arbre ou une pierre.

Revenons plus directement à notre sujet ; commençons par dire quelles sont les bornes établies par la création autour des trois phases formant le Produit-Herculéen. C'est au côté oriental de l'Inde que nous apparaît le type de la phase inférieure. Ce peuple occupe tout le pays d'Annam, celui de Siam et s'étend jusqu'aux extrémités nord du Birman, pays qui sont arrosés par plusieurs rivières considérables et surtout par le fleuve Meikong.

Plusieurs savants ont classé ces peuples comme participant de la race mongolique ou race jaune, à cause de leur situation et surtout de l'influence chinoise qui semble y prévaloir. Toutefois, la plupart d'entre eux accusent des traits du génie T aussi prononcés qu'un type de phase ⊥, qui établit le passage entre le Produit-Génie O et le Produit-Génie T, puisse le faire. Quant à leur teint, qui est très-foncé, vu l'ardeur du soleil dans ces contrées, dès qu'ils vivent retirés, loin d'accuser le teint jaune du Mongol, ils prennent un teint qui a de l'affinité avec celui de quelques peuples de l'Europe. Il en est de même pour les femmes de ces contrées ; la plupart présentent un ensemble de formes, et surtout l'éclat des yeux, qui les classent parmi les belles et à Formule-Herculéenne.

Phase +.

C'est sur les rives du Gange, dans toute la partie de l'Hindoustan, depuis le Bengale jusqu'aux extrémités du Coromandel, qui touche à l'île de Ceylan, sans doute point de départ des Hindous expatriés en Australie, que nous trouvons les peuples de la phase médiane du Produit-Herculéen.

Les peuples habitant ces pays accusent, bien plus que ceux dont il vient d'être parlé, les formes et les proportions inhérentes au Produit-Herculéen, dont le génie, armé du T et des lignes

droites, semble être sorti de la tête de Saturne, aux membres amaigris et allongés.

Les femmes de ces contrées sont généralement délicates et nerveuses, et, comme c'est le propre de ce produit, elles ont les jambes longues en proportion du corps ; la plupart d'entre elles s'oignent le corps avec l'huile tirée de la noix de coco et se bariolent en outre la face de dessins bleus, en souvenir du type auquel elles appartiennent. Ces femmes, comme on peut le penser, ne sont point le fait de la formule douce, don fait à la nature par le Semeur-Céleste. Autant celles-ci brillent par la chair et sont devenues en quelque sorte impassibles, autant les filles d'Ève du Produit-Herculéen sont frêles, nerveuses, et disposées à recevoir les influences extérieures et à passer brusquement d'un état d'engourdissement à l'état d'extase.

Cette sobriété d'épanouissement dans les contours des membres n'est pourtant pas poussée jusqu'à cette dureté qui est le signe caractéristique du type égyptien, où tout est sous la prédominance T ; le symbole édénique, étant à prédominance S, répand sur le produit du milieu une certaine grâce orientale qui se traduit tant dans les mœurs que dans les formes du corps.

Phase ⊤.

En quittant les bords du Gange pour nous diriger vers ceux de l'Indus, nous passons des peuples de la phase médiane à ceux de la phase supérieure. Ces peuples occupent une partie du Caboul, du Béloutchistan, de l'Hindoustan et tout le Malabar. Ces pays, assujettis au génie T et aux puissances médianes, devaient nécessairement avoir dans leur sein de nombreux fleuves, vu que les eaux sont l'élément sur lequel ce génie préside, ce qui est le contraire à l'égard du Produit-Apollonien, dont le génie préside au feu, influence qui, en effet, est fort sensible, car le sol occupé par ce produit, c'est-à-dire l'espace qu'il y a entre la mer Caspienne et la mer Rouge, montre à peine deux rivières qui, en se joignant, ne constituent qu'un seul courant d'eau pour cet immense espace. En outre, les fleuves de l'Inde, dans leur cours, sont également fidèles au génie qui trône avant tout sur le Nil au courant droit comme le T, car leur

parcours est plutôt droit que tortueux ou accusant des mouvements à tendance cercle.

Le peuple de la phase supérieure est celui qui accuse les tendances les plus prononcées à s'élever par l'esprit ; c'est de cette phase que sont sortis les plus grands génies de l'Inde, et quand, après des siècles, après l'épanouissement de tout l'élément édénique dans le domaine moral, les aspirations artistiques ont prévalu sur les aspirations scientifiques, c'est encore sur le sol arrosé par l'Indus que cet effort a eu les plus grands résultats.

Quand le corps humain a cessé d'être assez beau par lui-même, quand, à la philosophie de la forme, ont succédé le brio et l'éclat apparent, et qu'il a emprunté aux règnes inférieurs l'éclat dont l'œil devint avide, ce sont encore ces peuples qui ont brillé le plus avantageusement dans cet art de charmer les yeux et les sens ; et aujourd'hui encore une dame de condition ne croirait pas sa garde-de-robe complète si elle n'avait point son cachemire.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Phase ⊥.

Jusqu'ici l'effet du symbole S, à l'égard de deux produits, nous est sommairement connu : nous insistons sur cette expression en ce que cet ouvrage ayant uniquement en vue d'indiquer une voie nouvelle, ou plutôt cachée jusqu'ici, que doit suivre quiconque se propose de traiter l'histoire utilement au point de vue de la création propre du genre humain, le lecteur se tromperait en y voyant autre chose qu'une semence ou un essai d'histoire universelle. Il nous suffit, en vue du but que nous nous proposons, d'indiquer les points les plus marquants de ce grand sphinx universel, laissant, à celui qui veut suivre nos traces, les soins de scruter la nature, et le flambeau à la main, semblable à un sagittaire ou à un chasseur avide de science absolue, de lancer sa flèche dans ses profondeurs et d'en rapporter des aliments intellectuels ; de sorte que ce que nous appelons du nom de produit

enfanté par les puissances créatrices, n'est ici tout au plus qu'un atome de produit.

Enfin, reste à nous rendre compte du Produit-Final. Ici tout prend le caractère S. C'est non-seulement le symbole qui accuse ce tempérament, mais le génie, qui est obligé de faire la part du symbole, l'accuse lui-même. Comme conséquence, nous devons donc voir surgir non une reproduction d'une chose par un élément qui en approche, mais la reproduction par sa propre nature. C'est donc l'absolu rendu par l'absolu. Ainsi, rien de plus parfait que la formule du type apollonien ; c'est la grâce, l'esprit céleste incarné au physique comme au moral.

L'art grec, en retraçant ces traits sous la figure d'une divinité, a été bien inspiré ; rien n'est plus capable de nous retracer le type soustrait à la Formule-Verbe par le génie S que l'Apollon dit du Belvédère, type que l'on retrouve encore, quoique les siècles l'aient modifié et dégradé, depuis la mer Caspienne jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb.

En général, les habitants de ces contrées, jadis les plus favorisées du ciel, aujourd'hui en grande partie réduites en désert, sont, à tous égards, les plus voisins de l'idée que nous attachons à la Puissance-Apollonienne ; ils ont le port noble, la démarche légère, sans trop de préoccupations ; leurs membres sont sveltes et déliés, et leur physionomie, quoique d'autres sentiments les animent et qu'un but différent de celui de leurs premiers pères les fasse mouvoir, semble refléter encore les aspirations élevées qui furent le partage par excellence du Produit-Apollonien, image la plus parfaite de l'Univers-Supérieur.

Le Persan, le Syrien, l'Arabe ont tous la tête organisée avec tant d'harmonie, les traits ont entre eux tant de liens et d'unité, qu'il serait impossible de rien y reprocher. Bouche petite et gracieuse, comme il convient à un type apollonien, qui vit plutôt de manne que d'aliments solides, nez allongé et légèrement aquilin, afin d'accuser dans ce T l'influence du génie S, oreille gracieuse comme une parabole ou une mélodie fugitive, un œil de feu encaissé dans une orbite ombragée par un arc sourcilier dont la délicatesse de contour semble insaisissable à la main de l'artiste le plus expérimenté, le tout noyé dans une barbe soyeuse et ombragé d'une couronne de flammes : tels sont les traits qui distinguent ce chef-d'œuvre de la nature.

La couleur consacrée au type apollonien est le rouge, couleur du feu, symbole d'esprit céleste et du génie dominant parmi ces peuples, qui, généralement, ont rendu un culte au feu et à tout ce qui, semblable à cet élément volatil et impétueux, accuse une nature éthérée ou impalpable. Ces peuples ont pour bornes le désert brûlant et la mer Rouge; le feu leur durcit la terre qui se transforme en pierre dont ils s'élèvent des remparts; c'est par le feu qu'ils trempent leurs idoles; le feu engloutit Sodome et Gomorrhe; la fournaise ardente dévore les coupables et épargne les justes; le feu trace l'arrêt suprême des impies; le feu enfin engloutit Sardanapale, entouré du faste oriental au sein de l'impie Ninive!

Les cultes qui ont prévalu dans les trois phases disent à l'unisson que c'est au domaine céleste le plus éthéré que les mages, en digérant les éléments intellectuels, ont puisé les matériaux de leur culte. Et qu'est-ce qu'un culte ou une religion, sinon la fixation, sous forme allégorique, d'idées ou de puissances ayant prévalu et exercé leur pouvoir au sein d'une société qui, abaissée au moral, ne serait plus rien indépendamment de ce concours, qui sera un phare illuminant pour tout scrutateur avide de se reconnaître au milieu du tourbillon de la vie, et de deviner progressivement où il faudra puiser son être abstrait et quelle place il lui conviendra d'occuper dans le monde, afin d'être en harmonie avec son verbe! Ainsi, Mithra, soleil moral de la Perse, lui apparaîtra comme la réunion des âmes vertueuses, qui, comme puissance épanouie, répandront la lumière dans les esprits actifs, et qui, par les œuvres qu'elles ont laissées sur la terre, seront un phare lumineux pour le monde qui ouvre le temple des connaissances abstraites du monde édénique ou la science d'Énoch, soleil du monde que Mithra a mission de gouverner à l'égard des Perses. C'est assis sur un taureau, symbole de courage, d'activité physique et morale au point de vue utilaire, que Mithra, conducteur du soleil abstrait, apparut aux Perses; la distance qu'il y a entre la terre et ce trône, déjà inaccessible à un grand nombre, leur faisait comprendre que, sans le concours de Mithra, nul ne serait parvenu à concevoir l'essence d'un autre dieu assis sur un trône bien plus élevé, et surtout éclatant comme le char sur lequel Énoch fut enlevé.

La phase inférieure du Produit-Apollonien, tout en étant à

tendance spirituelle, est pourtant la moins abstraite des trois, car, tandis que les Assyriens ou la phase ⅎ s'élèvent des jardins et des monuments pour atteindre aux astres, et que les Arabes, en vrais édéniques, se contentent en grande partie de contempler le ciel brillant d'étoiles, afin d'y retrouver les traces de leur descendance, et qu'ils donnent naissance à des prêtres dont le caractère nous fait douter s'ils appartenaient réellement à cette terre, voire Jethro et Melchisedech, les Perses, que nous regardons comme livrant la phase inférieure, tout en accusant des tendances inhérentes au Symbole-Édénique assez prononcées, ont accusé, depuis que l'histoire en fait mention, des prédispositions aux tendances athlétiques, c'est-à-dire à un héroïsme positif qui devait nécessairement engendrer, dans les temps prévus, son Cyrus, dont la perspicacité, l'activité et le courage devaient triompher du fastueux Assyrien.

Quand, après la vie édénique, toute puissance juste fut épanouie, que ce monde moral, comme un soleil vivifiant, fut enlevé de terre comme étant trop éthérée à sa nature, que les enfants du soleil, sous forme de prêtres, allèrent vers les divers peuples pour doter chacun d'un culte en harmonie avec sa nature, un des dons les plus précieux que firent ces prêtres à chaque nation, ce fut l'alphabet sacré, où la construction des caractères répondait toujours, quant à leur forme ou aux lignes dont ils étaient composés, au signe symbolique du génie et à la phase que fournissait chaque peuple. Ainsi, tous les peuples du Produit-Apollonien ou du génie S reçurent les caractères cunéiformes, qui sont tous puisés aux signes du génie S, et présentent en général des fractions assemblées dont l'ensemble accuse parfaitement la nature de ce signe.

Phase ⅎ.

La Chaldée nous livre à la fois le type de la phase médiane du Produit-Apollonien et celui de la phase finale ou résumant du Symbole-Édénique, car c'est dans les plaines du Sennaar, comme nous allons le démontrer par la suite, qu'Énoch a touché le ciel. C'est de ce centre du Produit-Apollonien qu'est sortie l'idolâtrie,

ou le pouvoir civil ou lionien, qui, afin de se donner du prestige et de pousser les peuples dans une voie harmonique, se sont assujetti les cultes, faisant ainsi, de ces héros plus ou moins philosophes, des Bacchus civilisateurs par la force et la règle. Ceci ne doit être applicable, pensons-nous, qu'au Produit-Apollonien ; les Produits-Athlétiques et Herculéens doivent avoir engendré, nous semble-t-il, leur Bacchus plus tôt que les Assyriens. Ainsi, Rama, ou Bacchus indien, existait déjà en 3817 avant l'ère vulgaire, tandis que ce n'est qu'en 2620 que Nemrod se fit regarder comme une espèce de divinité. En sorte que, s'il faut admettre l'Assyrie ou Babylone comme le berceau de la Formule-Bacchanale, c'est seulement par rapport à sa forme lascive, matérielle, à cet éclat s'adressant aux sens et qui donna lieu à un dévergondage oriental dont les Sardanapale, les Nabuchodonosor ainsi que les Balthazar sont les types les plus caractéristiques.

Il est naturel aux peuples d'aboutir à la connaissance des dieux, autrement dit à l'absolu, par des voies que présentent le domaine de leurs besoins naturels et le centre des éléments dans lesquels ils se meuvent. L'Assyrien, comme tous les peuples du Produit-Apollonien, étant adonné en grande partie à l'élève du bétail ou à la vie pastorale, plus nomade que l'Indien, qui avait l'agriculture pour base de son industrie, chaque déplacement donnait lieu chez lui à une nouvelle étude de la disposition des astres. Dans ces immenses plaines, n'ayant que le ciel étoilé, le lever et le coucher des astres pour boussole, s'il tenait à ne point se perdre dans cette immensité, la prudence lui commandait de chercher ses guides dans la multitude de ces phares lumineux. Du simple il aboutit au composé, la multitude d'astres peu à peu se rangea en groupes, et à la fin cet immense hémisphère céleste fut retracé sur des tableaux consacrés sous le nom de tables astronomiques.

Le Produit-Apollonien, en étendant ses connaissances astronomiques, les compléta pour ses besoins des connaissances géographiques, études qui aboutirent à la géographie astronomique, ayant pour résultat d'ouvrir la porte de l'union ou de l'harmonie entre le ciel et la terre. Et ce que le pasteur avait entrevu dans le ciel ou dans la nature et la disposition des astres, en le retrouvant sur la surface du globe dans la nature des corps dont celui-ci est paré, corps dont la variété et la nature dépendent de la lati-

tude où on les trouva d'abord, lui fut une preuve irrécusable que les corps célestes sont tous réfléchis dans les corps sublunaires et que, par conséquent, il y a lien ou harmonie entre le ciel et la terre.

En partant de cet ordre naturel, guidé par une intuition propre à la nature édénique, l'analyse des groupes ou constellations, la nature de leurs évolutions, celle de leur lumière, ainsi qu'un grand nombre de spécialités caractéristiques à chacune d'elles, joint à la place qu'elles occupent dans la voûte azurée, faisaient qu'on se rendit compte de la nature qui préside dans chaque constellation, génie dont la nature et le tempérament furent rendus plus saisissables à l'aide de la nature et du tempérament des corps dans lesquels ces constellations leur semblaient se refléter.

L'Assyrien ou l'homme de la phase ♃, comme il a été dit déjà, accusa, dans l'ensemble des membres du corps et l'élégance des traits, des données nobles et majestueuses qui, par le temps et aidé par l'art, n'ont fait que se développer, au moins au point de vue de l'apparence purement matérielle; car tout édénique était ce qu'on doit entendre par la dénomination de Nazaréen, c'est-à-dire tel que la nature l'avait rendu, sans subir aucune modification par voie de l'art de se parer, soit en recherchant une coiffure, ou bien un vêtement au goût du siècle. L'art, par la suite, en pénétrant parmi ces peuples, leur communiqua cette pompe, en partie cause de cette fausse idolâtrie dont la statue de Nabuchodonosor et le luxe de Sardanapale aux cheveux bouclés sont des images.

Des peuples aussi près de Dieu à l'état pur, une fois fourvoyés à cause de leur nature apollonienne, s'en écartèrent le plus; l'on en trouve la preuve dans la nécessité qu'éprouvèrent finalement ces masses de rendre les honneurs divins à tous ceux qui, par la pompe dont ils étaient entourés, surent éblouir les yeux : voir Nemrod, Sémiramis, Atergate, sa mère, à qui cette première érigea un temple magnifique dans la ville de Bambice, depuis Hiérapolis; puis, Ninus, Nabuchodonosor, etc., tous aussi dignes d'adoration que les autres produits du règne animal, et que Daniel apprit au monde à tuer comme on tue un sphinx, en lui soustrayant la part de l'esprit ou de Dieu.

Phase ϒ.

L'Arabie, terre divisée aujourd'hui par les contrées désignées sous la dénomination d'Arabie Heureuse, d'Arabie Pétrée et d'Arabie Déserte, est la partie du globe où surgit le Produit-Apollonien dans sa phase finale, celle qui touche le plus directement le sommet de la tête de ce grand corps, éclos sous l'influence du symbole édénique. Cet immense espace qui porte encore, par ci par là, les traces des règnes édéniques, qu'une mer de sable a engloutis selon toute probabilité, doit avoir été la terre la plus favorablement dotée de la nature, car elle est la plus voisine des Puissances Supérieures, qui ont en leur centre le Soleil-Absolu, qui fut retracé dans la nature par le Salem, sans doute le soleil des édéniques, leur tabernacle ou le centre de leurs tribus, qui fut depuis la Jérusalem des Hébreux, où Salomon manifesta sa magnificence et l'élévation de sa sagesse. Nous croyons pouvoir nous dispenser de décrire le type arabe : par ce qui a été dit à l'égard des phases précédentes, le lecteur voit déjà lui-même que le type final achève l'harmonie. Cet être, constamment absorbé dans ses contemplations philosophiques, tient infiniment moins de la terre que des astres ; comme conformation des membres du corps, c'est lui qui les a le plus délicatement organisés ; son œil est le plus éclatant et son nez le plus aquilin ; il a la main et le pied d'une finesse extrême, et semble uniquement fait pour paître ses troupeaux et vivre sous la tente, à la porte de laquelle il s'assoira le jour, fixant le regard dans les profondeurs de la plaine, afin d'y découvrir les messagers ou voyageurs que la Providence daigne lui envoyer, ou bien pour contempler, le soir, cette multitude d'intelligences qui brillent dans le ciel en vue d'enseigner la sagesse divine que l'homme s'approprie peu à peu pour l'édification de son être abstrait et comme baume réconfortant de son corps débile.

La science, mais surtout la science édénique, ou celle qui se rapporte au domaine spirituel, était surtout pratiquée par les Arabes dans ses manifestations les plus abstraites, et l'application qu'ils en faisaient pour les besoins de la vie prenait une forme telle, qu'aujourd'hui on la prendrait comme l'effet d'un

culte des plus mystiques et absorbé dans toute la rigidité de sa règle. Pour tous les sages des temps édéniques, les corps multiples des divers règnes étaient inondés d'un esprit harmonisant qu'il n'était donné qu'à l'œil de l'esprit de discerner; mais chez aucun peuple autant que chez les Arabes, cet esprit ne reçut un témoignage aussi éclatant de sa puissance et de l'efficacité de ses effets sur l'homme. L'Arabe fut tellement identifié à cet esprit, qu'il parut lui-même un être mystérieux tenant plutôt au ciel qu'à la terre, vivant plutôt de la vie des anges que de celle des hommes : aussi mérita-t-il plus directement qu'aucun autre homme né sous le symbole édénique le titre d'enfant de Dieu, car rien en sa science ne recélait une provenance humaine ou terrestre.

Moïse, en voulant faire ressortir les traits caractéristiques du produit de la phase qui attire notre attention, et qu'il a appris à connaître de son beau-père Jethro sous les traits d'un Job, nous dépeint la sainteté et l'élévation du type final. Job, ou l'Apollonien de la phase supérieure, est tellement imbibé de l'esprit absolu, que l'adversité la plus poignante et les conseils les plus funestes ne sauraient le faire renoncer à l'amour divin dont toute la création est inondée et qui s'annonce dans l'unité des harmonies, dont il s'efforce sans cesse de proclamer la splendeur. Job sur le fumier comme Job dans l'opulence rend sans cesse gloire à la sublimité des œuvres de Dieu; il semble que la terre et le ciel ne renferment point d'autres trésors que ce qui est du domaine de l'intelligence, car dans ce livre les discours de l'homme, tout abîmé, tout impuissant que l'adversité puisse le rendre, restent à la hauteur de ceux que vient lui tenir la Divinité, et ce qu'il est devant Dieu, c'est-à-dire dans le fruit de sa Création-Propre, ou ses études philosophiques, il l'est devant les hommes, et, fort de sa justice, il la proclame en face de Dieu même, dont il provoque le jugement comme son droit.

Le livre de Job ouvre une porte aux temple du sabéisme, qui avait son domaine dans ce que les philosophes ont connu de plus abstrait, temple d'où est sorti l'art de prédire les événements futurs et toute la science augurale.

PRODUIT-RÉSUMANT.

Désigner un peuple qui renferme en soi les trois natures des produits édéniques et qui offre en outre une qualité lui appartenant en propre, tel doit être ici notre but. Toutefois, découvrir son emplacement, le désigner avec certitude et de façon à convaincre, voilà des choses assez malaisées. Énoch, ou le monde édénique, nous ayant été enlevé, et le jardin des Hespérides, où sont conservés les restes précieux de la science édénique, nous étant dérobé par une multitude de monstres que les convenances humaines, les besoins des hommes fourvoyés, ainsi que les sciences et les arts matérialisés, ont fait surgir, force nous sera de nous accrocher aux faibles branches de la science qui dépassent le rempart que la nécessité construisit autour de l'Éden-terrestre, ou bien de pratiquer une trouée dans cette haie impénétrable à tout esprit pusillanime, afin que les hommes puissent voir encore une porte ouverte dans le ciel et devenir semblables à Jean l'Apocalyptique.

Parmi les légendes sacrées et les écrits énigmatiques, l'Apocalypse se présente comme pouvant nous être d'un grand secours. Cet écrit figuré, offrant une multitude de tableaux hermétiques, nous retrace une image parfaite du règne des Énoch ou de l'application de la science édénique au gouvernement des peuples. Tel est ce trône que Jean voit apparaître dans le ciel, et autour duquel se groupent vingt-quatre autres trônes et des lampes au nombre de sept, ainsi que la mer transparente et les éclairs ou les foudres, qui sont les attributs du Résumant.

Énoch considéré dans le sens humain, c'est-à-dire comme type du produit homanimal, est une soustraction faite au verbe du genre humain par la sagesse divine elle-même, après que ce verbe eut été abandonné aux diverses puissances de la création et que toutes y eurent soustrait le produit mâle ou l'homme accompli, selon la force de leurs facultés et la nature de leurs aspirations. Ce ne fut qu'alors que tout était accompli, que chaque puissance avait terminé son produit, que celui qui aurait pu réaliser dès le le principe l'absolu, put soustraire à son propre verbe un soleil accompli qui réunit, aux qualités par où brillait chacun des types,

une qualité particulière, au point de mériter le titre de chef-d'œuvre suprême, la plénitude de toutes les causes de bien-être céleste, le Jovis accompli, la plénitude de toutes les facultés que l'on traduit sous la dénomination d'Énoch.

Déjà en Seth la Genèse, qui est le livre des témoins ou des images symboliques d'un monde disparu, fait pressentir le Type-Résumant ; toutefois, ce n'est qu'en Énoch qu'il le donne comme accompli : Seth commence à implorer le Seigneur, Énoch le contemple face à face. Le premier patriarche commence l'œuvre de sa Création-Propre, le septième aboutit à l'accomplissement de cette œuvre dans toute la splendeur dont elle est susceptible.

Dire où ce Produit-Résumant raffermit son empire sans le secours prêté par l'histoire et la mémoire de monuments qui, quoique disparus, servent d'appui à notre thèse, serait peut-être la chose la plus difficile ; toutefois, grâce à des monuments dont l'histoire rappelle la mémoire, les plaines du Sennaar se présentent comme ayant porté sur leur surface ces dieux de l'humanité. C'est dans ces plaines que les peuples, partis du soleil de l'Orient, élevèrent les premiers monuments de leur savoir. Quelques-uns donnent à ces monuments la dénomination de tour de Babel et les désignent comme les fruits d'une science édénique dévoyée. Toutefois, le langage mystérieux que la Bible tient à cet égard prouve que cette tour, cause d'antagonisme, de discorde et de corruption d'une loi engendrant des procédés divers, des langues et des peuples, devait être chose bien plus importante qu'une simple tour, qui, si grande qu'elle pût être, ne saurait devenir la cause d'un démembrement complet de langues et de peuples, en un mot, un vrai déluge moral. Les mêmes contrées ont été désignées comme ayant vu s'ériger sur leur sein des monuments d'une nature semblable, mais dont le but n'avait rien qui pût allumer la colère céleste : c'étaient des tours érigées par les mages ou rois semites, tenant lieu de phares aux voyageurs égarés et d'échelle de Jacob par laquelle l'homme parvenait jusqu'à Dieu, soit qu'il étudiât la splendeur intellectuelle dont brillaient ces monuments, soit qu'il les gravît pour contempler de leur sommet la beauté du firmament et l'accord de ses harmonies. Ces monuments, vrais tabernacles du monde édénique, pouvaient s'appeler à la fois tour, trône et taro, ou tabernacle, dénominations qui, au point de vue philosophique,

ont une même valeur, désignent une même chose, c'est-à-dire l'absolu universel dans sa triple manifestation, où Dieu, trois fois grand dans sa sagesse, se manifeste dans les œuvres désignées par OTS et résumées par R, ou le tout en une seule chose. Telle au moins fut la pensée des rois-mages, architectes de ces tours, comme un témoignage de leur sagesse, qu'en enfants de Dieu ils tenaient de leur père ; monuments qu'ils prirent comme leur trône et comme leur demeure, et qui à la suite, alors que cette royauté n'était plus qu'une vaine tradition, dégénérèrent en forteresses et finalement en instruments d'oppression. Voilà de quoi Énoch et les monuments qu'on lui attribue furent l'image.

Il est dit aussi qu'Énoch, tout en étant un saint patriarche, donna cependant lieu à l'idolâtrie; telle chose se dit également à l'égard d'Osiris. Si les œuvres de la nature, autrement dit la création, étaient œuvres émanées de la main de Dieu, nous dirions que Dieu lui-même a donné lieu à l'idolâtrie; mais le lecteur connaît déjà notre manière de voir à l'égard de la création ; Dieu, par conséquent, qui est uniquement esprit de sagesse, n'est pour rien dans ce qu'on entend par idolâtrie.

La science édénique se proposant de rendre accessible à l'homme l'esprit de Dieu dans les œuvres de la nature, afin de se rendre compréhensible tout en restant en harmonie avec ces œuvres, devait nécessairement procéder par voie d'allégories et de symboles ; ce sont ces allégories qui, prises trop dans leur sens positif, toutes éthérées qu'elles étaient, donnèrent lieu au matérialisme et à l'idolâtrie, toutefois ne laissaient pas d'offrir une loi certaine, harmonieuse au point de vue de la création ; ce sont les interprétations diverses auxquelles donna lieu la science des rois mages qui elles-mêmes constituèrent la naissance de tant de langues, de procédés philosophiques, de religions et de lois.

En outre de ces tours, trônes de la royauté magique, des monuments d'une autre forme et d'une autre nature, mais ayant en vue la proclamation du même savoir, surgirent comme fruit de l'effort intellectuel des mages, les successeurs aux temps édéniques ; ces monuments reçurent le nom de Tros ou de Taros et tenaient lieu de livre allégorique mis entre les mains des hommes comme moyen de les distraire en même temps que de leur enseigner les

rapports des puissances célestes avec les terrestres. Ce taro, comme caractère, a une affinité réelle avec l'Apocalypse de la Bible, dont le trône, placé dans le ciel, les quatre animaux ou le sphinx symbolique, les vingt-quatre vieillards, les sept anges porteurs de coupes, en un mot le contenu de tous les chapitres, sont destinés à nous rappeler la forme des règnes et la nature de la science des temps édéniques.

Nous avons dit que le type homanimal R réunit, à chacune des facultés dominantes des trois types engendrés sous le Symbole-Édénique, une faculté à lui appartenant en propre ; ce qui eut lieu au point de vue physique se manifesta également au point de vue moral : les résultats scientifiques et philosophiques réalisés par chaque produit dans le Produit-Énoch furent réunis en un seul faisceau auquel la magie finale ou les Énoch donnèrent une forme et une force jusque-là inconnues, de manière à rendre irrésistiblement victorieuse et triomphante des masses une force qui jusqu'alors, à un certain point, ne pouvait convaincre que par la bonne foi. Sous la main des Énoch, le bélier intellectuel reçut ses cornes, la tour fut couronnée de son fanal, la montagne sainte se couvrit de la nue céleste, d'où jaillirent les foudres et les éclairs, objets de terreur et de vénération pour tout ce qui jusqu'alors avait résisté à la pression des influences occultes.

La science avait pour but le domaine céleste, et, comme moyen d'y aboutir, elle disposait des éléments qui lui étaient harmoniquement assujettis au point de se prêter aux miracles gigantesques dont, sous la force de Moïse, l'Égypte sentit le bras vigoureux, et qui répandirent si fréquemment l'effroi au camp d'Israël, notamment quand la terre engloutit Dathan, Coré et Abiron, les conspirateurs contre le pouvoir de Moïse, ainsi que leurs complices, dont le nombre montait à 250.

Telles étaient les foudres des Jupiters du monde édénique. Un pouvoir aussi formidable, et qui à juste titre pouvait se dire d'origine céleste, était de nature à donner à leur empire, basé sur l'ordre hiérarchique et sur les castes, une stabilité à laquelle nulle royauté terrestre, eût-elle à sa disposition tous les Monitors de la mer et les Armstrongs de la terre, ne saurait atteindre.

Tout ce qui naquit sous la main des Énoch, ou des rois plénitude en science, apparut comme un corps vivant ou comme la manifestation de l'absolu des harmonies digne de porter le nom de

TROS ou TAROS, c'est-à-dire pentacle, image du Grand-Tout, omniversel dans sa manifestation, divine à tous égards.

Ces Taros, Tros ou tours tenaient lieu, vis-à-vis des peuples assujettis aux enfants d'Énoch, de porte ouverte dans le ciel, laquelle tout en devenant de plus en plus étroite alors qu'Énoch eut disparu, reparut sous une autre forme au mont Sinaï, qu'une nue et des éclairs entourent et d'où descend la Loi, ainsi que dans la colonne de feu qui précède le peuple d'Israël dans sa marche à travers le désert; porte qui de nouveau se transforme, prend une formule appropriée au symbole final ou plutonien, en rendant l'accès du ciel de plus en plus difficile. Cette dernière et troisième porte, ouverte dans le ciel en face du peuple, cette fois apparaît au sommet du Montorio de Rome, montagne sur laquelle s'élève un temple de forme circulaire, érigé sur la fosse circulaire dans laquelle fut placée la croix ou le tau renversé du roi mage, celui qui porte la clef de la science occulte, descendu de Babylone comme le régénérateur des Puissances-Plutoniennes.

PUISSANCES-HARMONISANT-ÉGOISTE.

PRODUIT-LIONIEN.

Le Produit-Lionien, homanimal, livre des êtres puissants par le corps, se distinguant par l'activité et le courage, déployés en vue de s'assujettir la nature et de se procurer la plus grande part de bien-être sur la terre. Attachés aux biens terrestres, c'est dans la pêche, la chasse, le commerce, l'industrie et les arts qu'ils trouvent les aiguillons à leur activité. Autant l'effort intellectuel des Puissances Édéniques a pour but d'étendre le domaine intellectuel ou la manne nourriture de la tête, autant l'effort actif des Lioniens a en vue la conquête des biens qui font l'attrait du ventre, et que l'on peut traduire par Harmonie sociale dépourvue du concours d'une puissance abstraite.

Toutefois, le Produit-Lionien ou Harmonisant-Égoïste, que nous avons en vue, peut s'appeler Produit-Bacchus; il est sorti

de la cuisse de Jupiter ou du Tros dont il vient d'être parlé, c'est-à-dire de la part la plus sensible, la moins abstraite des éléments que ce monument intellectuel renferme.

Cette part a reçu sa consécration dans la civilisation des Troyens, dont, par la suite, Homère s'est emparé, qu'il a consacrée dans ses œuvres comme moyen de dépeindre au monde de l'avenir les traits les plus marquants de la civilisation asiatique; d'un autre côté, au temps des Nemrod, les scrutateurs des lois et des sciences édéniques, le savoir d'Énoch, dans ce qu'il eut d'applicable aux besoins d'un gouvernement lionien, passa par voie d'un culte et des dieux parlant aux yeux de la matière, chez les Assyriens, les Perses, etc., comme moyen d'assujettir des peuples, désormais impuissants à voir par les yeux de l'esprit.

Le coup était porté : la coupe du savoir, jusqu'ici restée pure de tant de breuvages enivrants, s'emplit de vin, fruit d'un triste miracle. Les noces, dont le plus grand attrait consistait à proposer et à deviner des énigmes, n'étaient plus que des causes d'enivrement, objets de scandale ; et le trône, qui jusqu'ici avait été exclusivement occupé par la sagesse de ce moment, le fut par la violence, dont Nemrod apparut comme le symbole. De sorte que les monuments érigés par l'art sacré, qui jusqu'ici avaient été élevés dans l'unique but d'édifier la pensée de l'homme et de proclamer la beauté de la sagesse divine, dressèrent jusqu'aux nues un front impur pour chanter les fastes et l'éclat des rois érigés en dieux, mais qui n'étaient que des idoles impuissantes par elles-mêmes. C'est depuis lors que, sous une figure matérielle dite allégorique, préconisant en apparence le pouvoir matériel et dans son sens caché la science des sages, il a été uniquement permis d'atteindre aux puissances célestes.

L'homme du Produit-Lionien est celui que la Bible désigne sous la dénomination d'homme, opposé aux enfants de Dieu qui épousèrent les filles du Produit-Lionien ou des hommes. De cet accouplement, funeste au domaine purement intellectuel, il naquit des hommes violents, puissants, fameux dès les anciens jours, résumés ensuite en Nemrod, chasseur violent devant Dieu.

Ces récits font pressentir le démembrement des choses saintes et leur envahissement par la force matérielle. Le temps du déluge physique et moral apparaît; Noé reçoit la mission de conserver

le monde utilaire dans une arche que son savoir élève, afin que tout ce qui est sacré soit tenu loin du regard du profane et que les eaux de la révolution physique et morale ne les engloutissent point. Avec Noé comme avec Fo-hi, c'est le règne de Bacchus qui commence; l'art et le glaive viennent prêter leur concours à la science, et les règnes, les religions surgissent comme moyen de pousser les peuples vers une vibration harmonique, et de leur faire sentir l'opportunité de la Création-Propre par les œuvres intellectuelles : telle fut la nature du Produit-Lionien, tant comme Produit-Homanimal que comme Produit-Intellectuel.

PRODUIT-PARIA.

Il est inutile d'insister longuement sur la nature du Produit-Paria, vu que nous avons décrit déjà une partie de ce produit qui nous apparut en Australie et qui peut servir d'exemple aux multitudes des parias édéniques disséminés sur le globe. Quant à l'homme-paria dès son origine, c'est-à-dire aux soustractions défectueuses que les puissances distraites ont faites au verbe du genre humain, c'est dans l'Amérique que nous irons le chercher, car cette terre immense nous semble elle-même accuser, dans la disposition de son ensemble, l'effet d'un travail incomplet, d'une digestion peu ruminée. Si l'on envisage les terres d'Amérique dans leur ensemble, le flanc occidental de ce monde-paria, depuis le pôle arctique jusqu'au pôle antarctique ou, du moins, depuis le golfe de Kamtschatka au cap Horn, ne présente qu'une côte monotone à l'œil, dépourvue de ces mouvements, de ces accidents qui, pour le monde épanoui, produisent ces golfes si utiles à l'union et à l'harmonie des peuples, en même temps qu'ils sont des abris et des remparts contre les cataclysmes.

En Amérique, le gigantesque tient souvent lieu de l'harmonieux, et quant au corps humain, la vraie beauté n'y vit jamais le jour; si elle s'y rencontre, on peut la regarder comme un produit importé. Quant au domaine moral, tout atteste qu'en science comme en art le Mercure noir y prévalut constamment sur le Mercure blanc; les recherches scientifiques et archéologiques n'ont abouti qu'à établir de plus en plus cette vérité. L'art, qui n'y

fut jamais pratiqué que comme moyen de parer le corps ou pour tailler des idoles et les orner, de même que leurs autels et leurs temples, n'y attînt jamais qu'à une harmonie rudimentaire. Et encore de nos jours, c'est dans le gigantesque que l'Américain brille; sa civilisation est fiévreuse : c'est pourquoi elle est exposée aux grands cataclysmes, qui ne se termineront qu'alors que dans les sociétés l'élément utilaire prévaudra sur la force brutale et sur les Harmonisants-Égoïstes, qui, dans leur dernière manifestation, ont les cultes chrétiens pour satellites.

SYMBOLE NEPTUNIEN

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE T SUR LES GÉNIES S ET O.

Les Puissances-Utilaires, de même que les Harmonisants-Égoïstes et toutes celles assujetties au Symbole-Édénique, ayant épuisé les formules que ce symbole comporte, ce travail pouvait être regardé comme complétement accompli; alors le génie T succéda au génie S; il reçut la prépondérance sur le monde, et le Symbole-Neptunien en s'inaugurant, d'autres types que ceux connus jusqu'alors surgirent.

Toute création est conséquente dans la manifestation de ses formules, au point que l'habitant du sol africain, fût-il encore à créer, que la nature des produits qui préparèrent son apparition nous dirait dans quelle forme, sous quel aspect et avec quel tempérament il se manifestera : c'est ce que la suite va nous démontrer.

Les produits dont nous voulons nous occuper, par le fait d'être l'objet d'une création sur laquelle le génie T exerce sa prépondérance, ne pouvaient ne pas se manifester sur le continent africain, car c'est là le domaine exclusif de ce génie; c'est du reste ce qui a été démontré déjà dans le cours de cet ouvrage.

Afrique, tel est le nom sous lequel le continent qui nous occupe est connu. Cherchons l'étymologie de ce nom. Cet effort ne saurait qu'aider à démontrer l'étendue des harmonies et à prouver combien toute chose se rattache à l'idée première que sème le Verbe lorsque le Créateur conçoit le principe d'une œuvre.

Parmi toutes les étymologies présentées par les savants concernant le continent africain, celle donnée par Suidas, que cite Malte-Brun, nous paraît la plus simple et la plus logique. Selon cet auteur, la dénomination d'Afrique dériverait d'Afrigyah, qui, dans la langue carthaginoise, désignait un établissement ou une colonie séparée du reste du peuple de Carthage et établie sur le sol africain, dénomination qui par extension aurait été par la suite donnée à tout le continent. Cet auteur, par le sens de séparation qu'il attache à cette étymologie, se rencontre avec un savant moderne, M. Degrave, dont les vues sur cette matière, tout en offrant un côté fort original qui semblerait souvent hasardé, ne laissent pas de présenter parfois des données étymologiques aussi nouvelles que saisissantes. Cet auteur peu connu, pour expliquer ses étymologies, a souvent recours à la langue flamande, et cette fois-ci, par ce moyen, il aboutit à un résultat avec lequel nous aimons à compter. C'est du verbe afrukken (déchirer) qu'il fait dériver la dénomination d'Afrique, et, afin de motiver cette dénomination et de la justifier, il a recours à la nature, à la manière d'être de ce continent, qui semble déchiré du reste de l'ancien monde. Que ce soit à la langue flamande ou bien à toute autre langue qu'il faille attribuer l'origine de ce nom, il est toujours certain que l'on peut attacher à cette terre le sens de déchirer ou de séparer, qui justifie sa manière d'être à l'égard des autres continents et des civilisations asiatiques et européennes, et qui en outre est en rapport avec le génie T, image du génie astral et des Puissances-Médianes, lesquelles sont déchirées des Puissances-Célestes ou Édéniques.

L'Afrique, au physique comme au moral, est entièrement détachée de l'Europe et ne tient à l'Asie que par un faible lien; aux temps de sa splendeur, elle était à l'égard de l'Europe ce que la lune est à l'égard de la terre durant la nuit. Par son contact, elle répandait sur l'Europe, encore inculte et n'ayant par conséquent point encore été inondée par aucun rayon lumineux, sa rosée humectante et cette vibration harmonieuse qui devaient la rendre susceptible de recevoir la fécondation : c'est cette similitude qui décida la savante Égypte à prendre la lune comme symbole de sa force physique et morale ; elle la présenta sous la figure d'une femme qu'elle appelait au nom d'Isis.

Si dans l'ordre physique ce symbole est appliquable à l'Afrique,

il le fut bien plus encore dans l'ordre moral : dans cet ordre, il fut réellement destiné à tenir lieu d'initiateur vis-à-vis de l'Europe, la terre des ténèbres, à laquelle il ouvrait les portes de l'Orient. Depuis la Grèce jusqu'aux contrées les plus voisines des ténèbres du Nord et de l'Occident, toutes doivent quelque chose de leur organisation sociale, de leurs institutions civiles, religieuses et intellectuelles à l'Afrique, cette lune du monde. Si nous tournons nos regards vers le culte chrétien, où l'Afrique n'est pas étrangère, nous trouvons que les disciples les plus marquants du Christ et les hommes les plus illustres que le culte posséda sont, au point de vue de leur savoir, de vrais Africains : tels sont les Jean Évangéliste, auteur de l'Apocalypse, monument vraiment égyptien, tels sont aussi les Hermas, les Clément, les saint Augustin, etc., etc. L'Afrique, ce produit du Symbole-Neptunien, ne saurait avoir une dénomination plus caractéristique que celle que nous lui connaissons : l'idée de séparée lui est parfaitement applicable.

Les philosophes hermétistes, qui avaient pour habitude de former le nom d'un objet, d'un corps ou d'un pays quelconque, par des caractères dont la forme seule suffisait pour en dépeindre la nature, ont donné à l'Égypte et par extension à l'Afrique le nom de HAM, qui, comme on voit, se compose de trois caractères se constituant de toutes lignes droites diversement disposées. Ce nom a-t-il toujours été écrit au moyen de caractères semblables? nous l'ignorons; leur forme est toutefois essentiellement applicable à tout ce qui dérive du génie T, ou des lignes droites, dont la Grèce s'est emparée, après les avoir reçues de l'Égypte. Notre alphabet étant d'origine égyptienne, car les Grecs et les Latins, auxquels nous le devons, durent aux prêtres égyptiens l'initiation sur la valeur des lignes, nous ne devons plus être étonnés de trouver dans nos caractères alphabétiques ce rapport entre leur forme et l'objet qu'ils désignent. Ce nom, tel qu'il se présente, est un hiéroglyphe dépeignant, par sa forme, la nature et la manière d'être du génie qui prévaut en Égypte et la nature des produits auxquels son influence donna lieu ; ce nom est un portrait moral de l'ordre de ceux que les prêtres égyptiens, qui donnèrent le titre de Rham à leur Jupiter pasteur, surent créer. Dans l'ordre physique, le caractère H constitue l'effort fait par la double Puissance-Active-Voilant et Dévoilant

en vue de classer les eaux, les vallées et les montagnes ; le caractère A, c'est le règne végétal aidé du concours du satellite et des astres, qui devient utile au physique et au moral, devient une image du ciel ; l'M, c'est le règne animal, qui renferme le règne végétal et la force physique du règne précédent.

Dans l'ordre moral, le caractère H désigne l'effort déployé par l'humanité utilaire, dans sa double Puissance-Voilant et Dévoilant, en vue d'apaiser les éléments, de se rendre maîtresse de tout le règne, d'accomplir, en un mot, les douze travaux d'Hercule et d'offrir ainsi, en même temps qu'une quadrature parfaite, une suite d'événements historiques donnant lieu à une seconde Puissance qui, en s'en emparant, leur imprimera ce cachet légendaire connu, les ornera de poésie jusqu'à leur faire prendre l'apparence de pyramides ou d'échelles de Jacob, que le caractère A représente. A ce caractère se joint le caractère M, qui est à la fois un H et un V, ou une pyramide renversée, une échelle de Jacob qui, cette fois, au lieu de toucher jusqu'au ciel, conduit jusqu'au plus profond des mystères de la nature, jusqu'au trône de la conscience divine incarnée dans la matière en vue de tout diriger, de pousser toute chose à une harmonisation.

Le caractère M fut généralement regardé par les hermétistes comme l'expression de tout ce qui procède du Mercure noir ou de la colonne femelle du temple hermétique ; il renferme en un seul tout, en sens renversé, la double vertu symbolique des HA ; en plus, il paraît être le résumé, ou le complément, des combinaisons obtenues au moyen des lignes dont le T semble être la base. Au point de vue intellectuel, ce caractère leur parut l'expression d'un temple ou d'une doctrine sacrée, vivante, qui, pour les hermétistes chrétiens, se personnifia dans une vierge ayant nom de Marie, nom qui veut dire également lumière, intelligence. Toutefois, le culte chrétien, afin de compléter l'hiéroglyphe qu'offre ce caractère, lui joignit le A, de façon à présenter la pyramide noire mariée à la pyramide blanche placées entre les deux colonnes d'Hercule, liées entre elles par une barre horizontale, de manière que dans un seul corps on trouve les caractères suivants : HAV, auxquels en ajoutant le T, principe de tout l'œuvre, un obtint Thav ou Thau, dont la valeur est sceptre du Génie des eaux et des Puissances-Médianes.

Une particularité digne de remarque et qui ne saurait avoir échappé aux philosophes du continent africain, c'est que la plupart des hommes marquants que livra l'Afrique et surtout l'Egypte ont porté un nom renfermant ce caractère et dans la formation duquel il se présenta, la plupart du temps, comme majuscule ; de ce nombre sont les Minos, les Misraïm, les Moïse, tous plus ou moins fils de Cham, patriarche du nom duquel il ne faut que retrancher la première lettre, soit C, pour avoir le Ham, hiéroglyphe de la création assujetti au Symbole-Neptunien.

Que le nom imposé au patriarche qui passe pour être le père des Africains, soit le fait des hommes ou celui de la Providence, c'est ce que nous ne déciderons pas ; il est certain qu'en vue des harmonies, cette dernière agit constamment de façon que les êtres prédestinés qu'elle envoya sur la terre possédassent, comme premier signe de cette prédestination, un nom ou un événement qui leur valût ce nom, signe infaillible de la main de la Providence. Ce que nous trouvons dans le nom du père des Africains, c'est-à-dire celui de Cham, nous le trouvons également chez le père des Juifs ou du Produit-Résumant-Dévoilant, avec la différence que l'hiéroglyphe Ham, dans le nom d'Abraham, se trouve précédé de la syllabe Abra.

Quand dans un moment solennel la voix de la Providence se manifeste à ce patriarche pour lui dire que désormais son nom, qui jusqu'alors avait été Abram, serait Abraham, c'est un effort dévoilant qui a lieu; car c'est en vue de faire ressortir le sens que nous attachons à ce nom, que la Providence tient à ce patriarche un tel langage et que la promesse d'une postérité nombreuse lui est faite en récompense de sa foi, postérité renfermée déjà dans le Ham qu'offre une partie de son nom.

Fidèle au procédé que nous venons d'indiquer, le génie africain, en général, forme ses noms propres d'une multiplicité de caractères dont la construction est puisée aux lignes droites et qui sont donnés déjà en partie par le groupe HAM ; outre ces trois caractères, les suivants LENT s'y trouvent fréquemment. Comme spécimen de ce genre, nous donnerons le Nil, le Telle, le Tebelhelt, le Tafilhelt. Il est possible que ces noms ne datent que de quelques siècles et que l'influence arabe y est même pour quelque chose. Ce que les anciens ont connu, il n'y a pas de

raison pour le refuser à leurs successeurs et, de quelque part que la chose soit venue, nous nous contentons de la mentionner.

Ces caractères sont sacrés ; les cultes les ont pris pour tels et ils les ont présentés aux peuples sauvages, aux nègres et à tous ceux que le Mercure noir engendra, comme des signes distinctifs qu'il leur était salutaire de porter sur le corps et qu'ils acceptèrent ensuite comme moyen de s'orner le corps. En général, le nègre africain ne porte d'autre tatouage que quelques lignes droites, tandis que l'Indien se couvre la peau de dessins puisés à la matrice S, lesquels sont tellement multiples et variés qu'ils apparaissent comme un dédale.

L'Africain, en outre de quelques lignes droites, soit horizontales, verticales ou autres, comme complément de cet ornement ajoute parfois la teinture; dans ce cas, c'est à la couleur bleue couleur symbolique du génie médiane, qu'il a recours.

Le HAM, quant à sa valeur intime, comme on voit, est bien l'étymologie philosophique de ce continent tout entier avec ce qu'il enferme; ce qui nous prouve que cette terre tient parfaitement lieu d'Élément-Médian de notre corps planétaire, que l'Afrique est bien le temple épurateur établi entre la tête et le corps de l'ancien monde.

Nous avons dit que l'Afrique, au temps de sa splendeur et par sa philosophie hermétique, était appelée à tenir lieu, vis-à-vis des peuples de l'Occident, de puissance initiatrice. Cette pensée, appliquée à la nature par la sagesse, fut parfaitement comprise par les philosophes anciens ; c'est ce motif qui les a poussés à établir le parvis de ce sanctuaire initiateur près du détroit de Gibraltar, endroit que l'on désigna comme l'entrée du parvis, où s'élèvent les deux colonnes d'Hercule, dont l'idée correspond aux colonnes d'un temple maçonnique ou à celles du temple de Salomon. Avant de pénétrer ce temple, arrêtons-nous d'abord quelques instants en face des deux colonnes, dont l'une, portant nom Gibraltar, nous apparaît à la droite du temple, tandis que la seconde, sous le nom de Ceta, ou l'antique Abyla aux sept montagnes, se dresse à sa gauche.

La première s'appelle aussi Jakin, la seconde porte aussi le nom de Boos; près de cette dernière colonne un homme se montre comme une vision : il est vêtu de blanc et tient en main un spectre mercuriel; du regard, il semble contempler les astres

et leurs évolutions pour en traduire les effets dans les produits de la nature.

Auprès de Boos une seconde vision apparaît : une forme humaine, mais cette fois approchant plus de la femme que de celle de l'homme, vêtue d'une tunique d'un noir profond, couvrant un vêtement clair qui est enrichi d'ornements et de pierres précieuses, s'offre à nos regards ; cette vision à forme humaine a le regard baissé vers la terre comme pour en scruter les entrailles et rendre ensuite manifeste la nature des mystères que le gouffre renferme.

Dans ce qui vient de se montrer, nous trouvons tout le secret du grand œuvre accompli sous le Symbole-Neptunien : ces deux colonnes sont réunies par un lien de solidarité qui les unit entre elles de manière à former un H.

Toute Puissance qui pénètre ce temple dans le but d'y déployer une activité ayant pour fin la Création-Propre, ne saurait rester dans le vrai, ou engendrer une œuvre parfaite, qu'à condition d'avoir recours, dans une juste mesure, aux deux Puissances-Mercurielles apparaissant près des colonnes. En s'inclinant trop à gauche, elle tombe dans le domaine noir avec ses épanchements matériels ; trop d'attrait pour la colonne de droite ferait naître le vice opposé, dont les conséquences auraient pour effet d'aggraver les tribulations de Job, dont le Symbole-Neptunien ne saurait manifester les effets dans un sens utilaire.

Tel est l'accès de ce parvis s'ouvrant au grand courant du Nord, à cette mer dont les eaux, tant par leur teinte que par leur nature âcre, désignent bien le grand abîme du Règne-Plutonien. Homère, Dante et avec eux un grand nombre de poëtes, ont comme nous désigné cette mer sous un nom dont le sens rappelle celui que nous attachons à l'Abîme.

Aussitôt que le navigateur a pénétré ce parvis, où se dressent les deux colonnes d'Hercule, une mer azurée se présente à ses regards, et les angoisses que cette mer où se déchaînent toutes les passions avait versées en son sein, font place à l'espérance. Certes, rien n'est fait pour exercer une influence heureuse sur les sens de l'homme que l'aspect de cette mer azurée ; l'amour du beau, que répand en nous la vue de cette nappe d'eau éblouissante, est indescriptible.

Rien ne dépeint mieux la nature du génie qui règne sur

l'Afrique que la Méditerranée, ce grand vestibule du temple neptunien ; en voyant ce lac d'azur, on ne saurait plus avoir de doute sur la nature des Dieux et celle de leurs œuvres qui, à mesure que l'on s'avancera dans ce sanctuaire médiane, s'offriront aux regards. Quant à la nappe bleue que les eaux de la Méditerranée déploient, elle est un signe manifeste qu'on entre à pleines voiles dans le domaine des Puissances-Médianes. Le côté symbolique du bleu a été suffisamment développé pour que cette fois nous nous permettions de nous en abstenir.

Le sol que nous allons aborder dans toutes les phases de son Grand-OEuvre accusera nettement la prédominance du génie qui exerce sur l'élément aqueux sa domination ; c'est ainsi que ce continent, plus que tout autre, produira des lacs et des fleuves uniques par leur dimension, présentant en outre dans leurs évolutions ou la forme de leurs bassins des formes de l'ordre génie T, qui seront toutefois modifiés selon qu'ils participeront de l'un ou de l'autre des trois Produits de cet OEuvre. Ainsi, tandis que dans le Produit-Apollonien et Herculéen, nous verrons surgir des réservoirs aqueux et des fleuves n'ayant en quelque sorte point leur semblable, et que les montagnes atteindront une élévation approchant des élévations majeures des montagnes de l'Asie, le Produit-Athlétique, surtout puissant par le sol, ne fournira qu'un nombre fort limité de lacs n'atteignant qu'une étendue peu considérable. Ses fleuves et ses montagnes n'auront également qu'une importance secondaire, les uns par leur étendue, les autres par l'élévation de leurs cimes, et tandis que le Produit-Athlétique accusera dans son ensemble comme un effort à produire le Bien-Être matériel, dont l'agriculture, l'industrie et le commerce sont les bases, le Produit-Apollonien traduira constamment toute chose aboutissant au pittoresque, à la vie pastorale, dépourvue des grandes préoccupations de la vie matérielle et, par conséquent, disposée à éprouver du charme pour la poésie.

La création, sous n'importe quel symbole elle se présente, est conséquente dans ses produits avec les besoins de l'homme dont elle prépare la venue ; elle lui donne le Bien-Être en raison des facultés de celui-ci. L'homme du Symbole-Neptunien est moins capable de saisir, dans la création, le côté abstrait, cette nourriture intellectuelle indispensable à sa Création-Propre, que

l'homme du Symbole-Édénique; il est plus enclin que celui-ci vers les jouissances des sens qui, en n'étant pas contrebalancées par un correctif ou une compression, peuvent fausser ses goûts et corrompre son esprit; mais la nature, qui suscite constamment le remède en raison du mal, donne lieu à des correctifs, se manifestant sous forme de Produits-Égoïstes; ces produits vont nous apparaître dans les hommes qui, à l'abri de la force physique, sauront conquérir le pouvoir suprême, qu'ils exerceront souvent avec violence et au détriment de toute justice contre les hommes que la Providence destine à l'accomplissement d'œuvres utilaires, soit à redresser les défectuosités de la nature, soit à la doter de facultés qui lui font défaut et qui sont indispensables en vue d'une harmonisation complète; c'est en quoi la compression est nécessaire. Eurysthée, roi de Mycène, peut nous servir de type aux fils des Produits-Égoïstes. Celui-ci n'aspirant qu'à régner est jaloux de quiconque s'élève par ses vertus et les mérites de ses œuvres: c'est ainsi qu'Hercule, après avoir épousé la vertu en s'adonnant aux travaux utilaires dans l'unique but d'être digne de la mission que Dieu confie aux hommes, excita la jalousie d'Eurysthée, qui devint intense en raison que grandissait la réputation d'Hercule.

L'histoire nous montre de quelle manière cette compression devint un aiguillon salutaire sans lequel Hercule aurait pu s'adonner aux charmes qu'eurent sur lui les femmes avant d'avoir accompli ses travaux, c'est-à-dire sa Création-Propre, et par ce fait devenir impuissant pour l'accomplissement de cet œuvre.

Comme on voit, si le sol africain est en partie aride, si la ronce le couvre, si un grand nombre de lacs n'offrent que des eaux saumâtres, et si le Produit-Homanimal engendra une grande part d'antagonistes aux Puissances-Utilaires, c'est que l'harmonie le veut ainsi; c'est donc en quelque sorte grâce au mal que les Produits-Homanimal doivent de réaliser leur Création-Propre dans un sens utilaire.

Avant de procéder à l'analyse des trois Produits, disons quelques mots sur le type conçu par la création dans le Symbole-Neptunien. L'Afrique étant assujettie au Symbole-Neptunien, c'est-à-dire au génie T, ne saurait engendrer des types tels que l'Asie en conçut et qui sont parfois dotés du beau dans toute la splendeur et dignes d'avoir pour symbole le paon, ni des corps

semblables à ceux que le génie O en produisit. Ces corps, que nous verrons éclore sous l'influence du Symbole-Plutonien, ne sont pas davantage de son domaine; dans ceux-ci, le beau qui agit sur les sens est poussé à ses dernières limites; ce beau est l'apanage de la femme française: celle-ci sait joindre, à côté des dons de la nature, cette coquetterie dans sa mise qui lui est particulière et ces charmes auxquels nulle force ne saurait résister; le génie africain tient le milieu entre ces deux extrêmes.

Le type africain des Produits-Utilaires présente dans l'assemblage de ses traits une sobriété de lignes qui touche à la rudesse, l'Africain est beau à l'instar des temples égyptiens: c'est par l'unité des grandes lignes et les belles proportions qu'il se distingue; souvent cette sobriété est poussée jusqu'à la dureté: alors le corps accuse nettement le génie qui le domine. Si la disproportion se présente dans un membre d'un des Produits, ce sera toujours par un excès de maigreur ou de longueur de quelque membre; c'est là la conséquence du génie T.

Chez l'Africain, les bras et les jambes seront constamment longs en proportion du corps; il en sera de même à l'égard des extrémités; et les pectoraux, qui constituent la partie caractéristique d'un type neptunien, seront fortement accusés, de même que les arcs sourciliers, les pommettes et la ligne droite dans le nez s'accuseront en raison de la pureté d'un type africain.

Si, dans un type africain, la défectuosité se fait sentir, ce sera plutôt par une tendance vers la sécheresse des contours, communiquant à la femme des formes masculines dont l'hermaphrodite a été présenté comme le type caractérisque, que vers la rotondité, tant recherchée par les Mahométans-Maures et autres depuis que le génie O ou la puissance turque domine en Afrique.

Quoique la rigidité préside dans le type T, que la ligne droite y soit sensible au point d'aboutir à la sécheresse, ce type ne laisse pas d'être susceptible, comme ceux des autres symboles, de variation, et d'engendrer les trois Produits essentiellement distincts entre eux. Ainsi, le Produit-Athlétique que nous trouvons au nord du continent africain présente toujours, à côté des tendances T, une certaine rotondité ou force musculaire propre aux travaux qu'exigent les besoins de tels peuples, tandis que dans les contrées opposées, soit vers l'Afrique australe, qui est

domaine de Produit-Apollonien, ce sont les formes allongées, la légèreté dans la course et les tendances à une vie simple exempte de tout amour du lucre, se contentant de la douce contemplation, qui sont les signes distinctifs du caractère physique et moral de ce Produit-Apollonien.

PUISSANCE HARMONISANT-UTILAIRE VOILANT.

Produit-Athlétique.

Phase ⌽.

Comme nous venons de le dire, c'est au nord de l'Afrique et le long de la Méditerranée que nous trouvons le Produit-Athlétique dans ses trois phases. C'est par les régions inférieures, vers les colonnes d'Hercule, que nous aborderons ces terres, que nous gravirons, degré par degré, ce Temple-Neptunien ; mais avant que chaque produit se soit présenté à nous dans toutes ses phases, nous aurons plus d'une fois faibli dans nos efforts ou donné lieu, à cause de la disposition irrégulière de toute chose sur ce continent, à des méprises multiples.

Si nous pénétrons ce temple en appuyant vers la gauche et du côté où nous apparaît la colonne Boas, c'est sur la presqu'île où surgit la ville de Ceuta, l'antique Abyla aux sept montagnes, que nous prenons terre sur le sol africain, d'où nous franchirons ensuite les portes du sanctuaire, pour parcourir tout le domaine du Dieu Atlas, en commençant par sa phase inférieure.

L'empire du Maroc, telle est la contrée où s'agite dès le commencement le Produit-Athlétique de la phase inférieure. Ici le sol, les rivières, les montagnes, les végétaux, l'homme et tout ce qui lui est assujetti accusent, au degré le plus fondamental, le sceau du génie athlétique ; tout offre cet air de force et d'épaisseur particulièrement inhérent au Produit-Porteur. Ici les lacs, les rivières et surtout les sources d'eau douce, dont l'abondance est en raison du degré d'épanouissement d'un produit à Symbole-Neptunien, s'ils sont encore multiples vu la nature du symbole, à cause du génie athlétique, y sont moins abondants que dans tous les autres

produits de ce continent. Quant aux végétaux, ceux qui pourvoient aux premiers besoins de l'homme y sont les plus abondants. Les forêts y sont également nombreuses ; une grande partie des arbres qu'on y voit rappellent le symbole O : parmi ceux-ci se trouve le chêne, dont la présence est de nature à nous faire souvenir de l'influence du génie O. Cette influence se fait sentir également dans d'autres plantes : ainsi, la vigne y est phénoménale par l'épaisseur de son tronc ; et quant aux animaux qui peuplent ces contrées, c'est toujours l'influence athlétique qui prévaut. Mais, comme il ne doit être question ici que du Produit-Homanimal, ce que nous avons dit des règnes qui préparent son avénement, quoique très-incomplet, peut suffire à démontrer l'harmonie et la solidarité qui existent en toute chose.

Pour ce qui constitue le Produit-Athlétique-Homanimal, on peut affirmer qu'on le trouve entièrement dans les Amazighs, qui occupent toute la partie nord du continent africain ; ils en constituent un des plus anciens peuples, et leur langue, qui présente un grand nombre de dialectes, se parle depuis l'Atlantique jusqu'aux rives du Nil.

La part du Produit-Athlétique occupant le Maroc et qui livre la phase ⏀ se divise à présent en deux grandes artères se distinguant sous la dénomination de Berbers et de Chillouhs. Il est à présumer que le grand nombre des siècles qui ont passé sur ces peuples, auront déteint sur eux leurs vicissitudes et éteint en partie ce qui constitue le type primitif ; mais, quoi qu'il soit advenu au Marocain, le type athlétique, avec toutes ses tendances et les passions qui le caractérisent, lui reste irrévocablement acquis.

Les Berbers, plus blancs de teint que les Chillouhs et qui, par leur barbe rousse et leur chevelure blonde, semblent se rapprocher plus des habitants du nord de l'Europe que de ceux de l'Afrique, accusent des tendances Voilant plus prononcées que les Chillouhs, et parfois même les propensions à la rapine et à la piraterie, chez une partie, semblent diminuer ; aussi mènent-ils une vie moins fixe que les Chillouhs, qui s'attachent à la culture des champs et qui, en outre, ont en général des demeures construites en pierres. Le Chillouh attend la fortune du produit de ses travaux ; son activité est essentiellement utilaire, en même temps qu'elle lui procure cette aisance

qu'un athlétique rêve pendant toute sa vie; mais l'amour du cumul l'empêche souvent d'en goûter les jouissances. C'est ainsi que le Marocain ne sème et ne récolte, ne vend ou ne se livre à l'industrie et au commerce qu'en vue d'agrandir un trésor qui échappe aux regards de tous; aussitôt qu'il a reçu une somme d'une certaine importance, il s'empresse de la confier à la terre dans un lieu inconnu et dérobé aux regards. Cette passion d'enfouir le trésor, chez le Marocain, est telle, qu'on évalue à des sommes fabuleuses les valeurs perdues de cette façon.

Nous nous abstiendrons de parler ici des autres peuplades se trouvant établies dans l'empire du Maroc, tels que Nègres, Maures, Juifs et Arabes, pour la raison que ce sont là toutes peuplades étrangères à l'objet qui nous occupe ou bien à la phase du produit. Il était réservé aux nègres, fils du Mercure noir, d'être assujettis au Bacchus indien, le Produit-Egoïste du Symbole-Édénique : ce Bacchus se retrouve encore dans l'Arabe. Les Maures étaient appelés à tenir lieu d'Eurysthée vis-à-vis des Produits-Utilaires, et, depuis que le Symbole O, ou Plutonien, a donné lieu à son Produit-Égoïste, les uns et les autres sont devenus eux-mêmes assujettis; l'Arabe et le Maure, d'abord puissants et libres, sont devenus les serviteurs des Turcs et se sont vus réduits à combattre pour Mahomet. Quant à l'Éthiopien et au Juif, l'un Jupiter-Voilant, l'autre Jupiter-Dévoilant, ils attendent, sous les ailes de l'espérance, le jour où le Dévoilant-Absolu doit leur rendre l'Empire.

Phase ⏀.

La phase qui attire notre attention, située entre l'empire du Maroc et la régence de Tripoli, touche la Méditerranée depuis le golfe de Gabès jusqu'aux Mers-el-Kébir. Elle est bornée, du côté du désert, par différentes oasis; de sorte qu'elle comprend l'Algérie et le gouvernement de Tunis. Une partie de ce sol est couverte de forêts dont quelques-unes ont une étendue considérable et parmi lesquelles se trouve le Teniet-el-Hat, qui mesure une étendue de 3,000 hectares. Ces forêts renferment des arbres d'un Produit-Athlétique. Il s'en trouve qui ont jusqu'à vingt mètres de hauteur, offrant une circonférence de quatre à cinq mètres. On y trouve des échantillons de térébinthe assez grands pour abriter

une trentaine de cavaliers. Ce sol athlétique est particulièrement fertile en denrées alimentaires : le grain et l'orge donnent un rendement considérable, et, la récolte faite, les grains sont enfouis dans des silos creusés dans la terre, espèces de cavités ayant la forme de la poire. Telle est la manière de conserver des trésors qui trahit encore le Produit-Athlétique.

Ce sont les Amazighs de la branche Berbère qui constituent ici la partie fondamentale du Produit-Homanimal. Ces Berbers se divisent en un grand nombre de tribus qui ont abandonné le nom générique d'Amazighs et de Berbers pour prendre celui du patriarche ou du vieillard (cheik) dont ils sont issus, et sont devenus les uns Oulad-Makhtar, les autres Beni-Kalil, c'est-à-dire fils de Makhtar et fils de Kalil, ou bien Kabyles, de l'endroit qu'ils habitent. Ce mode de se distinguer, entre eux, par le nom d'un patriarche, a été pratiqué également chez les Juifs.

Les Berbers de la phase médiane sont généralement moins robustes que ceux de la phase précédente; leur teint et la couleur des cheveux sont moins clairs; leurs traits accusent le type neptunien, et par le nez ainsi que par la conformation des lèvres, ils indiquent une certaine affinité avec le type nègre. Chez les Kabyles, cette distinction est très-prononcée, au point de lui donner quelque chose de sauvage et même de cruel.

Toutes ces tribus sont industrieuses; elles cultivent le sol, élèvent du bétail, et, dans les temps où la terre se repose, elles s'adonnent au tissage, à la fabrication d'instruments aratoires et à d'autres objets utiles. La variété du vêtement n'est pas ce que ces peuples recherchent. Ils sont amants de la liberté et font ce qu'ils peuvent en vue de se soustraire au joug du pouvoir qui s'est emparé des grands centres.

Quant à la ville d'Alger, siége du gouvernement, les fondements de cette cité cachent en eux une légende qui rattache étroitement ces contrées à l'histoire des héros auxquels l'Afrique dut sa civilisation. Il semblerait, d'après cette légende, que c'est sur les ruines d'une ville antique, connue sous les noms d'Icosium et El-Djezaïr, dénominations qui rappellent le nombre vingt, que serait bâtie Alger; cette cité, qui porta dans ses flancs la vraie civilisation des Atlas africains, aurait été bâtie par les vingt compagnons de l'Hercule-Libyen : ce nombre est sacré et, consacré par la légende, désigne évidemment la nature

des disciples d'une puissance civilisatrice descendue de la Libye, c'est-à-dire des contrées avoisinant le Nil supérieur qui sont pour toute l'Afrique, tant au moral qu'au physique, l'alpha et l'oméga, le Saturne, principe, semence des choses, et le Jupiter, c'est-à-dire leur couronnement. Quant à la régence de Tunis, qui semble diviser en deux portions la phase médiane du Produit-Athlétique, cette division n'est qu'apparente et ne saurait dater que du temps où les Carthaginois établirent sur les côtes de la Méditerranée des établissements d'où ils se répandirent sur l'Afrique, déjà en décadence. Mais ces influences étrangères ne sauraient en rien modifier l'ordre préexistant de l'Harmonie-Universelle ; de sorte que Tunis et l'Algérie, la carte en main, par leur union, constituent bien la part médiane du Produit-Athlétique.

Phase ♀.

En quittant Alger et Tunis, pour nous rapprocher des contrées arrosées par le Nil inférieur, nous passerons dans la régence tripolitaine, qui nous apparaît comme la tête, la phase complémentaire du Produit-Athlétique. La dénomination de Tripoli ne dit autre chose si ce n'est qu'il y eut, aux tempsde la prépondérance grecque, trois villes d'une certaine importance ; mais, quant à sa manière d'être aux temps où ces contrées se montraient dans toute leur splendeur, alors que la Grèce, qui imposa à ce pays le nom de Tripoli, n'existait point encore comme puissance, cette dénomination ne nous dévoile rien.

Ce sol, quoique devant avoir perdu de sa fertilité primitive, effet de la décadence des peuples et des émanations malsaines, résultat d'aspirations basses ou impuissantes de la part des Puissances-Actives, ne mérite pas moins d'être placé à la tête du produit dont nous nous occupons. De Tripoli à Mourzouk, il est parsemé d'une multitude de jardins où croissent, à l'ombre du palmier gigantesque, l'oranger, le citronnier, le figuier et l'amandier, lesquels répandent sur ces contrées l'éclat qui émane de toute chose qui, dans un produit accompli, tient lieu de tête.

Quant aux Tripolitains, y compris le Fezzanais, le Cyrénaïque ainsi que l'habitant de Ghadamès, ils accusent en général une certaine indolence inhérente à tout peuple constituant la phase supérieure de n'importe quel produit. Celle-ci est

sensible en raison de la décadence où les peuples sont tombés. Quand le peuple d'une phase supérieure est entraîné vers la décadence, manquant de cette force de résistance dont ses inférieurs sont dotés, il se laisse facilement absorber par l'élément envahisseur; il en résulte un tohu-bohu, à travers lequel il est difficile de distinguer le propriétaire primitif du sol. C'est ce qui a lieu à l'égard du Produit-Homanimal de la phase ♀. Ici l'Amazighs, soit Chillouh, soit Berber, se fait plus difficilement jour que partout ailleurs; cependant, il n'y a point de doute que les propriétaires primitifs de ces contrées n'aient existé et vécu sous des lois capables de procurer un bien-être accompli. La preuve de la beauté de ces lois et de la sagesse de ces peuples survit encore dans les ruines considérables que l'on découvre sur ce sol, et dont celles découvertes dans le Djebel-Akhdar ne sont pas les moins intéressantes.

PRODUIT-HERCULÉEN.

Le Produit-Herculéen, venant succéder au Produit-Athlétique, semblerait devoir se trouver accolé au dernier produit et livrer ainsi passage au voyageur se dirigeant chez les Apolloniens; il n'en est pourtant point ainsi, par la raison qu'une autre puissance vient occuper une place intermédiaire; cette puissance nous l'appelons Dévoilant : elle se présentera à la suite de celle que nous analysons. Les contrées que ces produits habitent sont aujourd'hui des déserts immenses, des mers de sable étendant de plus en plus leur linceul mortel sur la nature, pour anéantir toute végétation, toute vie.

Le désert pose, entre le Produit-Athlétique et le Produit-Herculéen, une barrière qui serait infranchissable si la Providence n'avait suscité les Dévoilants, dont l'activité et le courage ont su résister au génie de mort qui crée les sables, et conserver ainsi, au milieu de ces déserts, les oasis, qui sont la consolation du voyageur aventureux.

Au delà de cette vaste mer de sable, nous découvrons de nouveau des terres habitées : elles se présentent à nous sous la dénomination collective de Soudan, c'est-à-dire pays des noirs. On comprend que cette dénomination ne rende pas exactement la nature des peuplades habitant ces contrées; aussi ce pays n'a-t-il

reçu la dénomination de Soudan que depuis la domination de l'élément arabe. Ces lions du Symbole-Édénique, en s'emparant, il y a quelques siècles, de ces contrées, ont trouvé en effet que l'élément noir, ou les fils du Mercure noir, s'y trouvait en majorité, de manière que tout naturellement ils ont cru que cette dénomination était la plus logique. Toutefois l'élément noir n'a prévalu dans ces contrées que depuis la décadence de la civilisation africaine; aux temps de sa splendeur, les fils du Mercure blanc y prévalurent parfaitement et surent s'assujettir la race noire.

La dénomination de Takrour, donnée, par les anciens, à ce pays, nous semble plus près du véritable nom que celle de Soudan; elle a l'avantage d'être encore en usage parmi les anciens habitants de ces contrées. Quoiqu'il en soit du vrai nom de ce pays, il est certain que c'est dans cette partie centrale du continent africain que nous trouvons le Produit-Herculéen, qui constitue le produit de la phase médiane du grand œuvre au Symbole-Neptunien.

Cette Afrique centrale, à laquelle, pour la facilité, nous conserverons le nom de Soudan, se divise en Soudan inférieur ou occidental, en Soudan médian ou central, et en Soudan supérieur ou oriental. La première partie, celle qui nous livre la phase ⊥, comprend l'espace existant entre l'océan Atlantique jusqu'aux rives du Djoliba ou Niger supérieur. Il comprend la terre des Pouls ou Foulahs, celle des Ghilofs, des Mandingues et le Foulandougou, le Ségou, la Mosina, etc.

Le Soudan central, phase médiane ┼, comprend l'espace laissé entre la rive droite du Djoliba, Niger supérieur, et le lac Tchad, qui peut être regardé comme le berceau de ce produit, sinon celui de tous les Africains. Il comprend le Tombouctou, le Haoussa, l'empire des Fellatahs ou Foulahs, le Kanem et le Bournou.

Le Soudan supérieur ou oriental, phase ⊤, constitue l'espace qui s'offre entre les limites australes du Baghermé et celles établies par la chaîne montagneuse de l'Imasai, qui constitue le rempart oriental venant s'éteindre dans l'Abyssinie supérieure. Ce produit comprend le Dar-Goulah, le Dar-Sangaro, le Darfour, le Kordofan, l'Aman, le pays des Nouer, baigné par un lac considérable.

Voyons d'abord quels sont les qualités et les signes distinctifs d'un Produit-Médian ; nous verrons ensuite si la nature du sol sur lequel nous mettons le pied, ainsi que celle des produits qu'on y découvre, sont en harmonie avec la nature médiane. Le Symbole-Neptunien, comme nous l'avons démontré déjà, et d'après la philosophie hermétique qui créa les fables africaines et grecques, est essentiellement de tempérament épurateur, et, afin d'aboutir à cette épuration, a surtout à sa disposition l'élément humide ou aqueux et tout ce qui rentre dans cet ordre ou participe de cet élément ; de façon que tout ce qui naîtra sous la pression de ce sceptre neptunien en manifestera nettement les tendances. Ainsi le sol sera sillonné de fleuves et de lacs nombreux et d'une étendue considérable, accusant des contours calmes ou accidentés, en raison qu'ils s'approcheront du Produit-Athlétique ou du Produit-Apollonien. Les eaux du Produit-Médian, par le fait de couler dans les veines de la partie centrale de ce corps astral, qui possède le cœur humain pour symbole de son Dieu suprême, par la variété qu'elles offriront dans leur parcours, devront satisfaire jusqu'à un certain point aux goûts des Apolloniens et par leur capacité navigable à ceux des Athlétiques. Toutes ces qualités et bien d'autres nous sont offertes par le Niger, en quelque sorte veine centrale du Produit-Herculéen et sans doute pour ce motif appelé Quorra, dont la valeur est identique à cœur. Plusieurs autres fleuves inférieurs en importance, mais toujours dignes de participer du Produit-Central, arrosent le Soudan. A côté de veines actives, nerf de l'agriculture et du commerce, des lacs, réservoirs de ces éléments si précieux, complètent le caractère de ce pays, qui est borné de ce côté par des chaînes de montagnes, de l'autre par l'immense désert.

Quant à la fertilité de ce sol, les végétaux et les quadrupèdes qu'il nourrit ne font que constater de plus en plus combien le nom de Médiane lui est propre. Toutefois, on ne pourra se rendre un compte exact de son côté harmonieux qu'alors que le génie régénérateur y aura fixé sa demeure pour retourner ce sol et soustraire à ses entrailles les témoignages multiples qu'il enserre. Quant à la prépondérance numérique de la race noire sur la blanche, celle-ci ne date pas de si loin qu'on pourrait bien le supposer, c'est encore ce que la découverte

des vestiges d'une civilisation passée viendra nous prouver.

Reste à découvrir dans ce dédale social quels sont les propriétaires réels de ces contrées. Il y a environ un demi-siècle, une puissance surgit comme par enchantement; des peuples qui avaient pris pour retraite les forêts du Soudan (apparemment pour se soustraire aux poursuites d'un ennemi), connus sous le nom de Fellahs, unirent leurs forces, et, sous l'égide d'un héros qui se donna comme prophète, descendirent comme une phalange impétueuse et se soumirent successivement la majorité des peuplades du Soudan. Des conquêtes si formidables, opérées successivement et en si peu de temps, dénotent une prédestination, un plan arrêté par les puissances créatrices, aux mains desquelles les hommes sont des instruments; elles prouvent surtout que ces peuples, de race blanche, venaient reprendre un domaine leur appartenant de par l'ordre harmonique et les travaux accomplis jadis. Cette phalange formidable qui, en peu de temps, parvint à créer un empire immense, en se composant exclusivement de Fellahs, est une preuve que les peuplades diverses, de race blanche ou plutôt à longue chevelure, qui occupent encore certaines contrées reléguées du Soudan et dont la plupart portent des noms ayant une analogie avec celui de Fellahs, sont toutes des membres d'un seul et même corps que les vicissitudes des siècles ont démembré. Quelques-uns de ces peuples sont connus par les noms suivants : Pouls, Fouta, Folahs, Foulahs, Fellatahs, Fouladougou, tous d'origine blanche et ornés d'une chevelure longue. Il est évident qu'une affinité parfaite existe entre ces noms que la race vient unir encore davantage; de sorte que l'on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que l'empire moderne des Fellahs, les Pouls, etc., que nous venons d'indiquer comme ceux dont parle Léon l'Africain, qui visita ce continent au xve siècle, ont tous une même origine; d'où il faut conclure que tout le Soudan devrait porter la dénomination de Felladougou.

Phase ⊥.

La contrée dont il faut nous occuper d'abord est arrosée par le fleuve Sénégal et par la rivière Gambie, et est bornée par la rive du Djoliba; le Fouladougou nous semble être le centre de ce produit,

en même temps qu'il est le berceau du Sénégal ou au moins l'une de ses principales sources. Le Soudan inférieur, tout en offrant des cités pittoresques, n'est pourtant point aussi varié que les autres du Produit-Médian; quant au rayon végétal, celui-ci se distingue surtout par une tendance athlétique appropriée au Produit-Médian. Ainsi l'herbe, base fondamentale du côté utilaire du règne végétal, y atteint un tel degré d'élévation, qu'il est permis de l'appeler phénoménale; quant aux arbres, il en est un qu'on appelle le colosse végétal : c'est l'immense baobab chargé du pain de singe; ce qui étonne en lui, c'est moins son élévation, qui n'atteint que la hauteur de 7 à 8 mètres, que son diamètre, qui est de 11 mètres et 34 de tour. Il est un grand nombre d'arbres fort précieux par les fruits et les aliments nutritifs qu'on en tire, et les plantes alimentaires sont également fort abondantes.

Le règne animal livre, en outre d'une multitude d'individus plus ou moins caractéristiques au pays, le cheval, l'antilope et surtout le zèbre.

C'est l'habitant du Fouladougou que nous présenterons comme type homanimal utilaire de la phase ↧; celui-ci a le teint rouge-noir ou brun-jaunâtre, les membres moins rudes, le nez moins épaté et les lèvres moins épaisses que le nègre; il a en outre la chevelure longue, ce qui, nonobstant son teint parfois foncé, mais qui se modifie selon qu'il vit sous le ciel ou retiré, constitue un signe caractéristique le plaçant irrévocablement dans la race blanche. Le Fouladougou est réputé avoir le caractère doux; il est doué d'un esprit souple pouvant se prêter à des études soutenues; il a un goût très-prononcé pour l'agriculture et l'élève du bétail, de sorte qu'il possède toutes les qualités par où le produit utilaire se distingue et qu'il est le digne représentant des peuplades absorbées par la race dont la mission fut de lui être assujettie, afin de rester dans les limites tracées par l'harmonie que l'esprit du nègre, trop débile, ne sut pas discerner.

Les Pouls, habitants de la partie nord de la Sénégambie, sont d'autres Fellahs dignes de participer au produit utilaire. Comme les premiers, ils ont été traqués par les puissances étrangères; ils ont eu à souffrir surtout de la puissance moresque, qui ne leur a laissé la paix qu'à condition d'embrasser le mahométisme; ceux-ci ont pris à parti plutôt que de se voir contraints à quitter leur demeure. Beaucoup de ces Fellahs passent pour let-

trés; il en est qui écrivent des ouvrages estimés parmi les Arabes, ce qui prouve l'aptitude heureuse de ces peuples.

Phase ┼.

La phase médiane nous conduit au centre du domaine des Fellatahs et au cœur de l'Afrique; car le Soudan central est, à ne pas en douter, le berceau et l'œuf du produit homanimal qui couvre ce continent; toutefois, le Soudan, ou plutôt le domaine Fellatah, ou Produit-Herculéen, a des limites plus étendues que celles que l'on trouve sur nos cartes; c'est, du reste, ce que nous avons fait comprendre par la division préliminaire qui est faite ici de ce produit. D'après notre manière de voir, c'est le lac Tchad qui en constituerait le point central et en quelque sorte l'œuf original d'où est sorti et s'est étendu le peuple africain. Ce lac, appelé aussi mer Negrite, est un réservoir immense, une mer d'airain établie dans ce temple afin d'absorber et d'épurer les miasmes et les putréfactions de la nature, et de rendre l'élasticité à l'air et la fertilité au sol. Sur ce lac, une centaines d'îles, les unes flottantes, les autres fixes, servent de demeure à un peuple dont l'histoire et le caractère résistent à toute investigation et qu'après analyse nous sommes forcé de présenter comme le Mercure noir : ce peuple est connu sous le nom de Biddoumahs, peuple qui, jusqu'à présent, a su garder son indépendance.

Outre cette masse d'eau fertile et fécondante, le Produit-Médian a reçu un fleuve connu sous le nom de Niger, dont les eaux, se dirigeant d'occident en orient, trouvent leur source dans le pays de Malé, sur une montagne aride et ferrugineuse au sein de buissons épineux.

La manière d'être de ce fleuve, la nature de ses sources dépeignent le genre des efforts déployés par les Puissances-Utilaires du Symbole-Neptunien en vue d'aboutir à une Création-Propre dans un sens harmonieux. L'état ferrugineux de la montagne du pays de Malé, où ce fleuve prend sa source, donne la nature du centre où les puissances s'agitent; les buissons épineux, qui sont de ceux devant lequel Moïse s'inclina et au sein duquel il vit s'agiter le feu vivant, et qui livrent le bois dont fut tressée la couronne du Christ, symbole de toutes les couronnes des rois selon l'ordre spirituel, sont l'image de l'instrument agité par le

dieu Siva au sein de la matière, de cet aiguillon de feu et d'impétuosité qui déchire, fait couler les pleurs et jaillir du sein de la matière des sources abondantes d'eau vive qui, en se réunissant, engendrent les rivières et les fleuves destinés à semer partout la santé, la fécondité, l'abondance et le bien-être.

Puisque nous nous occupons à présenter l'ordre physique comme un miroir de la création abstraite, achevons ces tentatives par quelques mots que nous dirons à l'égard d'un phénomène assez curieux : aux environs du lac Tchad, dans la contrée dite Hawesé, qui offre une plaine immense, se trouve un certain nombre de blocs de granit rouge, la plupart percés à jour et que les habitants désignent sous le nom de marchepied de Noé. Quel peuple a pu porter en cet endroit ces blocs d'une pierre rouge et si dure? Car le lieu où ils se trouvent, qui est éloigné de toute roche granitique, ainsi que leur forme attestent évidemment la main de l'homme. Le titre de marchepied de Noé donné à ces pierres nous prouve deux choses : d'abord que le lac Tchad est bien le centre du peuple africain, dont Noé peut être regardé comme le père plutôt que Cham ; ensuite que c'est dans ces contrées qu'apparut le Bacchus indien, civilisateur des parias, le Noé moral ou la philosophie de Fo-hi, pour y établir, au moyen d'un culte, les bases d'un monument hermétique symbolisées dans ces pierres. Ces fragments de rocs durcis, et façonnés en partie sous la main de l'homme, sont autant de symboles de héros civilisateurs des peuples que l'adversité a durcis et rendus dignes de servir de marchepied au monument hermétique élevé par Noé, monument identique à l'art hermétique, qui est de l'art historique et symbolique, mais qui ne fait entrer dans son histoire que les héros offrant par leurs mérites une analogie avec ces pierres.

Envisagé au point de vue moral, le Bacchus indien, rendu identique avec Noé, devient parfaitement possible et offre des chances considérables de réalité ; toutefois, ce Noé pour nous n'est autre qu'un corps de missionnaires sortis de l'Asie ou suscités sur le continent africain par une sorte d'hommes préconisant les préceptes de Fo-hi que les philosophes appelèrent Hermès ou bien possédant des connaissances d'art et de philosophie rappelant celles de ce philosophe. Quant au Produit-Homanimal, au sein duquel Noé commença son règne, c'est toujours le Fellah qui se présente comme tenant lieu de Produit-

Médian. Au temps que Léon l'Africain visita ces contrées, le Kanem, voisin du lac Tchad, lui apparut entièrement occupé par les Fellahs et lui sembla être le centre de leur empire. L'ordre harmonieux en ce temps s'était donc encore conservé en partie intact; mais depuis ce temps bien des choses ont changé dans ces endroits, et, aujourd'hui que la puissance des Fellahs a prévalu, le centre de cet empire a été transporté dans le Haoussa sur un embranchement du Niger. La ville de Wurno, capitale de l'empire, en se trouvant dans le voisinage du grand fleuve, prouve que les efforts de cette puissance moderne ont pour but de rattacher son règne aux autres nations de la terre et de jouir des bienfaits du commerce et de l'industrie.

Phase ↧.

La phase supérieure du Produit-Herculéen, dont une partie se compose du Soudan oriental, par la nature de son sol, plus accidenté que dans les phases précédentes, par la multiplicité de ses lacs et surtout celle de ses sources et de ses rivières y communiquant une fertilité abondante en même temps que luxueuse, répond en tous points à la partie de ce produit où le génie S exerce la plus grande influence. Les constructions mêmes que la plupart des peuples s'élèvent dans ce produit, par leur élévation répondent à cette idée; car, tandis que dans les autres centres du Produit-Herculéen, les habitations n'ont qu'un étage, ici on en voit une partie qui en comptent deux; en outre, les habitants, tant ceux de race noire que de race blanche, accusent des tendances plus prononcées pour tout ce qui est fantastique et abstrait. C'est ainsi qu'au Darfour, la croyance aux génies occultes, à la sorcellerie des magiciens, exerce son pouvoir, tandis que dans quelques centres les jeux de hasard et ceux qui, pour l'étude qu'ils exigent, ont une certaine affinité avec la cabale et l'ancien tarot, sont les délassements des homme comme des femmes. Dans quelques centres, la mise des femmes se distingue surtout par l'originalité; leur coiffure, partie du corps directement établie sous l'influence du génie S, répond également à ces tendances, et, pour compléter ce caractère, nous trouvons au Darfour une caste de chasseurs qui, semblable à l'Apollon ex-

terminateur du serpent Python, se consacrent pendant toute leur vie à l'extermination des animaux malfaisants ou féroces.

PRODUIT-APOLLONIEN.

Plus nous approchons du terme de nos recherches sur le sol africain, plus nous atteignons les régions élevées de la création au Symbole-Neptunien, plus nous voyons sa partie supérieure, à cause du défaut de renseignements comme du désordre qui se manifeste chez les peuples des parties explorées, comme cachée derrière un voile nébuleux et jusqu'ici impénétrable. Des contrées immenses, assez vastes pour offrir matière à toute une phase, sont désignées sur nos cartes comme inexplorées; tel est la partie nord-ouest du lac d'Uniamesi qui borne du côté de la mer la Guinée inférieure et où le Congo se présente comme la partie supérieure de la phase ♃ mentionnée.

La part qui, selon la distribution du sol, constituerait l'habitation de l'homme de la phase supérieure, placé du côté sud de ce grand lac et où nous trouvons le Barouse, le Makololo et le lac N'gami, ne se présente point par des renseignements d'un intérêt réel, et quant à la contrée qui revient à la phase ♃ ou médiane, où nous trouvons l'Uniamesi, le Muka-Ranga, l'Ugalani ainsi que le pays des Gallas et celui des Somalis, celle-ci, la plupart du temps, quoique ayant été plus explorée, ne présente également que des données trop vagues pour le travail que nous entreprenons. De sorte que nous sommes contraints de présenter ce produit en bloc, nous réservant de faire ressortir dans son ordre harmonieux ce que nous sommes parvenus à recueillir à son égard.

En jetant le regard sur cette partie du continent qu'il nous reste encore à retracer avant d'avoir complété les trois produits du grand-œuvre, la forme d'un triangle allongé que semble prendre le reste de l'Afrique pour sa quadrature ou sa base, nous indique aussi que nous avons devant nous le produit de ce génie qui s'efforce constamment d'engendrer toute chose volatile, vaporeuse, qui s'échappe aisément des doigts et que le regard éprouve de la difficulté à définir. Ce que présente ce sol, son lac immense, connu sous le nom de lac d'Uniamesi et qui,

plus qu'aucun autre, mérite le nom de mer qu'on lui donne, nous l'offre également dans la forme de ses rives, qui ont toute l'apparence d'un bonnet phrygien, dont le sommet, en même temps qu'il s'élève vers la phase supérieure, indique l'Orient, phase de soleil des Produits-Africains.

A côté de cette mer d'eau douce, nourrissant des poissons précieux, d'autres réservoirs d'eau viennent se ranger; mais ce qui est caractéristique en ces contrées, ce sont les sources d'eau thermales, dont la chaleur a un certain degré, et les sources d'eau douce, dont quelques-unes forment des jets naturels capables de s'élever dans l'espace si sympathique au génie S; puis des fleuves, des rivières à l'aspect pittoresque, aux eaux salubres et fécondes, tels sont les côtés caractéristiques de tant de choses qui désignent leurs auteurs comme appartenant infailliblement au génie apollonien.

Parmi ces sources d'eau, la plupart manifestent une vie impétueuse où la source, engendrée par la compression du feu occulte, sautillant de roc en roc en s'alliant d'autres sources, devient rivière, puis fleuve formidable, ensuite cataracte frémissante donnant lieu à des volcans d'écume et de vapeurs qui, en s'élançant, se mêlent à la nue et font naître ainsi la vibration des sens dont l'ouïe et le regard deviennent les interprètes. Au nombre de ces fleuves se distingue le Zambèze, qui prend ses sources dans les montagnes qui séparent la phase ⫰ de la phase ⫯ des Produits-Apolloniens. Ce fleuve, par des ramifications innombrables, décrivant des mouvements serpentés et tels qu'un génie S sait les concevoir, sillonne en tous sens le sol appartenant à la phase supérieure, y apportant ainsi, avec l'abondance et la richesse, la splendeur et l'effet des harmonies qui, tout en charmant les sens, invitent l'esprit à la contemplation, avant-coureur de la sagesse. Aucun fleuve du monde autant que le Zambèze, croyons-nous, n'est fait pour dépeindre la science et l'art déployés par le génie S sur le Symbole-Neptunien. Sans nous arrêter à tout ce que cette création étale d'utile et d'agréable, il suffira de désigner les cataractes de Mosiao Tunya, cataractes mugissantes dont les masses d'eau, en tombant d'une hauteur considérable, font naître des colonnes vivantes d'où l'élément liquide s'élève en vapeurs s'ornant de tout l'éclat des arcs-en-ciel, et semblent faites pour glorifier la Divine Sagesse en même temps qu'elles annoncent

aux nations éloignées les vertus qui vivifient le sol apollonien : ce fleuve doit être regardé comme l'œuvre la plus sublime qu'il soit donné au Symbole-Neptunien d'engendrer.

En passant de ce sol pittoresque et de l'élément aqueux en quelque sorte spiritualisé au règne végétal dont cette terre est ornée, c'est partout l'utilité jointe à une richesse éblouissante qui s'offre aux regards; si dans les végétaux, cause de la prépondérance du génie S, la solidité du bois et son volume font défaut, par contre, l'abondance du fruit jointe à la richesse de la fleur n'ont point, sur tout le sol africain, leurs pareilles. Cette terre offre également des parties boisées; mais ce sont moins des forêts que des bosquets fleuris au sein desquels, à côté de la variété des fleurs, trop nombreuse pour être détaillée, apparaît, pûr de forme et blanc comme la neige, le lis blanc, image accomplie du Symbole-Neptunien.

Les plantes alimentaires, par l'abondance et la variété, et dont la plupart viennent naturellement, sont l'image la plus parfaite du Symbole-Édénique qu'il soit donné au Symbole-Neptunien de faire éclore. Parmi tout ce que le Produit-Apollonien a su engendrer dans cet ordre, le millet, connu des indigènes sous le nom de mafringo, mérite d'occuper la première place, car en outre de l'aliment que son épi, mesurant jusqu'à 33 centimètres, fournit à l'homme, par sa forme triangulaire il présente un symbole du soleil astral.

Nous croyons inutile d'insister davantage sur ce que les trois phases du produit qui nous occupe livrent dans les divers règnes préparant l'avénement de l'homme, ce dernier formant l'unique objet de nos recherches momentanées.

En commençant nos recherches dans le but de découvrir les habitants primitifs, enfants du Produit-Apollonien, portons d'abord nos pas vers les contrées domaine des puissances de la phase inférieure. La partie de l'Afrique correspondant à cette phase, comme il a été dit, touche d'un côté aux rives occidentales du lac Uniamesi, s'étend au nord-ouest sous l'équateur dans une vaste terre inexplorée, touche à l'occident de l'océan Atlantique, où nous apercevons le Congo, l'Angola, le Benguela; puis, en remontant vers le grand lac, nous trouvons à notre droite les limites de cette phase établies par les monts Balouda et Sobala, tandis qu'au centre de la partie connue

nous trouvons l'Angarouk, le Kiboké, le Mudehing et le Milua.

Ces immenses contrées, la plupart inexplorées, les autres très-peu connues, semblent ne plus contenir l'élément que nous cherchons, c'est-à-dire la race blanche ou du moins celle qui porte comme coiffure une chevelure longue, car nûl explorateur jusqu'ici ne nous désigne un peuple de cette nature. L'homme capable de déployer des efforts intellectuels, celui qui doit être en harmonie et à la hauteur des merveilles dont nous venons de résumer une partie, ne donne plus de signes de son existence; toutes les merveilles qu'il a su y élever ont été englouties; un seul témoin de son existence, quoique mutilée, a survécu au barbarisme : ce monument, témoin d'une civilisation intelligente, c'est la langue parlée par les habitants du Congo et par ceux des contrées adjacentes. Cette langue, d'une richesse incomparable et des plus souples encore dans la bouche de ces barbares, de ces peuplades à chevelure crépue, est encore, à n'en pas douter, une preuve que jadis ces contrées furent habitées par des hommes d'une intelligence accomplie. Que sont-ils devenus? Ceux auxquels la dénomination d'Ethiopiens, qu'il conviendrait, ce nous semble, de donner à toute la race à cheveux longs qui habita la partie de l'Afrique appartenant au génie apollonien, ont-ils été engloutis par les courants barbares, ou bien, afin de se soustraire à leur débordement, se sont-ils retirés dans les contrées encore inexplorées? C'est ce qu'il est réservé aux temps à venir de nous dévoiler.

Pas plus sur les terres appartenant à la phase ↧ que sur celles de la phase ⤓ nous ne trouvons des hommes dont la formation du corps ainsi que les mœurs répondent au type apollonien; cependant, en procédant par analyse et nous basant sur la nature du génie S, ainsi que sur le Symbole-Neptunien, il est permis de nous figurer quel fut le type apollonien, et, à défaut de la race que nous recherchons, celle aux cheveux crépus nous le donne, avec les modifications inhérentes à cette race. Le Cafre, voilà bien le type apollonien; ôtez-lui les pommettes saillantes, le saillie de la mâchoire inférieure et la proéminence de la bouche, qui ne saurait être que petite, redressez en un mot l'angle facial et remplacez sa chevelure crépue par une coiffure soyeuse et bouclée, et vous aurez un apollonien accompli.

En général, l'Afrique, surtout la partie de ce continent dont

il est ici question, n'a été explorée que dans les contrées qui touchent la mer; fort peu de voyageurs ont poussé leurs excursions vers le centre : il en est résulté cette erreur que l'on regarde la race nègre comme maîtresse absolue de la plus grande moitié de l'Afrique. Nous ne pouvons nous résoudre à croire que cette race, à laquelle furent réservés comme habitation les parvis du temple, c'est-à-dire les contrées avoisinant la mer, contrées séparées pour la plupart du centre par des barrières pour ainsi dire infranchissables, ait, dès le commencement, habité ces riches contrées. On ne saurait attribuer qu'aux vices de l'homme, avide de domination et de lucre, cette profanation du lieu sacré d'où résulta finalement la prépondérance de la force brutale et du sensualisme sur la force morale et la soumission des passions à la règle.

Il est une peuplade, les Hottentots, habitant les contrées que nous parcourons qui ne saurait appartenir à la race nègre, vu que sa peau est peu foncée et que le blanc de ses yeux est pur, et qui toutefois, par la coiffure, participe de cette race. Faut-il conclure, avec plusieurs voyageurs, que les Hottentots sont d'origine kalmouque ou indoue, ou bien faut-il croire, comme nous sommes portés à le faire, que ce sont des produits parias engendrés de la part des puissances comme le fait d'une conception corrompue ou d'une conception qui, à l'inverse de celle résumée dans la colonne Boos, se soit laissé entraîner vers un spiritualisme mal digéré, qui n'a pu enfanter que des apolloniens imparfaits? Nous sommes enclins à accepter cette dernière manière de voir, par la raison que malgré leur vie lascive et leurs mœurs corrompues, ils accusent l'influence dominante du génie apollonien dans leur vie pastorale, dans la manière dont ils se couvrent de peaux de mouton et se graissent le corps au moyen de suie noire, dans la façon dont ils paissent leurs troupeaux en chantant et se confiant en leur massue herculéenne, seul instrument possédé par la plupart comme arme défensive. Leur face effilée par le bas. ainsi que d'autres signes caractéristiques, dont leur taille élevée n'est pas le moins sensible, sont autant de preuves de l'affinité qu'ils ont avec un génie dont ils ne surent point digérer sainement les manifestations.

Avant d'abandonner ces contrées, il ne sera pas sans intérêt de constater quelques particularités capables de compléterles

renseignements qu'il est permis de prendre dans les mœurs et coutumes des peuples envahisseurs du sol apollonien. Le culte en vogue au Congo décèle, par plusieurs côtés, l'influence du Symbole-Neptunien. On reconnaît à la caste du prêtre un pouvoir surnaturel, et celui-ci est regardé comme d'émanation divine. Le pontife est le gardien du feu sacré, élément qui dénote une tendance apollonienne. Comme, chez un tel peuple, tout doit prendre un air abstrait, une tendance surnaturelle, il n'est point permis au pontife de mourir d'une mort humaine; il faut qu'il soit ravi en quelque sorte miraculeusement d'entre les humains; c'est pourquoi, s'il tombe malade, de peur qu'il ne meure de mort naturelle, ce qui serait de mauvais augure pour le peuple, on l'immole d'un coup de massue, arme sacrée, et consacrée comme une émanation éthérée du génie T et la force de tout ce qui, de près ou de loin, a des rapports avec les Hercules.

Dans un grand nombre de tribues cafres, la ligne droite, sortie du Symbole-Neptunien, est également en grand honneur. Une grande partie d'instruments consacrés par le culte, les usages, ou servant d'armes, et même les instruments de musique, ont la ligne droite pour base. Dans certaines tribus, les femmes se couvrent le corps d'une multitude d'incisions droites et parallèles, en un mot mille objets, trop nombreux pour être mentionnés, attestent l'unité de la prépondérance qu'exerce le symbole T sur les symboles O et S, sur tout le continent africain.

En passant des rives sud du lac Uniamesi sur les terres que l'œil découvre au côté Est de ce lac, nous approchons de plus en plus des sources du Nil, et par conséquent des contrées anciennement désignées sous la dénomination d'Éthiopie, quoiqu'il ne soit pas encore exactement établi quelles sont les limites où commencent, et moins encore celles où trouvent leur terme les terres qui méritent ces noms. On sait seulement que l'Éthiopie se trouvait au delà de l'Egypte, qu'elle offrait un sol fertile et qu'elle nourrissait des bestiaux, et surtout une espèce de mouton dont la queue offrait un volume considérable de graisse; on sait que le mouton et la chèvre sont confiés à la garde des apolloniens comme leur appartenant par la naissance, et encore de nos jours, parmi les nombreux troupeaux du Produit-Apollonien, le mouton est en plus grand nombre; mais le mouton que les anciens distinguaient par la dénomination de mouton d'Ethiopie se

trouve sur les terres que nous venons d'aborder et qui constituent la part de la phase médiane du Produit-Apollonien. La Somaulie, langue de terre qui s'avance dans l'océan Indien pour former d'un côté le golfe d'Aden et qui constitue la contrée la plus écartée vers l'est du lac Uniamesi, nourrit encore aujourd'hui ce mouton d'Ethiopie; celui qui en conduit les troupeaux ne saurait être autre qu'un vrai Ethiopien, et, comme nous le supposons, un reste échappé du Produit-Apollonien, un propriétaire naturel, ou par droit de naissance, des terres établies aux alentours du grand lac et baignées par le Zambèze, l'Apollon des fleuves du domaine Apollonien.

Les Somaulis, hommes au teint olivâtre, sont d'une conformation parfaite; ils ont les cheveux longs, qu'ils ont l'habitude de teindre en jaune, indice qu'ils sont non-seulement de race mercure blanc, mais qu'ils sont en outre assujettis à un génie harmonieux. Ils mènent la vie pastorale, qui est celle des apolloniens, et en outre du caractère apollonien que présentent leurs brebis, leurs vaches ont des cornes d'une longueur phénoménale et telle que le génie de la ligne droite peut en engendrer afin de rappeler son souvenir parmi les hommes.

De tous les peuples aujourd'hui connus habitant les contrées appartenant au Produit-Apollonien, les Somaulis nous paraissent les seuls dignes d'être classés parmi les produits que nous recherchons. Toutefois, ils sont si peu nombreux, leur établissement est tellement relégué à l'écart du lieu de son origine, qu'à moins de supposer que c'est uniquement à cette situation qu'ils doivent d'avoir été conservés comme moyen de dire aux nations à venir quels sont les vrais apolloniens, et si nous n'avions pas d'autres témoins que ce type, ce serait paraître téméraire que d'établir un édifice sur un peuple aussi peu nombreux. Ce qui vient particulièrement contribuer à l'importance que nous leur attribuons, c'est que la langue parlée chez les Somaulis a une affinité parfaite avec celle du Congo, que nous présentons comme un sphinx qui, ayant survécu au cataclysme, rappelle le souvenir de ses créateurs. De sorte que les peuples qui survivent encore dans les Somaulis constituent, à n'en pas douter, le Produit-Apollonien, dont peut-être le vrai nom a été englouti, que nous pensons pouvoir être l'Éthiopien, si celui-ci ne convient pas plutôt au Produit-Résumant ou Jupiter, dont il nous reste à parler.

PRODUIT-RÉSUMANT.

Après avoir parcouru en sagittaire le continent africain depuis le Produit-Athlétique jusqu'aux extrêmes limites du Produit-Apollonien, après avoir fait ressortir les traits les plus caractéristiques des trois produits de ce continent ou ce temple muré ou rendu inaccessible au profane du nord par des voiles ou barrières naturelles que les montagnes, afin de protéger les produits, élevèrent, il nous reste à visiter le lieu le plus sacré que porte ce sol et où s'est retiré le Jehovah tout-puissant, le Jupiter qui résume toute chose.

La partie de l'Afrique où régna ce dieu est arrosée par le Nil, lui-même le Jupiter des fleuves. La source de ce roi des fleuves, jusqu'à ces jours, est restée un mystère pour les nations de l'Occident et du Nord ; toutefois, si cette Puissance-Voilant a su conserver le mystère à l'égard de son origine, il est à croire que cela n'a été qu'à notre égard ; car il n'en fut pas de même pour les anciens peuples d'Egypte : la distinction qu'ils ont faite entre le Nil blanc et le Nil bleu, qui dévoile la nature de l'origine du dieu Jupiter, prouve qu'ils connaissaient et l'origine du fleuve et les rapports qu'il eut avec les puissances organisatrices des choses. Le Nil blanc est en quelque sorte l'alpha du Nil véritable, le Jupiter des fleuves africains.

Ce fleuve résume en lui, à un degré harmonieux, les dons par où brillent tous les fleuves de ce continent. Son aspect est varié ; la nature lui a créé un lit où les obstacles et les sinuosités donnent lieu à de riches contours, à des chutes, à des cataractes nombreuses, qui diminuent à mesure que ce fleuve atteint au terme de sa course pour lui donner à la fin un aspect plus positif dans lequel on sent prédominer les besoins de la matière sur ceux de l'esprit. Toutefois, cette part n'est jamais complétement absorbée ; si, dans sa partie inférieure, les cataractes manquent, le

Delta, par sa forme triangulaire, ainsi que le nombre sept qu'il proclame haut dans son embouchure, sont des signes qu'il résume les éléments astrals et prouvent que jusque dans ses bases la médecine de l'esprit se joint à celle du corps, médecine également renfermée dans la nature de ses eaux, qui sont à la fois un aliment nutritif, un stimulant à la terre, un moyen d'apaiser la soif des êtres, une médecine et un Atlas qui emporte la défaillance de toutes choses.

Les contrées que le Nil arrose présentent successivement les phases des règnes végétal et animal que nous avons parcourues, depuis la fleur aux riches couleurs, l'ananas, le dattier, jusqu'aux oignons et légumes que l'on trouve dans les contrées nord. On voit dans le règne animal depuis l'antilope et le zèbre une échelle de quadrupèdes aboutissant à l'âne et à la chèvre. On y trouve aussi le crocodile, image de l'aiguillon créé en vue de tourmenter les puissances fourvoyées et de les pousser à une activité solidaire. La force se joignant à l'éclat et l'intelligence au courage sont propres à ces contrées. Il n'y a pas jusqu'aux montagnes au pied desquelles coule ce roi des fleuves qui ne soient dignes de la dénomination de jupiteréenne, car tandis qu'à leur pied elles accusent cette force athlétique, leurs régions médianes attestent la nature et l'éclat de l'Afrique centrale, et leur sommet, qui se confond dans le ciel éthéré, couvert de neiges éternelles, semble orné de la tiare blanche, attribut de Jupiter. Le sol lui-même des contrées du Nil supérieur se distingue par les dons inhérents à ce dieu. Nulle contrée de l'Afrique ne présente à ses habitants, à côté d'un sol fertile, un spectacle plus majestueux aux regards de ses habitants. D'un côté de ces plaines immenses des pyramides naturelles surgissent comme témoins des efforts faits par les puissances de s'élever vers Dieu, tandis que du côté opposé c'est la vaste mer sillonnée d'îles nombreuses qui, dans leur unité, apparaissent comme un bouclier transparent et limpide réfléchissant la multitude des astres de la voûte étoilée.

Sans nous arrêter davantage à l'œuvre qui prépara l'avénement de l'homme, appliquons-nous à découvrir le Produit-Résumant du règne homanimal. Faut-il chercher l'homme Jupiter parmi les agglomérations de l'Égypte moderne ou bien est-ce dans les contrées abandonnées, et qui n'ont plus que des ruines pour témoins d'une civilisation éteinte, qu'il faut espérer d'en

trouver les traces? La basse Egypte ne renferma jamais l'homme Jupiter que comme missionnaire. Dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral il y apparut plutôt sous une forme de Bacchus que sous celle qui lui fut propre, et c'était comme civilisateur d'éléments plus ou moins corrompus ou du moins de ceux qui dans l'ordre Jupiter constituent la part la plus matérielle, de sorte que c'est plutôt dans les régions supérieures du Nil que nous trouverons le type que nous avons en vue.

Au confluent du fleuve blanc et du fleuve bleu se présente un pays que l'on désigne souvent sous la dénomination d'île de Méroé. Cette île est désignée comme formant anciennement le centre d'un empire considérable et le berceau de toutes les institutions religieuses et politiques de l'Egypte. Au centre d'une multitude de ruines éparses, parmi lesquelles on découvre les restes de pyramides attestant une haute antiquité, des voyageurs ont cru distinguer les vestiges d'une ville qui a dû renfermer, à côté de temples et d'édifices nombreux, un collége célèbre où des prêtres enseignaient à leurs adeptes la connaissance des dogmes religieux et des sciences dont ils étaient dépositaires. La latitude de ces contrées, jointe à ce que nous venons de dire, est un indice certain que nous sommes ici sur le sol qu'habita jadis le Produit-Résumant. Ces prêtres et ces pyramides, ainsi que la disposition d'îles que, dans une saison de l'année surtout, ce centre présente, offrent des rapprochements particulièrement en rapport avec ce qui est dit à l'égard des gymnosophistes, qui, dans l'ordre moral il est vrai, peuvent être regardés à juste titre comme les Saturnes ou les pères de ces Jupiters désignés ici sous la forme de prêtres de Méroé. La probabilité que c'est sur le confluent du fleuve bleu et du fleuve blanc que le trône de Jupiter s'est établi, est d'autant plus saisissante que c'est dans ces mêmes contrées que nous découvrons les peuples dont les traits et le caractère ont le plus d'affinité avec ceux par où le type Jupiter se distingue, et qui se résument en partie par les suivants: Taille un peu plus que moyenne, traits et formes harmonieuses, membres pouvant se prêter à la fatigue et à la course, visage ouvert, traits accusés, nez bien proportionné, presque aquilin, bouche moyenne, menton puissant, front élevé, regard pénétrant ombré d'une orbite puissante, chevelure en général longue, plus ou moins de barbe, caractère courageux, ca-

pable d'une volonté puissante et d'une grande magnanimité.

Voici des peuplades qui offrent en partie les traits distinctifs que nous recherchons : ce sont d'abord les Barabras qui se divisent en deux tribus nomades qui, par leur énergie, ont su s'affranchir de toute domination. Les relations que nous en avons désignent une de ces tribus comme présentant des hommes dont la conformation du corps présente une certaine maigreur, n'ayant que des nerfs, des muscles et des tendons plus élastiques que volumineux ; leur peau est luisante et d'une teinte bronzée ; leurs yeux sont étincelants, établis dans une orbite fortement surbaissée ; ils ont les narines larges, le nez pointu et la bouche évasée, sans que les lèvres présentent cette proéminence de la plupart des peuples africains. Leur physionomie est animée et leur caractère accuse de la bonté ; ils recherchent la coiffure ornée, à laquelle ils donnent un certain soin ; leur barbe blanchit de bonne heure ; en un mot, par leur type et leur ornement, ils rappellent leurs ancêtres que l'on trouve retracés sur les anciens monuments. Une particularité qui les distingue et qui les rapproche encore davantage du Produit-Jupiter, le maître du tonnerre, c'est que, comme moyen de guérison, ils emploient presque constamment et indistinctement les brûlures au moyen d'un fer rougi.

Les Abadehs, qui forment la seconde tribu pour la conformation du corps, ressemblent à ceux que nous venons de nommer. Ils sont également désignés comme très-intelligents et possèdent, à côté d'un esprit éminemment poétique, l'art de s'accompagner sur une espèce de mandoline.

Le type offert par ces peuples est une affirmation en faveur de ce que nous avançons, c'est-à-dire que la Nubie, ou l'ancien empire de Méroé, était réellement le domaine de Jupiter ou de la Puissance-Résumant ; au reste, le rapport existant entre le type présenté par ces tribus, qui, sans aucun doute, doit avoir perdu une grande partie de sa noblesse primitive, et celui que nous transmettent les bas-reliefs et statues des monuments découverts dans la Nubie, constitue un témoignage assez éclatant en faveur de la réalité du fait.

Ces monuments eux-mêmes, par la manière dont ils sont taillés dans le roc immuable autant que par leur aspect imposant, sont des pages vivantes de l'histoire du peuple Jupiter, ce dieu qui,

au point de vue de l'intelligence, eut pour père les gymnosophistes habitant les îles de Méroé, et pour mère le Mercure noir, dont les descendants dégénérés et la patrie nous apparurent au centre du Soudan sur les eaux du lac Tchad.

Plus on remonte vers les sources du Nil, plus la nature dans ses produits, parmi lesquels l'acacia, arbre symbole consacré à Jupiter, occupe une place importante, plus la création prend un air majestueux et céleste à la fois. Ce qui apparaît dans l'ordre naturel se manifeste également dans l'ordre moral. Les temples, dont quelques-uns érigés par les Thoutmosis, pour la plupart sont consacrés, soit directement, soit indirectement, au plus grand des dieux, et dans la majeure partie de ces constructions la terre cuite, par l'élément feu, entre pour une certaine part; telles sont surtout les pyramides qu'on découvre en ces lieux et qui sont justement regardées comme les plus anciennes.

Si l'on passe de la Nubie dans l'Abyssinie, on s'aperçoit de plus en plus que l'on approche des terres où apparut à l'Egypte le Mercure blanc, semeur de la philosophie africaine. Ces contrées semblent conduire aux régions de la lumière. Il n'y a point de doute que l'Abyssinie, où régna par la suite la reine de Saba, amante de la sagesse, ne soit le berceau de la philosophie hermétique. Cette contrée est de toutes la mieux disposée pour préparer l'homme à une contemplation abstraite. L'habitant de ces contrées, pour peu qu'il soit doué d'intelligence, ne saurait rester impassible au spectacle imposant que déroulent à ses regards les œuvres conçues par la divine sagesse. Ce sol, dont la fertilité est phénoménale, car il donne jusqu'à quatre récoltes, est limité d'un côté par des montagnes gigantesques, pyramides naturelles destinées à frayer une voie dans le ciel, tandis qu'au côté opposé c'est une nappe azurée d'une mer étincelante : tout ici invite l'homme à élever son esprit.

La partie des habitants de l'Abyssinie qui mérite d'être rangée parmi les races blanches ou du moins parmi ceux qui, dans une juste mesure, ont su lier la part absolue du Mercure noir avec ce qui, dans le Mercure blanc, est applicable au Symbole Neptunien, se signale par une taille bien prise et des traits distingués, le tout orné d'une chevelure abondante. Les habitants des plateaux élevés se remarquent entre les autres par un teint clair; au point de vue de l'intelligence, ils semblent être très-capables,

et quant à leur langue ainsi qu'à l'attachement qu'ils ont pour tout ce qui rappelle l'ancien monde intellectuel, nous y trouvons une preuve qu'ils n'ont rien reçu des autres peuples de l'Afrique, mais que c'est au contraire à ceux-ci qu'ils ont tout donné. Au physique comme au moral, ils sont les plus voisins du génie oriental approprié aux besoins de l'intelligence africaine, de sorte qu'on peut les regarder comme les semeurs du monde moral africain.

PRODUIT-HARMONISANT-ÉGOISTE.

L'homanimal du produit qui nous occupe, sous le symbole S s'appelle Lion ; ici il s'appelle homme-tigre. On sait qu'un tel homme est né du besoin de pourvoir à sa nourriture et du désir de domination ou de celui de paraître le plus héroïque, le plus puissant d'entre ses semblables. Ces tendances donnent lieu à l'amour du faste, à la pompe des armées qui déploient leurs phalanges à la face des peuples dont les forts rêvent la conquête. Le désir qui anime l'Utilaire de communiquer au sol les facultés qui lui manquent, en vue d'étendre le bien-être social et d'accroître la sagesse au moyen de laquelle il se fraye une voie au ciel, n'a point d'attrait pour l'Égoïste; aussi ne déploie-t-il son intelligence qu'en vue d'obtenir le bien qui lui procure la prépondérance sur ses semblables. C'est ainsi que la force militaire et l'art qui la préconise sont les seuls fruits que ce génie soit capable d'engendrer. C'est le Maure qui de nos jours résume le mieux sur le continent africain la puissance tigre : celle qui assujettit jadis les peuples, depuis quelques siècles subit elle-même le joug d'une puissance à laquelle la création naturelle envoya la panthère pour symbole.

Le Produit-Egoïste, au commencement, fut résumé dans le pouvoir des rois égyptiens, qui est né de la force physique et du besoin d'étendre sa puissance. Toutefois, ce pouvoir ne pouvait s'appeler Égoïste que depuis que les rois régnant par le glaive ont succédé à ceux qui régnaient par la houlette et qui, à cause de leurs connaissances des lois de la nature, approchaient particulièrement de celle des facultés physiques et morales par où se fit, depuis, distinguer Joseph; on les nommait justement rois bergers.

PARIAS.

La Puissance-Résumant, en apparaissant au sein des masses, s'attache à ce qui est harmonieux, le résume en Jupiter, l'épanouit. Après son œuvre, les Puissances-Harmoniques des trois produits ayant achevé leur Création-Propre, disparaissent du milieu des agglomérations appartenant à chacun des trois génies constituant l'OEuvre-Neptunienne, et alors ces peuples, qui ne sont plus que la partie paria, sont abandonnés à la Puissance-Harmonisant-Egoïste qui inaugure l'esclavage dans ces contrées. L'élément arabe constitue une grande part de cette force égoïste, qui, armée du fouet et de la griffe, frappe, aiguillonne tout ce qui est inactif parmi ces peuplades, parias conséquents d'une création impuissante des tendances et des aspirations trop prononcées dans le sens du Mercure noir, c'est-à-dire au côté du sensualisme. La compression qui pèse sur ces éléments fourvoyés, en ramenant les races qui avaient abouti jusqu'à ressembler au singe par une activité forcée, parvint à relever leurs traits, leurs facultés, et peu à peu cet aiguillon donna naissance, dans ces éléments fourvoyés, à des intelligences dont les facultés propres suffisaient pour les affranchir du joug étranger.

La puissance secrète sous la compression du joug égoïste au sein des parias a été connue en Égypte sous la dénomination d'Isis. Elle y eut le chat pour symbole et se traduisit dans une force active qui s'appliqua surtout à fertiliser les parties stériles du sol, à épurer les eaux et à faire produire la ronce et l'épine. — C'est une telle puissance qui, au temps du démembrement du Pouvoir-Égoïste, se place à la tête des fragments sociaux déchirés du grand centre pour établir sur le sol étranger des colonies d'où sortirent par la suite des peuples puissants. Tels sont les Argolides, les Grecs, dont les derniers eurent Cécrops, fils d'Isis, comme conducteur.

Comme nous trouvons dans les liens qu'ont Abram et Agar l'image de l'influence bramanique sur une part du Produit-Homanimal-Africain, dans les liens existant entre ce patriarche et son épouse légitime, nous découvrons l'image de l'influence brama-

nique exercée sur la part du Produit-Homanimal qui répond aux Dévoilants-Utilaires, laquelle, tant au physique qu'au moral, à l'image de Sara, est d'origine édénique. Cette épouse image, comme celle qui se constitue de la multitude, ne s'appelle Sara qu'en vue de la clarté du sujet, (il faudrait écrire Sahara, nom du désert habité par les Dévoilants), que parce qu'elle regarde la solitude comme le moyen unique de s'approcher du but de ses aspirations. Les intelligences personnifiées en Sara, en fuyant les grands centres, sont moins exposées à se voir entraînées par les vices du siècle, et pouvant subsister ainsi de peu, il leur est permis de se livrer entièrement à la pratique de la vie patriarchale dont Abraham est un type qu'elles ont sans cesse en vue; un soleil aux rayons duquel elles s'échauffent et qui leur constitue en quelque sorte un époux spirituel : Voilà pourquoi ces hommes, dans leur ensemble, sont fidèlement résumés dans la personne de Sara.

Il n'y a point de doute qu'au temps d'Abram, l'Afrique ne fût déjà le siége de cités nombreuses et puissantes; les ruines, restes de monuments gigantesques, que le voyageur découvre tant dans les contrées aujourd'hui désertes que dans les parties encore habitées, en sont une preuve irréfragable. Ces centres populeux, en passant de la domination paternelle des rois pasteurs sous celle des Pharaons ou des rois profanes, conquérants impétueux ou dominateurs peu éclairés, ne pouvaient manquer de voir surgir en leur sein le matérialisme et donner lieu aux vices qui sont les avant-coureurs de la décadence. Dans de telles conditions, la société se divise, l'ouvrier devient ignorant, la plèbe surgit, l'ignare indolence croupit sous le fouet des Pharaons, et la sagesse se retire de plus en plus au fond des temples pour ne plus se montrer qu'aux favorisés de la fortune.

C'est dans une situation semblable que les prédestinés, les hommes trop dignes pour croupir, trop avides de vérités pour préconiser le mensonge, se voient contraints de fuir ces centres infectés et, semblables à Abram, ils vont planter leurs tentes au désert et se livrer à un travail rude qui leur procure les aliments nécessaires et à l'étude d'une science magique se reflétant dans tout ce que Abram déploya de force et d'intelligence. C'est en grande partie au génie Dévoilant de ceux qui ont soif de justice, au courage déployé par ces hommes d'élite, qui, semblables aux

prophètes leurs descendants, osèrent se dresser contre les abus de toute nature, qu'il faut attribuer la fixation des peuplades éparses dans les déserts et les contrées stériles.

La dénomination de Dévoilant, par où nous distinguons ces puissances, est en réalité celle que leur imposa la Providence. Aussi la Bible la consacre-t-elle comme telle dans plusieurs passages, et c'est dans cette intention qu'il est parlé de la manière d'être de Sara lorsqu'elle fut aperçue par Abimelech, lequel donna de l'or à Abram afin d'acheter à Sara un voile. Cet usage, présenté comme un signe distinctif de leur origine, a été transmis et conservé jusqu'à nos temps par plusieurs tribus. Il est des tribus habitant les oasis où les femmes, tout en vivant sous la loi de Mahomet, qui leur impose comme un devoir, dès qu'elles sortent, de se couvrir la face, ne sortent jamais voilées. De ce nombre sont les femmes de l'oasis de Touat, etc. Quant à leurs mœurs et coutumes, ils décèlent en général une grande affinité avec le peuple juif, de la nature duquel ils participent étroitement au point de pouvoir dire que c'est ce commun effort qui a rendu le peuple juif et ses prophètes possibles.

PRODUIT-HARMONISANT-UTILAIRE-DÉVOILANT.

PRODUIT-RÉSUMANT.

A l'instar du Produit-Résumant-Voilant, que nous avons trouvé dans les peuples qui se sont érigés en puissance sur les bords du Nil, le peuple juif, qui, après des efforts soutenus, parvint à s'établir sur le Jourdain, nous apparaît comme le Produit-Résumant, le Jupiter appelé à tenir lieu, en face des nations et du monde physique et moral, de phare initiateur du temple du Génie-Utilaire.

La puissance juive se voit préparer son avénement dans l'effort collectif déployé au sein de la civilisation africaine par la part courageuse que prit chaque produit à s'élever contre les abus de tous genres. Quand Abraham apparaît, cet effort est accompli, au moins au point de vue social, dans les trois produits du Symbole-Neptunien. La croix, ou la compression qui fait

naître les Dévoilants, se montre dès que les trois produits Voilant ont atteint leur épanouissement et que les efforts collectifs des puissances africaines se voient réalisés dans la puissance qui s'établit sur le Nil.

A tout épanouissement succède un temps de repos et de bien-être qui aboutit à la licence; c'est alors que la protestation se fait jour, que les Dévoilants apparaissent pour accomplir l'œuvre ayant pour but de préparer l'avénement du Jupiter-Dévoilant. De sorte qu'il serait permis de dire que sur le sol africain une œuvre de création, dans le Règne-Homanimal, succède à un autre et que, comme conséquence de ce double travail, le second Jupiter se manifeste en son germe alors que le premier est accompli. L'apparition d'Abraham est un signe que le second Jupiter est né en son germe, celle de Moïse prouve qu'il atteint sa majorité. Toutefois ce Jupiter ne sera qu'un diminutif du premier, tenant lieu à ce dernier de satellite, tout en constituant un corps distinct.

Comme le satellite pivote autour de sa planète, le peupe juif, malgré tous ses efforts pour se détacher, pivotera constamment autour de l'Égypte ; c'est ce que l'histoire des patriarches, depuis Abraham à Moïse, atteste. Et par la suite, malgré l'affranchissement du peuple juif et les souvenirs qu'il aura du joug que les Pharaons lui imposèrent, son attraction pour l'Égypte sera parfois telle que, malgré les efforts multipliés que tenteront les prophètes, ils ne parviendront pas à détourner cette attraction. Tout cela établit parfaitement l'affinité de vues et de tendances existant entre ces deux peuples.

En suscitant le Jupiter du Dévoilant, la Providence, aidée des Puissances-Utilaires, eut en vue un double but, celui de créer un tabernacle, un monument visible du pouvoir qu'elle exerce sur la création, et d'ériger en culte l'héroïsme utilaire ou le sacrifice fait de l'individualité en faveur de l'Harmonie-Universelle.

Ces tendances se font jour du moment que le père du peuple élu prend position dans le monde; à cet égard il contracte avec le moteur occulte, ou la Providence, un engagement qu'il appelle alliance et qu'il scelle par un acte dévoilant, dit circoncision, opéré sur la chair. Abraham, dans tous ses actes, affirme à la face du monde que le Produit-Homanimal, de même que le produit des autres règnes, est un sphinx régulièrement organisé, c'est-

à-dire harmonieux, attestant dans son ensemble la présence de l'esprit de sagesse qui, apparaissant à ce patriarche sous une apparence de flamme ou comme une lumière qui luit dans les ténèbres, le remplit de terreur.

Ce qu'Abraham enseigne sous forme allégorique, les sages de l'Égypte, comme ceux qui se trouvèrent répandus sur tout le continent africain, l'ont connu avant lui ; mais, afin de ne pas vulgariser leur science, ils l'ont cachée sous le voile du symbolisme, et ne l'ont enseignée qu'aux favorisés leurs adeptes, tandis qu'ils laissèrent la majorité du peuple se fourvoyer de plus en plus dans le plus profond abrutissement et le privèrent ainsi de tout moyen de Création-Propre dans le sens divin. Ce sont ces tendances, dont la cupidité fut souvent le mobile, qui finirent par soulever la colère des philosophes, auxquels la destinée du genre humain n'était pas indifférente. Cette voix finit par s'élever jusqu'au trône du Dieu ; elle suscita les intelligences dont Abraham, en tant que mage et philosophe, constituait un type.

La Bible ne présente pas un chapitre, pour ne pas dire un verset, qui ne soit un effort tenté pour dévoiler la science des philosophes hermétistes, dont le premier effet est un acte de foi affirmant que tout, dans la nature et dans ce qui entoure l'homme, est organisé par une Providence disposant son œuvre par une loi harmonique. Comme preuve de cette doctrine magique, l'histoire sainte nous montre tout d'abord Éliezer, l'intendant d'Abraham, son disciple en magie, en face d'un événement où la Providence sera juge suprême. Éliezer, qui, comme tout mage, règle sa conduite d'après un ordre harmonieux, car le précepte : Aide-toi, le ciel t'aidera, lui est constamment présent à l'esprit ; il sait qu'il a pour mission de trouver une femme au fils de son maître ; renonçant à tout secours humain, avant de rien entreprendre, il s'arrête dans un lieu qu'il sait être fréquenté particulièrement par les femmes et surtout par celles auxquelles sont confiés les soins utilaires ; quand, de son côté, en homme conséquent, il a tout fait en vue de favoriser une manifestation harmonieuse, il invoque l'aide de la Providence ; sa prière est caractéristique ; à ce prix elle mérite d'être citée tout entière :

« Seigneur, Dieu de mon seigneur Abraham, secondez-moi,
« je vous prie, aujourd'hui, et usez de miséricorde envers mon
« seigneur Abraham.

« Me voici près de cette fontaine, et les filles des habitants de
« cette ville sortiront pour puiser de l'eau.

« La fille donc à qui je dirai : Inclinez votre vase, afin que je
« boive, et qui répondra : Buvez, et je donnerai encore à boire
« à vos chameaux, sera celle que vous avez préparée à Isaac
« votre serviteur; et je reconnaîtrai par là que vous avez fait mi-
« séricorde à mon maître.

« Il n'avait pas encore achevé ces mots en lui-même, et voilà
« que Rebecca sortait, la fille de Bathuel, fils de Melcha, femme
« de Nachor, frère d'Abraham, ayant un vase sur son épaule.

« Jeune fille pleine de pudeur, vierge très-belle, inconnue à
« tout homme : or, elle était descendue vers la fontaine, et avait
« rempli son vase, et s'en retournait.

« Et le serviteur se présente à elle, et dit : Donnez-moi un
« peu d'eau à boire de votre vase.

« Elle répondit : Buvez, mon seigneur, et elle posa prompte-
« ment son vase sur son bras, et lui donna à boire.

« Et lorsqu'il eut bu, elle ajouta : Je puiserai encore de l'eau
« pour vos chameaux jusqu'à ce que tous aient bu.

« Et répandant son vase dans les canaux, elle courut au puits
« pour puiser de l'eau et la présenta à tous les chameaux.

« Or le serviteur la contemplait en silence, voulant savoir si
« le Seigneur avait rendu son voyage heureux ou non.

« Et, après que les chameaux eurent bu, Éliezer lui présenta
« des pendants d'oreilles qui pesaient deux demi-sicles, et deux
« bracelets du poids de six sicles.

« Et il lui dit : De qui êtes-vous la fille, dites-le-moi? Y a-t-il
« dans la maison de votre père un lieu pour me recevoir?

« Elle répondit : Je suis la fille de Bathuel, fils de Melcha et
« de Nachor son mari.

« Et elle ajouta, disant : Il y a chez nous du foin et de la
« paille en abondance et un lieu spacieux pour se reposer.

« Éliezer s'inclina, et adora le Seigneur,

« Disant : Béni soit le Seigneur, Dieu de mon seigneur Abra-
« ham, qui n'a point privé mon seigneur de sa miséricorde et de
« *sa vérité*, et qui m'a conduit par une *voie droite* dans la maison
« du frère de mon seigneur. »

Ce passage de l'Écriture sainte peut servir de type à une mul-
titude infinie de passages de ce genre que renferme la Bible. L'his-

toire de chaque personnage marquant est comme un témoignage en faveur du procédé suivi par les mages, qui n'entreprenaient rien sans avoir consulté, auparavant, ce moteur occulte de la nature que nous appelons la Providence. De sorte que nous pouvons le citer comme un des côtés caractéristiques de ce peuple prédestiné et qui contribue particulièrement à lui valoir le titre de Jupiter-Dévoilant.

Le peuple juif, dans son ensemble, est justement caractérisé par la dénomination de Jupiter-Dévoilant; mais, outre que, par son ensemble, il accuse cette nature par ses trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, il se présente comme l'image des trois Produits Athlétique, Herculéen et Apollonien. En effet, tandis que l'histoire d'Abraham présente, dans toutes ses phases, une tendance athlétique et que celle d'Isaac accuse une nature médiane, celle de Jacob offre sans cesse des tendances rappelant le tempérament apollonien.

En commençant par Abraham, que nous regardons comme le résumé de la phase inférieure, nous trouvons que l'histoire de ce patriarche, dans toutes ses phases, accuse une prédominance athlétique. Il est, des trois patriarches, le seul qui guerroie; toutes ses inquiétudes proviennent d'aspirations d'un ordre athlétique; telles sont les inquiétudes à l'égard de sa femme suscitées par Abimelech, la crainte de mourir sans postérité, celle de voir Sodome et Gomorrhe englouties, l'acte de la circoncision, le genre d'apparition qui se manifeste à son esprit, les peines qu'il se donne pour trouver un tombeau à sa femme, et la seconde femme qu'il prend pour épouse et qui lui donne un grand nombre d'enfants.

Isaac, qui nous apparaît comme résumant en lui la seconde nature de l'élément épanoui, en son histoire, prend tous les traits d'un Hercule ou du Produit Herculéen Utilaire, produit dans lequel prévaut le génie T, celui qui préside sur les eaux.

Isaac, avant de rien entreprendre pour soi, et afin que la foi soit consacrée par les œuvres, donne une preuve éclatante de sa soumission aux décrets de la Providence, qui dispose toute chose en faveur de l'Harmonie Utilaire. En acceptant le bois que son père lui met sur l'épaule, bois sur lequel il doit être étendu et qui lui doit servir de bûcher, en gravissant sous ce poids la montagne, en s'étendant sans murmure sur le bûcher, il résume tout

ce qui, dans l'ordre homanimal, s'est accompli au sein du Produit Médiane, et devient une image de ce qui reste à faire à ce même produit pendant l'œuvre de l'Homintelligence.

Isaac, par la suite, mène une vie relativement calme; sa nature se présente à nous comme accusant une prédisposition à la mélancolie, effet du génie qui prévaut sur lui, génie T ou médiane qui a force sur cet élément pour la conquête duquel le patriarche se voit assujetti à tant d'inquiétudes. Mais enfin sa patience triomphe du mauvais vouloir de ceux qui jalousent sa prospérité; après des efforts nombreux, ses serviteurs parviennent à découvrir des sources qui ne leur sont plus disputées; c'est pourquoi Isaac, en apprenant cette heureuse nouvelle, appela ce puits Abondance.

Mais voici venir à nous Jacob, le produit qui résume en lui tous les traits distinctifs d'un Produit Apollonien. En désignant ce caractère, on doit s'attendre à des événements dont la nature est abstraite et qui auront pour causes premières des apparences si peu sensibles qu'elles échapperaient à l'œil même le plus expérimenté.

Jacob a pour frère aîné Esaü; ce dernier a donc tous les avantages de la naissance; les dieux ont en apparence tout disposé pour qu'il soit le plus puissant, le plus près de rendre la nature apollonienne. Jacob n'a pour lui que la part mineure, et à moins d'une intelligence puissante jointe à une grande activité, il sera toujours inférieur à son frère. Les noms même qu'ils ont reçus en naissant, regardés comme hiéroglyphes et analysés d'après la valeur de nos caractères, constatent la nécessité d'un résultat semblable à celui indiqué. Le nom d'Esaü, par le caractère E, accuse chez ce fils une origine du Symbole Neptunien; le second caractère S le rattache au Produit Apollonien, où préside le génie S, et les deux caractères A U, dont le second chez les Latins tenait lieu de V et de U à la fois, vient fournir les deux parts livrées par la présence en toute œuvre accomplie par le Mercure blanc et le Mercure noir; le caractère A tient lieu du Mercure blanc, le caractère U désigne la part du Mercure noir.

La disposition des caractères composant le nom de Jacob ne présente point de signes symboliques aussi avantageux. Le premier caractère J n'offre que la tendance apollonienne à son extrémité inférieure; le caractère hébreux, le jod lui-même, n'a

qu'une apparence d'S très-peu prononcée; l'A désigne la présence du Mercure blanc ou des tendances aux songes et visions, mais le Mercure noir fait complétement défaut. Les trois derniers caractères ont plus d'affinité avec les éléments du Symbole Plutonien qu'avec le Neptunien, mais la Providence a pourvu à ces lacunes : celui qui n'a pour ainsi dire rien de la naissance, doué d'une intelligence étendue, d'un courage puissant, d'une foi inébranlable, saura mériter un jour que cet hiéroglyphe défectueux soit remplacé par un hiéroglyphe plus riche, plus brillant que celui d'Esaü; Israël sera le nom que lui donnera la puissance occulte que, sous une étreinte, Jacob forcera de le bénir en lui donnant ce nom.

Dès leur jeune âge ces deux frères se distinguent par des tendances accusant nettement la puissance de laquelle ils émanent. Ainsi, tandis qu'Esaü, par son penchant pour la chasse, démontre un tempérament impétueux, Jacob, dans tous ses efforts, accuse nettement un tempérament dévoilant et utilaire accompli. Déjà les lentilles qu'il donne à son frère affamé sont un germe des Produits Utilaires; le chevreau qu'il prend au troupeau qu'il a sous la main, tandis que son frère perd un temps précieux à se procurer la même valeur de nourriture, rentre également dans les Produits Utilaires-Dévoilant; et tandis qu'Esaü perd son temps, Jacob en profite pour s'acquérir le droit d'aînesse qui lui était déjà moralement acquis. Cet acte provoque la jalousie et la colère d'Esaü, au point d'imposer à Jacob le devoir de s'éloigner du toit paternel, où il menait une vie calme et heureuse, pour se livrer à une vie active, rude et laborieuse ; c'est à celle-ci qu'il devra son salut. Tandis qu'il traverse des terres inconnues, le spectacle que la nature étale à ses yeux devient pour lui la porte de la sagesse; le germe magique que son père avait déposé en lui se développe et, aidé des songes qui sont l'attribut dominant, le moyen le plus efficace au Produit Apollonien de s'élever en sagesse, il pénètre le mystère des harmonies, et avant d'avoir atteint le terme de son voyage, toute la nature s'est montrée à son esprit comme une pyramide, une échelle graduelle aboutissant à Dieu.

Le songe qui fait voir à Jacob cette échelle est caractéristique aux Apolloniens, c'est pourquoi l'histoire des deux patriarches précédents n'offre rien de semblable : il est, dans un ordre Apol-

lonien, ce que la vision d'Abraham est dans un ordre Athlétique.

Dans ce type, les causes les moins apparentes donnent lieu à des effets considérables. Un de ces effets, c'est la manière dont Jacob, pasteur du troupeau de Laban, parvient à s'acquérir des biens considérables.

Laban, désirant récompenser Jacob de son labeur et de la protection visible que Dieu lui accorde à cause de la présence de son beau-fils, demanda à Jacob qu'il en fixât la nature. Celui-ci fit alors la proposition que toutes les chèvres et les brebis qui naîtraient dans le troupeau seraient sa part de récompense; à quoi Laban s'empressa de consentir, car il ne devait pas lui paraître qu'une telle récompense prendrait les proportions qui par la suite l'inquiétèrent. Les mêmes causes, en apparence si peu faites pour attirer l'attention ou pour fonder sur elles quelque espérance, se renouvelèrent dans tout ce qui touchait de près ou de loin aux intérêts de Jacob. Parmi elles doit être comptée la naissance de Joseph, qui fut, tant pour ce patriarche que pour tout le peuple d'Israël, le soutien le plus puissant suscité en faveur de leur conservation. Jacob eut des fils de Lia ainsi que de la servante de celle-ci, mais Rachel, qu'il aima surtout, ne semblait point appelée à lui en donner, sinon par sa servante. Cependant, alors que tout l'espoir qu'on avait conçu à cet égard avait été constamment déçu et que l'amour mutuel, d'abord selon les sens, avait pris une tendance mystique, Rachel devint enceinte et engendra Joseph, le Jupiter parmi les douze patriarches.

Tant de causes abstraites se réalisant sans cesse dans l'ordre où elles avaient été conçues, raffermirent de plus en plus la foi qu'eut cet Apollon du Symbole Neptunien à cet égard; enfin l'épreuve avait touché à son terme; le patriarche retourna en sa patrie, et en chemin, comme un autre Ulysse, il lutta corps à corps avec cette puissance invisible, qu'il étreignit au point qu'elle dut s'avouer vaincue et qu'elle transmit son pouvoir au patriarche avec sa bénédiction, qui valut à Jacob de voir sa puissance établie et de recevoir le nom d'Israël, dans lequel, à côté d'un Apollon, un S accompli, paraît le Jupiter, le R ou le Résumant en germe.

Ce que nous venons de dire suffit amplement pour établir que ce patriarche résume en lui le Produit Apollonien-Utilaire. Tou-

tefois, à tous ces effets d'origine abstraite il reste encore à ajouter cette célèbre prophétie qui a trait à la destinée des douze tribus dans le règne Homanimal, prophétie établie sur des bases tellement solides, qu'elle s'applique encore entière au monde moral, à la création de l'Homintelligence.

Faut-il citer aussi les traits saillants de l'histoire de Joseph, du patriarche dont la nature de son être physique comme de son être moral a pour symbole les cornes d'Oryx et que nous regardons comme l'image de tout le Produit Résumant?

Joseph, à cause de sa jeunesse et de sa nature débile, est compté pour peu par ses frères; ses observations à l'égard de leur inconduite autant que ses songes les importunent; le sort est jeté sur lui : il doit périr. Une seule voix se prononce en faveur d'un sort moins funeste. Prenant sa faiblesse comme une espérance qu'il sera bientôt oublié, ils se décident à le vendre aux caravanes. Le sort veut qu'il aille en Égypte. Sa beauté et son adresse lui valent un emploi honorable; mais là ne devait point s'arrêter sa carrière; comme il est donné à un Jupiter de trouver le bien dans le malheur, la Providence lui suscite un événement en apparence fatal; sa beauté le fait distinguer par l'épouse de son maître; mais ce juste, en résistant au parjure, et se voyant dévoilé par la main d'une adultère, regarde encore l'injustice du sort comme une épreuve envoyée par la Providence, qui lui vaudra, en son temps, la couronne réservée aux forts, justes et sages. Bientôt une occasion se présentera qui lui fournira le moyen de déployer le don du prophète. Le panetier meurt selon la prédiction, l'échanson récupère sa charge, Joseph reste oublié, mais la Providence réserve une glorification éclatante au Jupiter fort par la volonté et la sagesse; elle suggère à Pharaon une cause de grande crainte; l'échanson se souvient de celui qui lui expliqua son songe, et Joseph est appelé à s'asseoir à côté du trône de Pharaon comme son intendant et son satellite. Alors, tout en sauvant l'Égypte d'une famine, la maison d'Israël, grâce à la protection du rejeté, trouve une protection à l'ombre du trône de Pharaon. Ce peuple grandit et, afin qu'il ne tombe point dans la corruption, la Providence lui suscite un aiguillon correctif, et à sa majorité, le même aiguillon, étant devenu dévorant, est cause de la naissance du libérateur.

En Moïse, le mage affranchit le Produit Résumant et le poëte

philosophe hermétiste sème le germe de l'Homme-Intelligence en donnant aux nations un type littéraire.

Le Produit Résumant-Dévoilant existe; le législateur, après l'avoir affranchi, l'établit sur ses bases naturelles, qui, comme douze pierres ciselées, se rangent par un ordre retraçant l'harmonie de l'univers astral ou médiane, et au centre de ces douze pierres, apparaît le tabernacle, témoin de la sagesse des Édéniques.

Le produit ainsi établi à l'ombre de la Sagesse-Édénique, et fidèle aux préceptes de son législateur, s'agite dans une activité dont le but est la terre promise. Le Jourdain, le Nil des Dévoilants, voit s'ériger sur ses rives la cité des rois et celle où sera fécondé le germe de la royauté intellectuelle qui, par voie du Prophète-Christ, sera donnée en partage aux nations.

Nous croyons pouvoir borner ici notre analyse à l'égard du sujet qui vient d'attirer notre attention.

PUISSANCE HARMONISANT-ÉGOISTE.

Les Juifs, moins que tout autre peuple, ont été assujettis à cette puissance; durant nombre de siècles, ils ont été régis par des Jupiters qui prenaient le titre de juges, et quand la royauté devint chez eux un besoin, elle se présenta, dans le commencement surtout, sous des apparences si pacifiques et offrant des tendances si intellectuelles, qu'on aurait pu la classer parmi l'ordre moral : preuve le roi Salomon, fils du roi berger, lui-même savant, mage et prophète, dont la sagesse et la justice ont été l'objet de l'admiration du monde. Cette royauté n'accusa que rarement ce tempérament égoïste que nous trouvons chez les autres peuples. La Providence eut constamment le regard sur lui ; et dès que les tendances égoïstes menaçaient d'être funestes, au point de faire craindre une décomposition, elle suggéra de l'extérieur une Puissance-Égoïste qui sut l'en préserver et lui imposer un joug sous lequel il se retrempa et lui permit d'attendre la fin de sa mission.

Aussi longtemps qu'il ne surgit point, du sein du peuple juif, de la caste illettrée, de la plèbe, un héros dont l'héroïsme utilaire éclipserait en quelque sorte celui des rois et qui par là offrirait

aux puissances épanouies une garantie de sagesse, d'ordre et de patience, le peuple hébreu ne pouvait secouer le joug de ses rois. Par le sacrifice du Christ, accompli dans le domaine Homanimal, ce Sauveur lui fut donné. Aussi, du moment que la race sociale eut reçu le Christ, au sein de laquelle ce héros apparut après avoir été rejeté par les docteurs desquels il venait réclamer le trône de David, qu'il méritait, tant comme héros utilaire que comme fils de cette tribu, l'Empire-Égoïste dans l'ordre Homanimal avait accompli sa mission et un démembrement devenait inévitable.

Avec le nom du Christ, qui fut pour ce prophète la pierre finale de sa Création-Propre, il fut donné au Symbole Plutonien un type d'héroïsme régénérateur, en même temps qu'un mage possédant la force et l'art de créer un culte ; tout donc était accompli au point de vue de l'existence du peuple juif comme nation.

CRÉATION HOMANIMALE.

SYMBOLE PLUTONIEN

OU PRÉDOMINANCE DU GÉNIE O SUR LES GÉNIES T ET S.

Dans la Création qui nous occupe, deux génies ont épuisé leurs formules ; il a été démontré dans cette analyse sommaire comment les Puissances actives ou Créatrices sont parvenues au bout de leur tâche ; comment elles ont pu, en même temps que se ménager le ciel que les émotions du corps humain leur procurent, pousser la créature vers l'accomplissement de la tâche que lui réserve le domaine intellectuel et que nous appelons Création-Propre.

Reste au génie final, au père du Symbole Plutonien, à recevoir la prépondérance parmi les puissances, à être accepté comme le seul moteur à vibrations harmonieuses capable de ramener la vie émouvante vers une activité utiliaire.

Il suffisait à l'Homanimal de la formule édénique de posséder, comme symbole adorable, comme moteur à vibrations, des formules qui lui retracent les harmonies célestes; la contemplation des merveilles de la nature aidées des visions, etc., a assez d'empire sur son organisme pour fournir aux puissances occultes, préparateurs de son avénement, ce ciel que le corps humain est appelé à leur fournir; mais ce qui pour les édéniques est une cause d'émotions en même temps qu'une leçon pour la Création-Propre, laisse dans la plus froide indifférence tout être d'émanation plutonienne. Les Édéniques, semblables au Christ sur la montagne en face des grandeurs du monde, adorent tout en esprit; les Plutoniens, semblables au tentateur, portent le regard sans cesse vers l'abîme et se sentent uniquement remués à la vue de ce qui se meut dans ce gouffre.

L'amour des sens constituant chez les Plutoniens la corde susceptible de vibrations, c'est cet amour qui sera la base de tout l'édifice émouvant, l'aiguillon dont la Providence se servira comme moyen de pousser tout à l'unité, puis à la spiritualisation.

Les éléments à élaborer apparaissent comme une masse incohérente dominée par le tohu-bohu; il faut que l'œuvre traduise cet objet informe en cercle, et qu'ensuite ce cercle prenne la forme du G. Dans l'ordre qui nous occupe, c'est-à-dire l'ordre social, l'homme-matière, pris par les sens, sera jaloux, porté au crime; puis l'inclémence de toute chose fera naître la solidarité et l'héroïsme aux divers degrés que le spiritualisme viendra couronner.

La partie du globe où s'agitent les puissances qui résistent à toute aspiration élevée comme à toute activité solidaire est connue sous la dénomination d'Europe; toutefois, à cause de la situation du génie qui prévaut en son sein, comme de la manière d'être des Puissances dans l'état primitif, cette partie du globe aurait dû s'appeler Overhoop, c'est-à-dire sens dessus dessous, expression rendue par le tohu-bohu de la Genèse, et que l'abondance des cercles ou du caractère O, autant que son sens étymologique, rendent avec force.

La partie du globe correspondante à l'Europe occupe la latitude la moins favorable de l'ancien monde. L'aridité du sol ainsi que la rigidité du climat, comparées à l'Asie ou à l'Afrique,

sont Plutoniens ; il en est de même à l'égard de sa conformation cosmogonique ; il est aisé de voir que, si l'Europe, à cet égard, présente aujourd'hui des formes très-variées et offre un ensemble fort agréable, elle le doit plutôt aux concours des Puissances Extérieures qui sont venues semer autour d'elle une multitude d'îles et de presqu'îles, qu'elles ont peuplées par la suite, qu'à l'effort des Puissances mères, qui ne sont jamais parvenues à élever sur le sein de l'Europe des monuments aussi variés, des montagnes aussi élevées qu'en Afrique et surtout en Asie.

L'Europe est un enfant né à l'Asie à l'aide de l'Afrique ; elle est le résultat, l'œuvre des Puissances Plutoniennes-Harmonisant avec les Puissances Édéniques, au moyen du concours des Puissances Herculéennes. D'après ceci, l'on pourrait conclure que nous tenons à ce que l'on voie dans cet ensemble une forme particulière ayant de l'affinité avec celle du corps humain ; telle est en effet notre pensée ; de même que l'Afrique et l'Asie, l'Europe constitue un tout harmonieux, une œuvre semblable, comme perfection, au corps humain, avec ses trois réceptables d'élaborations fluidiques et armée de ses satellites, qui lui tiennent lieu de bras et de jambes, et que l'on trouve dans la disposition des îles et des presqu'îles dont l'Europe est entourée.

Plus que l'Asie et l'Afrique, dans sa configuration cosmogonique, l'Europe présente l'apparence d'un corps humain ; toutefois, ces premiers produits ne laissent pas non plus d'accuser plus ou moins cette apparence, et cela dans les conditions harmoniques, c'est-à-dire de présenter la partie qui doit tenir lieu de tête dans la direction exigée par l'harmonie ou la loi de solidarité qui se manifeste constamment partout où l'harmonie préside.

L'ancien monde ou l'Asie, l'Afrique et l'Europe, est l'image acquise à notre planète de l'Harmonie Omniverselle ; l'Asie, où prévalut le Symbole Édénique, est l'image de l'univers supérieur ou céleste. L'Afrique, où prévalut le Symbole Neptunien, est l'image de l'univers astral ou zodiacal, et l'Europe, où prévaut le Symbole Plutonien, est l'image de l'univers abîme ou des astres, voie lactée dont notre système planétaire constitue la vulve et le phallus.

Au point de vue physique comme au point de vue moral, ces

rapports existent : l'Afrique, tenant à l'Asie par la droite, au point de vue moral, est fille de l'Asie, qui est père dans le domaine intellectuel, et semble sortir de ce père plutôt à l'instar d'une Minerve qui surgit du cerveau de Jupiter, que comme une Ève, ce qui est le cas de l'Europe, qui naît de l'Asie par son côté humain, soit la gauche, et de la région des côtes. Aussi est-ce constamment par la gauche, au physique comme au moral, que l'Asie, aidée par l'Afrique, influence l'Europe : Caïn et ses drames, ou la Magie noire et ses récits lugubres ont constamment prévalu en Europe sur Abel et la Magie blanche avec ses récits simples et ses aspirations à la vie contemplative.

Dans la triade planétaire, image de l'Omnivers, l'Europe retrace l'harmonie inférieure, voie lactée, de façon qu'il conviendrait en quelque sorte de lui donner un nom rappelant cette nature ; ainsi la dénomination de Galactée, donnée jadis à une partie de l'Europe, soit son produit médiane, lui conviendrait parfaitement, et nous sommes fort enclin à croire que cette dénomination n'a jamais eu autre chose en vue.

L'Europe, à cause de son esprit pesant, de son génie réaliste, plus que les autres parties avait besoin d'aides, de satellites ; plus qu'aucun autre Symbole, le Symbole Plutonien, afin de produire des résultats harmonieux, éprouvait la nécessité de voir affluer sur la terre des Puissances-Extérieures qui tiendraient en quelque sorte lieu d'initiateurs et de satellites accomplissant des missions que les Puissances de ce centre n'eussent su accomplir. Ces aides extérieurs, comme nous venons de le dire, semèrent les aspérités et les îles dont l'Europe est entourée; ensuite dans le domaine moral ils la peuplèrent d'intelligences qui, se produisant par l'art, par la philosophie ou les religions, aidèrent à l'éclosion du germe absolu déposé au sein de l'Europe et au triomphe du G sur l'O, de l'amour spirituel ou de l'intelligence sur l'amour des sens.

Le corps fondamental, comme les autres corps, se divise en trois régions ou produits : région de la tête, ou Apollonien, région du cœur, ou Herculéen, et région du ventre, ou Athlétique. Chacune de ces régions est séparée par une barrière puissante formée par des montagnes, de manière à dessiner nettement chacun des trois produits, en même temps qu'ils se trouvent offrant des dispositions ayant des analogies parfaites avec les

barrières que nous trouvons dans le corps et où le diaphragme constitue une des plus considérables. Ce diaphragme est représenté par les Alpes, tandis que les Pyrénées séparent la région du cœur de celle de la tête. Quant aux satellites qui sont donnés à l'Europe, voici comment ils nous apparaissent : L'Europe, dans sa configuration, nous offre la ressemblance d'une divinité indoue à quatre bras, dont chaque main tient une figure désignant la force physique et morale qui émanera de son bras, dans le but d'influencer le grand corps ; deux de ces bras sont à la droite de ce corps, deux sont à la gauche. Ceux de droite sont fournis par la Péninsule italique, ainsi que la Sicile et les îles de la Méditerranée, pour le bras supérieur, qui est essentiellement italien, possédant son épaule dans les Alpes et les îles de la Grèce pour son bras droit inférieur.

Ceux de gauche sont fournis, le supérieur par les îles Britanniques qui touchent le corps du côté gauche à l'endroit de la Manche, et le bras inférieur, par les Scandinaves.

Puis vient la partie inférieure de ce corps, autres satellites qui, sous forme de jambes, présentent à droite et à gauche des griffes de panthère et d'ours, sortant de dessous une tunique large, instruments appelés à aiguillonner ce corps chaque fois qu'une grande crise menace l'Europe; ces griffes se baignent, à droite dans la mer Caspienne et deviennent les Cosaques, à gauche c'est la Sibérie qui les donne.

Chacun de ces bras satellites est appelé vis-à-vis du centre à tenir lieu d'aide, à exercer une nature d'influence que, tant dans le domaine physique que moral, il ne dément jamais. C'est au reste ce que par la suite nous tenons à démontrer. Le genre d'influence exercée vis-à-vis du corps peut très-bien se caractériser par un symbole, mais rien ne saurait caractériser sa nature autant que la forme et la couleur des signes par où l'on distingue les cartes du tarot et que l'on appelle coupe, bâton, épée, denier.

La coupe, égale à l'as de cœur de nos cartes, convient à la main italique ; dans cette main est une clef qui ouvre une porte en Asie, montre la voie vers Babylone, et la coupe désigne la prêtrise et l'enseignement de la théologie, qui seront le partage de ce satellite et ne pourront lui être enlevés au profit du centre, aussi longtemps que l'absolu ne sera pas découvert. Ainsi, depuis

Énée à Romulus, depuis Numa à César, depuis Auguste à Napoléon, sans parler des papes, des Dante dans le domaine de la poësie, des Michel-Ange dans le domaine des arts, ce bras ne cessa de faire sentir sa force sur l'Europe.

Le bâton, appui du voyageur, sceptre du pasteur, égal à notre as de carreau, convient à armer le bras que l'Europe reçoit dans les îles de Grèce : c'est à la puissance qui germe dans ces îles que l'agriculture devra son plus grand développement, que l'Europe aura ses Alexandre et ses Ulysse, appelés à ouvrir une porte en Afrique et à initier l'Europe aux secrets de l'art hermétique, qu'ils traceront sur des monuments où prévaut la ligne droite.

Le bras gauche supérieur, qui surgit dans les îles britanniques, se voit armé de l'épée symbolique que désigne notre as de pique ; dans ces îles, l'esprit de l'homme s'évertuera à approfondir la démonologie ou la Magie noire ; le bouc ricanant y aura un trône et la critique un appui ; l'eau pure et le vin de la coupe y seront remplacés par les aromes enivrants, et l'art y animera le domaine fantastique de la sorcière. Ce bras est suggéré à l'Europe comme un correctif du bras droit supérieur : ainsi l'Angleterre fut depuis l'antagoniste de Rome, et Wellington celui du fils engendré par le bras droit et né en l'île de Corse.

Le bras gauche inférieur, le plus puissant des quatre satellites que possède l'Europe, s'étend sur la mer Baltique dans la direction du pôle nord ; ces îles sandinaves sont établies comme un rempart contre les influences fâcheuses de la griffe de l'ours qui s'étend sur la Sibérie, et comme une puissance ayant mission d'enseigner à l'Europe de soustraire le bien-être à la rigidité, la moelle à la griffe de l'ours et d'éclairer l'Europe dans la voie de la solidarité qui conduit à l'harmonie sociale. C'est pourquoi l'as du denier, égal à nos trèfles, est le symbole qui lui est posé dans la main.

Comme il est dit à plusieurs reprises, ces Puissances Satellites données à l'Europe sont l'effet d'une émanation de Puissances étrangères, venues rayonner autour de ce grand centre après qu'une Puissance Absolue s'y est incarnée comme moyen d'y établir un aimant sympathique qui explique le Verbe, se faisant chair par amour de la sagesse, qui est étendu au sein de ce gouffre,

comme l'esprit de vie au sein du boisson, comme l'esprit fondamental des harmonies terrestres caché au fond de toute manifestation physique, mais toujours fugitif, et semblable à ces faibles échos, à ce doux tintement que produit la cascade mystérieuse au sein des palais souterrains, dont les salles, ornées de stalactites, présentent déjà en germe le style G, l'art gothique, la formule absolue sympathique, la septième note de cette gamme plutonienne.

La partie du globe dont il reste à parler, moins que l'Asie et l'Afrique, témoigne, dans la forme des produits, l'élévation des montagnes, la pureté des vibrations, un élan vers Dieu de la part des Puissances-Actives; les pyramides élevées dans les montagnes, comme des aspirations vers la sagesse et une voie donnée à l'homme pour pénétrer au ciel, accusent souvent plutôt le vol du hibou que celui de l'épervier et surtout celui de l'aigle; toutefois, il est encore des montagnes en Europe que l'œil contemple avec joie, et qui sont dignes de rappeler à l'esprit sa mission sur terre.

L'homme, objet particulier de nos recherches, possède également sa beauté; mais celle-ci gît plutôt dans la matière dont il est pétri, dans la limpidité de son teint, la richesse de sa chevelure, l'éclat de son œil, que dans la pureté et l'élégance des formes de ses membres. C'est au reste à cette condition que, plus que toute autre créature, il s'approche de celui qui est caché au plus profond des ténèbres, de ce Dieu conscience, de de la nature, l'esprit vivant du cercle, l'Osiris, celui qui voit, l'*ego sum*, miroir de l'esprit de sagesse qui le contemple.

L'Européen en général, dans son organisme, accuse la prépondérance du cercle sur les autres éléments; mais, comme nous venons de le dire, chez les Plutoniens actifs et intelligents le cercle s'est transformé en G. Il n'y a que chez les matérialistes, chez ceux où les passions de la brute et du ventre prévalent sur le domaine du cœur ou de la tête, que le cercle se fait sentir dans toute sa force et sa nudité; cette rotondité aboutit bientôt à l'extinction de toute espèce d'angles et de parties mesurées pour niveler toute chose et arriver au crétinisme accompli, soit au physique soit au moral.

Dire dans quelle contrée de l'Europe l'humanité du Symbole Plutonien vit le jour n'est pas chose aisée; l'histoire à cet égard

garde un silence complet ; il faut donc que nous nous bornions à nous baser sur les possibilités ou les probabilités, conséquence de la loi harmonique. D'après celle-ci, l'Autriche serait le centre original du corps plutonien et le berceau de l'Homanimal de ce symbole.

La nature du symbole qui prévalut de tout temps en Europe nous met sur les traces du tempérament de l'humanité des temps primitifs. Ce produit de la dernière formule, incapable de concevoir rien qui dépassât le cercle étroit des mouvements sensuels et des besoins de conservation, et mû par un Dieu impétueux tel que celui qui exerce l'empire, l'on conçoit aisément qu'il n'y avait dans ce gouffre qu'antagonisme et incohérence en toute chose. De cette façon, le mobile qui produit l'activité et cette émotion réclamée par les Puissances occultes, constitue complétement le contre-pied de celui qui fait vibrer les Édéniques. Ceux-ci se sentent animés par un amour abstrait pour tout ce qui est du domaine de la contemplation et des manifestations abstraites ; ils sont enivrés, en quelque sorte, par cette source féconde qui verse si libéralement les biens de toute nature, nourriture à la fois de l'esprit et du corps ; ceux qui sont si manifestement les protégés de la Providence, ne vivant que pour tout ce qui parle à l'esprit, ne se sentent complétement heureux qu'alors qu'il leur est donné de partager et leurs émotions et leurs richesses avec leurs semblables, qu'ils considèrent généralement comme des envoyés de la Providence. L'homme du Symbole Plutonien, loin de rechercher son semblable, de peur qu'il ne lui soit un objet de ruine ou d'antagonisme dans ses amours comme dans ses aspirations aux grandeurs terrestres, s'efforce de s'en éloigner le plus qu'il peut, et, loin de lui rendre justice, pour qu'aux yeux du monde il ne soit jamais son supérieur, il s'efforce d'en amoindrir les mérites. Accroître une puissance et une liberté qu'il croit uniquement devoir à ses propres efforts, accumuler un trésor dont il craint de disposer pour son propre usage, telles sont les aspirations constantes d'un enfant de Pluton. On conçoit que des tendances semblables ne sauraient manquer de faire naître cet état monstrueux dont l'Europe fut si souvent témoin. Heureusement que la Providence prévit ces tendances si funestes, qu'elle sut en modérer les effets en suscitant des puissances antagonistes donnant lieu à des correctifs de toute nature.

Le sol habité par l'humanité, fille de l'égoïsme, refusant pour ainsi dire tout bien, ou ne donnant qu'avec avarice, et cela au prix des labeurs les plus rudes, des périls les plus grands, l'homme ne put conquérir une part du sol, comme moyen d'y fixer sa demeure, qu'à condition de la disputer aux reptiles ou aux animaux féroces, et pour accomplir de telles entreprises, le concours de son semblable fut constamment nécessaire, de manière que, si son instinct sensuel le poussait à la division, la nécessité de la conservation le poussait vers un effort solidaire : ce fut là le commencement de l'ordre social basé sur la hiérarchie.

C'est donc grâce au mal que le mal, né de l'égoïsme et de l'antagonisme dans l'amour sensuel, se voit dompté, que le tohu-bohu, ou l'état d'Overhoop, sens dessus dessous, qui fut celui de l'Europe primitive, se transforma en harmonie.

Les Puissances Abîmes, si profondément fourvoyées qu'elles puissent être, renferment constamment l'esprit de vérité originairement sorti du Verbe. La conscience ou l'amour de la nature, comme il a été dit, est pur esprit, et n'a senti la nécessité de s'entourer de la matière et de rendre ses manifestations de plus en plus sensuelles, et par conséquent ses correctifs de plus en plus aigus, que parce qu'à chaque chute, conséquence d'une Création-Propre avortée, les Puissances-Actives qu'il fallut émouvoir avaient baissé d'un cran dans l'ordre intellectuel ; de sorte qu'à mesure que l'esprit-conscience se sentit entraîné vers l'abîme, il vit ses manifestations physiques se plastiquer de plus en plus et se mettre sous l'empire des sens ; de façon qu'au lieu de se rendre visible et de prendre, comme l'esprit divin dans le ciel, l'apparence d'un œil dans la face, il apparut finalement au sein de la matière comme un nombril au milieu du ventre. C'est pourquoi le prêtre de l'Inde, pour consacrer cette analogie et les affinités entre ces deux organes, en représentants de l'ordre édénique ou céleste, en représentants de l'esprit divin, du ciel supérieur, se contemplent le nombril, cet organe par lequel les somnambules et les magnétiseurs aperçoivent les choses, et cela durant des journées entières et jusqu'à ce qu'ils tombent en extase. Cette contemplation donne à la fois le rapport existant entre l'univers supérieur et l'univers inférieur, ainsi que l'influence qu'est appelée à exercer la science des dieux de l'Inde sur ceux d'Europe, étendus dans ce vaste Overhoop ou ventre du monde.

L'Europe, aux temps primitifs, apparaît au brahmanisme, œil

de l'Inde, comme un vrai tohu-bohu physique et moral, au sein duquel se cachait par nécessité l'esprit de vie. Cet œil rayonna des esprits vers cet abîme qui, sous forme de missionnaires, établirent le culte brahmanique.

Le brahmanisme, pour se voir favorablement accueilli au sein d'une agglomération où tout était assujetti au dieu des sens, et où il n'y avait que la voie de la matière pour aboutir, se vit obligé de passer par cette voie, de choisir l'ombilic social, d'agir sur l'instinct de conservation ; c'est ainsi qu'en donnant le blé et les légumes à celui qui jusqu'ici s'était vu obligé de se nourrir de glands et de racines amères, le brahmanisme se vit bientôt accueilli par de nombreux adeptes, et peu à peu il étendit son empire sur toute l'Europe.

L'établissement du brahmanisme a avant tout deux objets en vue : d'abord il veut rendre manifeste la sagesse de la Providence qui préside à la création, et pour cela il apparaît en baptiseur, en devin ou Rhadamante, pour donner à tout objet, à tout corps, un nom ou une forme qui dévoile l'intention de l'esprit qui préside à la création des corps et à celle des événements, de sorte qu'il prend Osiris, caché au sein de la matière, le place dans son orbite, et de son propre corps lui formule des orbiculaires appelés à lui tenir lieu de sanctuaire et de voile ; puis, comme moyen d'harmoniser l'humanité et de faire prévaloir parmi les Puissances Actives le travail utilaire, il inaugure l'agriculture, dragon ou pivot de l'ordre régénérateur.

Nous croyons que l'île de Schulz, formée par le cours du Danube, constitua le centre et la première station du brahmanisme en Europe, et que de cet ombilic il rayonna sur tout le continent européen, baptisant toutes choses de leurs noms sacrés, transformant les marais, les plaines stériles, les forêts sauvages, en étangs, en terres fécondes, en jardins édéniques, pour être connus sous le nom d'Hespérides.

Le brahmanisme dans son ensemble offrait de l'analogie avec quelques ordres religieux du catholicisme, tels que trappistes et dominicains, les premiers, dans sa partie fondamentale ou agricole, les seconds, dans sa partie intellectuelle ; toutefois, dans le brahmane, le prêtre, tel que nous l'entendons aujourd'hui, se faisait moins sentir que l'agriculteur, le médecin et le sage ; la mission du prêtre constitua la part des Puissances Satellites qui

dominicains, les premiers, dans sa partie fondamentale ou agricole, les seconds, dans sa partie intellectuelle; toutefois, dans le brahmane, le prêtre, tel que nous l'entendons aujourd'hui, se faisait moins sentir que l'agriculteur, le médecin et le sage; la mission du prêtre constitua la part des Puissances Satellites qui ont livré les cultes odiniques et chrétiens, se succédant les uns aux autres et renfermant chaque genre des variétés; tels sont, pour les chrétiens, le rit grec et le rit catholique.

Les établissements brahmaniques, qui prirent sans doute bientôt l'aspect de colonies, possédaient, comme centre autour duquel tout rayonnait, des métairies tenant lieu à la fois d'écoles et de fermes. Là régnait l'omnisapient l'Alweter ou l'Almeter, le Saturne, dit Zaet-Urne ou semeur, celui qui possédait la science de toute chose ainsi que le compas et la balance pour tout peser et mesurer d'après la loi providentielle, celui qui enseignait la science des astres et l'art d'émonder les terres (bracken) et de les ensemencer (zayen). La métairie était bien plus un lieu d'enseignement, une Université, un Helof, où s'enseignait par voie d'une méthode sacrée la manière de glorifier Dieu (loven), qu'un établissement purement agricole ayant en vue les biens terrestres. C'était là la Loven des premiers âges, la vraie Alma Mater de l'Europe.

Un établissement brahmanique, en quelque sorte à l'instar des associations maçonniques, avait pour base l'ordre hiérarchique, lequel se divisait en deux branches distinctes dont l'une aboutissait à fournir à l'humanité la nourriture et le bien-être en même temps qu'elle ouvrait une porte dans la société profane à la seconde branche, qui fournissait à l'humanité la nourriture intellectuelle.

La première branche, dans son organisation hiérarchique, présentait les grades de la même manière que nous les rencontrons dans l'ordre maçonnique: elle eut ses compagnons, ses apprentis et ses maîtres. Les premiers se divisaient par groupes présidés par un maître qui s'appellait Baer ou Boer, du verbe sanscrit baere, porter la dignité en même temps que la science de labourer ou de creuser les terres (booren) et de les ensemencer d'après un ordre régulier en rapport avec l'ordre astral. Le grade correspondant à celui de maître doit avoir été désigné sous la dénomination de Poorter qui renferme également le sens de dignité, mais qui

désigne particulièrement un marchand, un chargé d'affaires, un vendeur, un Mercure qui, tout en plaçant les marchandises, ouvre les portes à des négociations ayant pour but la propagande d'une idée plus élevée.

Les initiales de Boer et de Poorter, selon la science des brahmanes, sont des hiéroglyphes désignant le cercle, qui est symbole de l'homme purement animal enlevé au gouffre, à l'aide des éléments puisés au T ou à la partie fixe de l'AS, qui est un hiéroglyphe de la puissance physique et morale des brahmanes : c'est dans ce sens qu'en maçonnerie le P est consacré au grade de maître. Cette branche se couronne par les dignités humaines les plus élevées : elle valut l'empire à ceux qui s'y distinguaient le plus, et c'est en souvenir des mérites qu'il faut posséder pour la remplir que quelques empereurs d'Autriche, quoiqu'ils ne doivent plus leur dignité à leurs connaissances et à la manière de favoriser les intérêts du brahmanisme, labourent durant leur règne un champ. C'est dans les mêmes vues que grand nombre d'empereurs romains et d'autres se sont attribué le titre de pontifex et ont pris pour symbole de leur dignité le caractère P, souvent superposé à un X ou à un O. Dans le domaine moral, complément du domaine animal, cet empire appartient à l'art allégorique, porte de la science brahmanique consacrée par les Hésiode et par les Virgile dans le genre géorgique.

La seconde branche, celle correspondant au domaine intellectuel, comme la première, était établié sur l'ordre hiérarchique, mais comme, dans son œuvre de divination, à l'endroit de l'AS, elle s'attache à sa partie abstraite, celle correspondant à S, il en résultait que la part conquise dans la Création-Propre, appelée à se joindre à l'être matériel, soit le cercle, au lieu de produire OT, équivalant à D, B ou P, c'est OS qui en fut la conséquence c'est-à-dire un cercle orné d'une parabole dont la réunion équivaut à Q, C ou G, la dernière majuscule écrite souvent de la manière suivante g. De façon que le grade supérieur, à l'instar du Grand-Orient maçonnique, avait pour signe sacré la lettre G, qui est majuscule de grand, groot, Godt, de Giove, de Géovah, etc., et que l'on rendit aussi par Osten.

Cependant, le grade supérieur était réservé à celui qui, à côté des facultés que nous venons de désigner et qui se résument en OS, joignait celles se résumant en OT ; dans un tel être le su-

périeur ou l'abstrait était lié au fixe, le physique au moral, de façon qu'il pouvait écrire son nom ou celui de son grade de la manière suivante : GOT.

Ne pouvait venir en possession d'un titre semblable que celui qui possédait les mérites y attachés; celui qui en était possesseur tenait un rang parmi ses semblables ayant une analogie parfaite avec celui du pape, qui ne prend toutefois durant sa vie que le titre de pontife, avec la différence que le pape est seul, tandis que les Got, constituant un ordre de vénérables qui ayant aboutis à l'absolu dans les choses du monde comme dans celles du ciel, comme récompense à leurs peines reçurent une hospitalité pacifique au sein des jardins des colonies. Leurs demeures s'appelaient Gothuis et la terre environnante Gotheim. Par la suite, tous ceux qui habitèrent ces contrées et qui étaient directement ou indirectement attachés à la colonie, ont été appelés Gothen. Ce nom s'est vu transmis dans les Goths qui par la suite se sont répandus sur la terre et ont donné lieu à divers peuples.

Tel fut en résumé l'institution brahmanique, ce foyer de lumière qui, semblable à un buisson ardent, était appelé à répandre des rayons lumineux dans ce désert de stérilité intellectuelle, dans ce foyer de matérialisme, et à appeler à lui les puissances actives, mais d'une activité incohérente et destructive, pour les conquérir au monde utilaire.

Comme il a été dit, il y avait dans ces associations des grades qui couronnaient d'un côté les Osten, de l'autre les Poorten, ces derniers établis à la tête d'un pouvoir actif, très-puissant au temps de la dissolution, étaient les premiers à se laisser corrompre et à agir pour leur propre compte, en sorte qu'à la longue les Gasthuis, sur lesquels ils avaient pouvoir et ou régnaient le bien-être et la paix, se transformèrent peu à peu en lieux profanes, et le travail, qui s'était fait jusqu'ici comme un délassement et un moyen d'aboutir au ciel, avec la disparition de la sagesse devenait un labeur pénible, tellement que le déchirement s'opéra au sein des ouvriers. — Alors furent inventées les corvées; le travail fut imposé par violence, l'esclavage en fut la conséquence, et l'Europe connut toute l'horreur de la traite des esclaves; alors non-seulement les Métairies et les Gasthuis avaient vu pénétrer en leur sein l'esprit de la cupidité et de la discorde, et de-

vinrent ainsi la proie de la force brutale, mais le Gothuis lui-même se vit profané, et la sagesse des brahmanes, comme une épouse calomniée, fut contrainte de se cacher au fond du mystère. Dès lors, la légende de la Geneviève de Brabant ou du Brahmanland devint applicable au brahmanisme. Dès qu'il y eut des puissants dans la communauté assez cupides pour vouloir soumettre la sagesse à leur violence et à leur cupidité, il y eut dans la communauté un germe de Golo, intendant de la demeure sainte. Quand finalement la sagesse dut céder à la force, le coup était porté : les Golo se constituèrent en maîtres et Satan se plaça sur le trône des dieux. Le brahmanisme sembla disparaître ainsi de plus en plus d'entre le peuple européen. Cette puissance n'était toutefois que cachée, et aujourd'hui encore elle survit dans les associations maçonniques. Cependant, il est temps que la lumière se fasse, car si telle chose doit tarder, les ordres maçonniques, en tant que force intellectuelle, auront disparu de la terre.

Le brahmanisme n'avait pas faibli sans donner lieu auparavant à un enfant. Gomer, ou le Germain, avant de disparaître comme puissance visible, engendra Tydson ou Teutatès, l'Osiris européen, le Bacchus, fils de Jupiter. Celui-ci, semblable à son père, se fit bien venir parmi les masses à cause de la nature des dons qu'il leur fit. Ainsi, tandis que Gomer le Germain, c'est-à-dire le semeur, donnait en partage le blé, les lentilles et tout ce qui par la forme, la solidité alimentaire autant que la pureté inoffensive des aromes, rappelait la nature édénique, Teutatès, père des Teutons, donnait comme moyen attrayant la vigne, le pommier, les fruits aromatisés et la manière de préparer par le feu les plats les plus appétissants. Le ministère du panetier étant un des plus dignes dans l'ordre teutonique animal, il fut désigné par un nom rappelant le plus près la nature de la puissance désignée par Bacchus, qui est égale à Teutatès.

La prépondérance exercée par le dieu Teutatès, soit les utilaires par voie de jardinage, d'industrie et de commerce dans la société, tout en constituant une espèce d'intendance au brahmanisme, ne sortait point des fruits utilaires; de sorte que l'ordre teutonique, quoique complétement fourvoyé et d'une origine beaucoup moins ancienne, ne laisse pas de rappeler des produits utilaires, et qui par conséquent n'ont rien de commun avec tout ce qui rentre dans les données odiniques.

Avec l'affermissement du pouvoir des intendants, pour qui l'agriculture, usurpée des brahmanes, ne constituait qu'un moyen d'accroître leurs richesses, les masses, conquises à l'activité utilaire, se sentirent entraînées vers le veau d'or et tout ce qui appartenait au bien-être des sens et de l'éclat extérieur dont les puissants s'ornèrent. Le brahmanisme ayant résisté à la force brutale, il surgit des ombres un culte impétueux dit odinique venant tenir lieu à l'Enrope de bras, et aux grands de la terre, d'instrument préconisant leur puissance. Ses prêtres druides, armés de la lyre et de tout l'entrain que l'art est susceptible d'exercer sur les hommes, s'inclinèrent devant ces intendants, et désormais les dieux de l'Europe furent des rois avides d'or, de sang et de carnage. Telle est, en résumé, la suite des événements qui se sont accomplis en Europe avant la communauté de notre ère. A présent, que nous en avons donné une idée, il sera temps de porter notre attention vers l'analyse de chacun des produits en particulier qui constituent le grand Tout-Homanimal de l'ordre plutonien.

CRÉATION HOMANIMAL

FORMULE IMPÉTUEUSE.

Nous avons eu déjà occasion, à plusieurs reprises, de dire ce que nous entendons par formule impétueuse; c'est le génie du symbole plutonien qui caractérise cette formule, dont la nature se manifeste dans le genre d'émotions et d'aspirations par voie desquelles la Providence parvient à grouper l'humanité et à faire naître les différents produits dont il nous reste à parler et qui constituent le corps d'un grand œuvre. Le brahmanisme n'a point de part à cette formule; il se tient uniquement autour de tout ce qui est sacré. L'odinisme dans ses diverses manifestations, et auquel le christianisme a part, mais dans un tempérament émissaire, est seul appelé à agir par cette formule. Par odinisme nous entendons désigner tous les cultes qui, semblables au druidisme, préconisent la royauté terrestre comme le dragon, le pivot de leur édifice, et qui, partant de ce pied, par voie d'un

culte mystérieux et terrible rehaussé de l'éclat de l'art, parviennent à remuer les masses insensibles à toute manifestation abstraite. Le druidisme par voie d'un enseignement de contes et de légendes élève aussi un parvis au temple brahmanique, dont il s'efforce à ouvrir par initiation les portes. Comme il a été dit, ce secours harmonisant donné à l'homanimal plutonien doit lui tenir lieu de satellite venu des îles, bras du corps plutonien. Ces puissances satellites en général dominaient par la crainte et la terreur qu'inspiraient les sacrifices sanglants et parvinrent par cette voie à unir sous les mêmes dieux des peuples divisés en hordes innombrables au point qu'a la défaillance de la société teutonique, fille de la société brahmanique, l'élément odinique jusqu'ici comprimé prévalut en Europe.

Les peuples dont il reste à nous entretenir, de même que ceux qui ont été passés en revue dans cet ouvrage, sont divisés par fractions et disposés par la Providence d'après cet ordre qui décide *à priori* de leur tempérament et de la nature des formes de leur corps; cet ordre, constamment le même, prouve une fois de plus que l'esprit vivant de la nature, cet Iris qui voit tout et que le brahmanismeombrage d'un voile, préside à tout, qu'il dirige toute chose, que rien n'échappe à son regard, que son œuvre est sans cesse admirable et digne du fils du Verbe.

De tous les produits et des phases qui concourent à l'organisme du Grand-Tout plutonien, l'Autriche, que nous devrions appeler Oryk, centre du cercle, se présente comme la partie originaire, fondamentale où apparaît l'ombilic du corps et vient tenir lieu de phase médiane. De ce centre rayonnent vers l'extérieur deux phases antithèses, la phase supérieure et la phase inférieure, correspondant, la première, aux petits États qui peuplent la région du Rhin, la seconde, aux peuples qui se sont établis sur le Volga et qui constituent le plus vaste empire de l'Europe. Nous suivrons, dans l'analyse des divers produits, le même procédé qui a été suivi dès le commencement de l'ouvrage, c'est-à-dire que nous commencerons par la base pour terminer par la tête ou le produit supérieur. Ce sera donc par la phase inférieure du produit athlétique que nous commencerons notre analyse.

PRODUIT ATHLÉTIQUE.

Phase ⫱.

La phase qui va nous occuper est, parmi toutes celles qui participent à l'œuvre créateur universel du globe, la plus matérielle, la plus foncièrement dominée par ce que le génie O renferme de positif; tel est l'empire russe, le domaine le plus gigantesque de l'Europe, celui qui dans le grand corps plutonien vient tenir lieu de bas-ventre, de vulva et de phallus générateur de la force positive.

L'empire russe, ou le produit de la phase inférieure, est parvenu de nos jours à la plus grande extension qu'il soit donné à un empire d'atteindre. Outre le corps, dont la Providence a tracé les limites, il étend sa puissance sur une partie de l'Asie, sur laquelle il semble étendre sa tunique aux plis amples, se dirigeant surtout vers le Nord et sous laquelle passent des griffes de panthère et d'ours qui semblent obéir à son impulsion.

Le génie qui règne sur cet empire possède comme trône le plateau du Valdaï, que l'on peut regarder en quelque sorte comme renfermant la matrice du corps européen et comme la demeure des sibylles, qui aux temps primitifs tenaient en haleine les habitants de ces contrées. Au pied de ce trône, cachées par des fourrés touffus, naissent les sources du plus grand des fleuves, qui, par des ramifications multiples, sillonne le bas-ventre du corps européen. Cette terre possède pour limites naturelles : à l'orient, la chaîne des monts Ourals; à l'occident, les marais du Pinks et le Dnieper; au sud, la mer Noire et la mer Caspienne, tandis qu'au nord elle a pour bornes les monts Vologda et le golfe de Finlande.

Le lecteur, en contemplant le génie que nous venons de lui désigner, doit se figurer déjà la nature des œuvres écloses sous son influence; il doit savoir déjà que la pesanteur de l'ours, la rotondité de l'œil du hibou et la lourdeur de son vol, seront les signes caractéristiques des produits éclos sous son influence. Le sol où il établit son empire s'ondule en vain pour aboutir à la montagne; le Valdaï, cette montagne avortée, image de la chute d'un faux dieu, est l'unique trône qu'il soit parvenu à

s'ériger. Ce sol, d'une ondulation lourde, tantôt stérile, tantôt infecté par des marais insalubres, ces sources impures répandant le naphte, l'asphalte et les liquides pestilentiels, ces lacs soufrés, tant de signes d'impureté, de digestions monstrueuses qui augmentent à mesure qu'on s'approche de la mer Caspienne, prouvent qu'ici le corps-Europe montre ses parties les moins épurées, les moins faites en vue d'agir par l'esprit ou de subir son action. Tout ici est assujetti aux sens, ce qui fait que, pour aboutir à un épanouissement harmonieux, l'aiguillon doit tailler profondément. Aussi la compression sur toute chose n'est, nulle part, aussi aiguë qu'en Russie. A commencer par le climat, qui gèle le fleuve et rend toute chose de glace, les loups, les ours, plus avides de sang que dans toute autre contrée, jusqu'à l'homme dominateur de son semblable, tout ici accuse la dureté de glace qui transpire jusque dans la langue russe. Si parfois la mort cesse d'étendre son linceul, si le fleuve dégèle, un spectacle plus affreux, plus funeste se déclare : l'eau dans son impétuosité entraîne l'espoir de l'homme. Ici le fleuve ne saurait aspirer à des mouvements variés, à de la vie, sans donner lieu à l'impétuosité; tel est le Dnieper, au lit rocailleux, escarpé, aux gouffres émouvants, aux tourbillons funestes. Si dans son sein il surgit des îles, elles sont ou des marais infects ou bien inondées de reptiles. Voilà cette contrée profonde qui tient lieu de matrice à l'Europe, destinée à donner le jour au phallus ou le bien-être du domaine positif, équivalant à harmonie sociale.

L'homme habitant ces contrées aussi bien que les corps qui ont préparé son avènement atteste, au moral comme au physique, un organisme où le génie du cercle ou du positivisme se fait sentir dans toute l'extension de sa rudesse et de sa nudité. En effet, tout dans le Russe atteste une aspiration vers la force brutale ou positive; il est sensuel ou violent, chasseur, guerrier ou oppresseur de l'esclave; l'héroïsme dans le domaine le plus positif, tel est son lot. S'il veut être spiritualiste, il tombe dans le plus extravagant des fanatismes; fils des aspirations positives, le ventre, dans toute l'étendue du mot, est son domaine; déchiré du milieu par violence, la stature gigantesque est sa part; aussi reçut-il le nom de *reus*. Le Russe est une vraie création titanique ou, pour rester dans notre esprit, athlétique dans la plus grande extension du mot; ses muscles épais, ses pieds et ses mains

volumineux; sa poitrine, large comme une table, cette tête arrondie posée sur un cou large et surbaissé, le visage élargi aux pommettes saillantes, aux orbites circulaires, au nez camus, à la bouche large couronnée par une moustache épaisse qui efface le menton; toute cette boule posée sur ce corps puissant, ce sont bien là les traits d'un athlète qui bondira en face de l'ours ou en résistant à une caravane de loups affamés et qui tombera dans la bataille en espérant le ciel d'un amulette de plomb qu'il porte sur la poitrine.

Quant à désigner par leur nom les premiers habitants de ces contrées, ce n'est pas en ayant recours à l'histoire que nous y parviendrons. Celle-ci, à cet égard, ne présente que doutes et ténèbres; cela ne va pas à dire que les notions qu'elle présente, si vagues qu'elles puissent être, ne soient dignes de quelque intérêt; par celles-ci, et aidé par l'harmonie, nous croyons pouvoir affirmer que, quant à la partie purement européenne, c'est à l'élément slave que la Russie ou la phase inférieure doit son origine; les éléments scythe et tatar y ont également une part, mais c'est plutôt comme stimulant et aiguillon correctif que comme élément fondamental et utilaire.

Les peuplades slaves sont originaires du centre européen, c'est-à-dire de l'Autriche. La compression exercée dans ce sein donna lieu au déchirement, les détacha de cet ombilic; les unes tournèrent leur regard vers les contrées alpestres; d'autres, détachées par un mouvement de violence, préférèrent les steppes de la Russie plutôt que de vivre dans la patrie à condition de se courber sous un joug qui leur parut trop pesant.

Les Scythes, qui sont pour une part assez considérable dans l'organisation du peuple russe, sont d'une origine étrangère et ont passé en Europe par la mer Caspienne, où ils ont apparu plutôt en conquérants qu'en exilés ou expatriés. C'est par ces conquérants que le génie hibou s'est manifesté parmi les Européens, auxquels ils se sont attachés comme le gui s'attache à la branche du chêne, le parasite à la plante vivace.

Selon toute apparence, c'est la puissance scythe qui établit au pied du Valdaï, sur les sources du Volga, les premières bases du Kremlin, d'où sortit enfin le phallus du monde et cette Moskowa, trône des grands-ducs, ces oiseaux nocturnes, dont le sceptre est un croc aigu. Ce pouvoir, établi et raffermi par un culte, le

Slave du Nord, enfant engendré par violence, pouvait se dire : Voilà notre Dieu, le fils de nos aspirations ! Mais il a frémi au son lugubre de sa voix qui prononce sans cesse Wée! Guai! Malheur! Il pressent déjà que ce Dieu enverra ses fils dans les steppes déserts de l'inclémente Sibérie, et n'a pas la consolation de contempler le bien qui en résulterait pour l'humanité.

Ce que l'homme, encore assoupi dans la matière, ne savait voir, le culte qui s'était implanté sur ce sol se réservait de le lui dire un jour, alors qu'il aurait appris à lire les pages du grand livre que ce satellite érigeait dans la nature par voie de temples de dieux et de légendes. Le culte donné à ces peuples, comme tous les cultes odiniques, était de nature à frapper ses sens ; mais il n'en était peut-être point qui consacrassent si manifestement aux dieux impétueux, à Siva, dont le nom, à cause de la dureté de sa nature, s'écrivait Kiva ; tout fleuve, tout chemin, toute forêt avait son nom ou son temple par lesquels il fut donné à l'homme d'apprendre à connaître l'origine et la nature des puissances qui avaient présidé à leur création, mais le fleuve qui descend de la droite du Valdaï, le Dnieper, dont l'aspect lugubre, les torrents impétueux et les serpents, qui fourmillent dans ses îles, rappellent plus directement la présence de Siva impétueux, est consacré par une ville et un temple magnifique élevé au père des dieux, le Jupiter, appelé Peroun. La pierre dure, le silex, qui en guise de fronde armait le bras de ce Dieu, était l'image symbolique de Siva lui-même, le Dieu qui, dans sa manifestation la plus sensible, préside à la destinée du peuple russe, cette race impétueuse d'où sortira, trempée sous la croix, la noble indignation mise à la disposition de la sagesse en faveur de l'humanité opprimée.

Déjà aux temps reculés le peuple russe, subissant la pression du culte, engendra son Siva ; mais, semblable à tout ce qui naquit aux cultes odiniques de la formule impétueuse, cette incarnation résumait la puissance de ce Dieu dans sa nature la plus sensuelle. Ce Dieu fait homme s'appela Wolewée, nom formidable en effet, car il désigne fléau des peuples ; il fut dit fils de Slaven, sans doute pour rappeler que cette incarnation était l'effet des aspirations impétueuses et du désir de vengeance qui animent tout Slave, comprimé par le Scythe formidable. Il apparut comme un Moïse du Nord, rempli d'indignation contre les

grands, un fameux mage, dont le secret lui valut le titre de prophète et la soumission aveugle des masses opprimées. Il est probable qu'il naquit sur les bords du Dnieper, à l'endroit où s'éleva par la suite la ville de Kief, et qu'il mourut dans les environs de Moscou, où il semble avoir été enterré ou plutôt ravi par les Dieux.

PHASE ∳

Le sol autrichien, quoique centre du domaine athlétique, est moins étendu que le domaine russe. Le fleuve qui le baigne est également moins puissant; toutefois, le Danube n'est pas moins un fleuve athlétique dans toute la force du terme. Le pittoresque, le mouvement, les cataractes et les cascades, charmes du regard, sont encore moins son domaine que la force utilaire de son courant, essentiellement propre à la navigation, ce nerf athlétique de l'industrie et du commerce. Cet athlète ne jouit pas cependant du titre de sacré; ses eaux ne sont point curatives et, par leur débordement, elles répandent plutôt la désolation que la fécondité. Comme le Dnieper, il donne lieu, mais à un moindre degré, aux tournoyants, ces cercles funestes; les marécages sont souvent l'effet de ses débordements; la Hongrie en est surtout affligée et voit ainsi stérilisée une grande partie de son sol.

L'empire autrichien, tel qu'il se présente de nos jours, se divisant par cercles, est sorti des bornes que la Providence lui assigna; au Nord il a enjambé les Carpathes, ses bornes naturelles; au Sud-Ouest il s'étend sur l'Italie et la Suisse, tandis que vers le Sud-Est la puissance musulmane a empiété sur son sol. En rentrant dans son domaine naturel, voici comment l'Autriche, ce produit de phase médiane, serait constituée.

Tout le territoire baigné par le Danube et ses confluents, à commencer du pied des Alpes, sources du Danube, tout le terrain limité par les Carpathes jusqu'à la mer Adriatique, pour finir aux bouches du Danube, appartient à la phase médiane. Ainsi cet empire est borné au Nord par les monts Carpathes, à l'Est par la mer Noire, au Midi par les monts Balkans et par l'Adriatique, et à l'Ouest, par les Alpes et la Suisse. Cet empire se constitue par conséquent de la Bohême, la Moravie, la Hongrie, la Transylvanie, la Valachie, la Bulgarie, la Servie, l'Esclavonie et l'Illyrie, et a pour centre originel le duché de Vienne,

établi sur l'artère vitale et principale du Danube, qui prend sa source dans les Alpes.

Au dire des historiens, ces contrées étaient pour la plupart couvertes de forêts, de marécages ou de plaines ; ils passent généralement sous silence le brahmanisme et son influence exercée sur les masses ; toutefois il en est qui indiquent certaines contrées très-fertiles en blés, et ils en donnent comme connues en leur temps sous la dénomination de Kornie, c'est-à-dire pays du blé. Ce sera là sans aucun doute un souvenir réel du brahmanisme, regardé comme puissance agricole. C'étaient là évidemment les seuls monuments matériels que le brahmanisme pouvait transmettre à la postérité, puisqu'il n'entrait point dans ses vues d'élever d'autres temples que ceux qu'il traça sur la nature et qu'il se contentait d'une demeure toute simple qui n'offrait rien de fastueux, mais où toutefois chaque objet, chaque instrument, soit qu'il fût réservé à l'agriculture ou aux besoins domestiques, recevait une forme ou un nom conservé à la postérité et rappelant les rapports existant entre les choses terrestres et les célestes. Dans cet ordre, les objets en apparence les plus simples acquièrent une importance réelle, exprimant combien l'œuvre du labourage et de la culture présentait d'affinités avec la culture de l'esprit. L'instrument par la voie duquel l'homme montait vers le ciel s'appelait en langue germanique Leer; l'étude ou l'effort intellectuel qui donne à l'homme des ailes capables de l'élever vers les hauteurs, s'appelait également Leer; cette échelle avait en outre une apparence pyramidale plus large par la base que par le sommet. Il en est ainsi à l'égard d'un grand nombre d'instruments aratoires et d'ustensiles, de même que les noms donnés à des fleuves, à des vallées, à des montagnes ; ce sont là tout autant de preuves que l'existence de la puissance brahmanique ne fut jamais une chimère.

L'homme assujetti à son instinct, l'homanimal, qui n'avait de part aux produits du brahmane qu'à condition de donner des valeurs en retour, avait toute la fierté d'un enfant lié à l'ombilic et la cruauté d'un homme jaloux de ses prérogatives, voulant jouir sans troubles de la femme qu'il s'était choisie et tenant avant tout à honneur de savoir regarder la mort en face. Le sang qui, coulant des plaies, teignit le champ du carnage, l'anima plutôt d'une joie féroce qu'il ne le remplit de terreur. Ce même

sang servit à sceller les pactes. Si au milieu des orgies et des libations aimées par le plutonien, la main se posait dans la main, et qu'en signe d'alliance on vidât la coupe, le pacte n'était réellement scellé par un lien indissoluble qu'alors que la veine du front avait répandu dans la coupe ce sang qui, se mêlant au breuvage, devint ainsi une libation sacrée. Du sang, toujours du sang, voilà l'aliment aux émotions, ce ciel exigé par les puissances occultes.

La contrée dont nous nous occupons s'appelait anciennement Pannonie, en souvenir sans doute des efforts que les disciples de Theut avaient déployés en vue d'enrichir ces contrées, d'ajouter aux produits de blé et des autres denrées fondamentales des brahmanes, les fruits et les produits aromatisés qui faisaient les délices de la table du riche. Quelques villes, aux temps de la domination romaine, semblaient y exister déjà ; parmi celles-ci se trouvait Auriacum, qui sonnait probablement comme Oriacum... Cette ville, une des plus remarquables de l'ancien temps, survit encore de nos jours sous forme de village du nom de l'Orch, que l'on écrivait en bas allemand Oryke, c'est-à-dire domaine de O. L'affinité de ce nom avec la pensée que la Providence attacha à la création est une des belles pages des brahmanes baptiseurs.

Phase ♀.

Avant de décrire la partie d'Europe correspondant à la phase supérieure, cette terre baignée du fleuve sacré, le Rhin, il serait à propos de dire auparavant quelques mots sur les contrées d'où ce fleuve prend son origine.

Les montagnes de la Suisse, autant que les peuples habitant ces contrées, sont données au produit athlétique pour tenir en quelque sorte lieu de diaphragme et de reins dans le corps européen. La montagne alpestre, comme un gland, épure les matières liquides et transpire les eaux et la rosée séparant le salé de l'épuré ou eau douce, qu'elle verse ensuite sous forme de fleuve Rhin sur les terres partage de la phase supérieure. Les premiers habitants de ces contrées étaient également, pour les habitants de la plaine, des aigles venant au secours des esclaves qui, soupirant sous le joug de la servitude, sous la tyrannie des propriétaires, aspiraient à voir le jour de la délivrance.

Les peuples suisses ont été désignés sous des dénominations diverses, mais particulièrement sous celles de Suisses et d'Helvétiens. Ces deux dernières dénominations renferment, ce nous semble, tout le sens harmonique. Le système alpestre, au point de vue cosmogonique, constitue un aide dans l'épuration atmosphérique et par conséquent établit des glandes ou des reins qui, dans le domaine physique et moral, constituent des moyens d'évaporation, de transpiration, donnant en quelque sorte des ailes à la nature en général, des aides, qui en langue germanique s'écrivent Helpen; de là, selon nous, la dénomination d'Alpen, qui sonne comme Helpen, aider, de certaines contrées germaniques. Et de là, ensuite, la dénomination d'Helveten. Quant à la valeur du mot Zwits, suisse, cette dénomination renferme tout le secret de la constitution des premiers peuples comme celui de l'action subie par l'atmosphère; il a pour origine l'action de transpirer.

L'histoire du peuple Helvétique ou des aidants est surtout intéressante en ce qu'elle concorde en tous points avec l'ordre harmonieux dont nous nous efforçons à lever le voile. Depuis le mont Gothard, les lacs nombreux, les sources limpides, jusqu'à Guillaume Tell, le héros de la Suisse, tout y présente un accord parfait qui, semblable à un sphinx, reste immobile, mais qui présente un œil dont la limpidité et l'éclat trahissent toute une destinée, tout un monde disparu dont le caractère G nous retrace symboliquement la nature et l'étendue de leur intelligence.

Celui qui, en scrutant les anciens documents historiques, ou bien les monuments antiques que le sable couvre encore, sera assez heureux de se convaincre de l'existence de la puissance brahmanique telle que nous la présentons, c'est-à-dire comme devins donnant à tout corps physique un nom qui le classe sous un symbole ou du moins qui exprime le sens symbolique que la création providentielle y attache, devra dire avec nous que la Suisse, ou plutôt le groupe des montagnes alpestres, dans leur partie supérieure comme dans le groupe inférieur d'où sortent les sources du Neckar et qui se trouve en Bavière, constituent les plus belles pages du livre écrit au moyen des caractères puisées dans l'ordre naturel, par les Rhadamanthes ou, pour parler un langage simple, les raedmans (devins), c'est-à-dire qui en scrutant devinent, et que nous appelons brahmanes.

En passant du centre médian, vrai domaine des cercles, au-

jourd'hui encore divisé par cercles, dans le domaine de la phase supérieure, et en y pénétrant, par conséquent, par le duché de Bade, celui de Wurtemberg, ou bien par la Bavière, on passe par une voie que suivirent ceux qui, soustraits à l'ombilie, s'établirent en affranchis sur les bords du Rhin, pour y former des groupes divers qui, par la suite, sous forme de petits États, apparurent comme autant de fruits sur cet arbre athlétique. De manière que cette disposition forma par opposition une antithèse parfaite avec la phase inférieure, la Russie, dont la tendance pousse les puissances à faire naître un corps compacte n'ayant qu'une seule volonté, une formule unique.

L'idée de fruit, attribuée à la phase supérieure, a incontestablement été appliquée aux divers groupes formant la phase supérieure; en outre de plusieurs noms de duchés situés dans ces contrées alpestres, la Bavière, en langue germanique Beyeren, littéralement fruit qui au Rhin tient lieu de rein gauche, en est une preuve incontestable. Nous trouvons une preuve non moins puissante pour confirmer que tout ce qui se trouve établi sur le Rhin, sur ses confluents ou sur les cours d'eau dont l'embouchure se confond avec celle de ce fleuve, peut tenir lieu d'élément mâle supérieur ou d'esprit, ce sont les peuples belges; ceux-ci quoiqu'établi dans le rayon abandonné des parias en général accusent, dans leur tempérament, la prépondérance de l'élément esprit, du feu, de la flamme, que caractérise la multiplicité des formules de la phase supérieure, et parmi ces peuples, établis comme un rempart, un cerbère défendant l'accès du jardin des Hespérides aux barbares de la mer, les Flamands, par leur nom, dont l'étymologie en toute langue exprime feu ou un objet qui désigne flamme, esprit, caractérisent la nature de cette phase.

Jusqu'ici l'arbre athlétique ne nous est connu qu'en partie; tous les fruits qu'il porte sur ses branches n'ont pas été mentionnés; ces fruits, dieux de l'arbre, cette conscience de la nature soustraite à cet abîme, ces Gothen, que les brahmanes ont soustraits, nous apparaîtront sous des apparences ou des noms voilés de Hessen, c'est-à-dire des S; toutefois, ils s'appelèrent Gothen ou Goden, c'est-à-dire les épanouis et spiritualisés du symbole O ou plutonien.

Le Gothard et les Alpen, ces aidants en général dont les entrailles cachent l'esprit conscience dans un palais de stalac-

tites, germe des temples gothiques, répandent sur le sol le germe des diverses manifestations de cette phase.

Le Rhin, quoique fleuve athlétique lui aussi, est, à l'égard des autres athlètes, ce qu'est le fruit à l'arbre ; ses eaux sont sacrées, saines ; ses ondulations sont le charme du regard; leur variété est telle, que le voyageur, avide de spectacles naturels, ne se repose qu'après avoir contemplé sa magnifique cataracte.

La Bavière nous apparaît dans sa partie montagneuse comme tenant lieu au corps européen de glande gauche ; cette partie des reins du grand corps est aimantée par le pôle nord, et donne naissance d'un côté à une branche du Danube, de l'autre à celle du Rhin appelée le Mein. Ce cours d'eau voit éclore sur ses bords des fruits sur lesquels l'influence des satellites de la gauche fera sentir sa prépondérance ; ils seront aussi les derniers à mûrir de tout le jardin.

La grande glande, le rein qu'aimante le pôle sud et qui fait jaillir avec impétuosité l'élément humide et les eaux, est donnée au corps par les Alpes suisses.

La manière dont cette phase s'est affermie en faisant naître la multiplicité des petits États n'est pas l'effet du hasard ; il entrait dans les données harmoniques de faire naître cet ordre comme complément du Produit-Athlétique, de manifester en quelque sorte par une tendance apollonienne ou de génie S ce qui, par les mêmes matériaux, avait été rendu par le génie O. Dans ce jardin apparut, vers la partie élevée du cours du fleuve, le Gotheim ou la demeure des sages, l'habitation du pouvoir spirituel, et cela peut-être aux environs de Bade ou plutôt de Carlsruhe. Cette dernière ville, dans son nom autant que dans la manière dont elle est construite, semble établie comme moyen de nous rappeler que c'est là qu'anciennement la science, ayant pour but de rendre les manifestations sensibles, eut son siége, qu'elle y érigea le plus de monuments faits à l'image du Jod conscience et roi de la nature, celui qui possède le nombre 13 comme lui étant consacré.

Quoi qu'il en soit, le duché de Bade, le Wurtemberg, une partie de la Bavière ainsi que la partie de la France qui est traversée par la Moselle, participant de la phase supérieure, constituent en quelque sorte la tête de ce tout qui, dans son ensemble, pourrait s'appeler la Hesse du Produit-Athlétique, et avait été

aux premiers temps la partie la plus civilisée de la Germanie rhénane.

La formule émissaire va nous donner un second rayon qui nous conduira aux environs de Cologne, d'Aix-la-Chapelle et de Trèves, puis la formule paria engendrera le rayon final qui touche à la mer.

Quant au type et au caractère de l'homme qui fournit le Produit-Homanimal de cette phase, sa nature, qui doit y tenir lieu d'esprit dans la triade harmonique, réalisera des formes et des instincts accusant la présence S pour autant que la nature athlétique le permette. Mais avant de passer à l'analyse de quelques traits distinctifs, disons un mot des peuples mentionnés par l'histoire comme les plus anciens habitants de la Suisse.

Les vallées de la Suisse, depuis le Léman jusqu'au lac de Constance, semblent avoir été habitées, dès les temps les plus reculés, par des peuples désignés sous le nom de Celtes, peuples puissants contre leurs ennemis, et redoutables par leurs excursions aux Gaules comme à la Germanie. Leur demeure était semblable au nid de l'aigle, et comme cet oiseau, ils sortaient de leur retraite après avoir désigné du regard la proie qu'ils convoitaient et qu'ils manquaient rarement d'atteindre.

Ces peuples désignés sous la dénomination de Celtiques, étaient des enfants du Noé de la Bible, du Fo-hi de l'Histoire et du Bacchus de la Fable; ce sont des témoins de ce qu'était, durant les premiers âges, l'esprit des hommes établis en prêtres près de l'autel qu'éleva la Providence comme un ornement à l'ombilic social, avec mission de soustraire à ce laboratoire élémentaire ce qu'il s'y trouvait de spirituel, ce que cette société mère renfermait d'enfants généreux et susceptibles d'exaltation. C'est aux sages sortis de ces disciples du Bacchus indien que l'Europe doit ces monuments dits celtiques. Ces solides organisés, pris à la nature sauvage, puis disposés en ordre régulier, consacrant la loi astrale par où tout participe à la grande harmonie, sont des preuves que leurs architectes avaient à cœur d'entourer les peuples barbares de l'Europe, l'équivalent du cercle, de la quadrature ou de lois astrales, et de transformer le sens dessus dessous (Overhoop) en société régulière, harmonieuse en monument gracieux ou en cercle athlétique orné de ses satellites.

Les habitants des bords du Rhin et de ses affluents sont, en général, parfaitement caractérisés par la dénomination de Hessen, nom des habitants du centre de la phase supérieure. Si, au point de vue physique, on ne saurait les classer parmi les Apolloniens, comparés aux Autrichiens et surtout aux Russes, moins que ceux-ci ils semblent s'en écarter ; en outre, la chevelure blonde ou de feu, c'est-à-dire rousse, par sa couleur autant que par l'abondance et le développement de ses boucles, qui étaient surtout l'apanage des habitants des bords de la Moselle, parmi lesquels on comptait ensuite les habitants de Trèves, exprimait cette affinité qu'ils ont avec l'élément esprit. Quant au caractère, qui était en général courageux jusquà l'excès, tout cela, disons-nous, confirme leur nom de Hessen, ou les S du produit athlétique auquel le Flamand tiendra lieu de rempart.

Des peuples nés dans ces contrées, comme une conséquence de leur nature, plus que toute autre nation, sont doués du don de l'initiative ; dans les temps odiniques, c'est l'indignation, la colère qui les fait agir et les pousse à l'héroïsme ; de là ces nombreux héros qui dans l'ordre athlétique ont vu le jour. C'est comme un effet de ces tendances que le culte odinique consacra tant de lieux, éleva tant de monuments au dieu Thor, le Jupiter des Germains, ou plutôt des odiniques, nom qui s'applique à tout ce qui, dans l'ordre homanimal, participa à la civilisation odinique.

PRODUIT HERCULÉEN.

Nous voici en face de la région du cœur, dit Produit-Herculéen ; cette région appartient au pays que les Romains désignaient anciennement sous la dénomination de Gaule transalpine, et, sauf quelques modifications, elle répond à la France actuelle. Le Produit-Herculéen se compose, quant à sa partie géographique, de trois bassins liés entre eux et d'un bassin complémentaire dans lequel coule le Rhône.

Les trois premiers bassins ont leurs affluents vers l'Ouest, région gauche du réceptacle médian, et accusent ainsi une affinité avec le corps humain, dont le réceptacle médian est dominé par le cœur, qui opère ses palpitations dans la région gauche des côtes.

A l'ouest et au nord-ouest, le Produit-Herculéen est borné par la mer; au nord, par une suite de collines qui, sortant de la mer, gagnent en importance à mesure qu'elles s'approchent des Alpes, dont elles sont des ramifications, et dont tout le système constitue le diaphragme du corps européen, barrière en quelque sorte infranchissable établie entre les produits Athlétiques et Herculéens.

Cette barrière, limite établie entre les produits, sort de la mer à l'endroit du Pas-de-Calais, traverse la Flandre française, se dirige vers les Ardennes, forme ensuite un coude pour prendre la direction de Dijon et devenir montagne alpestre donnant naissance à de grands cours d'eau qui baignent la France.

Jusqu'ici nous n'avons sous les yeux que la partie gauche du diaphragme européen, mais à partir de Dijon, l'on peut considérer toutes les ramifications alpestres comme la partie droite du diaphragme qui sous divers aspects s'étend vers la Méditerranée, sa seconde limite, après avoir donné naissance au bassin du Rhône.

L'on demanderait en vain à l'histoire d'où sont venus les premiers habitants des contrées qui nous occupent; les historiens offrent à cet égard un tohu-bohu complet; toutefois, quelques-uns les présentent, et non sans raison, comme étant en partie d'origine germanique, scythique et tyrienne, les premiers comme la conséquence d'une compression, les autres sortis des contrées qui les ont vus naître et poussés par le génie des conquêtes. Quoi qu'il en soit, et n'importe de quelle contrée les premiers habitants de la Gaule proprement dite puissent être venus, il est constant que, dès leur apparition sur ce sol, ils ont subi l'influence du Génie-Médian; les puissances occultes s'en sont emparées comme d'un instrument propre à produire ce peuple dont la formule sociale, le caractère et la langue étaient en quelque sorte tracés comme une conséquence des œuvres qui dans ce produit avaient précédé l'homme animal. De manière qu'en apparaissant sur ce sol, les éléments asiatique et africain devaient immanquablement modifier leur caractère, quoiqu'il soit vrai, toutefois, qu'un génie particulier régissait ces peuplades conquérantes, trop imbues des principes de leur civilisation pour ne pas se regarder en tout comme supérieures aux Européens, auxquels ils venaient servir en quelque sorte de parrains, en leur administrant le bap-

tème de la compression, qui avait pour but de les civiliser.

L'homme de la région médiane, les Gaulois, le Theutovez et le Frank, dans son organisme physique comme dans son organisme moral, accuse une manière d'être tenant le milieu entre l'Espagnol (l'apollonien) et le Germain (l'athlétique). Comme forme de corps, il est robuste sans être lourd; son caractère est gai sans être trop léger; comme l'Espagnol, il a de l'attrait pour les plaisirs, mais il n'oublie point pour eux le soin de ses affaires. On lui reproche d'être vaniteux : toutefois, il compte par francs et non par douros, qui donnent bien vite quelques millions.

Dans l'art l'Homme-Herculéen est à la fois, à un certain point, Allemand et Espagnol; il est dessinateur comme les descendants d'Albert Durer, et il est coloriste à un certain degré comme les Vélasquez et les Murillo.

Le Français se laisse surtout subjuguer par le cœur; tout ce qui rentre dans ce domaine lui est particulièrement attaché; en cela il tient de la femme, cet être médiateur; comme celle-ci, il est toujours prêt à se mêler des affaires d'autrui, et cette tendance va jusqu'au dévouement, qui est souvent à son détriment.

Les historiens sont généralement peu d'accord sur la durée de l'existence du Produit-Herculéen, autrement dit le peuple français; il en est qui présentent les Gaules, aux temps de Jules-César, comme étant exclusivement occupées par des hordes sauvages; d'autres, faisant remonter leur origine au delà de la création d'Athènes, leur accordent des institutions dénotant un degré de civilisation fort étendu. Ils mentionnent un héros gaulois du nom d'Ogmion (c'est un des nombreux surnoms possédés par Hercule) qui, à la tête d'une multitude considérable de Gaulois, fait des expéditions lointaines et accomplit des actions qu'il est seul réservé à un héros courageux et instruit d'accomplir. En outre, les antiquités romaines découvertes dans les Gaules, les monuments celtiques, le tout couronné par des légendes rhadamanthesques, prouvent que le côté intéressant de l'Europe, et en particulier de la Gaule, que nous pourrions appeler l'ère brahmanique, échappe constamment aux investigations des écrivains. Ce monde, à ne pas en douter, existait avant notre ère et en lui donnant 5,000 ans et au delà, on est sûr de ne pas se tromper.

Ogmius ou Ogmion, l'Hercule gaulois, nous paraît, à l'image

du Gomer des Germains, être la personnification de l'élément actif et intellectuel des premiers âges. Les chefs des peuples, soit qu'ils portassent pour sceptre un glaive tranchant ou que leur puissance fût symbolisée par un sceptre d'or, offraient constamment un type caractérisant le tempérament, la force physique et morale ainsi que les aspirations de l'élément actif qu'ils étaient appelés à conduire. Ce rapport était d'autant plus étroit que ces chefs étaient le fait d'une élection éclairée de la part des juges de ces temps. C'est de là que le sens mystérieux, que cachent en général ces noms, preuve celui d'Ogmion, avait quelque chose de particulièrement expressif; le nom d'un tel chef constituait à lui seul, tant par l'ensemble des caractères dont il se composait que par sa valeur phonique, un symbole vivant de l'élément social dont il était le conducteur. La France des premiers âges, voulant caractériser dans les noms des chefs la nature de l'élément médian qui était sien, devait le rattacher à Hercule, mais comme elle est née sous le symbole plutonien, cet Hercule devait faire sentir en soi la présence du cercle, mais le cercle fait G, et c'est pour ce motif qu'il s'appelle Hercule Ogmion. L'élément gaulois dans ce nom trouve son compte comme l'élément germanique le trouve dans celui de Gomer, où les caractères O et G se trouvent également. Aussi le nom d'Ogmion est-il le seul, parmi les surnoms multiples donnés à Hercule, qui satisfasse à ces exigences.

Des légendes dues en partie à la Grèce, sous des personnifications diverses, font mention d'un élément civilisateur originaire des contrées gangétiques, soit Arya ou Brahmanique, pour s'établir en Europe, la région des ténèbres, et y inaugurer un ordre social puisant ses bases dans l'agriculture. C'est ainsi qu'elles nous montrent le brahmanisme ou l'aryanisme tantôt sous la figure d'un Rhadamanthe sévère, tantôt sous le traits d'une fille de Cérès descendue aux enfers (l'Overhoop) pour y vivifier les morts et leur séjour, pour convertir ces landes stériles, ces forêts immenses, ces marais pestilentiels en champs fertiles, en jardins splendides, en gras pâturages.

A côté de l'art de la culture importé par le génie indou aussi bien dans ces contrées que dans celles appartenant au Produit Athlétique, marchait toujours, comme conséquence et but final de ses efforts, l'élément enseignant les lois divines; de sorte que

ses établissements agricoles avaient pour mission d'enseigner à l'homme le moyen de pourvoir à son être moral en même temps qu'il soignait son être physique.

Le rhadamantisme, qui, à côté de ses établissements agricoles avait ses colléges, d'où sortaient des agriculteurs devins, des herboristes médecins, des légistes mages qui, semblables au législateur du peuple juif, y apprenaient à discerner la voix du Grand-Etre (l'Esprit-Conscience), d'après les conseils duquel ils s'efforçaient à conduire le peuple, ne connut d'autres temples érigés à la Divinité que ceux qui existaient dans la nature ; sa doctrine, en se proposant de rendre manifeste l'Esprit-Sacré, l'œil ou l'iris de la nature, adoré en Egypte sous le nom d'Osiris, plaçait cet iris dans son orbiculaire, voile sacré tissé de légendes fort simples et de noms qu'il imposait aux objets divers dont l'homme se servait pour les besoins de la vie, ou aux corps que la nature offrait à son regard.

Ce qui aux temps rhadamantiques pouvait présenter l'aspect de temples, c'étaient les établissements agricoles, plutôt des écoles que des fermes, auxquels partout le Produit Herculéen donnait la dénomination de métairie, de l'action d'enseigner et de mesurer toute chose ; de là est né le nom de maître donné à celui qui par son savoir était digne de présider au milieu de ses semblables, et à côté de ce nom il lui fut donné un sceptre symbole de son savoir, bâton d'appui qui en ses mains devint à la fois une règle et une mesure; ce sceptre, symbole de la loi de la règle, a été porté par tous les peuples : il est inséparable des rois et des dieux égyptiens ; c'est le staf du Germain, la helle des Flamands, le taf et le tau de divers autres peuples, mais toujours mesure en même temps que symbole de pouvoir par la science.

La dénomination de métairie, quant à son sens intellectuel, fut rendue par la suite dans la dénomination de temple, qui s'écrivait tempel ou tempshel, c'est-à-dire mesure du Dieu-Temps, ou plutôt assemblée des vieillards où se discutaient, se mesuraient les lois astrales et les choses de science vivante applicables aux besoins de la société qu'ils avaient à régir. Hel sous-entend mesure en même temps qu'assemblée. Plus tard, les établissements où se pesaient et mesuraient les marchandises de toute nature ont été également appelés helle et halle. Ce mot renferme tout

un monde. Il dit aussi réunion, lieu de discussion, etc., etc. La dénomination de hel et de halle, qui rappelle les significations d'établissement de commerce, de temple, d'école, etc., semble avoir pour origine la dénomination de gallen et en même temps de nous indiquer la voie lactée, séjour céleste des Puissances-Plutoniennes ; elle nous fait connaître la dénomination des gotheim, ou des jardins hespériques habités par les élus des temps rhadamantesques, qui, image du céleste séjour de cette Galatie d'en haut, étaient désignés sous la dénomination de ghallen ou sous celle de ghallenheim, d'où par extension elle se communiqua par la suite à tout le Produit-Herculéen.

Le rhadamantisme, qui eut des noms pour les vallées, les montagnes, les sources, les fleuves, etc., tout en n'étant point le créateur des langues, régla celles-ci, les perfectionna, les rendit vivantes et harmonieuses, et ce qu'il fit pour les corps et les choses naturelles, il le fit pour tout ce qui était susceptible de recevoir un nom, en faisant en sorte que le nom rendît constamment l'idée de son application en même temps que celle du rapport abstrait que l'objet pouvait avoir avec Dieu ou plutôt avec l'Harmonie-Universelle. De manière que le rhadamantisme, qui n'érigeait point de temples de pierre, ne cessait de s'efforcer à rendre accessible à l'esprit de l'homme la partie philosophique de la création, ce grand temple de la nature vivifié par la voix du Grand-Être.

La langue d'un peuple est le fait du génie qui conduit celui-ci. La langue française, comme tout ce qui éclôt sous le Génie-Médian, tenant le milieu entre les deux extrêmes, accuse en partie la logique des langues du Nord et de tout le Produit-Athlétique et la grâce du Produit-Apollonien, soit les langues espagnole et portugaise.

Les langues atlétiques, quoique classées par les savants en plusieurs familles ayant en apparence des origines diverses, ne laissent pas d'accuser en général la prépondérance du génie fort, athlétique. Ainsi se présentent à nous les langues d'origine slave, germanique, etc., qui toutes, à l'inverse des langues apolloniennes, renferment force sons durs dans la composition desquels les caractères O T V K N et les syllables OF OK ON abondent, tous sons durs qui se multiplient à mesure que l'on descend vers le Nord.

Les langues apolloniennes, auxquelles la langue latine, les

dialectes italiens et surtout les langues espagnole et portugaise servent de type, à l'inverse des athlétiques, présentent force sons moelleux où les caractères G J S et les syllabes OS ont une part fort large. Il est à remarquer que l'assemblage des deux caractères OS constitue le symbole le plus absolu, dans le sens apollonien, de la divinité chez les Plutoniens, c'est-à-dire chez les Européens.

La langue gauloise qui, sauf les modifications fruits des temps et l'influence du génie des satellites dont elle subit le contact, doit être au fond la langue parlée de nos jours, par sa nature herculéenne tient le milieu entre les deux extrêmes; elle participe à la fois des sons durs des langues athlétiques et des sons moelleux des langues apolloniennes, mais elle se modifie selon qu'elle subit l'influence du Nord ou du Midi, car son tempérament femelle la rend susceptible de subir ces effets. Si c'est vers le midi qu'elle penche, elle affecte une cadence s'approchant du chant; si, au contraire, elle tend vers le Nord, alors elle est avare de toute espèce de sons doux qui sont la conséquence d'un appui fort sur les S; alors, au lieu de dire nos maîtres, qui, si nous ne nous trompons, il y a quelques siècles, alors que la France, plus que maintenant, subissait l'influence ultramontaine, s'écrivait : nouls maistres, elle prononce ces mots comme s'il était écrit : no met, ce qui, en tenant lieu du symbole, indiquerait que la France, au point de vue spirituel, est dégénérée, qu'elle n'adore plus que les dieux de l'ordre inférieur, soit les odiniques OD ou OT.

En résumé, si l'on peut comparer les langues européennes aux différents styles d'architecture gothique que nous regardons comme l'architecture européenne par excellence, la langue française sera l'équivalente du style gothique secondaire, tandis que les langues athlétiques seront l'équivalent de l'ogival primaire, et que les langues apolloniennes tiendront la place du style flamboyant, qui en mille tourelles comme des S s'élève jusqu'aux nues.

Avant d'abandonner le rhadamantisme, qui a soustrait aux masses herculéennes l'élément gaulois proprement dit et qui créa les métairies, disons auparavant quelques mots à l'égard d'une puissance qui surgit sur le sol herculéen comme la conséquence du frottement extérieur subi par le rhadamantisme dans ses institu-

tions. Il était réservé à la puissance rhadamanique d'agir snr l'homme du Nord par voie des besoins de conservation. Comme il était essentiellement agricole, il possédait les greniers en abondance et s'adressait avant tout où régnait la famine, afin de posséder tout l'homme en le gagnant par le ventre. En donnant à l'homme la nourriture, il lui donnait la vie ; et en faisant présent du blé précieux, des lentilles, etc., à l'homme qui ne connaissait que le gland du chêne, pouvait-il manquer d'exercer sur lui un prestige qui tenait des dieux; de l'attirer à lui pour le posséder tout entier ? Toutefois, le rhadamantisme ne continuait à donner la nourriture qu'en retour de la force des bras et de l'abdication des instincts sauvages, et à mesure que les nouveaux reçus montraient des dispositions au travail et à l'application aux études, ils avançaient en considération et en dignité. Quant à la nourriture, au genre de vie mené dans ces temps, les corporations de l'Inde et, chez les catholiques, les communautés telles que trappistes, etc., qui ont le travail pour base et qui sont copiées sur les données indiennes, peuvent nous en indiquer le caractère : une simplicité en quelque sorte patriarcale régnait sur tout, et dans la nourriture rien n'était tenté en vue de renforcer les aromes et de charmer le palais ; on se nourrissait en quelque sorte en priant comme on travaillait en étudiant.

Le rhadamantisme, puissance tout en faveur du pauvre affamé, semblait donc en quelque sorte encore incomplet dans ses moyens d'agir sur l'homme, d'arriver par le ventre à son esprit ; la Providence crut devoir susciter une puissance capable d'agir sur les riches, sur ceux qui par voie d'industrie, de commerce, de guerre, etc., se trouvaient à la tête d'un avoir, et qui apparaîtrait comme puissance complémentaire au rhadamantisme et à des temps où l'agriculture était passée dans le domaine public et séparée en partie de son élément moralisateur. Cette puissance, nous l'avons indiquée déjà sous le nom d'association teutonique ; elle apparut parmi les Gaulois sous une dénomination à peu près semblable. Son dieu, équivalant à Theut, était connu sous le nom de Dis et de Samothes, et nous rappelle les Noé de la Bible ainsi que les Fo-hi de l'histoire profane ; l'histoire fabuleuse le montre dans Bacchus et toute sa suite. Ici les prêtres étaient des jardiniers, des vignerons, des pâtissiers, etc., c'est-à-dire des descendants du Fo-hi chinois, cet empereur qui possédait l'art de

charmer le palais et de passer par ces mérites à occuper une place à la tête des peuples, auxquels ils donnait ensuite des lois très-sages.

Le Produit-Herculéen jusqu'ici ne possédait pour ornement de ses champs que le blé et d'autres produits agricoles, mais avec l'apparition du dieu Dis, la vigne, les pruniers, les orangers, les pommiers, les poiriers et tout ce qui aux vergers et plantations valut la dénomination de jardin hespérique, devinrent peu à peu l'apanage de ce produit.

Dis, le Noé des Gaules, recruta ses prêtres et ses ouvriers parmi tout ce qui, dans ces contrées, montrait des dispositions à s'occuper d'autre chose que de brigandage et de dissolution; l'armée utilaire étendit ses phalanges, elle se créa des établissements magnifiques, et il n'y eut point de chef de peuplade en Gaule qui n'eût chez lui un ouvrier disciple de Dis; il n'y eut point d'agglomération de peuples qui ne reçût en son sein une fraction de la grande corporation, qui, soit comme marchands, soit comme ouvriers, médecins, etc., s'y firent recevoir et trouvèrent ainsi moyen de pousser l'homme vers le bien en même temps qu'ils accrurent les ressources de la communauté.

Une association du genre de celle que nous mentionnons semblerait une chose irréalisable et n'avoir pu jamais exister; mais quand on songe à l'initiation, ce moyen puissant qui fait d'un homme un héros inébranlablement attaché à la mission que sa création-propre exige, la difficulté disparaît et la solidarité, qui, malgré l'égoïsme et l'intérêt individuel, unit encore les hommes, témoin les disciples de Loyola et d'autres adhérents de sociétés religieuses ou secrètes, cette association primitive ne saurait manquer de nous apparaître comme un colosse, un Briarée étendant ses mille bras en tous sens sur cet élément barbare dont la division, signe de faiblesse, ne fit que donner de la force à cet élément civilisateur.

Comme moyen de clore notre analyse et de nous identifier avec la manière dont cette vaste association a semblé disparaître complétement du sein de la société jusqu'à ne laisser pour ainsi dire plus de traces de son existence, nous pourrions encore recourir à la légende qui, aussi bien en France que dans le Brabant et dans la Germanie, présente une femme au caractère G, dont l'histoire, en l'acceptant dans un sens allégorique, nous dépeint

les vicissitudes par où passa cet élément moralisateur. Une femme semblable apparut en tous temps et en tous lieux. L'Egypte nous la montre sous le nom d'Isis, éplorée de la perte de son époux Osiris. Paris la posséda également, et les arts, qui la prennent comme thème à leurs manifestations splendides, l'entourent d'une multiplicité d'attributs dont la nature est en rapport direct avec celle de l'enseignement des puissances intellectuelles des premiers âges. Nous connaissons une peinture retraçant une légende où la Geneviève de Paris apparaît comme bergère placée au milieu de son troupeau, qu'elle abrite derrière des dolmens. Une légende reproduite de la sorte veut incontestablement dire que l'élément rhadamanique, ou plutôt l'élément Teutonique, continuateur du premier et personnifié dans cette vierge, revivait dans le druidisme; que ce culte, quoique sous des formes matérielles exigées par l'aridité de l'esprit des Celtes uniquement capables de comprendre la formule odinique ou impétueuse. enseignait la même doctrine; et tout en chantant les louanges des rois par la force brutale, les druides ne laissaient pas d'adorer *in petto* et d'enseigner aux élus une science qui conduit au vrai bien.

FORMULE IMPÉTUEUSE.

Phase ⊥.

Vers quelle époque le druidisme, ce culte si particulièrement doué pour remuer et assujettir des barbares résistant à toute autre influence, qui doit être venu des îles Britanniques, satellite supérieur de la gauche, est apparu sur le continent pour y établir ce culte dont les drames remuent les sens de l'homme le plus assoupi, le plus adonné au matérialisme, est chose difficile à établir. Cependant si, six siècles avant notre ère, ce culte avait déjà produit sur les Celtes des effets tels que d'engendrer parmi eux les Brennus, types les plus caractéristiques de la formule impétueuse, c'est une preuve que les menhirs et les dolmens avaient vu se réunir autour d'eux, en des temps bien antérieurs, ces hordes barbares dont l'esprit restait froid devant tous autres dieux que ceux qui se complaisaient aux spectacles fantastiques, aux fêtes nocturnes et aux sacrifices sanguinaires. Quand les Brennus par-

vinrent à se faire élire chefs, et il y en eut plusieurs de ce nom, vu qu'en langue celtique il veut dire chef, ces peuplades innombrables, quoique animées toujours par l'esprit d'antagonisme ennemi de toute association, dans le but de défendre les dieux que le druide leur avait fait connaître, se soumirent en masses compactes aux ordres d'un seul chef, sous la conduite duquel ils allèrent briser les dieux de leurs oppresseurs. Ainsi, ce que nulle puissance n'avait su, soit par un culte ou par d'autres moyens, obtenir de ces hordes impétueuses, un culte aux dieux sanguinaires, au brio formidable, le réalisa, et ainsi l'œuvre de l'harmonisant s'accomplissait en même temps que les puissances occultes trouvaient, dans les émotions de l'homme poussé par ce culte, ce ciel qu'elles exigent avant tout.

Quant à la dénomination de Celtes donnée aux peuples en partie soumis au druidisme, il n'y a point de doute qu'elle ne leur vienne des lieux habités par eux, et qui pour la plupart étaient des marais ou des terres entourées d'eau de toute part et que l'on désigne encore sous la dénomination de Keltige Streken. Des étymologistes supposent que c'est au mot selva, forêt, que ces peuples doivent leur nom. Nous ne nous occuperons pas à en rechercher la véritable origine ; il nous suffira d'indiquer qu'avides de liberté, afin de se soustraire à la poursuite ou à la vengeance de maîtres tyranniques les traitant en esclaves, ou à des armées envahissantes auxquelles leur faible nombre ne permettait point d'opposer de résistance, ils choisirent les contrées marécageuses, sombres et froides (keltige) comme l'unique barrière à opposer à leurs ennemis et comme moyen de terminer en paix le reste d'une vie qui jusque-là pour la plupart n'avait été que pénible.

Si par la suite les peuples celtiques surent résister avec vigueur au conquérant de Rome et si à l'approche d'Attila les Franks accomplirent des actions éclatantes, c'est une preuve que l'adversité et le culte druidique, qui apprend aux hommes à mourir glorieusement, ont porté leurs fruits. Appliquons-nous à présent à décrire en résumé chacune des phases du Produit-Herculéen.

La phase inférieure étale ses produits dans le bassin arrosé par les eaux de la Seine ainsi que celles de ses affluents. Cette phase, dans tout ce qu'elle a fait naître, se présente, en quelque sorte, comme l'Atlas du Produit Herculéen. C'est sur les bords de la Seine, comme sur ceux de ses artères, que, dans

l'ordre physique, tout ce que le Produit-Herculéen a fait naître prend naissance ; on dirait qu'ici se trouve la porte des événements qui composent l'histoire de France et, afin de rendre sensibles les manifestations harmoniques, la Providence a imposé un signe symbolique à chacun des corps établis comme les pierres fondamentales à l'édifice qui compose l'homanimal. En outre des corps principaux des divers règnes, tels que montagnes, sources, cours d'eau, vallées, villes, etc., qui accusent tous, tant par leur nature et leur forme que dans leurs différentes dénominations, l'idée de nature athlétique ou du moins celle qui dans le Produit-Herculéen a pour symbole le caractère L, qui primitivement était semblable à un T renversé, ceux d'un ordre plus élevé, soit du règne homanimal, manifestent constamment, dans leur conformation, leurs instincts, comme dans leurs travaux, des tendances qui se caractérisent par le même symbole. Ainsi les héros que dans l'ordre inférieur la France a livrés et que sous l'influence de l'ordre animal, qui prévaut encore en France comme partout ailleurs, elle choisit comme les plus dignes et orna du titre de roi ou de grand, sont pour la plupart nés dans cette phase ou du moins y commencèrent leur carrière et y établirent le siége de leur règne, d'où ils étendirent leurs exploits sur le reste du produit, ainsi que sur le monde. Sans parler des temps odiniques, puisqu'ils nous sont trop peu connus pour en parler avec certitude, de Clovis à Napoléon III, ces héros qui, au point de vue animal, ont fait retentir le nom français et ont apporté à l'histoire de France le plus grand nombre de faits ou le plus de variété, en outre d'être nés dans ces contrées ou d'y avoir régné, accusent dans leur chiffre, c'est-à-dire dans leurs noms, la prépondérance des caractères sortant des lignes droites et souvent, sous forme d'initale, la présence du caractère L, signe de la phase inférieure. De Clovis à Louis XVI, et jusqu'à Louis-Napoléon, le nombre des chefs de la nation qui portèrent le nom de Louis est considérable ; c'est parmi eux qu'on trouve les types les plus marquants, ce sont les Louis qui inaugurent en quelque sorte la royauté, et avec eux elle s'éteint, et la France passe à une ère nouvelle. L'Eglise catholique, en déclarant saint un roi de ce nom, s'est efforcée, selon sa mission, de dévoiler ce mystère, de rendre manifeste la voix que fait entendre la Providence du fond de ce sphinx d'airain.

Nous disions que les corps en apparence inertes de cette phase accusent un même caractère, font entendre une même voix ; et en effet le cours d'eau qui traverse ce bassin ne trouve-t-il pas sa source au plateau de Langres, montagne athlétique, c'est-à-dire large, mais peu élevée, dont le nom a pour initiale l'L ? Et la ville centrale, où les rois établirent leur trône depuis des temps fort reculés et avant même que la France de la formule émissaire eût ses rois, ne s'appelait-elle pas Luthovezy ? c'est-à-dire un nom qui sonne à peu près comme domaine des Louis et dont le sens est réellement semblable; Luthovezy n'est autre que la Theutovezy, c'est-à-dire le domaine de Theut ou de Dis, dans sa phase inférieure, et qui correspond aussi, quant au grade des Samothes, disciples de Dis, au grade inférieur qui appartient aux marchands et à tous ceux qui surveillaient les intérêts matériels de la communauté. L'histoire des Gaules est en harmonie parfaite avec cette manière de voir, car elle présente Lutetia, depuis Paris, comme le centre d'un commerce.

Paris peut donc être regardé comme la scène où se déroulent les actions matérielles de la vie et d'où sort toute initiative dans ce même ordre d'idées. On, dragon herculéen, ce fameux moteur, ce dieu des modes, y règne depuis longtemps en souverain; mais, quant à attendre de ce centre une initiative dans le domaine vraiment moral, ou qui touche aux choses de la philosophie transcendante, ou qui entre dans le domaine des abstractions de poids, ce serait en vain, et ceux qui, de nos jours, prétendent y occuper la première place dans la domaine spirituel, doivent être classés dans l'ordre athlétique. Ainsi tout ce qui sort du domaine des abstractions et qui rentre dans l'ordre des sciences exactes, des arts, de l'industrie, etc., y atteint un degré de perfection très-élevé.

La Seine, cours d'eau qui prévaut dans cette phase, a un parcours moins considérable que celui de la Loire ; à la voir tenir le degré inférieur de l'échelle, on la croirait le plus important des cours d'eau qui arrosent la France ; toutefois, il est à remarquer que nous sommes ici dans le produit médian, et comme c'est le tempérament qui doit prévaloir, la primauté revient au cours d'eau du milieu, et c'est ainsi qu'agit la Providence.

La Seine, que ce soit le fait de la Providence ou bien celui des

Rhadamanthes, par une de ses artères qui reçut le nom de Matrone, la Marne, ne laisse pas d'accuser un tempérament viril qui, joint à la placidité du cours du fleuve, s'approche de la nature athlétique.

L'on dirait que, vu la nature de ce produit, le sol français devrait être couvert des lacs nombreux ; mais comme ce n'est pas le propre du symbole plutonien de donner lieu dans les vallées à une multitude de lacs, s'il s'y trouve un certain nombre de réservoirs d'eaux, ils seront plutôt le fait de sources auxquelles le symbole, par sa pression ardente, est favorable, que ces immenses et nombreux lacs, si abondants en Afrique. Cependant, l'Europe en présente encore d'assez considérables, et ceux que l'on trouve en France ne sont pas sans intérêt; malheureusement, les amas d'eau les plus importants sont salés, et de ce nombre est le lac de Thau, dont le nom n'est pas sans offrir quelque intérêt, comme on voit, puisqu'il nous donne l'idée de la forme symbolique de l'élément qui servit le plus directement de guide à toute puissance active dans ce produit.

Phase +.

Cette phase conduit vers la grande artère du cœur du Produit-Herculéen. La phase précédente ne présente que des montagnes d'une élévation peu considérable, mais dès qu'on s'approche de la phase du milieu, il n'en est plus de même; ici les cavernes couronnées par le mont Mézin, c'est-à-dire du milieu, ont déjà un aspect grandiose; ces montagnes, dans lesquelles la Loire trouve sa principale source, en se dirigeant du Nord au Midi, semblent établies comme une barrière entre les trois phases du produit et la phase complémentaire qu'offre le bassin du Rhône. De cette côte-mère partent, dans la direction ouest, plusieurs ramifications formant les trois bassins. Parmi ces ramifications, celle connue sous le nom de Morvan, qui traverse le département de la Nièvre, est la plus étendue.

C'est par des rocs granitiques et dans des terres ferrugineuses que la Loire par ses diverses artères trouve sa source; il en résulte pour ses eaux cette grande salubrité inhérente aux eaux qui coulent dans la région du cœur. Les contrées baignées par ces

divers cours d'eau, tant par la nature de son sol que par celle de ses produits agricoles, etc., sont dignes du nom de médianes; tout participe ici de cette salubrité, de cette limpidité qui se traduisent dans les cristaux, les pierres précieuses, le métal rare, le lin et la soie blanche, qui tous y viennent à l'envi. Ces divers produits ne sont pas seuls à traduire l'effet de cette harmonie : l'homme, ce produit final, est lui-même l'expression fidèle de ces choses; l'habitant de ces contrées, par son type, son caractère, ses mœurs, de même que par les diverses branches de son industrie, est constamment la traduction, l'application de la pensée qui guide le génie médian. C'est sur les bords de la Loire que l'on trouve ces rubaneries qui envoient dans toutes les directions du monde leurs produits, ces magnifiques lignes droites qui, autant par l'éclat de leurs teintes que par leurs gracieuses ondulations, enchantent le regard et lient harmoniquement bien des destinées. La coutellerie, autre ligne droite qui tranche bien des nœuds, s'y confectionne également, de même que la lime qui polit le métal et qui entame la dent du serpent. C'est encore ici que la cire se traduit en ligne droite pour répandre la lumière sous cette forme. Le bronze qui tonne, qui renverse les remparts, qui détruit les phalanges, reçoit également ici l'empreinte de la ligne droite.

Parmi les vestiges des villes des temps antérieurs à notre ère dont le nom rappelle une idée abstraite, ou offre un lien entre le corps et le symbole, le village qui porte encore aujourd'hui le nom de Champoly, nonobstant le petit espace qu'il occupe, dit mieux qu'un grand nombre de pages d'histoire que nous touchons ici au cœur du Produit-Herculéen, que nous sommes en face des restes d'une cité habitée jadis par des descendants de Cham, venus dans le symbole plutonien pour y faire valoir des principes que nous avons vus s'appliquer en Egypte. Quant aux villes gauloises des temps druidiques, leur dénomination rappelait également l'endroit occupé en même temps que l'origine des habitants et les caractères désignant le nom, de même que plus tard les écussons démontraient sous quelle puissance ces villes étaient placées. Ces cités, dont le nom rappelait presque toujours l'idée de forteresse, abritaient souvent toute une peuplade ou bien surgissaient dans son milieu comme l'effet d'une caste prépondérante s'agglomérant autour de l'habitation du chef;

celle-ci servait à la fois d'habitation aux principaux dignitaires et de salle administrative d'où émanaient les décrets et où se rendait la justice. On la désignait dans les langues celtiques sous la dénomination de kasthel, dont le sens est l'équivalent de réunion des ases, dieux ou sages se réunissant dans un but moral.

La multiplicité des forteresses et puis des villes fortes était inhérente aux Celtes; ces peuples, sous l'empire du Siva impétueux, étaient naturellement poussés vers l'antagonisme qui, malgré l'espace qui nous sépare de ces temps, existe encore entre les villes.

Et, sans la nécessité de résister aux forces envahissantes que suscitèrent les satellites en vue d'harmoniser l'Overoop et d'unir les masses, ces peuples et ces villes eussent été encore plus multipliés.

C'est en vue d'unir les masses que le satellite droit supérieur engendre les césars, ces aiguillons donnés à la Gaule; ils apparaissent comme les ministres du pouvoir romain soumettant les faibles aux dieux du satellite et poussant les courageux à l'héroïsme, qui, fille du druidisme, engendre des chefs sous l'égide desquels les Celtes s'unissent en phalanges compactes.

Les satellites sont des bras armés de verges, de glaives et de coupes; ils tiennent lieu de médecins et d'intendants qui sont donnés au corps comme moyen de suppléer à ses facultés chancellantes. La Gaule, à l'apparition de César, était mûre pour l'unité sociale; les peuplades, divisées jusqu'alors, allaient s'unir, les unes acceptant le joug romain, les autres entrant dans la confédération ennemie de Rome. Après des siècles de lutte, le satellite latin faiblit; il devint un sel insipide, au point que l'Europe se ressentit de cette décadence et que les héros se pervertirent jusqu'à rendre le corps social malade, assoupi, et qu'un aiguillon plus puissant fut nécessaire. Alors Attila apparut qui balaya tout et les satellites régénérés sous une formule nouvelle recommencèrent une seconde œuvre.

Le satellite romain, au temps de Jules César apparaît comme un bras dont la main est armé d'une coupe remplie de fiel destiné à être répandu sur l'Europe pour l'affliction des peuples, c'est durant la domination romaine qu'il est donné à l'esprit de juger du degré de force et de courage que le druidisme répandit dans les héros, que l'Europe sous son influence fit éclore, car c'est grâce à ce culte qu'elle doit d'avoir livré les Vercingétorix, les Witi-

kind, etc. Rien n'égale l'activité et surtout le courage de ces enfants du druidisme; la mort leur paraît préférable au joug des envahisseurs; s'ils succombent en luttant pour la patrie; l'idée que leur âme, en sortant de son corps, participera aux joies du Walhal, rend cette mort héroïque et prépare à la longue l'avénement d'un héroïsme plus parfait.

Déjà en Vercingétorix, figure grandiose pour ces temps, cet héroïsme, qui ne paraît dans tout son éclat que durant la formule émissaire, semble se faire pressentir. Ce héros des temps odiniques, après avoir tenté le sort, payé de sa personne, et avoir été secondé par un grand nombre de Celtes qui, en vue d'affamer l'ennemi, surent faire le sacrifice de leurs villes et de leurs champs, qu'ils incendièrent, voyant qu'après tant d'efforts, des chaînes préparées par Rome les attendaient, poussé par un noble génie, il se livre volontairement à César, espérant queson sacrifice sauvera de l'ignominie ces peuples divers qui mettaient en lui leur espérance. Un héros de ce caractère trouve parfaitement sa place au sein de la phase médiane, de celle qui par la suite donnera naissance à une héroïne dont le sexe ainsi que le dévouement désintéressé caractérisent, aussi bien que le comporte le domaine homanimal, la nature de ce produit, dont le symbole le plus pur est un cœur.

Avant d'abandonner cette phase, passons sommairement en revue les villes principales que nous y rencontrons.

Nevers, une des villes occupant la région supérieure de cette phase, que les anciens ont désignée sous le nom de Noviodunum et qu'ils placèrent chez les Ædui, par la position qu'elle occupe dans la phase, afin d'aider à rendre l'harmonie, doit nécessairement, présenter dès son principe, toutes choses gracieuses et de tendance apollonienne. Le nom des peuples au sein desquels cette ville surgit, renferme l'idée d'aqueux; il a donc une affinité avec le génie médian. Le nom de la ville, soit Noviodunum, par son sens étymologique, nous semble l'équivalent de nouvelle forteresse et offre ainsi un tempérament odinique. Quant à l'histoire des Ædui et à celle des premiers habitants de Nevers, elles nous sont complétement inconnues, ou ne livrent aucun fait à notre connaissance susceptible de nous fournir des lumières. A défaut de ces documents, nous devons donc recourir à l'histoire de la formule émissaire et aux choses présentes; c'est

ainsi que la ville de Nevers et ses environs, par leurs habitants, accusent un tempérament médian supérieur ; ils sont généra-ment doués d'un caractère sensible, rêveur, et d'un tempéra-ment mélancolique, présentant au point culminant les tendances par excellence du peuple français, c'est-à-dire le besoin de pren-dre part aux émotions d'autrui.

Les industries qui se sont établies dans ces contrées, par leur nature, participent du caractère de l'homme; les faïences, les porcelaines et les émaux se placent au premier rang. Ces pro-duits, souvent sous forme de coupes, viennent charmer le regard en même temps qu'ils servent à l'homme l'élément liquide au-quel le génie médian préside et nous rappellent Hercule, ainsi que la gracieuse Hébé, qui fut donnée pour compagne à ce lutteur courageux.

Comme il est dit, il entrait surtout dans la nature des peu-plades de la formule impétueuse, de se retrancher derrière des palissades ou sur des rochers inaccessibles ; et les îles, dès les premiers temps, ont été regardées par ces peuples comme pro-pres à leur servir de demeure. C'est aux tendances de se forti-fier que la plupart des villes anciennes doivent de renfermer, à côté d'une partie d'un mot qui rappelle l'idée de forteresse, une autre partie se rapportant à l'élément aqueux. Ainsi Ahun, ville très-ancienne bâtie sur un rocher au pied duquel coule la Creuse, ne saurait être que la corruption du mot Aghen, c'est-à-dire les eaux. Anciennement cette ville fut nommée Agedunum, c'est-à-dire forteresse sur les eaux, et ainsi dans ce nom l'idée de l'élé-ment médian se trouva jointe à celle de la formule adorée par les Celtes.

Bourges, autre ville de la phase médiane, est établie sur la pente d'un coteau baigné par l'Auron ; elle est désignée comme une des villes les plus anciennes du produit Herculéen; on la connaissait anciennement sous le nom d'Avaricum, cité des Bi-turiges-Cubi : sous Auguste, elle devint capitale de l'Aquitaine ; elle eut son amphithéâtre et son capitole, et sur l'emplacement de ce dernier s'érigea par la suite la demeure splendide de Jac-ques Cœur argentier, du roi Charles VII. Cet artiste favori d'un roi dont le nom ainsi que le nombre apparaissent comme les dra-gons du symbole astral, quoique placés sous une autre formule, nous vient en aide dans nos efforts à rendre manifeste le côté

abstrait de leurs diverses manifestations. La demeure que se fit construire Jacques Cœur, et qui aujourd'hui sert d'hôtel de ville, présente, comme faisant partie de l'ornementation, quantité de cœurs et de coquilles; ces ornements allégoriques, tout en rappelant les noms d'un homme, sont de nature à éveiller en nous le souvenir des puissances qui président aux œuvres et dont la nature est telle, qu'il n'y a évidemment rien qui les rende mieux que ces symboles. En outre, ils nous rappellent un homme qui, par son état d'argentier, de confectionneur de vases et de coupes, était fort étroitement lié à ces puissances.

Poitiers, par son ancienneté autant que par quelques restes d'anciens monuments, ne laisse pas de fournir matière à l'étude; elle parut être anciennement la cité des Pictavi, connue sous le nom de Limonum; son nom actuel nous rappelle celui d'une femme célèbre par l'influence qu'elle exerça sur le cœur d'un roi; semblable aux druidesses, cette femme, qui s'appela du nom de Diane, qui fut celui de la reine des eaux, loin de ramollir le cœur de son amant, de le pousser au sensualisme, lui inspira l'amour héroïque et contribua ainsi au succès de l'entreprise de la pucelle d'Orléans, héroïne sortie de la ville de ce nom, cité connue anciennement sous le nom de Genabum et également située dans le domaine de la phase médiane.

La ville de Tours, connue jadis sous la dénomination de Cæsarodunum, n'offre pas de traces de l'origine de son nom actuel. Ne pourrait-on pas supposer qu'il est dérivé d'un certain nombre de tours dont cette ville fut fortifiée, ou bien, comme c'était souvent le cas parmi les Celtes, d'une tour ou forteresse autour de laquelle une agglomération s'est formée et qui en s'étendant devint la ville? La manière dont Tours occupe en quelque sorte le point central du Produit-Herculéen ou des trois phases plus qu'aucune autre ville de France, nous apparaît comme tenant lieu de point central dans le réceptacle médian. Cette tour, qui nous laisse peu de traces de sa destination aux temps odiniques, nous apparaît plus directement qu'aucune autre ville comme un foyer de vibration nerveuse; elle est semblable à cette tour fabuleuse qui sous forme d'une vierge renferme la sagesse. Si les temps présents peuvent servir de miroir à ceux qui sont loin de nous, nous dirons que Tours, par le fait de posséder la plus belle bibliothèque qui soit en France, ne serait pas loin d'avoir renfermé un tabernacle

druidique ou quelque école des temps passés et servi ainsi de porte aux institutions antérieures au druidisme.

En descendant la Loire, nous pénétrons dans le rayon qu'il appartient à la formule émissaire de cultiver et d'épanouir; pour ce motif nous en parlerons par la suite ainsi que des contrées voisines de la mer qui furent essentiellement abandonnées aux parias qui dans l'ordre social occupent la place des chiens, toujours les derniers à s'épanouir.

Phase ⊤.

Le bassin que nous venons de quitter, effet de sa nature médiane, présente un mouvement allongé se dirigeant de l'Est à l'Ouest, dont la nature est particulièrement exprimée dans la barre horizontale d'un H, caractère symbolique de toute nature médiane; le bassin de la Garonne, tout en présentant une apparence quadrangulaire, offre celle-ci dans un sens tout différent, plutôt de tendre à un mouvement allongé se dirigeant de l'Est à l'Ouest; c'est quasi une superficie triangulaire qu'il offre, dirigeant sa pointe vers le Midi, comme s'il prenait les phases précédentes pour base ou pour autel. La disparition du bassin supérieur est telle, que plus on approche des Pyrénées, collier magnifique du corps européen, plus on voit qu'il se rétrécit, de façon à offrir l'apparence d'un cou sur lequel vient se placer le Produit Apollonien.

Les cours d'eau qui arrosent le bassin de la phase supérieure sont les moins importants de la triade herculéenne; ils prennent leurs principales sources dans les Pyrénées, sous le nom de Garonne, d'Ariége, etc. La Garonne proprement dite naît de la fonte des neiges qui, en se traduisant en cascades, offrent un spectacle digne d'une phase supérieure, tandis que les eaux de l'Ariége sont dues en grande partie aux sources des montagnes. Le nom de Gironde plus que toute autre dénomination conviendrait à ces cours d'eau; il était logique en effet de distinguer de la grande artère, qui reçoit tous les affluents, des artères secondaires, par des noms qui tout en les distinguant entre elles joignant, celui de Gironde qui leur est acquis par leur nature. De tous les courants qui baignent le sol de la France, ceux-ci, dans leur course, accu-

sent le plus de mouvement, que l'expression de girare, d'où est né le mot Gironde, dépeint; ce mot renferme toute chose à mouvement et vie, si particulièrement inhérente à une phase supérieure. Que le nom de Gironde que porte la grande artère soit le fait d'une circonstance dite fortuite, qu'il faudrait changer toujours en providentielle, ou bien l'effet de la science rhadamanesque, c'est ce que nous ne saurions décider; mais si à côté de ce nom nous plaçons ceux de quelques artères secondaires, telles que Lot, Tarn, etc., de ce moment il nous devient impossible d'attribuer davantage ces effets à la providence. Des noms par leur son si étroitement liés à la nature des eaux et, par les caractères alphabétiques qui les composent, si parfaitement l'expression de la place que ces produits occupent dans l'harmonie universelle sont, à ne pas en douter, l'œuvre de la science des premiers sages. Parmi les preuves d'une science approfondie, concise et capable de dépeindre par deux ou trois lignes les diverses manières d'être de tout un monde, le nom d'une ville du département des Landes tient la première place : AX, mot qui renferme seulement deux caractères, est une preuve de ce que nous avançons ; il n'est pas possible d'exprimer plus simplement, d'une manière symbolique en même temps que phonique, l'idée d'établissement des eaux que l'A aussi bien que l'X désignent comme provenant du supérieur et de l'inférieur, de la pluie et des sources, et dont la situation se trouve dans les contrées supérieures du domaine herculéen.

Le département des Hautes-Pyrénées apparaît comme la contrée la plus éthérée de la France, comme le séjour de tout ce qui, dans le domaine herculéen, accuse une tendance apollonienne. La France, qui est en majeure partie agricole et industrielle, est ici pastorale, c'est-à-dire proche de l'influence du dieu à la lyre. Dans ces contrées, la voix du pâtre se mêle au chant de l'oiseau, au murmure du ruisseau et au bruit lointain de la cascade, dont les eaux blanchissantes, en se traduisant en vapeur, apparaissent comme une pluie d'or destinée à féconder la nature et à donner à la vallée l'aspect d'un tapis vert émaillé de myriades de fleurs vermeilles. Sous la rosée et la cascatelle, les ruisseaux naissent comme par enchantement, accroissent la richesse en même temps qu'ils donnent à ces vallées, qu'ils traversent par mille détours et en formant de petites cascades, cet aspect accidenté et pittoresque qui convient à la tête d'une phase

appelée à tenir lieu d'esprit dans le produit dont elle participe. Ces nombreux ruisseaux tout sautillants vont se traduire en rivières limpide aux eaux d'azur, et semblables à un disque luisant, reproduisent dans leur sein les pics élevés et lointains des Pyrénées, qui sous les rayons d'or du blond Apollon apparaissent comme autant de perles du splendide collier que les Pyrénées forment à l'Europe.

De tous temps les villes très-importantes ont fait défaut dans les contrées de cette phase et plus particulièrement dans celles de sa partie supérieure. Ici, l'homme, qui se consacre tout entier au soin de ses troupeaux, et se confie à la protection des dieux qu'il adore, s'inquiète peu de ce qui se pratique chez les autres peuples; le sol montagneux, qui lui est aussi un rempart, développe en lui cette quiétude et favorise particulièrement ses penchants pour la poésie pastorale; celle-ci se traduit dans certains chants populaires, et l'habitant de ces contrées les a conservés jusqu'à nos jours.

Quant aux industries qui depuis quelques siècles ont pris naissance en ces lieux, la plupart de leurs produits, par leur destination, leur aspect, la nature des matières dont ils sont confectionnés, rentrent sans cesse dans l'ordre de choses prévalant dans cette phase. Dans ces contrées, où le génie qui règne sur l'élément aqueux atteint à une réalisation des formules les plus diaphanes, l'industrie s'efforce à suivre cette voie; elle enfante les produits transparents, ces gazes légères, ces baréges renommés pour leur fraîcheur et portés par tous les peuples. Le nom donné à cette étoffe est celui d'un village où les baigneurs vont chercher la santé qu'ils demandent à l'élément aqueux qui, sous forme de source harmonisée, triple en nombre, livre une source chaude, une tempérée et une froide. Non loin de Baréges l'on trouve le village de Saint-Sauveur, dont les environs montrent la cascade de Gavarni, la plus imposante chute d'eau d'Europe. Le nom de Saint-Sauveur convient à cet endroit; le touriste, pour peu qu'il soit devin, en se trouvant en face d'un buisson ou d'un produit de la nature qui fait résonner si hautement la voix de Celui qui Est que le fait cette cascade, vu la place qu'elle occupe, doit s'écrier : C'est ici la demeure de Dieu, qui manifeste sa voix aux scrutateurs de ses mystères pour sauver les hommes. Ce lieu est vraiment digne de s'appeler Saint-Sauveur.

N'importe de quel côté nous nous dirigeons, les eaux s'offrent abondantes à nos regards. Dans le département de la Haute-Garonne, en outre du Tarn, de l'Ariége et de la Garonne, quatorze autres cours d'eau arrosent ce sol ; on dirait qu'une baguette magique agite cette terre; que le génie des eaux y plaça le siége de son empire. C'est dans ces contrées qu'au temps de la formule odinique, le bâton fourchu de ce génie fit surgir les Bellovèses, les Sigovèses et les Brennus comme autant de pressoirs de l'humanité dirigeant les masses, comprimant les uns, poussant les autres vers l'activité, remuant le tout pour y communiquer la vie et en faire jaillir des sources. Dans ce département. Toulouse se présente comme la ville la plus importante ; elle accuse une antiquité réelle et semble avoir été la capitale des Tectosages. Ses habitants s'appelèrent Tolosates, du nom de la ville. Nous croyons que cette ville doit son nom à un établissement créé en vue de percevoir un droit sur les eaux et qui fut généralement désigné dans l'antiquité sous la dénomination de Tolhus, du mot thol, qui dans ses caractères hiéroglyphiques renferme l'idée des puissances organisatrices des eaux du symbole plutonien. Le mot thol, pour désigner un tribut sur les eaux, n'est plus en usage que dans peu de langues; la langue néerlandaise, qui nous semble consacrer jusqu'ici un grand nombre d'expressions d'une origine sinon sanscrite, au moins fort ancienne, est une de celles qui ont conservé cette expression. Quant au nom du peuple dont une fraction semble avoir joui de l'avantage de percevoir un droit sur les eaux, et qui s'écrit Tectosages, nous croyons qu'il a également subi une transformation qui est due à l'influence qu'exerça l'élément latin sur la langue française. Le mot Tectosages, selon toute probabilité, s'écrivait primitivement Tectosagen, qui sonnait en langue celtique comme Tectosaguen et qui veut dire les peuples placés à la tête des eaux. La Toulouse moderne, avec ses sept ponts et ses fontaines en quelque sorte innombrables, est encore digne du nom antique des peuples qui la bâtirent; le touriste ne saurait se lasser d'admirer le charme que ses sources abondantes procurent.

En passant de la haute Garonne sur le Gers, nous trouvons une rivière dont le lit mouvementé, les rives pittoresques, le bondissement de ses eaux limpides lui mériteraient le titre d'artère supérieure de la Gironde, car s'il est dans le tempérament

des produits d'une phase supérieure d'accuser constamment une manière d'être que la flamme seule, à cause de son petillement et de sa nature volatile, est en état de rendre, ce qui paraît dans le sol et ses produits, l'industrie l'accuse au même degré; et ce que nous rappellent ces multitudes de moulins que la rivière fait tourner et que traduit constamment cette nature pleine d'émotion, de gaieté en quelque sorte folâtre, le Produit Homanimal le résume tout entier en lui. Ces contrées, plus que toutes celles de France, livrent ces hommes chez qui les facéties et les bons mots sont naturels, et qui, semblables à Henri IV, se complaisent, malgré leur rang élevé, dans les choses les plus simples. Deux hommes que ces contrées ont vus naître, l'un par son caractère, l'autre par son nom, suffiront pour dépeindre la généralité; le premier c'est Roquelaure, que ses facéties rendirent célèbre; le second c'est l'amiral Villaret, dit Joyeuse, tous les deux natifs d'Auch. La ville d'Auch, comme toutes celles de cette phase, présente quantité de ruelles tortueuses comme des S, aboutissant à des places très-riches, ou menant à des points de vue où l'œil découvre le spectacle éblouissant qu'offrent les riches horizons. Anciennement, alors que cette ville était connue comme la capitale des Ausci, elle portait le nom de Climberis; ne serait-ce pas Climerik qu'il faudrait écrire? En ce cas ce lieu aurait signifié en langue celtique, domaine des montées, naturel aux villes bâties dans les pays montagneux.

Divers autres affluents de la Gironde s'offrent à nous ornés de villes dont quelques-unes ne sont pas sans intérêt; de ce nombre est Montauban sur le Tarn, ville que l'on dit devoir son nom aux quantités de saules qui croissent en ces contrées, mais qui, selon notre manière de voir, doit cette dénomination à sa situation élevée et dirigée vers le Levant de façon à montrer l'albe, ou la naissance de l'aube, avant toute autre contrée de ce bassin.

Bruniquel, endroit peu important au point de vue du nombre des habitants, mais non sans intérêt au point de vue des anciens souvenirs, nous paraît devoir son nom à une habitation seigneuriale, à la demeure d'un Brenne, c'est-à-dire chef, qui sous la dénomination de hel du Brenne servait à la fois de palais seigneurial et de cour de justice.

Des rives de la Vère passons à celles de l'Aveyron : à voir les sites pittoresques que présentent également les bords de cette

rivière, la nature et le mouvement de ses eaux transparentes et la variété des points de vue qu'offrent ses alentours, on pressent qu'un génie, dont le diapason harmonique accuse un degré d'élévation considérable pour le Produit-Herculéen, habite ces lieux. En général, la végétation y est très-parfumée et offre des teintes d'une intensité puissante; il n'y a pas jusqu'au sol qui n'accuse cette teinte rougeâtre qui est l'apanage de la nature esprit; le rouge semble se traduire dans la nature des habitants et se communiquer à leur tempérament, et les produits de la culture, ainsi que les fromages que ces contrées expédient sous le nom de Roquefort, tout, en un mot, fait voir que l'homme ici demande les émotions très-voisines de la nation apollonienne avec plus d'impétuosité. Le nom de Rhodez ne devrait-il pas son origine à ces tendances et à cette nature? C'est ce que nous sommes enclins à croire.

Nous terminerons notre course à travers la phase supérieure par quelques mots sur la ville d'Agen. Anciennement cette ville était connue sous le nom d'Aginom, qui semble son nom actuel latinisé; elle était la capitale de Nitrobriges. Quand on vient du côté de la mer, elle se présente en quelque sorte comme premier rempart ou porte de la phase supérieure; plus qu'aucune autre ville de ces contrées, dans son nom elle rappelle l'idée des eaux et le nom de la peuplade au sein de laquelle elle surgit; soit Nitrobriges, que nous croyons pouvoir traduire par pont noir, aide à renforcer cette idée. Parmi les hommes auxquels Agen a donné le jour, il en est beaucoup qui font sentir en eux l'influence du génie qui règne sur les eaux.

PRODUIT APOLLONIEN.

En donnant comme caractère symbolique au Produit-Athlétique le cercle, et au Produit-Herculéen les lignes droites, dût-on ne pas y être contraint par la nature du troisième produit, qu'il conviendrait de prendre les lignes composées résumées en S, comme moyen de distinguer le Produit-Apollonien. C'est là une conséquence du nombre des matrices à ligne, qui est réduit au nombre harmonieux de trois; ce n'est donc pas seulement la nature du produit qui réclame ce signe, mais tout con-

court à le rendre indispensable. Quant à attribuer à ce caractère la vertu de symboliser les choses de l'esprit, il semble que nous ne sommes pas les premiers à le faire ; tous les peuples qui ont atteint un certain degré de civilisation, dans la création de leur alphabet se sont constamment servis, pour exprimer le son sifflant de l'S, d'une figure approchant des lignes composés ou paraboliques, et quand il s'agissait de composer des mots appelés à désigner les éléments spirituels, c'est au caractère S qu'ils eurent recours pour les composer : le nom esprit, le spiritus, en est une première preuve. Grand nombre de peuples, en se livrant à l'étude, en s'efforçant de s'identifier cet esprit, nous dirons cet S, eurent recours à la lesse (leçon), mot qui, démembré de la façon suivante L-esse, sonne comme s'il n'y avait que L S, et renferme, comme hiéroglyphe, mesure de l'esprit.

Dans plusieurs langues, la substance esprit se rend par les mots suivants : ges, gees, geest ; dans ces hiéroglyphes on trouve, à côté de la valeur esprit, désignée par l'S, la nature de l'esprit dans son application aux choses ressortissant au domaine plutonien ; cette valeur est renfermée dans le G, qui est symbole de la divinité des Européens.

La langue grecque a son lesche pour désigner un lieu consacré à des entretiens qui, semblables à la plupart de nos conférences, avaient pour but le domaine spirituel ; ce mot lesche sonne évidemment à peu près comme la lesse de la langue flamande, et, chose curieuse, c'est que la Grèce, pour personnifier la force spirituelle, s'est servie le plus souvent de noms à peu près semblables. Il était d'usage chez la pluralité des poëtes, tant grecs que des autres peuples, alors qu'ils avaient à mettre en évidence la personnification de ce qui est éthéré, d'en formuler les noms par des sons dans la composition desquels le caractère S entrait pour la part dominante ; sans peser sur le nom de Psyché, personnification d'une puissance abstraite, ce procédé devenait sensible alors que, semblables à Homère, ils avaient à opposer la personnification de la force physique et de l'héroïsme purement militaire, que celui-ci résuma en Achille, à la force morale et à l'héroïsme intellectuel qui dans l'Odyssée sont dépeints en Ulysse. Ce dernier nom, qui rappelle le plus prudent des héros, le plus sage des rois, ne sonne pas seulement comme la lesse du Flamand, mais rappelle en outre le lesche où, durant sa vie, ce héros

doit avoir puisé des notions qui lui valurent l'admiration des dieux.

Nous avons dit précédemment que la dénomination de métairie rappelle un endroit qui chez les anciens tenait également lieu de local où s'agitaient les quéstions intellectuelles, ce qui ferait supposer qu'entre les lesches grecs et les métairies il y avait une grande similitude. Il y a à observer cependant que la différence était notable. Les lesches étaient, à l'égard de la multitude en Grèce, ce qu'était en Judée le parvis du temple; chacun pouvait y pénétrer et puiser l'instruction donnée par les philosophes, et la dénomination moderne de cours, qui sous-entend enseignement, n'a point d'autre origine; quant aux métairies, il en fut tout autrement. C'étaient plutôt des salles d'assemblée, des espèces de sénats, où se réunissaient les hommes de loi, les sages, en vue de mesurer, de discuter les lois, et de traiter de tout ce qui concernait la communauté; là tout passait par la balance de ces helligen, mesurant; rien n'y fut consacré sans avoir été mesuré par le tau de ces meters, maîtres en science, réunis en meeting, dénomination qui a survécu dans la langue saxonne, et qui donna lieu dans la langue flamande à la dénomination de maetschappy, dont les membres s'appelaient maeten.

La dénomination de helligen, qui dans les langues germaniques équivaut à saints, désigne des hommes élus par cette société; leur lieu de repos s'appelle Élysée; cet ordre rappelle une origine neptunienne ou le génie du T. La dénomination de saints, qui désigne également des héros qui ont passé par le plateau de la Balance, tout en ayant la même valeur que la précédente, accuse une origine S ou asiatique; leur séjour bienheureux s'appelait sérail.

Il est un nom sacré que l'histoire nous fait connaître, qui est également fort curieux par le rapport qu'il présente entre le son et le sens: c'est celui du Schald, ce prêtre poëte, mandataire des maeten et hellen près des peuples barbares dont les rois vivaient retirés dans leur slot ou leur casthel; ce nom, qui donna lieu à des dérivés multiples, par le sens autant que par le son, nous rappelle l'idée du lesche grec et de la hel germanique.

Le caractère S, ce symbole du grand Être, de celui qui est l'Essere des Italiens, celui qui apparut à Moïse sous forme de flamme au sein d'un buisson ardent, ce signe symbolique, en un

mot, de tout ce qui est esprit, ne saurait trouver une application plus juste que celle de servir de symbole d'un dieu soleil éthéré, d'un dieu que la langue flamande désigne sous le nom d'Apelles dont les sons sont identiques à ceux du mot suivant appel-s, c'est-à-dire pomme S, ou pomme spirituelle, pomme d'or, juste ce précieux trésor du jardin des Hespérides où S-per-eides, c'est-à-dire domaine des S. Dire que ceux qui imposèrent au Produit-Apollonien son nom soit Ispagna, Ispan, Span, Espagne, et en flamand Spagnien, ignorèrent ce secret de l'harmonie, serait refuser d'ouvrir les yeux à l'évidence.

Le génie apollonien, en pénétrant parmi les puissances européennes, dans ce buisson incohérent, devait inévitablement apparaître au sein des agglomérations espagnoles; c'est là une conséquence de sa nature, qui ne saurait être aimantée par d'autres puissances que celles dont la manière d'être présente une affinité avec la sienne. Dès que les mercures, mandataires des dieux, agitèrent leur baguette magique dans ces régions, les diverses aglomérations espagnoles, aussitôt qu'il se fut formulé des corps et que ceux-ci manifestèrent la vie, dès le commencement elle devait présenter des prédispositions aux facultés émouvantes et imaginatives. De manière qu'à la longue. sur aucun point de l'Europe, les facultés extatiques ne se produiraient avec tant d'intensité qu'en Espagne. Le voyant, en se basant sur l'infaillibilité de l'harmonie avant même l'organisation de ce produit, et sans risque de se tromper en rien, aurait pu dire : Ici le Produit-Homanimal, plus que dans aucune partie de l'Europe, sera assujetti au culte dont les autels sont inondés de parfums et d'encens; la Phénicie, avec son éclat asiatique, étonnera l'Espagne; la Rome des Césars, aussi bien que la Rome des papes, y verra prosterner les masses au pied de ses autels, et les prêtres des cultes aux cérémonies pompeuses trouveront dans l'apollonien un protecteur puissant, souvent prêt à allumer le bûcher et à s'armer du glaive pour la défense de ce qu'il appellera la cause sainte. Les rois de la terre, qui partout se complaisent au maniement des armes, se livreront ici à des travaux d'une autre nature; les uns rechercheront l'étude des astres et accompliront des travaux astronomiques et même astrologiques; d'autres aimeront la vie contemplative, tandis que les rois des pays frontières rechercheront l'étude de la musique

comme une branche de l'art qui par sa nature se trouve liée à la nature apollonienne.

En Europe, plus que partout ailleurs, le concours extérieur, comme moyen d'aboutir à une création progressive et harmonieuse, fut de tout temps nécessaire, et l'Espagne, pas plus que les autres contrées, ne fut exempte de ces besoins. La puissance brahmanique a donc paru en son sein comme partout ailleurs; seulement, qu'elle y ait exercé un empire aussi sérieux que dans les autres contrées et surtout en Allemagne, c'est ce dont il nous est permis de douter. Le brahmanisme était trop simple dans ses manifestations, pour agir avec force sur des apolloniens qui penchent plutôt vers un spiritualisme assaisonné et tel que la force appelée à lui succéder pouvait en produire : nous voulons parler du Fo-hiisme personnifié par Pan, qui, en compagnie de Bacchus, passa en Espagne. Quoi qu'il en soit, le brahmanisme a régné ici et la civilisation, qui en est la conséquence, s'est vue personnifiée et dépeinte dans sa nature par celle d'Hespérus, premier roi, ainsi que par celle d'Atlas, que l'histoire donne comme son frère et de qui naquirent les Atlantes à l'Espagne. Ceci nous dit que, dès les temps les plus reculés, la royauté fut connue en Espagne : elle daterait des temps où la Germanie eut ses Gomer et la Gaule ses Ogmion. Nous acceptons toujours le type, mais nous persistons à dire que si Hespérus Ier a existé comme individualité, il n'était pas moins une figure de tous les enfants du brahmanisme, qui, chefs de communautés, constituaient en quelque sorte autant de royaumes, autant de jardins hespériques, d'un pouvoir spirituel se résumant en un seul tout, existant par une loi unique, obéissant à un seul Hespérus, qui, semblable aux pontifes empereurs du Japon, se cachait au fond de les jardins comme un dieu invisible et avait, pour le représenter en face des profanes, de ceux regardés comme indignes de pénétrer dans les hespérides, les Atlas, qui, sages et législateurs élevés à la même école que les S-pers, étaient semblables à des missionnaires, accomplissaient des voyages, pénétraient chez les peuplades barbares et, souvent au péril de leur vie, parvenaient à s'établir parmi elles, à les civiliser et à les soumettre aux lois qui eurent pour origine la source hespérique ; c'était par ce noble dévouement que ces missionnaires méritaient le titre d'Atlas, qui équivaut à héros, et c'est en faisant fructifier l'œuvre brahmanique

parmi les agglomérations diverses habitant le sol espagnol, que les Atlantes, descendus d'Hespérus, se multiplièrent et qu'ils agrandirent ainsi le pouvoir temporel, porte du pouvoir spirituel, lequel devait avoir une certaine analogie avec celui qui de nos jours encore au Japon constitue l'empire militaire.

Il est à présumer que les Atlantes eurent à leur disposition un certain culte dont ils se servirent comme moyen d'émouvoir les masses; l'histoire donne les Magèdes, qu'elle dit filles d'Atlas, comme des vierges auxquelles était confié le soin d'entretenir le feu des autels. Il y a probabilité qu'elles sont les fondatrices d'un ordre semblable à celui des vestales romaines avec lequel, quant à une partie des vœux, les religieuses de la chrétienté ont un certain rapport. La dénomination des Magèdes, qui présente une certaine parenté avec la dénomination magden du flamand (vierge), nous fait supposer qu'entre elle et le mot mage, prêtre, il y a également une similitude d'origine ; en sorte que l'histoire, en parlant de ces vierges, entend personnifier tout un personnel tant masculin que féminin consacré au culte. Au reste, l'habitude de personnifier parune ou plusieurs vierges un corps pareil date de bien loin, et les catholiques ne font pas autrement. A la suite de la prépondérance brahmane qui engendra les Hespérus, les gothen de l'Espagne, comme dans les produits précédents, une seconde puissance intellectuelle surgit qui, sous le nom de Pan, succéda à Hespérus ou S-pérus, et établit l'empire de S-pan en ouvrant la porte à une série de rois dont le pouvoir, par sa nature, pouvait tenir le milieu entre le spiritualisme utilaire brahmanique et l'odinisme impétueux. Cette série de rois s'ouvre par Tubal, que l'histoire présente comme fils de Noé et qui n'est autre qu'un disciple de Fohi et une personnification du procédé civilisateur déployé par ces descendants et héritiers de Pan en vue de captiver la faveur des masses.

Il a été expliqué déjà de quels moyens se servit le pouvoir bachique pour accomplir ses conquêtes : il n'est pas probable que le fer ni le sabre y aient eu une part. Bacchus ne conduisit jamais à sa suite que des nymphes, bacchantes, satyres, etc.; toutes ces phalanges étaient uniquement armées de cistres, de cymbales, de branches de vigne et d'ustensiles divers n'ayant d'autre destination que de servir dans le ménage ou dans les champs. Cette armée, quoique fabuleuse et chargée d'armes

allégoriques, dit assez la nature des procédés du Fo-hiisme et, comme nous l'avons dit, il n'y a pas de doute qu'il n'aspirât uniquement à régner par la force utilaire, qui, plus ici que sous le brahmanisme, se vit entourée de tous les charmes que les sens humains permettent de goûter et qui laissèrent, surtout chez le peuple espagnol, des traces ineffaçables qu'aucun culte, fût-il le plus sombre, le plus mélancolique, ne saurait détruire.

Quant au nom d'une peuplade habitant la Péninsule qui rappellerait encore l'influence bachique, celui de Span, en flamand Spanjard, Espagnol, par lequel on désigne aujourd'hui la majeure partie des habitants de la péninsule, à ne pas douter en vient en droite ligne. Ce nom, tel que le flamand le donne, démembré de la manière suivante ; Span-J-ard signifie : habitant des terres situées dans le domaine de Span. Dans ce corps de mot, l'habitant est figuré par le caractère J, qui symbolise ici un être actif, debout : primitivement la langue brahmane ou sanscrite les appelait Iber, c'est-à-dire J portant, ou homme image.

Le Fo-hiisme ou le noécisme, par sa nature, ne pouvait aspirer à établir son trône au centre du produit ; celui-ci revenait de droit et partout au brahmanisme, plus saint que le premier ; toutefois, l'intérieur du pays lui était constamment assuré. Il n'en était pas de même à l'égard de la puissance phénicienne ; celle-ci, quoique éclose sous le symbole S ou Édénique, par le fait d'être le cercle de S, le titan engendré par Uranus, était en effet appelé à servir pour un temps d'époux au produit S des cercles, mais jamais il ne devait connaître cette épouse dans son intérieur ; à mesure que le peuple espagnol avancerait en civilisation, monterait vers le spiritualisme, la puissance phénicienne verrait diminuer cette influence, qu'elle n'exerçait en quelque sorte que sur les frontières.

Le sol du produit qui nous reste à analyser, par sa disposition et son caractère, présente, à première vue, un aspect littéralement opposé à celui livré par le Produit-Athlétique. Autant ce dernier, pris dans son ensemble, offre relativement quelque chose de lourd et de monotone, autant le premier livre une nature variée, des sites pittoresques, où la montagne succède à la montagne, encaissant les vallons, élevant les plateaux, montant sans cesse vers le centre pour atteindre à des hauteurs qu'il est donné uniquement à des puissances apolloniennes d'atteindre.

Le Produit-Apollonien, comme il est déjà démontré, tient lieu de degré ou de réceptacle supérieur, et par conséquent constitue la tête du corps européen ; il faudra donc que les puissances créatrices, afin de rester conséquentes avec la mission qui leur est confiée, retracent dans leur œuvre des formes et des tendances rappelant les traits et la nature d'une tête ; et en effet, c'est ce qu'un examen quelque peu intelligent de la disposition et de la forme de ce sol affirme. Toute cette péninsule n'est qu'une vaste tête dont les diverses parties correspondent entre elles et concourent à produire un ensemble où nous découvrons les traits et la coiffure d'Apollon, ce dieu que la science hermétique, afin d'en exprimer plus fidèlement la nature, a résumé dans une tête entourée de rayons, par laquelle elle a voulu désigner le soleil éthéré ou céleste.

Cette tête, ce réceptacle supérieur, tel que le sol espagnol le fournit, a pour base ou cou les terres avoisinant les Pyrénées, tant de la frontière française que du sol espagnol. La largeur de ce cou est limitée à l'ouest par le golfe de Gascogne, et à l'est par le golfe du Lion. Il est orné par un collier éclatant dont les perles sont formées par les divers groupes des Pyrénées. Cette tête semble quelque peu tournée vers la droite, de manière à avoir l'apparence de regarder l'Orient, exprimant ainsi l'aspiration des puissances créatrices, qui s'efforcent sans cesse à y être réunies par le mérite de leurs œuvres. Elle présente, par conséquent, une face vue de trois quarts, montrant le côté gauche dans tout son développement et de manière à présenter, dans la chevelure, un chignon ample. Comme toute face humaine, elle fournit trois divisions ou phases dans lesquelles, comme conséquence du Symbole-Plutonien, les affluents de gauche sont plus considérables et plus finis que ceux de droite.

La phase inférieure, qui possède pour moteur à vibrations l'organe du goût, se voit baignée à droite par l'Èbre et à gauche par le Douro.

La phase du milieu, qui a pour moteur à vibrations les organes de l'ouïe et de l'odorat, se voit baignée par le Xucar à droite et à gauche par le Tage.

Sa phase supérieure s'ondoie par l'Alquevir à droite et par le Gandagnana à gauche ; cette phase, qui possède l'organe de la vue comme moteur vibrant, qu'elle prend comme sa base, est la

plus richement ornée par les produits de la nature; les fleuves qui la sillonnent sont comme deux veines frontales partant des yeux, des oijos, sources de ces fleuves, pour monter des deux côtés du front et former ainsi une double veine frontale aboutissant à l'endroit où l'art hermétique place les cornes qu'il donne comme attribut de la Divinité.

La phase médiane, qui fut habitée par les Ibères, possède comme foyer central les environs de Morillejo, dans la province de Guadalaxara, tandis que le foyer central de la phase inférieure se trouve situé aux environs de Montréal.

Cette tête apollonienne possède comme chevelure les contrées avoisinant les diverses mers; celle-ci est surtout ample du côté du grand Océan, et sa nature éminemment accidentée favorise l'approche du navigateur et lui donne des abris contre la fureur de la mer. Ces contrées en général sont la demeure des peuples parias et des fugitifs du centre.

FORMULE IMPÉTUEUSE.

Avant d'entrer dans d'autres considérations, disons quelques mots sur la conformation du type espagnol. Au point de vue physique, le produit apollonien est doté de toute la grâce que la nature européenne comporte; tout en offrant une certaine affinité avec l'Italien, quant à sa conformation, il en diffère cependant foncièrement : aussi est-il vrai Européen, tandis que l'Italien est un Asiatique acclimaté; tous deux ils sont de l'ordre S. Mais le peuple satellite est un S dégénéré, tandis que l'Espagnol est un cercle devenu S. La beauté de celui-ci est par conséquent l'effet de l'art du Mercure noir, artiste qui procède autant par le coloris que par la forme; chez l'Espagnol, la forme est généralement dominée par le génie Cercle, c'est-à-dire que l'S y prend un épanouissement considérable, de manière que ce produit a plutôt la grâce que la vraie beauté; aussi n'est-ce pas en Espagne qu'il faut aller pour trouver la vraie beauté plastique; le génie y est surtout peintre et non sculpteur; c'est pourquoi la sculpture n'y fut pour ainsi dire point pratiquée, tandis que la peinture y trouve de dignes maîtres. Il en est de même quant à l'architecture. Dès que le génie espagnol se consacre à un autre style que celui

qui lui est acquis par la naissance, il n'engendre que lourdeur et choses impossibles; mais qu'il se livre au style gothique, il produit des merveilles qui étonnent le monde.

L'Espagne n'est pas sans jouir de la réputation de posséder de belles femmes; quant à nous, nous pensons que la beauté telle que les Grecs l'ont conçue, ne s'y trouve point; si elle s'y trouve, elle n'est pas de nature à contenter les Ingres : c'est une beauté brûlante qu'un pinceau de Titien aurait rendue avec avidité et amour.

Tout corps est une œuvre d'art appelée à émouvoir celui à qui elle est destinée; cette formule est donc, en même temps qu'une conséquence de la nature du génie créateur, une beauté de plus acquise à l'harmonie, car si l'Espagnol eût eu à contempler des produits offrant un autre cachet, ils auraient eu pour ses yeux moins d'attraits, et par conséquent ils lui auraient servi moins efficacement. Si le cercle se fait sentir dans la forme espagnole, ce n'est que comparativement aux formules apolloniennes des symboles Neptuniens et Édéniques; le corps de l'Espagnol n'est pas moins l'S des plutoniens, et, afin que cet S reste aussi pur que le symbole le permet, les puissances créatrices ont constamment suscité au peuple espagnol des émotions, des coutumes et des jeux capables d'empêcher que l'S ne se corrompît et que le corps ne prît de la rotondité; c'est ainsi qu'aux temps anciens il fut d'usage que chaque année les filles mesurassent le corps des cavaliers, et ceux qu'elles trouvaient engraissés étaient exposés à leurs mépris. Le sol montagneux et la sobriété dans la nourriture, joints à la passion pour la danse, concouraient également pour une grande part à maintenir l'S. Mais ce qui plus que toute chose est à l'Espagnol un stimulant d'activité physique et morale particulièrement favorable au maintien de la pureté dans la forme, c'est son esprit émouvant et imaginatif.

L'homme étant créé en vue d'accomplir une double mission, qui consiste à fournir, par ses émotions, un ciel aux puissances occultes, en même temps que par son labeur et ses études il accomplit l'œuvre de création propre, l'Espagnol, ce produit Homanimal-Apollonien, peut être regardé comme le produit le plus capable de fournir abondamment les joies célestes aux puissances occultes des trois univers. Sa nature émouvante est cause d'une absorption abondante des fluides et des puissances diverses

qui, remuées, jouissent dans leurs divers réceptacles, goûtant ces émotions auxquelles elles sont irrésistibles. L'Espagnol du domaine impétueux, soit qu'il dorme ou qu'il veille, est constamment agité par des préoccupations où l'amour a une part fort large, le poussant tantôt vers le crime, tantôt vers la recherche de tout ce qui donne du charme aux corps. Celui du produit utilaire, qui se contente d'émotions plus douces, n'est pas moins préoccupé dans tous ses moments; la nuit il voit en songe l'objet de ses aspirations, et il se complaît tant dans cette manière d'être, que cette faculté finit par se traduire en extase. Aussi nul pays d'Europe autant que l'Espagne n'engendra un si grand nombre d'extatiques. Cette faculté, qui était particulière aux édéniques, avec la différence qu'elle s'y présenta constamment dans l'ordre pacifique et de manière à servir facilement de lumière à la création-propre, en se traduisant dans la domaine plutonien, ne s'y manifesta qu'en faveur des puissances occultes, avides d'émotions sans aucun profit pour la création-propre. C'était surtout le cas parmi les apolloniens, trop enclins à se laisser émouvoir et non assez curieux pour en tirer la lumière qu'il est permis à l'homme d'y puiser; il n'y a pas jusqu'aux extatiques célèbres, qui ont sainte Thérèse en tête, qui ne se laissèrent entraîner par les joies que leur procura le céleste époux, sans aucun profit pour leur création-propre. La conclusion est que l'apollonien du symbole plutonien, comme l'apollonien du symbole édénique, est un être imaginatif au plus haut degré, avec la différence que celui-ci l'est pour ainsi dire entièrement à son bénéfice, tandis que l'Espagnol l'est à son détriment et uniquement en faveur des puissances occultes recherchant le bien sensuel.

Phase inférieure.

Les phases, telles que la création les donne, ne correspondent pas toujours avec les œuvres de la main de l'homme, qui divise la terre d'après une donnée arbitraire répondant à des convoitises; toutefois, l'homme étant un instrument de Dieu, il laisse toujours apercevoir, dans ses œuvres, la nature du génie qui le dirige. En Autriche, ce milieu de ventre européen, la terre est divisée par provinces ayant dénomination de cercles : il n'en

pouvait être autrement pour un produit athlétique ; c'est pour la même raison qu'en Espagne, ce produit de tête, la terre est divisée par capitaineries, dénomination qui a pour origine le latin *caput*, tête.

La partie inférieure de la grande tête que nous analysons correspond aux régions que baignent les fleuves Èbre et Duoro ; elle a pour limites méridionales les monts Ibériques et Carpétanes; tandis qu'au nord les Pyrénées lui servent de barrière. Le point central de cette phase, en quelque sorte sa bouche, se trouve aux environs de Montréal et voisin de la vaste caverne qui semble destinée à engloutir les cataractes de Monaya, qui autrement dévasteraient toute cette contrée.

Les monts ibériques, par la rotondité de leurs contours et leur apparence lourde, répondent à la tendance athlétique qu'une phase inférieure ne saurait laisser de présenter; il en est de même à l'égard des plaines, dont les ondulations sont, comparativement aux autres phases, lourdes et même en partie boueuses. En confrontant cette nature, ces rocs titaniques, qui composent le groupe ibérique, ce sol, dont les couches superposées renferment des squelettes d'animaux divers d'un autre âge, tout nous dit qu'ici plus qu'en aucune contrée l'œuvre de création, avant d'avoir abouti à une naissance harmonieuse, doit avoir donné lieu à un enfantement bien pénible, car tout y inspire l'horreur et l'épouvante.

Des deux fleuves principaux baignant cette phase, celui de droite, sans être aussi considérable que celui qui baigne la mâchoire gauche de cette tête, est toutefois assez athlétique pour mériter d'être comparé à la Seine, avec la différence que sa nature apollonienne rend son cours plus rapide ; toutefois, le vrai atlas de ce produit, c'est le Duoro, dont le lit est d'une largeur considérable et dont le parcours compte bien 600 kilomètres.

Parmi les provinces composant la phase inférieure, l'on peut compter celles qui constituent en grande partie les capitaineries de la Vieille-Castille, de l'Aragon, de la Catalogne, des Vascongades, des Asturies, de Galice et de Léon, parmi lesquelles les deux premières occupent le rayon central et peuvent être regardées comme capables, à elles seules, de tenir lieu de partie fondamentale de la phase inférieure. Aussi sont-elles plus étroitement liées à la nature athlétique que les autres ; leur dénomi-

nation renferme tout entière l'idée attachée à cette phase. En effet, Aragon et Castille renferment le sens dragon, image de toute force physique, pierre fondamentale de tout ordre social; l'Aragon est le berceau de la royauté mâle, le pied droit de la société espagnole, tandis que la Castille est celui de la royauté femelle ou du pied gauche de la même société.

Le lecteur connaît suffisamment la valeur du mot dragon pour qu'il nous soit permis de passer outre; le même sens se trouve dans le nom de Castille, qui provient de Castillos, dont la valeur équivaut à Cas-Thel-Os, c'est-à-dire, demeure divine des OS ou apolloniens, châteaux dont le nombre, dans ces contrées, était jadis si considérable, qu'il leur valut le nom par lequel on désigne cet ancien royaume. Si la force est acquise à une phase inférieure, rien n'est fort comme la force même qui se traduisait dans les forteresses, demeures des dragons, ces dents de la tête apollonienne.

Comme il a été dit, ce sont les environs de Doroca que l'on peut regarder comme le point central de cette phase, comme sa bouche, que l'immense grotte, cette bouche béante pour boire les cataractes, semble particulièrement désigner. N'est-il pas à présumer que cette grotte, cette bouche gigantesque, ait servi d'abri aux premiers héros qui connurent ces contrées, hommes qui, dénués de toute notion harmonique, ne connurent l'activité que comme moyen de s'y établir, luttant contre les ennemis, qui étaient autant les bêtes féroces que des hommes, leurs semblables. Aussi cette bouche constitua la première forteresse, le premier Castellos, et s'est vue ainsi armée de toutes ses dents dragoniennes.

C'est au nord de l'Espagne, et dans le groupe central des Pyrénées, que l'Èbre trouve ses principales sources. Ce fleuve, qui baigne le Produit-Apollonien dans sa partie inférieure, passant du milieu à droite pour se verser dans la Méditerranée, vit naître sur ses bords une multitude de peuples qui, à l'état barbare, furent connus sous les dénominations diverses de Vacci, Cantabri, Carite, Ilergètes, Vascones, Autrigones, Verduli, Arevai, etc. Ces diverses peuplades sont citées par les historiens de l'antiquité et indiquées avec assez peu de précision; toutefois, il est à présumer que le plus grand nombre étaient, comme il les ont désignées, dénuées de la civilisation, et quelques-unes offrant un

tempérament impétueux et féroce, ce qui, à l'état sauvage, ne saurait manquer d'être l'apanage d'un apollonien du symbole plutonien. L'Èbre, à cause de la beauté de son nom, est cité par l'Espagnol comme une des merveilles du pays. En quoi consiste cette beauté, sinon qu'en supposant que ce nom, dérivant d'Ibère, porter, brille par son sens, qui est l'image exacte d'un homme ou d'un corps de cette phase. Le sens de colonne portant que renferme le mot Ibère, doit en effet être celui que la science rhadamane y attacha, car ceux qui en hermétistes, formulant le blason d'Aragon, y ont inscrit des lignes perpendiculaires sous forme de bandes ou colonnes rouge et or, comme le signe vivant et symbolique de l'œuvre engendrée dans cette partie de la phase inférieure, ont, sans aucun doute, voulu exprimer la même pensée que ceux qui ont appliqué à ce fleuve et à ces peuples le sens de porter, l'I, la colonne, la dent de la bouche apollonienne. L'Aragon, la Castille, et en général les pays voisins des Pyrénées, sont les plus doués, quant au domaine physique, de l'initiative et de l'activité que réclament l'agriculture et l'industrie ; c'est au point que, comparativement au reste de l'Espagne, dans les provinces de la phase inférieure, le confortable et la richesse sont abondants. L'homme de cette phase mérite donc à juste titre de s'appeler dragon, bère, I portant, dent dans la bouche du Produit-Apollonien. Sans lui, l'Espagne souffrirait de la famine et du manque de confortable, ce que la partie I évite par son activité. Mais aussi cet I portant ne brille que dans le domaine physique ; dès qu'il s'agit d'un ordre plus élevé, il faut sortir de ces provinces et monter vers le haut de la tête : là on arrivera à des facultés plus directement apolloniennes. Aujourd'hui, l'ancien monde touchant à son terme, ces facultés sont généralement dévorées et ne se manifestent plus que sous la forme du moine ou celle du brigand et dans le désœuvrement et la vie imaginative. Mais laissons le monde dessiner nettement la nouvelle phase dans laquelle il vient d'entrer, et ces provinces brilleront d'un éclat immense.

Ayant à décrire la nature et la manière d'être des apolloniens durant la formule impétueuse, mais manquant de documents à cet égard, force nous est de nous borner à rendre leur côté harmonieux dans quelques traits. A la tête du fleuve porteur, ou bère, nous trouvons Vittoria, ville qui date du temps de César-Auguste, qui lui donna ce nom en mémoire d'une célèbre bataille

qu'il gagna sur les Cantabres. Dans ceux qui habitèrent ces contrées sont retracés tous les Bères ; les historiens anciens les présentent comme des peuples féroces et montant à deux sur un même cheval pour aller combattre ainsi l'ennemi. Il est à supposer que le Cantabre, ou plutôt le Canta-Bère, n'était féroce qu'à l'égard des envahisseurs, et alors ce que l'historien étranger présente comme une tache devient la plus belle qualité, l'apanage d'un Ibère qui lutte du glaive et de la dent, qui préfère une mort glorieuse à un esclavage avilissant. Tout envahisseur, qui pénétra en Espagne par la phase inférieure, doit avoir trouvé sur son passage la même opiniâtreté : l'histoire des guerres françaises est là pour nous l'affirmer ; mais elle fut nulle pour les envahisseurs qui pénétrèrent la péninsule du côté du sommet de cette tête, et la conquête des Maures, qui certes n'était pas la plus savamment conduite, est là qui nous le prouve. Il fallut peu d'efforts à la puissance maure pour s'y affirmer ; ce ne fut que vers le Nord qu'elle éprouva de la résistance et dans la seule province des Asturies, cette demeure des dieux d'un ancien monde, où elle ne parvint point à établir son trône.

Plus bas, plusieurs villes apparaissent heureusement situées ; quelques-unes s'offrent comme entourées de jardins délicieux et de campagnes couvertes de riches produits. Parmi ce nombre, quelques-unes se distinguent par un nom dont le sens ou la nature des caractères qui le composent, offrent également une idée dragonienne ; mais, au lieu d'un dragon I, c'est l'image du génie apollonien, ce dieu qui est la vie du produit et l'ornement de la langue. OS sont les deux caractères qui, réunis, constituent ce symbole ; les noms des villes de Sos, d'Osca, aujourd'hui Huesca, de Burgos, de Saragosse et tant d'autres également situées dans la phase inférieure, en sont un exemple. Parmi ces villes, Saragosse, qui doit sa splendeur à la formule émissaire, est aujourd'hui la plus considérable.

Le second fleuve, qui baigne la phase inférieure, par son volume d'eau et la quantité de poissons qu'il renferme, mérite, aux yeux de l'Espagnol, de participer au nombre des merveilles de son pays. Son nom, Duoro, qui est le seul de tous ceux des fleuves espagnols renfermant autant de cercles, par ses caractères autant que par le sens attaché à ce nom, caractérise nettement la nature d'une phase inférieure ; les sources les plus éloi-

gnées de son embouchure se trouvent aux environs de Montréal; ce nom est également bien fait pour servir de source à un fleuve aux tendances athlétiques, et le génie d'héroïsme qui semble trôner à Montréal ou à Aranda de Duora, en répandant son influence sur les terres arrosées par ce fleuve de gauche, royauté d'abnégation, en faisant naître d'autres sources, y donna également naissance à des héros qui ont mérité de servir, par leur désintéressement et leur bravoure, au reste de l'Europe. La bravoure, qui constitue une partie de la base de l'élément actif de cette phase, semble avoir brillé dans ces contrées au point d'avoir laissé son nom à une ville, Burgos, jadis connue sous le nom de Bravurn; et la formule émissaire, qui brilla toujours avec plus d'éclat dans la partie gauche de la tête que dans la droite, en livrant le Cid, un des plus beaux héros de la formule odinique, est là comme témoin de ceux qui le précédèrent.

Ce sont les Bérones, les Verduli, les Autrigones, les Murbogii, les Turmodiges, les Ibères, les Celtibères, etc., qui sont cités comme les premiers occupants de ces contrées. En général, on les cite comme participant du caractère des Turmodiges et des Morbigii, peuplades occupant les environs du Bravurn (Burgos), peuples courageux jusqu'à l'impétuosité, tempérament que la dénomination de Turmodiges, de Thor, colère, semble désigner. Parmi ces divers noms de peuplades, celui de Bérones rappelle son origine sanscrite ou rhadamane, désignant héros dragon.

Parmi les villes principales qui aujourd'hui sont établies sur les bords de ce fleuve aux multiples artères, Soria apparaît à leur tête et se trouve établie non loin de l'endroit connu sous le nom de Cerbère de Rio Alhama, coulant des montagnes où le Duoro trouve une de ses principales sources. Cette ville dont le nom commence par So, équivalent inférieur de Os, en brillant par le commerce de laine, qui constitue sa principale branche vitale, accuse une origine supérieure dans cette phase; aussi se trouve-t-elle placée au sommet du fleuve. A la suite de celle-ci vient Aranda de Duoro, qui peut être considérée comme le centre gothique ou hespérique du côté gauche de cette phase, comme le plus beau jardin que vit éclore l'Espagne dans le produit utilaire ou agricole. Plus bas, sur le Duoro, Valladolid se montre comme un fruit éclos au bas des branches de cet arbre de gauche qui, en étendant ses ramifications à droite et à gauche, fit éclore deux

fruits qui, en traversant les âges, sont venus à maturité; ces fruits sont, à droite Burgos, à gauche Ségovie, près de laquelle est située Avila, placée dans un cercle que forment des murailles de construction romaine. Le premier de ces deux fruits, à tendance athlétique, par ses anciens souvenirs, dont la mémoire est conservée par une multitude de ruines qui ont servi de guide à l'historien, ce mesureur de héros, vient attester combien le génie de ce peuple marcha de front avec le courage : il est digne du nom par lequel les anciens nous le désignent. Le second, semblable au premier, apparaît également au sommet de sa branche, ce bras gauche du Duoro. Ici tout prouve également que le génie qui le fit éclore est resté fidèle à sa mission; en effet, cet aqueduc gigantesque à double rangée d'arcades, ces restes de temples, de forteresses, tels que cet Alcazar flanqué de tours puissantes, son emplacement sur un rocher, ces portes, monuments arabes, tout en un mot rappelle ici, de la part de l'homme, une volonté énergique à rester possesseur de ce riche domaine. Désignons en passant Taro, dont le nom n'est pas sans offrir un intérêt mystérieux. Des deux autres villes qui, semblables à Burgos et à Ségovie, occupent sur les extrémités de deux artères ou bras des positions analogues, l'une est Léon, l'autre Salamanca. La première, fondée par Galba, fut jadis capitale d'un royaume; la seconde, par ses monuments mérita de s'appeler la petite Rome : elles forment avec Zamora, qui apparaît à l'égard de ces deux produits extrêmes comme le point central, la grande barrière élevée comme un obstacle aux puissances parias habitant la partie inférieure du Duoro.

Phase †.

La phase médiane du Produit-Apollonien se constitue de contrées baignées par les fleuves Xucar et Tage. La disposition de ces bassins, dans leur ensemble, présente une surface allongée se dirigeant de l'Est à l'Ouest, ayant de l'analogie avec les éléments horizontaux du tau que renferme la partie médiane d'une face et que l'on trouve représenté dans notre frontispice à l'état élémentaire.

Nous sommes donc ici dans le domaine des lignes droites,

autant qu'un génie apollonien la comporte. La ligne droite présida à la création des deux fleuves Xucar et Tage : ils en sont, de tous ceux qui baignent ces terres, les plus dotés, dans la direction de leur cours, de leur forme.

Leurs eaux renferment aussi, dans leur nature, l'empreinte de ce génie, et la science occulte en les baptisant, leur imposa des noms où la prépondérance de la ligne droite prévaut.

En écrivant de la manière suivante. XVA, le nom du fleuve Xucar, on formule un hiéroglyphe symbolique exprimant la provenance des eaux ; V, qui est aussi un U, hiéroglyphiquement désigne des eaux de source ; A exprime eaux de pluie. Ces deux caractères sont résumés en un seul tout dans l'hiéroglyphe X ; les caractères CR, qui complètent ce nom, rendent la nature des eaux, leur degré d'épuration et leur mouvement, la rapidité du cours et la façon dont il se répand sur les terres, dont il fait éruption et dont il gronde. Le Tage, qui, quant à la provenance de ses eaux, en procédant hiéroglyphiquement, devrait s'écrire TA, par son caractère G indique que le degré de salubrité de ses eaux est accompli et qu'il est plus parfait que celui de Xucar, qui se rend par C.

Le sol, dans cette phase, accuse à un égal degré la prépondérance des mouvements allongés qui se dessinent particulièrement dans les chaînes de montagnes y servant de barrière et dans les rochers des rives des fleuves, et surtout de ceux du Tage coupés à pics.

Cette partie de la péninsule correspondant à la région médiane, qui dans la tête équivaut au nez, réceptacle des parfums, et aux oreilles, réceptacle de la sensation phonique, a son foyer central aux environs de Morillejo, d'où, en traçant les traits de cette face, montrerait le nez, dont les deux remparts, où ailes de narines, sont livrés, celui de droite, par la localité d'Olivarès, et celui de gauche par Tolède.

Le domaine de l'ouïe se traduit dans la disposition du sol, qui dans toutes ces contrées est montagneux et accidenté, et formulé de façon à favoriser particulièrement la production de l'écho.

La région médiane, plus que les autres, est douée de cette faculté ; ici le son, en se répétant par des échos nuancés, prend un caractère mystérieux, qui charme l'homme et lui semble dire que ces vallons silencieux sont habités par des esprits invisibles.

Il en est de même quant au domaine des parfums. Ces contrées, abritées des vents froids de l'aquilon et en partie protégées contre les rayons brûlants du soleil, et disposées de manière à faire naître facilement l'abondante rosée qui, pour venir, n'attend que l'harmonisation de l'esprit et des sens de l'homme, sont faites pour engendrer les parfums, qui n'attendent également que la régénération pour revenir dans ces lieux, qui en furent jadis dotés ; heureux temps que les poëtes nous rappellent par les chants qu'ils consacrèrent au beau fleuve du Tage. Tels sont les trésors de ce domaine, dont les portes sont gardées par le génie du milieu, l'ange armé du glaive ardent, pour exiger le tribut à toute puissance aspirant à y pénétrer. Cette porte a pour image sensible la ville de Tolède, qui dès les âges les plus reculés fut établie en vue de percevoir le tribut du navigateur et de quiconque voulut atteindre au cœur du jardin hespérique. C'était armé du glaive apollonien ou de feu que le génie gardait cette porte ; ce glaive, le plus tranchant, le plus flexible des glaives, reçoit encore, comme baptême de feu, la trempe à Tolède, et quiconque peut s'acquérir un tau semblable, car un glaive avec son manche n'est pas autre chose, peut se compter comme invincible.

Le bassin où coule le Xucar, comparativement à celui du Tage, est restreint, et le parcours de ce fleuve, peu considérable par sa disposition, semble peu fait pour donner accès au centre du pays, au jardin hespérique. C'est là l'effet de sa nature d'occuper une place à droite, comme l'image de la nature des efforts tentés par des puissances actives en vue de s'harmoniser, efforts qui, dans le symbole plutonien, manquent généralement de constance et d'abnégation, et qui n'ont pour résultat que d'engendrer des produits d'un mérite secondaire, plutôt brillants au point de vue des émotions sensuelles, que favorables à l'accès du domaine intellectuel. Aussi, en remontant le cours du Tage, pénètre-t-on au jardin hespérique sans avoir à franchir des montagnes, tandis qu'au côté droit, ce même jardin ne peut devenir accessible que par la violence et en escaladant, après avoir quitté les sources de ce fleuve, des murailles élevées que présentent les rochers à pic, qu'offrent les monts situés au delà des sources du Xucar. Ici les sens s'attachent les puissances actives, anéantissent leurs facultés de création, et il n'y a que celles qui s'en dé-

chirent avec violence dont les efforts profitent à la création ; leur nombre est restreint, et c'est pourquoi leur produit est peu considérable. Cet ordre se traduit dans l'homme animal. De tous temps, les peuplades habitant ces contrées, plus que celles des bords du Tage, se laissèrent pencher vers une voie asiatique dans un sens impétueux ; la danse et les plaisirs de l'amour, l'éclat du vêtement et la pompe des cultes y exercèrent constamment un empire considérable, et ce génie, pour aboutir à cette émotion qui fournit aux puissances occultes une joie vibrante, se servit constamment de la ligne droite, sous forme de dulrayne, qui est un instrument d'origine arabe.

De toutes les localités que fournit ce bassin, Olivarès, sur les montagnes, et Toja sont les plus intéressantes par la position qu'elles occupent autant que parce que leur nom renferme un sens occulte, tandis que Cuenca est la plus importante par sa population. De cette ville, passons au centre de la phase, escaladons cette muraille pour pénétrer au jardin et y cueillir quelques pommes S; bientôt nous serons sur les monts Albaracin, d'où nous verrons couler les sources supérieures du Tage. Descendons vers le plateau central, où nous trouverons Morillejo, que nous considérons comme point central, comme ayant servi de berceau à la source-mère du produit homanimal apollonien.

Au temps des Romains, les contrées du Tage supérieur étaient habitées par les Ibères, les Celtibères, les Carpétanes et d'autres peuplades, qui, sans doute venues en partie des rayons parias, auront envahi le domaine de Span, successeur et intendant des Hespérus. Ces peuples, qui se nourrissaient en partie de glands doux dits belottes, comme tout Espagnol et surtout les parias, aimaient frénétiquement la danse, partie matérielle du culte que Span y avait établi. Quelques peuples, en souvenir des temps utilaires, récompensaient chez la femme son activité et respectententre eux le produit de la récolte, dont l'art de la produire est dû à la puissance rhadamane.

Des localités, qui sont d'un nombre tel qu'un produit-tête seul sait en livrer, pas une, de toutes celles qui se trouvent dans la partie supérieure du Tage, ne nous permet d'en parler avec certitude ; aucun document, soit historique ou légendaire, venu à notre connaissance, ne nous en trace quelques traits qui nous permettent de rien connaître qui aille au-delà de la formule émis-

saire. Ni Siguenza, cité celtibère, ni Molina, située aux sources supérieures, ni Huète, ni même Guadalaxara, cité de construction arabe, dans leurs établissements comme dans les anciennes constructions qu'elles renferment, ne nous viennent en aide pour sonder les mystères qui planent sur l'histoire des dieux qui habitèrent jadis ces contrées. Tolède, la Tolétum des Romains, semble la seule ville de date ancienne à laquelle il soit destiné de rappeler, par son nom, ses légendes et son histoire, l'existence d'une puissance-mère disparue du sol espagnol, et que le seul nom de Madrid, quoique de création peu ancienne, semble nous rappeler.

Cette ville, établie sur un roc des rives du Tage, semble érigée comme le symbole vivant d'une puissance ayant son siége au centre du jardin auquel Tolède servit de barrière. Quand la puissance rhadamane cessa de suffire aux besoins physiques et moraux et d'exercer la prépondérance, le pouvoir, personnifié dans les Hespérus, fut remplacé par un pouvoir qu'inaugura Pan et que personnifie Tubal, par son nom autant que par son origine. Le Tage apparut à ceux qui furent possesseurs de la clef des harmonies, comme le fleuve qui leur était destiné par la Providence et sur les bords duquel il convenait d'établir cet empire qui devait servir à la fois d'intendant aux puissances du centre et d'initiateur aux peuples sauvages auxquels il ne serait permis de remonter le fleuve qu'à condition de payer le tribut, le tol, la taxe, et de se conformer aux lois pour l'exécution desquelles ils exigeaient l'otage. Tolède, dont le nom, comme il a été décrit déjà, signifie centre d'administration, station établie sur la voie ayant pour but de tout surveiller, de tout mesurer, devenait nécessairement une tour, servant de forteresse et de phare à la fois, d'où il était permis de découvrir ce qui se présente au loin. Tolède servit également de phare intellectuel; c'était l'arbre égyptien, une sorte de Teba ou de chaise élevée sur le Tage, destinée à enseigner aux hommes la science du devin, qui consiste à deviner la nature de l'esprit de vie et celle de l'or philosophique renfermé dans les produits des bords du Tage ainsi que dans le lit de ce fleuve.

Il est une légende, la seule que nous connaissions, se rapportant à l'Espagne des temps dont il est question ici, dont le sens est étroitement lié à cette tour et au génie T ; la voici : Un roi

d'Espagne du nom de Rodrigue (c'est le dernier des Visigoths), ayant, par sa vie dissolue et son injustice, mérité le châtiment, les Maures apparurent en Espagne pour le chasser du pays. A l'apparition de cette armée, Rodrigue, qui, à cause de son indolence manquait de troupes et d'argent, pour s'en procurer, sachant que non loin de Tolède il existait une tour renfermant un trésor caché, résolut d'y avoir recours. Cette tour était entre deux rochers escarpés, à une demi-lieue au levant de Tolède. Il s'y trouvait une cave fort profonde séparée en quatre différentes voûtes au travers d'une ouverture fort étroite entaillée dans le roc et qui était fermée par une porte de fer qui avait mille serrures et autant de verroux. Sur cette porte il y avait quelques caractères qui souffraient plusieurs significations, mais la plus forte opinion veut que c'était une prédiction de malheur à celui qui l'ouvrirait. Rodrigue fit faire certains flambeaux que l'air de la cave ne pouvait éteindre, et ayant forcé cette porte, y entra lui-même, suivi de beaucoup de personnes. A peine eut-il fait quelques pas, qu'il se trouva dans une fort belle salle, enrichie de sculptures et au milieu de laquelle il y avait une statue de bronze qui représentait le Temps, sur un piédestal, de trois coudées de haut et qui tenait à la main droite une massue d'armes avec laquelle elle frappait de temps en temps la terre, et dont les coups, retentissant dans cette cave, faisaient un bruit épouvantable. Rodrigue, bien loin de s'effrayer, assura le fantôme qu'il ne venait pas pour faire du désordre dans le lieu de sa demeure, et il lui promit d'en sortir dès qu'il aurait vu toutes les merveilles de ce lieu-là, et alors la statue cessa de battre. Le roi, donnant courage aux siens par son exemple, fit une visite exacte de cette salle, à l'entrée de laquelle il y avait une cuve ronde, d'où il sortit un jet d'eau qui faisait un murmure affreux. Sur l'estomac de la statue était écrit en arabe : Je sais mon devoir, et sur le dos : A mon secours ! Au côté gauche, contre la muraille, on lisait : Malheureux prince, ton mauvais destin t'a mené ici, et au côté droit : Tu seras dépossédé par des nations étrangères, et tes sujets seront châtiés aussi bien que toi de tous leurs crimes. Rodrigue ayant contenté sa curiosité s'en retourna, et à peine eut-il tourné le dos, que la statue recommença ses coups. Ce prince fit refermer la porte et boucher même l'endroit avec de la terre, afin que personne n'y pût entrer dans l'avenir; mais la

nuit on entendit de ce côté-là de grands cris qui précédèrent un éclat épouvantable semblable à un coup de tonnerre, et le lendemain on ne trouva plus la tour.

Cette légende ne dit autre chose sinon que Tolède était jadis le centre d'une force intellectuelle ayant mission de pousser l'Espagne dans les voies harmoniques, d'après les données astrales ou bachiques; que ce centre était à la fois la source de tout ordre comme de toute vie intellectuelle ; mais qu'à une certaine époque, les princes, qui en avaient reçu le pouvoir sans en pratiquer les vertus, dépourvus de sagesse, voulant obtenir de la force ce qu'ils étaient impuissants à réaliser par la sagesse, profanèrent enfin le sanctuaire, corrompirent les choses saintes, et provoquèrent ainsi avec leur ruine le triomphe de l'étranger s'emparant de la patrie.

Cette légende est, à tous égards, fort intéressante ; par ce qu'elle peut offrir d'historique, elle ne cesse d'affirmer que toutes les puissances qui s'établirent jadis en ces lieux, par leur nature, étaient constamment et étroitement liées au génie qui préside dans la phase médiane. Le Tasse, créant la fiction qui anime son poëme, en montrant au sein d'un fleuve un palais enchanteur habité par un sage, puisa à la même source, laquelle ici est dépeinte comme sortant de terre en produisant un grand bruit, image de cette source harmonique qui frappe l'esprit de quiconque pénètre les vois occultes du sol hispanique, nombreuses et fréquentées par les disciples de Bacchus ibérique.

En descendant le bassin du Tage, d'autres villes, non sans importance, s'offrent au regard; ce sont Placenzia, sur les bords du Gerte, que l'on croit l'ancienne Deobriga; puis Coria, bâtie sur une colline, et enfin, sur les bords du grand lit des cours d'eau, Alcantara, dont le nom rappelle le magnifique pont de granit que Trajan fit construire sur le Tage et dont l'élévation a 64 mètres au-dessus du lit du fleuve. Puis, au sud-est du bassin c'est Casères, l'antique Castra Cæcilia, que l'on trouve ; sur une de ses places se dresse une statue, élevée jadis à la mémoire de César-Auguste, ce pontifex dont l'image semble dire qu'ici sont les limites de cette civilisation qui succéda à la puissance bachique et que ces ponts semblent y être élevés comme des frontispices d'un livre dont la civilisation précédente était la porte; et telle est en effet la civilisation odinique qu'introduisit la puissance romaine en Espagne.

Phase ↧.

Jusqu'ici l'œuvre des puissances créatrices ne nous a été mise devant les yeux que dans ce qu'elle a de moins étroitement lié au génie apollonien; mais voici que la phase supérieure s'offre à nos regards avec ses monts, dont l'élévation surpasse celle des Pyrénées et qui, sous les rayons brillants du soleil, présentent plutôt l'apparence de flammes se confondant avec les nuages que des pics chargés de neige ; tel est le Torqual, qu'un auteur, en parlant de sa conformation, compare à une ville en ruine. La Sierra-Nevada accuse encore davantage la main des Apolloniens ; en outre de sa forme variée et de ses sommets gigantesques, que couvre une neige éternelle la faisant resplendir sur cette tête comme un diadème étincelant, la richesse des marbres, celle des métaux et des minéraux précieux qu'elle renferme, sont telles qu'elles accusent, de la part des puissances créatrices, des aspirations dont le génie apollonien est seul capable. La phase supérieure, dans tout ce qu'elle nous présente, est apollonienne au degré culminant; tout nous dit qu'ici ce génie est vraiment dans son élément.

La phase qui nous occupe est limitée au nord par les monts Lusitaniques et au sud-est par les monts Bétiques, tandis que le groupe Marianique la traverse au centre. Deux fleuves sillonnent ce front de la fille Europe, qui, naissant dans les orbites, montent à arcs sourciliers et, en veines immenses, vont aboutir au sommet de ce front, à l'endroit où la science hermétique place les cornes de ses dieux, lesquels, chez Moïse, apparurent au peuple juif comme deux fleuves de fluide lumineux. Ces deux fleuves sont la plus puissante manifestation des tendances S ; ils sont l'œuvre de la phase S dans le produit S ; c'est pourquoi, plus qu'aucun fleuve d'Europe, ils accusent, dans la forme de leur lit, dans la rapidité de leur cours ainsi que dans la nature de leurs eaux, ce cachet que l'S seul saurait rendre. De ces deux fleuves, celui de droite, conséquence de sa situation, pour les tendances S l'emporte encore sur l'autre. Tous deux, par le lieu de leur origine, sont étroitement liés aux esprits apolloniens tant supérieurs qu'inférieurs, tant ceux qui sont de provenance

céleste que les terrestres, c'est-à-dire, ceux qui sont les plus voisins de l'Esprit-conscience qui a son symbole dans l'iris.

La Guadiana a ses sources, sinon originelles, au moins apparentes, dans les ouvertures connues sous le nom de Ojos di Guadiana, littéralement, les yeux de la Guadiana, tandis que le Guadalquivir trouve les siennes dans le mont sacré et semble indiquer ainsi également une origine supérieure; seulement, tandis que le Guadalquivir, pour être à droite, en descendant du mont sacré, désigne l'Apollon céleste, l'Apollon abstrait de la montagne qui se reflète dans l'iris, la Guadiana, en sortant des Ojos, yeux, iris lui-même et, par conséquent, miroir, accuse une provenance d'Apollon terrestre, voisin de l'Esprit-conscience, qui est l'être absolu positif, image de l'Être-absolu abstrait; aussi ce dernier se trouve-t-il placé à gauche.

Cette phase, équivalant à la région supérieure ou méridionale de l'Espagne, produit des végétaux rappelant, par leur nature, ceux éclos sous les symboles édénique et neptunien. En effet, à côté de l'olivier, vrai symbole apollonien, apparaissent, sous un climat plus ardent que celui de Sicile, le bananier, le palmier, la multitude des cactus aux couleurs éclatantes et communiquant surtout à la partie baignée par le Guadalquivir un éclat et une richesse d'aspect tels, que l'œil en est enchanté et l'esprit en extase au point d'oublier la part du ventre, qui fait défaut en ces contrées. On sent qu'en ces lieux l'Apollon céleste fait vibrer les cordes de sa lyre, dont les sons retentissent depuis Alcaraz, source la plus éloignée du Guadalquivir, jusqu'aux îles Majorque et Minorque, qui sont à l'embouchure de ce fleuve et où sans doute anciennement les Sidoniens élevèrent des temples en l'honneur du dieu qui naquit dans une île, une terre ayant la forme S. Le dieu qui préside à tout semble vouer un soin particulier à la production de la race chevaline; ce Pégase, qui prend son vol des hauteurs du Parnasse, dans cette partie de l'Espagne, naît avec des formes et une valeur que nul pays en Europe ne saurait produire, et paraît une œuvre digne de cette main qui formule la laine des mérinos et qui communique à la chair du porc, né sous le symbole plutonien, cet arome qui distingue les porcs se nourrissant de glands doux de l'Espagne. Les terres baignées par la Guadiana, sans être dotées d'une flore aussi éclatante que celles où coule le Guadalquivir, sont plus favorablement dotées au point de

vue agricole; aussi son fleuve semble-t-il plus directement aboutir au centre brahmanique, qui nous paraît être à l'extrémité orientale du groupe lusitanique et aux environs d'Alcazar San Juan, que le Guadalquivir, qui n'y aboutit que par quelques gorges de montagnes.

Les contrées appartenant à la phase supérieure, comme un effet du génie S, ont été, depuis les temps les plus reculés, divisées par petites portions, d'abord communautés, puis royaumes. Sous le génie Apollonien, qui dans la phase supérieure du Produit Athlétique montre déjà combien il tend à la variété, à la multiplicité des communautés en Espagne, où il est dans son domaine, il en pouvait être difficilement autrement; aussi l'histoire d'Espagne nous prouve combien il y eut de petits royaumes; l'endroit qui porte encore de nos jours le nom de royaume de Jaen est une preuve du peu d'étendue qu'ils possédaient.

Les habitants des bords de la Guadiana sont plus paisibles que ceux des bords du Guadalquivir; c'est là encore un effet de l'Apollon terrestre qui prévaut en eux et qui les durcit contre l'adversité, laquelle, depuis des siècles, semble être le lot de ces peuples, car il paraît que la misère les opprime, quoiqu'ils supportent celle-ci avec résignation et courage, attendant des jours meilleurs.

Après Alcazar de San Juan, partie centrale brahmanique et vrai buisson que vivifie celui qui voit tout et qui reçut les voiles mystérieux afin d'apparaître comme un tabernacle, un œil enchâssé dans son orbite et ombragé de sa paupière, c'est San Clemente, une des villes les plus heureusement situées et les plus considérables de ces contrées, qui s'offre aux regards. En passant vers le Midi, c'est Ciudad Real que nous découvrons, ainsi qu'une multitude de localités dont le côté intéressant de leur histoire nous échappe, et parmi lesquelles Serena nous apparaît comme occupant la place de l'orbite à gauche de cette tête.

Parmi les villes de quelque importance que présentent les rives de la Guadiana, c'est Badajoz qui l'emporte. Ce nom, qui est de provenance arabe, consacre la pureté de l'air; le nom de Beledaix, comme il fut primitivement, dit que l'ancienne Pax Augusta est située dans une contrée des plus salubres, vivifiée par une atmosphère d'élaboration de puissances les plus élevées en aspirations et traduisant dans la partie gauche de la phase supé-

rieure des efforts qui dans la phase médiane donnèrent lieu déjà à des eaux précieuses.

De la partie gauche de la phase supérieure passons à sa partie droite; traversons les gorges de montagnes de Sierra Morena qui y donnent accès et arrêtons-nous aux environs d'Ubeda, situé dans le royaume de Jaen et qui nous apparaît comme l'orbite droit de cette face apollonienne. Si nous scrutons l'histoire, afin de lui demander quels furent les peuples qui habitèrent les premiers ces contrées, elle nous dira qu'ils s'appelèrent Olcades, Bastules, Turdules, etc., et que leur caractère accusait tout particulièrement une tendance orientale qu'elle attribuera, mais à tort, au frottement de l'élément arabe, quoiqu'elle provienne uniquement de la place qu'ils occupent dans l'Harmonie Universelle.

Quelques sources du Guadalquivir sont représentées comme faisant naître des eaux que rien n'égale en pureté, tandis que d'autres déversent de l'eau salée ou probablement sulfureuse; il n'en pouvait être autrement : les apolloniens de la phase supérieure, par leur penchant vers l'abstrait, sous le symbole plutonien sont exposées à errer et par conséquent à engendrer des créations monstrueuses ou d'harmonie égoïste, au nombre desquelles participent les eaux salées, les laves, les plantes vénéneuses, les serpents, etc.

C'est surtout à Baeza, l'antique Beatia, située sur un plateau élevé d'où l'on contemple les merveilles de la nature et d'où, sans doute, naquit le nom de Beatia, que les eaux sont d'une pureté extrême.

Parmi les villes les plus remarquables de la partie droite de cette phase, Andujar mérite d'être désignée comme occupant un point important sur le Guadalquivir; puis vient Juan, capitale de province jadis connue sous le nom de Mentesa, nom dont le sens ne correspond pas mal avec l'esprit S, importante par ses monuments. Vers l'ouest, c'est Cordoue, Corduba, qui apparaît sur les rives du fleuve, cette ville qu'Apollon semble prendre sous sa protection particulière, où anciennement on éleva les chevaux du roi, le représentant d'Apollon, et où naquirent des hommes célèbres, tels que les Sénèque et Lucain, le vrai prêtre du dieu du Parnasse, fut toujours un foyer d'intelligence. Après cette antique cité, où l'islamisme eut sa mosquée la plus considérable de l'Europe, il n'y a plus que Séville qui sur les bords de ce

fleuve mérite par sa grandeur qu'on s'y arrête. Séville, que l'on pourrait également écrire S-ville, est digne, par l'éclat de ses monuments, sa belle situation autant que par la beauté et l'harmonie de son nom, d'apparaître comme la porte initiatrice, comme l'aimant à tout ce qui, d'origine supérieure, aspire à contempler les merveilles des Apolloniens, merveilles parmi lesquelles Cadix, situé sur une des artères supérieures, et surtout Grenade, cette pomme brillante, vraie image du symbole, ne sont pas les moins dignes d'orner le front de l'Europe que nous venons d'analyser dans les œuvres de sa première formule.

Nous venons d'analyser en résumé la formule impétueuse, mais avant de nous livrer à l'analyse de la formule émissaire, il importe que nous revenions aux puissances brahmaniques et bachiques et que nous indiquions la part qu'elles ont prise dans l'œuvre de création après avoir eu accompli leur épanouissement. Cet épanouissement n'a pas encore été indiqué ici : il est noté dans l'histoire, qui en parle vaguement, en le désignant sous forme d'émigration atlantique. Quand l'influence brahmane avait atteint sur les produits européens un résultat complet; que, dans le domaine harmonisant utilaire et intellectuel, il lui était permis d'atteindre, afin de préserver ce résultat des atteintes du génie du sensualisme, de la domination et des conquêtes, né du côté défectueux, que toute puissance des premiers âges devait immanquablement porter en soi, il fallut que la puissance Résumant se déclarât dans le monde pour enlever le bien comme un autre Élie, le ravir sur un char de feu, établir son esprit comme un soleil éthéré et son corps, qui constituait la part la plus noble de la civilisation brahmame, dans les îles Hespériques ou toutes les îles qui entourent la péninsule hispanique, et parmi lesquelles se trouvent les îles Canaries, qui constituaient alors le séjour bienheureux et pacifique.

A l'apparition du grand juge résumant, toute puissance passa par le van, fut mise dans la balance, et celle qui, sans être défectueuse, fut trouvée trop légère pour un épanouissement complet par ses esprits, fut reléguée dans le satellite de la terre, et par son corps elle eut mission d'habiter les îles satellites du

corps européen, afin d'en civiliser les habitants, d'y élever des buissons, d'y créer une histoire qui fût un temple et une lumière manifestant, en faveur du corps et sous une forme nouvelle, les évolutions de la roue de nécessité dont l'esprit-conscience de la nature dirige les évolutions; et ainsi les îles, formant les quatre bras satellites de l'Europe, reçurent en leur sein la puissance brahmane qui est désignée dans l'histoire sous le nom de civilisation atlantique.

Les épanouissements brahmaniques d'harmonisation négative, tendant à la domination sociale, faisant naître des rois fléaux de la terre, s'assujettissant les pères violant les filles, furent rejetés du sein de la société et relégués dans les îles inférieures. Une puissance que nous désignons sous la dénomination de puissance bachique, devait occuper leur trône et inaugurer une ère nouvelle.

Tout ce que le brahmanisme, durant son passage en Europe, a laissé de trésors considérables, constitue un buisson ardent appelé à ressusciter tout profane qui parvient à le contempler, à transformer, selon l'expression du Christ, l'homme mort, l'homme-matière en ange. Mais l'accès de ce buisson manifestant le Grand-Être, à cause des puissances Voilant qui prendront la place du brahmanisme, et parmi lesquelles, à la longue, pénétrera la cupidité, deviendra de plus en plus difficile; de sorte que, sans le secours de satellites qui en décèleront les voies, il ne serait donné à nul être humain d'en supposer l'existence; de manière que la mort planerait éternellement sur les produits Homanimal que l'Europe porte en son sein.

Nous avons mentionné déjà l'existence de ces satellites : ce sont les quatre grandes divisions ou agglomérations d'îles qui entourent le corps européen. Ces bras, aides du corps, sont les îles Scandinaves pour le bras gauche inférieur, qu'à tort nous avons cru trouver d'abord dans la partie qui forme le territoire du Danemark; les îles Britanniques, que l'on peut désigner sous le nom d'Enkelhand pour le bras gauche supérieur; les îles Helléniques ou Grecques, pour le bras droit inférieur, et les îles Italiques jusqu'aux Alpes pour le bras droit supérieur.

Les puissances brahmaniques d'épanouissement secondaire, par leur incorporation parmi les habitants puissants mais incultes des îles, se rendirent applicable la légende scandinave qui pré-

sente la vache OEdumla comme appelée à tenir lieu d'épouse du géant Yme. Ce géant est l'image du degré de civilisation, du caractère et des mœurs des habitants de ces îles à l'apparition de l'élément brahmanique ; la vache, ce produit utilaire au suprême degré, est l'image de la nature physique et morale de la puissance brahmanique ; cette puissance, au physique comme au moral, est une vraie vache dont les mamelles répandent quatre fleuves bienfaisants, capables de pourvoir à la nourriture physique et intellectuelle dont ce géant a besoin. Du contact de cette double puissance naîtront, dans chacune des quatre divisions d'îles, une histoire vivante, une théogonie, une génèse en rapport avec les besoins et les capacités des êtres qui les peuplent et dans lesquels apparaîtra, comme dans un buisson ardent, le Dieu vivant qui dirige tout, qui pousse toute chose vers une fin harmonique. Ces buissons auront la vertu d'éveiller le génie de l'homme, de susciter du sein de la société des intelligences qui, émerveillées de la beauté de celui qui est toute harmonie, s'inclineront à son aspect pour se relever sages en science et prêtres de Dieu, auquel ils élèveront des temples dont le parvis sera enrichi par l'art hermétique et dont le sanctuaire brillera par la sagesse des héros. C'est armé de la verge du devin, qui sera en leur main un glaive de Persée, qu'ils prendront d'assaut toutes les forteresses brahmaniques, qui renferment des trésors innombrables de science vivante ; c'est par ce glaive qu'ils trancheront la tête aux Gorgones, qu'ils soustrairont la partie spirituelle renfermée dans la légende brahmanique, et du sang qui en découlera, naîtra un Pégase, un art poétique, qui, s'élevant du mont Parnasse, s'envolera vers les nations pour les éveiller par son hennissement et remplir d'admiration et de vie les hommes les plus profondément enfouis dans la matière. L'Edda, l'Iliade, l'Ossian et l'Énéide peuvent servir de type aux temples élevés dans le domaine moral, surgis dans les quatre îles comme l'effet complémentaire de l'œuvre brahmanique.

Toutefois, ces produits de l'intelligence humaine, ces temples ne pouvant, à cause de leur nature abstraite, agir que sur un petit nombre d'hommes, l'humanité, soumise au symbole plutonien, pour s'éveiller et se diriger vers le buisson ardent, demandait une puissance qui la dominât plus directement; cette puissance fut offerte aux peuples dans les cultes qui découlèrent

du brahmanisme et qui, sortant des quatre satellites, s'annonçaient aux habitants de l'Europe sous les noms de bardes, de scaldes, de prêtres d'Isis, de druides et finalement sous celui de flamines.

Différemment aux temples élevés par le génie du poëte, les temples des quatre cultes, ainsi que leurs dieux, s'imposaient par force ; le prêtre avait à son usage le feu, le glaive et le ciel ou la damnation éternelle.

Chaque culte apparut en son temps, fit sentir son influence sur l'Europe à l'époque fixée par la Providence; de façon que quand un culte ou un bras commençait à faiblir, quand la lumière qu'il devait rendre commençait à s'obscurcir, un autre lui succédait. Les bras inférieurs se manifestèrent d'abord ; la Scandinavie et la Grèce apparurent les premières comme initiatrices au buisson en faveur des élus, comme civilisatrices à l'égard de la partie qui devait rester profane, et apparurent vis-à-vis de tous comme moteur émouvant, comme cause du ciel aux puissances occultes, dont le bien-être est en raison des vibrations émouvantes du corps humain, qu'elles animent et qu'elles ont élevé comme leur corps solarisant, comme leur ciel. A ces bras, qui exercèrent constamment une influemce plus grande sur les produits inférieurs du corps européen que sur les produits supérieurs, succédèrent les bras supérieurs. D'abord apparut le bras gauche, qui lança le druidisme sur l'Europe, mais qui ne cessa de garder dans ses îles le grand druide; il dota ce corps d'un culte émouvant dont les drames nocturnes et terribles, faits pour être goûtés par les hommes avides d'émotions fortes, font encore frémir celui qui s'en formule une idée. Quand le culte d'un dieu impétueux, Wodan, eut répandu sur l'humanité la part de lumière qu'il lui était réservé de répandre, quand il eut ouvert à quelques-uns la voie vers le buisson ardent ou qu'il eut montré l'arbre de la science que l'élément bachique avait mission de garder à l'ombre du mystère, et qu'il eut rompu un grand nombre aux dignités sociales, l'apparition du quatrième et dernier satellite lui disait que le temps de sa prépondérance touchait à son terme. Le satellite sorti des îles Italiques, le culte latin, semblable au culte druidique, qui se présente en quelque sorte comme la conséquence du culte odinique, qui est l'enfant des îles Scandinaves, possédant en quelque sorte les

mêmes dieux, mais les présentant sous une formule plus raffinée, pouvait être regardé comme une conséquence, un complément du culte grec, car ses dieux avaient également l'Olympe pour demeure, mais la façon dont les prêtres le présentaient, accusait un éclat plus puissant, une formule puisant son plus grand éclat dans l'art et la magie asiatiques, de façon que, sans crainte de se voir rejeter, il pouvait s'adresser aux produits supérieurs, avides d'éclat, d'encens et de parfums.

Ces cultes, satellites harmonieux, doivent leur existence, comme satellites de la formule impétueuse, à l'élément bachique ou puissance Voilant utilaire, qui dans leur création propre n'avaient su aboutir qu'à un épanouissement secondaire et qui, à cause de cette défectuosité de création, sont astreintes à servir d'aides aux puissances actives terrestres, et n'entreront dans le repos qu'au temps de l'épanouissement universel, et après avoir fait dans la formule finale l'office d'aidants, formule dont il va être ici question et que nous qualifions de la formule émissaire ou celle des puissances bachiques qui ont de l'affinité avec le peuple juif.

Les satellites harmonieux, pour accepter cette formule, attendent qu'un nouveau symbole se présente, que le symbole émouvant, qui provoque l'admiration des masses et qui jusqu'ici fut un symbole sanguinaire ayant pour base un héroïsme impétueux, un dragon tout de sensualisme, de sang et de carnage, et tel que Rome en fournit par les Césars, soit remplacé par un héroïsme pacifique tel que la Judée en vit éclore en son sein et que le Christ compléta par sa mort héroïque, accomplie en faveur de la royauté utilaire.

Le Christ, en accomplissant sa grande bataille, en luttant d'un côté contre l'esprit de l'obscurantisme, de l'autre contre l'esprit de la convoitise, de la luxure et de la pompe du monde qui, sous forme d'un génie, lui assura l'empire à la condition d'accepter les choses existantes, par la résistance qu'il opposa jusqu'à la fin à cette double puissance du dragon et aux cornes de la bête, se les assujettit et se trouva tout armé quand, par la création du nouveau symbole que sa mort héroïque lui valut, il inaugura, dans le domaine plutonien, l'ère nouvelle, la formule émissaire. De ce moment le Christ avait raison de dire qu'il entrerait dans le monde armé du feu et du glaive pour éveiller toute chose, pour stimuler

toute activité, pour provoquer la lutte et la discussion au sein des familles, afin que la tiédeur, qui est l'ennemi de Dieu, que les puissances occultes ont en horreur et qui est essentiellement défavorable à la création propre, fût à jamais bannie de la société.

FORMULE ÉMISSAIRE.

Au moment où le Christ, par sa mort, assura le triomphe à la formule émissaire, le quatrième satellite, à l'ombre du pouvoir des armes romaines, étendait son bras sur la plus grande partie de l'univers ; il n'y eut pas jusqu'à la puissance juive qui ne lui fût assujettie, de manière que le Christ, en mourant sous l'ombre de la justice romaine, se prépara l'accès dans toutes les possessions au culte qu'il venait de créer par voie de ses douze disciples. Ce culte, avant de pénétrer en Europe, devait être accepté des îles par les puissances Dévoilant, qui n'attendaient que la création du nouveau symbole, d'un nouvel héroïsme, d'un nouveau dragon, pour renoncer à celui que jusqu'ici elles avaient placé sur leurs autels. Dès que le Christ y apparut, l'héroïsme dans la charité, dans la patience, dans la soumission par le corps aux maîtres, sans leur abandonner la pensée et la volonté, qui étaient entièrement absorbées par la contemplation de la beauté de la doctrine du Christ, l'héroïsme de l'ordre des Odin, des Achille, des Énée allait pâlir, allait disparaître des autels, pour faire place à un héroïsme d'un ordre nouveau auquel la passion du Christ serait donnée comme type et qui tiendrait lieu de transition entre l'héroïsme odinique et celui que la phase émissaire doit faire éclore et auquel l'héroïsme de l'ordre hébraïque, que le Christ résume, vient servir en quelque sorte d'œuf.

Cette formule de transition, cet œuf renfermant l'héroïsme final, est donné aux puissances satellites comme moyen d'élever une porte qui ouvre au monde utilaire et spirituel. L'humanité du Christ, type d'héroïsme de transition, répond en tous points aux besoins du produit homanimal européen, qui demande les émotions fortes ; elle éveille les assoupis, les remplit d'enthousiasme, et verse en eux le germe de la sagesse dont la doctrine du Christ, secourue du culte, aide à jeter les racines, et conduit

finalement l'homme sur les traces d'une société disparue, en lui enseignant la nature de ses travaux et de sa science. La communion au pain et au vin, le magnétisme et la magie dont le culte se sert pour la consécration, les allégories et symboles dont l'autel et tous les temples sont ornés, n'ont d'autre but que de conduire l'homme vers les puissances brahmaniques et bachiques, auxquelles la puissance chrétienne spiritualiste se liera finalement pour accomplir la triade. Le Christ héros, le lion de Juda, est donné au symbole plutonien comme moyen de dompter ou d'adoucir le tempérament sanguinaire des puissances harmonisant égoïstes, ou symbole hibou et panthère, auxquels incombe la mission de conduire les peuples et de leur donner des lois équitables, mais qui se contenteront le plus souvent de les comprimer de tout leur poids et feront éclore ainsi malgré eux de l'œuf Christ le corps utilaire, l'héroïsme spirituel, qui est appelé à clore l'œuvre des siècles et qui sera établi sur le troisième degré de la pyramide utilaire à côté de l'héroïsme brahmane, qui fut avant tout agricole et que nous rappellent les atlantes, et dont celui du milieu présente l'héroïsme bachique ou le travail ayant pour but la production des produits d'utilité secondaire composant les associations ouvrières, les premiers ordres teutoniques, les premières maetschappyen ou gildes, associations que nous rappellent les associations maçonniques, dont le but apparent de leur existence semblait être un travail physique, mais qui, dans leurs réunions, pratiquent l'œuvre de l'intelligence, de l'initiation à tout ce qui est science vivante.

Ceux qui, durant la prépondérance de la formule émissaire, mériteront, par leur activité, par leurs travaux utilaires et d'harmonisation sociale, de participer à l'œuvre du Christ, de compléter par une phase héroïque complémentaire celle que le Christ venait clore et dont la croix est tout abstraite, constitueront dans la société la part la moins considérable. On pourra les diviser en cinq groupes correspondant aux cinq facultés des sens dont le corps de l'homme est doté, et qui peuvent être classées de la manière suivante : La faculté de l'ouïe caractérise le premier groupe; ceux qui y participent ont lutté contre l'engouement du siècle, ont méprisé ses appas, s'occupant uniquement de l'idée de doter l'humanité des moyens les plus nobles de charmer ce

sens : de ce nombre sont ceux qui ont policé les langues, qui ont étendu le domaine de l'harmonie phonique.

Le second groupe est caractérisé par la faculté de la vue; ceux qui, en vue d'étendre le domaine de l'art plastique et tout ce qui est susceptible de charmer le regard, se sont appliqués à la découverte des formules les plus voisines de l'esprit du verbe, sans fléchir sous la croix que les conventions humaines et l'engouement leur imposaient, sans se laisser corrompre par les appas des richesses, méritent d'être classés parmi ce second groupe.

Le troisième groupe correspond au sens de l'odorat; il renferme les héros qui, au mépris des biens terrestres et sous la pression de la science et des lois humaines, se sont efforcés, en se retirant dans l'ombre et la solitude, d'accroître le domaine des vertus qui assurent au corps la santé, à l'air la salubrité, et qui ont soustrait à la boue les parfums qui charment le troisième sens, doivent être classés parmi ce groupe : il constitue la part la plus sensible de l'ordre des vrais Rose-Croix du monde chrétien.

Le quatrième groupe, correspondant au sens du goût, réunit en faisceau tous les héros qui, en vue du bien, se sont efforcés à étendre la richesse et l'abondance dans les produits appelés à soutenir le corps et à lui donner des forces, en même temps que le palais est charmé par l'attrait que la faculté du goût est susceptible d'éprouver.

Le cinquième et dernier groupe, correspondant au sens du toucher, renferme les héros qui, animés de l'amour de la justice, ont lutté contre les génies de la luxure, de la domination et de l'avarice, en vue de doter l'humanité des institutions et des lois qui protégent les utilaires, et qui auront pour but final de leur assurer la prépondérance dans le monde et de donner les trônes aux héros les plus directement nés de l'esprit-conscience, le vrai Dieu de la nature ; on peut également classer dans ce dernier groupe la part de l'humanité qui, indépendamment d'intérêts privés, s'expose à perdre ses biens, ses affections, sa vie, pour aider celui qui est dans la détresse. Telle est en résumé la société qui devait naître de celui qui, inaugurant avec éclat le nouvel héroïsme, répandit son sang par cinq fleuves qui devinrent ainsi cinq sources vivifiantes appelées à être caractérisées par les tra-

vaux utilaires de la société humaine, par l'homanimal en voie de régénération et engendré du côté humain de cet Hercule d'une nouvelle espèce, car le Christ apparut comme un Hercule accompli : il réunit le dieu au héros, le côté humain, civilisateur dans le domaine physique, au côté divin, civilisateur dans le domaine intellectuel. C'est de cette dernière nature, la divine, qui est tout en faveur de l'initiation, qui se présenta comme semence d'un culte dévoilant, existant à l'ombre d'une formule émissaire, que naquirent ou ressuscitèrent les quatre satellites harmonieux que nous voyons symbolisés dans les douze apôtres lesquels, divisés par quatre groupes se composant chacun de trois individualités, constituèrent les quatre pierres fondamentales du temple à élever dans les quatre satellites. C'est avant tout vers les îles que les apôtres se dirigeront; c'est dans les mêmes îles que sera relégué celui qui, par son Apocalypse, est l'oméga de la Bible, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Par sa demeure dans l'île de Patmos, demeure qui dure encore, car la légende dit que Jean ne mourut point, qui est la plus éloignée des îles, comme par son Apocalypse, qui est le dernier livre du nouveau Testament, Jean constitue la vraie papauté à l'égard des quatre satellites, en même temps qu'il est l'image du brahmanisme qui édifia le buisson et que les cultes des îles ont mission de dévoiler, d'en montrer la voie et d'initier, peu à peu, au moyen de symboles, d'allégories et de tout ce que les cultes permettent d'étaler, l'homme avide de sagesse, à qui il ne reste plus que ces voies comme moyen d'atteindre à la connaissance du grand mystère de la science vivante, qui seule est capable de recréer l'homme, de le ressusciter.

Le culte émissaire dut son affermissement dans les îles aux nombreux partisans que, parmi les produits bachiques relégués, le nouveau symbole s'attacha. Cette phalange de martyrs donna lieu, dans la suite, au corps sacerdotal du culte qui en missionnaire se répandit sur l'Europe, où, grâce au pouvoir romain, qui en Constantin embrassa le nouveau symbole, sa propagation fut particulièrement protégée.

A présent que nous avons donné un aperçu de la manière dont la formule émissaire s'est affermie et s'est assujetti les puissances qui à l'ombre de ce nouveau symbole eurent mission de continuer l'œuvre de l'initiation, nous nous attacherons parti-

culièrement à dépeindre la manière dont chaque produit a opéré son épanouissement ; c'est ici uniquement la nature humaine du Christ qui nous occupera, c'est à cet héroïsme d'un nouveau genre que nous nous attacherons. Le Christ, comme moyen d'aboutir au résultat que sa mission eut en vue, devait disposer d'aides, de satellites d'un caractère assez intense pour agir comme stimulant sur des puissances assujetties au symbole plutonien, et par conséquent trop enclines à se tourner vers les passions des sens pour aboutir, indépendamment d'un stimulant aigu, à un épanouissement complet dans le sens utilaire ; ces stimulants, le Christ lui-même, durant son passage, les désigne comme une nécessité, en disant qu'il n'apporte point la paix, mais la désunion dans les familles où le frère s'élèvera contre son frère, le fils contre son père ; il en démontre déjà le caractère, que l'on voit se traduire sous forme symbolique, dans les deux individualités que, sous le nom de larrons, l'Évangile donne comme subissant, en même temps que le Christ, le supplice de la croix.

Plus un univers, au point de vue des aspirations de ses puissances, est tombé bas, plus le symbole émouvant, qui pousse toute chose à l'activité, doit émettre de manifestations matérielles et par conséquent plus aussi les verges dont dispose celui qui dirige tout, doivent être aiguës. C'est là le baptême du feu que le Christ impose à tous ceux qui sont appelés à le suivre. Ces verges, qui sont l'équivalent de toutes les plaies sociales, ont existé depuis le commencement de la vie sociale ; le progrès en a développé les forces au point qu'au temps de l'avénement du Christ, sans le secours de cet esprit et sans l'exemple de ce génie de résignation et de courage pour l'accomplissement de l'œuvre utilaire, ces verges eussent tout absorbé.

Puisque nous avons désigné ces symboles élevés sur cette montagne dont le nom sacré de Golgotha nous indique assez combien tout ce qui s'accomplit ici est en faveur de l'Europe, continuons, en vue de la clarté de notre pensée, de présenter ces deux larrons comme les types de la double puissance antagoniste composant le satellite correctif du symbole. A la gauche du Christ nous apparaît le mauvais larron, symbole du Siva impétueux, animé du génie d'orgueil, blasphémateur, se refusant à toute solidarité, à toute hiérarchie, n'existant que

pour soi, voulant tout devoir à sa propre puissance. A la droite du Christ se trouve le crucifié que l'Évangile désigne comme le bon larron. Il nous apparaît comme symbole de la partie impure du génie asiatique, génie luxurieux et sensuel, qui se couvre du manteau de la faiblesse pour aboutir à un ciel, à un bien-être qu'englouti dans le sensualisme, il est impuissant à se créer par ses œuvres. Ce double aiguillon, correctif de symbole ou plaie sociale, eut, durant la formule impétueuse, pour symbole caractéristique de sa nature, d'un côté, le loup, de l'autre, la panthère. Le loup, caractérisant la puissance mâle inférieure de ce correctif à double nature, exerçait surtout sa prépondérance sur le côté gauche du corps européen, tandis que la panthère, en caractérisant la puissance à nature mâle supérieure, exerce son plus grand empire sur le côté droit du corps Europe, Avec l'apparition de la formule émissaire, ces correctifs, changeant de nature, devaient prendre dans le règne animal, comme moyen de caractériser leur nature, le chien en remplacement du loup, le chat en remplacement de la panthère; c'est ce que Gœthe a compris et ce qu'il s'est efforcé de dépeindre dans son Méphistophélès, aiguillon de gauche que ce poëte philosophe fait entrer en scène sous la forme d'un chien sortant d'un champ de blé, désignant par là que cette puissance existe comme paria ou rejet de la doctrine brahmane. L'aiguillon de gauche est un génie auquel la légende de Caïn comme celle du Juif errant sont applicables; les puissances qu'il engendre, en résistant aux vérités des brahmanes, s'épanouissent dans un sens d'harmonisation négative, et pour cela sont appelées à servir de van, d'aiguillon, à toutes les puissances actives et, comme les chiens ou les profanes, elles ne cesseront de mordre, d'aboyer; elles ne pénétreront au temple et ne verront la lumière qu'alors que le travail que doit engendrer le Christ dans sa phase finale aura touché à son terme. Cette puissance, mue par Siva impétueux, fera la guerre aux justes, afin qu'ils deviennent plus parfaits en leurs œuvres; elle les frappera par un aiguillon aigu, leur posera sur les épaules la croix de la folie, dont saint Paul est l'apôtre, qui leur vaudra leurs aspirations à tout ce qui est grand, noble et utile à l'homme, dans toute l'étendue de son être, jusqu'au temps où il sera donné aux vrais utilaires cette clef-glaive qui ouvre et tue toute force

compressive qui, dominée, sera attelée au char de la formule finale.

La terre, afin d'atteindre à son épanouissement, au triomphe des puissances utilaires et à l'harmonisation des puissances égoïstes, reçoit des puissances extérieures qui lui tiennent lieu de dieux et de guides, qui sont ses instruments de vitalité à des degrés différents. Les dieux qui pourvoient aux besoins de l'homme dans les facultés de l'ordre inférieur que l'on appelle l'homanimal trônent dans le ciel ou l'Univers-Inférieur et apparaissent à nos yeux sous forme de groupes astrals : ce sont le grand Dragon, la grande et la petite Ourse. Ces trois groupes forment la triade divine du ciel inférieur; le Dragon, dans cette triade, tient lieu de nature père ou foyer central qui donne lieu à deux natures complémentaires mâle et femelle, la nature femelle ou fils, pour la grande Ourse, la nature mâle, ou esprit, pour la petite Ourse. Comme symboles dans l'ordre animal volatile, on doit leur donner : pour le Dragon, le hibou grand-duc; pour la grande Ourse, le hibou ordinaire, et pour la petite Ourse, la chouette. Quand la formule émissaire les aura harmonisés et qu'ils auront livré l'esprit saint qu'ils enserrent sous des enveloppes d'airain, on devra les symboliser par des volatiles utilaires.

La terre avec tous ses corps, comme les autres planètes de notre système, étant un hiéroglyphe retraçant le ciel, par son organisme social retrace également, suivant l'état de son organisation, une des phases de son ciel. L'Europe, ce troisième enfant de la terre, avant l'avénement de la formule émissaire, retraçait la manière d'être du grand Dragon avant qu'il eût subi l'influence de l'Univers Médian. Le Christ, en triomphant de l'héroïsme matériel ou impétueux par l'accomplissement d'un héroïsme de l'ordre astral harmonisé, dont la nature se retrace symboliquement dans la formule de la croix, qui est un T, qui apparaît comme le sceau du genre d'héroïsme émissaire, donna à la terre un signe que le grand Dragon venait de passer dans la phase d'harmonisation secondaire. De sorte que le Dragon, qui fut tout O, tout cercle, tout serpent, venait d'être sanctifié, venait de s'attacher comme épouse la puissance T ou astrale qui lui administre le baptême de l'eau, et que de O simple qu'il était, par cette jonction de T il devenait OT. Cet hiéroglyphe est le fondement de la valeur homme, en latin *homo,* qu'il faudrait écrire *omo* afin de rendre le sens hiéroglyphique plus accessible.

L'Europe, pour qui le symbole avait été élevé sur la montagne du Golgotha, n'attesta l'influence de ces effets que vers le VIII[e] siècle, car c'est seulement sous l'empire de Charlemagne que l'union du pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel s'accomplit avec force, que le cercle embrasse le T avec effusion, de manière à montrer OT dans son éclat. Quand, par un règne glorieux au point de vue émissaire, le roi Étienne mérita la couronne de saint, de héros émissaire OT dans le produit athlétique, changeant son nom en JOT, le tau astral harmonisant s'enrichit du tau émissaire. La formule émissaire ne permet point aux conducteurs officiels de réaliser, dans l'ordre héroïque, de conquête plus riche : faire passer le dragon sous la formule finale appartient aux héros du domaine intellectuel. C'est aux conquérants, aux lutteurs dans l'ordre spirituel, qu'il est réservé d'ajouter au T le caractère S, à ceux dont les aspirations nobles leur valurent le nom de fou, Sot en flamand, et qui, par amour du vrai en toutes choses, ne cessent de souffrir sous cette croix de folie, croix S, qu'ils ne l'aient plantée sur le haut de ce Golgotha invisible, afin d'en vivifier JOT.

OT, qui se compose du pouvoir civil et du pouvoir religieux, est semblable à une barque chargée de deux personnes, l'une à droite, l'autre à gauche, celle de droite, le pouvoir religieux, celle de gauche, le pouvoir civil. Suivant que cette barque, qui est rarement en équilibre, penche à droite ou à gauche, elle donne naissance dans le monde à deux puissances antagonistes l'une à l'autre : celle qui naît de l'inclinaison vers la droite s'appellera catholicisme et gallicanisme; elle apparaîtra comme l'image de la grande Ourse; celle qui naît de l'inclinaison vers la gauche, s'appellera impérialisme et protestantisme : nous les avons vues en germe dans les larrons du Golgotha; l'Europe les possède comme satellites inférieurs correctifs de symbole dans les contrées avoisinant la mer Caspienne pour le satellite droit, et dans la Russie d'Asie pour le satellite gauche. Le satellite inférieur droit est une jambe repliée : elle annonce les aspirations ascétiques et le souffle sensuel des sémitiques fourvoyés; le satellite inférieur gauche est une jambe étendue : elle annonce les aspirations positives et criminelles du génie caïnique fourvoyé. Ces deux satellites sont les images sensibles de la nature de l'influence exercée sur l'Europe par les génies des deux Ourses.

Dans le domaine moral, cette influence commence à se faire jour quand faiblit l'influence exercée sur l'Europe dans le domaine physique par les fils de Mahomet et ceux d'Attila. C'est à l'époque où les deux séries des siècles marquent leur séparation.

Comme leur père le grand Dragon, les deux Ourses sont d'abord O avant d'être OT, que l'on rendit par les caractères ON également réunis, ou de lignes droites et de cercles, n'accusant point la forme d'une croix, mais renfermant parfaitement l'hiéroglyphe et le sens de ces deux puissances qui allèrent imposer un joug pesant à toute force qui ne marcherait pas sous leur bannière; depuis sa consécration, c'est à ce double ON de dicter la loi, d'indiquer les modes, et, sous Bourb — ON aussi bien que sous Napolé — ON, malheur à celui qui ne fera pas comme ON fait : il sera déclaré fou.

A chacun de ces trois groupes préside un génie particulier ayant son nombre caractéristique, dont l'esprit dépeint la nature de chacun d'eux; le Dragon, dont la nature est double, composée de matière et d'esprit, a pour nombres 1, 5 et 7, nombres qui sont un composé d'égalité et d'inégalité, de nombres pairs et de nombres impairs, et prouve ainsi qu'ayant la nature abîme pour base, il a pour couronne les éléments astrals, jusqu'à l'avènement de la formule finale qui doit lui apporter la couronne céleste.

Les nombres caractéristiques des deux satellites sont de nature antithétique : les uns accusent des aspirations célestes mal digérées, les autres accusent des aspirations purement terrestres. — Le génie de la droite ou de la grande Ourse a pour nombres caractéristiques les 3, 6 et 9; le génie de la petite Ourse possède les 2, 4, 8; — c'est-à-dire que l'un génie répand la lumière astrale qui enivre le monde en lui montrant un ciel sensuel vide de science, tandis que l'autre répand le fluide magnétique qui fait de l'homme un dieu.

Durant la formule émissaire, ces trois puissances, dont deux serviront de satellites à leur aînée, travailleront et influenceront la terre, chacune de son côté, en vue d'affermir la formule émissaire dont le Dragon est le semeur et le représentant; mais les satellites, par leur nature antagoniste, tout en comprimant, en gardant, par leur antagonisme, l'équilibre, favoriseront l'apparition de la formule finale, qui sera de l'ordre Esprit ou Apollonien, complément du Dragon émissaire.

Ces trois groupes, tout en ne cessant, durant la formule émissaire, d'influencer la société, auront successivement chacun leurs siècles acquis de par leur nature et le nombre avec lequel ils apparaîtront, durant lequel leur prépondérance prévaudra sur les deux autres du ternaire. Ainsi les siècles qui apporteront les 1, 5 et 7 seront dominés par le Dragon, tandis que ceux venant avec 3, 6 et 9 seront dominés par le génie grande Ourse, et que ceux apparaissant avec 2 4 8 seront dominés par le génie petite Ourse.

Ce n'est, à proprement parler, qu'au vi^e siècle que la formule émissaire devait s'affermir en Europe, c'est-à-dire durant le siècle qui apparaît avec un 5 comme nombre caractéristique et c'est le siècle précédent qui apparaît avec un 4 et amène avec lui l'esprit du satellite petite Ourse qui, venant en balayeur, jette sur le monde le fougueux Attila et ses hordes barbares et destructrices, qui lui en frayent les voies. Le siècle d'Attila est un siècle final qui vient clore en Europe la formule impétueuse renversant les restes chancelants d'une civilisation mourante. Le siècle de Justinien avec son 5 est donc le commencement d'une ère nouvelle. Aussi celui qui le résume et qui dans ses œuvres (le Code Justinien) accuse si nettement le génie du Christ, est-il encore un enfant des îles, un Dragon harmonieux apparaissant dans sa force inférieure et accompagné de la grande ourse.

Le siècle qui apparaît avec un 6 apporte au monde le culte de la lumière astrale. Mahomet, en donnant, sous le nom de loi ou de culte, un résumé de communications astrales qu'il rendit comme il les reçut, c'est-à-dire sans les soumettre à une digestion magique, dont il ne possédait point la clef, ne donne que le produit du serpent qui, dans le dieu dont il retraçait les formes et auquel il donne un corps immense, rond et froid, donne son propre portrait. Ce culte islam, qui enivre sans rien apprendre aux adeptes du Prophète et promet un ciel sans qu'au préalable par leurs œuvres ils en aient obtenu les mérites, est digne d'être retracé par le satellite correctif griffe de la droite qui tient lieu aux puissances impétueuses du symbole plutonien, la Panthère qui les déchire.

Ce siècle, personnifié qu'il est par Mahomet, offre une affinité parfaite entre son image quant aux choses réalisées et au nombre caractéristique de son génie.

Le siècle suivant, se présentant avec un 7 comme conséquence

des résultats obtenus durant celui qui apparut avec un 5, donne à la terre Charlemagne, cette fois-ci dragon-enfant du corps. Au temps de cet empereur, amant d'ordre et de sagesse, le Dragon apparaît comme un navire flottant avec équilibre : ici l'esprit et la matière luttent d'activité pour aboutir à un résultat lumineux. Le palais de l'empereur est une demeure de protection, une cour de justice, un temple de la sagesse.

Mais voilà que la petite Ourse reçoit de nouveau la prépondérance, envoie de nouveau son esprit, et les Attilas reparaissent pour affliger la terre.

Le siècle accompagné du 9 est sous la puissance de la grande Ourse ; mais, cette fois, le ciel concourt à le rendre éclatant. Aussi voit-on, sous Abdérame, l'Espagne prendre du lustre, de même que la Hongrie livre des rois qui, par leur nom autant que par la nature de leurs œuvres, témoignent des aspirations d'un ordre élevé.

Le siècle au nombre 10, qui vient clore la première série, se distingue par le doute, par une prostration qui se déclare sur toute puissance. — Le corps social semble dominé par la mort, mais bientôt il renaît à une vie nouvelle : Godefroid de Bouillon apparaît, et le regard se porte de nouveau vers le Golgotha, d'où doivent descendre, pour le monde européen, les éléments régénérateurs à une série de siècles.

Voilà que les trois groupes que nous pourrions caractériser par les noms des trois fils de Noé, Japhet pour le groupe du milieu, Sem pour celui de droite ou la grande Ourse, et Cham pour le groupe de gauche, vont faire sentir de nouveau leur prépondérance dans les œuvres des hommes ; toutefois, si chaque siècle reparaît de nouveau avec des événements dont la nature aura le nombre pour signe caractéristique, et par conséquent livrant des événements dont le caractère offrira une certaine affinité avec ceux des siècles précédents, chaque nombre, en s'accroissant d'un 10, accusera dans ses événements les effets obtenus par son génie dans la dizaine qui vient de disparaître, de manière que toutes choses apparaîtront renforcées par des influences multiples.

Le premier de la seconde dizaine manifeste la prépondérance du Dragon dans ses bons effets. Dans la prépondérance de sa couronne, le Dragon se soumet de nouveau au T, au sceptre

papal, et dans le monde, les aspirations humaines recherchent la sagesse, et ainsi s'applique le symbole donné par le culte élevant sur le Calvaire une croix au pied de laquelle rampe un serpent qui, par des cercles nombreux, s'attache à sa partie inférieure. La puissance impériale, si souvent fatale à la papauté, se courbe devant elle. Le Dragon fait amende honorable : il embrasse la croix et des multitudes de pélerins montent de la terre athlétique vers la Palestine, afin d'offrir une figure réelle dans le domaine positif des aspirations de la puissance dragonienne. Tandis que les puissances athlétiques embrassent la croix par multitude; au sein des Flandres, un comte qui par son nom autant que par son domaine se trouva placé sous l'égide du grand Charles, ce type du siècle au 7, mérita la couronne la plus resplendissante qu'il soit donné à un conducteur de peuples d'obtenir par l'héroïsme de l'ordre émissaire. Ce prince, qui préféra les luttes d'un ordre plus élevé à celles qui s'accomplirent en Palestine et qui, pour le bonheur de son peuple, sut résister à l'éclat d'une couronne éphémère pour une couronne vraiment de l'ordre émissaire, conquit aux Flandres ce lustre dont elles ne cessèrent de briller, et, tout en ouvrant aux héros nés dans ces contrées une porte dans un nouvel ordre de choses par ses luttes, couronnées d'une mort héroïque qu'il dédaigna de fuir, il y jeta les germes de l'héroïsme absolu de l'immolation sous la croix S, ou des luttes morales pour la propagation de la sagesse.

Voilà qu'avec le siècle suivant le 2 apparaît. Dans le domaine positif : Gengis-Khan règne sur les peuples assis dans les limites des membres inférieurs de l'Europe et qui refusent de s'émouvoir devant tout ce qui n'est pas armé de la griffe. Ce génie se manifeste aussi dans les empereurs allemands, qui de nouveau font pencher le navire vers le côté gauche, donnent ainsi le jour à l'élément protestant, qui plus tard apparaîtra formidable; mais déjà on le voit poindre dans la secte des stadings qui s'indignèrent contre l'avidité du prêtre pour les richesses.

Dans le domaine intellectuel, c'est également le génie Cham ou le côté positif, le brio qui est dans Noé (le Bacchus indien), qui règne : en toutes choses apparaît l'esprit de Fo-hi, au physique comme au moral. Au physique, c'est Gengis-Khan qui est le grand magnétiseur; dans les arts, c'est Cimabué qui, de tous les peintres que nous connaissons, dévoile le plus méthodiquement, le plus

simplement la loi des inégalités du mineur et du majeur, du chaud et du froid, et dont Albert le Grand sembla avoir été pour l'Europe l'initiateur. C'est ce magnétiseur qui sera, avec le temps, la mort de la pensée, c'est-à-dire le couperet des têtes aux produits intellectuels; puis vient l'astrologie judiciaire, que l'Europe doit à la Judée, esprit qui donne la vie à ce qui se formule sous la petite Ourse et que nous verrons se traduire, à la fin des temps, dans des puissances que l'on pourra symboliser, l'une sous forme de Renard, l'autre sous forme de Chien, après que le Tasse aura résumé ce que cette influence aura engendré de bon et d'épanouissant.

Au génie grand magnétiseur qui fait briller les puissances positives d'une grande part de l'éclat dont il leur est donné de se couvrir, succède le génie de la lumière astrale céleste, pour pousser la terre, par des impulsions orientales, vers des mouvements dont elle est impuissante à discerner la nature et qui lui sont un vin enivrant, cause d'enthousiasme dont la terre aura à pleurer les effets. Dans le monde inharmonique impétueux, nous avons déjà montré son prophète, celui qui se tient debout devant la grande Ourse à la gueule de panthère durant le siècle qui apparut avec un 3 armé de force : c'est Tamerlan qui devant les griffes apparut comme le Dieu tandis que dans le monde émissaire il appartient à la royauté française d'en manifester l'éclat.

Celui des rois de France dont les faits accomplis durant sa vie accusent dans leur ensemble un caractère s'approchant le plus de la formule émissaire, c'est, croyons-nous, ce roi qui, en outre de s'appeler du nom de Louis, de Leutovig, joignait à ce nom, comme nombre caractéristique, le 9. Ce roi, qui partit pour la Palestine à la 6e croisade, qui y fut moissonné par le mal asiatique, griffe qui est donnée à la puissance Sem, ou grande Ourse, comme correctif de formule émissaire; ce roi qui, dans ses aspirations à rendre la justice avec équité, déploya un certain luxe oriental et qui, pour favoriser les lettres et les arts, alla prendre les modèles en Orient, et en fit faire des copies pour en doter les bibliothèques. Il appartenait à Louis IX, comme offrant, dans les événements de sa vie, le caractère le plus en harmonie de celui de tous les rois de France avec la formule émissaire, remplissant le mieux le but que le catholicisme se proposait, et c'est pour ce

motif que Rome le donna comme type à ses descendants et l'établit en le déclarant comme saint, comme pierre fondamentale à tout l'élément catholique, ou plutôt à la chrétienté des formules éclatantes, qui commença à se faire jour vers le XIVe siècle. L'Église des papes, en canonisant Louis IX, donna la force à la grande Ourse dans sa nature impétueuse: elle l'acceptait en quelque sorte comme fils et comme époux. Dante y fit allusion dans son poëme. La Papauté, en s'établissant en France sous Philippe le Bel, donna un signe de cette désertion du milieu.

Philippe le Bel est donc pour l'Europe le type le plus complet donné par la Providence, comme moyen de retracer la nature des influences du génie qui répand sur le monde les effluves du fluide astral, qui doit faire naître l'ascétisme, le pythonisme, l'extase et finalement le spiritisme sacré à côté du spiritisme profane. Tous ces éléments physiques et moraux et les moyens d'y aboutir, que l'on doit appeler génie, sont résumés dans l'Arioste, ou plutôt dans *Roland*, son poëme, dans ce qu'il renferme de sacré. Ce poëme et tout ce qu'il consacre constituent l'S, le ciel ou la partie lumineuse d'un corps dont le satellite grande Ourse est la partie noire, la partie profane; le premier est la colonne Jakin du temple, l'autre est un fléau tenant dans la main droite un fouet pour chasser vers la colonne. Ce fouet est inauguré dans le consentement, de la part de la papauté, au supplice des templiers. C'est leur bûcher qui ouvre la scène de l'enivrement universel dans laquelle apparut la grande possédée, pour susciter les Swedenborg dans toutes les catégories et auquel Tamerlan pouvait servir de personnification la plus positive.

Le siècle qui se présente comme l'antithèse du siècle précédent, et qui apporte un 4 pour être assujeti au génie magnétiseur, va de nouveau et avec plus de force donner carrière à toute chose positive, de façon qu'il va pousser l'homme à abaisser vers la terre ce regard qu'il avait dirigé vers les astres. Le génie petite Ourse, qui fit engendrer à la terre des loups, des chiens et des renards, donnera lieu, dans le règne homanimal, à des puissances qui peuvent porter ce titre; car la formule émissaire sous le génie judaïque fait immanquablement naître les renards et les chiens, les premiers, rusés, hypocrites, tartufes, se couvrant de la défroque à formule émissaire pour atteindre à leur but, mais sans

foi ni loi; les autres, de bonne foi, mais gens sans tête et aspirant à couper, à anéantir celle qu'ils trouvent chez autrui. Les renards, armés de la science occulte, magnétisme et astrologie juive, feront parler les dieux en leur faveur; ils évoqueront des morts et rempliront d'épouvante ceux dont ils convoitent le domaine ou l'héritage; ces efforts seront affermis dans ce siècle, susciteront leur représentant, quand le 4 apparaîtra avec son grand nombre apollonien, soit un 9, qui est ici l'image de l'Apollon venant de la terre et qui doit susciter leur empire quand le 4 est complété par 8. (Il s'est vu en Napoléon). Celui qui éleva le culte du génie renard est Ignace de Loyola, l'instituteur de l'ordre des casuistes, né en 1497. — Ce siècle, comme moyen de personnifier la puissance renard, engendra Louis XI, le type le plus accompli de la fausseté, de l'hypocrisie et de la mauvaise foi dans les traités, etc.; comme le renard si parfaitement dépeint dans un roman, ce roi-type éprouva un plaisir extrême à tourmenter ceux qu'il avait jetés dans les fers.

Le type de la puissance chien est donné par la Providence en Philippe dit le Bon, duc de Bourgogne, comte de Flandre, homme de grande activité, de droiture, mais parfois grossier, se conduisant plus souvent d'après l'impulsion de son instinct que par un jugement résultant de facultés morales.

Ce siècle suscite les Van Eyck, les peintres à tendance réaliste. Par leur coloris éclatant, ils sont le grand magnétiseur du siècle. En littérature, le Thomas à Kempis, qui s'établit essentiellement sur le côté humain du Christ, est une preuve des tendances positives des hommes sincères, qui, semblables à Christophe Colomb, qui donna son nom à ce siècle, s'efforcent d'étendre en tout le domaine positif. Ces aspirations, comme celles du génie renard, devaient aboutir, à la fin du siècle, à une réalisation. Quand ce siècle se présente avec son nombre accompagné des nombres les plus positifs, soit 1484, il engendra le prophète du positivisme dans la formule émissaire. Luther, en raffermissant le protestantisme, plaça sur l'autel le dieu chien, le Christ sans tête, qui se manifesta en Frédéric le Grand, et plus tard dans la partie saine ou sincère de l'élément libéral : la petite Ourse, enfant du dragon engendré par la prépondérance civile, dans tout ce qu'elle fait naître, tient lieu d'esprit noir ou de chouette, reflet sombre des éléments consacrés dans le poëme de Gœthe

qui occupe la place de la colonne de gauche ou Booz du temple chrétien.

Le siècle de Léon X donne la prépondérance au génie du milieu, au grand dragon ; son nombre 5 ou 15 dit qu'il y aura dans le monde des efforts à marier le spirituel au matériel, l'abstrait au physique, tendance à équilibrer, et la Providence suscite dans le domaine spirituel Léon X, et dans le domaine matériel Charles V, comme les types caractéristiques de cette époque. Tout ce qui s'enfantera durant ce siècle accusera un tempérament robuste et des proportions gigantesques ; tout ce qui naît en vue de développer les forces du corps sera un pas dans la voie du progrès. Les historiographes, les jurisconsultes, les commentateurs, les professeurs seront autant de conducteurs donnés à l'homme en vue d'étendre son domaine. Au point de vue moral, les efforts intellectuels pour la conquête du monde métaphysique seront considérables. Ce sont là, en effet, toutes choses qu'apporta le siècle désigné sous le nom de Léon X, celui des papes qui plus qu'aucun autre s'attacha à l'objet qu'a en vue la pratique du culte, c'est-à-dire la sagesse.

Plus la société vieillit, plus les instruments à vibrations qui livrent aux puissances occultes leur ciel s'usent et éprouvent ainsi le besoin, afin de s'émouvoir, d'augmenter dans tous les aliments à vibration la dose des narcotiques. Il faudra donc que la scène du théâtre universel s'illumine de plus d'éclat que par le passé, que les événements accusent des formes plus accentuées. Aussi le génie qui reçoit la puissance suscitera-t-il des rois et des cours qui seront toujours regardés comme ayant offert le plus de brio, le caractère le plus asiatique qu'il soit donné à l'Europe d'engendrer sous la formule émissaire, tandis que dans un ordre plus élevé, il suscitera des prophètes de la lumière astrale, qui, semblables à Mahomet, pour avoir, soit au moyen de visions ou par d'autres moyens, des communications surnaturelles, se croiront les favorisés du Tout-Puissant et les seuls possesseurs de grandes vérités ; ils engendreront des castes : ceux-ci furent connus sous la dénomination de hussites, de quiétistes, de quakers, de dumplers, etc.

Ce grand Dieu que le génie grande Ourse placera sur la scène durant le siècle porteur du 6 dans sa grande force, soit 16, est vraiment le portrait de la bête qui prend l'apparence de l'agneau ;

comme celui-ci, il affecte aussi un spiritualisme, mais il y a du spiritualisme du xvii[e] siècle au spiritualisme édénique, symbolisé dans l'agneau, une distance semblable à celle qui existe entre l'ivresse et la joie éprouvée à la conception de la vraie sagesse. En effet, qu'ont de commun ces inspirés extatiques qui, possédés par un esprit qui les aveugle en les enivrant au point de ne pas comprendre le premier mot d'une science dont ils se disent les prophètes, avec les sages que la Bible résume en Enoch, dont la science transcendante et apollonienne ne leur etant acquise que comme le fruit d'efforts considérables et guidés par des esprits aussi puissants que justes et modestes? Quant à ces rois, auxquels il appartenait, pour être établis sous l'Ourse à formule Sem, de se produire sous les formules les plus éclatantes, en vit-on jamais chez aucun peuple païen, c'est-à-dire des deux symboles précédents, édénique et neptunien, si puissamment poussés par le génie de l'ostentation? Car le roi-soleil livrait des batailles épuisant le trésor, tuant d'un côté, de l'autre opprimant par des impôts et des charges, pour l'unique plaisir le s'entendre nommer, par les femmes et les grands de sa cour, de grand Louis. La secte des coccéiens a dû être bien aveugle pour ne pas reconnaître la bête, l'Antechrist, qu'elle attendait en l'année 1666. Nul roi autant que Louis XIV n'a en effet avec autant d'éclat le caractère de la bête, et afin que la chose soit saisissable, la Providence a voulu que le nom de ce monarque renfermât le nombre de la bête; car c'est ce que l'on peut trouver dans *Ludovicus magnus*. En prenant les caractères qui peuvent tenir lieu de chiffres romains, et en les réduisant à leur plus simple expression ou valeur, on obtient le nombre 6, vrai caractère du siècle et des œuvres qui ont été engendrées, qui sont tout le siècle et que le génie de l'historien, de l'artiste, du poëte consacre, en ajoutant l'éclat et l'attrait qui séduisent les hommes.

Tout dans ce siècle accuse, sous des formes astrales, des aspirations apolloniennes, ou à tendance Univers supérieur (orientalisme). Toutefois, ces coiffures extravagantes, qui indiquent l'aspiration dont la branche capétienne est le symbole, ces force dentelles méritent d'être classées parmi les extravagances si mal comprises et si durement expiées par Urbain Grandier, victime d'un cardinal dont la soif de l'or et le besoin d'adora-

tion étaient des signes puissants, aidant à divulguer le caractère et le tempérament de la bête du siècle au nombre 16.

Quittons le siècle au caractère 6 pour entrer dans celui qui apporte au monde le 7 dans sa grande force. Dès qu'il se présente, il apparaît comme un enfant qui sent le besoin des aspirations généreuses. C'est particulièrement en Allemagne et dans ce qui appartient au produit athlétique que le génie du Dragon consacre dix siècles auparavant par les efforts de Charlemagne, que l'homme met la main à l'œuvre; ici les conducteurs eux-mêmes semblent poussés par l'esprit du dominateur des hordes barbares. On les voit se placer à côté du laboureur, de l'artisan, afin de donner aux peuples qu'ils sont appelés à gouverner l'exemple de l'activité dans l'œuvre utilaire; les écoles les voient s'asseoir sur leurs bancs, et l'instruction qu'ils y reçoivent les guide dans la création d'institutions bienfaisantes de toute nature; ils s'efforcent à ramener l'équilibre rompu, à assainir le corps social tombé en catalepsie sous le souffle asiatique; ils compriment l'ascétisme nuisible et aspirent à ramener la puissance de la tête dans de justes bornes. Par ces efforts, ils espèrent rendre à la société une vitalité nouvelle et réhabiliter la puissance des conducteurs de peuples, dont les écarts avaient fait une brèche à leur réputation. Mais la Providence en avait décidé autrement. La roue harmonique ayant accompli ses évolutions et les formules émouvantes ayant passé par toutes les phases, la grande comédie humaine jouée durant la phase émissaire touchait à son terme : la main du dernier Attila se manifesta, et la scène finale s'annonca par le cri de: Vive la République! vive le génie de l'égalité! Puis les rois, qui, afin de formuler des scènes à émotions, avaient fait couler le sang et tomber les têtes, furent eux-mêmes l'objet de la scène finale; et avec la mort du roi au nombre 16 s'engouffrèrent le règne des traditions et la puissance héréditaire, pour faire place à un ordre de choses qui donnera les couronnes et les palmes aux plus vaillants par leurs œuvres.

Avec l'avénement du 8 dans sa grande force, le règne de par les œuvres reçut sa consécration, et comme signe de ce nouvel ordre Napoléon créa la légion des vaillants.

Voilà que la petite Ourse reparaît pour aiguillonner les puissances; mais cette fois, c'est dans toute l'impétuosité et avec

toute la force qu'elle est susceptible d'exercer sur la nature, qu'elle apparaît.

Durant le siècle au caractère 6, le monde put contempler les effets de celui qui assujettit par les effluves de fluides astrals; durant celui qui est caractérisé par le 8, il connaîtra les effets du dominateur par les effluves magnétiques.

La grande Ourse envoya dans le monde son prophète Swedenborg et d'autres incarnations resplendissantes de lumière astrale; ils apparurent comme la réalisation d'un symbole érigé dans le bon larron du Golgotha, type de ceux qui, désirant un ciel, n'ont pas le courage de comprimer les sens et de le mériter par leurs œuvres, et, n'ayant point l'intelligence pour en découvrir les voies, doivent l'attendre des autres.

Ceux que la petite Ourse envoie sont les dignes représentants du larron de la gauche; comme lui, ils crachent au visage de quiconque veut leur montrer un autre ciel que celui que leur puissance et leurs facultés leur donneront sur la terre; aussi, pour se créer celui-ci, déploient-ils des efforts gigantesques, et tels que dans leur main la matière reçoit un éclat éblouissant qui magnétise tous les sens. L'art militaire, sous l'égide des grands magnétiseurs chefs des batailles qui répandent les honneurs, le rang et la fortune, engendre la bravoure et l'héroïsme des temps impétueux; les temples consacrés aux arts, en remplacement de ceux érigés durant la formule émissaire sous l'égide du prêtre et du roi, se voient remplir de chefs-d'œuvre qui sont des corps sans tête, mais dont la beauté physique dépasse celle de tous les âges; et en littérature, l'art du prestige du magnétiseur surpasse toute chose, et ce qui existe pour les temples consacrés à l'art et pour les livres à un degré aussi puissant, a lieu pour la scène théâtrale.

Les puissances assujetties à la petite Ourse peuvent se classer en deux groupes : nous les avons caractérisées déjà, l'un dans le tempérament du renard, l'autre dans celui du chien. Les uns se disent libéraux, mais ne se couvrent de ce nom que pour mieux satisfaire leurs convoitises : ils adorent un autre dieu que celui qu'on suppose. Les chiens sont sincères, aiment le progrès et s'efforcent à doter la terre de tous les biens possibles mais, ne possédant rien, ni tête ni lumière dans la voie, ils aboient chacun de leur côté et croient à la possibilité de la

république. Reste à l'esprit de sagesse, qui passa inaperçu à travers les siècles sans laisser en quelque sorte de traces de son passage, vivant sans ami, n'ayant ni toit pour s'abriter, ni pierre où reposer sa tête, d'engendrer celui qui conduira les chiens au temple.

Il est surtout deux puissances dans le monde de ce siècle qui reçurent tout particulièrement mission de représenter la nature des influences subies par la terre sous la petite Ourse : c'est d'abord la puissance napoléonienne, qui, sortie de l'île de Corse, nom qui, écrit de la manière suivante : C-orse, veut dire en italien ourse, et qui, par le lieu de sa naissance autant que par son existence et le culte qu'il confessa du bout des lèvres, atteste une affinité d'origine avec l'espèce des casuistes. Celle-ci exerce la plus grande prépondérance dans le monde. Vient en second lieu la puissance secondaire : c'est la puissance belge, résumée dans les ducs brabançons, qui tient lieu, en face de l'Ourse, de représentant dans l'ordre chien, en vrai disciple de libertés que son *alter ego* confesse, mais ne pratique point ; il s'efforce à doter le monde des lois les plus libérales; il favorise la discussion, provoque les congrès, et attend de bonne foi que la lumière se fasse : le génie brahmanique, dont le chien est un enfant prodigue, finira par se manifester comme une lumière éclatante au sein de la forêt sombre, où il aboie sans cesse en courant sur les traces du cerf.

Comme nous venons de le voir, chaque siècle possède son nombre ainsi que son droit d'apparition ou de prépondérance ; il est en outre à remarquer que, durant chacun des siècles, les nombres qui, en s'ajoutant au nombre originel, qui, pour ce siècle est 8, présentent un caractère participant du genre prédominant, seront tous plus directement liés aux conducteurs qui caractérisent le siècle, de manière que chaque fois qu'un des trois nombres 2 4 8 se présentera, il ne laissera pas d'accuser sa présence par des événements qui seraient d'un certain poids dans la destinée de ces hommes ; il nous suffira de citer quelques nombres : 1802, 1804, 1808, 1812, 1814, 1818, 1822, 1824, 1828, 1842, 1844, 1848, 1882, 1884, 1888, tels sont les nombres les plus directement liés à la dynastie napoléonienne, ainsi qu'aux grands événements dans toutes les catégories qui se produisirent et qui se produiront durant ces temps.

Avant de continuer notre course à travers les produits, disons encore quelques mots à l'égard de l'esprit qui domine cette œuvre. Les puissances actives du globe, en portant leurs aspirations vers les choses d'un ordre positif, en rejetant les sciences anciennes consacrées par le temps, et les cultes comme fautifs au point de vue de l'ordre naturel, sans s'enquérir de ce qu'ils renferment de particulièrement vivace au point de vue du domaine spirituel, qui constitue ce trésor précieux à l'homme en vue de sa création propre, provoquèrent le génie du matérialisme, la négation des miracles et des secours surnaturels qui, à un temps donné, devait triompher dans le monde, et susciter des dieux terrestres avec leurs rois et leurs arts et tout leur arsenal magnétisant, consistant en dignités, honneurs, couronnes, de l'or et tout l'éclat du monde, dieu qui n'accorderait ses trésors qu'à tous ceux qui, dans le domaine physique comme dans le domaine moral, apporteront, comme produit de leurs efforts, des choses utiles au point de vue du domaine purement positif et sensible.

L'ère du règne des dieux engendrés par la terre, comme celles qui précédèrent et que nous désignons sous la dénomination de phase, eut son précurseur, son Attila. Celui-ci apparut comme le conducteur de phalanges multiples; elles furent suscitées de la rate, leur séjour, par la Providence, comme seules capables d'accomplir ses destins, de détruire des dieux désormais inefficaces, et que, nonobstant, le monde, sous la phase émissaire, voulut solariser et garder à tout jamais; car il se crut arrivé à sa dernière étape dans l'œuvre de création; mais celui qui régit tout en avait décidé autrement, voulant pousser le monde assoupi vers la phase complémentaire. L'unique moyen d'y aboutir, c'était d'immoler les dieux, de réduire les puissances de la droite, de leur envoyer des plaies et des tourments pris à la rate, jusqu'à ce que, éplorées, elles soupirassent après le moment de l'apparition d'un consolateur. Celui-ci leur sera donné, après un temps, dans celui dont la nature est tout esprit, tout S, et qui, atteignant au sommet de la montagne, le Golgotha invisible, accomplira le monument OT en attachant le drapeau à la croix, l'S au T, afin que tout le monument intellectuel, qui apparaît comme un vase que les dieux ailés ont soustrait à la matière et qui est M sous ourses et dragon, génie hibou, M A sous épervier, génie astral; puis S, M A, R, sous les dieux des paraboles, aigle,

génie céleste, apparaît comme un G un temple gothique que couronne le coq, esprit dévoilant engendré par le génie brahmanique.

La rate, ce gouffre noir, ce Tartare boueux, ayant livré ses satellites, ceux-ci, par le fait de leur incarnation et de leur ministère, eurent droit aux biens du festin, et, par conséquent, la Providence leur devait des dieux. La plupart des puissances ont en horreur le nom de Dieu. Cependant elles veulent jouir, comment alors y satisfaire? L'égalité, qui semble le dieu du gouffre où résonne un éternel non, n'étant appelée que comme un moyen de voiler l'ambition qui anime toutes ces puissances, peu à peu disparaît, et à mesure que le dieu cercle, le soleil abîme, ce puissant magnétiseur, se manifeste, les facultés s'éveillent; l'énergie, le courage, l'activité, l'adresse accourent vers lui pour partager les trésors qu'il dispense, et peu à peu, l'égalité, effet de la terreur, disparaît devant l'inégalité. A mesure que le corps désire les jouissances de la terre, la tète déploie ses forces, et les facultés intellectuelles, qui sont en général de l'ordre inférieur, aimantent les esprits de la petite Ourse, qui, acquis à la terre, y exercent les facultés de hibou-chouette, ombre de l'épervier, apparaissant sous forme de juges et critiques bornés, frappant sur tout, médisant, déchirant, ne laissant point de paix à tout ce qui aspire à prendre une place dans le monde. Ces chouettes, ces juges, jadis dieux astrals, participant de la pyramide blanche, dont le sommet monte vers le ciel, depuis qu'ils furent rejetés, ne sont plus que l'ombre de cette pyramide; leur aspect est noir comme leurs jugements; ils adorent les dieux de la terre, et c'est pourquoi leur sommet est renversé, et plus bas que leur base; au lieu d'un A qu'ils furent, ils sont un V, et c'est pourquoi leurs jugements procèdent de la calomnie; ils ne possèdent plus pour sceptre pastoral que le croc qui déchire; leur cri est We! guai! malheur! Semblables au gui, à la rouille, au lierre, ils s'attachent à tous les corps, sèment partout la zizanie. Mais sous leur compression, la force ne devient que plus puissante. Ces dieux aux couleurs éclatantes, ornées de pierreries et d'or, en magnétisant par des promesses d'un bien-être qui est toute vanité, ainsi aidés par ces aigles nocturnes, soustraient à la boue des pierres dures, des os, dragons ou porteurs du corps, des Attilas ou éléments fixes, — traduits symboliquement par N, que la compression du VAN avec son étouffoir devait, en les rendant

noirs comme de l'ébène et tels que le roi-dieu aime à s'y reposer, à les couvrir de son éclat, à les orner d'écarlate et à produire, par la jonction de sa nature, qui est cercle, un ON, une œuvre qui servira de type, dans le domaine des modes, en art comme en science.

Les spécialités renfermées dans la rate sont multiples : c'est l'effet de renfermer les rejets de tous les âges. A côté de la boue, elle contient des perles ; celles-ci, rejetées à cause du trop grand éclat qu'elles répandirent, et tel qu'il aveugla les juges appelés à discerner des mérites de toute œuvre de création.

Les efforts déployés par les puissances de la rate, en vue de se formuler des corps, aboutirent à trois formules distinctes que l'on devrait symboliser par de quadrupèdes à griffe, comme finale de la formule émissaire, laquelle, au point de vue moral, n'a su encore fournir que des sphinx quadrupèdes, et qui pour ce motif verra surgir, comme complément à tout ce que l'Europe engendra, la phase finale qui livrera l'homme.

Ces formules peuvent se symboliser par le loup, le renard et le chien, animaux dont les instincts répondent le mieux à la nature des héros que le siècle voit surgir.

L'héroïsme de l'ordre loup est un rejet des formules odiniques, avide de sang et de carnage, développé sous l'influence du génie druidique. — Son pied, ses os, équivalent aux bases de l'héroïsme de cet ordre ; ils ont pour moteur l'épaulette, et dans le domaine commercial et industriel, la soif du gain, afin de s'entourer des biens recherchés par les sens et de surpasser en richesses ses semblables ; car le loup est le plus directement assujetti au génie de l'écrasement. Dans le domaine intellectuel, il confesse les principes républicains ; il tonne à la tribune contre tout pouvoir hiérarchique ; en littérature, toute sa science consiste à rendre le drame émouvant ; il recherche le brillant afin de se faire accepter par les masses, mais sa philosophie est une science vaine sans base ni tau, et sa doctrine, impraticable doctrine d'orgueil et de destruction.

Le renard, rejet final de puissances astrales et bachique, a affinité avec la puissance égyptienne et juive, mais uniquement dans leur mauvais principe ; son pied, sa griffe et ses os, ont surgi de l'effort fait pour atteindre aux richesses par voie du petit commerce, par la raffinerie et l'astuce, car de lui-même il

ne produit rien ; il prend la formule émissaire, se fait l'esclave des autres, mais c'est pour atteindre plus facilement à son but. Il est avocat de mauvaise cause, s'établit arbitre avec le dessein apparent de redresser les torts et de faire respecter par tous la justice. Mais tout se fait en vue du profit qu'il en tire ; il fait des expéditions lointaines, car il semble vouloir protéger l'opprimé, mais il ne délivre personne et vole ceux qu'il provoque, leur dicte des traités dont chaque article est cousu de mille embûches. Il pénètre en Égypte, gravit les pyramides, dérobe les secrets qu'elles renferment; il connaît la loi des nombres et la cabale; en un mot, il possède de quoi orner son N, son atlas, qui, donné ainsi au monde profane et pauvre, lui serait une cause de vie. Mais son père est hibou V et lui est VOS-N ; et tel est le père, tel est le fils ; foyer de malice, s'inquiétant peu des autres ; ses plus grands soins consistent à cacher ce qu'il a dérobé ; aussi se construit-il un antre, un Ol à ouverture circulaire, un cercle sur lequel il répand un charme satanique, un art magique tel que nul œil profane ne saurait jamais deviner que cet O, qui s'appelle aussi roman satirique, cache tant de richesse. Un tel livre, ne le perdons pas de vue, c'est la consécration et la dernière incarnation, incarnation résumant toute activité, tout effort physique et moral tenté par les puissances qui sont classées dans cet ordre.

Le chien, rejet de la civilisation brahmanique, éclos sous l'influence du génie antagoniste, a de l'affinité avec le bon principe émissaire et le bon principe juif. C'est une puissance au tempérament dévoilant, antagoniste de la parabole et de l'énigme par tendance utilaire. Dans l'ordre positif, ses efforts ont pour base l'acquisition d'un bien qu'il recherche en vue de le partager avec ses semblables ; il préconise le socialisme ; s'il prend les armes, c'est pour punir l'injustice ; il est fidèle à l'exécution des traités. Dans l'ordre moral, il recherche les voyages lointains en vue d'accroître ses connaissances et de les rendre profitables à la société; il provoque les meetings et les congrès, comme les moyens d'aboutir à l'harmonie sociale ; il pénètre en Egypte, monte degré par degré les pyramides ; leur dérobe les trésors, qu'il emporte pour en doter son pays, où il reparaît en Hercule au caractère M, autel qui s'élève comme base à la croix hermétique, tau ou clef d'hermès, que les œuvres des Damartau,

des Champollion, des Seyffarth, ont érigée en Europe. De nos jours, les chiens sont multiples, preuve les publications nombreuses, pour la plupart périodiques, qui sont autant de panthéons initiant l'homme à la connaissance de tous les dieux que le monde posséda jamais. La société voit de nos temps en son sein des commentateurs de poëmes qui, tout en étant des chiens de l'ordre intellectuel, doués au suprême degré de la faculté qui distingue ce quadrupède, rapportent de leur chasse à travers poëmes une ample moisson de gibier. Comme on voit, tandis que le renard cache tout dans son Ol, le chien n'a rien de plus pressé que de donner au monde son trésor ne partage; cet effort, en effet, lui vaut la désapprobation; mais le chien, en fils de Cham, l'esclave de ses frères, est durci par l'excommunication, et la rigidité du monde à son égard lui assure le raffermissement du tau. Ses nobles aspirations ont fini par susciter l'ancien brahme, l'Elie des îles bienheureuses, ou hespériques. C'est au milieu des chiens que ce soleil a établi sa demeure; et, voyant que ces quadrupèdes réunissent à la fois la beauté du lion, le courage du cheval et la patience de l'âne, il les a attachés à son char et s'est reposé sur leur croix, comme moyen de la vivifier, de joindre l'S au T, et, par son immolation, de donner naissance à la formule finale, laquelle sera consacrée par une royauté de l'ordre S, un art dont toutes les branches chanteront les louanges des S. Telles sont en résumé les phases que ce siècle manifestera avant d'aboutir à l'œuvre qu'il doit réaliser.

Avant que la formule finale pût se produire en son germe, le dieu des sens devait s'être traduit dans ses trois manifestations dont les natures répondent, comme caractère, à celles des génies athlétique, herculéen et apollonien, et que les trois Napoléon, par leur caractère comme par celui des épouses qu'ils devaient choisir, personnifieraient.

Napoléon dit le Grand, en épousant une Autrichienne, montre que, durant son règne, les arts et tout ce qui est appelé à émouvoir les sens puiseraient leur formule au grand dragon et au domaine athlétique qui préconise la formule gigantesque. L'art durant cette phase devait être avant tout historique, d'un caractère plutôt sévère que léger, recherchant la grandeur de la forme plutôt que l'éclat de la couleur, et mettant sur la scène la tragédie de préférence au genre d'œuvres dites opéra musical; pré-

férant Talma à Rubini, une strophe dite avec énergie à un air gracieusement chanté.

Napoléon II, par le fait de naître dans la nature médiane, ne pouvait accuser un tempérament puissant ni une grande prépondérance ; sa naissance lui imprimait un cachet émissaire, et par conséquent la compression devait être son lot. L'art des Léopold Robert, des Scheffer, des Paul Delaoche, en offrant un caractère et des proportions de la nature médiane, était acquis au dieu au nombre II.

Il était réservé au troisième Napoléon, celui qui apparut avec le nombre apollonien, de prendre une épouse dans le produit apollonien, de s'allier au sang espagnol. Ce génie apollonien, caractérisé dans l'impératrice Eugénie, par sa provenance autant que par sa nature, dit quelles seront les formes qu'affectera l'art durant cette troisième phase. Formes et tendances apolloniennes veut dire l'inverse des tendances athlétiques. Autant la première phase devait accuser des formules gigantesques et de la sobriété dans ses formes, autant celle-ci doit accuser un penchant prononcé pour les petites dimensions et abandonner en quelque sorte la forme rigide et architecturale pour l'éclat et l'attrait de la couleur, qui seront poussées jusqu'aux dernières limites de leurs capacités. Quant au théâtre, c'est la mise en scène et l'éclat de l'harmonie phonique qui devront également l'emporter sur le sujet : celui-ci ne devait y tenir qu'une place secondaire. Il devait en être de même dans toutes les branches de l'art qui en général prendra des sujets futiles pour les habiller avec tout l'attrait et le charme que l'art peut lui communiquer, car il est seul le dieu.

Dans la société, c'est le même besoin qui se fait sentir; les futilités sont partout de mode ; elles sont la conséquence d'un besoin d'originalité qui n'a pour critérium que la sottise. Ces tendances donnent lieu à une dépravation de goût et d'aspirations telles que le masculin prend les allures du féminin, qui de son côté se substitue à la place du masculin : Dans le monde, c'est l'écrasement universel qui règne.

La rapidité avec laquelle l'homme du siècle au nombre 18 dévore toute nourriture émouvante qui lui est donnée, tant dans les événements de l'ordre naturel que par ceux de l'ordre artificiel, est telle, que la création dans les deux ordres a peine à y

suffire; car, ne le perdons pas de vue, la majorité des puissances qui président à la création, s'occupant bien moins de pousser l'homme vers les connaissances de l'absolu que de se créer leur ciel que les émotions du corps leur procurent, il n'y a que ce qui appartient au domaine utilaire qui se préoccupe de telle chose. Le génie sans tête, l'enfant du mauvais larron, n'éprouvant de l'attrait que pour les choses qui s'adressent directement aux sens, celles-ci, afin de suffire dans la provocation des vibrations, en peu de temps doivent accroître considérablement l'intensité de leurs formules. L'homme nourri aux sources du Dieu des sens ne se contente bientôt plus d'évenements ordinaires : il lui faut le drame lugubre de 93, la guillotine, l'échafaud, les batailles où en quelques heures de temps 100,000 hommes sont dévorés ; il lui faut des cataclysmes où des villes entières sont englouties ; il lui faut des bûchers, des incendies où des millions d'êtres sont carbonisés sans qu'un seul en échappe ; il lui faut des luttes, comme la terre en voit partout. La scène universelle, ce grand théâtre du monde est assujetti à un diapason d'une élévation telle que, sans le secours du bon principe, qui commence à se déclarer, l'esprit magnétiseur devrait faire sauter le monde pour contenter les esprits, car le goût de l'homme est blasé au point qu'il n'y aurait plus que cet immense feu d'artifice à offrir comme moyen d'atteindre au but.

Les événements du domaine naturel comme ceux du domaine artificiel, suscités à l'homme comme cause à vibrations, par le fait de terminer la scène finale du grand drame plutonien, se présentent dans une apparence de sensualisme telle qu'indépendamment d'un secours efficace, provenant du satellite du globe et que la compression du VAN ou des Ourses rend plus efficace, nulle puissance incorporée, digérant ces aliments, ne parviendrait à dompter en eux le côté sensuel, à les digérer harmonieusement, chose si essentielle à la création ; ces corps digérants seraient comme la pierre d'un aiguiseur qui, à défaut d'eau, donne lieu à l'explosion, ou comme la roue qui, manquant de graisse à son essieu, met le feu à la voiture ; la création propre, au lieu d'être un objet harmonieux, ne serait qu'une monstruosité pouvant se classer parmi l'éclat des foudres, l'éruption des volcans. L'homme trouve cette aide dans l'adversité, les mésaventures, les maladies de corps et celles du cœur, qui lui vien-

nent en grande partie du satellite, force à la fois physique et morale que les églises, exerçant le pouvoir, personnifient. A ce baptême de l'eau, des peines du ventre et du cœur, joignons celui de la tête, baptême administré par l'esprit V, le hibou griffé, esprit malin dont la calomnie et la compression rigide équivalent à une couronne d'épines de douleur aiguë, mais glorieuse pour celui qui ne succombe point dans son œuvre de création propre.

Nous croyons encore devoir dépeindre, au moyen de traits concis, la manière dont les puissances satellites ont procédé à l'égard de l'accomplissement de l'œuvre du mesurant, du fixateur ou sanctificateur des puissances draconiennes ou porteurs de la dignité, tant des puissances harmonisant égoïstes que des puissances émissaires.

Nul homme sur la terre, tant par sa naissance, par le génie qui la dirige que par les œuvres qu'il accomplit durant son passage dans les corps, n'est l'effet du hasard; toute chose apparaît en temps et lieux, et prend sa place dans le monde, comme la teinte passant sous la main de l'artiste, aide par son concours à réaliser une harmonie. Le plus grand criminel, l'aiguillon le plus aigu comme l'homme le plus vertueux, est choisi de par une puissance ordonnatrice comme moyen de produire son contraste dans le grand œuvre.

Il est réservé aux satellites dévoilant de classer les individualités, de mettre un signe sur chacun d'eux afin qu'ils apparaissent, aux yeux du monde, comme des hiéroglyphes reflétant l'origine et la nature des puissances qui présidèrent à son édification, et que par leur concours ils puissent se joindre aux matériaux appelés à servir à l'édification du temple universel dont le grand architecte, le premier moteur, est l'esprit-conscience, le fils de Dieu sorti du Verbe et créateur par le Verbe, temple dans lequel il brille par son esprit, que les satellites ont mission de dévoiler.

Comme moyen d'atteindre à ce but, les cultes magiques ou bachique-émissaire disposent de deux éléments, la royauté, ou le pouvoir fidèle au culte, et l'héroïsme de l'ordre émissaire, qu'il prend sous sa protection en le déclarant saint, en le plaçant sur ses autels.

Le sacre n'a lieu qu'après que le mage ou l'astrologue bachique

s'est enquis de la tige d'où le sujet sort, de l'époque de sa naissance et de la nature de son caractère, ainsi que de celles des œuvres qu'il pourrait avoir accomplies. Cette analyse décide des noms, des titres, de la forme de la couronne, des signes héraldiques et devises dont son écu sera couvert. Rarement cette digestion magique vaudra à ces conducteurs, comme signes symboliques, de produits utilaires de quelque règne qu'ils soient; si c'est dans le règne animal qu'elle puisera les symboles, ce sera parmi les produits égoïstes, la plupart du temps des lions, des aigles, et jusqu'à des produits de la création monstrueuse. Il n'en sera pas de même quand il s'agira de l'anoblissement d'un héros de l'ordre émissaire. Celui-ci, qui se fait après l'accomplissement de la création propre dans le règne homanimal et qui prend la qualification de saint, de helligen (mesuré), reçoit presque toujours, comme moyen d'exprimer la nature du génie qui le formula, des symboles puisés aux produits de la création utilaire. Ainsi sainte Agnès apparaît avec un agneau, saint Luc avec un bœuf, saint Dominique, saint Roch avec un chien, saint Pierre avec un coq. Et si l'on voit près des saints des symboles puisés au produit égoïste, tels que lions, aigles, etc., ils sont présentés dans une posture pacifique, ce qui est le signe du pouvoir dévoilant qui dompte les instincts féroces.

Tels sont en résumé les procédés dont disposent les satellites bachiques comme moyen d'initier le monde à la science occulte qui fut celle des brahmanes ou rhadamanthes de tous les âges. Comme on voit, il y a, durant la formule émissaire, deux espèces de noblesses ou de castes héroïques qui viennent servir de pierres fondamentales au temple européen, dont les édifices élevés par le culte sont les images sensibles, les sphinx visibles que quiconque veut en tirer profit, c'est-à-dire les prendre comme nourriture intellectuelle qu'on ne saurait manquer de partager avec ses semblables, doit savoir immoler et, comme un prêtre, un devin, en scruter les entrailles, puis en faire un holocauste agréable à Dieu et tel que Dante, qui passa par cette voie et s'établit ainsi prêtre, érigea en son poëme. C'est là le vrai moyen dé rendre ce sphinx, cette bête profitable. Toutefois comme tout dans ces monuments a pris un aspect de corruption, pour la raison que les élus, jugés dignes de la couronne du roi ou de la palme du saint, ne sont plus que des corps creux appelés

à servir les intérêts cupides de castes qui n'ont plus d'autre but en vue que celui de s'asseoir le plus mollement et d'affermir leur héritage, celui qui dirige la roue a jugé que le temps est venu de susciter des moyens plus efficaces pour appeler à lui l'homme assis dans l'ombre. C'est pourquoi il suscite les sacrificateurs : les sphinx s'immolent, les bêtes se tuent, les voiles se déchirent, les temples rendent les énigmes, et Dieu lui-même, remplaçant ses ministres, apparaît avec une autre noblesse de héros qui, ne répondant pas aux idées reçues, furent rejetés et qui, durant leur passage dans ce monde, n'eurent ni temple, ni autel, pas même de toit pour demeure, qui furent réputés fous, mais qui, nonobstant, ne cessèrent de croire en Dieu et de pratiquer ses œuvres, et cela sans recevoir aucun salaire. Par ce dernier point, ils sont semblables aux parias de la société, le peuple juif, auquel celle-ci doit la plus grande partie de ses conquêtes accomplies dans le domaine physique et moral, peuple qui, en outre, a le mérite d'avoir engendré l'héroïsme émissaire, sans lequel l'Europe ne serait qu'un repaire de brigands.

Nonobstant tant de titres, ils sont repoussés, spoliés par l'ignorance et la cupidité de l'homme. C'est là, à notre avis, ce qui devrait faire l'objet de notre plus grande honte. Heureusement que, depuis l'existence du Code napoléon, la main est portée à l'œuvre de l'affranchissement des juifs, et fournit ainsi une preuve que l'héroïsme, dont ils sont l'image, va rentrer bientôt dans tous ses droits. Ce sera pour le monde l'avénement du coq, qui se substituera à la place du dragon, l'S qui viendra s'attacher à la croix au T, pour faire un tout complet, trois natures OTS en une seule personne qui, se traduisant en un seul caractère, s'appellera G, caractère divin, initiale de Got (Dieu). Alors ce qui est O sera désormais Son, Pluton, et tous les arts deviendront à jamais le miroir de la divine sagesse.

PRODUIT ATHLÉTIQUE.

Phase ♄.

La partie inférieure du corps européen va nous apparaître cette fois dans sa nature médiane, qui est de nature femelle et

dont la mission est d'engendrer la formule de création transitoire qui se terminera par la production du germe de la création finale, durant laquelle toute puissance entrera dans le rayon des utilaires pour aboutir ensuite à l'élaboration de l'œuvre intellectuel. Durant la formule émissaire comme durant celle qui a été analysée, les produits de la phase inférieure accusent constamment, de la part des puissances actives, la même impuissance d'ailes. La matière et la lourdeur étant leur lot, de tout ce qui leur est donné comme élément à élaboration, elles ne prennent que le côté positif, celui qui s'adresse directement aux sens. Aussi, tout en étant, en quelque sorte, les premières appelées, sont-elles les dernières à répondre à cet appel par un produit achevé.

La Russie, appelée d'abord Moscovie, qui ne se trouva pas plus éloignée du foyer intellectuel que les autres nations, et qui aurait pu aussi bien que l'Espagne ouvrir son sein aux envoyés des satellites du nouveau symbole, fut en quelque sorte la dernière à les recevoir; elle éprouva une peine infinie pour renoncer à un bien qu'elle avait si péniblement acquis.

Le culte de transition, quoique introduit en Russie vers le xme siècle, ne fut affermi dans toute l'étendue de ce domaine que 6 à 7 siècles après, et encore la plupart des peuplades ne renoncèrent-elles jamais complétement aux anciennes traditions.

Comme dans tous les produits du corps européen, le culte avec ses effets, après s'être affermi au centre, se manifesta dans les contrées correspondant à la droite du corps, laquelle est assujettie à la grande Ourse et aux signes astrals ou zodiacaux correspondant à cette Ourse que l'on peut appeller les six signes de la droite. Ce sont la Balance, la Vierge, le Lion, le Cancer, les Gémeaux et le Taureau. Sous cette double influence, le culte et l'élément intellectuel social prirent les formes inhérentes aux génies qui président à ces groupes, de façon que tout accusa les tendances les plus asiatiques ou gothiques qu'il soit donné au génie russe de manifester. Toutefois, l'élément intellectuel, qui, à l'inverse de celui de la gauche, recourt aux miracles et aux forces surnaturelles comme moyen d'atteindre à l'absolu, et qui eut comme principaux siéges Kherson et Kief, ne répandit que de faibles lumières durant de nombreux siècles; les conceptions matérielles eurent bientôt de l'écho au sein des agglomérations

inférieures d'astres; celles-ci, en rayonnant leurs esprits sur les peuplades qui leur sont assujetties, y versèrent le levain, et alors l'on vit monter du côté de la mer Caspienne l'élément barbare, ennemi de lumière et destructeur, et désormais la droite, comme puissance intellectuelle, pouvait être regardée comme étouffée. Il restait encore, comme aide au génie russe, les satellites de gauche, dont les bras ont pour esprits les six zodiaques du Scorpion au Bélier, et dont la jambe a pour esprit la petite Ourse; mais le génie russe, moins que tout autre génie, possédant l'art d'aimanter les astrals de gauche, il ne lui restait plus, à proprement parler, que la petite Ourse qui, comme effet réalisé se reflète dans la Néva et dans les établissements qu'on élève sur le parcours de ce fleuve, parmi lesquels Saint-Pétersbourg et Cronstadt sont les plus remarquables. Mais avant que cette influence manifestât rien de bienfaisant, combien le corps russe avait-il à subir la compression puissante de cet aiguillon aigu qui sort des griffes de la petite Ourse qui trône à Saint-Pétersbourg, et qui a ses émissaires et ses prisons dans les contrées rigides de la Sibérie. Parmi les temples les plus éclatants que cet esprit vit s'élever, l'on peut citer l'observatoire de Poulkova, monument gigantesque à multiples tours, d'où l'œil domine l'espace et d'où il parvient aisément à compter les astres et à en analyser les évolutions, ce qui constitue une part des ministres du dieu petite Ourse.

La Russie, on ne saurait trop le dire, occupe, à tous égards, dans le domaine cercle ou ventre européen, la place inférieure; tous les efforts du génie russe sont en faveur du phallus européen, symbole de l'harmonie sociale dans le domaine purement physique : ni culte, ni labour, ni science, n'aboutiront à un autre résultat. Pour le Russe, le culte n'a de Dieu que pour lui donner de l'aisance, de la prospérité dans son industrie ou dans son commerce. Le bien sur la terre, puis le ciel après, voilà ce qu'il lui demande. Lui dire que l'étude des mystères consacrés par le culte peut l'aider dans l'œuvre de sa création-propre, c'est frapper à la porte d'un sourd. Quant aux études philosophiques ou scientifiques, elles y sont pour rechercher, et encore le sont-elles uniquement en vue de donner au corps le plus de bien-être dans ses besoins inférieurs. Le Russe n'est pas artiste et encore moins musicien, et pour preuve, malgré les institutions d'in-

struction de ce genre, jusqu'ici la Russie n'a point encore livré des spécialités transcendantes. L'ordre inférieur est le seul dans lequel il puisse briller.

Il est donc juste de dire que le peuple russe constitue, dans le produit-athlétique, la part la plus profondément cercle. Ce n'est pas sans intention de vouloir caractériser sa nature que la Providence a donné au génie russe des matériaux qui se formulent en cercles. La langue parlée par ce peuple, dans laquelle l'*us* latin se traduit par *of*, les noms de la plupart des villes où, à côté du mot *gorod*, qui donne la qualification de ville, se voient joindre un autre nombre de cercles, villes au nombre desquelles Moskow occupe la place centrale, le nom de *bog*, que l'on donne aux croix que le prêtre porte sur la poitrine, le nom du chef spirituel, qui s'appelle pope, sont autant de témoignages du dessein de la Providence, ce grand architecte de l'univers. Si nous portons le regard vers les puissants établis comme conducteurs des masses, et par conséquent comme les symboles les plus sensibles du génie qui préside à cet œuvre, ils feront sentir, dans tout ce qui leur appartient, les mêmes effets. Rurik ou Rorik, l'un des premiers princes connus, prend le titre de grand-duc : nous avons fait ressortir déjà les rapports existant entre cet oiseau et le cercle. L'épouse que ce prince se choisit, s'appelle Olga ; les villes où il fixe sa résidence, sont Moskow et Novogorod. Un frère du duc, qui par sa position tient en quelque sorte lieu de satellite, prend sa résidence à Belo-Ozero. Si nous voulions développer les rapports existant entre le tempérament, les noms, la conduite, etc., de la plupart de ces princes avec l'esprit du cercle, la matière serait inépuisable. Il en est de même quant aux saints qui furent le plus en vogue en Russie. Le besoin d'être concis fait que nous nous bornerons à ne citer que le grand saint Nicolas, le patron de la Russie, auquel le culte a donné comme attribut symbolique, un cercle dans lequel se trouvent placés trois enfants, image des trois esprits du Dieu en O ou de l'as denier, un des quatre as du tarot. Puisque nous en sommes aux saints, disons encore qu'à côté d'Olga, première princesse russe qui reçut le baptême, se placent deux autres femmes que l'histoire mentionne le plus souvent. Ce sont les deux impératrices qui portèrent le nom de Catherine, nom d'une sainte à laquelle, comme figure allégorique, le culte donne une roue, image

de la grande roue circulaire que dirige la main de la Providence, et qui, comme une roue de fortune, livre la multiplicité des événements dans lesquels ces deux impératrices eurent une part assez considérable. C'est sous leur règne, comme sous celui de Pierre le Grand, que de cette roue sortirent, pour le peuple russe, des génies et des événements qui lui valurent la place que la Russie a droit d'occuper parmi les nations qui depuis quelques siècles se sont efforcées à faire les conquêtes du bien-être dans le monde du réalisme. Pierre le Grand s'y est surtout distingué par ses efforts à doter la Russie des institutions modernes qui sont en faveur de l'industrie, du commerce et de l'étude des sciences; il gardera une place plus durable que s'il avait, durant son passage, vaincu dans de nombreuses batailles tous les peuples de l'univers. Par ses efforts il participera au grand corps, il est vrai dans ses membres les moins nobles, mais toutefois nécessaires.

Comme on le voit par cette courte analyse, la Russie dans le produit athlétique, ce grand saint Nicolas aux trois cercles unis par un lien solidaire, tient la troisième place ou le degré inférieur et par conséquent celui qui est le plus voisin des sens, qui touche au dieu phallus, émanation du grand phallus universel qui est soleil abîme au centre du système planétaire. Par sa position la Russie est par conséquent, quant aux autres phases du corps, ce qu'est la planète mercure à l'égard des autres planètes; elle est la moins capable de se détacher du Dieu des sens et de s'élancer vers les astres. Aussi est-ce pour cette raison que, malgré tout ce qu'ont pu tenter les conducteurs et leurs satellites, la Russie ne sortit de sa torpeur morale qu'avec le commencement de la prépondérance de la petite Ourse, dont l'esprit, le Mercure noir, est essentiellement fait pour éveiller les puissances les plus assoupies. Aussi tient-il à sa disposition, comme correctif à ses penchants, le génie de la colère et de la destruction, génie incendiaire. C'est là le croc de la main gauche qui répand aussi sur la terre les maladies aiguës, effets de la rate, telles que fièvres putrides, petite vérole, etc. : comme moyen de comprimer les élans ce penchant vers le phallus des sens, les conducteurs reçoivent un gant de fer, une cravache ou un croc, qui équivaut au Kremlin, aux prisons froides, aux exils en Sibérie.

Phase †.

La phase qui va nous occuper est établie sous la planète Vénus. C'est à cette influence que nous devons attribuer la beauté du corps et le développement majestueux des formes dont en général les Autrichiennes sont dotées. La limpidité de leur carnation, la chair vermeille et la chevelure blonde sont autant de qualités qu'elles doivent à l'influence de cette planète. La planète Vénus, comme la phase qui nous occupe, tenant chacune une place intermédiaire dans le ternaire inférieur, l'Autrichienne devait naturellement joindre à la facilité d'engendrer toutes les qualités qui distinguent la femme ménagère, la mère de famille. Sous la formule impétueuse comme sous la formule émissaire, la femme, en Autriche, a été constamment regardée comme très-attachée à son foyer et fidèle à son époux. Au reste, dans tout le produit athlétique, il n'en pouvait être autrement, vu que c'est avant tout le tempérament mâle et le caractère sérieux qui prévalent. Toutefois depuis que la formule émissaire a été acceptée par ces peuples, celle-ci étant de nature médiane, elle devait nécessairement agir plutôt sur la femme que sur l'homme et à cet égard le rôle joué par la femme s'est notablement accru en importance; elle est en quelque sorte l'intermédiaire entre la nature et l'esprit; c'est elle, plutôt que le mari, qui donne aux enfants les notions du culte, et à cet égard on peut l'appeler une parcelle du grand bras satellite. Cette prépondérance auparavant, c'est-à-dire durant la formule impétueuse, était nulle; le père s'arrogeait seul le devoir d'instruire ses enfants, d'initier ses fils aux connaissances des devoirs qu'en devenant hommes, ils contractaient à l'égard de la patrie. Durant la formule impétueuse, élever de vaillants défenseurs pour la patrie, est sa plus grande préoccupation : à l'apparition de la formule émissaire, le guerrier s'efface et le père ne s'occupe que de fournir aux besoins de la famille; mais à l'apparition de la formule finale, c'est de nouveau le père qui rentre dans ses droits; mais cette fois tous ses efforts tendent à élever de vaillants combattants dans le domaine intellectuel. Ainsi deux phases échoient à l'homme, une phase échoit à la femme.

L'Autriche ne fut pas parmi les contrées qui connurent les premières les lois du Christ; mais une fois ces lois reçues, son tempérament médian la rendit plus fidèle à l'Église que les phases supérieure et inférieure du produit; elle accepta et conserva en grande partie le culte tel qu'il lui avait été donné dès le commencement, et si ses conducteurs, les empereurs d'Allemagne, s'opposèrent souvent au pouvoir des papes, c'était là le résultat de leur origine personnelle. Beaucoup virent le jour dans la phase supérieure du produit O, et par sa nature esprit, cette phase ne saurait engendrer d'autres tempéraments que des flammes, des lutteurs d'un tempérament infiniment moins table que les Autrichiens. Celui des conducteurs que la phase médiane engendra comme le plus intimement lié à la nature médiane, c'est Étienne, roi de Hongrie, qui est regardé comme l'apôtre des Hongrois et que le culte a établi, en le sanctifiant, comme le conducteur modèle. Il se peut que l'Église ait exagéré les mérites de ce prince; toutefois, si telle chose est, ce n'a été que bien intentionné et comme un moyen d'inculquer chez les autres princes l'attachement à l'héroïsme émissaire, qui est tout d'abnégation et de dévouement aux masses.

Les conducteurs que l'Autriche reçut comme lui appartenant, et à la tête desquels se place Rodolphe de Hapsbourg, sont de race teutonique, c'est-à-dire, de provenance bachique éclose dans un sens égoïste et devenus des éperviers fourvoyés; ceux-ci se sont soustraits à la domination des puissances impétueuses. Durant des siècles ils ont vécu de la vie de privations; puis ils ont reparu sous la forme de hibou, alors qu'Attila leur avait balayé le chemin et ouvert les portes au domaine qu'ils devaient posséder jusqu'au temps où les peuples slaves, les esclaves attachés à l'œuvre de création utilaire, passeraient avec tous leur droit dans le règne pacifique, comme une récompense des travaux paisibles et du joug que les hommes leur imposèrent et que la Providence permit en vue de les épurer et d'atteindre en eux le but de l'œuvre.

La race slave, sous des noms divers, constitue la majeure partie de la population de l'empire. L'élément teutonique, parmi lequel naissent les conducteurs, est beaucoup moins considérable; mais celui-ci est l'élément officiel, et par conséquent il prévaut sur les autres; aussi règne-t-il surtout à Vienne, ville

dont le sens veut dire conduire, et qui a pour initiale un W, dont le nom en plusieurs langues rappelle également le sens de paître, de comprimer jusqu'aux larmes (wenen), ceux qui se livrent à eux comme on se donne à un dieu d'or, dieu qui comprime aussi longtemps que le sujet ne l'adore par amour de l'esprit dont il est le représentant.

Les rois ne conduisent leur troupeau dans les bons pâturages qu'à la condition de favoriser la science orthodoxe, de consacrer, par tout ce qu'ils ont en leur pouvoir, le symbolisme qui est la porte du temple de la vie. Il faut que non-seulement ils s'évertuent à élever des temples au culte, mais qu'ils entourent de toute la vénération les monuments légués à la société par les puissances brahmaniques et que consacrent les légendes populaires; en un mot, il faut que les lettres et les arts qui se consacrent au domaine allégorique soient leurs enfants les plus chéris. En ceci, l'Allemagne resta toujours plus fidèle à ses devoirs que la plupart des autres nations; elle conserva le plus longtemps la tête sur le corps de J.-B. ou de l'homme-dragon porteur des allégories et des légendes; elle fut la dernière à y renoncer, et comme preuve, nous citerons une légende attachée à un monument conservé à Vienne, dont la nature est particulièrement en harmonie avec la mission des athlétiques. Ce monument est un tronc d'arbre placé jadis au milieu d'une forêt sombre qui couvrait l'emplacement de Vienne, lequel, dans ce dédale d'arbres, servait de point de repère, en quelque sorte de phare, sans lequel nul n'y aurait trouvé son chemin. Les garçons serruriers, devant passer par cette forêt pour vaquer à leurs travaux, chassèrent chaque fois un clou dans son tronc, ce qui fut signe pour leurs camarades qu'ils avaient passé par là : on le chargea tellement de clous qu'il n'y eut plus moyen d'en mettre d'autres. Plus tard, quand à la place de la forêt apparut une ville, l'arbre, qui avait si utilement servi les habitants, fut religieusement conservé et, afin qu'on ne l'enlevât point, il fut attaché au moyen d'une chaîne au mur de la maison qu'on érigea en cet endroit. Cette chaîne fut raffermie au moyen d'une serrure, et celle-ci possède également sa légende. Il est dit qu'à cause du charme que Satan a jeté sur cette serrure, nul mortel ne saurait parvenir à l'ouvrir. Voilà certes des contes bien simples, des monuments bien modestes. Dans un pays civilisé qui aurait passé sous la

domination de la petite Ourse, on n'en trouverait guère de semblables; toutefois, ces monuments, tout modestes qu'ils peuvent être, ont leur prix, et il importe aux conducteurs de les conserver, de les entourer de tout le prestige possible. C'est en grande partie au respect, au culte dont l'Allemagne entoura cet œil d'Orisis, que le brahmanisme ombragea d'orbiculaires et que les bachiques ont fait passer sous le sceptre poétique, que ce pays doit d'avoir été épargné par le fléau des révolutions dont France a été le théâtre.

Ce tronc d'arbre fut appelé à servir de symbole aux héros utilaires; il a été donné aux peuples du produit athlétique comme une image qui devait leur servir dans l'œuvre de Création-Propre, car, de même que dans l'arbre le tronc tient lieu de partie athlétique, de même l'héroïsme utilaire dans la création de l'homme, réunion de trois réceptacles, fournit matière au réceptacle inférieur, et, pour peu que, semblable au tronc, il ait apporté sa part d'utilité dans le monde, quand viendra le roi porteur du tau et de l'art du poëte, il recevra un trône dans les places publiques en même temps que, dans les poëmes, il apparaîtra comme pierre angulaire, tandis que les héros semblables aux arbres vulgaires seront rejetés. Voilà en résumé le sens le plus palpable de cette légende. Quant à la serrure qu'un charme du démon empêche d'ouvrir, elle est l'image des charmes que répand l'art des bachiques, ou poëtes, sur les légendes dont ils illuminent leurs ouvrages. L'art y est tellement éclatant que le lecteur, auquel le sens des rapports abstraits renfermés dans les légendes échappe, en est constamment magnétisé et ne songe pas, charmé qu'il est par l'éclat de l'aspect, à ouvrir la serrure, à pénétrer dans les jardins mystérieux que les poëmes ont en vue de lui montrer.

A côté de ces légendes, d'une origine ancienne, se placent d'autres légendes d'une origine plus récente : toutes ont pour but de rendre accessibles à la masse les procédés et la nature du génie athlétique. L'Église, en venant renforcer cet œuvre, marche dans la même voie. Par prédilection, elle s'attache aux conducteurs du produit athlétique, aux empereurs allemands, qu'elle regarde comme les représentants directs du grand dragon, le dieu homanimal; elle consacre ce pouvoir patriarcal ou père, en lui donnant des noms, des couronnes et des signes

symboliques qui tous caractérisent le pouvoir cercle ou ventre universel. Elle l'établit comme empereur d'Occident, elle lui fait don d'une boule ou globe entouré d'un cercle de pierres limpides et terminé au moyen d'un creux comme signe de discipline chrétienne et de domination astrale. Ensuite, nous voyons grand nombre d'empereurs et de ducs, dans la composition de leurs noms et titres, donner la prépondérance au cercle, lequel apparaît accompagné le plus souvent des caractères astrals suivants : L H T. Ses empereurs du nom d'Othon sont les plus caractéristiques : aussi, de tous les empereurs, attestèrent-ils les tendances les plus positives. Tous les chefs allemands, quelque nom qu'ils portent, accusent généralement avec plus ou moins d'intensité ce caractère athlétique.

Nous avons dit que la femme athlétique de la phase médiane, sous la formule émissaire, présente son côté intéressant, attestant la bonne influence de la planète Vénus, sous laquelle elle se trouve placée. En cela Marie-Thérèse nous présente un type du genre. Certes, cette impératrice, une fois qu'elle s'est débarrassée des antagonistes divers que le siècle lui suscita, prouve combien la femme y exerce une influence bénigne.

Il ne nous est point permis d'analyser ici les phalanges des utilaires que l'Autriche a produites durant la phase émissaire. Il suffit que nous en ayons désigné la nature, le lecteur saura bien les découvrir ; disons seulement que, semblables aux types engendrés dans le domaine égoïste, ils accusent dans le sens de leur nom, dans la nature de leur caractère, comme dans celle de leur tempérament, la prépondérance du Génie Athlétique qui, comme il a été démontré, est source originelle, à la fois père et mère de tout le produit. Puisant un exemple de cette prépondérance dans quelques-uns des nombreux types que l'Autriche engendre dans le domaine supérieur ou intellectuel, cette phase, qui a pour caractère symbolique B ou OB, et qui, plus qu'aucune autre de l'Europe, a de l'affinité avec Brahma, qui est le père de toutes les puissances intellectuelles ; qui, afin d'en faire jaillir l'Esprit conscience, s'incarnèrent jamais dans le sein européen, donna le jour à saint Jérôme, un des pères de l'Église ; saint Étienne, roi de Hongrie, même nom que celui qui parmi les disciples du Christ subit le premier le martyre ; roi qui fut à la fois législateur juste et l'apôtre de son peuple, est égale-

ment l'enfant du milieu; ce sein donna aussi le jour à Albert le Grand, à Tycho-Brahé, à Christiern Rosenkreutz, à Cuspinien, dit Spitshamer, qui tous sont autant de pères, chacun dans leur sphère; chacun d'eux, par ses efforts dans l'ordre intellectuel, a donné lieu aux germes des divers matériaux qui servirent à l'édification du temple intellectuel, et ont ouvert la porte au monde de l'avenir. Il n'y a pas jusqu'à Jean Huss, cet apôtre de la protestation dans l'élément émissaire, qui ne doive être regardé comme un père, comme un patriarche dans sa sphère; il est la première manifestation au sein du corps annonçant la prépondérance du bras gauche; sa mort héroïque assura cette prépondérance de la petite Ourse, et un œil voyant aurait pu distinguer, dans les flammes qui étouffèrent ce héros, le germe de Luther, qui est le prophète prépondérant de la puissance de la gauche et qui fut donné à la terre comme moyen de terminer une œuvre pour laquelle le catholicisme était impuissant.

L'avénement de Luther était un signe que le catholicisme avait abouti à son terme, que désormais son pouvoir allait s'éclipser et faire place au culte du positivisme ou du côté humain du Christ; aussi, de principe adoucissant qu'il avait été jusqu'ici, le catholicisme allait-il devenir principe aiguillonnant; il allait verser sur la terre le fiel de sa coupe, qui se traduirait bientôt en fléaux du genre humain, et tels que parurent les Philippe II, les Albe, ces dragons sanguinaires, les Louis XIV, ces Attilas réincarnés avec leur glaive musulman, qui, par ostentation, dévastèrent toute chose afin de rendre le catholicisme odieux, et de pousser les uns vers un culte tout abstrait où les prêtres sont des sages, les autres vers un culte plus positif, plus humain et plus en harmonie avec les aspirations du siècle.

Charles-Quint, en acceptant comme devise : *Nec plus ultra*, lançait une prophétie sur le monde catholique; l'extinction de ce monarque, comme empereur, était un signe que la force avait passé à la gauche; la protestation devenait triomphante. Cette force ne pouvait être ravie au catholicisme, passer de droite à gauche, qu'après qu'un empereur d'Autriche eût accompli ce que Charlemagne avait semé, qu'il eût réuni sous son sceptre les trois produits, pour élever ainsi l'image du grand tout; qu'il eût remis la couronne parabolique de Castille au cercle athlétique, et c'est ce que l'on put voir en Charles-Quint, qui était à la fois

empereur d'Autriche, duc de Bourgogne et roi d'Espagne. Aussi le *nec plus ultra* avait sa raison d'être, de même que le blason que les hermétistes lui élevèrent comme l'expression allégorique de sa puissance. Dans ce blason, les trois produits sont également réunis harmoniquement; les cercles, qui servent de bases aux lignes droites, à l'aide de ses droites, images des aides astrales, s'élèvent et, sous forme de diamètre, donnent de la force à ces colonnes qui, de leur côté, sont unies par un lien solidaire et se présentent comme un trône aux puissances utilaires supérieures qui, sous forme de toison d'or, viennent orner ce monument en même temps qu'elles lui donnent l'attrait et la vie. Telle est l'image donnée par cet empereur : son œuvre est accomplie; la force cède à la faiblesse. Avant de mourir dans son corps, le puissant selon le monde meurt en esprit; il échange le manteau impérial et l'éclat extérieur, qui charme les sens, contre le vêtement de l'ermite, le palais somptueux contre le réduit solitaire, la vie bruyante contre la vie contemplative, et les vanités du monde contre le plaisir du recueillement et de l'étude. C'est la fin du monde, la fin du vieil homme et le commencement de l'ère de la résurrection; c'est Aman qui cède à Mardochée; c'est l'esprit qui triomphe de la matière.

Charles-Quint, comme on voit, résume l'œuvre physique et morale qu'il était réservé à l'Europe d'engendrer sous l'influence des satellites de la droite. Dante avait déjà résumé ce tout dans son poëme. C'est en quelque sorte à ce génie que le monde dut le type de Charles V; il fut conçu par lui dans les conditions telles que les puissances occultes le rendirent à la terre comme l'expression du baphomet ou de la partie physique du poëme de Dante, dont la papauté personnifiait en quelque sorte le fond. Dans ce bouc (Charles-Quint) on pouvait voir la figure de la papauté, ce bélier, ravi au plus élevé des signes zodiacaux par un esprit céleste. Faire davantage était impossible au monde catholique; c'était là son *nec plus ultra*; il devait suffire à cette phase, qui était à l'égard de la phase impétueuse ce qu'est le T à l'égard du cercle, d'élever à ce bélier une porte dans le ciel, dans le troisième univers. Cette porte apparut dans le poëme de Dante, que l'on peut regarder comme l'image du bélier zodiacal et l'expression la plus élevée des formules astrales utilaires, rendues par la littérature et les arts. Aller plus loin que ce signe,

où habitent les papes, est réserve à un autre monde, à celui de l'ère finale, qui, semblable à Israël, sera le résumé et la conséquence des deux ères précédentes, et qui sera aussi l'ère finale où tous les peuples entreront dans l'unité harmonique.

Phase ♀.

La phase que nous venons de quitter, comme il a été dit déjà, doit être regardée comme la phase-mère, comme l'ombilic duquel, en se détachant, sont nées deux autres phases : l'une de nature mâle supérieure, l'autre de nature mâle inférieure ; c'est le mâle supérieur, élément à grande initiative dans les aspirations les plus nobles qu'il soit donné au produit athlétique de concevoir, qui fournit la phase dont il reste à nous occuper. Cette phase, qui, dans la triade inférieure ou athlétique, tient lieu, en quelque sorte, de tête, se trouve placée sous l'influence de la planète terre, globe qui, dans sa triade planétaire inférieure, occupe également la place d'esprit. Le signe symbolique au moyen duquel nous caractérisons cette phase, comme ceux des deux phases précédentes, se compose de la jonction de l'élément ligne droite au cercle; mais ici le cercle, qui est l'équivalent de la matière inculte, de l'humanité barbare, se présente fixé à la partie supérieure de la colonne verticale, et démontre ainsi un épanouissement au troisième degré, lequel convient au caractère mâle supérieur. C'est sous cette forme, c'est en accusant ce tempérament, que cette nature apparaît à l'élément fixateur ou civilisateur comme offrant le plus d'attrait. C'est à cause de ces charmes que le fixateur, qui s'appelle tantôt dieu Temps, tantôt Saturne, et qui, équivalent à la civilisation des atlantes, la distingue de préférence aux autres phases pour son épouse, et afin qu'elle soit connue sous un nom qui renferme l'état de sa nature, il l'appelle du nom d'Op, pour être complétée en Ops alors qu'elle aura atteint le sommet de ses facultés créatrices, et que, dans le domaine intellectuel, elle donnera naissance à un dieu dont la nature vaudra aux Européens le bien-être des sens dans leurs facultés les plus nobles. Un tel Pluton, tout infernal qu'il puisse être, ne laissera pas d'être digne des honneurs divins.

Les puissances actives, composant la phase Op, plus que celles des phases précédentes, qui sont Ob pour l'Autriche, Od pour

la Russie, sont dotées d'esprit ou d'initiative ; une fois détachées de l'ombilic et libres, mues par leur génie à tendance S, dans leur création-propre se traduit la multiplicité ou la diversité des formules, et tout ce qu'elles donnent à la société comme tendant à conquérir le bien-être, ou comme moyen d'y faire naître Pluton, se traduit par des inventions dont la nature a plutôt de l'affinité avec la légèreté et l'éclat de l'oiseau frivole qu'avec le caractère taciturne de l'ourse.

Si, au moyen de l'histoire, nous examinons les tendances des peuplades qui habitèrent les contrées arrosées par les eaux du Rhin et ses affluents, il en résulte une preuve qu'en tous temps l'Op avait en partage, comme complément du courage et de l'énergie, l'enthousiasme, qualité si éminemment distinctive du tempérament mâle supérieur. Quand, après l'apparition d'Attila, ce marteau qui réduisit tout Op en O, qui ne laissa rien debout sur son passage, ni en Ot ni en Os, ni en France ni en Espagne, reparut de nouveau Saturne, le fixateur, qui cette fois eut les évangélisants pour se produire, qui se servit du culte chrétien comme moyen de recréer Op, ces mêmes facultés, tout en se modifiant sous la formule émissaire avec son tau à forme de J, tout en prenant le caractère du héros que Moïse présente comme le type des émissaires et dont par la jonction de ce J le groupe Op exprime le nom, ne laissant pas de se distinguer constamment par une grande faculté d'enthousiasme jointe à une forte puissance d'initiative, qui aboutissait toujours à l'affranchissement de préjugés et donnait lieu à des types originaux dont la diversité de natures semblait sans bornes. Chaque fois que la Providence jugeait nécessaire de susciter à l'Allemagne des types nouveaux, des hommes à grande impulsion, c'était à la phase supérieure (dite *opperste*) qu'elle avait recours ; il en fut même ainsi à l'égard des autres produits herculéen et apollonien ; les satellites eux-mêmes ont été régis par des fils de cette phase, et il n'y a pas jusqu'aux peuples nés sous d'autres symboles qui n'aient parfois été gouvernés par les athlétiques de la phase supérieure, ou par des enfants qui eurent cette phase comme berceau originel et tels que les peuples belges, qui sont des Op dans le sens extrême et qui pour cette cause désertèrent le berceau.

Cette chose, si elle ne paraît pas exagérée à cause du témoignage de l'histoire, doit au moins paraître étrange ; toutefois,

elle est concevable. Il appartient aux athlétiques de porter le sceptre de la terre, de tenir lieu, à la face des hommes, de représentant du grand dragon, le dieu du troisième ciel qui est, avant tout, le dieu de l'Europe; et comme l'enthousiasme, l'initiative, régis par un esprit éclairé, sont les armes au moyen desquelles se fait la conquête de ces trônes et de ces cieux, ces dons constituant l'apanage des Ops, il est naturel que l'on voie sortir de ce milieu les Charlemagne, les Henri l'Oiseleur, les Henri II, les Godefroid de Bouillon, les Baudouin de Constantinople, les Charles IV, les Charles V, et que, comme complément à ces types, ou comme nature d'un degré plus élevé, il donne le jour à un génie, qui, par la voie unique des couleurs, sut remplir la mission du poëte et créer un poëme accompli composé de 24 livres; car telle est la série de tableaux dite galerie de Médicis, sortie du génie de Rubens, cet enfant de la terre, ce dragon qui reçut sa naissance corporelle de l'Allemagne et sa puissance astrale des Flandres, pays où règnent les flammes dont l'ardeur est trop intense pour être supportée dans les contrées allemandes.

Si de cet ordre dragonien, qui résume en soi le grand tout, nous passons dans le domaine des individualités, ce sera toujours la même nature qui se présentera à notre esprit; l'homme de Op, fidèle à son origine, à tout ce qu'il rapporte de sa chasse dans le domaine des inventions, imprimera constamment ce cachet inhérent à sa nature; cet homme positif, nature que lui imprime le cercle, sera, plus qu'aucun autre Allemand, tenté de pencher vers tout ce qui se rapproche du domaine intellectuel; son esprit inventif ou d'initiative s'appliquera à doter le monde de choses qui, directement ou indirectement, se destineront aux sens les plus nobles de l'homme; l'étude de la musique, la création d'instruments phoniques, l'étude de la peinture, celle de la mécanique, qui vaudra à l'homme la montre, la création des sphères terrestres; telles sont les voies que les Attilas de la phase supérieure parcourent dans le but d'apporter à l'humanité toutes choses utiles.

Dans l'effort à engendrer Pluton, ou le bien-être social dans les facultés des cinq sens, la phase Op s'est constamment efforcée d'engendrer toute chose ayant de l'affinité avec les arts, qui sont ce que Pluton renferme de plus noble et de plus capable de

rendre la nature du dieu qui trône sur le Parnasse et à qui, en quelque sorte, toutes les montagnes de la terre sont consacrées comme constituant, dans la création du globe, les parties les plus éthérées ou les plus voisines du ciel. En Allemagne, c'est à Nuremberg et à Sonnenberg, littéralement montagne du soleil, que l'esprit supérieur a établi son trône, à l'ombre duquel il a fait éclore cette industrie qui, par ses formes variées, mignonnes, par la réduction de ses proportions, comme par l'esprit auquel elle s'adresse, accuse au suprême degré les tendances caractéristiques des mâles supérieurs. De même que les petits dieux Op, ou plutôt Pop, tout petits qu'ils sont, font la joie de l'enfant, cet esprit candide, simple et folâtre, et qui sont vanité pour le garçon qui prend de l'âge, de même les manifestations de l'esprit occulte, qui pour l'esprit fort, le mâle inférieur, sont folie et rêve-creux, aux enfants intellectuels, nés en Op, sont la source de toute leur joie et le flambeau qui les éclaire durant la vie. Cologne, en donnant le jour à Agrippa, fit éclore dans le domaine intellectuel un cerf soupirant après les sources des eaux parfumées, un mâle supérieur, qui, émerveillé des beautés de ces petits dieux, de ces petites flammes dont la création est inondée, de ces manifestations du Verbe qui luisent dans les ténèbres, aspirait sans cesse après son avénement, priant sans cesse pour abréger le temps qui le séparait de l'époque où les efforts humains rendront, au moyen d'une loi positive, la manifestation de ces flammes sensible aux plus positifs des mâles inférieurs.

L'esprit qui trône sur la montagne du soleil, et qui se manifeste dans les travaux des habitants de Sonnenberg et de Nuremberg, présida, à ne pas en douter, aux efforts qui eurent pour résultat la naissance des divers duchés qui composent la phase supérieure, car, outre que la plupart, dans la construction de leurs noms, manifestent abondamment les S et tout ce qui leur appartient, car il en est un dont le nom ne sonne pas autrement que s'il n'y avait qu'une S toute seule, c'est le grand-duché de Hesse-Darmstadt, par les nombres qui sont les signes fondamentaux et caractéristiques de leur nature, la plupart des villes qui composent ces duchés accusent toutes les prépondérances de l'esprit apollonien, auquel sont consacrés les nombres 3, 6, 9. Les villes du grand-duché de Hesse, par le nombre des

habitants qu'elles renferment, sont, à cet égard, des preuves sensibles que le nom de S appartient à ce duché. Ainsi Lauterbach possède 3,600 âmes, Mayence en a 36,000, Darmstadt, 32,000, Offenbach, 10,000, Worms en renferme 9,000, et Giessen, dont le nom est plus directement l'expression des S que les villes précédentes, comme la dernière, possède également 9,000 âmes, nombre qui est l'expression la plus pure de l'esprit apollonien.

En général, les villes et les règnes qui accusent une prépondérance S sont plus exposés que d'autres à subir les maux et les ravages causés par l'esprit antagoniste, l'esprit non ou égalité. Les siècles au nombre de 2,4,8 leur sont presque toujours très-funestes; c'est ainsi que Worms, en 407, fut saccagée par les Vandales, et entièrement détruite, en 451, par Attila, et que, s'étant relevée, elle subit le même sort de la part des Normands en 891. Quand le catholicisme versa l'amertume de sa coupe sur la terre, alors que le siècle au nombre 16 se montra avec un 8, elle subit de nouveau les horreurs de la guerre. Comme Worms, Darmstadt fut exposée aux mêmes vicissitudes, après avoir souffert, durant les siècles au nombre égalité, des maux subis par Worms. En 1462, l'électeur Adolphe la prit d'assaut et, ne se contentant pas de la réduire en cendres, décima ses habitants; toutefois, avant de passer ainsi par le van, elle donna le jour à un génie qui, par son nom autant que par son invention, apparut comme un signe que la semence de l'esprit vengeur était déposée en terre pour se produire en son temps comme un Dieu tonnant, vengeur du juste, et destructeur de l'oppression. Guttenberg, dont le nom est l'équivalent de montagne de Dieu, qui naquit à Darmstadt, ville qui, sous le régime français, devint le chef-lieu du département du Mont-Tonnerre, en inventant l'imprimerie, prépara les armes aux puissants de l'ère de la régénération durant laquelle la littérature, affranchie de toutes les entraves, doit apparaître sur la montagne intellectuelle, un autre Sinaï, d'où, entre les éclats de la foudre et le bruit du tonnerre, elle lancera sur le monde une loi de justice pour anéantir la joie des puissances égoïstes en donnant le règne aux puissances utilaires.

Avant de passer au produit herculéen, il importe que nous jetions un regard sur les Alpes, ainsi que sur les peuples qui

habitent ces montagnes, que nous regardons comme le diaphragme du corps européen et que l'on peut appeler les trônes des dieux qui ont puissance sur l'univers inférieur et qui ont pour demeure les trois groupes d'astres connus sous la dénomination de Dragon, de grande et de petite Ourse. De même que les trois produits européens retracent, sous une formule plutonienne, les trois univers qui, dans leur union harmonique, constituent le grand temple omniversel dans lequel l'univers supérieur tient lieu du très-saint, de même ces immenses agglomérations de montagnes qui, comme des barrières, séparent les produits entre eux, apparaissent comme les images des groupes tenant lieu de porte au temple omniversel, tandis que les Pyrénées se présentent comme le voile du sanctuaire au fond duquel apparaît, sous forme de montagne de la phase supérieure du produit apollonien, l'arche sur laquelle se repose la Divinité. Rendons accessible notre manière de voir à l'égard des puissances qui peuplent les trois groupes dominateurs de l'univers inférieur; dépeignons-les dans leurs rapports avec la terre, puis descendons sur les Alpes, en vue de les rendre accessibles dans leurs rapports ainsi que dans ceux de leurs habitants avec les dieux du ciel inférieur.

Le grand dragon, le premier dieu, le père de l'univers-abîme, celui qui règne sur le grand cercle, voie lactée, est une constellation peuplée de puissances qui, par leur initiative dans le domaine héroïque, savent s'élever au-dessus des masses et ouvrir des voies successives à l'activité humaine. Les trois symboles d'une planète, dans leurs produits athlétiques, lui sont consacrés; c'est ainsi que, sous le symbole plutonien, les empereurs d'Allemagne peuvent être regardés comme ayant régné sous cette puissance, et ceux qui par leur héroïsme surent aboutir à l'épanouissement, en quittant le globe, trouvèrent dans ce groupe d'astres un séjour préparé.

Le grand Dragon est placé sous le génie Brahma; il reçoit la lumière de ce dieu, et comme à celui-ci, la nature père lui appartient. Le grand Dragon a puissance sur le règne végétal, dont il constitue la base, la part athlétique, et c'est pour cette raison que Daniel, en prophétisant sur Nabuchodonosor, qui est un dragon, un attribut dégénéré des édéniques, le compare à un arbre.

Ce groupe exerça sa grande puissance sur l'Europe durant la prépondérance brahmanique, que l'on doit regarder comme l'âge agricole, auquel succéda l'âge horticole, lequel, à son tour, fut remplacé par l'âge industriel ; ce dernier est dominé par la petite Ourse, le second par la grande Ourse.

Chacun des trois groupes est directement lié à une des trois manifestations solaires ou corps solarisants composant le système planétaire, tels que, soleil, satellites et planètes, et servant en quelque sorte de lit aux dieux. Le Dragon, le père, est en rapport avec le soleil, centre du système, la grande Ourse est en rapport avec les satellites, et la petite Ourse avec les planètes, corps les plus sombres et les plus solides.

Chacune de ces dualités constitue l'image des dieux d'un univers, mais sous une forme négative ou de progression rétrograde, et de façon à retracer sous une formule des plus éclatantes, des plus raffinées, destinée à émouvoir les sens, ce qui, dans le domaine de l'univers supérieur, constitue tout ce qu'il y a de plus abstrait, destiné à agir sur l'intellect. Ainsi la dualité dragonienne, dragon inférieur, ou soleil et dragon supérieur, présente la nature des dieux inférieurs ; la dualité Grande Ourse et Lune retrace la nature des dieux univers médian, et la dualité Petite Ourse et Terre retrace la nature des dieux univers supérieur. Ces trois dualités, comme nous disons, se succèdent dans l'influence qu'elles ont à exercer sur la société ; à mesure que la troisième dualité approche, le positivisme, au point de vue intellectuel, prévaut, et avec lui se fait sentir le grand brio dans la tribune, à tel point que le mensonge émeut, terrifie, entraîne le monde, et que l'abstraction, qui est purement céleste, en est tuée. Ce que cette dualité fait éclore de civilisation, d'art, de sciences, est fort caractéristiquement désigné sous la dénomination de bête (sphinx) à deux cornes, puissance si fatale au spiritualisme, au ciel, dont, sous une formule plutonienne, elle est l'image.

Le monde, avant de donner naissance à l'héroïsme du troisième degré, doit monter dans le sens du produit de l'accouplement de la troisième dualité ; mais cet héroïsme réalisé, ce sera la fin de l'adoration de la matière et le commencement de l'adoration de l'esprit ; le produit de l'accouplement des dragons sera adoré dans ce qu'il présente de divin ; il en sera de même du pro-

duit de l'accouplement de la grande Ourse et de la lune, fruit qui est désigné sous le nom de bête à dix cornes (sphinx), laquelle, à l'apparition de l'héroïsme du second degré, est blessée sous le glaive du spiritualisme émissaire, et qui, sous forme de civilisation catholique, d'art catholique, de littérature catholique, apparaît avec sept cornes, ce nombre gracieux du Christ et du soleil astral, mais qui bientôt se ranime, reprend ses cornes et s'appelle aussi bête Renaissance.

Nous ne saurions continuer avant d'avoir dit un mot touchant la nature des procédés déployés par les dualités en vue de soustraire à l'homme l'héroïsme en rapport avec leur nature.

L'homme, en naissant, se trouve en face de deux voies dont l'une aboutit à la glorification des efforts de la tête, l'autre à la glorification des efforts des sens. Sous le symbole plutonien, il était impossible que l'humanité primitive ne fût pas complétement assujettie aux impulsions des sens. Par ce fait, il se trouva au même point que l'édénique fourvoyé, à qui la sagesse enjoint l'activité et la peine comme l'unique moyen d'aboutir à la création-propre dans un sens harmonique. Adam, ou l'homme des temps édéniques, s'étant laissé séduire par le côté attrayant de la création positive, par tout ce qui charme les sens, ne possédait plus, comme moyen d'en dompter le côté pernicieux, que le travail et la préoccupation. Les brahmas, ou les Adams du labeur, en apparaissant parmi les agglomérations européennes, devant dire également comme première parole, effet de sa doctrine : Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front, c'était le cas de se servir de ce précepte à l'égard du plutonien. Celui-ci ne connaissant, dans le commencement, que l'attrait du sens le plus bas, se livrait entièrement à la bestialité ; par le fait de se trouver placé sous la prépondérance Dragon, le fluide qui passa en lui, comme élément à création-propre, étant fluide solaire, oxygène que l'émotion du sens inférieur accumule abondamment, étant digéré par une digestion monstrueuse ou sensuelle, engendrait Siva impur ; de sorte que, dans le désordre, ou l'overoop, s'incarna l'impétuosité, la jalousie, le crime caïnique et tout ce qui trouble la société. Tel devait être l'état de l'Europe à l'apparition du brahmanisme, et l'on conçoit aisément qu'à l'aspect de ces maux, les élus devaient embrasser chaudement le précepte brahmanique ; de sorte qu'en acceptant

le travail comme moyen de s'unir à Dieu, l'Européen devait en même temps s'ingénier à trouver des moyens de policer les masses, de comprimer le crime et d'encourager les efforts dans le domaine de l'agriculture, qui, en ces temps, étaient regardés comme les vrais moyens de sanctifier l'homme. Au point de vue de l'ordre inférieur, cet héroïsme agricole et social constitue en effet le grand sanctificateur, car l'esprit, s'évertuant à découvrir des moyens de civiliser l'homme et de doter la terre de produits utiles, et en outre de dominer ainsi l'élément solaire, absorbé dans les aliments naturels, ainsi que dans ce que la civilisation brahmanique offrit à ses regards comme moyen de l'émouvoir ; par cet effort se fixa comme une pierre durcie par le feu un os, que le fluide dragon supérieur, aimanté par l'effort héroïque, vint doter d'ailes au moyen desquelles, à l'accomplissement de la création-propre, le héros se vit enlever à la masse boueuse pour régner parmi les étoiles, qui, de leur côté, reçurent ainsi le baptême de l'épuration. Voilà pourquoi le règne brahmanique, qui engendra les atlas ou atlantes, peut être appelé le règne agricole.

La dualité de seconde nature consiste en grande Ourse et lune ; elle a pour mission de faire éclore, comme fils du Dragon, ou atlas-héroïsme de l'ordre O, dont le moi constitue le fondement, un héroïsme de l'ordre T, où le moi est absorbé par le vous, où le désir d'être utile à autrui, de porter chez les autres la justice et la civilisation physique et morale, sont les bases, les mouvements fondamentaux. La partie Ourse ou esprit fut fournie à l'Europe par la civilisation bachique, que nous avons vue apparaitre comme continuateur de l'œuvre dragon ; la partie satellite fut fournie par les îles, qui valurent à l'Europe les divers cultes au moyen desquels l'habitant, l'homme inculte reçut le vin physique et moral qui, sous forme de fluide hydrogène, pénètre son corps par le satellite droit inférieur du corps, c'est-à-dire par la jambe, puis par le bras et selon qu'il digérait tout ce que ces satellites aux coupes remplies de vin lui donnaient, qu'il absorbait ces parfums, ces encens, cet éclat de fleurs, ces manifestations de songes, ces fables et ces dieux brillants ; qu'il puisât dans ce domaine augural et miraculeux les moyens de progresser dans l'ordre utilaire et de déployer des forces physiques et morales en faveur de l'héroïsme dans la charité et la justice

en faveur du prochain, de quelque origine qu'il soit, ou bien qu'il acceptât toutes les splendeurs astrales et lunatiques comme un moyen de se créer un ciel sur terre, sa création-propre s'accomplissait dans un sens égoïste ou dans un sens utilaire. Celui auquel les émanations lune apparurent comme moyen de s'instruire, de se fortifier dans les voies héroïques de l'ordre T en s'appliquant à son œuvre, s'exposait naturellement à la haine de tout ce qui, sur terre, était assujetti au dragon O. Ainsi il encourut la rigueur des lois humaines qui leur valurent l'immolation de l'ordre Christ, immolation du T. Sa victoire dans l'ordre physique, sous la compression de la grande Ourse et du Dragon, lui valut la digestion harmonieuse des fluides Dragon et grande Ourse, et par conséquent leur conquête ; sa victoire sur le domaine moral, qui équivant à culte, lui valut l'aimantation des puissances astrales, et, de ce moment, la terre pouvait le regarder comme le dieu possédant les clefs du ciel inférieur et celles du ciel astral ou médian. Avec le triomphe d'un tel héroïsme, le Mont-Blanc peut espérer de voir s'ériger autour de soi des établissements de charité ; les îles peuvent regarder la conquête des cultes comme leur étant assurée, et la poésie surgit pour donner aux hommes les mystères et les joies du ciel astral, dont le symbole sert comme moyen de se rendre accessible aux hommes.

Le Dragon du troisième degré ou de l'ordre S paraît en son germe et se développe sous la dualité petite Ourse et planète Terre. Cet héroïsme, comme antithèse de celui de l'ordre O, doit s'affermir dans la lutte soutenue en faveur du domaine purement moral. Tout ce que la terre lui fournit comme moyen de réaliser sa création propre, d'affermir son pied et d'occuper une position dans la société, doit être consacré en faveur de la prépondérance de la force morale sur la force physique. De cette lutte, qu'il doit soutenir contre les Dragons du premier et du second degré, il surgira une compression vers une digestion harmonique accomplie de tous les éléments plutoniens que la terre lui donne, éléments qui s'harmonisent en lui et s'assujettissent à l'ordre S. L'héroïsme, avant que d'être efficace, doit posséder la clef du temple né sous cette dualité. Ce temple, se constituant de science positive, d'astronomie, de chimie, de botanique, de géologie, etc., doit devenir un temple vivant dans lequel toutes ces diverses branches deviennent autant de

lampes annonçant la gloire de Dieu, qui est tout abstrait. Il faut que la science, en analysant un produit de la nature, une plante par exemple, puisse, en procédant de la conformation du feuillage, la forme et la couleur de la fleur, la nature du fruit, dire de quelles puissances abstraites ce produit apparaît comme une image, un corps hiéroglyphique.

Le fluide dominant dans cette dualité est le carbone, que le côté gauche du corps aimante, absorbe en pénétrant par le pied. A celui qui, semblable au renard, regarde le fluide que fournit la planète, à tous les degrés, comme moyen d'avoir son ciel sur terre, ce carbone lui vaut richesse, abondance, dignités, bien-être et considération; à celui qui veut soustraire à ce carbone le Dieu vivant, et s'en construire un char, il vaut privation, nudité, affliction, maladie physique et morale, et surtout répudiation, au point qu'indépendamment du secours des puissances émissaires qui lui viennent en aide en lui préparant une nature à toute épreuve et pétrie dans des conditions à rendre cet état supportable, nul ne réaliserait un tel héroïsme; L'effort intellectuel déployé dans cette lutte vaut absorption de fluide petite Ourse, qui se traduit en art au nerf majeur, à grande vibration, art qui, de son côté, dévoile le secret de ses vibrations, se rend sujet du héros dans ses éléments les plus sacrés, se lie au char, lui tient lieu d'ailes qui lui valent l'épanouissement.

Passons du rapport abstrait à celui que présente la conformation des Alpes et cherchons à le relier au rapport énoncé; après quoi, nous passerons au côté abstrait de l'histoire des peuples qui habitent ce diaphragme.

L'agglomération des monts alpestres, tout en se composant de chaînes liées entre elles au point de ne présenter au premier aspect qu'une succession de montagnes ne formant qu'une seule masse après une analyse, se montre bientôt parfaitement divisée en trois groupes se liant entre eux par un lien solidaire, offrant un groupe central et deux groupes satellites. Par ce fait, les Alpes, quant à leur division, sont déjà en harmonie avec les trois groupes qui règnent sur la voie lactée; mais là ne se borne pas leur analogie; le noyau central, que domine le Saint-Gothard, dont le nom veut dire dieu Brahma avec la nature, par sa conformation, ou la disposition des chaînes qui

composent ce groupe, offre à l'œil une figure approchant d'un cercle armé de trois cornes s'élevant, celle du milieu vers le nord, celle de droite vers l'ouest et celle de gauche vers l'est; tandis qu'à la partie inférieure de ce cercle à tendance de quadrature, deux bras s'étendent, l'un à droite, l'autre à gauche, touchant aux deux groupes à l'aide desquels le dragon donnera le jour à sa seconde et à sa troisième nature. Entre les trois rameaux de montagnes qui tiennent lieu de cornes et les deux chaînes inférieures qui s'étendent du centre comme des bras au bout desquels apparaissent les groupes grande et petite Ourse, coulent deux sources, l'une à droite, l'autre à gauche; ces sources se traduisent bientôt sous forme de fleuves qui, par leur nature, sont en parfaite harmonie avec le génie qui préside aux groupes satellites dont celui de droite a pour noyau le mont Blanc et s'appellera grande Ourse et Suisse, tandis que celui de gauche s'appellera petite Ourse et Tyrol.

Plusieurs peuples choisirent ces montagnes comme retraite et comme moyen d'échapper aux puissances compressives qui régnèrent dans les vallées. On cite les Celtes, avec leurs boucliers de forme circulaire, ainsi que les Helvètes, comme constituant la plus grande part des peuples qui, dès les temps les plus reculés, régnèrent surtout dans les cantons qui forment aujourd'hui cette république à laquelle le génie Dragon affranchi devait aboutir. Il était réservé aux habitants du mont Saint-Gothard, comme à ceux des montagnes qui participent de ce groupe, de vivre en communauté avec ceux qui habitent le groupe du mont Blanc avec son Saint-Bernard, nom qui renferme l'équivalent du sens ourse, et toute la partie des Alpes placée à droite du Dragon; les génies qui règnent sur chacun de ces deux groupes ont de l'affinité avec les deux enfants de Noé, Japhet et Sem, les voilant du corps de leur père; les peuples suisses sont, à l'égard des Tyroliens ce qu'étaient ces deux fils de Noé pour Cham le repoussé, comme un fils en quelque sorte illégitime, auquel on ôte tout droit et qui est condamné à vivre en esclavage. L'affinité est complète du Tyrolien avec le génie petite Ourse; l'esprit avide de manifestations harmoniques y trouve une source inépuisable.

Tout est dans tout : c'est là une vérité que nous affirmons. La grande histoire est le macrocosme de la petite histoire;

celle d'un seul individu peut nous retracer celle de tout un peuple. C'est ainsi que l'histoire de Guillaume Tell retrace celle de tous les héros du monde. En effet, Walter Fürst, Guillaume Tell et Gemmi, le fils du second, nous présentent, dans leurs noms, leur caractère, les trois athlétiques ou héroïques du monde. Ainsi Walter Fürst, nom qui veut dire héros celtique, représente l'héroïsme de l'ordre O, l'atlas des brahmes, le premier de Gothard, tandis que Guillaume Tell, nom qu'il faudrait écrire en langue teutonique Wilhelm, est une personnification de l'héroïsme de l'ordre T éclos à l'aide du satellite Ourse. Les Gessler, dénomination de la puissance contre laquelle les héros du Tell, d'Altorf ou de l'Adeltorf, héroïsme de second degré, avaient à lutter et à dominer, par ce nom, sont l'équivalent des dieux brahmaniques, les Gess, devenus fléaux (geessel). L'instrument dont se sert Guillaume Tell pour accomplir l'acte héroïque par voie duquel ce héros, en même temps qu'il se sauve, épargne les jours de son fils, qui est un G, un gemme, une pierre des plus précieuses, un héros de l'ordre S, désigne, lui aussi, la nature T; car l'arbalète n'est autre qu'un T des sages, une clef astrale qui ouvre un ciel univers médian.

Ce que ces trois types présentent sous forme symbolique, la civilisation chrétienne, fille de l'héroïsme T, dont le Christ, parmi les Juifs, est une des plus magnifiques figures, le donne dans ses résultats quand saint Bernard est parvenu à convertir les monts païens en montagnes chrétiennes et qu'il établit sur les ruines d'un temple de Jupiter et sur celles d'une colonne consacrée au même dieu, des temples élevés à la charité hospitalière et à l'héroïsme utilaire, quand saint Bernard dote ces montagnes de ces magnifiques établissements que l'on peut appeler les temples de l'ordre teutonique utilaire, le sphinx engendré par la dualité grande Ourse et lune, la reine des eaux, s'est christianisé; cette bête à dix cornes, ou ce panthéon ordinaire aux dieux sortis des quatre satellites européens a changé son tempérament de panthère pour prendre celui du chat. Des dix cornes que ce sphinx possédait, et qui sont l'équivalent de tous les dieux des nations, il n'en a plus gardé que sept, nombre gracieux et astral que le génie du Christ personnifie; alors l'art chrétien, enfant du culte, qui, semblable à l'art odinique, découle des îles et surtout des satellites de la droite, la

Grèce et l'Italie, durant plusieurs siècles, tout en consacrant l'héroïsme utilaire, a horreur de la formule purement historique; ses produits dans l'art plastique sont plutôt des pentacles que des tableaux, et l'attrait de cette forme brillante et de cette couleur d'un diapason particulièrement élevé que l'on recherche de nos jours ne saurait s'y découvrir; toutefois, ces œuvres ne sont pas sans produire un certain effet; mais c'est plutôt à l'âme qu'elles s'adressent qu'aux sens. Ce sphinx chrétien a gardé ses sept cornes jusqu'à l'avénement de Dante. Après celui-ci, l'art tout entier s'est modifié, et peu à peu la bête païenne s'est guérie des blessures que le génie du Christ lui avait faites. Au siècle de Louis XIV, elle reparut dans sa puissance primitive.

C'est au culte catholique lui-même que ce mal doit être imputé; si celui-ci se fût contenté de prôner exclusivement ses enfants de l'ordre des Bernards utilaires, le culte n'eût jamais vu ses autels souillés; mais les aspirations de ceux-ci étaient trop simples; c'étaient des hommes trop pauvres d'esprit; il fallait au culte des Bernards capables de lui assurer la prépondérance dans les choses de l'ordre O, de ces hommes qui décident du sort de grands, qui donnent des lois aux teutoniques du domaine égoïste, et dont la parole brillante entraîne les masses; il lui fallait des hommes qui, du haut de la tribune, lancent la parole sacrilége de mort aux ennemis du culte, comme si le culte chrétien pouvait se venger de ses ennemis et comme s'il était permis à l'héroïsme dans la charité de manier le glaive !

Quand Bernard, ce fils né de la lune, par l'effet de la fornication de celle-ci avec le dragon O, avait fait retentir sa voix, que la terre apparut teinte du sang d'une multitude de victimes et qu'il fut parvenu à faire condamner aux supplices les plus inhumains ceux qui osèrent lui disputer son auréole, l'autel de Baal parut dans son éclat; et celui qui portait déjà le titre de clerc du veau fut consacré comme son prophète ; il reçut la palme ; son apothéose décida de la mort de la génisse de Luc, ce quadrupède utilaire. Sous le prestige de la voix de ce faux prophète, nul ne se tourna plus vers la génisse allégorique qu'introduisit le brahmanisme en Europe, l'Église entière abandonna le symbolisme, et bientôt après l'art fit de même. Après Dante, qui nous apparut comme le plus beau type de la poésie utilaire sorti de l'autel de la génisse, la poésie prend ses héros à l'autel de

Baal ; elle renie la formule utilaire pour celle qui lui donne l'éclat et la faveur de la chevalerie égoïste.

Celui qui, durant les croisades, comme par la suite, aurait jeté un regard sur ces tendances, n'aurait pas dû être un voyant puissant pour prédire au culte, comme conséquence des aspirations qu'il exhala autour de l'autel de Baal, l'apparition du prophète que Rome regarda comme fléau, un veau incarné qui lui devint un aiguillon puissant. Ce veau prophète apparut sur la montagne grande Ourse dans les environs de Bâle et près du lac bleu; il porta le nom de veau, car Calvin, par son nom, en approche fort *calf*, signifiant veau. L'apparition, sur la montagne, de ce prophète fut un signe que la semence avait porté son fruit.

Quant à la bête sortie du lac bleu, l'époque de Louis XIV, monarque qui se piquait d'être un autre Auguste, et qui en résumait l'incarnation sensible, était un signe de l'apparition de ce sphinx dans son ancienne puissance ; ce que Louis XIV et son siècle résumaient au point de vue physique, les Fénelon, les Racine, les Corneille le résumaient au point de vue moral. Ceux-ci ramenèrent avec éclat sur la scène la fiction de l'antiquité.

Il était impossible que celle qui était la principale cause de ces maux ne vît pas s'élever contre elle, comme descendant de la montagne de Bâle, de Berne et de Genève, où la montagne n'a plus rien de céleste ou d'astral, où la chaîne est droite comme le sceptre de Baal, une phalange d'esprits armés de fléaux auxquels les Calvin et les huguenots ouvrirent la porte, pour se traduire par voie de la presse ou sur la scène, pour aboutir enfin, en passant par les Rousseau et les Voltaire, ces cavaliers assis sur le cheval pâle, au jour de la grande destruction. Tels sont les esprits hiboux descendus de la grande Ourse et sortis de l'autel de Baal qu'éleva la lune et devant lequel Bernard de Clairvaux (clair-veau) apparut comme un des premiers ministres.

Avec la révolution française, le domaine traditionnel venait d'être tué ; les arts et les sciences, qui ont leur berceau dans les satellites, ainsi que tout ce qui constituait l'ordre traditionnel, furent renversés du trône, et un nouvel ordre y monta auquel la dynastie napoléonienne tenait lieu de personnification ; cet ordre a pour lumière céleste la petite Ourse et pour base le génie planétaire avec ses tendances réalistes. C'est le Tyrol, comme il

a été dit, qui se présente comme le miroir, l'Uylenspiegel, de la petite Ourse. Si l'étymologie du nom de Rhœtique, que l'on donna à cette partie des Alpes, se rapporte à la couleur rouge, le sens est en parfaite concordance avec la nature du génie qui préside à la petite Ourse, dont l'aiguillon impétueux par le mineur aboutit au majeur chaud. Ses habitants semblent devoir leur origine à des peuples étrusques que l'on regarde comme étant originaires de l'Asie Mineure. Quoi qu'il en soit de l'origine du peuple tyrolien, par son caractère autant que par ses mœurs, il accuse une provenance apollonienne, mais d'épanouissement rétrograde, traduisant les S par voie d'art que les célestes traduisent par voie de science parabolique, aboutissant, dans son harmonisation, à traduire par sa voix le chant de l'oiseau, qui, par son vol autant que par son chant et sa structure, est l'image des apolloniens célestes. Cet apollonien est de l'ordre Caïn, fils d'Eve, ou des édéniques nés d'une conception sensuelle du domaine des abstractions ; il est de l'ordre Cham ou des astrals, qui rejettent le voile de ceux qui n'admettent que l'ordre positif, contraints par là de vivre dans l'isolement et sous l'assujettissement des autres ; il est de l'ordre du peuple juif, qui, amant de la royauté positive, fut finalement rejeté. Comme lui, le Tyrolien ne possédant point de terres, doit une partie de son existence à son génie laborieux et inventif dans l'ordre commercial et industriel, où il apparaît comme un émissaire, un serviteur des autres. En allant chercher dans la vallée ce que ses montagnes ne fournissent point, il retrace parfaitement le génie petite Ourse qui, en se répandant dans la société des aspirations positives, y fait germer l'industrie, le commerce, les arts et les sciences, que, par son impulsion, il pousse jusqu'aux dernières limites de la perfectibilité.

C'est dans cette émigration que nous trouvons la grande affinité qu'a ce peuple avec la race de Chanaan comme avec la race juive ; et afin que ce rapport soit complet, tandis que les peuples suisses et helvétiques, que nous nommons Dragon et grande ourse, vivent indépendants, les Tyroliens, ou ceux de la petite Ourse, sont assujettis aux dieux de la terre. Quant aux rapports que présente la manière d'être du peuple tyrolien, tout se traduit dans le nom que porte cet État. S'il y avait une formule moins importante que celle de comté, on l'eût donnée au Tyrol, qui manifeste en tout la réduction des proportions comme moyen

de rendre ses tendances apolloniennes. Le Tyrolien, que le manque d'espace et de terre pousse à l'expatriation, en descendant dans la vallée, y manifeste les efforts de son esprit sous toutes espèces de formules apolloniennes; on dirait que c'est du Tyrol qu'est descendu l'art de confectionner les jouets d'enfants, dans lesquels apparaît encore un reste du génie pastoral conservé par les descendants de Caïn et appliqué ensuite à l'art de travailler les métaux et les pierres précieuses. Tout ce que le Tyrolien engendra accuse une prépondérance du génie S; c'est, en quelque sorte, à des riens qu'il doit son existence, et il faut être de cette nation pour avoir l'idée de traduire en commerce important la vente de serins, qui vaut à ce pays des sommes considérables. La prépondérance de l'esprit dont les paraboles sont un chant connu sous la dénomination de chant tyrolien, ayant déposé sa semence en terre, celle-ci a germé; elle a produit une plante que le XIXme siècle doit cueillir; c'est surtout depuis que la dynastie napoléonienne est entrée dans sa troisième phase, qu'à tous les degrés de l'ordre social on voit prévaloir cet esprit.

Produit athlétique.

Puissance harmonisant-égoïste.

La formule de transition ou émissaire, avant d'aboutir à l'accomplissement de son œuvre dans les puissances harmonisant-égoïste, accuse trois phases équivalant à phase gothique, phase renaissance et phase de restauration. Les rois qui, dans tous leurs attributs, apparaissent au centre du produit comme des soleils physiques ayant pour but de provoquer la vibration émouvante, de pousser tout vers l'activité, sont des microcosmes du monde physique et moral au milieu duquel ils vivent. De sorte que la royauté française, depuis Mérovée jusqu'à Napoléon, en la divisant en trois phases, par son histoire, accuse parfaitement la prépondérance de trois génies distincts qui caractérisent chacune d'elles. Ainsi, durant la première phase, la nature de l'éclat dont ils s'entourent, le mode d'exercer le pouvoir et la façon dont ils dispensent les biens, accusent en général la prépondérance du génie brahmanique, c'est-à-dire du génie gothique, avec affinité Dragon. Durant la seconde phase, c'est la prépondé-

rance du génie bachique avec affinité de grande Ourse, qui prévaut en eux, tandis que, durant la troisième phase, qui doit être la moins considérable de toutes, c'est le génie odinique, avec prépondérance petite Ourse, qui se fait sentir.

Les rois de la première phase, dominés qu'ils sont par le grand Dragon à affinité Univers-Supérieur, qui donne la prépondérance à l'héroïsme de l'ordre agricole, sont en général dotés de ce caractère simple qui fait l'apanage du campagnard; s'ils font la guerre, c'est moins en vue de conquérir de la gloire qu'afin de protéger l'agriculture ou d'accroître le domaine. Les fastes et la splendeur sont inconnus durant ces temps, et l'art apparaît comme un moyen de rendre accessible à l'homme l'idée de Dieu; aussi l'art de la phase gothique est-il moins la reproduction de la forme sensible que celle d'une formule abstraite, essentiellement propre à recevoir l'impulsion d'une science théologique ou abstraite, la seule pratiquée durant la première phase.

La royauté de la phase bachique, par le fait d'être dominée par la grande Ourse à affinité Univers-Médian, groupe qui donne la prépondérance à l'héroïsme de l'ordre bachique, soit l'horticulture, le jardinage, le commerce et tout ce qui s'y rapporte, recherche l'éclat, se meut déjà en vue de briller, et le vin que la phase lui fournit, vers la fin de celle-ci, l'enivre à tel point qu'elle fait la guerre dans l'unique but de s'entendre proclamer du nom de grand. Sous ces rois, le ciel s'obscurcit peu à peu, l'horizon s'abaisse; la science, qui était d'abord théologique ou brahmanique, devient hermétique ou bachique; l'art s'humanise, et la poésie, voulant participer aux festins des rois, prend les puissances égoïstes comme pierre fondamentale à ses œuvres; et ainsi l'art, d'utilaire qu'il était d'abord, se consacre aux puissances égoïstes.

La royauté de la troisième phase, par le fait d'être établie sous la domination de la petite Ourse, qui a affinité avec les dieux de la nature, dont l'esprit-conscience est le grand moteur, à l'inverse de la royauté de la première phase, pousse l'éclat de la représentation à ses extrêmes limites. Sous cette phase, qui donne la prépondérance à l'industrie, à l'art réaliste et aux sciences positives, les facultés intellectuelles tendant à diviniser l'humanité, les représentants matériels, dans cet ordre, sentent le besoin de se diviniser, et, afin d'accroître leur éclat, ils renon-

cent à la formule royale pour la formule impériale, élèvent des armées formidables et guerroient sans profit et dans l'unique but de faire tout ployer sous leur sceptre et d'être les seuls dispensateurs de toute chose.

La France eut sa phase gothique aussi bien que l'Allemagne et surtout que l'Espagne; toutefois, l'influence du génie brahmanique s'y fit moins sentir, elle ne livre que peu de types transcendants et encore a-t-elle recours parfois a de puissances étrangères; le produit herculéen étant de nature médiane, c'est le génie bachique qui surtout devait y prévaloir: c'est là le vrai domaine de la France, de cette nation chevaleresque.

La royauté française, dans ses races, accuse également trois phases et une phase complémentaire; ces races correspondent aux trois phases du produit herculéen : ce sont les Mérovingiens, les Carlovingiens et les Capétiens que l'on pourrait désigner par race-ventre, race-thorax et race-tête ou Capet. Ils correspondent à nos signes LHT. Puis vient une race résumant, la Napoléonienne, avec les trois rois des entre-règnes, qu'il faudrait caractériser, dans leur ensemble, par le caractère M, dont la valeur équivaut à la réunion des trois caractères précédents en un seul tout. Cet M peut s'appeler le panthéon français. En réunissant l'M aux LHT, on obtient des sons équivalant au mot suivant : Lotheim, c'est-à-dire le domaine des bachiques.

Comme la royauté, telle qu'elle fut comprise jusqu'ici dans le domaine plutonien, est un produit de l'ordre Mercure noir, c'est-à-dire, d'origine démoniaque, au lieu d'aboutir, par son épanouissement, à l'homme-esprit ou à la royauté selon l'esprit du Christ, aboutit, dans son 66me roi, à la réalisation la plus absolue du sensualisme; c'est ainsi qu'au point de vue de l'harmonie universelle et de la création vivante, les rois de la seconde race, pour être moins brillants dans leurs faits et gestes que ceux de la troisième, sont plus véritablement amants de la sagesse, sans laquelle nulle création harmonique n'est possible. C'est par ce même effet que les rois de la troisième race, les rois aux nez longs, c'est-à-dire les Valois, ont produit plus de bien, à cet égard, que les rois au nez crochu, ou de la branche bourbonienne, caractère qui les assimile au génie apollonien, toujours sensuel dans les produits égoïstes.

La royauté, à son enfance comme à sa puberté, s'entoure

constamment de savants dans les sciences transcendantes; ceux-ci sont la lumière de ces sphinx, espèces de lanternes de Diogène, c'est à ceux-ci que l'on doit les pentacles, les devises, les légendes, les couronnes, etc., qui constituent l'onction de la royauté, et beaucoup d'entre eux, outre qu'ils ont été la cheville ouvrière, dans tout ce qui s'est éclos en faveur du domaine intellectuel durant le règne de ces rois, peuvent être considérés comme fondateurs de la plupart des écoles de leur temps. C'est ainsi que Sorbon, le chapelain de Louis IX, mérite d'être considéré comme le fondateur de la Sorbonne. A mesure que la royauté s'approcha de sa majorité, qu'elle crut pouvoir se dispenser de cette tutelle, son entourage s'est vu modifier dans le sens de la force physique, et les savants qui eurent encore accès près d'elle, ne pouvaient y paraître qu'armés d'art et à condition de mettre celui-ci à la disposition des rois, d'en faire une trompette qui proclamât haut leurs faits d'armes.

C'est des savants dont nous venons de parler, que les rois des premières phases tiennent leurs noms. Ces raedmans, car tel est leur vrai nom, en s'appliquant à la découverte des causes occultes qu'ils mirent en usage durant l'exercice de leur fonction, soit dans le conseil (*raed*, de *raeden*, deviner), soit à d'autres pratiques, par la clef dont, en descendant de Brahma, ils étaient possesseurs, il leur était acquis que les caractères L H T constituent les signes sacrés des phases du produit herculéen; et, afin que les représentants matériels du produit soient des images vivantes de l'objet qu'ils avaient à représenter, ils leur imposèrent des noms dans lesquels ces caractères constituaient les bases. C'est ainsi que le nom de Louis, qui est la corruption du véritable nom, constitue le nom sacré du pouvoir représentatif de la France. C'est pour le même motif que le culte l'a entouré de son prestige en déclarant saint un roi qui porta ce nom.

Comme nous avons dit déjà, aucun nom, autant que celui de Louis, ne fut porté par un si grand nombre de rois de France; ce nombre s'augmente encore par l'adjonction de ceux de Clovis, de Clothaire, de Lothaire, etc., dont le sens est le même. Au temps de Charlemagne, ce nom s'écrivait de la manière suivante : Lodhuigs. Cette manière d'écrire accuse une prépondérance petite Ourse. C'est en Allemagne que la tradition de la vraie manière d'écrire ce nom a été le plus religieusement conservée : Luthwig,

tel qu'on l'écrit encore en Allemagne, offre le plus fidèlement l'hiéroglyphe dans toute sa noblesse en même temps qu'il donne le plus clairement le son du V ou du W, qui est le caractère propre des harmonisant-égoïstes, qui ont pour symbole le lion (lowe ou leuw), le loup (wolf). Il est le caractère fondamental de klowe, griffe, et, par extension, être griffé, d'où dérive le van, signe distinctif d'un nom noble, et le nom Weider, pasteur, c'est-à-dire roi. Le W, ajouté aux caractères herculéens dans leur sens hiéroglyphique, donne les puissances herculéennes précédées de leur pasteur. Selon que l'on ajoute à ce groupe fondamental LHTW, des voyelles ou d'autres consonnes, on peut en faciliter la prononciation et y communiquer une certaine modification indiquant la nature des esprits influençant le produit, et tel que le G, qui accuse une prépondérance gothique; mais quant au sens fondamental, il reste invariablement le même.

La royauté, que presque toutes les civilisations ont regardée comme nécessaire, est indispensable à la formule plutonienne ; sans cette griffe et cet appât de luxe et de bien-être matériel promis à l'homme comme prix de ses efforts, tout resterait stationnaire. Pour que cette formule de provenance soleil-abîme fût inutile, il faudrait que les hommes eussent la conscience de la nécessité de leur création-propre, qui leur donnerait ainsi un stimulant doux et naturel, suffisant pour pousser chacun dans sa voie vers l'accomplissement de sa tâche; sans quoi le soleil matériel et brillant, qui attire, et la griffe de la police physique et morale sont indispensables, et, quoi qu'on fasse, elle restera et changera seulement de nom et de forme.

Le génie émissaire, durant un temps, a radouci les griffes ; il a suggéré parfois des conducteurs ayant de l'affinité avec le chat et le chien, et par cela il a ouvert dans ce domaine un poste en faveur des produits utilaires; toutefois, la plupart des rois se rapprochent plus du tempérament de la panthère, animal consacré au symbole plutonien, que de celui du chien, symbole essentiellement utilaire.

Les rois, dans leur caractère comme dans leurs tendances , naissent comme la conséquence de la nature des aspirations de la société au milieu de laquelle ils apparaissent. Il importe, pour ceux qui sont établis aux portes du temple de l'intelligence, de

faire en sorte, par leurs œuvres, que l'humanité sente le besoin de répudier toute aspiration positive, sensuelle ou égoïste, pour se lancer dans la voie des aspirations généreuses, élevées, tant au point de vue de l'être physique que de l'être moral. Et il importe surtout que la solidarité soit la base des aspirations, sans quoi tout l'instrument d'élaboration fluidique se corrompt dans l'homme et devient particulièrement funeste dans la provocation des puissances qui sont appelées à se placer à la tête de l'ordre social. Epurer donc le soleil abîme, le rendre harmonieux au point de vue solidaire, voilà à quoi devraient tendre constamment tous les cultes, toutes les religions, tous les arts et les lettres.

Les rois les plus simples, les plus justes au point de vue de l'administration comme arbitres entre les hommes, comme défenseurs de l'opprimé autant que comme protecteurs de toutes choses bonnes et utiles, ont apparu surtout au temps où les aspirations du monde pensant se manifestèrent dans le sens le plus divin et alors que le culte se pratiquait dans toute la simplicité du cœur. Quand cette simplicité a fait place à l'ostentation et au besoin de satisfaire les sens, et quand, dans l'ordre moral, des études simples et une littérature sans fard, existant uniquement en vue d'instruire, ont fait place à une littérature brillante, mais malsaine, préconisant toute chose, pourvu qu'elle procure à ses auteurs de quoi satisfaire leur vanité et leurs passions sensuelles, les rois, comme conséquence de cette corruption, sont apparus impétueux, criminels ; car, enfants du besoin de plaire et de satisfaire les sens, rien ne leur coûte, pourvu qu'ils atteignent le but. Eprouvant le besoin de s'entendre saluer du nom de grand et ne pouvant briller ni par les sciences ni par les arts, c'est à l'élément destructeur qu'ils recourent, et quoiqu'ils couvrent la terre de cadavres et qu'ils teignent le sol de sang humain, l'humanité, dont le jugement est faussé par les poëtes et qui n'éprouve plus d'émotion à la vue de ce qui est admirable, se complaît dans un horrible drame. Certes, c'est une chose désolante de voir les aspirations des masses ainsi corrompues, mais la plus grande des désolations est celle de voir un prêtre d'un culte émissaire, un évêque, jeter des fleurs sur les pas d'un roi qui, pour l'unique plaisir de faire l'admiration des femmes qui hantent sa cour, désole la terre par ses

armes. Louis XIV, quoique l'évêque de Meaux le dépeigne comme le roi modèle, le soleil incomparable, ne laisse pas d'accuser au plus haut degré un caractère anti-émissaire, c'est-à-dire antichrétien. Déjà en Louis IX ces tendances commencent à se faire sentir, car un roi chrétien qui arme des vaisseaux, qui solde des sbires et expédie des armées en vue de détruire ses semblables, de quelque origine qu'ils soient, fait honte au nom qu'il porte. Un roi, pour être digne de ce titre, doit savoir trouver des aliments à son activité dans le domaine qui lui est confié, et, avant de prendre en mains le glaive, il doit épuiser toutes les ressources de pacification qu'il a en son pouvoir. Un seul parmi les rois de France se présente dans ces conditions, c'est le roi Robert. La soif de la gloire a été funeste à tous les peuples ; mais le peuple français a eu à déplorer le plus souvent les conséquences de ces tendances. Aussi lui a-t-il été réservé d'accomplir les drames les plus sanglants. L'extermination des Albigois, le bûcher des Templiers, le massacre des huguenots ont aiguisé le couperet de la guillotine sous lequel, avec le produit de soixante-six rois, résumé du sphinx à sept cornes, est tombé tout l'ordre traditionnel; et ainsi toute la puissance de l'ordre traditionnel et héréditaire, avec les griffes en tête, s'est vu appliquer la peine du talion.

Parmi les rois de la phase gothique, qui semble avoir eu une durée correspondante au temps qui sépare le règne de Clovis de celui de Philippe le Bel, Charlemagne et Robert nous apparaissent comme offrant le plus d'affinité avec le génie gothique; leurs efforts pour comprimer l'élément barbare, pour protéger l'agriculture, la protection qu'ils accordent au pouvoir spirituel et surtout les soins qu'ils ont de traduire leurs palais en temples de la Sagesse d'où sortaient les codes, les préceptes, et où la jeunesse s'initiait dans le domaine intellectuel, sont autant de preuves de leur affinité avec le génie gothique.

Chacune des trois phases ne peut être considérée comme accomplie qu'à condition d'avoir enfanté un art et une littérature qui les distinguent, leur appartiennent en propre et apparaissent à la fois comme leur enfant et leur couronne. L'art constitue la couronne des rois : l'art gothique est celle des rois et de tous les héros de la première phase; au point de vue de la vitalité, il est un vrai buisson lumineux dans lequel la sagesse divine s'étale

avec majesté ; c'est un dragon harmonieux qui n'a que peu ou point de rapports avec les dieux des combats ; il est moins fait pour enivrer les sens que pour éveiller l'esprit et lui ouvrir une porte au temple de la Sagesse. Ce dragon porte-lumière est donc en parfaite harmonie, quant à son esprit, avec celui du génie gothique.

Le génie gothique, qui semble avoir eu pour satellite le bras droit inférieur, dont les ministres eurent leur siége à Byzance, au règne de Philippe le Bel, voit briser son sceptre et, ne régnera désormais que dans les arts et les lettres, jusqu'au temps où les puissances bachiques auront donné le jour à leur enfant.

L'influence subie jusqu'ici par la royauté avait été modifiée dans son génie brahmanique par l'élément grec ou byzantin, et la latinité elle-même, ainsi que les autres satellites, manifestèrent cette influence. Le rit grec, avec ses basiliques et ses ornements apocalyptiques, était partout en honneur, et cet effet se fit sentir durant ce temps sur toute l'Europe chrétienne sous forme de prépondérance brahmanique ; mais, vers la fin du XIIIe siècle, cette prépondérance fit place à l'influence bachique, qui a son siége à Rome. Quand la papauté romaine prévalut, Jean l'Apocalyptique, qui administre le froment et le pain sacré, se vit déposséder en faveur de Pierre, qui administre le vin enivrant ; alors le prêtre devint prince ; le pape ne craignit point de ceindre le glaive et de combattre ; le culte s'entoura de plus d'éclat ; peu à peu, l'art tua la parole ; ce fut le commencement de la renaissance de la bête ou de la force impétueuse. L'effet de ces tendances rejaillit sur l'Europe entière ; et ce qui avait eu lieu à Rome se reproduisit dans les règnes du temps. Là, les administrateurs devinrent des chevaliers, de sorte que la science qu'ils recherchaient d'abord avec avidité, en vue de créer des lois équitables et brillantes de sagesse, fut délaissée, et les tournois devinrent l'objet de tous les soins des monarques, qui s'habituèrent à cueillir des palmes à ces sortes de faits.

Ce qui n'était d'abord que jeux innocents en vue de plaire aux dames du cœur astral, en cultivant les goûts dans un sens monstrueux, pervertit avec le goût de l'homme l'instrument d'élaboration fluidique, et le crescendo, indispensable à la nature, devant se maintenir, les puissances occultes de l'ordre égoïste et les bachiques, pour ne pas voir éteindre un feu qui leur procure

les joies d'un ciel, sentirent le besoin de passer aux combats réels, et peu à peu, toujours de par ce même crescendo, elles réalisèrent, comme une conséquence des choses, les Louis XIV et puis les Napoléon.

La phase bachique, que l'on a appelée également teutonique, du dieu Theut et du T, et qui a pour symbole le bouc, date du temps de Philippe le Bel, et atteint sous François Ier sa plus grande splendeur. Ce roi apparaît, parmi tous ceux qui appartiennent à cette phase, comme l'expression la plus noble qui soit livrée. Outre que, par son amour pour les arts et la littérature, amour qui lui a valu le nom de père des belles-lettres, il retrace le plus noblement l'effet des puissances astrales, à ce côté abstrait de l'homme vient se joindre le côté physique; son corps svelte et élancé, ses longs doigts, son nez allongé, sa tournure chevaleresque et son caractère dénué de toute mesquinerie, sont autant de signes de la main astrale qui veut que son œuvre apparaisse, avant tout, avec ce charme qui plaît aux sens. Et ce que nous trouvons dans l'homme baphomet à l'état de figure emblématique, l'art Renaissance, dit style François Ier, nous l'exprime dans toute sa clarté.

A mesure que la royauté de l'ordre bachique approche de sa phase apollonienne et qu'elle va livrer les Bourbons au nez aquilin, au tau à tendance S, la chevalerie, qui se contentait jadis de briller dans les tournois et d'enlever par ses prouesses les cœurs des belles, se livre à présent à des guerres d'extermination, à des combats qui doivent lui valoir la prise des villes fortes : ainsi la grâce chevaleresque est devenue l'impétuosité; le vin bachique enivre jusqu'au délire.

La royauté, s'étant élevée au plus haut point d'éclat et de puissance, fut solarisée par la main de l'art; elle reçut son sérail avec son parc de houris pour y jouir du fruit de ses œuvres jusqu'à la prostration, qui est l'avant-coureur du cataclysme final; car un produit engendré dans le sens monstrueux finit toujours par provoquer une éruption : ce grand cratère vomit la guillotine.

Comme il a été dit, la royauté de la seconde phase rendait, sous une formule plutonienne, l'image du soleil astral ou de l'Univers-Médian. De sorte qu'aux mains des esprits astrals ou bachiques, qui avaient mission d'élever sur ce dragon royal un monument poétique, l'allégorie tenait lieu de parabole, et ainsi

à la Divine Comédie, au roman de la Rose, etc., succédèrent les poëmes chevaleresques.

Les poëtes de l'ordre bachique, en s'appuyant davantage, dans leur œuvres, sur ce qui, dans le dragon, base ou thème à leur œuvre, s'adresse directement aux sens, en racontant minutieusement chaque phase d'une lutte, en sacrifiant plutôt à l'éclat de l'art qu'aux effets de la sagesse, aux causes du grand moteur qui pousse tout vers sa destinée en vue de l'harmonie, corrompirent les aspirations; et, afin de répondre au grand crescendo, les rois apparurent de plus en plus impétueux, et avec eux l'art se matérialisa, en sorte que, dans les poëmes, les tours hermétiques qui renferment la vierge sainte devenaient inutiles; aussi cessèrent-ils de paraître. L'esprit s'étant matérialisé au point de ne plus discerner ce que renferment ces tours, l'art allégorique se contenta de traduire la forme apparente, et au lieu de poëtes, des peintres furent chargés de cette besogne. L'art allégorique de Rubens, son poëme en vingt-quatre chants ou tableaux, galerie des Médicis, est un spécimen de la science astrale appliquée à l'art au temps de la décadence, de la prépondérance bachique; aussi ce poëme apparaît-il comme la porte du temple bachique.

Quant à la troisième phase, qui est établie sous la petite Ourse et qui a pour esprits sanctificateurs et pour couronnes les puissances terrestres, le jod de la nature, nous croyons nous être suffisamment étendu à son égard dans les pages précédentes pour nous permettre de passer outre.

Jusqu'ici nous n'avons donné qu'un aperçu de la manière d'être dans leur histoire des puissances représentatives et des rapports qu'elles ont avec les trois soleils ou autres matières; toutefois, le siége de leur empire, qui se trouve par sa destinée étroitement lié à ces puissances, par une analyse complétera l'œuvre.

La royauté du symbole plutonien ayant pour base l'héroïsme de l'ordre inférieur, devait nécessairement voir s'établir le siége de son empire dans la phase inférieure du Produit-Herculéen pour y croître en splendeur au détriment d'autres centres et y apparaître, à l'approche de la prépondérance petite Ourse, unique souveraine de l'empire.

Toute résidence capitale d'un empire apparaît dans la nature de sa situation, ses fleuves, ses forteresses, les monuments, qui

s'élèvent en son sein comme une image du ciel réservé au participant du produit. C'est à ce point de vue que l'envisagèrent les voyants de tous âges, comme les prophètes de Juda, les cités du monde. Paris, résumant le Produit-Herculéen sous une formule plutonienne, est une image sensible du ciel astral ou de l'univers médian. Sa nature est femelle ou animique; le cœur est son soleil; un vaisseau est son symbole; son foyer originel est une île qui a affinité avec la lune; de sorte que, de quelque côté qu'on l'envisage, elle accuse constamment une origine astrale et est tout à fait propre à servir de miroir de tout le Produit-Herculéen. Le nom de Luthovezy, comme nous l'avons démontré déjà, renferme le sens de domaine de Loth, c'est-à-dire dieu astral Hercule et aussi Bacchus. A l'égal du ciel astral, Paris se compose de douze sections qui sont autant de signes zodiacaux établis autour de leur soleil et qui, sous forme d'îles, constituent le soleil de l'empire. Semblable au domaine astral, ce ciel, dans son principe, fut rendu inaccessible aux puissances barbares ou antagonistes qui montent de l'abîme, au moyen de tours et de forts, qui, semblables au Dragon et à la grande et la petite Ourse, la fortifièrent et défendirent la droite et la gauche du fleuve. La grande Ourse s'appelait Grand Châtelet et se montrait sur la rive droite du fleuve; la petite s'appelait Petit Châtelet et se montrait sur la rive gauche.

Plaçons-nous au centre de ce ciel, mettons le pied dans ce soleil astral à double nature rendue sous forme de deux îles se tenant comme deux poissons par un même lacet. L'île de gauche, premier centre habité par les Parisii, nous apparaît comme le Dragon originel du ciel astral; leur tempérament, la nature de leurs travaux et celle de leur culte nous apparaissent comme les germes de la partie gauche du sphinx qui a affinité avec les puissances inférieures ou l'humanité d'Hercule, éclairé par l'œil gauche d'Osiris. La phase bachique devait également avoir de l'affinité avec cette part d'île, et c'est pour ce motif qu'elle fut consacrée à saint Louis ou à la royauté.

L'île de droite nous apparaît comme l'image de l'influence céleste à affinité brahmanique ; aussi y trouvons-nous un des plus beaux monuments de l'art gothique, dans lequel l'œil d'Osiris apparaît pour refléter, comme dans un miroir, l'image des esprits célestes.

Il s'élève aussi au sein de cette île un palais de justice qui est l'attribut de la sagesse. Cet édifice, construit sur l'emplacement de l'ancien palais habité par les préfets des Gaules et ensuite par les comtes de Paris, peut être envisagé comme l'antique sénat destiné aux réunions des mesurants (des helligen), de manière que sa consécration actuelle répond parfaitement à sa consécration primitive, ce qui prouve que son affinité avec l'esprit astral est parfaite. Cette affinité se fait sentir avec force dans l'horloge placée au bas de la tour de cet édifice. C'est aux puissances astrales que le monde doit de connaître les temps et les époques ; comptant par douze les heures, c'est au dieu qui règne au sein du zodiaque que le monde adresse des louanges, et, comme moyen de rendre accessible l'idée philosophique qui s'applique à cet instrument appelé à nous retracer les heures, la science bachique l'entoure d'allégories auxquelles la royauté, qui est de formule astrale, tient lieu de Dragon ou de pierre fondamentale. Il était donc dans la destinée du palais de justice de Paris de s'élever au sein de cette île comme symbole de l'esprit Osiriaque, d'où rayonneraient les douze signes qui s'élèvent sur les deux rives de la Seine, théâtre de vie appelé à donner la mesure, le ton, le T-on, ou le dieu On, au reste de l'Europe, au moins jusqu'à l'extinction de la phase émissaire.

Comme on le voit, la royauté dont il est question ici est une royauté blanche ou morale dont la royauté positive, qui siége aux Tuileries et ailleurs, n'est que la partie noire : l'une est soleil astral, l'autre est soleil abîme, et de même qu'une puissance active ne saurait se formuler en planète, en corps fixe, qu'à condition de tendre au roi astral, de s'en approcher autant que le permet le lien qui, par le sang, l'unit à la royauté noire, de même toute puissance active, à laquelle la ville de Paris doit de se voir élever comme l'image du ciel zodiacal, n'aurait su accomplir sa mission sans recourir au foyer astral qui devait lui tenir lieu de flambeau dans toutes les innovations, de quelque domaine qu'elles pussent être. La royauté représentative, comme son foyer originel est stationnaire, tourne sur soi et ne crée rien, garde le *statu quo*, protége par son éclat les corps réalisés. Les puissances athlétiques, qui se proposent d'accomplir des travaux, de réaliser une création, de se fixer et de se voir couronner de l'ordre astral, doivent donc savoir s'écarter de ce foyer solaire.

accomplir leurs évolutions dans le sens astral ; alors elles marcheront dans une voie de progrès, elles enfanteront des sciences et des lois qui, en même temps qu'elles vaudront à leurs auteurs la sanctification des habitants de l'Élysée, vaudront à la capitale des établissements qui apparaîtront comme les images des douze signes.

L'héroïsme français, complément de l'héroïsme athlétique ou germain, avant d'aboutir à la réalisation de l'Hercule, avant d'enlever le dieu astral à son ciel et de se l'approprier comme l'âme s'unit au corps, avait à parcourir un cycle planétaire équivalant à la phase émissaire, durant lequel, passant successivement sous l'influence des douze signes, commençant au Taureau pour se terminer au Bélier, devait accuser, dans la nature de ses travaux, celle de chacun de ces signes. C'est ainsi qu'en ouvrant son œuvre sous le signe du Taureau, celui-ci devait naturellement accuser durant ce temps une tendance gothique, une prépondérance agricole, et comme effet de ces efforts accomplis dans les six premiers temples, Taureau, Gémeaux, Écrevisse, Lion, Vierge et Balance, Paris vit s'ériger les monuments de sa première splendeur, parmi lesquels l'église de Notre-Dame, le temple consacré à sainte Geneviève, patronne de la Cité, la Sorbonne et d'autres édifices, érigés au culte ou à la science, en complétant la série d'édifices d'utilité pnblique, apparaissent comme les types les plus caractérisques de l'influence subie par les héros durant leur passage sous ces stations.

L'héroïsme, durant la phase bachique, passe depuis le Scorpion jusqu'au Capricorne; son œuvre, influencée qu'elle est par l'Ourse de la droite, les monuments que Paris voit surgir, comme effets réalisés, apparaissent en majorité sur la rive droite de la Seine, et reçoivent la consécration de la royauté de la seconde phase, qui a affinité avec le satellite supérieur de la droite, dont la personnification apparaît en Richelieu. Il était réservé à ce cardinal d'ériger un palais consacré par son nom à la royauté, côté lumineux de la droite dont la Bastille, placée sur la même rive, apparaît comme l'ombre. Des fontaines nombreuses, comme manifestant l'élément herculéen, surgissent; là aussi se voient la halle au blé et tout ce que demande le commerce, cet élément d'activité fourni par les bachiques; les bourses et tribunaux de commerce; en un mot, tout ce que l'ordre bachique apporte

brille ici, et comme complément et effet de la station du génie actif dans le Capricorne, surgissent d'un côté des théâtres splendides, tandis qu'à leurs côtés s'élève le temple consacré à Madeleine, au génie de la pénitence, qui donne un nouveau stimulant à l'activité héroïque à laquelle trois stations restent à accomplir avant d'aboutir à son terme.

Dans cette dernière étape, le labeur devient plus pénible; tous les esprits qui président aux travaux aiguillonnent avec impétuosité et tyrannie; déjà, avant le triomphe de ces tendances, de grands efforts avaient été accomplis; mais, considérées comme en opposition avec le génie bachique, elles furent unanimement rejetées, et leur manifestation apparut sur la rive gauche de la Seine; mais la Révolution éclate et la troisième phase est inaugurée avec force. De ce moment, la rive gauche de la Seine voit luire pour elle le soleil; ses quais reçoivent le baptême ; le nom d'Ourse, de Voltaire leur est imposé; sous la prépondérence de la petite Ourse, les jardins se transforment en images des règnes naturels, les palais en écoles, en observatoires astronomiques, en temples des beaux-arts, et de la façon dont le génie, qui jadis porta le regard vers le ciel, le fixe à présent vers la terre, on dirait qu'elle cache ici des temples souterrains, que c'est par cette profondeur qu'il veut parvenir au Panthéon ou aux Champs-Élysées, apothéose réservée à toutes les puissances qui aspirent à s'identifier à l'étoile qui, sous forme d'arche, s'élève au fond de l'Élysée.

Telle est en résumé l'image palpable élevée par la main des hommes comme l'image du ciel astral, aux portes duquel s'élèvent sous forme d'arcs de Saint-Denis et de Saint-Martin, les deux colonnes d'Hercule, images de la dualité du dieu qui va régner en France dans la royauté utilaire du domaine.

PUISSANCES UTILAIRES.

L'œuvre que nous avons entreprise ayant, avant tout, pour but d'établir la distance qui sépare les deux puissances originelles, c'est-à-dire, les utilaires et les égoïstes, et désirant consacrer cette dernière puissance dans les œuvres auxquelles la société doit son éclat harmonique, nous ne cessons de pousser nos investigations dans ce sens; toutefois, à tout ce que nous deman-

dons à l'histoire, à cet égard, il nous est répondu par des faits dont la nature n'a rien de commun avec cette puissance; il semblerait que la force impétueuse ou égoïste soit la seule sympathique aux historiens; aussi ces grands livres d'histoire nous apparaissent-ils plutôt comme des Musées de Versailles, où le héros par le glaive a seul droit de figurer, que des Panthéons universels, où, avant tout, la force utilaire, ce grand nerf vital sans lequel rien n'est possible, devrait apparaître et occuper le premier rang.

L'historien devrait, ce nous semble, s'occuper davantage à nous initier aux mœurs et coutumes des peuples, surtout des utilaires, et nous faire assister moins souvent à ces continuelles boucheries dont l'esprit harmonieux a horreur. Il devrait davantage se contenter de dépeindre l'origine des métiers et les phases de leur développement; il devrait nous enseigner à quelle époque les utilaires se sont constitués en corporations, démontrer la nature de celles-ci, la discipline qui les régissait comme le cérémonial qui en constituait le côté vivant, au moyen duquel l'élément athlétique utilaire se vit couronner par un élément astral ou un élément divin. Ce sont là toutes choses offrant un intérêt majeur au point de vue de l'harmonie sociale, c'est-à-dire de l'homme physique, aussi bien qu'à celui de l'harmonie abstraite. Ce dernier côté, qu'on ne le perde pas de vue: durant la phase gothique comme durant la phase bachique ou du moyen âge, nul corps régulièrement organisé n'existait indépendamment d'une force intellectuelle qui, tout en la guidant, lui imprimait, comme on ferait à un corps, le baptême vivant. L'invocation sous laquelle le corps était établi, le cérémonial des réceptions, son organisation hiérarchique, ses devises, ses blasons, ses bannières, oriflammes pour les corps de provenance gothique, étendards pour les bachiques, tout, en un mot, était organisé de façon à fournir au participant le moyen de pénétrer les secrets des mondes occultes. De sorte qu'un utilaire, en outre que, par son labeur et la sueur de son front, son corps devenait un réceptacle harmonieux à la création de son athlas, par la participation de la corporation, appelée gulle ou gulde durant la phase gothique, et maetschappy ou maîtrise durant la phase bachique, et dont tout participant était tenu de connaître le sens symbolique, il lui était offert un moyen de compléter sa

création propre dans les domaines animiques et spirites. De sorte que ce qui de nos temps n'est plus accessible qu'aux élus parmi les associations dites maçonniques, anciennement l'était à quiconque participait à l'une de ces corporations. Ceux qui pourraient douter de la vérité de ce que nous avançons n'auraient qu'à consulter ce qui a survécu des statuts ou de la manière dont la plupart des corporations semblables étaient organisées en France : la corporation des boulangers de Paris fournit, à cet égard, de curieux documents.

Phase ⊥

Le produit-herculéen, par le fait de se trouver au centre des trois produits européens, est placé sous l'influence du ternaire planétaire médian, c'est-à-dire sous Mars, Jupiter et Saturne. C'est Mars qui influence la phase inférieure. Il ne doit donc pas être étonnant que ce soit du centre de cette phase que sont sorties tant de fois des armées pour aller dévaster la terre, et que les grands guerriers de France eurent leur siége à Paris. On dirait que ce fut par un dessein de la Providence que ce centre s'appela Paris, et afin que par sa dénomination il rappelât aux voyants de quel tempérament impétueux ou de quelle ardeur et de quel courage seraient dotés les enfants de cette phase. Ce nom ne rappelle pas uniquement un héros dont l'injustice, conséquence du sensualisme, attira sur son peuple la vengeance des Grecs et qui fut cause de la discorde entre puissances olympiques, mais il s'étend à Mars qui est l'enfant, la conséquence de cette discorde, de cette jalousie et qui est à la fois, et comme Pâris, l'amant de Vénus, ou de la beauté qui charme les sens. Il y a donc ici, entre le nom de la ville de Paris, entre la nature de la phase inférieure et la planète Mars, des rapports très-intimes. C'est ce qui a été pressenti dès les premiers âges, et quand les Gaulois ont consacré dans le tempérament du coq le symbole de Mars, c'est à cette impétuosité, à cette activité et à ces soins à briller dans les œuvres par la forme et dans la parole à la tribune par l'éclat, par l'entrain, qu'ils ont fait allusion.

L'esprit français se laisse avant tout séduire par le génie symbolisé en Vénus. Junon lui apparaît trop altière, et la sévère Minerve ne lui est pas plus sympathique. La grâce, qui fut

résumée dans l'ordre le plus élevé en Fénelon et qui fut poussée à l'excès durant la dernière époque de la phase bachique, a été constamment l'amante des fils des bords de la Seine. Ce serait donc en quelque sorte à juste titre que l'on pourrait donner raison aux Italiens, qui appellent le mal vénérien : male francese, Au moral, ce mal, c'est-à-dire le sacrifice au sensualisme, est né en France; l'ordre physique étant son précurseur, pourquoi n'y aurait-il point vu le jour?

Mars est une planète dépourvue de satellites ou d'aidants astrals, ce qui atteste de sa part une aspiration vers le positivisme; à cet égard, l'affinité entre ce corps et la phase inférieure est parfaite, car tout ce qui en général reçoit le jour dans cette phase accuse, à côté d'un tempérament astral, une tendance au positivisme s'approchant du tempérament athlétique, avec la différence que l'aspiration à l'éclat, au brio, est sa tendance dominante.

En général Hercule est remuant,, mais il l'est surtout sous le symbole plutonien. Depuis les bords de la Dordogne jusqu'aux bouches de la Seine, l'homme est préoccupé de la destinée du monde; mais tandis que sur les bords de la Dordogne il se remue pour son culte ou pour les choses qui dans l'ordre intellectuel ont de l'affinité avec Apollon, sur les bords de la Seine c'est en faveur des luttes du domaine positif qu'il s'agite.

Ce qui a lieu à l'égard d'une phase à l'autre, se présente dans les mêmes conditions dans chacune séparément. A mesure que l'on s'éloigne des sources, des fleuves ou de leur partie supérieure, soit tête de phase, on passe de la prépondérance apollonienne, dans les limites de la nature de la phase, à la prépondérance athlétique, des tendances abstraites aux tendances positives. En plus, comme toute formule émissaire ou autre, avant d'aboutir, passe par trois phases, durant la première l'intérêt majeur se concentre au haut du fleuve : là les villes prennent de l'importance avant toutes les autres. Le génie gothique recherche toujours de préférence des terres apolloniennes pour y fixer sa demeure; c'est ainsi que les Goths, avant de passer en Espagne, eurent le siége de leur empire sur le fleuve de la phase supérieure, c'est-à-dire à Toulouse. Il en est de même, quant aux villes du rayon médian, qui doivent leur splendeur à la phase bachique, tandis que les villes du

rayon inférieur ne reprennent pour la plupart la splendeur que vers la fin de la phase bachique.

Quant aux habitants de toutes ces contrées et villes, ils entrent pour la généralité dans la loi que nous venons de résumer : ceux d'un rayon supérieur seront hommes de tête, ceux du rayon inférieur seront hommes de corps : ceci s'aplique à toutes les catégories de l'humanité ; mais, comme il a été dit, dans la phase inférieure, l'homme de tête sera tout autre que celui de la phase supérieure ; ici le prêtre sera un disciple du catholicisme avec ses litanies, ses images figurées, ses anges et sa Vierge, tandis que pour la phase inférieure, le prêtre s'attachera plutôt au sens de l'Évangile. Le poëte de la phase supérieure sera riche, abondant en figures et en images de toute nature, il fera descendre les dieux sur la terre, tandis que le poëte de la phase inférieure sera naturaliste et traduira l'homme en divinité.

Cette phase constitue le vrai domaine à tendance athlétique de ce produit ; elle livre à toute phase, à toute époque, ses héros dans l'ordre fondamental ; elle a ses Aubriot, ses Marcel, ses Jasmin et jusqu'à ses Robespierre, les uns doux, les autres impétueux.

Passons à travers ce domaine, rendons sensibles les points marquants attestant l'impulsion du grand ordonnateur de la nature. Pénétrons-y par le département de l'Yonne, tête de la phase, et commençons notre analyse par la ville de Vezelay qui n'est pas la moins importante des villes, à cause de la richesse de ses souvenirs historiques dont la nature répond à celle de sa situation à la tête de la phase. Comme c'est le génie gothique qui y fait sentir sa prépondérance, l'élément religieux constitue la part dominante de son histoire ; et ses monuments les plus importants sont des temples consacrés au culte parmi lesquels l'église de Sainte-Madeleine n'est pas la moins importante ; ce temple, au point de vue de son ancienneté autant que par la rareté de son architecture et de sa construction, constitue ce que cette phase possède de plus curieux, de plus étroitement lié au génie gothique. Il est un vrai livre d'initiation. Il se compose d'abord d'un parvis ou d'un temple consacré à l'initiation des catéchumènes, dans lequel l'aspirant chrétien reçoit le baptême physique et moral qui le rend digne de pénétrer au second temple, de passer du royaume abîme dans le royaume astral ou

médian, dont le symbole des vertus qui y brillent apparaît dans les ornements du second portail à triple accès. Dans ce second temple, le fidèle se rend digne du baptême spirituel, baptême du Christ-esprit qui le confirme chrétien et où il aspire à pénétrer au sanctuaire image de l'univers supérieur où brillent le soleil parabolique et l'esprit prophétique. Ce temple, comme on voit, est l'image la plus complète du génie gothique. Quand sa prépondérance commença à faiblir et qu'il allait faire place au génie bachique, c'est dans cette église qu'apparut son Attila, où il invoqua le génie de la croisade après qu'il eut immolé dans son dernier représentant la science brahmane et alors que le siècle de rénovation se montra accompagné d'un 4, c'est-à-dire en 1140.

Abailard immolé, désormais le génie gothique pouvait être regardé comme ayant cessé d'exister; alors Bernard, le génie du nombre 8, s'empressa de consacrer la formule bachique dans sa nature impétueuse, et afin d'éterniser la mémoire de son triomphe, il le consacra dans la forme d'un cercle de la capacité de 800 tonneaux, où il versa tout le breuvage des brahmanes, dont la terre semblait rassasiée en demandant le vin enivrant des bachiques. C'est en faveur de ces cris que Bernard, en 1145, fit retentir les voûtes du temple de Vezelay; toutefois, au lieu d'inaugurer une vigne, cet Attila couvrit le champ de cadavres, car en reparaissant dans ce sanctuaire qu'il n'avait point assez profané, et alors que le siècle de rénovation se présentait avec le 8 dans sa grande force, c'est-à-dire en 1180, les armées qui se levèrent à sa voix, tout innombrables qu'elles furent, s'anéantirent sous le glaive du Dieu qui s'indigne à la vue d'un zèle semblable.

C'est à Sens, qu'en Abailard le génie brahmanique fut immolé. Cette ville, aujourd'hui sans importance, était, au temps de Théodose le Grand, très-importante, au point de se voir érigée en archevêché. Le nom de Sens, par son initiale autant que par sa valeurétymo logique, vient en aide comme moyen de rendre sensible la pensée secrète du créateur dans cette phase, qui doit donner le jour à ce qui tiendra lieu dans le produit-herculéen de soleil des sens ou de la puissance des van ou harmonisants dont l'art soumis à la pensée est le terme final. Sens qui, en 1140 vit succomber en son sein l'esprit gothique dont elle est

née, devait par cette immolation voir amoindrir sa prépondérance dans la phase où, conjointement avec d'autres villes, elle tient lieu de tête; aussi à la suite commença-t-elle à perdre de sa splendeur.

Il semble que c'est en cette ville que fut créé, ou du moins que se célébrait tout d'abord la fête des fous. Cette fête est un reste de celles des temps gothiques durant lesquelles toute réjouissance, aussi bien que tout labeur, fut établie comme base de la science occulte. Les sociétés, en leurs réjouissances, étaient avant tout assujetties à cette règle; elles étaient en général d'une nature bénigne, ce qui n'était pas toujours le cas pour celles des rayons, inférieurs où toute réjouissance devait nécessairement se terminer par des drames ou du sang versé.

La fête des fous constitue la consécration vivante du produit-herculéen utilaire, car l'âne, dans la création animale, occupe le milieu entre le porc et l'éléphant, qui sont des formules de l'ordre plutonien. Cette fête constitue la consécration de la partie saine, active dans l'ordre harmonieux de la France. Cette fête, consacrée qu'elle fut à la folie, constituait sous une forme voilée la consécration de tout ce qu'il y avait de transcendant en fait de science brahmanique et bachique, science réputée par le vulgaire folie, mais que les vrais sages recherchaient comme un trésor précieux et qu'ils rendirent au monde sous forme voilée, soit légendes, poésies, etc. Ceux qui possédaient l'art d'administrer cette science avec tout l'attrait que les sens humains désirent tenaient lieu de rois de l'ordre moral. Ces rois, en prenant l'âne pour monture, c'est-à-dire l'ordre herculéen utilaire, remplissaient la mission sous une forme bachique et allégorique. On les rendait par un individu assis sur l'âne et qui, sous les apparences d'un pape figurait le roi de l'ordre spirituel, c'est-à-dire le roi des fous. Il y a grande apparence que c'est à Sens que cette fête vit le jour, car elle est particulièrement propre à exprimer la pensée occulte que la Providence attacha à cette partie de son œuvre, qui, dans l'ordre naturel, tient lieu de soleil hermétique sensible, c'est-à-dire d'art allégorique. En célébrant la fête des fous à la Noël, on faisait encore allusion à la royauté de l'ordre S; le jour consacré à saint Jean l'Apocalyptique, on célébrait encore la même fête : c'était là encore une preuve palpable que ses auteurs entendirent faire allusion à

une royauté dans l'ordre abstrait dont saint Jean, par l'Apocalypse, était un des types les plus caractéristiques. De nos jours, celui qui s'armerait d'un sceptre de cet ordre, qui préconiserait l'Apocalypse comme œuvre admirable, serait regardé comme fou, non-seulement par la généralité des profanes, mais par les prêtres de ce culte, qui avait surtout pour but d'ouvrir les portes de ce temple de sagesse. Si nous ne nous trompons, la cathédrale de Sens est consacrée à saint Savinien, dont le nom autant que le caractère présentent des affinités avec l'ordre S. La Providence, comme on voit, a donc voulu que Sens apparût dans l'ordre que nous venons d'indiquer.

Troyes, des villes du rayon supérieur la plus voisine du rayon du milieu et qui, comme celles-ci, dut sa grande splendeur à la prépondérance gothique, semble contenir dans le sens étymologique de son nom l'idée du nombre 3, qui est nombre apollonien. Cette ville, comme celles dont nous venons de parler, a senti s'appesantir sur elle la main fatale du génie Attila. Toutefois, et sans doute à cause de la nature de ce rayon, ç'a été plutôt dans le domaine moral que dans le domaine physique que nous l'y voyons se traduire. Quant à Troyes, il n'en est pas tout à fait de même; cette ville tenant lieu en quelque sorte de porte, de pied à ce rayon, il était dans sa destinée de sentir plus rudement les coups, de les subir dans l'ordre positif. Ainsi, tandis que Vezelay voit profaner son temple, en 898, Troyes le voit saccager par les Normands, et comme un signe palpable de ce qui venait de s'accomplir en 1145 et 1180, dans le cri de guerre lancé par Bernard, dans un ordre moins élevé en 1188 se traduisit à l'égard des mêmes puissances; l'incendie du temple de Troyes était donné comme un signe complémentaire de ce que la prépondérance du génie 2, 4, 8 venait d'accomplir en faveur de l'élément bachique; elle disait en outre à toute la phase inférieure, comme la destruction de Troie le disait à l'Orient, que la prépondérance gothique, qui a affinité avec les puissances édéniques dont Troie était une fille sensuelle, venait d'expirer.

Ce rayon fut le berceau de plusieurs hommes célèbres qui tous plus ou moins ont de l'affinité avec l'esprit S, c'est d'abord le pape Urbain IV, dont la naissance, pour sortir de la classe infime, car il est le fils d'un savetier de Troyes, accuse une

faiblesse qui, au point de vue de l'esprit, devient de la force. Ce pape est l'instituteur de la fête du St-Sacrement et par celle-ci il complète l'expression de son origine, qu'il rattache à la prépondérance brahmanique, car le pain est particulièrement consacré à cette puissance. Vient ensuite Rétif de la Bretonne, poëte qui résume le plus étroitement dans ses écrits tout ce que consacre la fête des fous. Nous pourrions citer un grand nombre d'historiens, d'antiquaires, etc., qui tous également, tout en restant plus voisins du soleil positif que du soleil abstrait, ont eu soin de consacrer leurs travaux à des puissances plus étroitement liées au domaine intellectuel, dont les rois sont des sages, qu'à celui dont les rois sont des foudres de guerre, et pour lequel motif ils sont tous de leur rayon, mais l'espace ne nous le permet point.

A mesure que l'on pénètre le rayon du milieu, dont Paris est le centre physique, la phase prend une apparence plus positive; ici, l'homme semble plus réfléchi, son labeur devient pénible et ses aspirations plus humaines; les biens que le travail lui procure s'appliquent à des choses plus sensuelles; l'homme est moins naïf dans ses plaisirs, ses jeux sont moins innocents; on sent qu'ici Hercule, qui dans cette phase est avant tout aidé par Atlas, a renoncé, comme moyen d'orner son ouvrage, à imprimer le souffle de vie à l'esprit brahmanique en faveur de l'esprit bachique. Ici les puissances auxquelles l'élément humide est consacré ne se traduisent plus sous forme de rosée, ni sous celle de fontaines jaillissantes : les sources répandent leurs eaux à fleur de terre. Il en est de même, dans l'ordre homanimal comme dans l'ordre moral. A mesure que l'on descend le cours de la Seine, dans les aspirations humaines comme en toute chose, le ciel s'abaisse. Ainsi, si Lafontaine, vrai hercule de l'ordre ahtlétique, avait vu le jour à Sens, ou encore mieux dans la phase supérieure, il n'y a pas de doute que dans ses fables il n'eût fait une part plus ou moins large à la science voilée, tandis que, par le fait d'être le fils de la phase inférieure et non encore du rayon supérieur, il a tout sacrifié à l'Atlas. Sous le rapport astral, car il participe toujours à la royauté herculéenne, il est infiniment inférieur, par ses fables, à l'auteur du roman le Renard, de Vos, que nous croyons appartenir à l'élément paria dont la Flandre constitue le centre. Dans ce rayon, qui n'atteignit

à la splendeur que durant la prépondérance bachique, et c'est ce que Paris nous prouve, rien n'est appelé à avoir du succès, à croître en puissance, qu'à condition de porter en soi le sceau du Gui qui, durant la prépondérance bachique, doit s'appeler Wé, dieu équivalant à tout ce qui est du domaine de l'art ou qui est appelé à charmer les sens. Ni breuvage, ni lois, ni doctrines et préceptes n'y seront reçus qu'à condition de charmer le palais, d'émouvoir par l'éclat de la parole ou d'être accompagné de scènes émouvantes. La royauté débonnaire y sera rejetée comme impuissante, et on lui préférera le joug d'un tyran, à condition qu'il déploie un luxe et qu'il sache briller dans la bande chevaleresque. Les tendances de cette phase devaient être funestes à la France, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral ; au physique, elles devaient avoir pour effet de se voir assujettie à des rois étrangers, c'est-à-dire non astrals, mais de nature odinique, soit à formule draconienne ou à formule terrestre. Louis-Napoléon, qui est né en Hollande, présente la formule terrestre. Au point de vue de l'art, il devait en être de même quand l'art positif, qui est également de naissance hollandaise et dont Rembrandt, au point de vue du brio, est une des manifestations les plus intenses, finit par avoir accès en France : on pouvait dire que les dieux étrangers venaient de s'intrôniser dans ce ciel astral. C'est la prépondérance de Mars sur Jupiter et sur Saturne, ou de la phase inférieure sur la phase médiane et supérieure, qui est cause que le Rhône et son lac bleu ont livré des Titans au lieu des dieux de l'ordre S.

La France, ce domaine d'Hercule, ce réceptacle médian, est complétement résumée dans la grotte d'Arche-sur-Cure; cette grotte, dont la dernière partie du nom devrait être traduite par cœur, afin de répondre au réceptacle médian et à la pensée qui présida à la création de cette grotte, semblable aux pyramides d'Egypte, est une image réelle du ciel astral et exprime la manière d'être de ce ciel, sous la formule plutonienne, que les poëtes, dans leurs œuvres, ont mission de nous ouvrir. De même que tout sphinx astral, les œuvres poétiques, tout en renfermant le ciel astral, n'y donnent accès que par une voie étroite cachée au vulgaire et ne livrent l'absolu qui est recélé au fond de toutes ces tours éblouissantes d'un art hermétique qu'au philosophe rigide sur qui cette Armide hermétique n'a nulle puissance,

ainsi la grotte apparaît au visiteur étroite par son accès, splendide à l'intérieur, déployant un luxe séducteur qui charme les sens et que l'éclat des stalactites et leurs sons mélodieux achèvent d'enivrer, au point de provoquer l'extase et de faire oublier à l'esprit le but de sa course, et d'ignorer ainsi que ce séjour enchanteur cache en son sein le soleil astral, le cœur insondable, le réservoir de charité, où s'abreuve toute âme qui a soif de justice.

Tout ce qui en France prend corps doit, afin d'avoir droit à participer à l'harmonie astrale, être signé du T, doit accuser une formule astrale. Le prêtre qui consacre un temple, ou qui crée une vierge, pourvu qu'il y joigne ce sceau, assure à son œuvre la vogue en même temps que les miracles. C'est ainsi que la vierge de Baizi, à laquelle la légende attribue une origine neptunienne, soit africaine, et qui par conséquent devient symbole astral par excellence, fut, parmi les vierges auxquelles, en France, le peuple voue un culte, une des vierges qui, à cause de la multiplicité des miracles, était la plus en vogue. Ce symbole de puissance astrale fut en outre acclimaté par le sceau bachique qu'on lui imprima : il est dit que la fille d'un soudan d'Afrique, qui avec la vierge représente tout l'élément neptunien, en venant en France, où elle amena cette vierge, était accompagnée, dans son voyage, de trois chevaliers français qui, au temps des expéditions des croisés, avaient pris la croix. Le nombre trois, joint à la qualité de chevalier croisé, est très-significatif : il représente les trois natures de l'esprit bachique ou astral. Que le fond de cette légende soit historique ou d'invention de devin, le tout est en parfaite concordance avec la nature et les besoins du produit, et à ce titre il constitue une fève royale qu'il suffit de déposer en terre pour la voir multiplier. Telle est la loi : la sagesse est un poteau de diamant auquel les puissances occultes sont attachées forcément. L'histoire de Jeanne d'Arc, celle de Jeanne Hachette, comme celle que nous venons d'analyser, sont trois manifestations à divers degrés de l'ordre astral, qui est femelle d'essence ou de création médiane à soleil cœur, qui constitue le soleil de France, soleil dont Jacques Cœur était un représentant dans l'ordre utilaire. Quand il fut décrété qu'en mémoire de l'héroïne de Beauvais, les femmes dans les processions publiques de cette ville auraient le pas sur

les hommes, on consacra la puissance animique, qui est celle de la France.

Le génie astral, que sous forme de vierge nous montrons comme descendant d'Afrique, reparaît dans la multiplicité des sources qui, en France comme en Afrique, constituent les germes d'où s'élèvent des monuments, des édifices et des villes. Ainsi Fontainebleau, c'est-à-dire fontaine de l'ordre bachique émissaire, car la couleur bleue, base des tons froids en peinture, image de la gamme mineure, est la couleur-type de la phase émissaire, par son nom dit que dès les temps les plus reculés, les puissances occultes ont prévu qu'au sein de cette forêt, où probablement il y eut des autels druidiques, une demeure royale s'élèverait ainsi qu'une ville.

Ce rayon, image de la prépondérance bachique sous Charles-Martel, vit s'élever une forteresse qui, destinée à servir en quelque sorte de sérail à l'un des derniers descendants de la race mérovingienne, s'y présente déjà comme l'image de la prépondérance bachique, dont les œuvres tiendraient lieu de tombeau ou de domaine paisible à tout l'élément gothique, tombée en caducité au temps de la prépondérance bachique. L'ordre bachique n'est, à bien parler, qu'une continuation de l'ordre gothique, avec la différence que, semblable au druidisme, il dompte l'homme en le charmant par les sens, éclat dont le génie de Compiègne donna un avant-goût. Cette ville, par où l'on pénètre au rayon du milieu, consacre cet éclat; ici le chant du culte, grave et monotone, devient plus brillant, les premières orgues connues en Europe lui prêtent leur éclat; c'est en cette ville que la royauté, pour être trop débonnaire, est dépossédée, et que l'héroïque Jeanne d'Arc, perdant son prestige à cause du doute que l'on commença à concevoir sur l'efficacité de son secours surnaturel, se voit livrer à l'ennemi.

Noyon, autre manifestation de la prépondérance bachique, à force de sacrifier à l'éclat extérieur de toutes choses au détriment du fond, finit par engloutir le prophète des effets astrals délétères qui ouvre la porte au matérialisme et au sensualisme dans le domaine herculéen; il semblerait que Calvin prît pour devise : Noyons l'esprit du culte dans des eaux fangeuses!

Nantes, par l'éclat de l'art dont elle brille, par l'aspect ravissant de ses environs, qui sont autant de points de vue merveil-

leux qu'on découvre de cette ville et qui lui valurent le nom de Jolie, montre combien le gui qui orne son blason lui est justement acquis ; ce symbole d'art, ou soleil visible, ici ne se traduit pas uniquement dans l'éclat de la nature : les monuments gothiques dont cette ville est ornée, et notamment l'église de N.-D., due à la munificence de Blanche de Castille et de Marguerite de Province, l'une mère, l'autre femme de saint Louis, sont des témoins qu'ici le roi gui aime à s'ériger une demeure et à y répandre, au moyen de l'art gothique, des effluves d'eaux vives, breuvage consacré à ce roi, afin de fortifier les âmes et de donner la santé aux malades ; de sources semblables découlent des monuments élevés par l'art gothique, qui est le vrai roi gui, le dieu G, ou de prépondérance brahmanique. Comme on le voit, le blason n'est point menteur ; au reste, jamais un blason n'est en défaut quant à la nature des choses que, sous une forme voilée, il présente comme le gui nous le montre, qu'en toutes choses concernant Nantes, que l'on pourrait appeler le manteau royal, l'art devait avoir une part brillante. Le clou d'or sur fond de gueules qui composent le blason de Beauvais dit que cette ville était destinée à l'héroïsme teutonique ou utilaire. Le château remarquable qui se voit à Roche-Guyon, et dont le bourg tient son nom, offre de l'analogie avec ce que nous venons de dire à l'égard du gui de Nantes ; toutefois, ce qu'ici nous disons ne servira que comme moyen de rendre accessibles les rapports du dieu gui avec la nature. Le château de Roche-Guyon, avec sa tour formidable, est présenté comme ayant été construit par un seigneur du nom de Guy ou Guyon. Ce nom est le même que celui du dieu dont il est question et que les druides eurent en grande vénération ; à l'égard du grand œuvre, ce seigneur tient donc lieu de personnification de ce dieu, et en effet il agit de même. Le seigneur Guy, trouvant que la roche avait pris un développement et une dureté dignes d'être comparés au chêne, le héros bien-aimé de Gui l'élut pour s'en faire une demeure ; il tailla ce roc de façon à le faire apparaître comme une demeure splendide, protégée par une tour formidable, de forme soleil cercle, et cette œuvre achevée par elle, le seigneur Guy devenait puissant en même temps que riche. Le roi qui, par la suite, fit de ce château une demeure royale, ou du moins qui y eut une habitation, vient compléter l'œuvre. Henri IV, qui, par sa nature héroïque et débon-

naire et surtout par sa mort tragique, constitue un atlas ayant une certaine assimilation avec la roche, fut élu par Rubens, génie artistique transcendant qui constitue un gui brillant de l'ordre bachique, comme pierre fondamentale à son poëme, la galerie de Médicis, laquelle, au moral, constitue vis-à-vis de la France le vrai château Guy-On. Ce poëme plastique est le résumé de l'art astral de la phase bachique, et pour cela constitue On, un dieu qui donna la mode durant longtemps, et quoique tombe comme On, qui résistera comme création vivante. Anne de Montmorency, en érigeant, dans son domaine d'Ecouen, un château splendide dans lequel, comme partie lumineuse, apparaît sous forme de vitrail l'histoire de Psyché, rend le gui tributaire de l'élément astral ou animique, dont l'histoire de cette création emblématique dépeint la multiplicité des phases que l'âme traverse avant d'être réunie au mâle supérieur, c'est-à-dire à l'esprit; au point de vue de la France, ce château est donc un des plus étroitement liés à sa nature.

Le domaine de Versailles est un autre Guy-On; toutefois, ici ce dieu n'est plus sacré : il a perdu l'astral, il est devenu un Vé, un fléau formidable aux goûts corrompus et n'ayant comme base à sa splendeur que la multiplicité de héros destructeurs de toute harmonie et qui sont ainsi autant de fragments de limon dont se forma le trône d'un soleil caduc; aussi n'est-ce point de ce limon que les multitudes de fontaines, qui n'apparaissent ici que comme un vain éclat, doivent leurs eaux; elles leur viennent de loin, de là où les âmes ne sauraient sécher leurs pleurs au souvenir des maux que la terre endure sous l'étreinte du Vé, ministre qui étale sa magnificence sous forme d'un dieu égoïste et qui semble puiser sa raison d'être dans un Olympe humanisé.

Paris, ville centrale de ce rayon, ayant été déjà l'objet d'une analyse, nous passerons. Disons, avant de passer au rayon inférieur, que le rayon du milieu, plus qu'aucun autre, a droit d'être fier de la multiplicité des génies transcendants qui y reçurent le jour; mais, comme nous avons dit, la généralité exerça ses facultés dans le domaine positif. Une chose à remarquer, c'est que dans ce rayon, à cause de ses tendances animiques ayant une certaine affinité avec la phase médiane, la plupart de ces génies devaient être appelés à faire école, à engendrer comme une mère. Ce tempérament, à cause de sa nature médiane, est

du reste généralement celui du Français : il n'y a pas d'être au monde qui éprouve autant le besoin que lui de faire des disciples.

Rouen nous conduit au centre du rayon inférieur, c'est-à-dire dans la partie du produit herculéen la plus directement assujettie aux tendances athlétiques et la plus voisine des régions sombres du troisième univers, ce qui nous dit que l'homme doit présenter ici, par le tempérament et le génie, une antithèse complète à l'égard de ces mêmes facultés du Toulousain. Tel est au reste le résultat que fournit l'étude historique de ces contrées, que la science occulte, par ses dieux et ses emblèmes, vient dévoiler dans ses rapports avec les puissances occultes. De tous temps un génie positif, qui ne se laissait entraîner vers l'émotion que par les spectacles émouvants, régna en ces lieux. Les pères des habitants de ce rayon ne s'éveillaient qu'au mugissement de l'orix qui peuplait ces forêts celtiques, ou bien au cri de guerre, et quand, plus tard, ces hommes passèrent sous le joug du culte, le prêtre leur ayant appris à dompter ce farouche quadrupède, à l'atteler à leur char, remplaça cet objet de terreur et d'émotion par un dieu non moins terrible, dieu caché que l'homme ne connut que par son nom de Rhota et par les sacrifices sanglants qui se firent comme un moyen d'apaiser sa colère. Ce dieu, dont le souvenir est consacré dans celui de la ville de Rouen, anciennement appelée Rothomagus, règne de nos jours encore dans le cercle inférieur, car ici plus que dans aucune contrée de la France, l'aliment dramatique et émouvant est indispensable à l'homme, et est seul capable d'émouvoir ses sens. L'homme s'y complaît dans les récits sombres, et l'artiste, qui est la vraie incarnation du dieu Rhota, ne se traduit qu'en prenant comme base à ses œuvres des événements dramatiques capables de remuer les entrailles. Si la Seine est le théâtre des grandes émotions ressenties en France, c'est à la Rhota, au dieu de Rouen, qu'elle le doit, car c'est dans les murs de cette ville, encore couverte des cendres du bûcher de Jeanne d'Arc, que naquit Corneille, le père des tragiques en France, qui constituent les vrais Rhota dans son incarnation la plus élevée.

Rhota veut dire roue de nécessité, grand tout vivant fait pour émouvoir, pour attirer et pour instruire ceux qui ont des oreilles pour entendre, des yeux pour voir; toutefois, ici cette roue, et

telle que les Corneille la rendirent à la Seine, atteste un ordre impétueux, émeut par les guerres et les drames épouvantables, par tout ce qui est de l'ordre héroïque du bas de l'échelle, ordre que l'héroïne d'Orléans, par sa vie héroïque, guerrière, autant que par sa nature de femme et son désintéressement, dans une nature herculéenne, résume dans sa plus noble expression, et qui, ici plus qu'ailleurs, est fécond en hommes dévoués au bien social et aux grandes libertés.

Le dramatique dans l'art devait être la part de la Seine: aussi est-ce dans la phase qu'arrosent ce fleuve et ses artères que naquirent les dramaturges les plus émouvants de la France; tels sont les Corneille, les Racine, les Voltaire, etc. Entre l'académie des Corneille et celle des sept joyeux de Toulouse, il y a toute la distance d'un ciel; l'académie, qui puise en quelque sorte son origine dans le dieu émouvant de Rouen, rend le sphinx de l'antiquité dans toute son impétuosité, et tel que le montre le génie apocalyptique, sous le nom de bête guérie des blessures que le génie catholique lui porta; l'académie de Toulouse s'efforce sans cesse à imprimer à ce sphinx-bête la sanctification qui devait la tuer au point de vue de l'éclat par le sens, pour la faire revivre dans ce qu'elle cache de spirituel. Entre Corneille, le fils de Rouen ou du brio émouvant, et Louis XIV, au point de vue de leur être abstrait, il y a grande affinité: l'un est la griffe, l'autre est la mâchoire et la corne d'un même sphinx; aussi Corneille, dans les dates de sa naissance, accuse-t-il la prépondérance du nombre 6, qui est celui de Louis XIV. Ce dramaturge est né en 1606, le 6 de juin, c'est-à-dire, le 6me mois dont l'addition produit 16.

Ici s'arrête notre course à travers la phase inférieure. Les autres parties de la France situées vers le Nord seront l'objet d'une analyse quand nous traiterons du produit paria.

Phase ♃

Pour être établie sous l'influence de la planète Jupiter, cette phase accuse, au plus haut degré, la prépondérance de l'élément astral qui est médian par excellence. Ici l'Hercule prend pour signe symbolique le caractère H, le même que celui que les hermétistes acceptèrent comme leur signe symbolique. Ce signe

caractérisait également leur Hercule ainsi que toute chose qui, semblable à ce dieu, a affinité avec le soleil astral dont la nature fut résumée, dans le triangle osiriaque, dans l'épervier, ardent chasseur qui entre le hibou et l'aigle tient la place médiane, ainsi que dans d'autres signes. Le culte émissaire nous présente la nature de ces choses dans la nature du Christ, auquel il donne la pantacle ou le monogramme suivant: JHR, dont le sens hermétique équivaut à soleil astral, dieu qui résume les douze puissances de l'univers médian, roi de cœur ou coupe, Hercule triomphant dans les douze travaux, dont l'empire est établi entre les puissances supérieures et les puissances abîmes, et qui est fils du père qui règne dans le ciel supérieur.

En disant qu'un corps social est établi sous l'influence de telle ou de telle planète, on manque de clarté. En effet, la phase qui nous occupe subit l'influence de Jupiter; toute sa manière d'être nous l'atteste; toutefois, quant à son corps social et au génie qui y domine, le génie Jupiter se manifeste sous des apparences bien plus sensibles et infiniment moins vagues. C'est à tout un corps qui, dans l'ordre harmonique, tient lieu de ternaire médian, que nous recourons pour découvrir le Jupiter, c'est à la phase médiane de ce corps que nous demandons le Jupiter visible que l'histoire et les cultes rendront. Ce Jupiter, le peuple juif d'un côté, le peuple africain de l'autre, nous le fourniront, le premier sous une forme douce émissaire, le second sous une forme plus impétueuse, mais aboutissant toujours au même but. La civilisation juive et la civilisation africaine, cette dernière résumée dans l'Égypte, voilà le vrai domaine médian dont le nôtre n'est qu'une image. A celui-ci revient sur notre planète le rang de ciel astral auquel les puissances désignées dans la triade planétaire médiane, c'est-à-dire Saturne, Jupiter et Mars, tiennent lieu de pivot et de pierre fondamentale.

Déjà le Jupiter astral impétueux avait été fourni à la France; les satellites, soit les îles Italiques et les îles Britanniques, par leurs cultes ainsi que par les institutions dont ils gratifièrent le sol français, avaient planté les deux colonnes II ou les deux natures par où se distingue tout astral pour luire comme un soleil dans le domaine plutonien. Quand ces mêmes satellites renoncèrent à la formule impétueuse pour accepter la formule émis-

saire, ils reparurent avec un Jupiter plus doux, dont la pierre fondamentale nous apparaît en Isaac et dont le sommet est fourni par le Christ, qui vient clore toute la phase médiane du monument hébraïque, car toute grande œuvre n'est complétement accomplie qu'à condition de fournir trois phases et une phase complémentaire qui résume les trois premières. C'est ainsi que, dans l'ordre athlétique, qui correspond à la première phase, ou celle de l'organisation du corps, se succèdent, comme manifestation du ternaire planétaire médian, trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, qui répondent à Saturne, Jupiter et Mars, lesquels sont résumés en Joseph, qui les solarise dans le ciel herculéen jusqu'au temps où naît de cet ordre athlétique le germe semeur de la seconde phase.

A l'apparition de Moïse, le corps hébraïque, qui sous la compression étrangère avait atteint le degré d'épuration et de solidité voulu, reçut le germe de l'ordre animique, fut affranchi de la compression physique pour passer sous la compression morale, dont le joug se composa de la loi de Moïse, qui avait pour ministres les juges et les prophètes; à mesure que l'œuvre progressait dans la voie animique, des incarnations féminines apparurent pour en manifester le degré d'avancement; telles furent Judith, Déborah, Esther, etc., types les plus sublimes de l'héroïsme dans l'ordre animique ou du T, dont le fond constitue le sacrifice de soi en faveur des autres.

Il ne manqua bientôt plus, pour terminer cette phase, que l'apparition d'un héros accompli de l'ordre animique; en Christ, fils de la partie sainte de David, auteur des Psaumes, cet héroïsme ou cette royauté se déclara. La manière dont il préconisa le domaine intellectuel, car il défendit cette royauté jusqu'à mourir en faveur de l'ordre T, fut une preuve de l'accomplissement de toute chose à l'égard de cette phase. Par la mort du Christ, l'ordre Jupiter reçut le baptême, et de ce moment il était mûr pour les satellites qui allèrent s'efforcer de le montrer aux nations et de répandre parmi eux les rayons du soleil astral ou de l'Hercule dont la dernière manifestation était livrée par l'Apocalypse de Jean, qui résume l'œuvre des prophètes.

La chute de Jérusalem apparut comme un signe que le corps hébraïque venait d'entrer dans sa troisième phase, soit phase spirite. Désormais ses rois, qui durant la phase médiane avaient

porté à la fois le sceptre et la balance, la plume et le glaive, et dont le trône se trouva établi sur la montagne en partie inaccessible, comme signe de leur pouvoir, ne porteront plus que la balance du juge, le sceptre du sage, et leur trône ainsi que leur règne ne seront visibles, durant toute cette phase, qu'au regard de l'intelligence.

Telles sont en résumé les phases par où passe ce corps qui nous est donné dans ses anciennes institutions comme un ciel astral dont le soleil devait luire sur l'Europe durant la formule émissaire; ce corps, durant ce siècle, doit être accompli au troisième degré et se voir solarisé.

De même que le Jupiter Ammon des Égyptiens, Isaac avait pour sphinx allégorique le bélier, quadrupède qui est la plus noble expression des travaux herculéens et qui pour ce motif est placé au douzième signe du zodiaque, indiquant par là l'accomplissement des travaux qu'il est réservé à une puissance médiane d'accomplir avant de toucher au terme de sa création propre dans cet ordre. Isaac, de même que le Jupiter de la Fable, est destiné à subir la compression du premier soleil astral ou de Saturne, dont Abraham occupe ici la place; le représentant de la première phase lui impose un fardeau lourd à porter, dont il ne sera délivré qu'après avoir atteint au but de l'œuvre, au sommet de la montagne à douze degrés, où le destin et la justice de la création veulent le sacrifice, le dévouement jusqu'à l'abandon de la vie et tel que tout paraisse perdu; c'est alors qu'apparaît un secours inattendu et comme signe de l'accomplissement de l'œuvre, un bélier sort du buisson comme le règne animal sortit du règne végétal, comme la phase animique est née de la phase athlétique, comme Jupiter est né de Saturne.

Le bélier est l'expression spirituelle de Jupiter; sa toison renferme, à l'état de rosée, l'élément prédominant de la planète Jupiter; l'affinité entre le quadrupède symbole, entre la planète Jupiter et le patriarche Isaac est complète: c'est toujours le génie des eaux qui se fait sentir. Son caractère simple, son tempérament mélancolique et placide, et jusqu'aux événements les plus marquants de son histoire accusent ce génie. Sa plus grande préoccupation est celle de se procurer des eaux; ses serviteurs s'efforcent en vain de se rendre maîtres des sources qu'ils découvrent; et, quand à la fin la possession leur en est assurée

et qu'ils font part de cette heureuse nouvelle à leur maître, Isaac ne trouve pas d'expression assez puissante pour célébrer cet événement et pour rendre grâces au Tout-Puissant. C'était, comme on voit, par un décret de la Providence qu'il était destiné à la phase dont nous nous occupons d'être aidée dans sa création-propre du génie Jupiter. Il n'est donc pas étonnant que, vu sa situation, la phase qui nous occupe dût porter le nom d'Aquitaine, dût être appelée à donner le jour à tant de Jupiters ou à des intelligences dont la soif est inaltérable pour l'avénement du règne de la Justice à tous les degrés de l'œuvre.

Au moment où le peuple juif se voit accompli dans sa seconde phase, le peuple européen voit s'inaugurer cette même phase; il est appelé à produire une histoire qui sera la continuation, l'image parfaite de l'histoire sainte ; toutefois, l'histoire de France, plus que celle de toute autre nation, devait en retracer les caractères, et par l'histoire de sa phase médiane fournir une identité aussi étroite que possible. C'est pour ces raisons qu'au sein de la phase médiane devaient apparaître deux femmes qui, sous une formule plutonienne, se manifesteraient comme la continuation des héroïnes de la Judée : telles sont les Agnès Sorel, les Jeanne d'Arc et une quantité d'autres femmes qui, pour être moins connues, ne laissent pas d'offrir un caractère qui ne pâlit en rien devant ces héroïnes qui sont, en quelque sorte, l'objet d'un culte; comme exemple, nous ne citerons qu'une seule : mademoiselle Martine Bertereau, femme du baron de Beausoleil. Cette célébrité, qui est aussi inconnue à l'élément profane qu'à l'élément religieux, peut servir de complément à l'histoire; cette noble victime, non d'aspirations impétueuses à guerroyer, mais essentiellement en faveur du domaine utilaire, nous apparaît comme la digne fille des héroïnes juives. Savante au delà de ce dont on croit une femme capable, possédant un grand nombre de langues, ayant voyagé dans tous les pays du monde, toute sa vie apparaît comme une glorification de l'intelligence et du domaine utilaire, auquel elle sacrifie sa fortune, son repos, sa vie. Jeanne d'Arc rêvait la délivrance du joug de l'étranger, mais poussait fatalement à la guerre ; Martine Bertereau, en rêvant la délivrance du peuple français de la routine de l'inaction et de la privation auxquelles il était exposé, poussait à l'avénement de l'ère de l'industrie. Elle aspirait à voir transfor-

mer le glaive en pioche, à déraciner l'inactivité qui pousse au sensualisme, par l'activité qui conduit à la dignité et au bien-être moral et physique. D'aussi nobles sentiments, dans ces âmes généreuses, devaient, comme récompense, rencontrer la plus noire des ingratitudes : les puissants de France, le roi et Richelieu en tête, comme réponse aux promesses multiples qui avaient été faites à madame de Beausoleil, au commencement des travaux entrepris en vue de la recherche des mines et des sources, ces intrépides héros du domaine utilaire, car le mari de cette dame fut associé à toutes ces entreprises, après avoir dépensé tout leur avoir, qui se montait à un million de notre monnaie, furent emprisonnés, la première à Vincennes, le second à la Bastille, où ils finirent misérablement leurs jours, ayant pour toute récompense la réprobation de la multitude, en ces temps ignorants au point de croire que ceux qui fouillent dans les entrailles de la terre ont commerce avec le malin esprit. Voilà bien, ce nous semble, une héroïne qui ne doit point pâlir devant plusieurs autres auxquelles furent élevés des bronzes. Cette héroïne, qui appartient à la phase inférieure, apparaît comme la personnification de la troisième époque par où la femme doit passer avant d'être majeure ; cette femme est en quelque sorte la mère de cette phase, celle qui doit engendrer l'Hercule de la gauche dans la phase inférieure et que nous voyons briller dans la rive gauche de la Seine.

La phase inférieure, que Martine nous retrace dans son élément émissaire et utilaire, comme il a été démontré ci-dessus, se développe sur le fleuve la Seine ; elle est donc établie sous l'influence de la planète Mars, qui dans l'ordre intellectuel athlétique a Jacob pour personnification, ainsi que la manière d'être du corps hébraïque depuis sa dispersion de Jérusalem. Son sphinx symbolique est un sphinx à tête humaine, un ange, car le génie ou l'ange est assimilé à Jacob ; les anges lui apparaissent en songe, c'est contre un ange qu'il soutient une lutte ; et le peuple juif tout entier, en résistant au culte des peuples parmi lesquels il est dispersé, soutient une lutte contre un ange, lutte de laquelle il doit sortir victorieux ; et le temps de sa victoire approche, car le jour se fait, le coq gaulois ou celui de Mars chante, les voiles se déchirent, et désormais à la place d'un ange apparaîtra un dieu.

Le mont Dore, le point le plus élevé de la France centrale, semble avoir reçu la mission de retracer aux yeux des herculéens, la montagne au sommet de laquelle s'éleva le bûcher qui dut achever la création propre du Jupiter émissaire dont le génie protége cette phase. Cette montagne, dont le sommet, la plupart du temps, semble se baigner dans les nuages, répond par sa manière d'être autant que par son nom, à l'idée de bélier Ammon, dont la toison d'or absorbe la rosée. Sur ses pentes paissent les nombreux troupeaux qui rappellent ceux du patriarche, dont le pâtre, ici, semble retracer l'image, car comme celui-ci il mène une vie simple et paisible, ne connaissant que ce qui l'entoure, n'ayant de soins que pour les troupeaux confiés à sa charge. Ce qui pour le voyageur offrirait mille sujets d'inquiétude n'a point le pouvoir de le soustraire à son état placide; tout confiant qu'il est dans la protection des puissances occultes, dont la Vierge de Vassivière lui retrace l'image, son âme reste aussi calme que les sources mystérieuses du puits de Soucy, qui apparaissent ici pour lui rappeler les puits donnés à Isaac, en signe de pacification. Cette source, par le nom de trou de Soucy qu'on lui donne, outre qu'elle rappelle les soucis et les peines qu'éprouva Isaac pour se procurer de l'eau, en s'appelant trou froid, répond à la nature d'Hercule, auquel ce produit est consacré dans toutes ses phases, comme dans toutes ses formules. Les hermétistes appelèrent Hercule : dieu au cœur froid; ils lui donnèrent comme signe symbolique le caractère H, ainsi qu'un nom que des étymologistes présentent comme devant être écrit de la manière suivante : Hertkuil, comme renfermant dans sa première partie le sens de cœur, image du soleil astral, et dans sa seconde partie, celui de fosse ou de trou, kuil, comme le donne, en effet, la langue flamande. La source mystérieuse, dite trou de Soucy, répondrait ainsi parfaitement, tant par son nom, sa situation, que par la nature de ses eaux, au génie du soleil de l'univers médian dont la France est appelée à retracer l'image.

En descendant cette montagne de transformation, le voyageur passe par Issoire, apparemment une des villes les plus anciennes de cette phase et qui, par sa situation élevée autant que par son peu d'étendue, rend sous une forme apollonienne la manière d'être du soleil astral, que toute puissance active doit prendre comme type fondamental : ce soleil était donné au domaine

astral dans la ville de Tours, qui, à tous les égards, pouvait servir de type aux autres cités de la France.

Le génie qui présida à l'érection d'Issoire, par sa tendance apollonienne, rechercha les montagnes, qui lui fournirent, de par la nature, une forteresse naturelle. Quant à ses monuments, son temple gothique roman est un beau spécimen de l'architecture durant la prépondérance du génie brahmanique; c'est une vraie arche de Noé, portant sur ses flancs, comme ornement les 12 signes ou constellations qui composent l'univers astral.

De cette ville passons à Clermont, dont la situation ainsi que l'importance sont faites pour caractériser la partie centrale de ce rayon à prépondérance génie brahmanique, et qui semble par son nom même attester que le génie qui préside en son sein aspire à la lumière, et pour cela rechercha une demeure élevée, s'établit sur une éminence à forme pyramidale, afin d'attester ainsi que le verbe astral est sa base. Aussi, de l'œil de taureau qui brille au sein de ce triangle et dont le souvenir est consacré dans une des places publiques de cette ville, la place du Taureau, des rayons lumineux se répandirent sur toute la France; de ce nombre arrivés à notre connaissance sont : Pascal, Chamfort, Jean Savaron, Léonard Thomas et sans doute un grand nombre de génies trop modestes ou savants dans des données apolloniennes, et pour cette raison passés inaperçus ; il n'en saurait être autrement : les rayons supérieurs sont toujours des premiers à fournir des hommes distingués; toutefois, ceux que nous venons de désigner, bien que l'époque de leur naissance, qui date des temps de la décadance de la prépondérance bachique, dût nécessairement leur imprimer des tendances vers le positivisme, ne laissent pas d'accuser fortement l'amour de la justice, apanage de tout ce qui voit le jour sous l'influence de Jupiter; c'est ainsi que Pascal fut infatigable à poursuivre ce qu'il crut erreur et que Thomas, espèce de Martiniste, tonna vigoureusement contre le génie couperet de Voltaire, ce que fit également Chamfort qui, un moment partisan de la république, osa manifester publiquement l'indignation que lui suggérèrent les actes de ces tyrans. Jean Savaron n'est pas le moins digne de cette phalange; le désir de faire découler des sources, des monuments littéraires, occupa tous ses moments; commenter les ouvrages, engendrer

la justice dans l'application des lois, et donner des exemples de probité et de générosité, voilà par où cet homme manifeste l'influence de Jupiter. Comme on le voit, l'entrain et la gaieté du poëte qui répand le vin enivrant sont moins leur part que celle du philosophe mélancolique qui découvre les sources et qui fixe les pierres en les façonnant : en cela ils ont de l'affinité avec le Jupiter émissaire, et il semble que le génie qui les fit naître comme signe précurseur de ces tendances avait établi aux portes de la ville une fontaine merveilleuse, connue depuis sous le nom de fontaine Saint-Allyre, dont les eaux ont la vertu particulière de cristalliser tous les corps qu'elles imprègnent.

En outre des individualités que nous venons de citer comme appartenant au génie qui préside à cette part du rayon supérieur, le chancelier de l'Hospital, dont le lieu de naissance, château de Roche, image apollonienne de Tours, le nom qui semble résumer les chevaliers de l'ordre des hospitaliers de Jérusalem, ville la plus étroitement liée au génie Jupiter, ainsi que la propension qui le poussait vers l'étude de la jurisprudence, sont autant de signes caractéristiques qui le lient étroitement à ce génie ; il n'y a pas jusqu'à son nom de baptême, Michel, ainsi que le nombre de l'année dans laquelle il naquit, 1505, qui sont les nombres de Jupiter, qui ne soient des liens venant l'unir étroitement au génie d'un peuple dont il paraît descendre par son aïeul. Sa vie fut entièrement consacrée à la conservation de la paix en France. Vivant au temps de la tourmente religieuse, il empêcha par son influence la réalisation d'un grand nombre de crimes. A la fin de sa vie, voyant que le navire du gouvernement menaçait de sombrer, à cause de la prépondérance du vice, il se retira des affaires en disant que les affaires du monde étaient trop corrompues pour qu'il s'en occupât davantage.

En descendant le cours du fleuve et en nous dirigeant dans la direction de Nevers, nous pénétrons dans la partie droite de ce rayon, qui, à cause de sa situation, accusera, comme inhérent à la nature des corps qui y reçurent la formule, une prépondérance de l'esprit sémitique et une affinité avec la grande Ourse, avec les signes zodiacaux de la droite, ainsi qu'avec la civilisation asiatique dont Rome, sous une formule astrale émissaire, nous retrace le caractère. Ici l'homme présentera généralement une grande douceur de caractère ; il supportera sans murmure le joug

qui l'attache à la peine et se réconfortera de la vue du beau temps, du soleil qui dore la moisson pour la culture de laquelle il ne se donnera qu'une certaine peine, attendant le reste de la Providence; c'est ainsi que, sans inquiétude de l'avenir, en fils du nerf majeur et de la vigne au vin blanc, il chante et finit par donner naissance à sa plus noble incarnation, à celui qui, en résumant de la masse, apparaît chargé du rabot et de la plume. Adam Billaut, ce fils de Jupiter, soustrait à la cuisse de ce dieu, ou à l'image des héros du labeur, né comme atlas de l'œuvre utilaire, en même temps que par son labeur il paye le tribut à la nature, par ses poésies, qu'il rumine pendant qu'il pousse le rabot, verse à ses semblables le vin blanc, dont l'âme se désaltère en même temps que par lui il voit luire les rayons d'un soleil astral qui le remplissent d'une douce joie.

Autant Nevers, en puisant ses formules de création au soleil astral, semble guidée par un génie sémitique qui se reflète jusque dans ses produits manufacturiers et industriels, voire ses multitudes d'objets en perles de verre ou d'autres matières transparentes, ses faïences aux couleurs délicates, autant Bourges, ville située à la partie inférieure du rayon, ainsi que toute la contrée qui s'étend sur la gauche du fleuve, dans leurs formules attestent à un certain degré la prépondérance du génie sombre, du Mercure noir, fils de la magie noire, dont le nerf émouvant puise son origine dans le drame lugubre et les fêtes des morts. Déjà le temple de Bourges, monument gothique dont les deux tours retracent l'image du ciel astral dans sa double nature, accuse la prépondérance de ce double génie, car les sculptures qui ornent le portail, en représentant le jugement des morts, disent qu'ici le culte est appelé à émouvoir des hommes qui se complaisent dans les récits sombres, et qui, plus que ceux des environs de Nevers, ont dû être assujettis au culte druidique, auquel échut en partage tout ce qui appartient à la gauche, tant rives de fleuves que côtes. La gauche constitue l'apanage de l'élément druidique, à tel point que là où le prêtre romain, depuis les temps de Numa à nos jours, depuis la formule impétueuse à la formule émissaire, en bénissant ou en consacrant les produits utilaires du règne végétal, etc., se servit constamment de la main droite; le druide, qui s'appliquait à soustraire du mal le bien, des parasites et des ivraies la médecine, et à qui les produits

inférieurs de la terre servaient d'hostie, donnait constamment la prééminence à la main gauche; le druide, enfant de la nuit, enfant du soleil inférieur, en tenant lieu à l'Europe de main gauche ou de lune noire, avait mission d'ouvrir le ciel astral à l'humanité aussi bien que les cultes des îles de la droite, qui, en fils dégénérés de l'Eden supérieur par Abel, remplissent ce même ministère de par la main droite ou par la lune blanche; toutefois, durant la consécration de ses mystères, en tenant le visage tourné vers le soleil-abîme, il montrait la grande affinité qu'il y eut entre le druide fils de Caïn et le dieu de l'abîme ou de l'univers inférieur. Bourges et la partie gauche du fleuve ont un rapport intime avec ce génie; aussi est-il rare d'y voir apparaître d'autres produits, d'autres intelligences que celles qui, en s'emparant d'une lyre, en soustrayant des modulations mineures, accusent ainsi leur tendance et les rapports qu'ils ont avec ce que le ciel présente d'astres consacrés à la gauche, et parmi lesquels ceux de la petite Ourse tiennent lieu de trône athlétique. Dès les premiers temps, Bourges manifesta ces tendances; son premier évêque, qui s'appelle Ursin, en ouvre le règne émissaire; plus tard, parmi les hommes distingués qui y reçoivent le jour, apparaît un grand nombre de jésuites, ordre qui est à l'égard de la petite Ourse ce qu'est le culte catholique à l'égard de la grande Ourse, et parmi ceux-ci figurent au premier rang le Père Bourdaloue, célèbre orateur, et le Père Dechamps, théologien, qui, en mourant à l'âge de 88 ans, prouva combien ceux qui sont nés sous l'influence de ce génie participent de l'ordre positif dont l'industrie, l'art et la méthode sont les conséquences.

Passons dans le rayon central, dans celui qui, plus qu'aucun autre rayon, manifestera l'affinité des puissances terrestres avec les puissances astrales, et où durant la prépondérance bachique surtout se déroulèrent des événements importants et caractéristiques aux puissances qui nous occupent. Ce rayon, qui renferme en son sein Tours, cette manifestation du verbe astral, nous montre Blois comme point central de sa partie supérieure. A la droite de Tours et de Blois, Orléans se montre comme le produit à influence sémitique, tandis que du côté opposé du fleuve et à la gauche de Tours, Poitiers se montre comme point central de la prépondérance du génie chamitique et de la magie noire.

C'est au confluent de divers cours d'eau et en quelque sorte à l'endroit où toutes les artères des fleuves viennent se traduire en une grande masse, que s'élève la ville de Tours comme un trône érigé au dieu que la ville, par son nom, semble désigner, car Tours, qui semble devoir son nom à une grande tour dite Tourone, qui au temps ancien devait se trouver en cet endroit et dont la ville, par son blason, retrace le souvenir, renferme le sens du nom de Jupiter des odiniques, qui s'appelait Thor, c'est-à-dire Jupiter vengeur, Jupiter taureau, le ravisseur d'Europe. En ces temps, rien ne rendait plus fidèlement aux yeux de l'homme l'idée du dieu puissant qui juge, qui tonne, qui punit, que cette forteresse, qui, en même temps qu'elle recélait tout ce que le coupable devait craindre, ce que le juste adorait et ce qui pour le sage était une source de bien intellectuel, par sa nature même était inexpugnable comme un trône de Dieu.

Tours, par sa position, apparaît comme la reine des eaux, appelée à dominer, durant la prépondérance bachique, sur tout ce qui est de l'ordre médian ou astral, et c'est pour ce motif que les caractères T H R lui sont consacrés, T H L étant l'équivalant des trois natures astrales, et l'R celui des tonnants ou puissances à abondance cœur, soleil astral qui porte le T par la justice. Les lignes droites qui tiennent le milieu entre les cercles et les paraboles, ou les S, ont constamment été regardées comme particulièrement propres à symboliser tout ce qui est d'origine astrale ou médiane. C'est ainsi que les géographes des temps gothiques, qui dans tout ce qu'ils produisirent n'oublièrent jamais de faire la part de l'harmonie abstraite que manifestent la disposition des corps ainsi que la matière dont ils se composent, désignant la masse des eaux qui séparent les trois produits du monde harmonique, c'est-à-dire l'Asie, l'Afrique et l'Europe, sous forme d'un grand arbre auquel ils donnèrent la forme d'un T, proclamèrent la validité de ce que nous avançons. C'est ce que constatent divers spécimens de la géographie ancienne qui viennent de nous être communiqués et parmi lesquels se trouvent une sorte de globe d'origine anglo-saxonne ainsi qu'une mappemonde du temps de Charles V, tirée des chroniques de Saint-Denis. Cet arbre de science semble naître aux deux colonnes d'Hercule. Son tronc donne la Méditerranée parsemée d'îles, qui sont désignées ici sous forme de petites

quadratures; le tronc s'arrête là où se touchent les trois produits de la création harmonique, pour étendre ses branches comme deux bras d'un corps, les unes s'étendant du côté droit en branches dont la masse, par sa forme, approche de l'S, pour désigner l'habitation des peuples sémitiques, qui, quant au caractère, ont de l'affinité avec cette forme. Les branches qui s'étendent du côté gauche, et comme tenant à cet arbre corps de bras gauche par leur volume, sont moins importantes que les premières; la forme qu'elles accusent s'approche, à l'inverse des branches sémitiques, des lignes sobres, des mouvements peu ondulés, en un mot, de la vraie forme symbolique qui conviendrait comme moyen de caractériser les peuples chamitiques, soit les Africains. Au sommet de l'arbre, et dans la direction de l'Orient, se montrent les peuples de races primitives, lesquels sont couronnés par l'Eden terrestre, au milieu duquel sont représentés Adam et Eve. Ici les fleuves et les dessins servant à retracer les corps sont d'une autre nature, d'une autre forme que ceux d'en bas; la parabole leur est imprimée, et on sent que toute la partie supérieure de ces mappemondes est donnée ici comme tenant lieu de fruit à l'arbre universel.

Tels étaient, en résumé, les procédés des géographes de ces temps. Au point de vue de l'exactitude physique, leurs travaux laissent à désirer; toutefois, comme effort de marier le ciel à la terre, ces atlas sont dignes de figurer dans le panthéon des dieux : dans leurs œuvres ils portent le ciel sur la tête.

Tours anciennement devait, à ne pas en douter, exercer une certaine prééminence sur les villes de France, ou du moins sur celles que baignent les eaux de son fleuve. Quoi qu'il en soit, c'est dans ce rayon que surgit Charles VII, le roi de France dont le nom autant que le chiffre le montrent comme l'image du soleil-cœur, le fort à qui il était réservé de chasser l'ennemi du domaine astral; mais il ne devait réaliser cette victoire qu'à l'aide d'une double puissance que personnifient Agnès Sorel et Jeanne d'Arc. Par ce concours, le roi devenait une image accomplie de l'art hermétique, c'est-à-dire de l'ordre astral, qui procède par deux voies pour soustraire l'esprit de l'homme à l'assoupissement des sens. Ces voies sont équivalentes aux deux bras de l'arbre dont nous venons de parler; le bras gauche, ou le côté chargé de branches à contours aigus et rigides, abrite les hommes qui parti-

cipent aux tendances positives du roi et qui ne se laissent émouvoir que par ce qui est tangible et qui procède par les sens pour aboutir au cœur. L'élément hermétique, qui procède par ces données, engendre des poëmes du genre du Tasse, où le brillant des armes apparaît comme base; ce genre se personnifie ici par Agnès Sorel, qui, semblable à une Armide, règne dans la forteresse où elle plaît par ses charmes physiques.

Le bras droit, ou le côté de l'arbre chargé des branches à formes spirales ou de tendances S, abrite les hommes dont le tempérament sémitique est de nature à se complaire dans les manifestations de l'ordre des visions, des miracles et des songes. Ils sont ainsi placés sous la domination d'un génie que personnifie Jeanne d'Arc et sous le charme d'un génie poétique que la Divine comédie manifeste dans sa plus noble expression.

Quant au domaine moral, Tours, par ses monuments gothiques et autres, et surtout par sa précieuse bibliothèque, dont il a été parlé déjà, atteste au plus haut degré la prépondérance bachique. Nous nous bornerons à mentionner, parmi un nombre considérable de livres curieux, une bible de Mayence qui paraît comme témoin du ciel astral et du génie Jupiter utilaire, auquel il est donné comme ministre et représentant, parmi les nations assujetties à Pluton, le Christ, dont l'histoire héroïque (Évangile), traduite en sphinx de l'ordre T, fournit aux nations un roi aidant, un roi satellite qui doit les conduire vers les Jupiters dont Daniel est une des plus belles manifestations. L'Évangile imprimé en lettres d'or que cette ville conserve comme un trésor précieux, et sur lequel les rois de France prêtaient serment comme premiers chanoines du chapitre de Saint-Martin, prouve une fois de plus qu'ici, plus que partout ailleurs, tout accuse des formules qui retracent l'image de l'ordre astral.

Quant aux spécialités de l'ordre moral engendrées par la ville de Tours, après Grécourt, un bachique, paraît-il, de l'ordre dégénéré, puisqu'on lui reproche une licence extraordinaire qui est cause que de notre temps, où l'esprit de l'homme est impuissant à découvrir les beautés hermétiques que les ouvrages de cet auteur, qui nous sont inconnus, peuvent contenir, elles sont généralement répudiées. Destouches est le type le plus digne; ses œuvres, qu'il composa à l'ombre du règne végétal, qu'il préféra désormais à l'éclat du monde, respirent en général cet amour

de justice inhérent au génie Jupiter. Tandis que les fils de Mars, pour le plus grand nombre, en vue de se voir proclamer du nom de grand, mettent sur la scène le drame remuant qui provoque la guerre et le crime, Destouches sacrifie tout faste, ne s'attachant qu'à abaisser le vice et à récompenser la vertu utilaire.

Orléans, qui nous apparaît comme centre de la partie droite de ce rayon, par son génie accuse une parenté étroite avec le génie qui préside dans les branches sémitiques de l'arbre ; tout s'offre ici sous un aspect riant et de formes mignonnes ; les bourgs et les villages y sont nombreux et non sans intérêt, tant au point de vue des souvenirs que par les hommes distingués qu'ils ont vus naître. Citons Pithiviers, établi sur le ruisseau l'OEuf, cours d'eau qui se transforme ensuite en Essonne, c'est-à-dire en grande S. Comme on voit, l'S est sa part. Cet esprit se traduit encore dans les pâtés d'alouettes pour lesquels Pithiviers est renommée, comme pour ses gâteaux d'amandes et son safran brillant et parfumé. Tant de qualités qui recèlent le génie sémitique se traduisent dans l'ordre intellectuel, par les travaux d'un poëte de Meung, Clopinel, le continuateur du *Roman de la Rose*, créé par Lorris, génie pacifique du genre dantesque du côté sémitique, mais qui semble puiser plutôt son origine dans le génie du roi Robert, que nous regardons comme le roi le plus saint au point de vue athlétique, en même temps que l'amant, parmi les rois, le plus fervent de la sagesse. Orléans, en donnant le jour à un roi semblable, aux yeux de qui le glaive, quoi qu'on fasse, est toujours un objet de destruction, prouvait déjà combien elle était digne de tenir lieu, sous les branches de la droite, d'image du génie sémitique émissaire, si patient à supporter l'adversité, qui, semblable au roi Robert, sur qui une excommunication injuste attira la malédiction du peuple, valut le baptême du feu, ou de Siva, que Jeanne d'Arc comme Etienne Dolet, en consécration de leur nature héroïque, reçurent sous forme de bûcher.

La partie gauche du rayon dans laquelle nous voyons Amboise, Poitiers, Châteauroux, etc., pour être ombragée des branches de la gauche de l'arbre, fournit toute chose rappelant la Velléda des druides ainsi qu'Agnès Sorel, la femme qui exercera l'empire sur le roi-cœur, par l'éclat de ses charmes physiques. Dans la gauche du rayon, par l'effet d'être assujetti au génie chamitique, chaque fois que les aspirations des puissances actives péchaient par le

trop de positivisme dans l'ordre des sens, elles y provoquèrent fatalement le glaive des îles Britanniques, qui constitue l'as d'épée ou de pique, que cette main satellite tient comme sceptre ou symbole inhérent à sa nature. La guerre de Poitiers, qui fut si désastreuse à la France en ce qu'elle vit emmener son roi Jean II, qui mourut dans cette terre ennemie, est une des conséquences de ces aspirations. Tandis que Rome, qui tient la coupe, baptise dans l'amertume, dans le feu des excommunications et dans celui des bûchers qui sont le prix des protestations dans la foi ou dans la science, qu'elle accuse de magie, l'Angleterre frappe par le glaive, afin de provoquer un état de choses rappelant le domaine du dieu rouge, de Pluton, sous la puissance duquel tout ce qui appartient à la gauche est assujetti.

Le sinistre constitue le génie fondamental du domaine qui fut habité par les Pictavi, ou les adorateurs du dieu glaive, le Dis des Gaulois ; c'est sur les dolmens et sur les hécatombes de cadavres qu'ici s'élèvent les monuments religieux comme les monuments de la poésie ; c'est au milieu des ruines que le génie trouve son aliment ; et en effet, à combien d'écrits cette multiplicité de ruines de tout genre qui couvrent le sol de Poitiers et de ses alentours, n'a-t-elle pas donné lieu ? Il semblerait que le génie de gauche, en érigeant le temple consacré à saint Jean, sur un mausolée que Poitiers possède, s'est efforcé de dévoiler ce mystère et qu'il n'anoblit Mlle de Mortemart du titre de marquise qu'afin d'attester qu'ici la mort est le nerf de toute activité et le principe fondamental du ciel des puissances occultes.

Amboise aussi participe de ces tendances à briller par l'éclat apparent qui déjà, au temps de Dagobert, devait être funeste à Poitiers, puisque ce monarque enleva les portes du temple, dont l'attrait avait su le charmer. Cette ville fournit à l'histoire de France une grande part des scènes émouvantes ; là le protestantisme se sentait dans son domaine, car la colonne de gauche s'élève constamment contre celle de droite, qui veut rester stationnaire ; c'est dans l'ombre de son génie que les Huguenots, au nombre 8, tramèrent des complots contre Guise, le représentant de la droite, le fils d'Orléans ; c'est là aussi que naquit et mourut le Dragon à affinité de gauche, Charles VIII

et le roi Renard, afin, de s'assujettir le génie Jupiter, y créa l'ordre chevaleresque de Saint-Michel.

Loudun achève de caractériser cette prépondérance chamitique qui dans le domaine héroïque engendra les grands magnétiseurs à tous les degrés, soit à la guerre, soit dans les arts ou bien à la tribune, et en faveur desquels Urbain Grandier devait mériter une couronne qu'il reçut comme consécration des bonnes intentions qui présidèrent à ses études magnétiques, qu'il eut l'imprudence d'essayer sur les religieuses Ursulines, juste les représentantes émissaires du groupe sous lequel il est né et qu'il devait aider à sanctifier.

Avant d'avoir donné le jour à cette victime de Richelieu, le ministre du satellite, à la coupe cette fois remplie de poison et de la semence de grandes plaies, Loudun enfanta Macrin, où plutôt Salomon, dont le génie lyrique, et surtout les tendances utilaires de ses poésies lui assignent une des places distinguées dans le domaine intellectuel. D'autres célébrités y sont écloses; toutes accusent ce tempérament mâle et philanthropique que ce génie comporte, et qui est surtout le génie propagateur des inventions nouvelles, que Grandier paya par le martyre, mais dont le médecin Renaudot, en créant les feuilles volantes, dites journaux, devait assurer le triomphe.

Le rayon inférieur de cette phase ne saurait fournir des effets d'aspirations élevées; l'héroïsme et la forme dans le domaine intellectuel de l'ordre inférieur est son domaine; l'art même ne s'y élève que dans les manifestations ordinaires; en général, tout ce qui est de l'ordre S y est inconnu.

Angers, ville centrale de ce rayon, donne le jour à Ménage, poëte qui semble avoir possédé à un haut degré l'amour de soi, ce qui est le propre de tout mâle inférieur; aussi, comme poëte, fut-il plutôt préoccupé d'attirer les louanges que d'enseigner les bons préceptes et d'ouvrir une porte dans le domaine supérieur. Il en résulta des satires et des pamphlets, qu'il lançait contre quiconque ne semblait point disposé à lui adresser des louanges. Cette ville donna également le jour à Bernier, célèbre voyageur, qui accuse dans son nom autant que dans ses tendances, le génie athlétique acquis aux rayons inférieurs.

A la droite du fleuve se présente le Mans, dénomination qui équivaut à homme, soit atlas. Cette ville pour être placée à

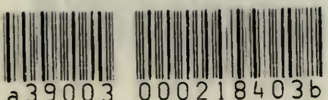
l'ombre de la partie droite de l'arbre T, c'est-à-dire sous le génie sémitique, devait fournir tout ce que ce rayon est capable d'engendrer dans l'ordre poétique et émissaire, à affinité satellite de droite ; comme nous venons de le dire, ici la Jeanne d'Arc ne saurait s'élever bien haut, mais ce qu'elle perd au point de vue de l'esprit, elle peut le racheter par des beautés de l'ordre moral et utilaire.

Cette ville est très-ancienne et brillait déjà au temps de Charlemagne ; toutefois, les édifices qu'elle éleva au culte, comme un effet de son peu d'affinité avec ce qui est de l'ordre supérieur, ne surgirent que péniblement ; c'est ainsi que l'achèvement complet de sa cathédrale demanda environ 600 ans.

La force est acquise à ce rayon, cette faculté athlétique, aidée du culte émissaire, éclairée par les rayons du soleil dont le tabernacle est à Tours, donna lieu à des produits robustes, parmi lesquels le célèbre Grudé de la Croix du Maine brille avec éclat. Par ses œuvres, et notamment par son catalogue des écrivains français connus en son temps, il a rendu des services éminents, il a facilité la voie qui mène au temple de la sagesse. Cette vie héroïque devait être couronnée par un crime à son égard : il fut assassiné à Toulouse, et ainsi se termina par la croix, que son nom ainsi que son chiffre, ou la date de sa naissance, renferment, sacrifice qui devait s'accomplir plutôt à Toulouse que dans une autre partie de la France, vu qu'il est réservé aux participants de Jupiter de recevoir le baptême de la main de Saturne qui règne sur la phase supérieure.

Louis Vergne, comte de Tressan, naquit également à la droite de ce rayon ; à côté d'un succès militaire, qui lui est acquis de par la prépondérance athlétique, celui qu'il acquit comme littérateur est également important. Ses œuvres accusent hautement la prépondérance sémitique ; toutefois en fils du rayon inférieur, il s'est, la plupart du temps, contenté d'être le traducteur de poëmes de cet ordre ; c'est ainsi qu'il donna une traduction de l'Orlando Furioso de l'Arioste, le sémitique par excellence. Il écrivit aussi un essai sur le fluide électrique, force qui est, à l'égard des puissances de la droite, ce qu'est le fluide magnétique à l'égard des puissances de la gauche.

A mesure que nous descendons vers l'embouchure du fleuve, les aspirations abstraites ou supérieures disparaissent et bientôt


a39003 0002184036

